







LA VIE DES SAINTS.

POUR TOUS LES JOURS de l'Année.

Tirée des meilleurs & des plus fidelles Auteurs.

Avec des Reflexions Chreſtiennes ſur la Vie de chaque Saint.

Diviſée en quatre Tomes.

Reveuë corrigée & augmentée.

TOME SECOND.



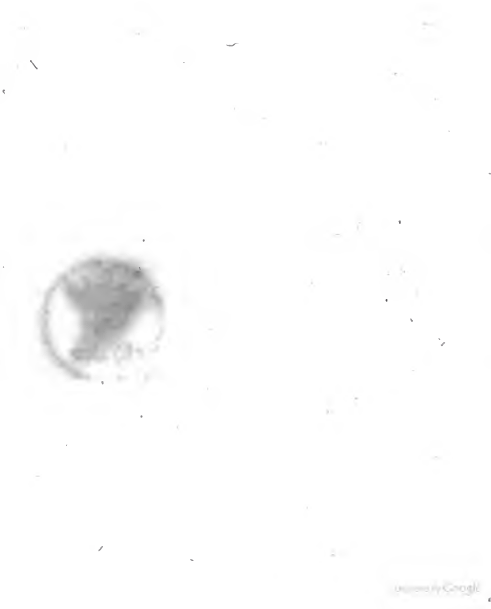



A LYON,

Chez ANISSON, POSUEL, & RIGAUD.

M. DC. LXXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.





LA VIE DES SAINTS.

SAINTS DV MOIS D'AVRIL.

MARTYROLOGE ROMAIN.

A Rome se fait la feste de sainte Theodore, sœur du glorieux Martyr S. Hermes, laquelle du temps de l'Empereur Adrien fut condamnée à la mort par le Juge Aurrelien, puis ensevelie prés de son frere, sur le grand chemin Salarien, prés de Rome. A mesme iour mourut saint Venance Evesque & Martyr. En Egypte Saint Victor, & Estienne Martyrs. En Armenié saint Quintien & Irenée Martyrs. A Constantinople se fait la feste de saint Macaire Confesseur, lequel ayant long-temps souffert pour la deffence des saintes images, fût enfin banny par l'Empereur Leon, & mourut en exil. A Grenoble deceda saint Hugues I. AVRIL

Evesque qui fût le premier hoste & compagnon de saint Bruno & de ses compagnons qui s'establirent à la Chartreuse. A Amiens saint Vvaleric Abbé renommé pour ses miracles.

SAINTE MARIE D'EGYPTE, *Penitente.*

6 Siecle.

Cette vie est écrite par Sophrone Evesque de Jerusalem. Elle est rapportée dans Surius.

1. AVRIL L'EGLISE de Paris honore aujourd'huy Sainte Marie Egyptienne, dont il n'est parlé que demain dans le Martyrologe de Rome. C'est une Sainte fort celebre dont nous rapporterons icy ce que des auteurs approuvez en on écrit. C'est à Sophrone Evesque de Jerusalem que nous avons l'obligation de ce que nous en sçavons ; & il l'avoit appris luy mesme de personnes tres seures. Voici ce qu'il dit de ce rare exéple de penitéce du sixiéme Siecle.

Saint Zosime un admirable Solitaire quitta sa Solitude, & vint dans un Monastere celebre pour y apprendre à servir Dieu plus parfaitement. Il entra là par un esprit d'humilité profonde, & pour remedier à un leger orgueil dont il s'estoit senti tenté. Car aprés avoir esté presque dés le sein de sa mere consacré à Dieu, & ayant passé 53. ans dans une vie extrémement Sainte, le démon qui attaque toujours plus particulierement les grandes ames, & qui se declare le plus contre les excellentes vertus, luy fit monter dans le cœur une se-

crette complaisance dãs sa sainteté, & s'entretenant 1. AVRIL.
trop luy-mesme de ces pensées de vanité qui l'auroient perdu si Dieu ne l'eut secouru; il se demandoit à luy-mesme s'il estoit possible qu'il y eust personne au monde qui pust luy apprendre quelque chose de la vie d'un tres-parfait solitaire. Mais Dieu ayant pitié de son serviteur, & voyant avec compassion la bouë dont tous les hommes sont formez, & dont ils sentent toûjours la fragilité, luy cria au fond du cœur qu'encore qu'il l'eust bien servi, nul neanmoins ne se devoit croire parfait. Il luy dit qu'il y avoit d'autres combats dans le monde qu'il ignoroit, & que pour connoistre les differentes voyes par lesquelles il conduit les ames, il allast dans un Monastere proche du Jourdain.

Saint Zozime alla donc dans ce Monastere suivant la voix de Dieu qui l'y appelloit. La coutume de ce Monastere estoit que le premier Dimanche de Caresme aprés avoir celebré les saints Mysteres, tous les freres sortoient excepté seulement un ou deux, non pour garder le logis, puisqu'il n'y avoit rien que les voleurs y pussent prẽdre; mais pour ne pas laisser la Chapelle, sans qu'il y eust quelqu'un pour y prier. Tous ces saints Religieux s'en alloient donc séparément chacun de son costé dans une vaste solitude au delà du Jourdain, pour y vivre dans une entiere retraite jusques au Dimanche des Rameaux auquel jour tous ces Solitaires se rassembloient enfin pour celebrer ensemble la solemnité de la mort & de la Resurrection du Fils de Dieu.

Zozime qui n'estoit allé dans ce Monastere que pour se soûmettre par humilité au joug de l'obeissance dont il luy sembloit qu'il avoit esté trop libre

dans sa premiere demeure, suivit humblement la regle établie en ce lieu, & estant allé comme les autres dans cette solitude, il fut surpris aprés y avoir passé déja vingt jours, d'y voir sur l'heure du midi pendant qu'il disoit Sexte, la figure d'un corps humain qui remuoit. Il voulut se persuader d'abord lui-mesme qu'il se trompoit; mais aprés avoir examiné attentivement les choses il se confirma dans sa premiere pensée, & qu'oy qu'un peu étonné, il s'approcha neanmoins pour découvrir de plus prés ce qu'il avoit entreveu.

Sainte Marie le voyant venir vers elle, s'enfuit dans une solitude obscure. S. Zozime croyant que c'estoit quelque serviteur de Dieu qui vivoit là courut aprés elle, & voyant qu'elle fuyoit toûjours,
» il lui cria: Serviteur de Dieu pourquoi me fuïez-
» vous? Donnez-moi la consolation de vous voir,
» & que j'aye le bonheur de recevoir vostre benedi-
» ction. Ne méprisez pas mes larmes: Serviteur de
» Dieu, cessez de fuir. Je vous en conjure par le Dieu
» que vous servez; & je vous en conjure par l'espe-
» rance que vous en attendez de tant de travaux que
» vous endurez pour lui. Ne méprisez pas un foi-
» ble vieillard tel que je suis, & qui ne peut vous
» atteindre.

La Sainte penitente voyant qu'il s'avancoit toûjours vers elle, lui cria de loin qu'il n'approchast pas. Elle le pria de laisser son manteau au lieu où il estoit, & qu'il se retirast un peu à l'écart, afin qu'elle le pust prendre pour s'en couvrir parce qu'elle estoit femme, & que ses habits s'étant usez, elle n'avoit rien pour se vestir. Zozime l'aïant fait, il fut étrangement étonné de voir cette femme toute desséchée de jeûnes & des injures de

l'air, & à qui il ne restoit plus qu'un peu de cheveux aussi blancs que la neige, qui luy descendoient sur le cou. Il se sentoit combatu de tant de diverses pensées qu'il en estoit comme hors de luy, & qu'il trembloit de tout le corps. Il ne sçavoit encore si c'estoit une illusion du Demon. Il croyoit quelquefois que cette femme n'estoit qu'un fantosme. Mais cette Sainte voïant clairement tout ce qu'il pensoit dans son cœur, & lui levant toutes ses peines, il fut saisi d'un profond respect en voyant sa penetration & ses lumieres toutes divines & peu aprés en parlant à elle, il la pria de lui dire qui elle estoit, & comment elle estoit venuë en ce lieu, ne doutant pas que ce ne fust là ce que Dieu luï avoit promis de luï faire voir, pour reprimer les pensées d'orgueil dont il estoit attaqué & pour lesquelles il luï avoit fait quitter sa premiere solitude. Sainte Marie alors jetta un profond soupir : & dit : « Helas mon Pere vous rougiriez si je vous avois dit la moindre partie de mes crimes. Vous fuiriez de moï comme d'un serpent. Mais saint Zozime la pressa de telle sorte qu'elle ne put luï refuser ce qu'il desiroit.

« Il faut donc vous obeïr, dit-elle, mon pere: il faut « rendre à Dieu la gloire qu'il merite d'avoir. fait « surabonder sa grace où le peché avoit abondé ; il « faut qu'on luï rende la reconnoissance & les actions « de graces qui luy sont duës, de ce qu'il a arra« ché de la puissance du démon une malheureuse « creature qui estoit comme un vase choisi pour lui « & qu'il a rempli de toutes ses infamies. Je veux « bien rougir en vous racontant ma vie, puisque ma « confusion est la gloire de Dieu qui m'a delivrée.

« J'estois, dit-elle, d'Egypte: mais à l'âge de dou-

,, ze ans je quittay la maison de mon Pere, pour
,, venir à Alexandrie; où je m'abandonnay à toutes
,, sortes de crimes. Pardonnez-moy, mon pere, si
,, je vous dis qu'il n'y a pas eu au monde une fem-
,, me plus débordée que moy. Mais Dieu eut en-
,, fin pitié de ma misere, & voicy comment au bout
,, de dix-sept ans il commença à me faire sentir sa
,, main favorable. Lorsque je vis à Alexandrie que
,, tout le monde alloit en foule à Jerusalem pour y
,, adorer la vraye Croix le jour de son Exaltation,
,, je desiray de me trouver à cette feste, non par au-
,, cune devotion, mais parce que j'esperay que dans
,, ce grand concours de monde, je trouverois plus de
,, personnes pour estre complices de ma fureur. Lors-
,, que j'y fus arrivée, voulant entrer dans l'Eglise
,, une main secrette & invisible me repoussoit sans
,, que je pûsse luy resister. Je tantay plusieurs fois
,, d'entrer; & je me sentis autant de fois repoussée.
,, Je m'efforçois d'avancer, je sentois des efforts con-
,, traires. Je me voulois mesler avec la foule de ceux
,, qui entroient; & je ne sçay comment m'en trou-
,, vant enfin démeslée, je me retrouvois toûjours sur
,, la porte. Je m'opiniastray long-tems croyant que
,, c'estoit une foiblesse de femme; mais je m'effor-
,, çois toûjours en vain. Une puissante main me re-
,, poussoit toûjours. La main de Dieu me rejettoit
,, de son Temple, & il ne permit pas qu'une ame
,, si impure que la mienne, allast adorer la Croix
,, d'un Dieu qui estoit mort, pour nous délivrer de
,, toutes nos impuretez.

,, J'avouë que ie fus saisie d'une extréme horreur,
,, & estant effrayée de cet évenement au point que
,, vous le pouvez juger, je rentray enfin en moy,
,, & tout d'un coup me faisant horreur à moy-mê-

me, Je promis à Dieu de changer de vie. Je vis 1. AVRIL par hazard devant moy une image de la Sainte Vierge. Je la pris pour mon refuge dans une si grande extrémité, afin qu'elle intercedast pour une aussi infame pechereſſe que j'eſtois. Et enſuite lorſque j'eſſayé d'entrer dans l'Egliſe, je ne trouvai plus de difficulté, & j'adoray la ſainte Croix comme les autres.

Il me reſta une étrange impreſſion de ce qui s'étoit fait en moy; & l'Eſprit de Dieu me preſſant au dedans de moy-meſme, je m'en allay au delà du Jourdain avec trois pains ſeulement que j'avois & je vins dans ce deſert d'où je ne ſuis jamais ſortie, depuis quarante ſept ans que j'y ſuis, & n'y ay point rencontré d'autres perſonnes que vous.

Zozime fut étrangement ſurpris de tout ce diſcours. Il ne pouvoit encore rentrer en luy-méme, & il ne ſçavoit ſi ce qui ſe paſſoit devant luy, eſtoit une verité ou un fantôme. Mais voyant que cette ſainte l'appelloit par ſon nom; qu'elle ſçavoit qu'il eſtoit Preſtre, & qu'elle luy marquoit pluſieurs particularitez qui luy firent voir combien elle eſtoit éclairée de l'Eſprit de Dieu, il ne s'occupa plus que du recit qu'elle luy faiſoit de ſa vie. Et admirant comment une femme avoit pû tout d'un coup paſſer ainſi d'une extremité dans une autre, il luy dit : Permettez-moy ma Mere, de vous demander ſi vous n'avez pas eu bien des troubles dans voſtre eſprit, & ſi vous n'avez pas eu bien de la peine d'abord à vous accommoder à cette ſorte de vie.

Sainte Marie luy répondit: Vous me faites une queſtion, mon Pere à quoy je ne puis répondre

„ ſans trembler. Car j'ay paſſé dix-ſept ans en com-
„ battant toûjours contre des paſſions étranges, &
„ contre des deſirs bien violens. Quand je com-
„ mençois à manger, je regrettois ma nourriture de
„ l'Egypte: je ne pouvois ſouffrir quelquefois que
„ m'eſtant ſi ſouvent remplie des meilleurs vins, je
„ fuſſe icy ſans avoir une goutte d'eau. Le ſouve-
„ nir de mes crimes d'autrefois, & mes chanſons
„ diſſoluës me revenoient ſouvent dans l'eſprit. Mais
„ alors me jettant par terre & fondant en larmes,
„ je me meurtriſſois de coups, & ayant recours à la
„ Sainte Vierge que j'avois priſe pour caution de la
„ promeſſe ſi ſolemnelle que j'avois faite à Dieu,
„ tout ſe diſſipoit.

„ Les exceſſives chaleurs de l'Eſté, & les extré-
„ mes froids de l'Hyver m'ont auſſi fait beaucoup de
„ peine. Et vous en pouvez juger mon Pere par l'é-
„ tat où vous me voyez. Je tremble au ſouvenir de
„ ce que j'ay enduré de ces deux extremitez ſi con-
„ traires. J'ay eſté pluſieurs fois contrainte de me
„ jetter par terre, & j'y demeurois immobile com-
„ me n'ayant plus de vie, Mais au milieu de tous
„ ces maux la bonté & la puiſſance de Dieu a bien
„ ſçeu toujours conſerver mon corps & mon ame.
„ Je ſens une profonde reconnoiſſance lorſque je re-
„ paſſe par mon eſprit de quels maux le Seigneur
„ m'a délivrée, & je me trouve raſſurée par l'eſpe-
„ rance, que je conçois de mon ſalut.

Enſuite la Sainte eſtant ſur le point de ſe ſepa-
rer de S. Zozime, elle le pria de ne parler d'elle
à perſonne. Il faut dit-elle demeurer cachée. Il
„ faut que ce qui n'eſt que le ſeul ouvrage de Dieu,
„ demeure comme mort en Dieu; & finiſſant ce diſ-
„ cours par des paroles qui paroiſſoient de l'Ecriture,

ce Saint la pria de l'excuser s'il luy demandoit encore si elle avoit appris les Pseaumes & les autres livres de l'Ecriture. Helas mon Pere luy dit-elle en se souriant, vous estes la seule personne que j'aye veuë depuis que je suis dans cette solitude. Je n'ay jamais appris à lire, & ie n'avois rien oüi lire à personne. Mais Dieu supplée à tout. Sa parole interieure m'a instruite, & j'ay senti mon Pere qu'elle est bien vive & bien efficace. Mais adieu; & priez pour moy. Et comme Zozime se vouloit prosterner pour luy embrasser les pieds. Souvenez-vous luy dit-elle que je suis une pecheresse; elle le releva, & le laissa comblé d'un profond estonnement. 1. AVRIL

Elle le conjura seulement de luy faire la grace l'année suivante de luy apporter le saint Viatique le jour du Jeudi saint. Ce solitaire estant tout plein de ce qu'il avoit veu s'en retourna avec quelque impatience que l'année fust bientost passée, pour aller revoir ce miracle de la grace, & l'ayant trouvée au lieu qu'elle luy avoit marqué, elle receut les saints Mysteres avec une pieté édifiante. Elle mourut deux jours aprés, laissant sa bien-heureuse ame entre les mains de celuy qui est venu inviter les pecheurs à la penitence.

REFLEXION.

CEs grands effets de la toute-puissance de Dieu, dit le fidelle Auteur de cette vie, paroissent incroyables aux ames basses, qui jugeant de tout par un esprit humain, ne peuvent rien comprendre dans les merveilles de la grace. Il faut avoir pitié

de ces personnes, dit ce sage Historien, & prier Dieu qu'il leur ouvre l'esprit & le cœur, afin qu'ils ne se rendent pas coupables par le mépris qu'ils feroient de ces grands miracles. Pour nous imitons les saints Peres, comme S. Theodore Studite, & les autres, qui ont admiré dans cet exemple comment Dieu faisoit passer tout d'un coup ceux dont il a pitié, des plus grands excés, & des plus grands dereglemens, dans la vertu la plus pure & la plus relevée. Ainsi ne desesperons point de nous-mesmes; mais en voyant la penitence de cette Sainte, rougissons de la maniere dont nous autres faisons penitence. Qu'une femme aujourd'huy joigne sa voix à la voix de toute l'Eglise, qui dans le temps de Caresme nous invite à rentrer dans nous. Que son exemple nous anime, Que les grands combats qu'elle a soûtenus, & où elle a esté victorieuse, nous encouragent; & que cette vie si penible & si laborieuse qu'elle a menée dans une si profonde retraite, nous crie: Que le Royaume de Dieu n'est que pour ceux qui se font violence, & qu'il n'y a que les violens qui le ravissent. Tremblons comme elle lorsque nous adorons la Croix du Sauveur. que les taches de nostre vie nous reviennent alors dans nostre memoire. Comprenons l'injure que nous luy faisons de l'adorer à l'exterieur, & de la deshonorer en mesme-temps par nostre vie criminelle. N'attendons pas qu'un miracle visible nous repousse comme cette bien-heureuse pecheresse. Dieu l'a fait une fois pour nous manquer ce qu'il fait toûjours invisiblement. Il souffrira des violences dans ce temps que tout le monde va adorer sa Croix. Il ne nous demeslera pas exterieurement de

cette foule qui remplit les Eglises:mais il rejettera avec horreur nos baisers trompeurs semblables en quelque sorte à celuy que Judas luy donna, & il nous dira d'un ton qui pourroit nous renverser par terre comme ce traistre, si nous avions assez de foy pour l'entendre : *Mon amy que venez-vous faire cy?* Vous venez honorer ma Croix du bout de vos leures, mais je voy vostre cœur, Je sçay combien il est éloigné de moy & de mes souffrances.

MARTYROLOGE.

La Feste de saint François de Paule fondateur de l'Ordre des Minimes, qui pour ses vertus & ses miracles fut canonisé par le Pape Leon X. A Cesarée de Palestine S. Amphien martyr, ayant durant la persecution de Maximin, repris Urbain Gouverneur qui sacrifioit aux idoles, fut cruellement deschiré, bruslé par les pieds, qu'on luy avoit enveloppez d'un linge trempé en l'huile, puis jetté dans la mer. Au mesme lieu sainte Theodosie Vierge native de la ville de Tyr, durant la mesme persecution, & sous le mesme Gouverneur ayant publiquement salué les Chrestiēs qu'on menoit au Martyre, les priant de se souvenir d'elle quand ils seroient au Ciel, fut sur le champ prise par les soldats, qui luy couperent les mammelles, & l'ayant inhumainement deschirée, la jetterent dans la mer. A Lyon mourut saint Nisier Evesque de la ditte ville, renommé pour sa sainte vie & ses miracles. A Come au Duché de Milan saint Abonde Evesque celebre pour sa sainteté. A Langres saint Urbain Evesque. En Palestine sainte Marie Egyptienne, laquelle se retirant du bourbier du peché, fut par une admirable penitence eslevée au Ciel, On en fait la feste à Paris le 1. d'Avril. 2. AVRIL

SAINT FRANCOIS DE PAULE, Fondateur des Minimes.

15. & 16. Siecle.

SAint François surnommé de Paule a tiré ce nom du lieu de sa naissance qui est Paule ville dans le
2. AVRIL Royaume de Naples. Ses parens estoient de basse condition. Ayant esté long-temps sans enfans, ils firent un vœu à Dieu & le recommanderent aux prieres de saint François qui leur obtint nôtre saint. Dés son enfance il aima la solitude, le jeune & la priere. Ses parens pour s'aquitter de leur vœu le menerent au Convent de S. François dans la ville de S. Marc, où ayant passé un an sans y faire profession il alla à Assise, d'où il retourna en son païs, & bastit une Eglise auprés de Paule. Ce fut là qu'il jetta les premiers fondemens de son ordre. Son humilité ne s'est jamais démentie dans luy pendant quatre-vingt-onze ans qu'il a vécu, & elle paroist mesme par ce nom de *Minime* qu'il a pris pour luy & pour les Religieux dont il a esté le fondateur, & ausquels il a tasché d'inspirer les mesmes sentimens. On pourroit s'étendre sur son abstinence extraordinaire que la jeunesse ny la vieillesse, que la santé ny la maladie n'ont jamais vû s'interrompre. L'idée qu'il avoit de la Sainteté du Carême, & la douleur qu'il sentoit en mesme temps de le voir si mal observé par la plus part de tous les Chrestiens, luy fit apparemment prendre cette resolution si genereuse de faire de toute sa vie un Caresme perpetuel, & de porter mesme à cela ses bien-heureux Disciples,

ıfin de réparer en quelque sorte par cette absti- 2. AVRIL
ıence éternelle, les défauts qui se trouvoïent dans
'abstinence du Caresme des Chrestiens. Il espera
ıussi que son exemple, celui de ses chers en-
ans ouvriroit peut-estre les yeux des fideles qui
e seroient relaschez, & qu'en comparant la lan-
gueur qu'ils témoignent pendant un jeusne de qua-
ante jours seulement, avec la rigueur que ces
aints Religieux témoignent dans une observance
i exacte qu'ils pratiquent pendant toute leur vie,
ette seule comparaison sans parole & sans exhor-
ation, seroit comme une predication muette qui
eroit peut-estre plus d'effet que les discours des
'redicateurs qui crieroient plus dans les Chaires,
nais qui jeuneroient moins dans leur Convent.
Car on voit par le peu d'affection que ce Saint
eu pour la science tant pour lui que pour son
Ordre, qu'il estoit persuadé que c'estoit la vie &
exemple qui agissoit plus sur les cœurs que les
aroles. Aussi c'est ce qui rend cet Ordre d'une
grande édification dans l'Eglise. Car on peut
ire à la gloire de ces bien-heureux Disciples de
. François de Paule, qu'ils ne se sont point relas-
hez de leur premier institut, & qu'ils ont toûjours
ıppellé le premier esprit de leur Fondateur ; ce
ui les rend encore la bonne odeur de Jesus-Christ
ans l'Eglise.

La Sainte humilité de leur bien-heureux Pere,
mble occuper tout leur esprit, & retenir cette
tivité qui est si naturelle aux hommes, mesme
ıx personnes les plus Saintes & les plus Religieu-
s, & qui les porte assez souvent à faire des
tions qui aïant quelque éclat au dehors peuvent
iner peu à peu ce fond d'humilité qui doit estre

aü dedans du cœur. Ils se tiennent renfermez le plus qu'ils peuvent dans eux-mesmes, sans penser à s'intriguer mal à propos dans les affaires qui troubleroient toute leur paix, & ils ne peuvent se souvenir qu'il fallut employer l'autorité du Pape & du Roy de France Loüis onze pour le faire porter leur bien-heureux Pere à quitter sa solitude pour venir à la Cour, qu'ils ne se tiennent attachez par de nouveaux sentimens d'amour à leur sainte retraitte afin d'y vivre comme l'ordonne S. Paul à tous les Chrestiens, dans le repos & dans la paix.

Ce saint Religieux estoit en telle réputation pour la grace des miracles; que le Roy, le fit venir d'Italie dans le Chateau du Plessis proche de Tours où il le reçeut avec grand honneur, esperant obtenir par ses prieres la guerison que tout l'art de la medecine ne luy pouvoit procurer. Mais Dieu en avoit ordonné autrement, & le Saint sans le flater, luy parla avec une sagesse & une fermeté qui fut admirée de toute la Cour, & il l'avertit de se preparer à la mort. Le Roy ne laissa pas d'honorer le saint homme & de luy faire bastir un Convent au bout du parc de la maison Royale où il demeuroit proche de Tours. Ce fut là que le Saint vieillard ayant survecu long-temps à ce Prince eut enfin revelation du jour de sa mort. Il alla communier à la Messe du Jeudy saint; ce qu'il fit en repandant beaucoup de larmes. Le lendemain il entendit reciter la Passion, & rendit l'esprit à Jesus-Christ à la mesme heure & au mesme jour que Jesus-Christ le rendit sur une Croix. Ce fut l'an 1507. Il estoit âgé de quatre-vingt dix ans. Son corps demeura onze jours sans estre enseveli, & bien loin de se

corrompre il rendit une tres excellente odeur. Le Pape Leon X. le canonisa peu de temps aprés. Son corps demeura toûjours incorruptible, jusqu'à ce que les Calvinistes le reduisirent en cendres. 2. AVRIL

SAINTE THEODOSIE MARTYRE.

3. Siecle.

Eus. li. 8. 1. 17.

NOus rapporterons encor aujourd'huy ce que nous avons d'une Sainte, qui a eu le bonheur le verser son sang pour son Epoux, & de mourir ɔour luy comme il estoit mort pour elle. C'est ainte Theodosie qui s'est renduë celebre par son nartyre.

Elle estoit de Cesarée en Palestine, où elle a-oit la douleur de voir souvent les plus fideles erviteurs de Jesus-Christ, traittez d'une ɔaniere tres-cruelle. Le tyran Maximien qui estoit ors l'organe du démon, & le Ministre de sa fu-ur contre l'Eglise, se plaisoit à les traiter tous s jours avec des inhumanitez inoüies. L'orsqu'il ɔuloit divertir le peuple, aprés les spectacles de : qu'il avoit pû trouver de plus rare dans les In-:s, il leur faisoit enfin produire les Chrestiens, eslez indifferemment avec d'autres criminels, ɔur les faire battre contre les bestes.

Ce fut dans la cinquiéme année de la persecu-ɔn de ce Tyran que souffrit cette sainte Vierge. n cœur estoit déchiré par les traittemens qu'elle yoit que l'on faisoit à ceux avec qui la grace ɾoit unie d'une charité tres-étroitte. Mais sa foy 'ente l'élevant en mesme-temps au dessus de ce

qu'elle voyoit, & ne regardant dans ces Saints que la gloire dont ils estoient prests de joüir, elle ne pouvoit s'arrester à plaindre des travaux qui alloient estre suivis d'une si glorieuse recompense. Ainsi estant remplie de cette generosité toute Chrestienne, lors qu'elle voyoit les Martyrs presens devant les Tyrans, ou entre les mains des bourreaux, elle s'alloit presenter à eux, pour leur demander le secours de leurs prieres, confondant ainsi la lâcheté qui nous rend si insensibles aux secours que nous pourrions retirer de ces Saints, si nous les invoquions avec un esprit de foy aprés leur mort, comme cette Vierge les invoquoit pendant leur vie.

Lors donc qu'on la vit s'approcher ainsi des Martyrs, & témoigner par ses gestes l'estime qu'elle faisoit de leur bon-heur, on l'accusa devant le Prefet, qui la fit aussi-tost venir en sa presence. Elle y alla avec une fermeté qui n'avoit rien de timide, & quoy qu'elle n'eut encore, comme le marque Eusebe, que dix-huit ans, elle répondit si genereusement au Prefet, & témoigna estre si peu en peine de ce qu'il luy pourroit faire, que cet homme estant transporté de colere recommanda que l'on s'appliquast à la tourmenter d'une maniere extraordinaire.

On le fit en effet. On prit ce corps innocent & tendre; on le lia, & on luy enfonça si profondement les ongles de fer dans le sein & dans les cotez, qu'on luy voyoit tous les os. Elle faisoit horreur à tous ceux qui consideroient ses playes. Il n'y avoit que la serenité de son visage qui les rassuroit: Car dans ces excessives douleurs de tout le corps; son visage estoit aussi riant, aussi gay, &

aussi

ussi serain que si elle n'eut rien enduré ; Enfin le 2. AVRIL
Prefet voyant l'inutilité de sa fureur, & les boureaux s'estant lassez sans que sainte Theodosie se assast de souffrir, il ordonna qu'on la jettast ans la mer afin qu'il ne restast rien dans le monde, 'une fille qui l'avoit fait rougir par le mépris de s tourmens; & que les Chrestiens ne pussent rien voir d'elle aprés sa mort, qu'ils honorassent de ur respêts, & qui conservast le souvenir de sa rande foy.

REFLEXION.

QUe les Chrestiens regardent donc aujourd'huy comme leur gloire celle que ce Prefet alors garda comme sa confusion & sa honte, & que ır pieté considere avec veneration, ce que l'imeté de cét idolâtre commit avec sacrilege. Les ıx sanguinaires de ces infidelles voyoient alors te sainte Martyre, mais avec des yeux bien difens des nostres. Ils ne pensoient qu'à satisfaire r haine injuste; & nous qui d'une part sommes ichez de compassion pour le crime & l'aveuglent de ces impies, nous sommes de l'autre touz d'un profond respect pour le courage divin cette Sainte. Cette joye & cette tranquillité lle conserva au milieu de ses effroyables tourıs, nous étonne; & en l'admirant, nous ne pou- pas ne point reflêchir sur nous-mêmes & plain- nostre peu de fermeté, qui nous laisse perdre re paix par les moindres contradictions qui se entent. Nous ne nous possedons plus dés que s nous trouvons attaquez d'un leger mal, &

bien loin de faire regner alors dans nostre cœur & sur nostre visage cette serenité que l'on vit en sainte Theodosie au milieu de ses cruelles tortures, on voit le trouble de nostre esprit dans l'égarement de nos yeux, & dans l'impatience qui paroist dans tout nostre air. Apprenons donc aujourd'huy d'une fille de dix-huit ans, à garder dans les maux, non seulement la patience, mais aussi la joye ; & si nous sentons quelque-fois nostre paix ébranlée, disons nous en rougissant : Helas que me fait-on pour en estre ainsi troublé ; On ne me déchire pas le corps avec des ongles de fer comme on le fit à cette Sainte. Ne pourray-je garder dans de tres-legers maux la paix qu'elle a gardée dans des tourmens si terribles ;

MARTYROLOGE.

3. AVRIL

A Taormina ville de Sicile, se fait la feste de saint Pancrace Evesque, qui scella de son propre sang l'Evangile de Iesus-Christ, qu'il avoit presché en ces quartiers là, y estant envoyé par l'Apostre saint Pierre. A Tomes en Scythie, moururent les saints Martyrs Evagrie, & Bening. A Salonique les saintes Agape, & Chionie, n'ayant point voulu renier la Foy furent long-tems detenuës en prison, & puis jetté au feu, où sans en avoir esté endomagées, elles y moururent en priant. A Tyr saint Ulpien martyr, lequel durant la persecution de l'Empereur Maximien, fut enfermé dans un sac de cuir, avec un aspic, & un chien, & jetté dans la mer. En un monastere d'Orient deceda saint Nicete Abbé, lequel comme deffenseur des saintes Images, du tems de l'Empereur Leon surnommé l'Armenien, ayant beaucoup enduré en prison ; fut par deux diverses fois envoyé en exil, & lorsque l'Eglise fut en paix il mourut & fit plusieurs miracles. En Angleterre deceda saint Richard

Evesque de Cicestre, personnage de grande vertu & sain-
:eté. Au mesme lieu Ste Burgondofore Vierge & Abbesse. 3. AVRIL.

SAINT VLPIEN MARTYR.

3. Siecle.

:ecy est tiré de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe. 8. c. 5.

NOus devons voir avec plaisir l'Histoire des
Saints, qui ne perdant point de veuë le grād
bjet de Jesus-Christ souffrant la mort sur une
:roix que l'Eglise honore en ce temps, n'ont
oint eu de plus grand desir ensuite, que de don-
er leur vie pour un Dieu qui avoit esté si prodi-
ue de la sienne, & de répandre leur sang pour
:s interests, comme il avoit répandu le sien pour
ur salut. Saint Ulpien a eu le bon-heur d'estre
e ce nombre. C'est Eusebe qui nous décrit le
Iartyre de ce saint Homme.

Il estoit de Tyr, & tres-jeune. Le tyran Maxi-
ien y exerçant alors d'horribles cruautez; Ulpien
:n fut point intimidé. Il venoit de voir avec une
inte envie la mort effroyable de saint Apphien
r lequel on avoit usé tout ce que la rage des bour-
aux les plus acharnez avoit pû imaginer. Et ce
[artyre qui avoit effrayé toute la ville de Ce-
rée de Palestine n'avoit servi au contraire, qu'à
›nner à saint Ulpien un renouvellement de coura-
:. Ainsi sans se cacher, comme la peur y auroit pû
›rter plusieurs Chrestiens, il parut de bon cœur
vant le Tyran, qui voyant dans un jeune hom-
: une fermeté si masle, tascha de l'ébranler
;bord par des tourmens terribles, qui déchire-

rent tout ſon corps. Mais il vit bien-toſt qu'il n'avoit rien à gagner ſur ce cœur invincible. Ainſi ce Tyran eſtant pouſſé du dépit qu'il avoit conçeu contre ſa generoſié, renouvella un ſupplice dont on avoit aboli l'uſage depuis long-tems dans le monde, à cauſe de ſon exceſſive cruauté.

Il y avoit eu dans les ſiecles paſſez une ordonnance, qui arreſtoit que ceux qui ſeroient coupables de parricide, & qui ſe laiſſeroient aller juſques à cet excés d'inhumanité, que d'oſter la vie à ceux-là meſmes dont ils l'avoient receuë, ſeroient enfermez tout vivans dans un ſac de cuir, avec un aſpic, un chien, & un ſinge, & qu'ils ſeroient ainſi jettez dans la mer. Mais dans la ſuite du tems cela parut ſi inhumain, que pour l'adoucir on changea ce ſupplice, & l'on condamna ces perſonnes ſi indignes de la vie, à eſtre brulées toutes vives, & à eſtre expoſées aux beſtes ; Tant on avoit d'horreur en ſe repreſentant ſeulement un homme ainſi agité exterieurement par les tempeſtes de la mer, & déchiré interieurement par la guerre inteſtine qu'il avoit encore à ſouffrir de la part de ces beſtes furieuſes, avec leſquelles il eſtoit enfermé, & qui eſtant enragées de ſe voir ainſi preſtes des mourir, tournoient toute leur fureur contre celuy avec lequel, & pour lequel on les avoit reduites dans cet eſtat.

On ordonna donc qu'Ulpien ayant le corps déja tout déchiré, & ſi douloureux qu'on ne le pouvoit toûcher ſans luy faire de tres-grands maux, ſeroit ainſi renfermé. Il s'y vit condamné avec la plus grande tranquillité du monde ; Enſuite on le jetta ſur un charette, traiſnée par des bœufs noirs, ſelon la coûtume, on le mena ſur le bord de la

:ner, & on l'y jetta. 3. AVRIL

On vit alors avec horteur que l'inhumanité des dolatres traittoit les Chrestiens d'une maniere pire que celle dont on traitoit les parricides, & que 'on renouvella pour eux des supplices anciens que 'on avoit autrefois destinez aux plus scelerats de ous les hommes,& que l'on avoit abolis depuis cause de leur excessive inhumanité. Ainsi les Chrêtiens voyoient alors, que l'on pouvoit dire 'eux ce que l'on avoit dit du Fils de Dieu, qu'ils stoient mis au rang non seulement des criminels, nais mesme des plus grands coupables. Cette conusion neanmoins qui estoit jointe avec leurs tourens, estoit pour eux un redoublement de joye, uis qu'elle les rendoit plus cõformes à celuy pour quel ils enduroient tous ces maux, ou plûtost ui les enduroit en eux, en leur donnant la force les souffrir avec une si grande patience.

REFLEXION.

A memoire de saint Ulpien, dit Eusebe, merite de passer dans tous les siecles, & nous ions ingrats envers ce genereux Martyr de Je-Christ, si nous n'avions soin d'imiter l'Ese nostre mere, qui porte aujourd'huy ses enis à honorer un Saint qui s'est sacrifié luysme pour les interests, & pour la gloire de son :u. Il luy a rendu fidelement l'honneur qu'un doit à son pere, & les hommes pour recomise de sa fidelité, luy ont fait endurer ce que faisoit souffrir aux fils les plus dénaturez & plus impies envers leur pere. Mais Dieu qui a

confondu ses persecuteurs injustes, l'a comblé de gloire & il l'a reconnu deja pour son fils devant ses Anges, en attendant qu'il le fasse un jour à la face de tous les hommes, & en presence de ceux-là mesme qui ont pris la liberté de le traitter d'une maniere si indigne.

Pour nous qui voyons de quelle maniere on a joint la derniere ignominie, avec la plus grande cruauté dans ce qu'on luy a fait souffrir, n'ayons plus à l'avenir horreur des confusions qui nous arrivent sans que nous les ayons meritées. Qu'avois-je fait, nous pourroit dire sant Ulpien, pour être traité comme un paricide, & par quel crime avois-je merité qu'on renouvellast pour moy des supplices si cruels, & en mesme temps si infames? Cependant quand Dieu qui éprouve ma fidelité & qui s'est servi divinement de mes persecuteurs pour me purifier, a permis qu'ils m'ayent condamné à ce supplice si honteux, m'a-t-on veu murmurer, m'a-t-on veu plaindre de ceux qui me persecutoient de cette sorte? Ne me suis-je pas livré de bon cœur en proye à ces animaux que l'on enfermoit avec moy pour me devorer, & toutes les agitations de la mer, jointes à ces agitations interieures dans cette espece de tombeau vivant où on m'avoit renfermé ont-elles ébranlé cette constance & cette paix toûjours tranquille que Jesus-Christ le Chef & le prince des Martyrs nous a commandé de garder dans les maux que l'on nous feroit, & par laquelle il nous a dit que nous pourrions conserver nos ames; Apprenez donc aujourd'huy de moy ce que j'ay appris de saint Paul, & ce que saint Paul avoit appris de Jesus-Christ,

que tant que nous sommes de veritables Chrestiens, 3. AVRIL nous sommes regardez comme le rebut des hommes,& comme la balieure du monde. *Tanquam purgamenta mundi huius, omnium peripsema usque adhuc.* Mais ces Saints se tairoient de bon cœur, pour laisser parler en ce temps l'exemple seul de Jesus-Christ, qui nous crie à haute voix en ce temps que l'on honore ses souffrances, que nous ne soyons pas sourds à la voix de son Sang,& que nous ne soyons pas insensibles à ce qu'il souffre. Si saint Ulpien nous touche dans ces cruautez ignominieuses qu'on luy fait endurer, pouvons nous n'estre pas touchez de celles que souffre le Fils de Dieu; & ne reconnoissons-nous pas que si nous voulions sincerement les honorer, nous verrions par l'exemple de saint Ulpien que c'est en les imitant qu'on les honore le mieux;& que c'est presque en vain que nous adorons la Croix, si nous ne nous y rendons conformes ?

MARTYROLOGE.

A Salonique les Saints Martyrs Agathopus Diacre, & Theodule Lecteur, du temps de l'Empereur Maximien, & le President Faustin, furent pour la Confession de la Foy Catholique, jettez dans la mer, avec une pierre au col. A Milan deceda saint Ambroise Archevesque Docteur de l'Eglise, par la doctrine duquel, outre plusieurs autres traicts 4. AVRIL de grãde sainteté, de vertu & de miracles, presque toute l'Italie fut cõvertie à la Foy Catolique durãt l'heresie des Ariens. A Seville en Espagne saint Isidore Evesque tres-docte, qui par un saint zele de la Foy Catholique, & l'observance de la discipline Ecclesiastique, a esté l'hõneur de toute l'Espagne. A Constantinople saint Platon Moyne, lequel avec

un courage invincible, combattit valeureusement l'espace de quarante-huit ans entiers, contre les heretiques Brise-images. En Palestine mourut saint Zozime anachorette, qui ensevelit sainte Marie Egyptienne.

SAINT AMBROISE ARCHEVESQUE de Milan.

4. Siecle.

Cette vie a esté écrite par le Prestre Paulin, à la priere de saint Augustin.

LE Saint que l'Eglise honore aujourd'huy comme un des principaux de ses Docteurs, & de ses Peres; a esté loüé avec éloge des Saints qui ont vécu de son temps, & de tous ceux qui l'ont suivi, & il n'y a point de Chrestien aujourd'huy à qui le seul nom de saint Ambroise n'imprime un profond respect. C'est un tres-saint Prestre nommé Paulin qui nous a écrit sa vie, où il n'a dit que ce qu'il a veu luy-mesme, ou ce qu'il a appris de la sœur de nostre Saint nomméeMarcelline. Saint Augustin qui est comme le fils de ce Bien-heureux Pere, est celuy à qui nous sommes le plus redevables de cette vie, puisqu'il pressa fort Paulin de l'écrire, & qu'il le porta à imiter en cela ce que saint Athanase avoit fait à l'égard de saint Antoine, & Severe Sulpice à l'égard de saint Martin.

Saint Ambroise est né dans les Gaules, où son pere aussi nommé Ambroise estoit Prefet. Cet enfant estant au berceau on vit des abeilles, qui lorsqu'il dormoit, entroient dans sa petite bouche côme pour y faire leur miel, ce qui fit dire tout haut à son pere épouvanté par cette espece de

prodige, que si cet enfant vivoit, il seroit quelque chose de grand. Il passa à Rome aprés la nort de son pere sa premiere jeunesse avec sa mere, on frere nommé Satire, & sa sœur Marcelline, qui fit profession de vivre Vierge, avec une autre eune fille nommé Candide : & comme ce Saint out enfant remarquoit que ces saintes Filles & sa nere baisoient la main d'un Evesque, il leur presentoit aussi la sienne en joüant, afin qu'elles la baisassent en leur disant qu'elles le devoient faire, arce qu'il seroit Evesque. Il s'appliqua d'abord u Barreau, où il se rendit si habile que Probus ui y presidoit, le prit pour estre son Conseil. Il it ensuite envoyé à Milan comme Juge & Gouerneur, sous l'Empire de Valentinien. Il y eut cecy e remarquable lors qu'on l'envoya exercer cette harge, que le Prefet Probe son amy intime luy it, lorsqu'il prenoit congé de luy, Qu'il se conuisist de telle sorte dans cet employ, qu'il l'exerist plutost en Evesque qu'en Magistrat. 4. Avril.

Ce fut une parole Prophetique. Car l'impie Auxnce Arien qui estoit Evesque de cette Ville de ilan estant mort, comme il s'éleva aussitost de andes disputes, entre les Catholiques & les Aens pour le choix d'un successeur, & que les uns les autres vouloient mettre dans cette Eglise un omme qui fut de leur party, cette division éauffa fort les esprits. Les Catholiques estoient imez par le zele & par l'amour de la verité. s Ariens de leur costé estoient soûtenus par nperatrice Justine. Ainsi on eut besoin du Matrat Ambroise pour appaiser l'émotion, & lors 'il estoit dans l'Eglise pour calmer les esprits par sagesse, & par cette douceur de ses paroles qui

luy estoit naturelle & qui charmoit tout le monde un enfant s'écria tout d'un coup que c'estoit Ambroise qu'il falloit élire Evesque.

Tout le monde aussi-tost suivit la voix de Dieu que l'on croyoit seurement avoir parlé par cet enfant. Ainsi il fut éleu Evesque unanimement par tout le peuple. Mais que ne fit point ce saint hõme dans une surprise si peu attenduë pour s'empecher d'estre ce que l'on vouloit qu'il fust. Il contrefit tout d'un coup le violent, afin d'oster au peuple l'idée qu'il avoit de sa douceur. Il fit tourmenter publiquement quelques criminels, par des questions violentes, afin de revolter tous les esprits contre luy, & que l'on conceust de l'horreur de sa cruauté. Cela ayant esté inutile, & tout le monde voyant sans peine combien ce piege estoit grossier, il s'avisa d'un autre artifice. Il fit entrer chez luy des femmes publiques pour faire quelque breche à sa reputation, qui jusque-là avoit esté hors de toute atteinte. Mais tout cela estant inutile, & tout le peuple découvrant sans peine son dessein, il fut enfin obligé de se cacher, & de se dérober par la fuite. Toute la ville se mit en peine de le trouver; & le possedant on le garda jusques à ce que l'on eut l'agréement de l'Empereur Valentinien qui témoigna une grande joye aussi-bien que Probe, de ce que l'on jugeoit dignes de l'Episcopat les Juges qu'il envoyoit dãs les Provinces. Lors que l'on attendoit ce consentement du Prince, il trouva encore moyen de se sauver, & il se cacha dans la maison de campagne d'un de ses amis nommé Leonce. Mais comme l'Empereur avoit écrit des lettres à ses Gouverneurs & ses Lieutenans pour faire executer sa volonté en ce point, Leonce fut le pre-

mier à trahir saintement son amy, & à le reveler à toute la ville inquietée, où elle le pourroit trouver. Comme donc il n'estoit que Catechumene, il receut le saint Baptesme ; mais il ne voulut point que ce fust par un Evesque heretique. 4. AVRIL

Il reçût ensuite tous les ordres Ecclesiastiques qu'il exerça, & le huitiéme iour il fut sacré Evesque. Quelques années en suite ayant esté obligé d'aller à Rome, & les saintes Vierges dont nous avons parlé luy baisant la main, comme elles avoient coûtume de faire aux Evesques, il leur répondit en souriant : Ne vous disois-ie pas bien autrefois lorsque j'estois tout petit, que vous deviez me baiser la main, parce que je devois estre Evesque? Aussi-tost qu'il se vit élevé à cette sainte dignité, il donna tout son or & sont argent aux pauvres & ses possessions à l'Eglise, reservant seulement l'usufruit pour sa sœur, & afin de se donner tout entier aux fonctions de sa charge, il remit toutes ses affaires temporelles à son frere. Tous les saints Evesques du temps, le congratulerent de son élection. Le Pape Damase luy envoya Simplicien saint & sçavant homme pour l'instruire dans les saintes lettres: où ses admirables escrits nous monstrent quel progrés il y fit.

L'Evesque de Syrmich qui relevoit de son Diocese estant mort ; les Ariens y en vouloient mettre un de leur secte. Saint Ambroise y fut promptement, & ne quitta point qu'il n'en eut fait élire un Ortodoxe.

Une fille Arienne eut la hardiesse neanmoins lors qu'on sacroit cet Evesque de temoigner plus de zele que les autres femmes Ariennes, que l'Imperatrice soûtenoit pour empescher cette ordination.

Elle prit effrontement le Saint par ſes habits pour le tirer de deſſus ſon Trône. Saint Ambroiſe alors ſans s'étonner luy dit avec une douceur que l'on a peine à comprendre dans un ſi grand affront, & à l'égard d'une telle perſonne : Qu'encore qu'il fuſt indigne de l'Epiſcopat, elle devoit neanmoins avoir quelque reſpect pour ſa dignité. Mais Dieu vengea luy-meſme celuy qui ne vouloit pas ſe venger, & ayant frappé cette fille d'une mort ſoudaine, ſaint Ambroiſe le lendemain voulut aller à ſes funerailles, & il la conduiſit au tombeau, afin de rendre le bien pour le mal, & d'honorer ainſi celle qui l'avoit tant voulu deshonorer.

Pour ſçavoir quel fuſt l'éclat de ce ſaint Eveſque, & quelle eſtime il s'attira generalement de tout le monde, il ne faut que voir ce que ſaint Auguſtin en dit luy-meſme, luy qui fut comme une des conqueſtes de ce ſaint Docteur. Car on peut dire que c'eſt une des grandes gloires de ſaint Ambroiſe d'avoir donné ſaint Auguſtin à l'Egliſe, & d'avoir acquis à Jeſus-Chriſt un homme qui devoit luy en acquerir enſuite tant d'autres. Ce fut pour ce ſujet que Dieu tira ſaint Auguſtin de l'Affrique, & qu'il le fit venir à Milan ſous pretexte d'autres raiſons qui n'eſtoient que temporelles, mais en effet pour eſtre inſtruit de la verité, par l'homme du monde qui eſtoit alors le plus propre pour diſſiper les nuages de l'erreur dans laquelle il eſtoit engagé.

Quand je fus arrivé à Milan, dit-il, j'allay trou-
» ver l'Eveſque Ambroiſe voſtre ſerviteur fidelle qui
» eſtoit alors illuſtre par toute la terre, & conſideré
» comme l'un des plus grands perſonnages de ſon ſie-
» cle. Il faiſoit ſa Charge avec un ſoin merveilleux.

l diſpenſoit à voſtre peuple par ſes diſcours le 4. Avril romení de voſtre parole qui engraiſſe les ames. ‹‹ /ous m'aviez adreſſé à luy ſans que j'y penſaſſe, ‹‹ ifin qu'il me fiſt penſer moy-meſme à me conver- ‹‹ :ir à vous. Ce ſaint homme me receut comme s'il ‹‹ eut eſté mon pere, & il ſe réjoüit de me voir, ‹‹ avec une charité Epiſcopale. Je l'aimay dés que je ‹‹ le vis, non pas tant comme un maiſtre de la ve- ‹‹ rité, car je ne croyois pas que l'on peut la trouver ‹‹ dans l'Egliſe, mais comme une perſonne qui m'ai- ‹‹ moit. Je l'écoutois avec ſoin lorſqu'il enſeignoit le ‹‹ peuple, & j'avouë qu'alors je n'avois pas l'inten- ‹‹ tion que je devois, mais que je voulois ſeulement ‹‹ reconnoiſtre ſi ſon éloquence repondoit à la repu- ‹‹ tion qu'il s'eſtoit ſi univerſellement acquiſe. Ainſi ‹‹ j'eſtois tout occupé des paroles, & je ne conſide- ‹‹ rois pas les choſes. Je prenois aſſez de plaiſir à la ‹‹ douceur de ſes diſcours. Et comme les choſes é- ‹‹ toient inſeparables des paroles, je ne pouvois em- ‹‹ peſcher que les unes & les autres n'entraſſent en ‹‹ meſme temps dans mon eſprit, & fiſſent inſenſi- ‹‹ blement impreſſion ſur mon cœur.

Ma mere qui m'eſtoit venu trouver à Milan eut ‹‹ une affection ardente pour ce ſaint Eveſque, & ‹‹ elle eſperoit que Dieu ſe ſerviroit de luy pour me ‹‹ tirer de l'erreur. Saint Ambroiſe de ſon coſté l'ai- ‹‹ moit fort auſſi à cauſe de ſa pieté qui eſtoit exem- ‹‹ plaire, & qui la rendoit fervente dans les bonnes ‹‹ œuvres, & aſſiduë à l'Egliſe. Toutes les fois qu'il ‹‹ me voyoit il ne pouvoit s'empeſcher de la loüer, ‹‹ & il ſe réjoüiſſoit ſouvent avec moy de ce que j'a- ‹‹ vois le bonheur d'avoir une ſi ſainte femme pour ‹‹ mere.

J'allois ſouvent le voir, ajoûte ſaint Auguſtin, ‹‹

„ mais j'avois peine de luy dérober ces momens que „ ses grandes occupations, luy laissoient à peine libres pour reprendre un peu ses esprits; & pour reparer en mesme temps les forces de son corps par „ le manger, & celles de son esprit par la lecture. „ Lors qu'il lisoit, ses yeux couroient les pages, „ & son esprit s'arrestoit pour en penetrer le sens, „ Sa langue & sa voix demeuroient dans le repos, „ Etant souvent entré dans sa chambre, dont la porte „ n'estoit jamais fermée pour personne, & où il estoit „ libre à tout le monde d'entrer sans qu'on l'avertist mesme de ceux qui luy vouloient parler, je le „ trouvois qui lisoit tout bas, & jamais d'une autre „ sorte. Aprés que je m'estois assis & que j'estois „ demeuré dans un long silence, qu'il n'estoit pas „ aisé d'oser troubler lors qu'on le voyoit si attentif; je sortois & je jugeois que dans ce peu de „ temps qu'il avoit pour réprendre une nouvelle vigueur ensuite d'une si grande multitude d'affaires, „ il estoit bien aise de n'estre pas diverti. Cela étoit „ cause que je ne le trouvois jamais en estat de répandre dans son sein les inquietudes dont je me sentois agité. Je ne manquois pas d'aller tous les „ Dimanches entendre ses predications, dans lesquelles il expliquoit excellemment vostre parole à „ son peuple.

On seroit trop long-temps de rapporter ce que saint Augustin écrit de cet admirable Evesque, qui eut beaucoup à souffrir par les persecutions de l'Imperatrice Justine au commencement de son Episcopat. Il n'y eut rien que cette femme n'inventât & n'employât pour exiler Saint Ambroise. Comme il avoit esté ferme à ne vouloir point recevoir l'ordination par un Evesque Arien qu'elle avoit en-

voyé, elle voulut s'en vanger en le chassant. Elle gagna plusieurs Dames ; qui tâcherent ensuite de corrompre le peuple. Elle employa en cela de grandes sommes d'argent. Elle promit des gages considerables. Mais le peuple demeurant fidelle à son Evesque, elle trouva un homme plus aveugle, plus avare & plus devoüé que les autres nommé Euthymius, qui promit à l'Imperatrice qu'il meneroit luymesme Ambroise en exil. En effet il loüa exprés pendant un an une maison proche de l'Eglise avec un chariot toûjours prest, afin qu'au premier moment qu'il verroit Ambroise seul il le mit dans ce chariot & le menast où on voudroit. Mais cette ame venale souffrit la juste peine de sa perfidie : *car* bien loin de venir à bout de ce noir dessein, il fut au bout de l'année mené luy-mesme en exil *dans* le mesme chariot qu'il avoit preparé pour y mener saint Ambroise.

S. Augustin nous décrit encore cecy luy-mesme « dans ses Confessions de cette sorte. L'Imperatrice « Justine Mere du jeune Empereur Valentinien, étant « tombée dans l'heresie des Ariens : persecuta ter- « riblement vostre serviteur Ambroise. Mais tout le « peuple plein de zele resolut de souffrir les dernieres « extremitez avec son Evesque, & il passoit pour « ce sujet les nuits entieres dans l'Eglise. Ce fut en cette rencontre, que pour empescher le peuple de s'ennuyer du travail qu'il souffroit pour veiller à la garde de son Evesque : on ordonna qu'on chanteroit des Cantiques & des Pseaumes selon l'usage de l'Eglise d'Orient. Depuis ce jour cette coûtume continuë de s'observer, non seulement dans cette Eglise de Milan, mais encore dans presque toutes les Eglises du monde, qui se sont portées

avec beaucoup de zele à imiter une si sainte Institution.

En ce mesme-temps, Dieu revela en songe à ce saint Evesque en quel lieu reposoient les corps des saints Martyrs Gervais & Protais ; mais comme il est parlé de cela en la feste de ces deux Saints, on le peut voir le dix-neuviéme du mois de Juin. Dieu permit mesme alors pour faire voir que c'est luy qui est le Maistre des cœurs, & qu'il les tourne comme il luy plaist, que les soldats que l'on avoit envoyez assieger l'Eglise pour persecuter S. Ambroise fissent une garde tout opposée à celle que l'on attendoit d'eux, & qu'au lieu d'empescher aucun Catholique d'entrer dans l'Eglise, ils empescherent au contraire que personne n'y entrast qui pust nuire à S.Ambroise, & qu'ils se declarerent pour luy & pour le parti Catholique contre lequel les Ariens les avoient voulu soulever.

Ce saint Evesque aprés avoir éprouvé la colere d'une Imperatrice si emportée,n'en fut pas plus timide pour cela dans la suite ; & l'ors qu'il s'agissoit des interests de Dieu, & du devoir de sa Charge, il estoit toûjours intrepide, & il parloit aux Empereurs avec une fermeté qui les étonnoit. Il fut deputé par Valentinien pour menager quelqu'accommodement auprés de Maxime, qui ayant fait tuer Gratien à Lion par Andragathius, s'étoit fait declarer Empereur, & venoit fondre en Italie. Dieu donna tant de force à ses remonstrances qu'il quitta ce dessein, mais comme il l'eut repris dans la suite,saint Ambroire fut renvoyé de nouveau pour tascher de detourner ce Tyran, il l'alla trouver à Treves où il ne craignit point de luy

ıy reprocher le meurtre de l'Empereur Gratien ; 4. AVRIL
laxime & plusieurs Evesques qui suivoient sa
our vouloient communiquer avec luy , ce qu'il
efusa genereusement,cela fut cause qu'il ne fit rien
vec ce Tirant , qui passa en Italie en ravageant
ous les lieux où il passoit. Mais Dieu le punit
ıfin de ses crimes , car Theodose luy fit la guerre
: le deffit , & dans le temps que ce bon Prince
ensoit à luy pardonner & à luy sauver la vie ; les
oldats le massacrerent.

Dieu élevoit ce Saint au dessus de tout , &
Imperatrice Justine par un zele assez ordinaire à
ıeresie , ayant envoyé un homme exprés dans sa
ıambre pour l'assassiner , lorsqu'il levoit le bras
our s'acquiter de cette commission detestable , il
cha sur l'heure , & fût demeuré dans cet état si
Ambroise ne l'eut gueri par un miracle qui
ontroit en mesme temps , & sa douceur & sa
ıissance.

Sa conduite à l'égard de l'Empereur Theodose ,
ı rendu aussi l'admiration de tous les siecles. Il
y parla avec une liberté , dont Theodose estoit
rpris luy mesme. Il luy fit voir en pleine chaire
s reproches que Dieu luy feroit un jour , de ce
ıe l'ayant élevé à l'Empire , & l'ayant tiré de
n estat particulier pour le faire regner sur tout
monde . aprés l'avoir rendu maistre de ses en-
mis,il avoit osé condamner des Chrestiens à re-
ver une synagogue des Juifs qu'ils avoiét abatuë.
ıeodose fut effrayé de cette harangue si vive , &
t à S. Ambroise ensuite : Mon pere vous avez
n parlé aujourd'huy contre moy. Je demande
rdon à vostre Majesté repondit-il;c'est pour vous
ıe j'ay parlé non contre vous. Il est juste que

„ vous écoutiez les avis que nous vous donnons sur
„ ces matieres de Religion. Car s'il ne nous est pas
„ libre de ne vous les pas donner, il ne vous est pas
„ libre non plus de ne nous pas écouter : ou si vous
„ ne nous croyez pas dignes d'estre écoutez de vous;
„ je crains que Dieu aussi ne vous écoute pas lorsque nous le prierons pour vous. Quoy qu'il en
„ soit j'ay fait mon devoir ; & si pour le faire il a-
„ voit fallu exposer ma vie, je l'aurois fait sans hesiter.

Il empescha d'entrer dans l'Eglise ce mesme Empereur, aprés le cruel massacre qu'il commanda que l'on fist des habitans de Thessalonique, pour les punir de ce qu'ils avoient tué dans une sedition l'un des Generaux de son armée avec une insigne barbarie. A la premiere nouvelle que saint Ambroise eut de la resolution de l'Empereur, il courut promptement pour le dissuader de faire une execution si sanglante. Theodose luy avoit promis de pardonner à la Ville. Mais s'estant laissé aller aux conseils violens de ses Officiers, il exposa la Ville à la cruauté des troupes, qui depuis le matin jusqu'à neuf heures ne firent autre chose qu'égorger les innocens avec les coupables, & qui tuerent sept mille hommes. Saint Ambroise percé jusqu'au cœur de ce qu'avoit fait Theodose, luy deffendit l'entrée de l'Eglise & la participation de l'Autel, jusqu'à ce qu'il eut fait publiquement penitence. Et cét Empereur luy disant pour le fléchir, que David estoit bien tombé luy méme dans un homicide; ce Saint sans s'étonner luy repliqua sur l'heure; *Puisque vous avez imité David dans son crime; imitez-le aussi dans sa penitence.* La fermeté de cét Evesque intrepide fit avoüer à cét Empereur

penitent; Qu'il n'avoit trouvé qu'un Evesque au monde qui estoit Ambroise.

Le Tyran Eugene éprouva aussi la liberté de ce s.homme & connut qu'il le traitoit avec beaucoup l'indifference depuis qu'il eut cõsenti au retablisse- nent de l'Autel de la Victoire. Ce Saint qui estoit oûjours heureux dãs les démeslez qu'il avoit avec es grands, soûtenoit sa maniere d'agir si genereuse, ar une grande sainteté. Il jeusnoit, il veilloit, & il ravailloit beaucoup, il ne disnoit jamais que le Sanedy & le Dimanche, ou à quelque feste extraordiaire des Martyrs les plus celebres. Il passoit en pries une grãde partie du jour & de la nuit. Il vouloit ien écrire luy-mesme ses livres de sa propre main moins qu'une foiblesse considerable ne l'en emeschast. Son grand zele embrassoit toutes les glises. Dés qu'il y avoit une occasion de presener à l'Empereur une tres humble priere il n'y manuoit point. Il faisoit luy seul dans les fonctions e son Ministere ce que plusieurs Evesques eurent eine à faire, lorsqu'il fut mort. Ses plus grands npressemens estoient pour les pauvres & pour les risonniers. C'est à quoy il sacrifia tout ce qu'il voit de bien au moment qu'il fut fait Evesue.

Il estoit si tendre que l'õ peut dire qu'il pratiquoit la lettre la parole de S.Paul c'est-à-dire qu'il estoit ans la joye avec ceux qui estoient dans la joye, qu'il pleuroit avec ceux qui pleuroient. Quand n pecheur venoit luy confesser ses crimes pour lui demander penitence, il pleuroit de telle sorte, u'il forçoit ses penitens de pleurer eux mesmes; m'eslant ainsi ses larmes avec celles du penitent luy faisoit voir, qu'il ne suffisoit pas de s'accuser

de ſon peché ſi l'on ne s'en corrigeoit. Il fondoit en larmes toutes les fois qu'on luy apprenoit la mort d'un Eveſque : Et comme nous qui eſtions preſens, dit l'Auteur de cette vie, tâchions de le conſoler, ne comprenant pas le ſujet qui le faiſoit ,, pleurer, il nous répondoit : Je ne pleure pas cet ,, Eveſque parce qu'il eſt mort; mais parce que je ,, ne le ſuis pas. Ces larmes ſont un peu excuſables ,, en une perſonne qui ſçait la peine qu'il y a de trou- ,, ver un bon Eveſque.

On ne peut rien dire preſque d'un ſi grand homme dans un ſi petit abregé. Ce qui a eſté moins conſiderable dans ſa vie ſont les miracles qu'il a faits; tant cette generoſité toûjours humble qui l'a élevé au deſſus de tout ce qu'il y avoit de plus grand dans le monde, luy a attiré les reſpects de tous les peuples. Il mourut enfin tres-paiſiblement, quoy qu'on ne puiſſe douter, qu'il n'eut enduré tres genereuſement le Martyre, ſi l'occaſion s'en fut preſentée. Ce fut l'an de Jeſus-Chriſt 397. le 64. de ſa vie. Il rendit l'ame en priant & en tenant les bras eſtendus en forme de Croix.

REFLEXION.

LA genereuſe liberté que ce Saint témoigna tant envers les Tyrans Maxime & Eugene, qu'évers l'Empereur Theodoſe qu'il ſepara de l'Autel & qu'il mit dans une penitence publique, doit avertir les Paſteurs des ames, de n'eſtre pas ſi indulgens à l'égard des particuliers, lorſqu'ils ſe preſentent à eux avec des crimes, qui les rendent indignes de participer aux ſaints Myſteres. Ils doi-

'ent peser attentivement, & ce qu'a fait ce saint 4. Avril
:vesque, & ce qu'il a dit du pseaume 118. *En ore qu'il soit necessaire*, dit-il, *d'avoir dans l'Elise des entrailles de misericorde, on y doit nean- 10ins observer tres-exactement la regle de la justi- : de peur que l'on n'arrache de la facilité du Prê- 'e par des larmes courtes & passageres la Com- 'union que l'on doit demander long-temps avant que : l'obtenir. Lorsque l'on traitte avec trop d'indul- :nce une personne qui en est indigne, on deuient :e occasion de ruine à plusieurs. Car la facilité : la reconciliation des pecheurs excite à pecher.* est difficile qu'un Pasteur ait plus de charité & us de tendresse pour ses penitens que saint mbroise à témoigné qu'il en avoit, puisqu'il :nble qu'il regardoit toutes leurs fautes comme l les eut commises luy-mesme, & qu'il repan-)it avec eux & pour eux des torrens de larmes. ais cependant il vouloit que les pecheurs se cor- geassent des pechez dont ils s'estoient accusez; il a appris par là à tous les Pasteurs des ames, qu'ils doivent faire s'ils veulent sauver ceux qui dressent à eux, & s'ils veulent se sauver eux- :smes.

MARTYROLOGE.

Vannes en Bretagne deceda saint Vincent Ferrier Reli- ıx de l'Ordre des Freres Precheurs lequel par son bon 5. Avril mple & par ses predications, convertit à la Foy plusieurs liers d'infidelles. A Salonique sainte Irene Vierge, ayãt h é les saints Livres contre la deffense de Diocletien, fut e en prison, percée d'une fleche, & puis jettée au feu, où

elle mourut par sentence du Iuge Dulcetius, qui avoit peu auparavant fait mourir Agappe;& Chionie ses sœurs. Au mesme jour deceda saint Zenon, qui fut écorché tout vif, puis arrousé de poix fonduë,& ietté dans le feu. En l'Isle de Lesbos endurerent cinq Martyrs. En Affrique se fait la commemoration de plusieurs saints Martyrs, lesquels sous Genseriç Roy Arrien, furent tuez dans l'Eglise le iour de Pasques.

SAINT VINCENT FERRIER.

6. Siecle.

5. AVRIL L'Eglise honore aujourd'huy la memoire d'un Saint tres-considerable, du quinziéme siécle. C'est saint Vincent Ferrier Dominicain, qui a éclaté par sa sainteté, par sa doctrine & par ses merites. Il a eu le bonheur de convertir à la Foy plus de trente mille personnes,tant Juifs que Maures, & il a fait tant d'autres choses si surprenantes, pour la gloire de Dieu qu'il aimoit d'une amour ardent, & pour le salut des ames, qui estoit son unique veuë dans tous ses travaux; que les personnes qui conduisoient alors cet Ordre celebre, ont bien voulu les recueillir dans des écrits pleins de pieté pour l'instruction des siecles suivants. On peut y voir l'estime que les Souverains Pontifes ont faite de luy, l'ayant voulu avoir pour leur Confesseur. Mais ce saint homme ne chercha que la gloire de Dieu seul dans ces grands emplois & non la sienne, & il refusa toutes les marques qu'on luy vouloit donner de l'estime que l'on faisoit de sa vertu, comme le Cardinalat, & les autres dignitez Ecclesiastiques.

Il eut à souffrir beaucoup de la part de ses propres Confreres,,parce qu'il vouloit corriger les dé-

ordres qui se trouvoient parmi quelques-uns d'en- 5. AVRIL
re-eux; & un d'eux eut l'effronterie aprés avoir
passé la nuit avec une courtisane, de luy dire lors
qu'elle luy demandoit son nom, qu'il s'appelloit
Vincent Ferrier; ce qui fut cause que cette mal-
heureuse prostituée le diffama par toute la Ville.
Mais son Frere selon la chair qui estoit Magistrat
de Valence voulant connoistre à fond d'où venoit
ce bruit qu'il ne pouvoit croire, fit ordonner sous
quelque pretexte, une Procession generale, & se
mit avec d'autres Magistrats & cette femme a-
vec eux dans un lieu par où les Dominicains de-
voient passer. Ils luy montrerent saint Vincent,
& luy demanderent si c'estoit là celuy dont el-
le se plaignoit de n'avoir pas receu une assez gran-
de recompense pour son crime. Elle repondit que
non, & que c'estoit ce saint homme qu'elle alloit
souvent entendre prescher; mais comme les Reli-
gieux passoient toûjours, elle leur dit enfin en
voyant un petit vieillard qui avoit une longue bar-
be: Tenez voilà celuy dont je me plains. Les Ma-
gistrats ensuite l'ayant fait venir le menacerent de
mort s'il ne confessoit la verité; Et ayant avoué
son imposture, & le depit que saint Vincent Fer-
rer luy avoit fait par ses exhortations, il témoi-
gna un grand regret de cette invention maligne
qu'il avoit trouvée pour satisfaire sa vengeance. S.
Vincent luy pardonna de tres-bon cœur cét ou-
trage, & gemit du fond du cœur, de voir parmi
ses propres Confreres une malignité qui ne se trou-
voit pas mesme parmi les personnes du siecle. Ce
Saint a fait un tres-grand nombre de miracles.

SAINTE IULIENE VIERGE.

NOus ne pouvons encore aujourd'huy oublier la bien-heureuſe Vierge Juliene qui vivoit au treziéme ſiecle, dans l'ordre de Ciſteaux au pays du Liege, & qui eſt morte l'an douze cent cinquante ſept. L'Egliſe ne doit jamais oublier l'obligation qu'elle luy a du culte particulier, que les fideles rendent tous les ans par une Feſte ſolemnelle au S. Sacrement de l'Autel. Ce fut elle que Dieu choiſit pour luy reveler qu'a l'avenir on inſtituaſt cette ſolemnité,afin d'augmenter la foy de ce Myſtere, qui alloit s'affoiblir dans la fin des temps. Cette ſainte Vierge qui eſtoit d'une humilité profonde, tint long-temps ſecrette cette revelation que Dieu lui avoit faite; & ſans s'arreſter à conſiderer les peines que cette entrepriſe luy pouvoit couſter, parce que ſon grand zele s'elevoit au deſſus de toutes ces vaines frayeurs, elle n'eſtoit occupée que de la crainte de paroiſtre comme le chef & la premiere motrice d'un ſi grand deſſein. Elle craignoit auſſi que le démon ne ſe ſerviſt de ce pretexte de revelations,& de ce qui les ſuivroit pour la tenter elle-meſme de vaine gloire. Ainſi elle pria Dieu tres-inſtamment qu'il fiſt connoiſtre auſſi ſa volonté à d'autres tres-ſaintes Vierges qui le ſervoient ſi fidelement. Ce que Dieu fit à ſa priere.

Ne pouvant donc plus douter de la volonté de Dieu, & de la certitude de cette revelation, elle découvrit tout à un Chanoine d'une tres-ſainte vie,& elle le pria que dans tout ce qu'il feroit pour avancer cette affaire, il euſt un grand ſoin de ne

›arler jamais d'elle; & de taire toûjours ſon nom. On fit un rapport de cecy à l'Archidiacre du ˌiége, qui fut depuis éleu au ſouverain Pontificat, & fut appellé Urbain IV. Cette feſte donc ayant d'abord eſté établie dans le Liege, lors qu'Urbain V. fut Pape enſuite, il voulut que cette ſo-emnité fut generale dans toute l'Egliſe, & mar-qua ſecrettement que la Sainte que nous honorons ujourd'huy en fut la premiere cauſe, lorſqu'il dit ans la Bulle qu'il fit pour ce ſujet : Qu'il avoit ;eu autrefois avant que d'eſtre Pape, que Dieu voit revelé à quelques perſonnes tres-Catholiques, ue cette Feſte devoit ſe celebrer generalement ans toute l'Egliſe. Cette Sainte fit d'abord com-oſer un Office dont on ſe ſervoit pour cette feſte, vant que S. Thomas eut fait celuy dont on ſe ꞉rt maintenant.

'LVSIEVRS MARTYRS D'AFFRIQVE.

MAis l'Egliſe rappelle aujourd'huy dans noſtre memoire pluſieurs ſaints Martyrs qui mou-ɹrent par le cruel commendement de Genſeric ˌoy des Vandales, & elle nous renouvelle le ſou-enir de tout ce que l'Egliſe d'Affrique eut à ſouf-ɾir pendant ce temps ſi fâcheux. Voicy de quel-e maniere Victor d'Utique qui a écrit cette hi-oire, parla des Saints que nous honorons en ce ›ur. La fureur de Genſeric, dit-il, croiſſant e jour en jour contre les fideles, il envoya dans . Province de Zugitane un Intendant qui ſe nom-ioit Procule, afin de contraindre les Preſtres, de ii livrer entre les mains ce qui ſervoit au Mi-ſtere de l'Egliſe, & principalement les livres

Saints, pour désarmer ainsi les Catholiques, & les porter plus aisément ensuite à faire tout ce qu'il voudroit. L'Intendant ayant trouvé une resistance dans ces Prestres qu'il n'avoit pas attenduë, pilla luy-mesme par violence ce qu'il vouloit qu'ils luy livrassent de bon cœur, & son impieté alla jusqu'à se faire des chemises & d'autres linges semblables, des nappes du saint Autel. Dieu punit neanmoins ce crime par la mort horrible de ce malheureux qui mangea sa propre langue dans la violence des douleurs qu'il enduroit.

L'Evesque Valerien ayant aussi refusé de donner à ce Sacrilege les choses saintes, fut chassé de sa Ville, & on deffendit tres-severement à toutes sortes de personnes de le recevoir. Ainsi l'on vit long-temps ce vieillard couché dans les grãds chemins, sans qu'il eust d'autre toit & d'autre couverture que le Ciel. J'ay esté assez heureux moy-mesme, dit Victor d'Utique qui écrit cecy, pour voir ce saint Vieillard âgé de plus de quatre-vingts ans, reduit en cét estat, qui arrachoit la compassion de tous ceux qui le voyoient.

Les Catholiques ayant ouvert une Eglise au saint jour de Pasque, & les Ariens qui l'avoient fermée ne pouvant souffrir ce que les Catholiques venoient de faire par un Saint zele pour rendre cette feste plus celebre, un de leurs Prestres poussé d'un mouvement furieux, fit assembler aussi-tost quelques soldats; il les pressa d'aller tuer sans discernement tous ces serviteurs de Jesus-Christ. On vit donc tout d'un coup une troupe de personnes enragées venir faire une espece de Siege autour de cette Eglise. Les soldats comme des Lions l'environnerent, & chercherent leur proye

de toutes parts. Les uns entroient par les portes l'épée à la main; les autres escaladoient le toict, & montoient par les fenestres d'où ils lançoient de toutes parts des fléches sur ceux qui estoient renfermez. On remarqua entre autres qu'un lecteur qui estoit alors au Pulpitre, & qui chantoit *l'Alleluya*, qui est le chãt de joye que ce Saint jour nous redonne, eut la gorge percée d'une de ces fléches, lorsqu'il chantoit. Le livre aussi-tost tomba de ses mains, & luy-mesme tomba roide mort, en ce sacré jour auquel le Fils de Dieu avoit triomphé de la mort, & nous avoit rendu la vie. Plusieurs autres persõnes furẽt tuées aussi à coup de fléches au pied de l'Autel qu'ils environnoient en priant, & ceux qui ne moururent point en ce lieu, perirent ensuite par diverses sortes de tourmens que ce Roy impie leur fit endurer, qui exerçoit toûjours ses principales violences contre ceux qu'il auroit dû le plus épargner, comme estant le plus avancez en âge. 5. AVRIL

Aprés que ces mesmes persecuteurs de l'Eglise eurent fait en ce lieu au Saint jour de Pasque tant de sortes d'inhumanitez; ils y prirent goust, & allerent de mesme dans toutes les autres Eglises se jetter cruellement sur les Catholiques lorsqu'ils participoient aux saints Mysteres, & les ayant massacrez, ils jetterent le Corps & le Sang du Fils de Dieu par terre & le foulerent insolément aux pieds. Les Evesques Ariens estoient eux mesmes les principaux autheurs de ces effroyables excez, & portoient le Roy à faire toujours de plus en plus sentir les effets de sa colere aux genereux deffenseurs de l'Eglise Catholique.

REFLEXION.

QUoyque cet évenement fut tragique alors,& que l'on ne pust voir sans une profonde douleur la joye d'une si sainte solemnité changée en un si grand deüil; on ne sçait neanmoins ce que l'Eglise craindroit plus maintenant,ou une semblable profanation de ses Autels par les infideles ; ou celle qu'un si grand nombre de ses enfans , en font eux-mesmes dans cette feste de Pasque. Elle voyoit alors beaucoup de ses enfans mourir par les mains de ces barbares : mais cette mort consacroit en quelque sorte leur vie , ils alloient recevoir de Dieu le prix de leur fidelité; au lieu que maintenant la prophanation que font ses enfans des saints Mystéres , les laissant vivans dans le corps les tuë dans l'ame. Elle craint tous les ans, si on le peut dire ainsi,le retour de la feste de Pasque qui faisoit autrefois toute sa joye. Elle sçait de combien de sacrileges elle va estre accompagnée ; & qu'elle doit voir les saints Autels Assiegez , non par des Vandales ou par d'autres Barbares : mais par des hommes qui portant le nom de Chrêtiens vivent neanmoins en payens, & qui en s'approchant des saints Mysteres, font violence au sacré Corps de Jesus - Christ. Les Lecteurs & les Chantres ne pouvoient mourir plus glorieusement, qu'aprés avoir chanté de ce lieu d'honneur où on les avoit élevez pour leur merite,le saint Cantique *Alleluya.* Ils benissoient les flêches qui aprés ce mot leur ostoient la vie,& qui les mettoient en estat d'aller éternellement chanter ce divin cantique dans les Cieux au jour que le fils deDieu leur en avoit ouvert

'entrée par sa Resurrection glorieuse. Mais aujour- 5. AVRIL
l'huy on a d'autres fléches à craindre pour ceux qui font retentir leur voix dans l'Eglise. On a d'autres persecuteurs à apprehender, qui n'en veulent pas aux corps mais aux ames, & qui font que les hommes mesmes, quelquefois dans ces places d'honneur sont les tombeaux vivans de leur ame morte, & respirent encore la corruption & la pourriture de la mort dans le jour & dans le Mystere de la vie. Ouvrons les yeux de la Foy. Prions Dieu de rapeller dans nous la pureté avec laquelle nos Peres autrefois celebroient ces saintes Festes; & souhaittons que les Chrestiens encore en nos temps fassent la pasque & mangent la chair de l'Agneau avec la pureté & la sincerité que saint Paul ordonne *in azimis sinceritatis & veritatis*.

MARTYROLOGE.

A Rome deceda saint Sixte Pape & Martyr, qui succeda S. Alexandre, au S. Siege; & au martyre. En Macedoine moururent les Saints Martyrs, Timothée & Diogene. En Perse six vingt Martyrs. A Ascalone ville de la Palestine 6. AVRIL
Platonide, & autres deux Martyrs. A Carthage S. Marcellin tué par les heretiques pour la defense de la Foy. A Rome deceda S. Celestin Pape, qui succeda à Boniface, chassa Pelage heretique, & condamna Nestorius Archevesque de Constantinople, dans le Concile qu'il fit assembler à Ephese. En Irlande mourut S. Celse, Evesque predecesseur de S. Malachie, & homme de sainteté. En Dannemarck saint Guillaume Abbé, renommé pour sa vie & ses miracles.

SAINT MARCELLIN MARTYR.

5. Siecle.

5. AVRIL SAint Marcellin que l'on honore aujourd'huy, a esté extremement fameux pendant sa vie ; & s'est attiré l'estime des plus grands hommes de son siecle, comme de S. Augustin, & de S. Jerôme. Il estoit en consideration dans le monde, & y exerçoit la Charge de Secretaire d'Etat auprés de l'Empereur ~~Honoré~~ avec une probité & une integrité inviolable. Quelque application neanmoins qu'il eust aux devoirs de sa Charge, & quelque soin qu'il eust d'examiner parfaitemẽt toutes choses afin d'en bien informer l'Empereur, il ne laissoit pas de donner beaucoup de temps à l'estude des choses saintes, comme il paroist par les questions qu'il a faites sur les points les plus importans de nostre Religion, & par le soin que S. Augustin, & S. Jerôme ont eu de luy addresser leurs plus beaux traittez, & particulierement celuy de la Cité de Dieu.

Cet hõme estant donc ainsi dans l'estime de tout le mõde, l'Empereur qui l'estimoit ne crut pas pouvoir envoyer une personne plus sage en Afrique, pour y pacifier les troubles qui s'y estoient excitez entre les Catholiques & les Donatistes, qui estoient venus jusques à un tel point, que l'on apprehendoit les plus grandes extremitez. Car on voyoit les esprits si aigris & si échaufez de part & d'autre, les uns pour soûtenir la verité, & les autres pour la combattre, que l'on ne pouvoit encore voir quelles seroient enfin les suites de ce grand embrazement.

Marcellin outre sa probité & sa sagesse avoit 6 Avril
le plus un grand zele pour la verité Catholique.
Ainsi il fut moins en estat de se laisser surprendre
par les artifices des heretiques, qui ne demandoient qu'à faire beaucoup de bruit, & à broüiller
les choses, afin que l'on ne pust démesler leur erreur d'avec la verité de l'Eglise. On ordonna une
conference reglée des uns & des autres qui dura
trois jours; & l'Empereur voulut que Marcellin y
presidast comme Juge. Il vit clairement la vanité
des Donatistes, & reconnut aisément que la verité estoit parmi les Catholiques. Ainsi sans avoir
aucun égard aux suites fâcheuses qu'il est aisé de
prévoir lors que l'on a affaire à des personnes
violentes que l'on ne satisfait pas pour donner la
victoire à leurs ennemis déclarez; il décida en faveur des catholiques, & laissa les Donatistes desesperez de ce qu'ils estoient contraints de ceder en
cette rencontre.

La haine qu'ils avoient contre l'Eglise se tourna
toute contre ce Juge incorruptible. Ils ne penserent
plus qu'à chercher les moyens de le perdre. Ils
resolurent sa mort, mais sans vouloir neanmoins
paroistre y avoir la moindre part. Ils voulurent se servir pour cela d'un Grand de la Cour
que l'on appelloit Marin. Ils l'irriterent contre
Marcellin, & le picquerent d'une si furieuse jalousie, qu'outre l'envie qu'il avoit déja naturellement conceuë contre un homme qui l'effaçoit entierement dans le monde, leurs discours envenimez
l'acheverent de le perdre, & de luy faire conclurre
la mort de cét ennemi. Il feignit quelques pretextes
mal allegüez de crime d'Estat, comme s'il avoit eu
part à quelque conspiration contre l'Empereur &

comme s'il avoit esté d'intelligence avec un parti qui s'estoit formé contre luy. Mais il se servit des Donatistes, qui le tuerent par ses ordres. l'Eglise qui vit que c'estoit l'amour que ce saint Homme avoit eu pour la verité qui avoit esté cause de sa mort, aussi-bien que de la haine que les Donatistes avoient conceuë contre luy, voulut luy donner des marques de sa reconnoissance. Elle le regarde comme Martyr, & elle a ordonné que tous les ans on honorast sa memoire en couvrant de confusion ceux qui l'on traité d'une maniere si inhumaine. L'Empereur Honoré pleura extrémement sa mort, & fit des rescrits pour ordonner que tout ce que Marcellin avoit arresté contre les Donatistes demeureroit stable.

SAINT CELESTIN PREMIER, PAPE.

5. Siecle.

MAis en voyant ce qu'un homme si considerable dans l'estat a souffert de la part des Heretiques, nous ne pouvons nous dispenser de dire un mot aujourd'huy d'un autre homme qui tenoit le premier rang dans l'Eglise & qui a combatu Nestorius & Pelage avec un zele digne du successeur de S. Pierre. C'est saint Celestin I. qui succeda au Pape Boniface; on ne peut rien dire de mieux d'un si saint homme, qu'en traduisant mot à mot ce que S. Prosper en a dit en répondant à l'Auteur des Conferences. Le Pape „ Celestin, dit-il, dont la memoire ne nous peut „ estre assez venerable, avoit receu de Dieu, de „ grands talens pour soûtenir son Eglise sainte dans

les

es temps fâcheux pendant lesquels il la gouverna. 6. AVRIL
içachant que ses Predecesseurs les Bien-heureux «
'apes Zozime & Boniface avoient condamné les «
Heretiques de leur temps, il crut qu'il ne s'agis- «
oit plus de les recevoir à examiner leur doctrine, «
: qu'ils n'avoient plus qu'un unique remede, qui «
toit celuy de la penitence. C'est pourquoy vo- «
ant que Celestius luy demandoit audience, comme «
sa doctrine n'avoit pas esté meurement examinée, «
: tres-sagement condamnée, il le bannit de toute «
Italie, & voulut s'en tenir si ponctuellement à «
out ce que ses predecesseurs avoient arresté, qu'a- «
rés qu'une affaire avoit esté par eux tres-legitime- «
ent decidée, il ne pouvoit plus souffrir qu'on en re- «
arlast. «

Il ne temoigna pas moins de zele aussi pour «
urger l'Angleterre de cette peste. Car il en ban- «
t quelques ennemis de la grace de JESUS- «
HRIST, qui s'étoient refugiez en ce lieu, où «
ur heresie avoit pris naissance. Il envoya en Es- «
sse un tres sage Evesque nommé Pallade, & le «
and zele qu'il eut de conserver la Foy dans un «
ys Catholique, fit qu'il rendit mesme Catholi- «
e un pays qui jusque-là n'avoit esté que Barba- «
. Ce S. Pape purgea aussi les Eglises d'Orient «
une double peste, lors qu'appuyant les travaux de «
Cyrille d'Alexandrie, ce tres glorieux deffen- «
r de la foy Catholique, il l'assista du bras & «
glaive Apostolique pour detester l'impieté de «
storius Archevesque de Constantinople, & pour «
casser encore une fois les Pelagiens, qui avoient «
: grande union avec cet Heresiarque. «

Ce saint Pape reprima encore l'insolence de «
x qui dans les Gaules osoient trouver à criti- «

„ quer dans les escrits d'Augustin de Sainte memoire.
„ Il osta à ces calomniateurs la liberté qu'ils se
„ donnoient de déchirer ce sçavant homme. Il loüa
„ publiquement la pieté des ouvrages de ce Saint
„ qui déplaisoient à ces esprits égarez, & déclara à
„ toute l'Eglise l'autorité que ses écrits y devoient
„ avoir. Il témoigna clairement combien il condam-
„ noit la presomption de ceux qui osoient s'élever
„ si insolemment contre les anciens Peres & Do-
„ cteurs de l'Eglise, & s'opposer malicieusement à
„ l'établissement de la verité par leurs médisances.
„ Nous regardons Augustin, dit-il, comme un hom-
„ me de sainte memoire, dont la vie & les meri-
„ tes ont esté la gloire de l'Eglise Catholique, à la-
„ quelle il a esté fidellement attaché. Il a esté tel-
„ lement au dessus de la médisance, que l'envie la
„ plus envenimée n'a pû trouver la moindre prise
„ sur luy. Je me souviens, ajoûte-il, que sa pro-
„ fonde science a jetté autrefois un si grand éclat,
„ que mes predecesseurs l'ont toûjours compté entre
„ les premiers Docteurs de l'Eglise. Ils ont eu de luy
„ des sentimens tres avantageux, & n'ont pû té-
„ moigner autant qu'ils le desiroient tous, l'amour
„ qu'ils avoient pour luy, & l'estime qu'il faisoient
„ de sa personne. Voilà l'éloge que saint Prosper
„ fait de saint Celestin que l'Eglise honore aujour-
„ d'huy.

REFLEXION.

CE Saint Pape donc en loüant autant qu'il a fait, ceux qui avant luy avoient si souvent combattu pour l'Eglise, travailloit en quelque sorte

pour luy-mesme, puisque son exemple doit appren- 7. AVRIL
dre à ceux qui sont venus aprés luy, à rendre à sa memoire & aux saints travaux qu'il a souffert pour l'Eglise, ce qu'il a rendu luy-mesme à ceux qui l'avoient soûtenuë avant luy. Quoy qu'il fust le Chef de l'Eglise, il se regardoit neanmoins en quelque sorte comme le Disciple de saint Augustin & des autres Peres qui avoient refuté les Heretiques, & il vouloit que les fidelles regardassent ces grandes lumieres de l'Eglise, avec un humble respect, qui leur donnast une profonde reverence pour tous leurs sentimens, sans se donner la liberté de trop raisonner sur leurs ouvrages ; que l'approbation de toute l'Eglise avoit déja consacrez.

MARTYROLOGE.

En Afrique saint Epiphane Evesque, Donat, Ruffin & 7. AVRIL
autres treize. A Synope, ville du Pont en Asie, deux cens Martyrs. En Cilicie saint Calliopie Martyr, lequel aprés avoir enduré plusieurs tourmens, sous le Gouverneur Maxime fut crucifié la teste en bas. A Nicomedie mourut saint Ciriaque avec autres dix martyrs. En Alexandrie saint Pelusie Prestre & Martyr. A Rome saint Egesippe voisin du tẽps des Apostres, lequel alla à Rome vers le Pape Anicete, & y demeura jusques au temps d'Eleuthere, escrivant l'histoire Ecclesiastique depuis la mort & passion de nostre Sauveur, jusques à ce qu'il avoit pû voir, usant d'un stile assez simple & familier; afin qu'il donnast à connoistre par ses escrits, quelles personnes il imitoit en sa vie. A Verone saint Saturnin Evesque. En Syrie deceda saint Aphraate Hermite, lequel sous l'Empereur Valens, defendit la foy Catholique par plusieurs miracles, contre les heretiques Ariens.

SAINT APHRAATE ANACHORETE.

6. Siecle.

Cecy est tiré de Theodoret Evesque de Cir, livre 9. des vies des Peres chapitre 8.

7. AVRIL CE saint Solitaire que l'Eglise veut que nous honorions en ce jour, estoit Persan; & en cela, dit le saint Evesque qui nous a escrit sa vie, il sera la confusion & la condamnation de ceux qui estant sortis d'une famille de pieté, n'ont pas eu soin ensuite de soûtenir eux-mesmes par le reglement de leur vie, la pieté de leurs ayeux qui leur estoit comme hereditaire. Car toute cette nation des Perses estant plongée dans l'injustice & Aphraate estant né de parens qui estoient injustes eux-mesmes, & qui l'avoient élevé d'abord selon leur maniere de vie, il n'a pas laissé néanmoins de monter à un si haut point de sainteté, que son nom est devenu celebre dans tout le monde.

Il sortoit d'une tres-bonne maison, & comme il avoit un esprit excellent, il conçeut bien-tost avec la grace de celuy qui tira autrefois les Mages de l'idolatrie pour les rendre les humbles adorateurs de Jesus-Christ enfant, une effroyable horreur du Paganisme. Il vint à Edesse, & trouvant hors de la ville une petite cabane, il s'y logea pour s'y appliquer à Dieu sans que rien le détournast du soin qu'il avoit de son salut. S'estant ainsi affermy peu à peu dans le desir de la vie solitaire, il la pratiqua d'une maniere qui luy attira l'estime de tout le monde. Cela parut lors que la

charité qu'il avoit pour l'Eglise Catholique l'obligea de venir à Antioche, parce qu'elle estoit extraordinairement tourmentée par les Ariens, & que l'Empereur Valens les soûtenoit de to··te son autorité. Toute la ville regarda ce saint ..omme comme un prodige,& avoit un respect merveilleux pour les moindres de ses paroles. Il avoit voulu pour se rendre utile à plus de personnes en cette ville si troublée par l'heresie,apprendre la langue Grecque que l'on y parloit; & lors qu'à peine il en sçavoit assez pour se faire entendre,il parloit de telle sorte de la verité de nostre Religion, que tout le monde en estoit surpris. On admiroit comment un homme dont le langage ne pouvoit estre que barbare, & un composé mal agreable de deux langues differentes, la Persienne & la Grecque, faisoit neanmoins entrevoir sous ces écorces rudes,des veritez inestimables, Le saint Esprit faisoit couler de sa bouche les eaux claires & pures de sa doctrine, & on revit encore ce qui avoit paru à l'établissement de l'Eglise,c'est à dire un homme tres peu poly,& fort rude & grossier dans son langage, qui confondoit neanmoins les plus grands Philosophes & ceux qui faisoient le plus profession d'éloquence.

Il venoit aux discours que ce Saint faisoit, une ınfinité de personnes de toutes sortes de conditiōs. On y voyoit des Magistrats avec des Officiers d'armées: On y voyoit les riches & les pauvres & ceux qui gagnoient leur vie par le travail de leurs mains. Les uns l'écoutoient paisiblement, les autres luy proposoient leurs difficultez, & taschoient de luy donner lieu de parler. Mais en se rendant ainsi l'oracle & l'admiration de toute une grande

Ville,il ne voulut jamais souffrir que personne vint demeurer avec luy. Il ne voulut recevoir aucun service de personne,& il aimoit toûjours mieux se servir luy-mesme,que de recevoir les services des autres.Il ouvroit sa chambre à ceux qui le venoient écouter, aprés qu'il leur avoit parlé, il les conduisoit à la porte & la fermoit. Il ne recevoit rien de personne, ny habit ny nourriture : Il n'y avoit qu'un homme de sa connoissance qui luy apportoit du pain; & lors qu'il fut extrémement vieux, il y joignit un peu de legumes,qu'il ne prenoit qu'aprés que le Soleil estoit couché.

Valens ayant chassé saint Melece Evesque d'Antioche, Flavien & Julien prirent le soin du troupeau en l'absence de ce saint Pasteur, & saint Aphraate se joignit à ces deux personnes, ne comptant pour rien le danger auquel il s'exposoit, lors qu'il s'agissoit de rendre service à l'Eglise de Jesus-Christ, & à son troupeau que l'on vouloit disperser en mettant le Pasteur en fuite. Il rejettoit comme nous avons dit,les presens qu'on luy venoit offrir de toutes parts. Il refusa de mesme une robe qu'on luy vouloit donner, parce qu'on voyoit la sienne fort usée,& la maniere dont il la refusa, est pleine d'esprit. Anthemius revenant de son ambassade de Perse, vint trouver ce saint Homme, & il luy dit que comme on aimoit toûjours les choses qui venoient de son païs, il luy apportoit une robe de Perse. Saint Aphraate la fit mettre sur un siege,& un moment aprés lors que l'on ne parloit plus de cette robe,il dit à ce Magistrat qu'il se sentoit extrémement combattu, & qu'il avoit l'esprit tout partagé & dans l'irresolution. Anthemius luy en demanda la cause. Saint

Aphraate luy répondit qu'il y avoit seize ans qu'il estoit accoûtumé avec un domestique qu'il aimoit fort, & que maintenant on le pressoit d'en prendre un de son païs. Cependant qu'il luy falloit opter, parce qu'il avoit fixement resolu de n'en avoir jamais qu'un seul à la fois. Qu'ainsi il estoit indeterminé; que d'un costé il aimoit celuy qui estoit de son païs, mais que de l'autre il ne pouvoit se resoudre à quitter un ancien domestique de seize ans. Vous avez raison, tres-saint Pere, dit Anthemius. Cela seroit dur. O bien repliqua Aphraate, reprenez donc vostre robe qui vient de mon païs. Je ne quitteray pas la mienne qui me sert depuis seize ans; & je suis resolu de n'en avoir jamais deux ensemble. Ainsi cét Ambassadeur fut obligé de remporter sa robe, admirant la subtilité de l'esprit de ce Saint, & avoüant luy mesme, nonobstant toute l'envie qu'il avoit de luy faire recevoir ce present, qu'il faisoit parfaitement bien de le refuser. 7. AVRIL

Ce saint homme passa un jour en un lieu où estoit l'Empereur Valens, qui ne cedoit rien à l'impieté de Julien l'Apostat auquel aprés Jovien il avoit succedé dans l'Empire d'Orient. Car la Religion Chrestienne n'a guere eu de plus grande secousse que sous cét impie; & sa persecution estoit d'autant plus à craindre, qu'il n'y avoit presque personne alors qui pût rassurer les Fideles; tant il avoit envoyé de saints Evesques en exil. On remarque de luy que plus il commettoit d'impietez, plus il en vouloit commettre. Il devenoit comme insatiable. C'estoit comme un sanglier & une beste cruelle dans l'heritage de Dieu; il n'y avoit point d'assemblée sainte qu'il ne dissipast. Il ne pouvoit souffrir la veuë & la presence d'un Chrestien. Dés

qu'il en connoissoit quelqu'un il le persecutoit à force ouverte. Les Chrestiens estonnez de ses violences suspendoient les instrumens de musique & discontinuoient leurs saints Cantiques. Mais le divin Aphraate, ne put souffrir ce silence injurieux au Christianisme. Il rassembla tous les Chrestiens qu'il put,& il fit retentir les montagnes & les bois des Cantiques sacrez de l'Eglise. Luy qui avoit toûjours demeuré seul comme nous l'avons veu, paroissoit alors comme un general d'armée. Il se trouvoit toûjours à la teste des Catholiques;& Valens un jour voyant cèt homme si mal vestu qui couroit assez viste, demanda à un de ses Officiers qui il estoit. Cet Officier luy répondit que c'estoit celuy qui estoit le Maistre de toute Antioche, & qui la gouvernoit d'une parole. L'Empereur l'arresta. Il luy demanda où il alloit si viste: Je vay luy-dit-il, prier pour l'Empereur. Pourquoy, dit Valens,vous qui estes solitaire, quittez - vous vôtre retraite, pour vous trouver dans des assemblées publiques?Que ne retournez vous dans vostre solitude? Je le feray de tout mon cœur, repartit-il. Mais si j'estois une fille Vierge, & que mon pere m'eut commandé de ne point sortir de mõ cabinet, devrois-je le faire, si je voyois tout le Palais de mon pere en feu, & ne me blasmeroit-on pas, si dans cette extrêmité je ne sortois de ma solitude, pour tascher d'éteindre cet embrasement? Vous Prince vous avez mis le feu dans l'Eglise: Et si vostre Majesté Imperiale me blasme de sortir de ma solitude pour tascher d'y apporter quelque remede, ne doit-elle pas se reprendre bien plus elle-mesme, de ce qu'elle a mis le feu dans la Maison du Seigneur?L'Empereur fut picqué jusqu'au vif par cet-

te réponse si sage : mais il n'eut rien neanmoins à y 7. AVRIL
repliquer, & il témoigna par son silence qu'il en avoit esté convaincu.

Un de ses Officiers, comme cela arrive d'ordinaire, fut plus temeraire que l'Empereur. Il parla à saint Aphraate d'une maniere plus insolente. Il le couvrit d'injures, & le menaça de le tuer. Mais Dieu le punit sur l'heure de cet emportement. Car allant voir si l'eau que l'on preparoit pour le bain de l'Empereur estoit en l'estat qu'il le falloit, il tomba dans l'eau boüillante, où il mourut. On reconnut visiblement le doigt de Dieu dans cette rencontre & on conçeut une nouvelle estime pour la sainteté d'Aphraate qui fit un si grand éclat, que l'Empereur n'osa executer le dessein qu'il avoit pris de l'envoyer en exil, comme les Ariens le souhaittoient & le demandoient avec de grandes instances. Il fut obligé de respecter malgré luy ce saint homme, & il craignoit que la vengeance de Dieu ne le persecutast comme cet Officier, s'il faisoit quelque chose de mal à propos contre ce genereux Solitaire.

Peu de temps aprés Valens ayant esté bruslé tout vif par les Gots dans une cabane où il s'étoit retiré ensuitte d'une bataille qu'il perdit, l'Eglise recouvra la paix par la funeste mort de ce persecuteur irreconciliable, & aussi-tost le divin Aphraate crut se pouvoir retirer dans sa solitude, sans préjudice de la charité qu'il devoit à sa divine mere, qu'il avoit assistée dans ses besoins, au peril de son repos, de sa liberté, & de sa vie mesme. Il revint dans sa cellule avec un renouvellement de vertu, & il fit voir que lorsque l'on ne quitte que pour des raisons de charité, aussi solides que celles

qui l'avoient porté à la quitter, on ne perd rien en perdant pour un peu de temps son répos, & que l'on y trouve un nouveau goust quand Dieu dispose les choses de telle sorte, que nous y puissions rentrer. Il y vit le monde à son ordinaire, leur continuant la charité de ses exhortations, mais estant toûjours tres-severe à n'ouvrir jamais sa porte à aucune femme pour quelque pretexte que ce pust estre.

REFLEXION.

ON remarque de ce Saint entre autres choses, qu'il prenoit soin de moderer la confiance qu'il avoit en Dieu, de peur qu'estant trop grande, elle ne le portast insensiblement à la vanité. Et cette disposition où l'on nous assure que ce saint Homme estoit toûjours, est d'une grande instruction pour nous autres, & d'une grande confusion pour beaucoup de personnes, qui lors qu'ils ne pensent qu'à suivre leurs passions, & qu'ils semblent avoir oublié qu'ils sont Chrestiens, esperent neanmoins avec tant de confiance d'estre sauvez. Cette confiance est aussi presomptueuse qu'elle est vaine,& c'est abuser du nom de confiance, que de le donner à la folle imagination de ceux qui au milieu des plus grands desordres, sont dans une parfaite seureté, & qui s'imaginent qu'ils trouveront dans la misericorde deDieu l'impunité de leurs crimes. Cette confiance,comme ont dit les Saints, vient du démon. C'est luy qui la forme & qui l'entretient dans ces personnes. Il a soin d'étoufer les remords de conscience qui les pourroient réveil-

ler de ce profond sommeil où ils sont, afin que rien ne trouble cette domination paisible & souveraine qu'il a sur eux. Que ces personnes jettent les yeux sur S. Aphraate, & lors qu'ils verront un Solitaire si parfait craindre luy-mesme d'avoir trop de confiance, & trembler continuellement devant Dieu, qu'ils reconnoissent ce qu'ils doivent craindre pour eux-mesmes, & avec quelle frayeur ils doivent craindre la mort. 7. AVRIL

MARTYROLOGE.

Aujourd'huy se fait la commemoration des Saints Herodion, Rufé, ou Rous, Asyncrite & Phlegon, dont saint Paul parle en escrivant aux Romains. En Afrique moururent les Saints Martyrs Janvier, Maxime & Macarie. A Carthage S. Concesse Martyre. En Alexandrie S. Edese martyr, frere de S. Amphiem, lequel ayant publiquement repris un Juge, de ce qu'il prostituoit les vierges consacrées à Dieu fut pris par les soldats, cruellement tourmenté, & puis jetté dans la mer. En Afrique decederent encore S. Martinien, Saturien, & deux freres lesquels durant la persecutiõ des Vandales, furent plusieurs fois tourmentez & toûjours gueris par une vertu divine, & enfin ayant été laissez libres, moururent en paix. A Corinthe saint Denys Evesque renõmé pour sa sainteté & sa doctrine qui enseigna non seulemẽt ceux de son Diocese, mais encore plusieurs autres, & respecta tellement les Papes qu'il faisoit lire publiquement en l'Eglise tous les Dimanches leurs Epitres. A Tours saint Perpetuë, Evesque d'une admirable sainteté. A Ferentin en Toscane saint Redempte Evesque & Cõfesseur, duquel saint Gregoire fit mention. A Come saint Aman Evesque & Confesseur. 8. AVRIL

SAINT DENIS EVESQUE de Corinthe.

1. Siecle.

Cecy est tiré de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe lib. 4. cap. 21.

8. Avril SAint Denis Evesque de Corinthe, fut un des plus celebres Evesques du second siecle. Saint Jerôme l'a extremement loüé, & Eusebe en parle dans son histoire comme d'une personne d'une tres-rare pieté. Son grand zele pour l'Eglise, dit cet Auteur, luy fit consacrer ses veilles saintes, non seulement au bien de son troupeau particulier, mais encore au soin de toutes les Eglises du monde, ausquelles il écrivit des lettres tres-utiles selon le besoin qui s'en presentoit.

Il en écrivit une, dit Eusebe, aux Lacedemoniens pour les avertir d'aimer la paix & la concorde. Il en envoya une autre aux Atheniens pour les exhorter à regler leur vie selon les loix de l'Evangile, & il les reprend de ce qu'aprés la mort de Publius leur Evesque qui avoit souffert le martyre ils s'estoient si fort relaschez, que le successeur de Publius nommé Quadrat, avoit eu toutes les peines imaginables à les remettre dans le bon chemin, & à rechaufer leur premiere ardeur qui estoit déja presque éteinte.

En d'autres lettres qu'il écrit à d'autres Eglises, dans les unes il établit la verité de la foy, dans les autres il combat les heresies. Dans les autres il explique quelques endroits difficiles de l'Ecriture.

Il en écrit d'autres pour loüer les peuples de leur piété exemplaire. Il en écrit une aux Gnosiens, où il exhorte Pynite leur Evesque, de ne plus imposer à ses peuples la continence comme un joug qu'il fallut necessairement porter; & le prie de considerer un peu la foiblesse des hommes & de s'y accommoder. Saint Pynite, dit Eusebe, luy recrivit, & aprés avoir extrémement loüé dans sa réponse, la lettre que saint Denis leur avoit écrite, il le pria neanmoins de donner à son peuple une nourriture un peu plus forte, & de ne leur presenter pas toûjours de lait comme à des petits enfans, & de les fortifier par une doctrine plus ferme, de peur qu'en s'accoûtumant à une certaine mollesse, & à une vie relaschée, ils ne demeurassent dans l'enfance, & que sans y penser, ils ne se trouvassent déja vieux lors qu'ils ne feroient encore que de commencer à naistre. 8. AVRIL.

Eusebe qui avoit veu toutes ces lettres, admire cette réponse de saint Pynite à saint Denis, & releve beaucoup la pureté de sa foy, son zele ardent pour son peuple, son eloquence admirable, & sa penetration dans l'intelligence de l'Ecriture. Eusebe parle encore d'une autre lettre que saint Denis écrivit à Soter qui gouvernoit alors l'Eglise de Rome. Il loüe cette Eglise de la coûtume si louable qu'elle avoit de secourir ceux qui estoient persecutez, & d'envoyer leurs charitez aux fidelles qui estoient dans l'indigence, ou qui estoient condamnez aux métaux. Il dit que c'estoit là la gloire particuliere de l'Eglise de Rome, & que cette pratique de pieté que ceux à qui il écrivoit exerçoient, estoit une tradition qui leur estoit venuë de leurs peres. Il rend ce témoignage à Soter, que bien

loin de dégenerer de ce que ses predecesseurs avoiét fait en ce point, il avoit encore ajoûté mesme à tout ce qu'ils avoient fait, par une charité Catholique & universelle qui le rendoit vrayement le pere des pauvres. On ne sera pas fasché de voir par le recit de ces lettres qu'Eusebe nous rapporte dans son histoire, de quelle maniere saint Denis de Corinthe que nous honorons aujourd'huy étendoit ses soins & la vigilance par tout, & faisoit voir ce que c'est que le devoir d'un Evesque. Mais voyons un mot du Martyre de saint Edese que nous honorons aussi ence jour.

LES SAINTS EDESE, ET Aphien Martyrs.

4. Siecle.

Cecy est tiré d'Eusebe lib. 8. cap. 15.

ON ne peut separer le souvenir de saint Edese, de son saint Frere Aphien. Ils souffrirent tous deux sous l'Empereur Maximien Galere, quoyque ce ne fut pas en mesme jour, ny en mesme Ville, car Aphien fut martyrisé à Cesarée de Palestine le 2. Avril, & Edese à Alexandrie en ce jour; mais nous ne laisserons pas de les joindre tous deux pour fortifier nostre foiblesse par ce double exemple. Lors que tout trembloit dans Cesarée à cause des nouveaux ordres de Maximien, pour obliger tous les Chrestiens de sacrifier aux Idoles; saint Aphien poussé par l'Esprit de Dieu se déroba en cachete de la maison d'Eusebe l'Historien qui rapporte cecy, car saint Aphien l'estoit venu trouver

à l'insçeu de son pere pour fuïr les delices de son païs qui estoit une Ville de Licie, quoy qu'il s'y fust toûjours conservé tres pur, pour apprendre sous la conduite des Ecclesiastiques de Cesarée à mener une vie vrayement Chrestienne. 8. AVRIL

Estant donc sorti secrettement de chez Eusebe, il alla trouver le Juge Urbain, lors qu'il estoit prest d'offrir publiquement ses detestables sacrifices, & il luy reprocha son entestement contre les Chrestiens, qui le portoit à faire exposer des Vierges tres pures à des personnes débauchées. Il luy fit voir aussi la vanité de son idolatrie, & son aveuglement pour les faux Dieux, mais avec une telle force, que tous ceux qui environnoient ce Magistrat ne pouvant souffrir cette liberté, se jetterent sur luy comme des bestes furieuses, & luy donnerent mille coups.

Aprés ce premier traitement, ils le mirent en prison, ils l'enchaisnerent d'une maniere qui le tenoit extremement contraint, & luy lierent les pieds avec des chaisnes de fer, fort écartez l'un de l'autre. Il demeura long-temps en cette posture tres-violente, d'où on le tira ensuite pour le faire paroistre devant le Juge, dans l'esperance que ce qu'il avoit souffert, auroit sans doute diminué son courage. Mais on ne le trouva affoibli en rien. Il répondit toûjours avec la mesme vigueur. Ce qui ayant depité le Juge, il commanda qu'on le tourmentast à plusieurs reprises, en sorte que par plusieurs fois on luy vit à nud les costes. On n'épargna pas mesme son visage, & on le défigura de telle sorte, que ceux qui l'avoient le mieux connu ne le reconnoissoient plus.

Tout cela ne luy ostant encore rien de sa ferme-

te, on luy enveloppa les pieds & les cuisses de linges trempez dans l'huile & l'on y mit le feu, ce qui fit un tel effet sur ce corps qu'il fondoit comme la cire. Il souffrit encore ce tourment avec la mesme fermeté que les autres, & ce ne fut que le corps qui succomba. Car il s'evanoüit, & on fut contraint de le remener en prison. Trois jours aprés on le fit encore sortir, pour voir s'il n'avoit point changé d'avis. Et comme on le vit toujours ferme, on le fit jetter dans la mer. Ce fut le jour du Vendredy Saint que cela arriva, & fort peu aprés Edese son frere qui avoit suivi ses traces dans sa pieté & dans le reglement de sa vie, le suivit encore dans sa generosité pour la Foy. Il alla comme luy, reprendre publiquement les Juges de la ville d'Alexandrie, où il estoit allé. Il leur reprocha leur inhumanité, & leur fit voir combien ils estoient dignes eux-mesmes qu'on les couvrist de confusion, pour les traitemens ignominieux, auquel ils condamnoient des hommes d'une tres-grande pieté, & des Vierges venerables par leur modestie, qu'ils exposoient à la passion des personnes les plus brutales.

Ce reproche surprit le Juge, & il ne trouva point d'autre moyen de s'en venger; que de faire souffrir de grands tourmens à celuy qui le luy faisoit. Mais il trouva qu'il estoit vrayement frere de saint Apphien, & que la grace les avoit encore plus unis ensemble que la nature. La verité & la justice de ces reprimendes le confondit. L'idée qu'il se representa de ces chastes Vierges qui s'estoient consacrées au culte du vray Dieu, & qu'il prostituoit d'une maniere si infame à des personnes corrompuës, le fit rougir. Voulant donc agir contre

ce

ce genereux défenseur des Chrestiens, d'une maniere qui otast l'envie à tout autre de luy venir donner à l'avenir de semblables avertissemens; il renouvela contre luy tout ce qu'on venoit de faire endurer un peu auparavant à Aphien son frere, & la serenité de son visage toûjours paisible, faisant voir clairement que cela ne penetroit point son ame,& qu'il n'y avoit que le seul corps qui souffroit; il fut enfin condamné comme son frere à estre jetté dans la mer. Dieu dit Eusebe fit voir cette constance dans ces deux Saints, pour montrer que les menaces & les tourmens n'intimident point les vrais serviteurs de Dieu, & qu'ils ne font au contraire que leur donner un renouvellement de courage. 8. AVRIL

REFLEXION.

Honorons donc aujourd'huy ceux qui ont eu le bonheur d'honorer Jesus - Christ par leurs souffrances. Que ce zele brûlant qu'ils ont témoigné pendant leur vie nous aide à sortir de nostre tiedeur. Implorons en gemissant le secours de leurs prieres, afin qu'ils nous obtiennent de Dieu quelque partie de ces saintes ardeurs, dont ils estoient devorez. Rougissons lors que nous comparons nostre froideur avec ce feu qui les embrazoit, & considerons que s'ils venoient maintenant dans le monde, ce ne seroit plus les Juges idolatres qu'ils iroient trouver pour leur faire des reproches de leur emportement contre les Chrestiens; mais que ce seroit les Chrestiens mesmes qu'ils attaqueroient.Ils leur reprocheroiẽt sans dou-

te cette molleſſe ſi indigne de ceux qui ſont à Jeſus-Chriſt, qui fait qu'ils ſe laiſſent corrompre par leurs plaiſirs, & par les vains amuſemens de ce monde. Ils leur demanderoient où eſt ce zele que tous les Chreſtiens témoignoient autrefois pour les ſouffrances ? Et ils ne penſeroient plus à accuſer les tyrans de proſtituer des Vierges innocentes à des perſonnes débauchées, lors qu'ils verroient que tant de Vierges Chrétiennes qui ſont aujourd'huy dans le monde, font voir par la diſſolution de leurs habits, qu'elles ont déja le cœur corrompu, & qu'elles ne refuſent pas de ſervir au demon d'inſtrument pour perdre les ames.

MARTYROLOGE.

9. AVRIL A Antioche ſaint Procore un des ſept premiers Diacres, ayant fait pluſieurs miracles, fut couronné du Martyre. A Rome decederent les Saints Martyrs Demetrie, Conceſſe, Hilaire, & leurs compagnons. A Sirmio endurerent ſept ſaintes Vierges, qui au prix de leur ſang acheterent la vie eternelle. A Ceſarée, ville de Cappadoce ſaint Eupſychie martyr, lequel pour avoir abbatu un Temple dedié à la Fortune, fut martyrizé ſous Iulien l'Apoſtat. En Afrique moururent pluſieurs Saints Maſſilitains, au iour de la Feſte deſquels S. Auguſtin a fait un beau Sermon. A Caramit, ville de Meſopotamie, deceda S. Acace Eveſque, qui fit fondre & vendit les vaiſſeaux & Meubles de l'Egliſe pour racheter les Chreſtiens eſclaves. A Roüen S. Hugues Eveſque. A Die, jadis Eveſché, maintenant uny à celuy de Valence en Dauphiné, S. Marcel Eveſque dudit lieu, qui a fait pluſieurs miracles. Le meſme iour mourut ſainte Marie femme de Cleophas, & ſœur de N. Dame. A Rome ſe celebre la tranſlation du corps de ſainte Monique, mere de S.

Auguſtin lequel du temps de Martin Pape V. du nom, fut transportée de la ville d'Oſtie en l'Egliſe baſtie à Rome en l'honneur de ſaint Auguſtin. 9. AVRIL

SAINT ACACE EVESQVE D'AMIDE en Meſopotamie.

5. Siecle.

Cecy eſt tiré de l'Hiſtoire de Socrates lib. 7. cap. 21.

AVant que de parler de ſaint Acace nous dirons un mot de ſainte Valtrude qui eſt une Sainte tres-celebre dans le Hainaut, où l'on celebre aujourd'huy ſa feſte. Elle eſtoit fille de Gualbert & de Bertilie qui eſtoiét de la premiere qualité, & ſœur de ſainte Aldegonde dont on a parlé le trentiéme jour de Janvier. Elle fut mariée à Madalgaire Comte de Hainaut, dont elle eut Landry qui fut enſuite un ſaint Evéque, & les deux ſaintes Vierges Aldetrude & Madelberte, deſquelles on a parlé auſſi dans la vie de ſainte Aldegonde, & qui apres la mort de leur Sainte tante, furent chargées de la conduite de ſon Monaſtere. Toutes ces perſonnes ſont dans une grande reputation de ſainteté dans le Hainaut. Elles furent la gloire du ſeptiéme ſiecle, & le refuge des ſiecles ſuivans qui les invoquent dans leurs beſoins par des prieres publiques. Le mari de noſtre Sainte pour ſe donner entierement à Dieu, ſe retira du monde avec le conſentement de ſa Sainte femme, & changea ſon nom de Madalgaire en celuy de Vincent. Valtrude de ſon coſté ſuivant les conſeils de ſaint Guiſlain, receut par les mains de ſaint Aubert Eveſque de Cambray le voile ſacré, & s'enferma dans un Monaſtere qu'elle avoit fait baſtir.

Se. VALTRUDE. 7. Siecle.

Il eſt marqué neanmoins qu'avant que d'entreprendre cette vie, elle eut à combatre beaucoup contre elle-meſme. Mais lors qu'elle eſtoit dans ces agitations, le ſaint Evêque Gaugeric luy apparut en ſonge, & en luy preſentant une coupe pleine de vin, il luy dit : Faites au plûtoſt ma fille ce que vous eſtes reſoluë de faire. Cette viſion l'encouragea de telle ſorte, qu'elle ne penſa plus qu'à executer promptement ſon deſſein, mépriſant pour cela toutes les calomnies, & toutes les railleries dont elle fut attaquée dans la ſuite, par des perſonnes qui n'ayant des yeux que pour voir les grandeurs preſentes, eſtoient aveugles dans les choſes de la Foy. Dieu luy fit la grace dans cette maiſon de devenir la mere de pluſieurs filles. Les Hiſtoriens de ſa vie confeſſant que les miracles qui ſe font continuellement à ſon ſacré Corps diſent mieux, que tous les Livres du monde quelle a eſté ſa ſainteté.

SAINT HUGUES 8. Siecle.

Nous ne pouvons pas oublier non plus ſaint Hugues Archevêque de Roüen, dont on revere aujourd'huy la memoire. Il eſtoit François & de condition; mais il s'éleva par ſa vertu au deſſus de toute la grandeur du monde. Il alla tout jeune à Rome, où il vit le Pape Leon III. qui le receut fort bien, & luy confera meſme les Saints Ordres. Eſtant de retour ſa grande vertu le fit demander pour Evêque de Roüen. Charles-Magne y conſentit & fit méme approuver cette election dans un Concile. Ce Saint ayant gouverné ſaintement ſon Egliſe, ſe ſentit pouſſé par un mouvement violent à quitter ſon Evêché. Il ne reſiſta pas à Dieu qu'il l'appelloit, & il alla trouver ſaint Aichard qui eſtoit alors un tres celebre Abbé de Ju-

miege, dont il avoit esté êleu pour Superieur afin de 9. AVRIL remplir la place de saint Philbert, qu'Ebroin en avoit chassé. Lors donc qu'il avoit là le gouvernement de neuf cens réligieux, saint Hugues le vint trouver, & se soûmit à sa conduite. Il y vécut pendant dix ans, & mourut ensuite dans la même sainteté qu'il avoit vécu, estant agé de soixante & quatorze ans, & ayant eu le bonheur d'estre une des plus grandes lumieres du huitiéme siecle.

Mais venons maintenant à saint Acace Evéque d'Amide à present Caramit dans la Mesopotamie. Ce Saint étoit Evéque en ces temps heureux, où ceux qui estoient appellez à cette dignité toute sainte, la soûtenoient par la pureté de leur vie, & estoient prests à tout moment de se sacrifier à Dieu comme des hosties sans tache. L'Histoire ne nous a laissé qu'une de ses actions, mais qui suffit pour nous faire juger de l'ardente charité qui brûloit son cœur. C'est Socrates qui nous la rapporte.

Les Perses & les Romains ayant eu guerre ensemble du temps de l'Empereur Theodose le jeune, Dieu, dit cét Historien, voulant punir les Perses des inhumanitez excessives qu'ils avoient exercées envers les Chrestiens, fit qu'ils furent défaits par les Romains avec une grande perte. On emmena beaucoup de prisonniers, qui furent reduits dans une horrible misere, parce qu'ils mouroient de faim, personne ne se mettant en peine de les secourir à cause de leur grand nombre.

Ce fut dans cette occasion, dit Socrates, que ce Saint dont nous honorons aujourd'huy la memoire signala sa charité. Il n'eut garde de voir avec un œil sec, & avec un cœur endurcy la misere

de ſept mille hommes, & il n'eut aucun de ces reſſentimens que les gens du monde auroient pû avoir alors, en les regardant comme une partie d'un peuple qui s'étoit ſi fort emporté contre les Chrétiens. Au contraire ce fut ce qui l'excita à rendre le bien pour le mal, & à accomplir à la lettre, ce que dit ſaint Paul : *Si voſtre ennemy a faim donnez luy à manger, s'il a ſoif donnez luy à boire.*

Pour trouver donc dequoy fournir à une ſi grande multitude, il aſſembla ſon Clergé, & luy repreſenta que Dieu n'avoit que faire de vaſes d'or & d'argent, mais des ames pleines de charité & d'amour. Que ces richeſſes eſtoient vaines, & qu'encore que les fidelles fuſſent loüables d'offrir ces vaſes à l'Egliſe; l'Egliſe le ſeroit neanmoins encore plus, d'offrir de nouveau ces vaſes à Dieu dans la perſonne des pauvres.

Tout le Clergé troüva cét avis ſi ſage qu'il n'y fit aucune reſiſtance. On briſa donc les vaſes ſacrez que l'on diſtribua avec une profuſion ſainte, pour les donner à ces pauvres Perſans qui languiſſoient dans les dernieres extremitez, & dont un grand nombre eſtoit déja mort de faim. Ils regarderent ce ſecours comme leur venant du Ciel, ils admirerent que dans ce manquement où ils étoient de toutes choſes, ils n'avoient point d'autre refuge que la charité de ceux qu'ils avoient juſques là perſecutez d'une maniere ſi cruelle.

Ils allerent publier dans leurs païs que les Chrétiens, ces perſonnes qu'ils avoient juſque là traittées ſi inhumainement eſtoient les ſeuls qui avoient eu pitié d'eux, qui les avoient rachetez de captivité, & qui leur avoient rendu la vie en leur

apportant à manger. Ce bruit étonna le Roy de Perse, & s'informant particulierement de la verité des choses, il eut un si grand respect pour saint Acace, qu'il envoya prier l'Empereur Theodose le jeune de luy faire la grace, qu'il pust voir un homme pour qui il avoit une si profonde veneration. L'Empereur condescendit aux prieres de ce Roy infidelle, & l'Histoire marque que la persecution cessa entierement dans ce païs, & que l'on n'eut plus que des benedictions & des admirations pour ceux, que jusque là on avoit chargez de maledictions & d'opprobres.

REFLEXION.

Que l'Exemple de ce Saint nous apprenne aujourd'huy quelle perte nous nous causons à nous-mesmes, lorsque nous ne rendons pas à nos ennemis le bien pour le mal qu'ils nous ont fait, & que nous ne les aimons pas du fond du cœur. Dieu nous offroit peut-estre cette occasion pour remporter de riches dépouilles sur le demon, en contribuant à la conversion de nos ennemis, par les marques que nous leur donnerions de nostre amour, & nous laissons passer ces rencontres si favorables. Prions Dieu aujourd'huy, que par les merites de ce saint Evesque, il nous donne cette charité éclairée, qui découvre tout d'un coup le bien qui se presente à faire, comme saint Acace vit tout d'un coup que c'estoit Dieu qui luy offroit l'occasion de ces Persans miserables. Quel regret auroit-il eu s'il l'avoit laissé passer, en reconnoissant ensuite qu'il eut pû par là faire cesser la per-

secution de l'Eglise dans la Perse ? & quel regret aurons nous un jour nous mesmes lors que nous reconnoistrons, mais trop tard, les grands biens qu'auroit produits l'amour cordial & sincere que nous aurions témoigné à nos ennemis?

C'est une reflexion que nous devons d'autant plus faire, que tout le monde en ce temps-cy : pense d'ordinaire à faire des reveuës sur toute sa vie passée, pour découvrir ou les fautes ou les omissions qui pourroient s'y estre glissées. On ne sçauroit estre trop severe pour s'examiner en ce point autant qu'on le doit. Car la pluspart de ceux mesmes qui font une vie reglée, se prescrivent de certaines bornes de leur pieté, au de-là desquelles ils ne passent point;& ils ne considerent jamais qu'il y a peut-estre au de-là de ces bornes une infinité d'omissions dont Dieu leur redemandera compte. On blasmeroit un domestique s'il avoit laissé par sa faute, passer une occasion favorable d'augmenter le revenu de son maistre. Nous sçavons par l'Evangile combien Dieu sera si on l'ose dire, avare en ce point,& combien il sera rigoureux pour nous demander compte du peu de menagement que nous aurons fait de ses interests. Il ne faut que manquer en ce point pour se perdre, comme on le voit dans ce serviteur paresseux que l'on n'accusoit point d'ailleurs d'avoir dissipé le bien de son maistre.

Jugeons nous donc sur ce point. Voyons avec douleur les occasions que nous avons mal ménagées pour procurer la gloire de Dieu,& l'édification des hommes. Saint Acace ne s'est rendu fameux que par la fidelité qu'il a euë dans une rencontre. L'histoire ne nous dit guere autre chose de luy.

Et peut-estre que l'on peut dire, qu'il eut suffi pour rendre inutiles beaucoup d'admirables actiōs, de manquer à cette occasion que Dieu luy avoit presentée; & que comme nous ne sçavons que cet endroit de ce Saint; sans cet endroit aussi il n'auroit pas esté saint. Ainsi que tout le monde rentre en soy-mesme pour s'accuser & pour gemir devant Dieu des omissions de sa vie passée, & de la perte que l'on a faite par sa negligence de tant d'occasions où l'on auroit pû travailler utilement à la gloire de Dieu & au salut du prochain. 9. AVRIL.

MARTYROLOGE.

A Babylone le saint Prophete Ezechiel, massacré par le Juge du peuple d'Israël, qu'il reprenoit d'idolatrie, & ensevely au sepulchre de Sem & Arphaxad, ayeuls d'Abraham, où plusieurs avoient coûtume d'aller en devotion. A Rome se fait la feste de plusieurs Martyrs, baptisez par saint Alexandre Pape, lorsquil estoit en prison, & puis par le commandement du Gouverneur Aurelien, mis dans un vieux navire, & menez en haute mer, où ils furent precipitez avec une grosse pierre au cou. En Alexandrie decederent les Saints Apollonie Prestre & autres cinq, lesquels durant la persecution de Maximin, furent jettez en la mer. En Afrique, les Saints Martyrs Affriquains Pompée, & leurs compagnons, lesquels sous l'Empereur Dece, & le Gouverneur Fortunien, furent battus de verges, tourmentez sur le chevalet, deschirez avec des ongles de fer, enfin decapitez. Au mesme iour mourut S. Macaire Evesque d'Antioche, renommé pour sa sainteté & ses miracles. 10 AVRIL

SAINT MACAIRE PATRIARCHE d'Antioche.

11. Siecle.

Cette vie a esté écrite par le commandement de l'Abbé Suger. Elle est dans Surius.

10 AVRIL CE Saint dont nous honorons aujourd'huy la memoire, est de l'onziéme siecle. Il est mort en 1012. sous l'Empereur saint Henry, & le Roy Robert. Il estoit d'une des plus nobles familles d'Armenie. Il vint au monde lors qu'un autre Macaire surnommé le Vieux, gouvernoit l'Eglise d'Antioche avec une telle reputation de sainteté qu'on le regardoit comme une colomne de l'Eglise. Il estoit parent de nostre jeune Macaire, & l'ayant tenu sur les sacrez Fonts du Baptesme, il luy donna son nom. Il le fit élever auprés de luy, & luy vouloit tenir lieu de pere, & ce jeune enfant estant formé par les soins de ce Prélat bienheureux, se rendit en tout l'imitateur de celuy qu'il regardoit comme son modele.

Sa vertu fut telle que lors que le vieux Macaire pensa à se défaire de son Evesché à cause de son extréme vieillesse; dés la premiere proposition qu'il fit à l'Eglise d'Antioche de choisir un successeur, sans que le soin qu'il avoit eu d'élever auprés de luy le jeune Macaire fut une loy qui leur otast la liberté de faire tel autre choix qu'il leur plairoit, tout le monde jetta les yeux sur luy, & eut une extréme joye de voir ce jeune homme assis sur le Trône du vieux Macaire. Cet honneur nouveau ne changea rien de la modestie ordinaire de

e jeune Prélat. Entre les autres vertus que les historiens de sa vie nous remarquent: il avoit souverainement celle de pardonner les injures à ceux qui l'avoient offensé; ce qui luy faisoit dire souvent, que la meilleure vengeance, estoit de se pouvoir venger, & ne le pas faire.

Il n'avoit rien dans sa table de trop recherché. Rien n'y estoit pour le plaisir, mais simplement pour la santé. Il y entretenoit gayement ceux qui y mangeoient; mais sa gayeté n'estoit que dans les paroles, car il ne mangeoit presque point. Il estoit ennemy des differends & des procés, & il portoit tout le monde à la douceur. On pouvoit dire qu'il avoit appris luy-mesme cette vertu de Jesus-Christ qu'il enseignoit ensuite aux autres.

Quelque soin qu'il eust de se cacher dans ses bõnes œuvres, il ne put empescher qu'on ne reconnust avec quelle abondance de larmes il avoit toûjours coûtume de prier. Il n'eut rien plus à cœur d'abord, que de se rendre tout à tous à l'imitation de saint Paul, afin de gagner tout le monde. La gravité qu'il temoignoit en tout n'avoit rien de triste ny de rebutant, & il avoit trouvé un certain temperament dans sa conduite qui le faisoit aimer de tous, & en mesme temps respecter de tous. Tous ses discours estoient reglez ; & on remarque expressement de luy, qu'il n'est point tombé dans ce reproche que Jesus-Christ fait à quelques personnes ; Qu'ils disent, mais qu'ils ne font pas. Il donnoit lui-mesme le premier, l'exemple aux autres de ce qu'il les exhortoit de faire, particulierement en ce qui regardoit le mépris du biẽ & de toutes les choses de ce monde. Il regardoit toute la terre & tout ce qui s'y fait, comme un

rien, il s'estoit tellement nourri de cette verité, que l'on remarque que jamais aucune chose n'étoit capable de le surprendre, tant il avoit peu d'idée de tout ce qui pouvoit luy arriver sur la terre.

Ses predications estoient ferventes. Il inspiroit la vertu aux uns, il avertissoit les autres de leurs défauts. Il consoloit les autres de leur peines. Il pressoit doucement ceux qui avoient besoin d'estre excitez. Quelque horreur qu'il eut pour les vices, il ne vouloit point trop curieusement approfondir la vie de ceux que l'on en accusoit. Quand il les découvroit, il ne s'emportoit point en des fortes reprimendes. Il les reprenoit sans insulte, il les corrigeoit avec sagesse, il les excusoit avec bonté, & il leur pardonnoit enfin avec une facilité qui ne conduisoit point à l'impenitence. Il ne pouvoit souffrir les duretez qu'il voyoit faire; il se déclaroit l'ennemy & le persecuteur de ces personnes impitoyables. Aussi on ne le voyoit jamais en colere; & on admiroit la pente qu'il avoit à la douceur.

Il faisoit paroistre dans les adversitez une grandeur d'ame qui le faisoit admirer de tout le monde; il n'estoit timide & craintif, que lors que tout luy réüssissoit trop heureusement. Il a toûjours eu un grand mépris de la vaine gloire, & on remarque de luy qu'il avoit plus de soin de cacher ses admirables vertus, que les autres n'en ont de cacher leurs vices les plus honteux.

Sa pieté croissant de plus en plus, il se sentit pressé d'un mouvement extraordinaire, qui luy fit prendre resolution de donner aux pauvres le peu qu'il avoit, & de remettre son Evesché entre les

mains d'un homme de bien. Quand il se fut rendu témoignage à luy-même que c'estoit Dieu qui luy donnoit ce mouvement, il fut inflexible à toutes les remonstrances de ses proches, qui estoient de grande condition, & qui fondoient en larmes lorsqu'ils voyoient un homme à la fleur de son âge, se défaire du Patriarchat d'Antioche, où il estoit aimé & honoré de tout le monde pour s'en aller avec quatre Ecclesiastiques comme luy, en la terre Sainte, sans autre dessein que pour y trouver quelques occasions de souffrir. Mais il rejetta cette tentation. Il suivit Dieu qui l'appelloit interieurement & il alla avec ces quatre vertueux amis aux souffrances que Dieu luy preparoit dans ce voyage.

En effet elles ne luy manquerent pas. Car lorsqu'il preschoit à ces peuples ensevelis dans les tenebres de leurs erreurs; comme ils ne luy pouvoient resister de parole à cause de son extréme sagesse, ils le traitterét avec toute sorte de violéce, & le deschirerent de coups. On le separa des quatre persōnes de pieté qui l'avoient accompagné dãs ce voyage, on le mit en prison, ou le cloüa en terre étendu en forme de croix: on mit sur sa poictrine nuë un gril tout ardent, & on le laissa-là avec quelques soldats pour le garder. Dieu n'abandonna point son serviteur dãs cét état. Il l'en tira par miracle & avec un si grãd éclat, que ses plus irrecōciliables ennemis n'en purét soûtenir la lumiere, & se convertirent. On vit les Juifs & les Sarrasins qui le persecutoient un moment auparavant avec une brutalité si cruelle, venir se prosterner à ses pieds, le respecter comme un Ministre du vray Dieu, luy demander pardon avec larmes de tous les maux qu'ils luy avoient

faits;& embrasser la foy qu'il leur avoit si genereusement preschée. Ils ne pouvoient assez voir un homme qui leur paroissoit miraculeux & ils estoient comme insatiables de ses paroles.

Ce Saint voyant donc que sa reputation se répandoit en ce lieu, il voulut d'autant plus le quitter qu'il n'y avoit plus rien à souffrir, puisque ces peuples estoient convertis. Ses parens apprirent à Antioche,& ses travaux passez, & ses resolutions nouvelles.Mais ne pouvant souffrir qu'il s'allast encore exposer à de semblables traittemens,ils envoyerent des personnes pour le chercher & luy representer doucement,que ses proches desiroient avec passion de le voir,qu'il leur donnast cette satisfactiõ: Qu'ils esperoient tirer de sa presence & de ses avis de grandes utilitez pour leur salut,& ils ajoûterent en secret que s'ils le voyoient sourd & inflexible à ces remontrances ils l'amenassent par force.

Ces personnes s'acquiterent fidellement de leur commission & aprés avoir long-temps cherché le Saint, enfin ils le trouverent & luy firent mille complimens de la part de ses proches qui desiroient fort de le voir,& qui les avoyent envoyez pour le prier de leur accorder cette grace. Le Saint qui ne manquoit pas de penetration pour découvrir le vray sujet de leur voyage, donna des complimens à des complimens, & parla de telle sorte que sans s'expliquer,ils pouvoient esperer qu'il se rendroit à cette demande aprés avoir achevé quelque voyage qu'il avoit encore à faire. Mais lorsqu'ils eurent veu enfin que ce n'estoit que des paroles,aprés de longs retardemens ils voulurent venir à l'execution & mettre la main sur luy.

C'est icy dit l'Auteur de sa vie, que Dieu pour deffendre son serviteur fit un miracle sur ces per-

ſonnes qui remplit ce Saint de confuſion en voyant un ſecours ſi prompt de Dieu ſur luy. Car ces gens furent ſur l'heure frappez d'aveuglement, & demeurerent comme immobiles dans un meſme état comme s'ils euſſent eſté de pierre, pendant que leurs chevaux au contraire fuyoient de toutes parts. Mais enfin toutes ces perſonnes effrayées de ce chatiment,& demandant au Saint miſericorde, il leur rendit la veuë & le mouvement, & les renvoya à ſes parens dire le ſuccés de leur voyage. 10 AVRIL

Ce Saint donc eſtant animé d'un nouveau zele, vint en Baviere où il fit beaucoup de miracles.Cela fit venir la penſée à deux voleurs de prendre une nappe dont le Saint avoit coûtume de s'eſſuyer & d'en remettre une autre à la place;parce qu'ils eſperoient que ce linge feroit de grandes gueriſons, qui pourroient les rendre riches. Mais Dieu les frappa d'une fievre ſi maligne, qu'il n'y eut que le Saint qui put les guerir. Il vint enſuite à Mayence Cologne, Malines, Tournay, Gand, faiſant par tout de grand miracles.Et lorſqu'il ſurvint une peſte ſi furieuſe dans la Flandre que l'on ordonna que tout le monde,hommes & animaux paſſeroient trois jours ſans manger pour fléchir la colere de Dieu; le Saint en fut attaqué luy-meſme, & il verifia ce qu'il avoit prédit; qu'il ſeroit le dernier qui mourroit de cette contagion. Dieu l'honora d'un grand nombre de miracles aprés ſa mort.

Nous ne parlerons point de ſaint Fulbert, ce ſçavant Eveſque de Chartres, qui avant que d'étre Eveſque, fut Chancelier du Roy Robert. Il ſuffit de dire en un mot qu'il éclata & par ſa vertu, & par ſa ſcience. Et s'il eut le malheur d'avoir pour diſciple Beranger Archidiacre d'Angers qui depuis SAINT FULBERT

fut Herefiarque, il a eu le bonheur de foûtenir de vive voix, & par écrit la pure doctrine de l'Eglife.

SAINT APOLLONE.

3. Siecle.

NOus nous arrefterons donc à un Saint que nous honorons encore en ce jour, qui eft faint Appollone. C'eftoit un homme d'une fainteté éminente, qui avoit paffé fa vie dans la folitude avec d'autres Anachoretes qui l'avoient tous admiré, & qui à caufe de fa pieté extraordinaire, l'avoient élevé dans les faints Ordres.

Lorfque l'Empereur Maximin fouleva une perfecution cruelle dans Alexandrie, ce faint homme fortit de fa cellule, & alla vifiter tous les freres pour les encourager, & pour les fortifier contre les menaces des perfecuteurs. Cet office de charité fut recompenfé de la plus glorieufe recompenfe qu'il pouvoit attendre; c'eft-à-dire qu'il fut pris luy-mefme, & jetté dans une profonde prifon. Lorfqu'il eftoit-là, il n'eut la liberté de voir perfonne hors quelques payens qui n'y venoient que pour luy infulter, & pour le couvrir d'imprecations & d'injures. Entre ceux-là, un Comedien fameux alors nommé Philemõ, qui eftoit extremement aimé du peuple à caufe de fon habileté, fe fignala par les injures fanglantes qu'il luy difoit, l'appellant un impie, un feducteur, un corrupteur; enfin un homme qui devoit eftre l'execration de tous les hommes.

Saint

Saint Apollone ne répondit rien autre chose que cette parole : Mon fils je prie Dieu qu'il ait pitié de vous, & qu'il ne vous impute à peché aucune de ces injures que vous me dites. Cette parole d'une si grande moderation fut comme une épée penetrante qui se fit jour dans le cœur de ce Comedien. Il en fut changé tout d'un coup. Il cria qu'il estoit Chrestien, & des pieds du Saint où il s'estoit jetté, il alla trouver le Juge, & luy reprocha ses cruautez contre des personnes dont la vie estoit tres-innocente. Le Juge voyant cet homme qu'il sçavoit estre Comedien, prit plaisir d'abord à l'entendre, croyant qu'il commençoit quelque piece de Theatre & qu'il vouloit divertir le peuple par quelque plaisanterie. Mais lorsqu'il vit qu'il parloit serieusement, il le fit cruellement tourmenter. 10 AVRIL

Comme ce Juge fut averti que c'estoit saint Apollone qui avoit fait changer Philemon, il le fit venir, il luy reprocha ses enchantemens, par lesquels il séduisoit les ames, & les corrompoit par le venin de ses erreurs. Je ne souhaitte qu'une chose, ô Juge, répondit saint Apollone, qui est, & que vous, & que tout ce peuple qui m'écoute me suiviez dans mon erreur. Mais ce Juge sans attendre davantage commanda qu'on le fit brûler avec Philemon. Dieu fit alors un miracle, & il empescha par sa puissance Souveraine que le feu ne les consumast. Et un grand nombre d'infideles commençant à se vouloir convertir en voyant cette grande merveille, le Préfet d'Alexandrie qui en fut averti, envoya des hommes choisis, plus furieux que les bestes mesmes, pur luy amener ces deux Saints, avec le Juge qui avoit esté touché du miracle, & quelques

autres personnes qui avoient embrassé la Foy. Estant arrivez, le Préfet voyant toutes ces personnes fixes & arrestées dans les mesmes sentimens, le fit precipiter dans la mer.

Ils receurent avec joye cette condàmnation, & saint Apollone eut la consolation en mourant d'offrir à Dieu avec luy plusieurs victimes, comme le fruit de sa charité & de sa patience.

REFLEXION.

QUand nous voyons que ce fut la douceur de ce Saint dans ces mauvais traittemens, qui convertit à Dieu toutes ces personnes, ne devons-nous pas esperer que si nous avons de la consideration & de la bonté pour ceux qui nous outragent avec le plus d'emportement, quand ce seroit des personnes aussi éloignées de Dieu que le sont d'ordinaire les Comediens, ils pourront neanmoins rentrer dans eux-mesmes, & faire voir à toute la terre par leur conversion, qu'il ne faut desesperer du salut de personne, & que les plus méchans peuvent quelquefois devenir les plus grãds Saints? Mais si saint Apollone revenoit maintenant au monde: & qu'il examinast la vie des Chrestiens, n'est-il pas vray qu'en voyãt d'un costé ce qu'ils croyent, & de l'autre comment il vivent, bien loin d'esperer d'eux qu'ils pussent convertir les Comediens comme il avoit fait, il auroit peine à ne pas leur dire qu'ils sont Comediens eux-mesmes, qui font semblant d'étre ce qu'ils ne sont pas en effet, & qui n'honorent Dieu que des levres; comme les Comediens ne font leurs personnages que par leurs

paroles. S'il y a donc quelqu'un qui ſoit touché de zele pour la gloire de Dieu & pour le ſalut des ames, qu'il gemiſſe pour ces Comediens & pour ces Hipocrites, comme les appelle ſi ſouvent ſaint Chryſoſtome, & qu'ils prient Dieu jour & nuit qu'il répande ſa lumiere & ſa verité dans ces ames afin de rendre leur vie conforme à leur créance; & qu'adorant un Dieu qui eſt eſprit & verité, ils l'adorent auſſi en eſprit & en verité. 10 AVRIL

MARTYROLOGE.

A Rome ſe fait la feſte de S. Leon Pape & Confeſſeur, qui ſucceda à Xiſte III. du nom, & pour le merite de ſes excellentes vertus, fut ſurnommé, le Grand, il fit tenir le Concile de Calcedoine, auquel par ſes legats il condamna Eutyche heretique, & ayant ſaintement ordonné pluſieurs choſes pour la ſainte Egliſe, eſcrit de beaux livres; & fait de grands biens il mourut en paix. A Pergame ville d'Aſie ſaint Antipas, duquel ſaint Iean fait mention en ſon Apocalypſe, il fut du temps de l'Empereur Diocletian mis dans un bœuf de cuivre tout ardent, où il finit ſa vie, & gagna la couronne du martyre. A Salone ville d'Eſclavonie, ſaint Domnion Evêque, & huit ſoldats. A Gotine ville de l'Iſle de Candie ſaint Philippe Evêque, perſonnage de grande ſainteté & doctrine, lequel du temps des Empereurs M. Antonin & Luce Aurele, gouvernant l'Egliſe qui luy avoit eſté donnée en charge, la defendit contre la fureur des Gentils, & les embuſches des heretiques. A Nicomedie S. Euſtorge Preſtre. A Spolete S. Iſaac Moyne & Confeſſeur, des vertus & des miracles duquel S. Gregoire fait mention. A Gaze ville de Paleſtine S. Barſanuphe Anachorete, qui vivoit du temps de l'Empereur Juſtinien. 11 AVRIL

SAINT LEON PAPE.

5. Siecle.

Cecy est tiré de sa vie qui est au commencement de ses ouvrages.

11 AVRIL NOus devons nous joindre aujourd'huy à l'Egl se, qui invite tous ses enfans à honorer un des plus grands Papes qui se soit assis sur le Siege de saint Pierre, & à qui elle a donné par excellence le nom de *Grand*. Elle l'a regardé comme un homme vrayment Apostolique, qui a tres-dignement rempli le Trône du Chef des Apostres, qui a esté & est encore aujourd'huy une de ses plus vives lumieres, & qui l'a soutenu comme une colomne inebranlable. Sa langue a esté l'interprete des saint Pierre, il a esté jugé digne par tout un Concile, qu'on le comparast aux Apostres, & mesme aux Anges: Toute la terre a receu ses decisions comme autant d'oracles, & elle les a admirées comme l'ouvrage du saint Esprit. Ce Saint a dissipé les erreurs pour établir la verité, mais toûjours avec un esprit de paix, dont l'amour en luy n'étoit pas un effet de timidité, puisqu'il estoit toûjours accompagné d'une fermeté qui le rendoit intrepide.

Il employa une partie des travaux de son Ministere à expliquer l'Evangile & l'Ecriture à son peuple; non par ses lumieres particulieres, ou en parlant de luy-mesme; mais en suivant les sentimens de ceux qui l'avoient precedé, & en instruisant plus les autres par ses exemples que par ses discours. Ainsi estant le maistre de l'Eglise Catholique, il estoit en mesme-temps le Disciple de la Tradition,

Jamais homme n'a témoigné plus de vigueur pour maintenir la diſcipline,& pour la rétablir lorſqu'il la voyoit ruinée. Il travailloit également à conſerver les Fideles dans les bonnes mœurs, & à ramener les heretiques dans le veritable chemin. Il vouloit autant de ſincerité dans la pieté des uns que dans la converſion des autres. Il ne pouvoit ſouffrir le déguiſement dans perſonne , comme il en avoit horreur pour luy-meſme. Ainſi il partageoit ſes ſoins & ſon zele entre les agneaux & les loups,afin que les agneaux fuſſent veritablement ce qu'ils paroiſſoient , & que les loups devinſſent enfin des agneaux.

C'eſt pourquoy, outre les predications qu'il faiſoit à ſon peuple, il compoſa d'excellens ouvrages pour ſoûtenir le Myſtere de la Sainte Trinité contre les Priſcilianiſtes , la neceſſité de l'Incarnation contre les Juifs, la conſubſtantialité du Fils avec le Pere contre les Ariens , la proprieté de la nature humaine contre Eutyque , la ſingularité d'une perſonne en Jeſus - Chriſt contre Neſtorius ; les droits & la puiſſance de l'Egliſe contre les Novatiens, ſon unité contre les Donatiſtes , la neceſſité de la grace, & ſa force victorieuſe contre les Pelagiens, la verité & la ſainteté de tous les Myſteres contre les Manichéens , & enfin la ſincerité du culte de noſtre Religion contre les Impies, & les faux Chreſtiens. Il fit paroiſtre dans toutes ces entrepriſes une doctrine Celeſte,une pieté pleine d'onction, une fermeté invincible : De ſorte que les Conciles ont dit de luy que Dieu avoit divinement procuré ce ſaint Pape à ſon Egliſe , pour la faire triompher par tout.

Il fut meſme le maiſtre des Rois les plus fiers,

& le Dieu des Pharaons. Lors qu'Attila *ce fleau de Dieu* venoit à Rome, resolu de la ruiner, ce saint Pape touché des maux de l'Italie, alla audevant de luy, sans craindre d'exposer sa vie, & il l'étonna de telle sorte par la force de son éloquence, qu'il l'obligea de retourner sur ses pas. Tous les Officiers de ce Prince en eurent de l'indignation, & ils se plaignirent à luy-mesme de ce qu'un Pape de Rome, disoient-ils, avoit eu tant de pouvoir sur son esprit: Je voyois, leur répondit Attila, lorsque cet Evesque me parloit, un homme auprés de luy vétu d'un habit Sacerdotal, qui tenoit l'épée nuë, & tout prest à me tuer, si je n'accordois à ce Pape tout ce qu'il me demandoit.

Il eut encore le mesme pouvoir sur l'esprit de Genseric, & il luy persuada par cette mesme éloquence de s'abstenir à l'avenir des meurtres & des incendies dont il remplissoit le monde. Enfin aprés une vie si sante, si laborieuse, si éclatante; aprés avoir fait fleurir l'Eglise de Rome, & en general toute l'Eglise pendant les vingt une années de son Pontificat, aprés avoir bâti diverses Eglises, orné celles qui estoient déja basties, ordonné des gardes perpetuelles à l'Eglise de saint Pierre & de saint Paul, remis l'ordre & la discipline par tout, & donné à Dieu des marques de sa fidelité & de son zele; il alla enfin recevoir de Dieu la recompense de ses glorieux travaux.

11. AVRIL

SAINT ISAAC SOLITAIRE.

6 Siecle.

Cecy est tiré de S. Gregoire Dialog. lib. 3. c. 14.

SAint Isaac estoit Syrien ; mais il vint s'establir en Italie, dans la ville de Spolete, & ce n'est que de ce qu'il y a fait que saint Gregoire le grãd, a pû parler dãs ce qu'il nous a rapporté de ce Saint. Ce qui commença à le faire connoistre, fut l'assiduité à la priere. Car aimant à prier dans l'Eglise, il avoit de la douleur de ce qu'on les fermoit si tost, & de ce qu'on luy ostoit pour ainsi dire la plus douce consolation qu'il eut au monde. C'est pourquoy peu à peu il obtint de ceux qui avoient la garde de l'Eglise, la permission d'y demeurer, autant qu'il voudroit, & dans les heures les plus secrettes.

D'abord qu'il eut receu cette permission, il se regarda comme un homme pressé d'une lõgue soif, & qui pouvoit se desalterer à loisir. C'est pourquoy oubliant les peines que luy avoit causé la necessité de sortir de l'Eglise plûtost qu'il ne l'auroit desiré, il ne pensa qu'à satisfaire ses violentes ardeurs, & dans ce transport de joye, il y passa le premier jour & la nuit ensuite, il y joignit un second jour encore & la nuit de mesme, enfin il y passa encore un troisiéme jour.

Mais ce fut cette assiduité qui au lieu d'estre un sujet d'édification & d'admiration à un des gardes de l'Eglise, lui fut aucontraire un sujet de tentation & presque de sa ruine. Mesurant la vertu de

ſaint Iſaac à ſa foibleſſe, il ne put comprendre qu'un homme puſt paſſer trois jours & trois nuits dans la priere. Il crut que ce n'eſtoit que l'hypocriſie & l'amour de l'eſtime des hommes qui le faiſoit agir de la ſorte;& le demon ſe ſervant de ſa credulité pour noircir ce ſaint Solitaire, il luy fit concevoir tant de mauvaiſe humeur contre Iſaac, qu'il alla le trouver tout furieux dans l'Egliſe, & voulut mettre fin luy meſme à une oraiſon qui n'en avoit point. Il luy têmoigna par ſes yeux,par ſon viſage & par ſes paroles, le mépris qu'il faiſoit de ſon impoſture, & pour l'en mieux perſuader, il luy donna un grand ſoufflet. Mais le coup ne fut pas plûtoſt donné, que Dieu voulant vanger ſon ſerviteur de cet outrage auquel il paroiſſoit inſenſible,il permit que cet homme fut poſſedé du demon. Cela fut viſible à tout le monde ; & ce poſſedé ne pût retrouver ſa gueriſon que dans les prieres de celuy dont il n'avoit pu ſouffrir auparavant la priere. Depuis ce temps l'éclat de ſa vertu extraordinaire luy attira une telle reputation que tout le monde venoit à luy. Il y en avoit meſme qui s'empreſſoient de luy baſtir un Monaſtere, & d'autres qui luy offroient de grands preſens. Mais il refuſa tout, & lorſque ceux qui s'eſtoient retirez auprés de luy pour eſtre formez ſous ſa diſcipline, le preſſoient de recevoir ce qu'on luy preſentoit, ce ſaint homme, demeura toûjours ferme dans l'amour de ſa pauvreté. Il la garda comme un treſor precieux, il dit réſolument qu'un Religieux qui cherche ſes commoditez ſur la terre,n'eſt plus Religieux. Car il avoit autant de peur , de perdre le treſor de ſa chere pauvreté, que les avares ont de perdre l'or dont ils ſe font une idole.

Dieu en recompense de ses vertus, luy avoit donné l'esprit de prophetie,& un soir il ordonna à ses freres de preparer plusieurs portions. La nuit il survint des voleurs pour prendre ce qu'il y avoit de meilleur dans leurs pauvres jardinages : Mais au lieu de rien prendre,un secret instinct les porta tous à labourer la terre, & à travailler. Le matin ce saint homme alla trouver ces ouvriers involontaires, & d'un visage riant, il leur dit : Mes amis vous avez assez travaillé, il est temps que vous veniez vous reposer. Et aussi-tost il leur fit apporter ce qu'il leur avoit fait preparer. Aprés qu'ils eurent bien mangé, il leur dit sans aigreur. Allez n'offensez plus Dieu, Et quand vous desirerez quelque chose de nos jardins,venez à la porte & le demandez. Et les ayant chargez de fruits & de legumes,il les renvoya en paix. 11 AVRIL

Un autre jour,dit saint Gregoire, on reconnut combien il connoissoit les choses les plus secrettes. Des étrangers tres-mal vétus vinrent le trouver pour luy dire qu'ayant sçeu quelle estoit sa charité, ils s'estoient adressez à luy pour luy demãder quelque vestement afin de couvrir leur nudité. L'Homme de Dieu découvrant leur tromperie par sa lumiere, appella un de ses Religieux, & luy dit: Mon frere, allez-vous-en dans un tel endroit,à un arbre creux qui y est, & apportez-moy les habits que vous y trouverez. Ce que ce frere ayant fait, il donna ces habits à ces étrangers, qui les ayant reconnus, s'en retournerent couverts de confusion.

Mais saint Gregoire fait une reflexion importãte sur ce Saint. Quoy-qu'il fust rempli, dit-il, de tant de dons extraordinaires,il semble neanmoins

qu'il y avoit en luy une chose que l'on eut pû blâsmer, si on n'eut veu d'un autre costé tant de vertus. C'est qu'il se laissoit aller à une joye excessive, soit qu'il s'y laissast aller volontairement, soit qu'il y fust entraisné malgré sa resistance. On n'ose pas rien condamner dans un si admirable Solitaire, dit ce saint Pape ; mais si c'estoit un défaut, il faudroit adorer en cela la conduite de Dieu, qui laisse quelquefois subsister parmi les rares vertus de ses plus fideles serviteurs, des foiblesses & des imperfections qui leur sont un sujet continuel d'humiliation & de combat. Comme rien n'est plus precieux à l'homme que l'humilité, c'est gagner beaucoup quelquefois que de l'acheter au prix de quelque imperfection, telle qu'estoit la pente qu'avoit ce saint Solitaire à une joye qui n'estoit pas assez moderée. Mais il couvroit cela par de tres grandes vertus, dans lesquelles il persevera jusques à la fin de sa bien heureuse vie, qu'il couronna par une plus heureuse mort.

REFLEXION.

CEtte derniere reflexion de saint Gregoire, doit faire rentrer en eux-mesmes ceux qui sentent dans eux la méme pente à une joye un peu trop libre, que ce saint Solitaire sentoit en luy méme. Ils doivent voir que ce qu'ils appellent une belle humeur, & leur temperament naturel, est une grande imperfection, & qu'ils la doivent combattre comme saint Isaac la combattoit. Ils voyent le jugement qu'en fait icy un grand Pape : Et ce qui les doit faire encore trembler davantage, c'est qu'il

eſt à craindre que ce défaut ne trouvant pas dans eux un auſſi grand contrepoids de vertu que dans ce ſaint Anachorete, qui luy eſtoit neanmoins abſolument neceſſaire, pour ne ſe pas laiſſer entraiſner dans une licence exceſſive; un côté de la balance n'emporte l'autre, & que la nature ne ſoit plus forte en eux que la grace. Dieu & le monde ſont des Juges bien differends. Le monde n'aime rien tant que ces perſonnes qui ont ainſi l'humeur agréable & enjoüée; Mais Dieu qui a dit ; *Malheur à ceux qui rient*, en juge d'une maniere bien differente: & tous ceux qui ſont animez de ſon eſprit, condamnent comme luy cette joye immoderée, qu'ils regardent comme la ſource de beaucoup de pleurs. Le ſentiment de noſtre miſere nous doit tenir comme dans une continuelle douleur. Nous ne pouvons nous abandonner à la joye, que nous ne perdions le ſouvenir de nos maux & de noſtre pauvreté. Nous ne voyons point rire les pauvres qui nous demandent l'aumoſne. On voit toûjours ſur leur viſage l'affliction qui eſt dans leur cœur. Si nous avions le meſme ſentiment de noſtre pauvreté interieure, nous la témoignerions auſſi par une douleur uniforme, qui nous feroit dire comme à Salomon, que nous regardons ceux qui rient, comme des perſonnes qui ſont dans l'erreur ; & ceux qui ſont dans la joye, comme des gens qui ſe trompent. *Riſum reputavi errorem ; & gaudio dixi: Cur fruſtra deciperis?* 11 AVRIL

MARTYROLOGE.

A Veronne en Italie se fait la feste de saint Zenon, qui
12 AVRIL gouverna son Eglise avec une singuliere constance, parmy les tempestes de la persecution,& fut martyrisé sous l'Empereur Gallien. En Cappadoce deceda saint Sabbas Got, lequel du temps de l'Empereur Valens, comme le Roy Athanaric persecutoit les Chrestiens, aprés avoir beaucoup enduré, fut jetté dans la riviere. En mesme-temps endurerent le martyre plusieurs Gots de natiõ, mais Chrestiens de profession, comme temoigne saint Augustin. A Brague ville de Portugal, saint Victor Martyr, qui fut baptizé dans son sang, pour n'avoir voulu adorer une idole. A Fermo ville de la marche d'Ancone, sainte Vissie Vierge & Martyre. A Rome saint Jules Pape qui gouverna tres soigneusement l'Eglise aprés saint Sylvestre, & travailla beaucoup deffendant la Foy Catholique contre les Arriens. A Gap saint Constantin Evesque dudit lieu. A Pavie saint Damien Evesque & confesseur.

SAINT SABAS GOTH *Martyr.*

4. Siecle.

Ce Martyre est recueilly d'une lettre qu'écrivit l'Eglise de ce pays à l'Eglise de Capadoce. Elle est dans Surius.

CE Saint a esté martirisé dans le quatriême siecle en l'anné 372. sous l'Empire de Valens, dans la fureur de la persecution qui fut excitée par Athanaric Roy des Goths orientaux appellez Ostrogots, de laquelle saint Augustin parle dans son livre 18. de la Cité de Dieu, chapitre 52. il se ren-

dit admirable dés sa plus tendre jeunesse, par le desir qu'il témoigna toûjours, d'imiter les Saints des siecles qui l'avoient precedé, & de marcher sur leurs traces. Quoy qu'il fut Goth de nation, & qu'il habitast dans un pays d'infideles, il soûtenoit neanmoins la verité avec un zele admirable, & encore qu'il ne fust pas fort éloquent dans ses discours, il parloit neanmoins avec tant de vigueur, que personne ne luy pouvoit resister. 11. AVRIL

Cette Eglise qui parle de luy dans sa lettre, dit que l'on a jamais veu un homme plus humble. Il estoit toûjours prest à rendre tous les services que l'on pouvoit attendre de luy. La charité luy faisoit garder la paix avec tout le monde. Sa profonde erudition qui se faisoit admirer de tous, nonobstant la rudesse de son langage, ne l'élevoit point, & ces lumieres éclatantes qu'il renfermoit en luy-mesme ne l'ébloüissoient point. Il regardoit l'argent comme la bouë, & n'en pouvoit souffrir que ce qu'il luy estoit absolument necessaire. Il évitoit toutes les occupations qui ne le regardoient pas, se tenant renfermé dans ses devoirs, dont il s'acquittoit avec une exactitude & une application admirable. Il prioit & jeûnoit continuellement. Il fuyoit les compagnies & les entretiens, mais sur tout des femmes dont il avoit un grand éloignement, & en faisant une vie si sainte il se preparoit dans la tranquilité, à tout ce qui pourroit luy arriver dans la suite.

C'est ce qui parut dans la rencontre que nous allons expliquer. Les principaux de ce pays ayant résolu de persecuter les Chrestiens qui estoient parmi eux, ils voulurent les contraindre à manger des viandes offertes aux idoles, pour donner une preu-

ve qu'ils avoient renoncé la Foy. Neanmoins pour épargner ceux d'entre les Chreſtiens qui leur eſtoiét proches, ils s'aviſerent par une ſageſſe charnelle, & par une compaſſion que l'on peut appeller cruelle, de leur apporter de la chair qui n'avoit point eſté immolée aux idoles, & de faire ſemblant toutefois qu'elle l'eut eſté, afin que ces Chreſtiens en mangeant ſans ſcrupule, trompaſſent les perſecuteurs, & qu'ils échapaſſent de leurs mains par cette adreſſe. Mais ſaint Sabas découvrant ce piege declara publiquement que ſi un Chreſtien mangeoit de ces viandes, il ne ſeroit plus conſideré comme Chreſtien. Ainſi cette entrepriſe ſe diſſipa.

Un Juge tres-ſevere eſtant ſurvenu dans la Ville où eſtoit ſaint Sabas, & voulant traitter cruellement les Fideles, les habitans de ce bourg eſtant attachez à eux d'une affection toute humaine, previnrent ce Magiſtrat, & luy dirent qu'il n'y avoit plus un ſeul Chreſtien dans leur ville. Mais le Saint cria tout haut en pleine ruë que cela eſtoit faux, & que tant qu'il vivroit, il y auroit dans la ville au moins un Chreſtien. On le mena auſſitoſt devant ce Juge, qui s'informa s'il avoit quelque bien pour le confiſquer: mais voyant un homme pauvre, il le renvoya avec mépris, en diſant qu'un homme auſſi vil qu'eſtoit celuy là, ne pouvoit ny nuire ny ſervir de rien au monde.

Le Prince Athanaric eſtant depuis ſurvenu dans ce pays avec un grand nombre de ſcelerats & de brigans, bien reſolu de maltraitter tout ce qu'ils trouveroient de Chreſtiens, ils ſurprirent ſaint Sabas dans la cellule d'un Preſtre, qu'il eſtoit allé trouver pour celebrer avec luy le ſaint jour de Paſques. Ils luy oſterent ſes habits, ils le traiſnerent de force

dans des épines fraischement coupées & ils ajoûterent à ce traitement inhumain, plusieurs coups de bâtons & de foüets. Ces tourmens effroyables n'ébranlerent point la fermeté du Saint, & lorsqu'on luy vint dire le lendemain que le Prince avoit donné un ordre exprés, qu'on luy fist manger de la chair offerte aux idoles; il répondit : Je ne puis faire ce que vostre Prince me commande, & je ne veux pas perdre mon ame pour sauver mon corps. Je n'offense point vostre Roy, en disant que j'ay un Roy dans le Ciel, qui me commande de ne pas faire ce que le vostre m'ordonne. Un de ces Officiers luy donna un tel coup lorsqu'il parloit de la sorte, que l'on croyoit qu'il l'eut tué; mais il le receut avec une aussi grande gayeté, & avec une patience aussi douce que si on ne l'avoit point touché. 12 AVRIL

Le jour suivant, on vint le trouver de la part de ce Roy idolatre, avec un ordre de le noyer. ce Saint ne s'effraya point de cette nouvelle; Il demanda seulement où estoit le saint Prestre avec qui il avoit deux ou trois jours auparavant celebré la Feste de Pasque, & s'il avoit commis quelque peché qui l'empeschast de mourir aussi. Les Officiers luy répondirent durement : Que ce n'estoit point à luy à se mettre en peine de cela, & ils le traisnerent vers le bord du fleuve, où ils le vouloient noyer. Mais il n'estoit point besoin de luy faire violence. Il marchoit luy-mesme le premier à leur teste, benissant Dieu de tout son cœur de ce qu'il vouloit bien agréer le sacrifice qu'il luy faisoit de luy-mesme. Il plaignoit seulement celuy qui l'avoit condãné à la mort, & il cõjuroit la bõté de Dieu de ne pas souffrir qu'un hõme qui luy procuroit une

vie ſans fin, tombaſt dans une mort eternelle. Il parloit avec une telle force, & prioit avec une telle ardeur, que l'on reconnoiſſoit déja qu'il étoit preſque d'un autre monde, & qu'il touchoit à l'éternité. Ce n'eſtoit que loüanges & actions de graces;qui ſortoient avec impetuoſité de ſa bouche pendant qu'on le menoit à la mort. Il ne comprenoit pas qu'elle eſtoit la miſericorde deDieu,de faire tant de graces à des hommes ſi miſerables, & comparant le peu qu'il avoit ſouffert avec ce poids eternel de la gloire qu'il eſperoit, il ſe répandoit en benedictions,& il trouvoit long le moment qui devoit le joindre à celuy dont l'amour excitoit un embraſement dans ſon cœur,que toutes les eaux du fleuve où on l'alloit jetter ne pourroient éteindre. L'extréme ardeur qu'il avoit de mourir faiſoit qu'il devançoit les autres:Et quelques-uns de ces gens qui le menoient eſtant ſurpris de voir cette charité ſi brulante,& un homme qui mouroit ſi volontairement,commencerent à déliberer & à s'entredire Ferons nous mourir un ſi ſaint homme? Mais il les preſſa luy-meſme d'executer l'ordre que leur Prince leur avoit donné,ce qu'ils firent en le precipitant dans la riviere.

REFLEXION.

CE ſaint Martyr nous eſt d'une grande inſtruction,& il nous apprend hautement à ne pas chercher à nous délivrer des maux,quelques grands qu'ils ſoient, par le moindre déguiſement. Il ne put ſouffrir que les Chreſtiens alors ſe trompaſſent eux-meſmes en croyant tromper les autres, lorſqu'ils

qu'il mangeoient de la chair qui n'avoit pas en ef- 13 AVRIL
fet esté sacrifiée aux idoles ; mais que les payens croyoient y avoir esté sacrifiée. Cette duplicité estoit sans doute criminelle. Il se peut faire cependant qu'il y eut alors quelques personnes foibles parmi les Chrestiens qui n'eussent pas esté faschées que ce temperament & cette addresse pust les sauver d'entre les mains des Payens. Et peut estre qu'il s'en trouva à qui ce zele & cette franchise de saint Sabas ne plut pas beaucoup. Mais l'on voit qu'un des plus grands services que l'on puisse rendre à ceux qui veulent honteusement consentir à leur perte, est de leur ouvrir les yeux pour leur faire voir ce qu'ils ne vouloient pas voir. Ce seroit leur être cruel que d'avoir de la complaisance pour leur molesse, au lieu d'avoir un saint zele pour les tirer du peril qui les menace. On comprend aisément quel mal auroit commis saint Sabas, s'il avoit laissé alors introduire cét abus parmi les Chrétiens. Ainsi ne regardons pas comme des personnes severes, ceux qui ayant un zele veritable & éclairé pour le salut des ames, s'opposent à leurs desirs corrompus & à leurs déguisemens & qui s'efforcent de faire en sorte qu'elles suivent la voye de Dieu dans la verité.

MARTYROLOGE.

A Rome se fait la feste de saint Iustin martyr lequel
aprés avoir long-temps cherché la verité chez les Philoso- 13. AVRIL
phes payens, sans la pouvoir trouver, fut enfin assez heureux d'estre esclairé des lumieres de l'Evangile qu'il defendit ensuite par ses escrits contre les Gentils, les Iuifs & les

Heretiques;enfin ayant esté accusé par Crescent philosophe Cynique sous les Empereurs M.Antonin & Luce Aurele,il la scella de son propre sang. A Pergame ville d'Asie decederent les Saints Martyrs Carpe Evesque de Tyatyre, Papyle Diacre, & Agathonique sa sœur, Agathodore son serviteur, & autres, lesquels sous les mesmes Empereurs aprés avoir esté long-temps tourmentez,receurent la couronne du martyre. En Espagne saint Hermenegilde, fils de Leovigilde Roy des Visigots, & heretique Arrien, ayant esté mis en prison pour la Confession de la Foy Catholique,& le iour de Pasque venu, refusant de recevoir la communion de la main d'un Evesque Arrien, eut la teste tranchée par le commandement de son propre pere, meritant par ce moyen de recevoir le Royaume celeste, pour celuy de la terre qu'il méprisoit. A mesme iour endurerent les Saints Maximes, Quintilien, Dadas durant la persecution de Diocletian. A Ravenne S. Ours Evesque & Confesseur.

SAINT JUSTIN MARTYR.

2. Siecle.

Cette vie a esté recueillie des Ouvrages de ce Saint, & elle est dans Surius.

13 AVRIL SAint Justin a esté l'un des premiers que Dieu a fait paroistre dans son Eglise, pour confondre par ses écrits les Payens, qui croyoient que la Religion Chrestienne estoit pleine de fables, & qu'il n'y avoit que des hommes simples ou des femmes qui en pussent estre capables.Ce Saint étoit d'une ville de la Palestine apellée Sichem, autrement Naples de Palestine. Son Pere se nommoit Priscus Bacchius. Avant sa conversion il avoit un amour extrême pour les sciences & pour la sagesse,& il trouva par cét amour mesme la veritable philosophie, en sorte qu'il devint adorateur

vray Dieu, en la maniere toute miraculeuse 13. AVRIL
l décrit luy mesme dans ses ouvrages.
Car il marque, que comme il cherchoit la sa-
e dans les conversations des plus sages person-
de son temps, il ne peut rien trouver, ny dans
Peripateticiens, ny dans les Stoiciens ny dans
autres Philosophes fameux, qui satisfist l'amour
nt qu'il sentoit en luy mesme pour la verité.
le desesperoient mesme en luy monstrant
dant combien de temps il auroit besoin de se
parer avant que de rien comprendre aux veritez
ginaires qu'ils pretendoient enseigner. Ainsi
mme il dit luy-mesme, au lieu de trouver des
losophes, il ne trouva pas mesmes des hommes
onnables, & il conceut un tres grand mépris
r eux.
l dit seulement qu'il rencontra un Platonicien
luy plut; & que pour approfondir davantage
que Platon enseignoit, il s'éloigna du tumulte du
nde, & se retira au bord de la mer. Il espera
ouïr bientost des promesses que ce Philo-
he luy avoit faites, qu'à force de remplir son
it d'idées & de formes, & de luy donner la
ne pour le separer de toutes les choses qui se
ent, il le mettroit bientost en estat de voir
u mesme qui est le but de la Philosophie de
ton, & ce que saint Justin souhaittoit avec
ucoup de passion. Mais lorsqu'il resvoit là en
à sa Philosophie, il vit tout d'un coup un
llard grave qui le salua, & qui s'estant appro-
de luy, luy dit qu'il avoit perdu quelques-uns
es amis, & qui les venoit chercher. Il lia in-
iblement une conference avec luy. Il luy fit
que la Philosophie de Platon ne le pouvoit

ſatisfaire , & qu'il n'y avoit que les écrits des Prophetes qui ſe puſſent contenter.

Il lui expliqua ce que c'eſtoit que ces Prophetes. Il luy en donna une haute idée comme de perſonnes qui avoient poſſedé la veritable ſageſſe ; qui ayant commencé par ſe rendre agreables à Dieu en rendant leur vie ſainte & ſans tache, avoient merité enſuite de devenir comme la bouche de Dieu, puiſqu'ils n'avoient parlé que par ſon inſtinct,& par le mouvement ſecret de ſon ſaint Eſprit. Que c'eſtoient ces perſonnes qui en prediſant l'avenir long-temps avant qu'il arrivaſt, avoient appris la veritable ſageſſe aux hommes, & la leur avoient appriſe en mépriſant également les biens & les maux de ce monde, & en demeurant infléxibles aux careſſes & aux menaces qu'on leur avoit faites. Que ce n'eſtoit point non plus l'amour d'une ſotte gloire comme dans les Philoſophes, qui les avoit portez à parler aux hommes. Qu'ils n'avoient ouvert la bouche que lors que Dieu la leur ouvroit. Qu'ils avoient ſuivy ſon mouvement juſque dans leurs moindres paroles : & que c'eſtoit Dieu meſme qu'il falloit écouter parler lors qu'on liſoit leurs écrits. Qu'ils n'uſoient ny de raiſonnemens , ny de concluſions ny de démonſtrations; mais que leur ſeule autorité prouvoit plus que toutes les démonſtrations du monde & qu'il falloit commencer par croire ce qu'ils diſoient , & qu'on le comprenoit enſuite, aprés avoir imploré la lumiere de celuy qui les avoit éclairez,& qui avoit parlé par leur bouche.

Ce vieillard ayant parlé de la ſorte à ſaint Juſtin ſe retira,& de puis il ne le vit plus. Et ce Saint faiſant reflexion ſur ce qui luy eſtoit arrivé,

resolut de s'appliquer à cette lecture. En effet il y trouva une entiere satisfaction, & faisant reflexion sur la vie des Chrestiens que l'on persecutoit si cruellement de toutes parts; il jugea par la joye qu'ils témoignoient en mourant d'une maniere si violente qu'il falloit indubitablement que ces personnes fissent profession d'une philosophie bien éloignée de la chair & du sang, puisque s'ils eussent recherché les plaisirs comme le souverain bien, ils ne se fussent pas exposez si librement à une mort si cruelle. Estant donc plainement convaincu, il se fit baptiser, sans quitter neanmoins le manteau de Philosophie. 13 AVRIL

Aussi tost qu'il fut Chrestien, il employa toute sa science & toute la solidité de son esprit, pour défendre la Religion qu'il venoit d'embrasser, par des Apologies si graves & si convainquantes, que l'on ne pouvoit y resister. Il dépeint aux Empereurs & au Senat Romain, à qui il addressa ses ouvrages, ces hommes qui estoient haïs de toute la terre comme des gens qui estoient déja dans le Ciel. Ils sont sur la terre, dit-il, mais ils conversent déja dans les Cieux. Ils vivent dans la chair, « mais ils ne vivent pas selon la chair. Tout le « monde les persecute, & ils aiment tout le monde. « On condamne dans les autres les crimes que l'on « connoist, & on condamne dans les Chrestiens l'in- « nocence qu'on ne connoist pas. On leur fait souf- « frir la mort, & par cette mort on leur procure la « vie. Ils sont pauvres, & ils enrichissent plusieurs « pauvres. Ils manquent de tout, & ils possedent « tout en abondance. Ils sont traittez comme des « infames, & ces infamies mesmes les rendent glo- « rieux.

Ce Saint s'étend ainsi à relever les Chrestiens ; & il voulut devenir publiquement leur Apologiste, ce qu'il fit avec tant de force & tant de zele, qu'il a merité d'estre le plus ancien de tous les Peres Grecs & Latins, dont, il nous reste des écrits considerables pour la défence de nostre foy, tant contre les Payens que contre les Juifs,où il a peint l'image de la pureté de l'Eglise primitive, établi les plus saints de nos Misteres, & conservé les plus pures sources de la tradition Apostolique.

Ce fut ce zele qui luy attira l'envie de quelques Philosophes qui lui estoient opposez, & qui luy causa ensuite la mort. Car aprés s'estre déclaré d'abord contre Triphon qui estoit alors le plus sçavant de tous les Juifs, & qu'il reduisit au silence dans Ephese ; Il attaqua ensuite un autre Philosophe Cynique nommé Crescent, dont la doctrine & la vie estoient détestables. Il le poussa avec tant de force, qu'ayant detruit dans l'esprit de tout le monde,& de l'Empereur Antonin successeur d'Adrien l'estime qui s'y estoit acquise, il devint tellement l'objet des emportemens de ce Philosophe, qu'il trouva bien-tost la mort, à laquelle il avoit déclaré publiquement qu'il s'attendoit bien. Car ce Saint n'ignoroit pas jusqu'où va l'emportement des personnes de science lors qu'ils en voyent paroistre d'autres qui les effacent, & qui font voir par les lumieres solides dont ils sont remplis, la vanité & l'impieté des autres qui ne laissoient pas neanmoins de passer pour habiles dans l'esprit de tous les hommes; Mais Dieu luy ayant mis entre les mains le dépost de sa verité ; & sentant dans son cœur cette charité ardente qui le portoit à l'annoncer aux hommes, il ne comptoit pour

ny le dépit de ces Philosophes, ny les excés 13 AVRIL
ls en pourroient venir, se trouvant heureux
pouvoit sçeller de son sang les veritez qu'il pu-
it. C'est ce qu'il exprime luy-mesme de cette
:.

e sçay, dit-il, de quelle maniere ont esté trai- «
avant moy, ceux qui ont eu assez de liberté. «
r s'élever contre les ennemis de nostre Religiō. «
ind on ne les a pas mis entre les mains de la «
ice, on les a trouvé assassinez. J'attens quel- «
mort semblable de la part de ces Philosophes «
ii mes écrits & ma liberté n'ont pas plû, & «
pourra me trouver quelque jour assommé d'un «
p de baston, ou enlevé de ce monde par quel- «
maniere semblale. Mais arrive ce qu'il plaira «
ieu de permettre qu'il m'arrive. J'appelleray «
jours les choses par leur nom. Je ne pourray «
ırder Crescent ny ceux qui luy ressemblent, «
ıme de veritables Philosophes. Ce n'est point «
ıgesse qu'il recherche, ce n'est que la vaine «
.re. Quel jugement peut-on faire de la solidité «
ı homme qui blasme les Chrestiens qu'il ne «
noist pas, & qui les accuse de crime dont il «
aucune preuve? Ne voit-on pas clairement «
il n'est poussé dans ces entreprises que par le «
r de plaire à un peuple ignorant qu'il a infatué «
ses discours, & qu'il a rendu aussi aveugle que «
? S'il n'a pas lû la doctrine de Jesus-Christ «
l combat, ne doit-il pas connoistre qu'il fait «
ue le dernier du peuple ne voudroit pas faire, «
ondamnant une chose qu'il ignore entierement. «
: s'il l'a leu sans la comprendre; ou s'il dissi- «
e luy-mesme la profondeur des Mysteres qu'il y «
ımpris, n'est-il pas le plus lâche de tous les «

hommes, de persecuter si cruellement les Chrêtiens, de peur de paroistre Chrestien au dehors, quoy qu'il le soit au dedans, estant convaincu de la verité de leur Religion?

Ce saint dit plusieurs choses semblables aux Empereurs avec la mesme liberté. Et ce qu'il avoit prédit luy arriva. Car ce Philosophe détestable estant plongé dans toutes sortes de crimes, ne put souffrir la voix d'un homme qui le faisoit connoistre tel qu'il estoit. Ainsi comme malgré toute la vaine ostentation de sa Philosophie, il ne craignoit rien tant que la mort, il crut aussi procurer le plus grand des maux à saint Justin en luy faisant perdre la vie.

REFLEXION.

LA mort de ce saint Martyr, & de ce premier Philosophe qui a ouvert sa bouche, & qui a consacré ses écrits à la défense des Chrestiens, doit avertir ceux qui font profession de sagesse & de science, à quoy ils doivent employer les dons que Dieu leur a donnez. Son Eglise sainte, la pureté de sa foy & de sa discipline doivent occuper tout leur esprit, comme ç'ont esté ces objets qui ont tout occupé saint Justin. Ils doivent avoir soin de rendre leur science & leur sagesse si chaste & si pure qu'ils étoufent dans leur cœur toutes les envies & toutes les disputes. Car il peut arriver entre des Philosophes Chrestiens ce qui arriva du temps de saint Justin; & l'on peut concevoir encore aujoud'huy comme alors, une secrette haine contre ceux qui sembleroient nuire à nostre reputa-

on. Si l'amour de la gloire & de l'estime des 13 AVRIL
ommes nous possède, il est aisé que nous nous
iportions contre ceux qui estant peut-estre mieux
struits de la verité, & plus enracinez dans la
iarité que nous ne le sommes, nous peuvent fai-
quelque ombrage dans le monde, en décou-
ant comme saint Justin faisoit à Crescent, nos
ssions secrettes & honteuses. Mais voyons par
xemple de ce philosophe Cynique, que c'est en
in que nous chercherions à noircir & à perdre
ux que nous regardons comme nos adversaires;
iisque tous les pieges que nous leur tendons, re-
urneront enfin comme nous le voyons dans cet
cemple, à la gloire de ceux que nous voulons obs-
ircir, & à nostre propre confusion. C'est une
loire, dit saint Augustin le plus équitable & le
ioins envieux de tous les Peres, de ceder à la ve-
té, de s'en confesser vaincu, de l'honorer par
out où on l'a trouvée, & de la respecter dans la
ouche de ceux mesmes pour qui jusque là on au-
oit eu de l'éloignement; & des Chrestiens sont
ien malheureux lors qu'au lieu d'user des dons
clatans que Dieu leur a donnez pour l'édification
es ames, pour les interest de l'Eglise, & pour
établissement de la verité, ils n'y cherchent au
ontraire que leur aggrandissement, & ne font
oint de scrupule pour cela, d'exciter des trou-
les, d'inquieter les consciences, & d'aimer mieux
ouffrir l'alteration de la verité que celle de leur
eputation & de leur gloire.

MARTYROLOGE.

14 AVRIL A Rome sur le grand chemin Appien, qui à present meine vers l'Eglise saint Sebastien moururent les saints martyrs, Tiburce, Valerien & Maxime, du temps de l'Empereur Alexandre, & le Gouverneur Almachie, les deux premiers furent convertis par les exhortations de Ste Cecile, baptisez par saint Urbain Pape, puis bastonnez, & decapitez. Maxime qui estoit valet de chambre du Gouverneur, esmeu par leur constance, & confirmé par une vision Angelique, ayant receu la Foy de nostre Sauveur, fut tant & si long-temps battu de plombeaux, qu'il rendit l'ame parmy ces tourmens. A Terni ville d'Italie, mourut saint Procule Martyr. dans le mesme lieu sainte Domnine vierge & martyre, qui endura avec plusieurs autres ses compagnes. En Alexandrie deceda sainte Tomaïs martyre. A mesme jour mourut aussi saint Ardalion basteleur, lequel s'estant mocqué en plein Theatre des Sacremens & ceremonies de l'Eglise Catholique, les defendit depuis de parole, & par le témoignage de son propre sang. A Lyon deceda saint Lambert Evesque & Confesseur. En Alexandrie saint Fronton abbé, la vie duquel fut renommée pour sa sainteté & ses miracles. A Rome saint Abundie un des Officiers de l'Eglise de S. Pierre.

SAINT TIBURCE, S. VALERIEN, & saint Maxime.

3. Siecle.

Les actes de ces Saints Martyrs sont dans ceux de sainte Cecile.

ON honore aujourd'huy saint Lambert Evesque de Lyon, qui a fleury dans le septiéme siecle. Il s'estoit mis tout jeune sous la conduite

ſaint Vvandrille Fondateur du celebre Monaſte- 14 AVRIL
de Fontenelle, où il ſe ſignala par ſes eminentes S. LAMBERT.
rtus, de telle ſorte que ſaint Vvandrille en mou-
nt appella tous ſes freres, & leur dit : Vous
ez, mes freres, deux perſonnes parmy vous, qui
rés ma mort pourront parfaitement remplir ma
ıce. L'un de ces deux eſtoit ſaint Lambert,
nt nous parlons qui fut effectivement Abbé
rés luy. L'autre eſtoit ſaint Ausber, qui fut Evê-
ıe de Roüen, & qui ſucceda à ſaint Oüen. S.
mbert eſtoit de Teroüenne, ſes parens eſtoient
rt riches, il eſtoit tres-bien fait de ſa perſonne,
eſtoit aimé de tous; de ſorte que lors qu'il eſtoit
bbé de Fontenelles, & que l'Eveſché de Lyon
nt à vacquer par le deceds de ſaint Genés le
. Eveſque de cette Ville, le Roy Thyerri &
pin employerent toute leur autorité & toute
puiſſance de l'Egliſe pour l'élever à cet honneur
algré ſes extrémes reſiſtances. Il fit dans cette nou-
lle dignité des choſes admirables. Il ſe fit ay-
er de tout le monde par ſa tendre charité pour
us, par ſa ſageſſe & ſa gravité, par la ſincerité de
conduite, & par ſes éclatantes vertus. Il eut
ûjours pour ſaint Ausbert un reſpect de pere &
ı amour de fils. Ils eut deux de ſes diſciples grands
ı ſainteté Saint Erembert & ſaint Condé. Mais
ous ne dirons rien davantage de ce Saint, pour
rler de ſaint Valerien, & de ſaint Tiburce.

Ces ſaints Martyrs que l'Egliſe revere aujour-
huy ſont comme une heureuſe conqueſte que
inte Cecile a remportée ſur les demons; & com-
e il y a un enchaiſnement dans tous les moyens
noſtre ſalut, on peut dire qu'aprés Dieu,
eſt à cette ſainte Vierge que ces Martyrs

ſont redevables de leur bonheur éternel.

Valerien eſtoit l'époux de ſainte Cecile, & lors que par la contrainte de ſes parens elle eut eſté obligée de l'épouſer, elle luy dit, lors qu'elle fut ſeule avec luy dans leur chambre nuptiale, qu'elle avoit un ſecret à luy confier, qui eſtoit qu'elle étoit reſoluë de demeurer toûjours Vierge, qu'elle avoit un Ange qui veilloit à la conſervation de ſon corps, & qu'elle luy feroit voir s'il le vouloit.

Valerien luy répondit que pourveu qu'elle n'eut point engagé ſon affection à quelque autre homme,& qu'elle luy montraſt effectivement cet Ange, il voudroit tout ce qu'elle voudroit. Sainte Cecile l'envoya à ſaint Urbain Pape, qui aprés avoir déja glorieuſement confeſſé le nom de Jeſus-Chriſt par deux differentes fois, ſe tenoit caché en attendant ce qu'il plairoit encore à Dieu d'ordonner de ſa perſonne. Ce Pape eſtant ravy de joye de ce qu'il entendoit,l'inſtruiſit & le baptiſa ; & le renvoya enſuite à Cecile auprés de laquelle il vit un Ange brillant de lumiere qui l'exhorta à demeurer ferme avec cette nouvelle épouſe dans ces ſaintes reſolutions.

Cet eſprit ami des Vierges demanda à Valerien, s'il deſiroit quelque choſe de lui. Mais ce ſaint Homme eſtant déja élevé au deſſus de tout ce qu'il y avoit de terreſtre, luy dit, qu'il ne voyoit rien ſur la terre qui fut digne de ſes deſirs ; mais qu'il avoit un frere nommé Tiburce, & qu'il lui demandoit tres-humblement la grace de ſa converſion. L'Ange loüa ſon zele ; & luy promit ce qu'il deſiroit. En effet Valerien eſtant allé trou-

Tiburce, il luy parla si serieusement de la va-
é & de l'erreur dãs laquelle ils avoient vécu jus-
:s alors, qu'il le porta à venir avec luy trouver
t Urbain, & ce saint Pape l'ayant instruit à
ıd de nos Mysteres, le baptisa.

Ces deux freres estant Chrestiens, ne s'occu-
ent plus qu'à des actions dignes de ce nouveau
n & de cette nouvelle profession. Leur plus
de devotion estoit d'enterrer les corps des saints
rtyrs qu'on laissoit par mépris sur la terre, a-
s leur avoir fait souffrir les derniers supplices,
s'animoient l'un l'autre au Martyre, en ren-
ıt cét office de charité à ceux que Dieu en a-
t honorez. Et ils ne furent pas trompez dans
: attente, car quelques personnes ayant fait rap-
t de ce qui se passoit, à Almachius Préfet im-
qui persecutoit tres cruellement les Chrestiens,
ome sous les ordres de l'Empereur Alexan-
Severe. Ce Préfet le fit venir, & se plaignit
ıx de ce qu'ils s'opiniastroient ainsi à honorer
x qu'il avoient condamnez à mourir d'une mort
ıme.

Saint Tiburce & saint Valerien luy repondirent
ereusement, & luy parlerent avec tant de for-
du mépris qu'il falloit faire de cette vie, &
l'ardeur avec laquelle ils devoient soûpirer vers
tre que ce Préfet qui ne comprenoit rien dans
angage qui luy estoit si inconnu, les prit pour
fols. Il luy parlerent neanmoins si sagement
ls témoignoient bien le contraire. Ainsi ce Pré-
voyant ses discours inutiles, se crut obligé d'a-
: recours aux violences, & commanda qu'on les
etast cruellement. Mais ce supplice ne les ébran-
oint, & fit au contraire qu'un grand nom-

bre de perſonnes admirant leur generoſité crurent, en Jeſus-Chriſt.

On vint en donner avis au Préfet, qui pour empeſcher ce qu'il regardoit comme un grand mal, ordonna qu'on leur tranchaſt promptement la teſte, & les mit pour cela entre les mains d'un Officier nommé Maxime, qui fut auſſi luy-meſme converti à la foy par un miracle, dont ces deux admirables freres benirent Dieu en mourant. Sainte Cecile qui apprenoit avec des tranſports de joye tout ce qui ſe paſſoit, en témoignoit auſſi à Dieu ſa profonde reconnoiſſance, & elle couronna bientoſt ces confeſſions heroïques par celles qu'elle fit de ſa foy devant le tyran, qui la fit ſuivre de prés les autres victimes qu'elle avoit envoyées au Ciel avant elle.

REFLEXION.

HOnorons donc aujourd'huy ſaint Valerien & ſaint Tiburce ſon frere. Si la veuë d'un Ange convertit le premier à noſtre religion, ne devrions nous pas nous rendre en quelque ſorte viſibles par la foy, ces eſprits bien-heureux qui ſont inviſibles à nos yeux, afin que leur preſence nous portaſt à Dieu, & nous incitaſt à imiter ſur la terre la vie qu'il font dans le Ciel? Que ſi dans le Chriſtianiſme meſme nous imitons ſaint Ualerien, lors qu'il eſtoit encore idolaſtre, & que nous voulions voir de nos yeux comme luy des Anges pour nous convertir à Dieu n'avons nous pas dans l'Egliſe des perſonnes qui dans un corps mortel vivent en effet comme des Anges, & que ſainte Cecile ne

giroit pas de regarder comme ses sœurs ? Ou- 14 AVRIL
ns les yeux pour voir ces personnes où elles se
ivent ; ou plûtost comme elles ont soin de se
ıer pour ne vivre comme les Anges qu'en la
sence de Dieu, considerons les en esprit, afin
: cette veuë fasse impression sur nous. On peut
: que ces personnes ont peut-estre autant de part
. conversion des hommes que des Anges mêmes,
›n ne peut guere douter que saint Valerien
:oit cru autant redevable de son salut à sainte
:ile, qui estoit un de ces Anges visibles dont
ıs parlons, qu'à l'Ange mesme qui luy appa-
.

?ar quel assoupissement donc, ou par quel en-
ıncement des plaisirs si bas & si méprisables de
terre demeurons nous insensibles à ce que nous
yons de nos yeux ? Il suffit autrefois à saint Va-
ien d'avoir veu une fois un Ange, pour ne de-
:r plus que la vie & la compagnie des Anges ;
nous voyons mille fois ces Anges terrestres
i composoient ici bas un nouveau monde, separé
ce monde où nous vivons ; & cette veuë tant
fois reïterée ne nous touche point ? Nous n'ap-
:nons point en le voyant, à n'aimer que ce qu'ils
nent, & à ne soûpirer que vers celuy qui est
nique objet de leur cœur ? Nous nous accoû-
nons à les laisser vivre pour le Ciel pendant
e nous ne vivons que pour la terre. Nous ne
ons point Dieu qu'il nous ouvre les yeux com-
il fit à Valerien pour voir avec foy ce qui
us convertiroit, & nous ne prevoyons point la
nfusion dont nous serons couverts un jour, lors
'aprés nous étre si fort separez icy de la vie de ces
es Angeliques, nous serons rejettez éternelle-

ment de leur compagnie,& n'aurons point de part avec celles que nous n'aurons pas voulu imiter ?

MARTYROLOGE.

15 AVRIL A Rome les Saintes Basilisse & Anastasie nobles Dames, ayant esté instruites par les Apostres,& persistans constamment à cōfesser la Foy,eurent la langue & les pieds coupez, puis la teste tranchée. A mesme jour moururent les Saints Maron,Eutyches & Victorin,lesquels ayant premierement long-temps demeuré en exil en l'Isle-Ponce avec Flavie Domitille,en furent rappellez sous Nerva,cōvertirent plusieurs personnes à la foy;& puis durant la persecution de Trajan,furent par sentence du Juge Valerien, tourmentez en diverses façons,jusques à la mort. A mesme jour se fait en Perse la Feste des S. Maxime & Olympie, lesquels sous l'Empereur Dece,furent battus de bastons,& de plombeaux,& enfin receurēt tāt de coups de coignée sur la teste qu'ils en moururent. A Ferentin ville de Toscane mourut S. Eutychie martyr. A Myre ville de Lycie S.Crescent, qui fut bruslé. Item les Saints Theodore & Philippe, qui endurerent du temps de l'Empereur Adrian.

SAINTE BASILISSE ET SAINTE *Anastasie Martyres.*

I. Siecle.

Cecy est tiré des actes des SS.Martyrs Neré, Achillée & Domitille.

ON rapporte aujourd'huy le martyre de deux Saintes qui sōt presque les premieres qui souffrirent le martyre,& qui imiterent la generosité des hommes, qui avoient eu le bonheur de mourir

ır le Sauveur. Ce ſont les ſaintes Baſiliſſe, & aſtaſie, elles eſtoient de condition & des plus ɔles familles de Rome. Elles ne laiſſerent pas .nmoins d'embraſſer la foy qui n'eſtoit guere :ore alors receuë que par des perſonnes pauvres. lumiere que Dieu répandit dans leur cœur fit :ouvrir les treſors de grace qui eſtoient renfer-z dans les ſaints Apoſtres, & elles ſe rendirent rs diſciples. La cruauté de Neron contre les ırelstiens ne les étonna pas. Elles honorerent ıx qu'il perſecutoit, & s'attacherent à ceux qu'il ligeoit à la fuite. On dit meſme que ce furent el- qui eurent ſoin des corps de ſaint Pierre & ſaint Paul aprés leur mort, & que les ſervices charité qu'elles rendoient aux ſaints Martyrs, r fit obtenir la grace du martyre à elles meſmes. ır Neron les ayant fait prendre,& eſtant irrité de fermeté avec laquelle elles luy repondoient, & ɔient ſoûtenir l'innocence de ceux qu'il condam-it comme coupables, il leur fit inhumainement ıper la langue & les pieds; & enſuite il les fit ɔurir par l'épée.

Les Saints Martyrs Maron, Eutyque & Victorien.

Mais l'Egliſe fait encore aujourd'huy la feſte quelques autres Martyrs, qui ſont Maron, ıtyque, & Victorien, dont on ne peut parler ıs ſe ſouvenir en meſme-temps de ſainte Domi-le. Cette ſainte Vierge avant eſté convertie à foy par les ſaints Martyrs Nerée & Achilée du nps de l'Empereur Domitien, reſolut de demeu-: Vierge, & elle ne voulut plus penſer à Aure-n homme de grande qualité & de grand pou-ır,qui ſe promettoit de l'avoir en mariage. Aure-n eſtant irrité vivement de ce refus,fit tant d'ef-rts auprés des Magiſtrats, que Nerée & Achilée

furent mis à mort, esperant qu'ensuite il viendroit aisément à bout de Domitille, lors qu'elle ne seroit plus soûtenuë par ceux qui l'avoient convertie. Mais comme elle demeuroit dans la mesme resolution, on dit à Aurelien que c'estoit en vain qu'il avoit fait mourir Nerée & Achilée, & que Domitille avoit les mesmes attaches avec Maron, Eutyque & Victorien, trois autres Chrestiens apparemment ses domestiques. On osa mesme pour l'enflamer encore davantage, luy mettre des soupçons dans l'esprit, & luy faire croire que la liaison qu'ils avoient ensemble, estoit une liaison infame.

Aurelien étrangement irrité contre ces Saints, les relegua bien loin dans des terres où il avoit du credit, & où il sçavoit que l'ō feroit sa Cour auprés de luy par le mauvais traitement que l'on rendroit à ceux qui ne luy plaisoient pas. De peur aussi que ces saints Hommes n'eussent la consolation de se voir, & qu'ils ne s'encourageassent reciproquement à la foy, il ne voulut pas les releguer dans un mesme lieu, mais il choisit trois differends endroits, & donna des ordres severes qu'aussitost qu'ils y seroient arrivez, on les occupast à travailler à la terre depuis le matin jusqu'au soir, & qu'au soir on leur donnast tres-peu d'une mechante nourriture.

Mais plus les hommes avoient de dureté pour eux, plus Dieu les remplissoit de ses consolations. Il leur donna mesme la grace de faire quelques miracles dans le lieu de leur exil, & peu à peu ils gagnerent le cœur de tous ceux qui les voyoient, & qui leur parloient. Il se servirent aussi-tost de la creance qu'ils avoient sur ces esprits, pour leur fai-

nsensiblement embrasser la foy,en quoy ils réü-
ɔient, parce que Dieu accompagnoit leurs pa-
:s de la force de sa grace.
Le demon cependant ne peut souffrir le pro-
s qu'ils faisoient dans ces lieux. Il inspira sa ra-
dans l'esprit d'Aurelien,& luy fit voir qu'il estoit
ıteux pour luy, qu'au lieu de traitter com-
des scelerats ceux qu'il avoit envoyez dans ces
ıs,on les traittast au contraire avec des respects
les honneurs qui ne pouvoient retourner qu'à
ɔropre confusion.Il resolut donc de se défaire
ces trois personnes, qui malgré luy estoient ho-
:ées de tout le monde. Il confia son dessein à
gens qui luy estoient entierement devoüez. Il
r ordonna de faire batre si long-temps de ver-
; Eutyque au milieu de la place publique du
ı où il estoit, qu'il en mourust entre les mains
ceux qui le tourmentoient. Il ordonna que
n descendist Victorien la teste en bas dans des
ıx puantes & pleines de soulphre, & que l'on
asast Maron sous la pesanteur d'une grosse pier-
Ces ministres impitoyables s'acquiterent fidel-
ıent de leur commission. Mais en ostant la vie
es bien-heureux serviteurs de Dieu, ils ne pu-
ıt leur oster leur gloire.Tous ceux qu'ils avoient
nvertis à la foy leur demeurerent fidellement
chez, & leur supplice, ne servit qu'à les
ıdre encore plus venerables, & à faire que leur
ıvenir fut encore plus precieux parce que la
y qu'ils avoient embrassée estoit un ouvrage so-
e,fait par la main de Dieu mesme, quoy que
r l'entremise de ses serviteurs.

REFLEXION.

ON vit dans ces Saints Martyrs, & dans la conduite que les Tyrans garderent sur eux que le demon qui les animoit, tend toûjours à la separation & à la division, parce qu'il sçait que l'union fait la plus grande force des Chrestiens, il fit separer sainte Domitille d'avec saint Nerée, & saint Achilée : & le desir qu'il avoit de perdre cette Sainte, fit qu'il arracha encore d'auprés d'elle ces tres-saints Martyrs, qu'il fit aussi diviser d'entre eux dans les lieux de leur exil, de peur qu'estant ensemble ils ne se fortifiassent l'un lautre. Mais que les hommes separent les vrais Chrestiens tant qu'ils voudront. Ce ne sont point ces divisions forcées qu'il leur sont le plus à craindre, puisqu'au contraire ces violences exterieures les unissent encore plus dans le cœur. Ce sont les desunions volontaires qui les perdent, parce qu'elles ne peuvent venir que de l'affoiblissement de leur charité qui est leur plus grande force. Craignons donc de n'estre pas bien unis les uns avec les autres, & ne donnons pas au demon volontairement sur nous-mesme la plus grande prise qu'il pourroit avoir par ses plus fines tentations. Ayons, comme dit saint Bernard, la paix entre nous, & tout ce que le monde & le demon nous pourra faire, ne nous nuira point. C'est cette unité de cœurs & d'esprit que les SS. Peres ont toûjours le plus recommandée aux Fideles, & ils n'ont suivi en cela que l'exemple du Fils de Dieu, qui en mourant n'a demandé à son

:e que l'union de ceux qui croiroient en luy ; 15. Avril
sint consummati in unum. Quand on a cet es-
t d'union ; on à l'Esprit de Jesus-Christ : com-
au contraire quand on ne l'a pas, on doit
.indre de n'estre aimé que par le demon. Ainsi
is on voudroit s'efforcer de nous diviser ; plus
ons soin de nous tenir bien unis. Remontons
ijours vers Dieu qui nous a assemblez pour ne
npofer tout ensemble qu'un mesme corps ; &
separons pas ce que Dieu a joint.

MARTYROLOGE.

A Corinthe decederent les Saints Martyrs Calliste, Cha- 16 Avril
e, & autres sept, qui furent jettez dans la mer. A Sa-
goffe, ville d'Espagne, on fait la fête de dix huict mar-
s, Optat, Luperque, Sucesse, Martial, Urbain, Iules, Quin-
lian, Publie, Fronton, Felix, Cecilian, Evence, Pri-
tif, Apodemie, & autres quatre, qui avoient le mes-
: nom de Saturnin. Tous lesquels furent tourmentez
martirisez sous Dacien Gouverneur d'Espagne. Pru-
ice Poëte a fait un tres bel Hymne en leur loüange. Là
:sme sainte Encratide Vierge & martyre, qui mourut en
ison aprés avoir esté deschirée, & qu'on luy eut couppé
e mammelle, & arraché le foye. Là mesme saint Caie
Cremence lesquels, ayans deux fois confessé nostre Sau-
ur, gaignerent le prix du martyre. A Palance, ville
Royaume d'Arragon en Espagne, trepassa saint Turibie
resque d'Astorge, lequel à la faveur du Pape Leon, ex-
:mina entierement l'heresie des Priscillianistes, qui reg-
it en ces quartiers là, & ayant fait plusieurs miracles,
ourut en paix. A Brague en Portugal saint Fructuose
resque. A mesme iour mourut S. Paterne Evesque d'A-
anches en Normandie. A Valenciennes en Flandre saint
:ogon Confesseur qui a fait plusieurs miracles.

SAINTE ENCRATIDE OU ENCRATIE Vierge & Martyre.

3. Siecle.

Cecy est tiré des œuvres de saint Prudence & rapporté par Surius

16 AVRIL L'Eglise honore aujourd'huy la memoire de plusieurs Martyrs de Saragoce. Nous n'avons point leurs actes. On sçait seulement leurs noms que le Martyrologe rapporte ; & qu'ils sont morts dans la persecution de l'Empereur Diocletien. Tout ce que nous sçavons de vray, est qu'ils ont esté tres-celebres, & saint Prudence qui estoit de cette Ville, a composé en leur honneur une Ode parfaitement belle, où il rapporte les noms des plus celebres d'entre eux. Aprés avoir décrit au long le martyre de saint Vincent, & de sainte Eulalie ; Il parle avec encore plus d'étenduë de celuy de sainte Encratie, dont nous celebrons aujourd'huy la Fête, & l'idée de sa constance avoit extremement rempli l'esprit de ce saint Poëte.

Il y louë d'abord sa pureté virginale, & son amour pour la chasteté, qui fit oublier à cette Vierge jeune & délicate, ce qu'elle estoit, & qui l'éleva en quelque sorte au dessus de la chair & du sang, pour ne vivre plus que comme un Ange sur la terre, & par l'esprit de la foy. Estant animée de cette ferveur elle foula aux pieds les attraits du siecle qui s'efforçoit de la ravir à Jesus-Christ, &, comme dit saint Prudence, elle fit de saintes violences pour s'arracher des poursuites de cet ennemi, pour ne donner aucune entrée dans elle-mesme à l'esprit du

nde. *Efferati spiritum mundi violenta virgo decorasti.* 16 AVRIL

Aprés avoir témoigné d'abord cette force pour
ister à la contagion du siecle, elle en témoigna
core plus ensuite pour resister à ses tourmens. Elle
oit de Portugal & son pere l'ayant promise à
homme de qualité du Roussillon, l'y faisoit cô-
ire par plusieurs gentils hommes de ses amis, &
restiens comme elle. En passant par Saragosse,
e fut tellement indignée de la persecution que fai-
t Dacien aux Chrestiens, qu'elle s'en alla elle-
esme luy reprocher sa cruauté. Ce President
rbare irrité de la hardiesse de cette fille la fit
urmenter cruellement avec tous ceux de sa suitte:
int Prudence dit d'elle, que c'est la seule qui ait
quelque sorte survécu à elle-mesme, & qui
it encore demeurée en vie, aprés avoir souffert
ie infinité de morts; *sola tu morti propriæ super-*
s vivis in orbe. Car ce saint Poëte, décrit que les
ourreaux s'acharnerent d'une étrange maniere sur
tte Sainte, où plûtost que le demon desesperé,
ce qu'une fille si jeune & si foible témoignoit
nt de constance au milieu des tourmens, s'efforça
e lasser sa patience par toutes les voyes que sa ma-
ce put imaginer. Aprés l'avoir fait battre de ver-
es, on luy déchira ensuite tout le corps avec des
ngles de fer. Ses costez n'estoient qu'une playe;
arbarus tortor latus omne carpsit.

Ensuite de cette cruauté on en exerça un autre
ui nous fait fremir d'horreur: On luy couppa les
iammelles en sorte, comme dit Prudence, que
on voyoit toute sa poitrine: *Pectus abscissâ pa-*
uit papillâ; Et comme la fureur des tyrans estoit
isatiable; on luy arracha encore avec des ongles

de fer une partie de son foye : Et c'est-là que S. Prudence dit que l'on vit une partie du corps de cette Sainte qui estoit morte, quoyque le reste fust encore en vie. *Mors habet pallens aliquid tuorum, te quoque vivâ.* Ce fut alors que le Tyran, depité de voir l'inutilité de ses efforts, envia en quelque sorte à cette Sainte l'honneur du martyre; ne la voulant pas faire mourir, il commanda qu'on la menast en cet estat dans la prison, afin qu'elle y mourust d'une mort lente, & que la puanteur, & la pourriture s'estant mise dans ses playes, elle souffrit une mort qui seroit sans comparaison plus cruelle, que celle qu'elle souffriroit d'un coup d'épée, & qui neanmoins seroit sans éclat & sans gloire. C'est ce que dit parfaitement ce saint Poëte, *Cruda te longum cicatrix : Et diu venis dolor hæsit ardens, dum putrescentes tenuat medullas tabidus humor.*

Invidus quamvis obitum supremum Persecutoris gladius negarit; Plena te Martyr tamen ut peremptam pœna coronat.

REFLEXION.

QUi peut assez admirer en considerant les souffrances de cette Sainte, de quelle maniere Jesus-Christ traitte ses épouses dans ce monde ? L'amour qu'il a pour elles est un amour plein de tendresse, mais en mesme temps plein de force, Il ne souffre point qu'elles n'ayent pour luy que des mouvemens d'amour qui soient steriles, & qui ne produisent rien. Il veut qu'elles luy soient semblables, & qu'elles soient comme luy

:s épouſes de ſang. Comme il ſçait la gloire in- 16 AVRIL
nie que doivent produire dans le Ciel les peines
aſſageres qu'elles endurent ſur la terre , il les
fait paſſer,& il ſemble ne les pas épargner icy
as,afin de ne rien diminuer un jour de l'éclat de
eur couronne. Auſſi ces fideles épouſes connoiſ-
ent dans ces peines;la main favorable de leur
:poux. C'eſt luy ſeul qu'elles ont en veuë, & non
pas les hommes qui les traittent mal: & la joye
qu'elles reſſentent dans leurs ſouffrances, cóme leur
venant de la part de celuy qu'elles aiment , nous
doit faire rougir nous autres de noſtre peu d'amour
pour Dieu,qui ne paroiſt que trop tous les jours,
par les oppoſitions que nous ſentons dans nous mê-
mes aux afflictions que l'on nous cauſe , & que
nous devrions comme la Sainte que nous hono-
rons en ce jour , recevoir toutes de la main de
Dieu, & non pas des hommes. Que peut-on nous
faire qui approche des ſouffrances effroyables de
ſainte Encratide? Ne rougiſſons-nous pas lors que
nous comparons noſtre moleſſe avec la fermeté de
cette illuſtre Martyre qui fait admirer dans ſa
vertu comme une double jeuneſſe & une double
vigueur; l'une du corps & l'autre de l'ame;& qui
ſe ſacrifie toute vivante à ſon Epoux avec des tranſ-
ports de joye? Ne devrions-nous pas nous exhor-
ter nous-meſme à contempler des yeux de la foy
ce grand objet ; & nous dire ce que Moyſe di-
ſoit autrefois en voyant de loin le buiſſon ardent:
Il faut que j'avance & que je voye de prés ce pro-
dige d'un buiſſon qui brûle & qui ne ſe conſume
pas?Qu'eſtoit ce miracle en comparaiſon de celuy
que l'on voit en ſainte Encratide,qui eſt comme in-
ſenſible au milieu de la douleur la plus cruelle ,

& qui en souffre ses atteintes avec la mesme paix que si elle eut déja esté impassible, & que si elle n'eut rien enduré dans sa chair? Avons-nous une seule fois bien pensé à ce grand effet de la puissance de Dieu dans le corps d'une jeune fille? Avons-nous une seule fois bien pensé à cet amour si genereux d'une Vierge pour Jesus-Christ, & avons-nous bien consideré comment cette ame sainte estant d'un costé si genereuse, est en mesme temps si humble; & que c'est parce qu'elle estoit si humble qu'elle se trouvoit si genereuse? Que ce ne soit donc pas en vain que l'Eglise nous represente tous les ans les combats de sainte Encratie & ne deshonorons pas les loüanges que nous luy rendons, par la lascheté que nous témoignons en mesme temps dans nostre vie.

MARTYROLOGE.

17 AVRIL A Rome deceda saint Anicet Pape & martyr, successeur de S. Pie, lequel ayant long-temps combattu contre les heretiques, receut la couronne du Martyre, durant la persecution de Marc Aurele Antonin, & Luce Vere. En Afrique saint Mappalique, lequel comme escrit saint Cyprien, fut martyrisé avec plusieurs autres. Au mesme lieu les Saints Fortune, & Marcien. A Antioche saint Pierre Diacre, & Hermogenes son serviteur, martyrs. A Cordoüe en Espagne moururent les Saints Martyrs, Elie Prestre, Paul, & Isidore Moynes. A Vienne saint Pantagathe Evesque. A Tortone ville de Lombardie, saint Innocent Evesque & Confesseur. A Cisteaux saint Estienne Abbé, qui demeura le premier en ce lieu desert, & receut saint Bernard & ses compagnons dans son Monastere.

AINT ESTIENNE TROISIE'ME ABBE' de Cisteaux.

11. & 12. Siecle.

Cette vie est tirée de Surius.

ON ne sçauroit point parler de saint Estienne Abbé de Cisteaux sans se souvenir de S. Ro- ert de Molesme, qui a esté comme son pere, & : saint Bernard qui fut comme son fils, & qui fut :abli par luy Abbé de Clairvaux. Lors que saint .obert conduisoit avec une sagesse toute divine Abbaye de Molesme, & qu'il donnoit à ces en- ıns autrefois si rebelles, mais qui depuis l'avoient ıppellé dans leur Monastere, tout le secours qu'ils /oient attendu de luy, quatre d'entre eux Aubry, stienne, & deux autres Religieux profiterent de :lle sorte des instructions de ce bienheureux Pere, u'aprés avoir parfaitement accompli dans cette Iaison, tous les devoirs de la vie religieuse, & enobitique, ils prierent avec instãce saint Rober e leur permettre d'embrasser la vie Eremitique, ce u'il crut pouvoir accorder sans peril à leur zele & leur ferveur. 17 Avril

Ils sortirent donc de cette maison de Molesme. Iais les Religieux qu'ils y quitterent voyant l'o- eur de pieté que ces quatre Solitaires répandoient ar tout, ils ne purent souffrir de s'en voir privez, ε ils engagerent l'autorité du Pape pour les faire evenir, ce qu'ils firent. Cependant le peu que ces Anachoretes avoient gousté de cette vie si Ange- que, n'ayant servi qu'à la leur faire desirer encore

davantage, aprés la permiſſion qu'ils obtinrent de leur Abbé ſaint Robert, ils ſortirent encore une fois, & s'en allerent en un lieu nommé Ciſteaux, bien reſolus de n'en ſortir jamais, ny par prieres, ny par menaces. Ils firent ce qu'ils avoient reſolu, & ne partirent plus de ce lieu, qui devint depuis extremement celebre.

Saint Robert ſçachant la vie admirable qu'ils y faiſoient, voulut les y aller voir, & eſtant ſurpris d'une ſi grande vertu, il eut luy meſme de preſſants deſirs de quitter ſon Monaſtere de Moleſme, pour paſſer le reſte de ſes jours avec ces quatre Solitaires. Mais les Religieux de Moleſme s'y oppoſerent de telle ſorte, qu'il fut obligé de retourner avec eux, laiſſant pour Abbé de ce petit troupeau Aubry, qui n'ayant vecu que deux ans, donna lieu à ſaint Robert d'eſtablir pour Abbé en ſa place ſaint Eſtienne, dont l'Egliſe celebre aujourd'huy la feſte.

Ce nouvel Abbé porta ſi avant ſon zele, que tout le monde eſtoit ſurpris entendant parler de la vie de ſes Religieux, & de leur incroyable pauvreté. Cela fut cauſe que tout le monde ſe contentoit d'admirer leur ferveur, ſans que perſonne oſaſt tenter de l'imiter. Ainſi ſaint Eſtienne & ſes freres eſtant d'une part comblez de joye, de ce que leur petit nombre leur laiſſoit mieux goûter la ſolitude, ils avoient de l'autre quelque douleur de ce qu'il ne ſe trouvoit perſonne qui puſt perpetuer la vie qu'ils y avoit commencée.

Mais Dieu qui écoutoit en ſecret les vœux & les ſoûpirs qu'ils pouſſoient ſur ce ſujet, leur prepara dãs la converſion de ſaint Bernard dequoy les ſatisfaire; car ce jeune homme tout rempli du

aint Esprit,cherchant dans cette Maison ce qui ebutoit les autres, & trouvant de la joye dans e qui ne causoit que de l'horreur à tout le monle, resolut avec prés de trente personnes, que son hangement miraculeux avoit aussi gagnez à Dieu, 'aller se jetter entre les mains de saint Estienne, quinze ans aprés l'establissement de Cisteaux; en an du monde 1113. S. Estienne transporté de joie orma de telle sorte saint Bernard, qu'au grand tonnement de tous, il le choisit lors que l'on fona Clairvaux pour en estre Abbé. 17 AVRIL

Il est inutile de rapporter des actions particulieres de ce saint Abbé en ce qui regarde ses exercices regulieres, son amour pour la penitence, pour la pauvreté religieuse, pour les jeunes, pour les veilles & pour la retraite. On dit que la vie que ce saint Abbé faisoit à Cisteaux vec ses autres Religieux, épouventa de telle sorte tout le monde, qu'il n'y avoit personne ssez hardi pour concevoir le dessein de se joindre eux, d'embrasser leur vie si austere. Mais c'etoit de la sorte que Dieu avoit preparé en e lieu le Maistre admirable qui devoit former aint Bernard, qui devoit luy donner l'habit & 'admettre à la profession religieuse. Car il emble que comme on peut dire en un mot que la plus grande gloire de saint Ambroise, est d'avoir onné saint Augustin à l'Eglise; on peut reduire ussi à cela la plus grande gloire de l'Abbé Estienne, de luy avoir donné saint Bernad.

Ce bien-heureux Abbé vit avec admiration dans e fervent Novice les tresors de grace que Dieu y ersoit & la profonde veneration qu'il avoit en ecret pour sa vertu, le rendoit presque le disciple

d'un disciple,qui suivant l'instinct de Dieu, commençoit en maistre,& faisoit paroistre d'abord la vertu la plus consommée. Mais sçachant qu'il faut garder l'ordre establi de Dieu, il cultivoit par ses soins cette nouvelle plante,afin qu'elle portast de plus en plus les fruits que Dieu luy vouloit faire porter.

Ce ne fut aussi qu'aprés avoir reconnu luy-même les excellentes vertus de Bernard, que le saint Abbé Estienne fut porté à le tirer de cet estat de soûmission où il estoit, pour le rendre l'Abbé & le conducteur des autres, & comme saint Estienne fonda quatre Monasteres qui sont appellez ordinairement les quatre filles de Cisteaux, l'Abbaye *de la Ferté* qui est la premiere fille,& qui fut fondée en 1108. dans le Diocese de Chaalons sur Saonne; *Pontigny* qui est la seconde fille de Cisteaux, fondée en 1114. à quatre lieuës d'Auxerre; *Morimond* qui est la troisiéme fille deCisteaux fōdée en 1115. en Bassigny dans le Diocese de Langres, il fonda aussi*Clairvaux* qui est la quatriéme fille deCisteaux en 1115. dans la Champagne sur la riviere d'Aulbe au Diocese de Langres;& il en établit Abbé saint Bernard qui n'avoit pas encore vingt cinq ans alors.

Il est vray que les autres freres de saint Bernard que saint Estienne envoya ensuite dans cette Maison de Clairvaux, furent extrémement surpris lors qu'ils virent qu'on leur donnoit leur jeûne frere Bernard pour Abbé. Eux qui estoient des hommes faits,& habiles tant pour la Religion que pour le monde craignirent pour la jeunesse de saintBernard & ils admirerent comment saint Estienne n'épargnoit pas davantage sa foiblesse, & le peu d'usage

qu'il avoit dans les occupations exterieures. Mais la suite fit assez voir combien saint Estienne estoit éclairé de l'Esprit de Dieu,& tout le monde avoüa depuis qu'il avoit des lumieres que les autres personnes mesmes d'une tres-grande vertu n'avoient pas.

REFLEXION.

NE voit-on pas donc dans ce Saint quel devroit estre le desir continuel des ames, que Dieu par une grace particuliere a conduites dans une sainte retraite,& qu'il a engagées dans une vie vrayement Chrestienne & Religieuse? Ne doivent-elles pas soûpirer toûjours comme saint Estienne vers celuy dont elles ont receu une si rare faveur : afin de l'engager en quelque sorte par leur ardentes prieres ,à estendre sa misericorde sur d'autres personnes qui puissent succeder à leur zele, & faire ce qu'elles ont fait: La charité n'est point sterile. Elle pense sans cesse à gagner de nouvelles ames , & comme à produire de nouveaux enfans à Dieu. S. Estienne & ses Religieux paroissoient ne rien contribuër à l'Eglise. Il semble dans cette affreuse solitude qu'ils fussents comme des personne inutiles qui ne travailloient que pour eux , dans la retraite d'une maison solitaire: Et cependant ces desirs si ardens qu'ils avoient que Dieu leur envoyast des ames touchées d'un vray esprit de penitence , pour continuër aprés eux la vie si austere qu'ils pratiquoient,meritent que Dieu leur envoyast tout d'un coup une trentaine d'ames choisies , entre autres l'admirable saint Bernard,qui fit ensuite tant de

fruit dans l'Eglise, & à qui tant d'ames furent aprés Dieu redevables de leur conversion, comme il eut pû l'estre de la Sienne au Saint que nous honorons. Ainsi l'on voit à quoy doivent tendre les personnes retirées. Ce sont ces grands objets qui devroient remplir leur esprit & leur cœur, & les retirer de ces basses occupations & de ces vains amusemens où nous en voyons tant neanmoins perdre malheureusement de momens qui leur devroient estre precieux à eux-mesmes, & utiles au salut des autres.

MARTYROLOGE.

18 AVRIL A Rome se fait la feste de saint Appollone Senateur, lequel sous l'Empereur Commode, & le Gouverneur Perennie, ayant esté descouvert,& accusé comme Chrestien, par la trahison d'un serviteur,eut ordre de rendre raison de sa foy,& composa pour ce suiet un beau livre qu'il leut en plein Senat,& fut neanmonis condamné à avoir la tête tranchée. A Messine saint Eleuthere Evesque de Sclavonie, homme d'une grande sainteté, & renommé pour ses miracles,du temps de l'Empereur Hadrien,il fut mis dans un lict de fer rouge, puis ietté dans une poesle pleine d'huile & poix resine boüillante & exposé aux Lions,sans recevoir aucun dommage de tous ces tourmens:Enfin il fut estranglé avec sa mere Anthisie. Au mesme lieu saint Corebe Gouverneur, ayant esté converty à la Foy par Eleuthere, eut la teste tranchée. A Bresse saint Calocere martyr.converty par les Saints Faustin & Iovite mourut sous Adrien. A Cordouë mourut saint Parfait Prestre,massacré par les Mores,parce qu'il preschoit contre la secte de Mahomet. A Milan saint Galdin Evesque,ayant finy un sermon contre les heretiques rendit l'esprit à Dieu.

SAINT

SAINT URSMAR EVESQUE.

8. Siecle.

Cette vie a esté écrite par Ratherius Evesque de Veronne, elle est dans Surius.

SAint Ursmar que l'Eglise honore aujourd'huy, 18 Avril
est un Evesque que l'on peut considerer comme l'Apostre de la Flandre, & qui dans le huitiéme siecle a imité le zele des premiers temps du Christianisme. Il étoit né dans un petit lieu du Pays de Hainaut, de parens qui mirent toute leur pieté à le faire élever avec un grand soin, comme ayant sçeu par des revelations indubitables que ce devoit estre quelque jour une grande lumiere de l'Eglise. C'est pourquoy dés qu'il fut en âge, ils le mirent entre les mains de personnes graves pour l'instruire des saintes Lettres. Mais il est marqué dans sa vie qu'en estudiant les choses saintes, il ne s'y appliquoit pas d'une maniere humaine & seculiere. Il le faisoit avec une sainteté proportionnée à cette occupation, qui luy donna plus d'intelligence; plus de penetration qu'à d'autres qui auroient apporté un esprit plus évaporé & plus payen à ces divines études.

Ainsi on ne doit pas s'étonner, de ce que l'on dit qu'avec ses lumieres, crurent en mesme-temps en luy toutes sortes de vertus. On remarque entr'autres choses que ce qu'il apprenoit le plus de ses lectures saintes, estoit de ne rien faire par son propre esprit, d'aimer la soumission & la dépendance, & de consulter en toutes choses la volonté de Dieu; comme son unique regle. Ainsi son corps & son

ame estoient parfaitement chastes, & la sagesse qui brilloit sur son visage, & qui éclatoit dans toute sa conduite, le faisoit aimer de tous. Il avoit une charité non feinte qui le rédoit compatissant pour tous, & particulierement pour les pauvres, à qui il faisoit du bien au delà mesme de ce qu'il pouvoit, il menageoit jusqu'aux moindres momens, & regardoit le temps comme une chose extrémement precieuse. Il avoit soin aussi lorsqu'il se trouvoit avec quelqu'un, de ne laisser passer dans ses entretiens aucune occasion d'édifier les ames. Il eût souhaitté de pouvoir porter tout le monde à ne penser plus qu'au Ciel comme luy, & à détacher tous les hommes du soin & de l'amour de la terre, Il faisoit croistre toutes ces vertus dans son ame par une grande application à la priere, dans laquelle il repandoit toûjours une grande abondance de larmes & il n'y demandoit rien davantage à Dieu dans l'humble componction de son cœur, sinon qu'il reglast sa vie de telle sorte, que toutes ses pensées aussi bié que ses actions luy fussent toûjours agréables. L'éclat de tant de vertus obligea Pepin Duc d'Austrasie de luy donner la conduite du Monastere de Lobe dans le diocese de Cambray; Et ensuite il fut fait Evesque pour les fonctiós seulemét, car il n'a jamais rien eu de ce Diocese. Lorsqu'il se vit élevé à cette sainte dignité, il semble que toutes ces éminentes qualitez dont nous venons de parler, crurent en luy de telle sorte, qu'on le consideroit plus comme un Ange, que comme un homme, tant il paroissoit détaché de tout ce qui se fait icy bas, pour demeurer attaché à Dieu seul. Il ne donnoit ses soins à la terre que pour veiller au salut des ames, pour les instruire de la parole

de Dieu, pour fonder en divers lieux des Mona- 18 AVRIL
ſteres, pour pourvoir les Egliſes de divers Miniſtres pour ſoutenir les veuves & les orphelins, & pour témoigner tant d'affection à l'égard du troupeau que Dieu luy avoit commis, qu'il n'y avoit perſonne qui ne fuſt perſuadé que s'il luy eut fallu donner ſa vie pour la conſervation de ſon peuple, il l'eut fait de tres-bon cœur.

Il couronna tant d'admirables vertus par une penitence admirable qu'il témoigna dans une maladie de prés de dix ans, accompagnée de violentes douleurs, & d'un ſi grand degouſt qu'il ne pouvoit prendre de nourriture. Mais ſon invincible charité ſe levant au deſſus de tous ſes maux, il trouva ſa joye dans cette eſpece de long martyre, ne pouvant trouver l'occaſion d'un martyre veritable qui eſtoit le comble de ſes deſirs. On avouë que s'il ſouffrit dans ces maux ſi longs, autant que ſouffrit le ſaint homme Job, il l'imita auſſi dans la retenuë de ſes paroles, & que l'on peut dire tres-veritablement de ce ſaint Eveſque, qu'il ne bleſſa point Dieu par la moindre parole dereglée qui fuſt ſortie de ſa bouche. Il y avoit à s'eſtonner au contraire comment une perſonne en cét eſtat pouvoit faire au dehors tant de choſes, que ſouvent les perſonnes les plus robuſtes n'auroient pas pu faire.

Mais ce qui eſt admirable, eſt que ce Saint ne penſoit pas à ſe guerir par miracle luy meſme, lorſqu'il gueriſſoit tant de perſonnes d'une maniere miraculeuſe. On remarque entr'autres la gueriſon ſoudaine d'une jeune niepce qu'il avoit miſe en Religion ſous la direction de ſainte Aldegonde. Il luy vint au col un ſi furieux mal, que les Medecins dirent qu'ils ne la pourroient guerir ſans luy faire de

longues & de dangereuses incisions, & luy tire ensuite la chair corrompuë avec des crocs de fer Ce Saint qui aimoit tendrement sa niepce, fut touché jusqu'au fond du cœur de la douleur qu'elle auroit à souffrir dans cette operation, & du peril où elle seroit d'en mourir ; & passant sa main sur son mal, il luy dit, ma fille j'espere que Dieu aura pitié de vous & qu'il vous guerira luy mesme sans que les hommes mettent la main sur vous. Ayant dit cela, il alla chez lui passer toute la nuit en prieres, & le lendemain au point du jour cette jeune fille se leva parfaitement, guerie, sans que l'on pust voir la moindre trace de son mal.

Ce Saint sentant que sa derniere heure approchoit, n'eut point de plus grand empressement que d'avoir un bon Successeur. Il jetta pour cela les yeux sur saint Ermide ou Ermin qui estoit un homme d'une sainteté comparable à celle de saint Ursmar. Il eut de la peine à le faire consentir à cette élection. Mais enfin aprés qu'il se fut soumis à la voix de Dieu qui l'appelloit par son Ministre, S. Ursmar croyant n'avoir plus rien à faire en ce monde, alla joüir dans le sein de Dieu des recompenses de ses travaux. On peut remarquer en passant ce que les Auteurs disent de l'Abaye de Lobe, dont saint Ursmar a esté Abbé, que plusieurs de ses successeurs n'en ont point possedé le titre, qu'ils n'ayent esté aussi sacrez Evesques nonobstant qu'ils n'ayent point eu de Diocese. Mais venons maintenant à saint Apollone.

SAINT APOLLONE MARTYR.

3. Siecle.

Cecy est tiré de l'Histoire d'Eusebe. l. 5. c. 20.

C'Est Eusebe qui nous rapporte dãs son histoire Ecclesiastique le peu que nous sçavons de ce saint Martyr,& il en avoit décrit toutes les circonstances avec étenduë , comme il dit luy-mesme, dans le Livre qu'il avoit fait sur ce sujet. Cet Historien nous dit que sous l'Empereur Commode, Dieu ayant donné la paix à son Eglise Sainte, qui avoit long-tems gemi sous une persecution cruelle, les Fidelles n'employerent pas lâchement un temps qui leur estoit si precieux,mais que s'appliquant à Dieu avec une nouvelle ferveur, ils firent un progrés prodigieux par tout,& particulierement dans la ville de Rome, où la parole de Dieu se fortifia,& gagna à la foy de Jesus-Christ une infinité de personnes de toute sorte de conditions;ensorte que l'on voyoit des familles trespuissantes & tres-riches selon le monde, se donner tout à Dieu, avec les principaux de leurs amis & de leurs proches. 18 AVRIL

Mais ce qui causoit la joye & la consolation de l'Eglise, dit Eusebe,causoit d'un autre costé le dépit du demon, qui outre qu'il est l'ennemi de toute sorte de bien,avoit encore une animosité particuliere contre le nom & la foy de Jesus-Christ. Ainsi aprés qu'il eut veu quelque-temps avec douleur ce progrés du Christianisme, il resolut d'employer de nouveaux efforts pour l'arrester,& pour exterminer ces personnes qui s'estoient nouvelle-

ment données à Dieu dans la capitale du monde, de peur que Rome ne devinst Chrestienne, & qu'elle ne servist ensuite à rendre le monde Chrétien.

Il voulut commencer par les plus considerables selon le siecle, n'ignorant pas combien leur exemple est puissant pour attirer les autres. Un de ceux-là fut saint Appollone. C'estoit un homme d'autorité, & qui outre qu'il avoit un rang élevé dans Rome puisqu'il estoit Senateur, soutenoit de plus cette dignité par une profonde science. Le demon donc resolut de l'attaquer, & se servit pour cela d'un de ses propres domestiques, comme il se servit autrefois de Judas pour perdre Jesus-Christ.

Ce serviteur poussé d'une rage qui luy estoit inconnuë à luy-mesme, & dont il ne voyoit pas que le demon estoit l'auteur, accusa son maistre d'estre Chrestien; cet ingrat fut puni sur l'heure de son crime. Car en mesme temps que saint Appollone fut cité, cét accusateur impie fut mis à mort selon une loy de l'Empereur, qui avoit commandé que si on décelоit les Chrestiens, les Chrétiens seroient punis à la verité, mais ceux qui les auroient accusez, seroient aussi mis à mort.

Saint Appollone ne fut point surpris de cette accusation. Il demanda seulement une grace au Préfet Perennius, qui fut de luy permettre de rendre compte luy mesme en plein Senat de sa Foy, & de la Religion des Chrestiens. On ne peût luy refuser une demande si juste: Et il fit une harangue si admirable à l'avantage des Chrestiens & de nostre Religion, qu'Eusebe crut qu'elle meritoit qu'il l'a rapportast toute entiere dans son Livre des

Martyrs. Mais ſaint Apollone parloit à des perſonnes qui pouvoient bien n'avoir rien à repliquer à ſes raiſons, mais qui ne pouvoient pas l'abſoudre, parce qu'il y avoit une loy qui ordonnoit que dés qu'un Chreſtien auroit une fois comparu publiquement devant les Juges, il ne pourroit plus être renvoyé impuni, à moins que de renoncer à ce nom, & à ſa foy. Ainſi ſaint Appollone ſcella par ſa mort la foy dont il venoit de faire une ſi belle Apologie, & ayant eſté condamné à avoir la teſte tranchée, il receut cette mort comme une des plus grandes graces que Dieu luy pût faire. 18 Avril

---

REFLEXION.

Ce ſaint Martyr eſt d'un grand exemple pour tous les Chreſtiens; mais particulierement pour ceux qui tiennent un rang conſiderable dans le monde, & qui exercent les Magiſtratures. Ils doivent s'examiner dans le fond de leur cœur, ſi lorſqu'ils ſont profeſſion de la Religion de Jeſus-Chriſt, ils ſeroient preſts dans une occaſion importante de témoigner publiquement qu'ils ſont veritablement dans le cœur ce qu'ils paroiſſent au dehors, & s'ils auroient une charité aſſez conſtante & aſſez forte, pour s'élever au deſſus de toutes les conſiderations humaines, afin de ſouſtenir ou l'innocence qu'on veut opprimer, ou la juſtice qu'on veut attaquer, ou la verité qu'on veut étoufer, ou la pitié que l'on veut deshonorer. Ils doivent craindre que leur Religion ne ſoit vaine, & que toute leur pieté ne ſoit qu'une illuſion, ſi lorſqu'il ſe preſente à eux comme à ſaint Apollone une rencontre

pour faire voir s'ils croyent en Jesus-Christ non par une simple speculation ; mais par une foy vive qui les empesche de rien faire contre ses loix, s'ils n'ont alors la même intrepidité que ce saint Martyr, & s'ils n'ont assez de force pour soutenir eux seuls devant tout le monde, ce qu'ils sçavent que leur conscience demande d'eux.

MARTYROLOGE.

A Corinthe deceda saint Timon, l'un des sept premiers
19 Avril Diacres qui resida quelque temps à Beroé enseignant le peuple de la ville, & preschant l'Evangile alla à Corinthe, où les Grecs & les Juifs le ietterent dans le feu, dont il ne receut aucun dommage; enfin ils le crucifierent. A Melitine, ville d'Armenie les saints Hermogenes, Caie, Expedite, Aristonique, Rufe, & Galata qui furent couronnez du martire en un mesme iour. En Arragon saint Vincent martyr. Au mesme iour moururent saint Socrates, & Denys qui furent tuez à coups de lances. A Hierusalem S. Paphnuce martyr. A Antioche, ville de Pisidie, saint Gregoire Evesque qui mourut en exil pour l'hóneur deu aux saintes images. A Cantorbie en Angleterre, saint Elphege Evesque & martyr, qui de son vivant, & aprés sa mort, à fait plusieurs miracles. A Rome saint Leon Pape IX du nom, qui succeda à Damase II & fut renommé pour sa sainteté & ses miracles, A Bins en Hainaut S. Ursmar Evesque. A Florence saint Crescent disciple de saint Zenobe.

SAINT ELPHEGE ARCHEVESQVE de Cantorbie, & Martyr.

11. Siecle.

Cette vie a esté écrite par Osbert Moine de Cantorbie, & est rapportée par Surius.

SAint Elphege estoit d'une des bonnes maisons d'Angleterre. Comme on remarqua d'abord que toutes ses inclinations alloient à Dieu on le fit parfaitement bien instruire dans sa jeunesse, & on le mit ensuite dans une maison Religieuse pour l'y former à la pieté. Aprés avoir passé quelque temps dans cette vie, la ferveur de l'Esprit de Dieu se saisissant de luy, il résolut de mener une vie plus retirée & plus austere, & quittant ce Monastere nommé Derirst, il alla dans un lieu Solitaire nommé Bathonia, où il se fit une petite loge, & exerça ensuite sur luy des rigueurs qui sont incroyables. 19 Avril

Bien-tost aprés sa réputation se répandant, luy attira beaucoup de personnes de qualité qui vinrent luy découvrir confidemment les playes de leurs ames, & recevoir ses avis pour leur parfaite guerison. Ainsi l'on vit en peu de temps un bon nombre d'autres Solitaires vivre sous sa discipline.

Ce Saint avoit un esprit de zele & d'ardeur comme un nouvel Elie, & quelque tendresse de charité qu'il sentist au fond de son cœur pour toutes ces personnes qui venoient se retirer auprés de luy, il ne laissoit pas de faire de fortes remonstrances à ceux qui quittant en apparence la vie du siecle, n'en quittoient pas l'esprit en mesme-temps,

& qui se contentoient d'un habit de sainteté, sans s'efforcer d'arriver à la sainteté mesme. Il leur disoit que c'estoit un mensonge que Dieu puniroit d'une maniere terrible, de paroistre être au dehors de ce que l'on n'estoit pas en effet, & de feindre par un vétement que l'on avoit des pensées & des desirs que tout nostre cœur demandoit. Il declaroit mesme qu'il valoit beaucoup mieux ne point quitter l'habit du monde, que de se negliger aprés avoir pris celuy de la Religion. Mais ces bons Religieux s'accoutumerent peu à peu à ces remonstrances qui ne firent plus tant d'impression sur eux, & se laissant retomber dans les desirs du siecle, ils ne pensoient qu'à se satisfaire sans neanmoins fâcher saint Elphege par la moindre chose qui parust au dehors, parce qu'ils avoient un trop grand respect pour luy.

Saint Elphege jugeant donc par l'exterieur que tout alloit bien, & ne trouvant plus rien à ajouter à leur maniere de vie, choisit une personne qu'il crut sage, pour veiller sur tous les autres, & il se retira en un lieu un peu éloigné d'eux afin de penser mieux à Dieu, & de s'appliquer plus à luy-mesme. Ces Religieux qui estoient déja corrompus dans le cœur sans qu'il en parust rien au dehors, prirent cette occasion pour s'accorder cruellement les miserables plaisirs qu'ils souhaittoient avec tant d'ardeur, & jeûnant exactement pendant le jour selon la regle que saint Elphege leur avoit prescrite, ils se mettoient en état durant la nuit de supporter sans incommodité le jeûne de la journée suivante. Car ils beuvoient & mangeoient si bien des choses qu'ils avoient trouvé moyen de se faire avoir de dehors, qu'ils paroissoient ensuite extrémement sobres.

Mais Dieu qui vit combien de crimes ces person- 19 AVRIL
nes commettoient par cette seule action : Comme le manque de crainte pour luy, le peu de respect pour leur Superieur, le violement de leur Regle & de leur obeïssance ; leur infame gourmandise, & l'hypocrisie insupportable sous laquelle ils cachoiét leurs excés, qu'ils portoient aussi loin qu'ils le pouvoient sans se faire connoistre, il prit luy seul le soin de vanger des crimes que luy seul connoissoit, & la nuit qu'ils estoient dans leurs débauches, & que le saint homme étoit appliqué à ses prieres coutumées, il entendit un furieux bruit dans son Monastere. La voix d'un Religieux qui crioit de toute sa force le toucha de compassion, & accourant viste au secours, il fut surpris de voir des hommes fort hideux & tres mal vétus, qui ayant les yeux étincelans & la bouche toute écumante de colere, fouloient aux pieds un Religieux, & le frappant à grands coups de fouëts qui paroissoient comme des serpens de feu, le reduisirent aux abois sans écouter les prieres qu'il leur faisoit de luy donner du relasche. Tu n'obeïs pas à Dieu, ny à ton Superieur, luy disoient-ils, & nous ne t'obeïrons pas. Et continuant de le frapper toûjours, enfin ils firent sortir son ame abominable d'un corps qui estoit encore plein de vin & de débauche. Il est vray que ce saint homme fut touché d'une profonde douleur à la veuë de ce miserable. Il en répandit des torrens de larmes, & toute sa consolation fut que les complices de ce libertin estant épouvantez de sa mort, rentrerent serieusement en eux-mesmes, & firent penitence de tous leurs excez passez.

Lorsque saint Elphege estoit tranquille dans son

Monastere, saint Dunsthan fut supplié de mettre la paix dans une Eglise qui estoit fort agitée sur le choix qu'on y devoit faire d'un Evesque, saint Dunsthan pria beaucoup sur ce sujet, & il sceut de Dieu que c'étoit saint Elphege qu'il devoit choisir. Il l'alla tirer de cette Maison avec bien de la repugnance & le sacra Evesque, & ensuite le Siege de Cantorbie vacquant par le deceds de saint Dunstan, saint Elphege fut obligé de le remplir. Il y parut comme un vray pere de son peuple. Il n'est pas croyable combien il se plaignoit luy-mesme les choses les plus necessaires afin d'avoir dequoy secourir les pauvres. Il estoit si maigre, que l'on dit de luy, que ses mains estoient cõme transparentes. Il ne voulut jamais que persõne de son Diocese fust obligé de demander l'aumosne, & ne renvoyoit aucun pauvre des autres lieux sans la luy donner. Il eût cru faire un crime horrible de s'attribuer à luy en particulier ce qu'il regardoit comme estant commun à tous.

Aussi il déclaroit qu'un homme qui n'avoit pas soin des pauvres, n'estoit point un mẽbre du Corps de Jesus-Christ, puisque selon saint Paul, quand un membre souffre, tous les autres compatissent, il est visible que lorsque l'on n'a point cette compassion, on n'est point membre du mesme corps dont est ce membre qui souffre. Quand l'argent luy manquoit, il avoit recours aux Vases sacrez dont il distribua une grande partie, & il disoit agreablement que l'Eglise possedoit ces Vases precieux, afin que dans les temps heureux ils luy servissent d'ornemens, & que dans les mauvais temps, elle y pust avoir recours pour soulager la necessité des miserables.

Lorsqu'il estoit Archevesque de Cantorbie, les Danois vinrent assieger cette Ville, & y entrerent d'assaut. On ne peut dire les cruautez qu'ils y commirent. Ils traisnoient les Dames cruelement & honteusement par les cheveux au milieu des ruës pour leur faire dire où elles avoient caché leur argent. Ils faisoient passer des chariots sur les corps des petits enfans pour les briser en mille pieces, & s'acharnoient de telle sorte sur tout le monde, que saint Elphege estant percé jusqu'au cœur de ces inhumanitez, se degagea adroitement d'entre les mains de ses amis qui le gardoient dans l'Eglise, & s'alla presenter à ces barbares, pour leur dire que c'estoit contre luy seul qu'ils devoient décharger leur rage. 19 AVRIL

Ils le firent en effet, il ne s'en fallut presque rien qu'ils ne l'étranglassent. Ils luy donnerent cent coups, & le voyant demi mort, il le mirent en prison où ils le tinrent enfermé pendant sept mois. Mais ces barbares souffrant des maladies terribles qui en faisoient mourir plusieurs d'entr'eux, ils crurent enfin ce que les Chrestiens leur disoient qu'ils ne gueriroient jamais, jusqu'à ce qu'ils eussent mis leur Evesque en liberté. Ils le firent, mais se voyant gueris par ses prieres, ils le remirent encore en prison, aprés l'avoir plus mal traitté que la premiere fois.

Ce fut là que le demon le tenta, & que se transformant en Ange de lumiere, il luy fit accroire qu'il le venoit délivrer, comme il avoit autrefois délivré saint Pierre de la prison, ou comme saint Paul fut sauvé dans une corbeille, & comme Jesus-Christ mesme se cacha de ceux qui le vouloient lapider. Il se laissa persuader, & il sui-

vit ce guide trompeur, qui luy ayant fait traverser plusieurs marais, le laissa dans l'impuissance de pouvoir retourner à sa prison, lorsqu'il eut reconnu la verité. Mais Dieu vit son humilité profonde, & écoutant les prieres ferventes qu'il luy addressoit, il luy envoya un Ange qui luy fit d'abord comme une espece de reproche de ce qu'il fuyoit les souffrances, & de ce qu'il s'estoit rendu si credule aux illusions de son ennemi. Il luy dit neanmoins qu'il prist courage, & qu'il le suivist, & que le jour suivant ne passeroit pas sans qu'il joüist d'un bonheur qu'il avoit desiré toute sa vie.

En effet lorsqu'il revenoit de ces marais où le demon l'avoit conduit, & d'où un Ange l'avoit tiré, & lors qu'il estoit déja proche de la prison prest à y entrer, ses ennemis se jetterent sur luy avec impetuosité, ils luy donnerent plusieurs coups, & enfin comme on le luy avoit predit, le lendemain il mourut d'un coup de hache, lorsqu'il offroit à Dieu ses prieres pour son peuple, & pour ses persecuteurs, & particulierement pour celuy qui luy donna le coup de la mort, & dont il avoit esté parrain. Tous ses persecuteurs bientost aprés, furent diversement punis, & Dieu fit un grand nombre de miracles pour rendre témoignage à la sainteté de son serviteur. Quelques-uns, comme Lanfranc, avoient douté si on le devoit regarder comme Martyr: Mais saint Anselme & d'autres Saints le prouverent si fortement qu'il n'y a personne qui n'en soit demeuré d'accord.

REFLEXION.

CE Saint nous apprend à craindre beaucoup les illusions du demon, qui sont à aprehender mesme aux plus parfaits. Mais cela n'est jamais plus à éviter que lorsqu'il nous porte à nous délivrer de quelque peine qui nous afflige. C'est alors que nous devons trembler de peur que ses tenebres, ou que nos propres tenebres ne nous parlent, selon l'expression de saint Augustin, & que nous ne les prenions insensiblemét pour la veritable lumiere. Tout ce qui nous porte à ne pas souffrir, nous doit devenir suspect. Quelques avancez que nous soyons, quelques souffrances que nous ayons déja endurées, nous devons prendre garde à ne pas sortir legerement de celles où nous sommes engagez. Saint Elphege avoit déja souffert, & si volontairement, qu'il s'estoit sauvé addroitement luy-même d'entre les mains de ses amis dont il estoit gardé, parce qu'ils vouloient l'empescher de suivre son zele, & de s'aller presenter à des barbares furieux. Cependant lorsqu'il est dans la prison, le demon trouve moyen de le surprendre, & de l'en faire sortir. Combien de fois trompe-t'il ainsi les Chrétiens par ses illusions, pour les empescher de souffrir des prisons ou d'autres maux; dont ils ne se délivrent que par des addresses que le demó leur inspire & qu'ils croyent souvent, comme saint Elphege, leur venir de l'Esprit de Dieu? Heureux si estant dans ce peril, & si estant prests de perdre le fruit de toutes leurs vertus, & de tous leurs travaux passez, ils trouvent comme saint Elphege un Ange du

Seigneur,c'eſt-à dire quelque homme éclairé de ſa lumiere, qui les faſſe rentrer en eux meſmes, qui les remette dans le chemin, & qui leur faſſe deſirer les ſouffrances dont ils cherchoient à ſe diſpenſer. C'eſt à quoy la vie de ce Saint que l'on honore en ce jour,doit nous faire bien penſer, & peut-eſtre que nous éprouverons en y faiſant une ſerieuſe reflexion, que comme tout contribuë au bien de ceux qui aiment Dieu,juſqu'à leurs fautes meſmes:elles contribuent de meſme enſuite, peut-eſtre plus aux biens des autres,que ne feroit la vertu la plus parfaite & la plus exempte de tout défaut.

MARTYROLOGE.

20 AVRIL. A Rome ſe fait la feſte de ſaint Sulpice & Servilien, leſquels ayant eſté convertis par les remonſtrances,& les miracles de ſainte Docile vierge, & refuſant de ſacrifier aux idoles,eurent la teſte tranchée par ſentence d'Amien Gouverneur de la Ville. Au meſme jour endurerent les ſaints Martyrs Victor, Zotique, Zenon, Ancidie, Ceſarie, Severien, Chryſophore, Theonas, & Antonin, ſous l'Empereur Diocletien. A Tomes en Scythie ſaint Theotime Eveſque,reveré par les Payens meſmes pour ſa ſainteté & ſes miracles. A Ambrun en Dauphiné deceda S. Marcellin, premier Eveſque de ce lieu,lequel eſtant envoyé de la part de Dieu, vint des quartiers d'Afrique avec ſes compagnõs Vincent & Domnin & par ſes predications & ſes miracles, qui continuent juſques à preſent,cõvertit à la Foy la plus grande partie de ceux qui demeuroient aux Alpes Maritimes. A Auxerre mourut ſaint Marcien Preſtre. Au même jour deceda S.Theodore Confeſſeur,ſurnommé Trichinas, à cauſe d'ũ rude cilice duquel il ſe veſtoit ordinairement il fit pluſieurs miracles,principalement contre les diables; & aprés ſa mort il coula de ſõ corps une liqueur qui gueriſſoit toute

toute maladie. Au mont Politien sainte Agnes Vierge, renommée pour ses miracles.

SAINT THEOTIME EVESQVE des Scythes.

5. Siecle.

Cecy est pris de Sozomene, lib. 7. cap. 25. & lib. 8. cap. 14. Et de Socrates, lib. 6. cap. 11.

IL n'y a que Dieu qui sçache les peines que le saint Evesque Theotime que nous honorons aujourd'huy a souffertes dans son Evêché de Tomes en Scythie à cause des Huns, ce peuple barbare qui luy causoit tous les jours à luy & aux siens de nouvelles incommoditez. Nous n'avons que peu de choses de luy, mais ce qui nous reste dans Socrates & Sozomene, nous fait voir que ce saint Prélat tout plein de charité & de zele, se regardoit dans cette Charge Episcopale où Dieu l'avoit appellé, parmi ce peuple farouche qu'il conduisoit comme un Agneau parmi les loups, selon la parole de Jesus-Christ.

Aussi son soin principal fut de conserver toûjours dans luy la douceur de l'agneau, & d'ôter insensiblement aux loups cette cruauté qui leur étoit si naturelle. C'est pourquoy il est marqué dans ce que nous avons de luy, qu'il s'efforçoit d'attirer ces barbares à luy par des paroles douces, & encore plus par des presens considerables qu'il leur faisoit assez souvent. Cela donna lieu à quelques-uns d'entr'eux de croire qu'il estoit extrémement riche, & que s'ils le pouvoient prendre ils auroiét un riche butin. Il y en eut un des plus hardis

d'entr'eux qui tenta de le faire. Mais comme il vouloit luy attacher au col un nœud coulant qu'il tenoit tout preſt pour l'étrangler, ou pour l'amener avec luy, Dieu fit un miracle pour aſſiſter ſon ſerviteur dans un ſi grand peril, & fit ſécher tout d'un coup la main de ce ſcelerat, que le Saint rétablit neanmoins auſſi-toſt par ſes prieres.

Le meſme Sozomene dit que ces barbares le cherchant une autre fois comme ils eſtoient en grand nombre, tous ceux qui eſtoient alors avec ce ſaint Evêque ſe crurent perdus. Mais ſaint Theotime ſe mit à genoux, & ces barbares paſſerent au milieu d'eux ſans les voir meſme. Le peu que nous voyons dans ces Auteurs nous fait juger ce que ce ſaint Prélat doit avoir ſouffert d'un tel peuple, & les inquietudes continuelles qu'il doit avoir euës encore plus pour les ſiens que pour luy-meſme.

Mais ces craintes & ces frayeurs ne furent pas encore égales aux ſollicitudes dont il fut déchiré pour les troubles qui diviſoiét alors l'Egliſe, & qui la partageoient toute en partis & en factions dans leſquelles on voyoit des Saints oppoſez à d'autres Saints, ſaint Epiphane, par exemple, declamer publiquement contre ſaint Chryſoſtome. & ne vouloir avoir aucune communion avec luy, Saint Theotime fut heureux dans ce temps de malheurs, & la lumiere de ſon eſprit qui n'eſtoit point prevenu, luy fit voir que la verité eſtoit du coſté de ſaint Chryſoſtome.

Comme un des principaux ſujets de la querelle que l'on avoit contre ſaint Chryſoſtome eſtoit les Livres d'Origene, que ſaint Epiphane vouloit que ce Saint condamnaſt ſans autre examen comme

Theophile d'Alexandrie & luy les avoit condãnez, 20 AVRIL
ce que saint Chrysostome ne vouloit pas faire à moins que l'examen n'en fût fait dans un Synode exprés où il fût present. Saint Theotime s'étant trouvé à Constantinople où saint Epiphane estoit aussi venu, luy dit hardiment, que l'on devoit épargner un peu plus la memoire des morts, & ne pas suivre si aveuglément la passion des ennemis de ces grands hommes, lorsqu'ils n'estoient plus au monde pour se défendre. Que pour luy, il ne voyoit rien dans Origene qui deust estre condamné jusques à ce que l'Eglise eut prononcé là-dessus: Et il ajoûta plusieurs autres choses semblables pour la deffence d'Origene, qu'il soutint avec une generosité vrayment Episcopale.

REFLEXION.

CE Saint donna à l'Eglise ce modele de fermeté qui a rendu sa memoire venerable, & son exemple d'une tres-grande instruction, pour apprendre dans les troubles qui peuvent survenir, à ne se regler pas tant par le nombre & par la faveur, que par la verité & par la justice. Il ne s'arresta point à considerer que saint Chrysostome auquel il demeura attaché, estoit un Evesque persecuté presque de tout le monde, & que le nombre de ses ennemis estoit sans comparaison le plus fort, il suivit ce que sa conscience luy faisoit voir estre le meilleur. Il ne se dit point pour s'empecher de se déclarer en faveur de l'innocence, que de si grands Saints estant d'un avis contraire, il ne devoit pas temerairement les contredire; & qu'au-

moins le parti le plus ſage qu'il devoit prendre, eſtoit de ſe taire ſans ſe declarer. Il ne garda pas ces meſures, qui ſont ſouvent plus de timidité que de ſageſſe. Il ſoûtint hautement ſaint Chryſoſtome, quoy que décrié de toutes parts, & il entreprit de vive voix ſaint Epiphane, quoyque reſpecté univerſellement de tout le monde pour ſa ſcience admirable, & pour ſon éminente pieté. Enfin il apprit à tout le monde que ſi les perſonnes les plus clairvoyantes ont beſoin de toutes leurs lumieres pour bien demeſler la verité, lorſqu'il s'éleve des conteſtations dans l'Egliſe, ceux qui n'y ſont que laïques, & qui n'ont pas l'eſprit ſi éclairé doivent par ſageſſe s'abſtenir de prendre part à ces diſputes & ſe contenter d'en gemir en ſecret dans la preſence de Dieu.

MARTYROLOGE.

21. AVRIL En Perſe ſaint Cteſiphon, & ſaint Simeon Eveſque de Seleucie, qui fut pris par le commandement du Roy Sapor, chargé de fers, puis mené devant les Juges, où il confeſſa librement & conſtamment la Foy de N. Seigneur Jeſus-Chriſt, refuſa d'adorer le Soleil, & fut mené en priſon avec cent autres Martyrs, dont les uns eſtoient Eveſques, les autres Preſtres, les autres Clercs de divers Ordres, avec leſquels ayant beaucoup enduré, il arriva que Uſthaſanes pere nourricier du Roy qui avoit déja renoncé une fois, fut converty par Simeon, & endura conſtamment le martyre. Le lendemain qui eſtoit le iour du Vendredy ſaint, tous furent menez en place publique, & paſſerent par le fil de l'eſpée devant Simeon, qui les exhortoit à la conſtance; enfin il fut luy-meſme decapité. Avec luy endurerent encore deux ſignalez perſonnages, Abedechala & Ananie ſes Preſtres, & Puſicie Surintendãt des Artiſans, qui eſtoient au

Palais du Roy, lequel ayant donné courage à Ananie, qui sembloit un peu chanceler, fut pris, puis on luy perça le col sous le menton, par où ces Barbares luy tirerent la langue, le faisant ainsi cruellement mourir. Aprés luy fut aussi martyrisée sa fille qui estoit Religieuse. En Alexandrie les saints Martyrs Arateur Prestre, Fortuné Felix, Sylvie & Vital, qui moururent tous en prison. Au mesme lieu saint Apollo, Isaac & Crotates, qui endurerent sous Diocletien. A Cantorbie en Angleterre saint Anselme Evesque & Confesseur, homme d'une rare sainteté & doctrine. A Antioche saint Anastase Sinaïte, Evesque. 21 AVRIL

SAINT ANSELME ARCHEVESQUE de Cantorbery.

12. Siecle.

Cette vie a esté escrite par son Secretaire nommé Edinaire Religieux Benedictin, & est rapportée. par Surius.

SAint Anselme que l'Eglise honore aujourd'huy a esté un des Saints les plus fameux du douziéme siecle. Il estoit de fort bonne naissance, & de la ville d'Aoste frontiere de Piémont. Son pere nommé Hondulphe vivoit avec honneur dans la Province avec sa femme Ermerberge mere de nostre Saint. Ils menoient tous deux une vie exemplaire & Hondulphe qui avoit aimé les pauvres jusqu'à passer pour prodigue; se fit enfin Religieux. Ils eurent soin de faire élever leur fils Anselme dans une grande simplicité, sans negliger rien de tout ce qui estoit necessaire pour le faire bien instruire, A peine eut-il atteint l'âge de quinze ans que tant de bonnes semences que l'on avoit jettées dans son cœur, luy firent concevoir qu'il n'y avoit rien dans le monde que l'on deust preferer à la vie religieuse.

Dans cette pensée, il alla resolument trouver un Abbé qu'il connoissoit, & le pria de le recevoir dans sa Maison. Cet Abbé qui estoit sage, luy dit que les choses n'alloient pas si viste; & qu'il ne se precipitoit pas ainsi à recevoir les jeunes enfans de famille sans l'agréement de leurs parens. Ce jeune homme se voyant rebuté pria Dieu de luy envoyer une maladie, afin que cela pust faciliter son dessein; Mais Dieu ne permit pas cependant qu'il fust Religieux en cet endroit, parce qu'il avoit ailleurs des ames cachées ausquelles il devoit à l'avenir rendre de grands secours par son serviteur Anselme.

Ses premieres ferveurs estant ainsi differées, il commença peu à peu à se relascher; & ne trouvant rien dans le monde qui ne luy fust fort riant, il y prit gout insensiblement, & oublia qu'il eut jamais pensé à se faire Religieux. Toutes ses pensées n'alloient plus qu'aux divertissemens du siécle, & il n'y avoit plus que le respect qu'il avoit pour sa mere qui luy servist comme de frain pour le retenir, & pour empescher qu'il ne se déreglast entierement. Mais aprés la mort de sa mere, il fut comme un vaisseau sans Pilote, sans gouvernail & sans ancre, & il n'alloit plus qu'où l'impetuosité de ses passions l'emportoit.

Dieu pour le secourir dans ce peril, indisposa l'esprit de son pere contre luy. Il ne trouvoit plus en luy qu'un pere farouche qui luy donnoit à tous momens des marques de son chagrin & du mécontentement qu'il avoit de sa conduite. Il avoit perdu l'usage de ses premieres caresses. Il n'ouvroit la bouche que pour le gronder; & ne luy parloit que pour le quereller. Quelque chose qu'Anselme put

faire pour tascher de le fléchir, & quelque marque qu'il luy pust donner de sa profonde soûmission, jamais le pere n'estoit content; il interpretoit tout en mauvaise part, & ce jeune homme soit qu'il fist bien, soit qu'il fist mal, trouvoit toûjours en son pere un persecuteur sans relâche qu'il luy faisoit une guerre continuelle. 21 AVRIL

Aprés une longue patience, & aprés avoir inutilement employé tout ce qu'il avoit jugé capable d'adoucir la colere de son pere, voyant que ses efforts avoient esté superflus, & que l'aversion de son pere au lieu de diminuër, sembloit au contraire s'augmenter de jour en jour, il succomba à la fin & trouva en luy trop de foiblesse pour soûtenir le poids de cette mauvaise humeur qui estoit devenuë comme naturelle à son pere, & qui estoit comme un remede amer, mais salutaire neanmoins, dont Dieu se servoit pour sauver le jeune Anselme des attraits du monde. Il se sentit donc si pressé des importunitez de son pere, qu'enfin il resolut de quitter le logis, & d'aller où il pourroit chercher au moins la paix qu'il ne pouvoit plus trouver chez luy.

Ayant parcouru la Bourgogne & la France pendant trois ans, il vint en Normandie, où il trouva un Religieux d'une tres grande reputation nommé Lanfranc. Anselme admirant sa pieté & sa profonde erudition se rédit son disciple, & s'occupa jour & nuit avec luy à l'estude de l'Ecriture sainte. Ayant souffert dans cette estude de longues veilles & de tres-lõgs jeunes, l'affoiblissement où son corps en fut reduit, luy fit voir comme à l'œil, qu'il n'auroit pas pis quand il seroit Religieux, & qu'il ne voyoit pas pourquoy il n'accomplissoit point ses

resolutions d'autrefois. Ils eut de longues agitations là dessus, il eut de la peine à se déterminer, soit pour embrasser une vie, soit pour fixer le lieu qu'il devoit choisir. Mais ces irresolutions luy passant par la teste, voulant une chose en un moment, & ne la voulant plus le moment d'aprés ; il se souvint de ce qui est écrit dans Tobie, ne faites rien sans conseil, & vous ne vous repentirez point de ce que vous aurez fait.

Il alla donc trouver Lanfranc qu'il croyoit estre la personne du monde la plus propre pour le conseiller, & il luy dît qu'il estoit resolu de faire de trois choses l'une, ou de se faire Religieux, ou de vivre quelque part en Hermite, ou de demeurer dans la maison de son pere qui estoit mort depuis peu, & de faire des charitez aux pauvres des biens qui luy estoient revenus par heritage. Lanfranc ne se precipita point pour luy donner conseil, & quelque lumiere qu'il eût, il ne voulut rien faire par luy-mesme. Il dit que la chose meritoit bien qu'il alla trouver l'Archevéque de Roüen nommé Maurille, pour décider ses incertitudes. Saint Anselme le voulut bien, mais à condition que Lanfranc l'y meneroit. L'Archevéque avecLanfranc conclurent qu'il vaudroit mieux qu'il se fist Religieux, & sur l'heure saint Anselme alla à l'Abbaye du Bec se soûmettre à la conduite d'un tres sage Abbé nommé Herluin qui y presidoit. Ce saint novice vécut dans ce Monastere de telle sorte que peu aprés on le fit Prieur.

Il est vray que cette élevation luy attira une grande envie de beaucoup d'entre les Religieux. Ils avoient peine à souffrir qu'un jeune Religieux venu depuis eux dans la Maison, leur fût preferé. Ils

interpretoient toutjen mauvaise part, & ils firent 21 Avril
de luy une peinture si odieuse, que sur leur rapport on le crut le plus méchant homme du monde. S. Anselme souffrit ces contradictions avec une douceur & une charité toûjours égale, affectant de vaincre le mal par le bien, & de rendre tant de bons offices à ces envieux, qu'enfin ils en fussent gagnez, & qu'ils luy cedassent. Cela reüssit en effet, & tous admirerent enfin celuy qu'ils avoient persecuté si injustement. Il n'y en eut qu'un nommé Osbernus, qui fut plus opiniâtre que les autres, & que saint Anselme s'opiniastra aussi davantage pour tâcher de le gagner. Cét esprit dur & intraictable luy resista long-temps: Mais enfin la charité fut plus forte que la malice d'Osbernus, & il rendit son ami intime, celuy qui s'estoit declaré son plus grand ennemy.

Entre les autres applications de ce saint Homme lors qu'il estoit ainsi en charge, il eut un soin particulier des enfans que l'on élevoit dans son Monastere, & il recommandoit extrémement cette occupation à toutes les autres Maisons. Mais il vouloit que l'on usast envers eux d'une grande douceur, sur quoy l'Auteur de sa vie qui est extremement fidelle rapporte un entretien qu'il eut avec le Superieur d'une autre Maison sur ce sujet. Ce Superieur parlant des enfans qu'on y élevoit, se plaignoit à saint Anselme que l'on n'en pouvoit rien faire de bon. Nous les assommons de coups, luy dit-il, & ils n'en deviennent pas meilleurs.

Saint Anselme surpris de cette conduite demanda à ce bon Superieur : Mais mon pere quand ils sont grands les traitez - aussi de mesme ? Quand ils sont grands, dit ce Religieux, ils sont tout stu-

pides;ce sont de vrais bestes. Ce sont des bestes, repliqua saint Anselme;Et ne plaignez-vous point vostre temps,de tant vous tourmenter pour ne trouver enfin que des bestes?Mais qu'y faire repondit ce Superieur?Nous les tenons de court, & nous ne gagnons rien. Je vous demande, mon Pere, luy dit saint Anselme, si vous aviez envie de faire croistre une nouvelle plante dans vostre Jardin;la presseriez vous de toutes parts par des épines, en sorte qu'elle ne put jetter la moindre branche? Que voulez-vous que ces pauvres enfans fassent? Ils ne voyent de toutes parts que des épines? Vous les criez;vous les frappez;ils vous regardent comme leurs plus grands ennemis. Un peu d'amour, un peu de douceur que vous leur témoigneriez remediroit à tout. De la douceur, répondit ce Superieur? Ne les éleve-t'on pas dans ce lieu pour mener une vie dure & penible? Est-ce une bonne maniere de les y disposer que de n'user que de douceur? Le pain, dit saint Anselme, n'est-ce pas une bonne chose? Cepandant en voudriez-vous donner d'abord aux petits enfans? Ne leur donne-t'on pas du lait d'abord afin qu'ils puissent passer au pain? Croyez-moy mon Pere, il faut menager autant la foiblesse des esprits que celle des corps. Ce bon Pere revint comme d'un profond assoupissement,& reconnoissant que jusque là la lumiere de la discretion luy avoit bien manqué, il se jetta aux pieds de saint Anselme, afin qu'il en obtinst le pardon de Dieu par ses prieres.

Lors que l'Abbé Herluin fut mort,tout le monde jetta les yeux sur saint Anselme afin qu'il remplist sa place, à quoy il eut une tres grande repugnance.Il s'acquitta admirablement bien de tous

ſes devoirs : & comme il luy ſurvenoit beaucoup de rencontres dans leſquelles il ne vouloit rien decider par luy-méme, il crut qu'il ne pouvoit mieux s'adreſſer pour avoir le conſeil qu'il ſouhaittoit, qu'à ſon ami intime Lanfranc qui n'eſtoit plus en France mais en Angleterre, où on l'avoit fait Eveſque de Cantorbery. Il fut fort bien receu par ce ſaint Archeveſque, & il s'acquit une telle eſtime dans l'eſprit de tous les Anglois, qu'aprés la mort de Lanfranc,lors que diverſes broüilleries eurent aſſez longtemps fait vacquer ce ſiege, le Roy d'Angleterre qui eſtoit Guillaume fils du Conquerant fit tant d'inſtance pour faire venir Anſelme afin de communiquer avec luy de diverſes choſes, que ce ſaint Abbé ne le luy put refuſer. 21 Avril

Lors qu'il alla ſalüer le Roy, il vint au devant de luy, & témoigna au Saint un profond reſpect. Ce Saint ne ſe laiſſa point ébloüir de ces careſſes; mais eſtant ſeul à ſeul avec ce Prince , il luy dit avec beaucoup de liberté certaines choſes ſur ſa conduite,qu'un autre plus politique que luy auroit eu peine à luy dire. Il ne luy cela point que tout ſon Royaume eſtoit ſcandaliſé de ſa vie & qu'il devoit faire ceſſer ſes dereglemens.Le Roy l'écouta paiſiblement,& ce jour là on ne conclut rien pour donner un Eveſque à l'Egliſe de Cantorbery.Mais on fit enſuite tant d'inſtance auprés du Roy,& le Roy méme ſentoit un ſi grand deſir que ce fut ſaint Anſelme qui en fuſt Archeveſque, que ce Saint ne s'y put oppoſer, & qu'il fut emporté plûtoſt que conduit dans cette Egliſe. Ce fut l'an 1093.le premier Dimanche de Careſme que ſe fit cette élection,& il fut ſacré le mois de

Decembre suivant. Il ne fut pas longtemps sans tomber dans la disgrace du Roy; & dés les festes de Noël de cette mesme année ils se broüillerent, au sujet de quelques impositions que saint Anselme soutenoit estre injustes.

L'esprit de ce Prince estant une fois aigri, diverses personnes contribuerent aussi-tost par leurs calomnies à l'indisposer davantage. Mais comme cela n'avoit pas encore esté à une rupture manifeste, le Roy le pria de le venir trouver, afin de luy donner sa benediction avant qu'il montast dans un vaisseau où il devoit s'embarquer. Saint Anselme s'y estant rendu & le vent n'estant pas propre pour se mettre en mer, saint Anselme voulut profiter du temps pour representer au Roy plusieurs choses qu'il y auroit à faire à l'avantage & au restablissement des Eglises. Mais ce Prince receut ces propositions si mal, qu'il luy commanda de se retirer, luy disant qu'il n'avoit que faire de luy ny de ses benedictions.

Il est vray que saint Anselme commença à sentir alors le poids de l'Episcopat; & plusieurs autres personnages luy faisant tous les jours de nouvelles affaires, il comparoit son état present avec celuy d'autrefois, lors qu'il estoit dans le Monastere du Bec. Je travaillois là paisiblement, disoit-il, à mon salut & à celuy des ames: & icy je ne sers à personne & je me nuis à moy-mesme. Ainsi on luy entendit dire cent fois, qu'il auroit sans comparaison mieux aimé estre encore au Monastere du Bec tout petit, & trembler sous la verge d'un Maistre, que d'estre Evesque non seulement de Cantorbery, mais mesme de toute l'Angleterre.

Il avoit un étrange éloignement de se mesler des

ffaires temporelles de personne. Il faisoit tout son
possible pour se dispenser d'en prendre aucune connoissance. Quand il y estoit forcé il y alloit comme au supplice. Et dés qu'il voyoit que l'on s'emportoit en des crieries & des injures ; ou il appaisoit promptement les gens, ou il se retiroit. Quand il ne pouvoit ny l'un ny l'autre , il en prenoit un si grand chagrin que l'on voyoit son visage tout abbatu , & que d'ordinaire il en devenoit fort malade. Il disoit d'ordinaire que ces sortes d'affaires l'éfarouchoient autant que le seroit un enfant, s'il voyoit quelque spectre qui luy fit peur; & se souvenant toûjours de son ancienne paix , il disoit qu'il se regardoit comme un enfant qui ayant long-temps succé avec plaisir le lait de sa mere ; ne trouvoit plus que l'amertume que l'on y mettoit pour le sevrer. Il n'y avoit pas mesme jusques à ses domestiques qui luy faisoient de la peine par des discours indiscrets qu'ils répandoient de luy : Et lorsque l'on en avertissoit le Saint , il rejettoit ces rapports. Ils sont Chrestiens, disoit-il , & je le suis aussi. Ils ne peuvent pas avoir dit cela ; & moy je ne le dois pas croire. Quand on s'opiniastroit à le luy vouloir persuader , & à luy dire qu'il se laissoit tromper: J'aime mieux, répondoit-il, estre trompé en les croyant honnestes gens, quoy qu'ils ne le soient pas en effet , que me tromper moy mesme en les croyant meschans sans en estre bien assuré.

Plusieurs persecutions l'obligerent ensuite à quitter l'Angleterre, où il sembloit qu'il estoit en malediction à tout le monde. Il vint à Rome où il fut parfaitement bien receu du Pape Urbain , & il y fut si honoré que les Anglois qui y venoient, se

prosternoient à ses pieds comme on se prosterne au pieds du Pape. De Rome il revint à Lion, où l'Archevêque Hugues le receut avec de grands témoignages d'honneur. Et comme il paroissoit résolu de passer là toute sa vie, la mort du Roy d'Angleterre qui le persecutoit tant, donna lieu à son retour. Car quoy qu'il eut desesperé de revoir jamais son Eglise, on fit tant d'instance pour l'y rappeller qu'il ne le put refuser. Il y retourna, mais pour en estre encore bientost chassé par le Roy Henry fils de Guillaume qui l'obligea encore par ses persecutions de retourner à Rome auprés de Pascal II. Enfin il fut rappellé une seconde fois en Angleterre, où il mourut paisiblement le Mecredy Saint en 1109. estant dans le cilice & sur la cendre.

S. Simeon Evesque, & Martyr. 4. Siecle

Mais nous devons dire un mot de saint Simeon, dont l'Eglise honore le martyre en ce jour. Voicy ce que Sozomene nous dit au second livre de son histoire chapitre 8. d'une action de ce saint Evesque de Perse. Les payens & les Juifs estant irritez de ce que les Chrestiens se multiplioient, ils les accuserent auprés de Sapor Roy de Perse, d'estre d'intelligence avec ses ennemis. Sapor ayant conceu une haine étrange contre eux, les condamna à de gros imposts, par ce qu'il sçavoit quelle estoit leur charité pour les pauvres, & leur amour pour la pauvreté. Il deputa de plus, des gens d'une severité excessive pour lever ces tributs, afin que leurs vexations impitoyables, leur donnassent du dégoust pour nostre Religion qui les y avoit exposez.

Les Iuifs & les Idolâtres n'estant pas contens de cela, presserent le Roy d'agir plus severement

contre ces Chreſtiens. Ainſi il fit mourir les Preſtres & les Clercs, & commanda qu'on luy amenaſt l'Eveſque Simeon comme un ennemi & un traître. Il fut ſurpris d'abord de voir que ce ſaint Eveſque ne le ſaluaſt pas comme à l'ordinaire, & luy en ayant demandé la cauſe, il luy répondit: Qu'auparavant il ne luy refuſoit pas l'hõneur qu'il luy devoit, le regardant comme ſon Roy & comme ſon Prince, mais qu'il ne lui eſtoit plus permis d'en uſer ainſi, depuis qu'il le preſſoit de renoncer à ſon Dieu.

Sapor irrité de ſa réponſe le preſſa d'adorer le Soleil. Simeon l'ayant refuſé genereuſement, il le fit enfermer dans un cachot avec ſerment qu'il extermineroit tous les Chreſtiens s'il ne rentroit bien-toſt en lui-meſme, & avec promeſſe en meſme-temps de l'élever en honneur, s'il lui obeïſſoit.

Simeon allant dans ce cachot, vit par hazard Uſthaſanes, le premier de la Cour du Roi Sapor, Comme il avoit eſté Chreſtien autrefois, & que depuis il avoit renoncé la Foy. Simeon remarquant qu'il le ſalüoit avec un viſage riant luy tourna le dos, & luy donna toutes les marques qu'il put de mépris & d'averſion. Cela venant d'un grand fond de charité dans Simeon, Uſthaſanes s'en ſentit touché, & fut couvert de confuſion. Il rentra auſſi-toſt en luy-meſme, il déplora ſa faute paſſée, & dit : Helas un ſaint Eveſque me fait rougir; & me couvre de confuſion en me regardant de travers : Que ſera-ce donc lorſque Jeſus-Chriſt meſme témoignera eſtre en colere contre moy ? Dés ce moment, on le vit tout conſterné & ſa triſteſſe fut ſi publique, que Sapor en voulut ſçavoir la cauſe. Uſthaſanes ne la cela

point, & témoignant le regret qu'il avoit de ſa perfidie paſſée, il dit qu'il en avoit horreur, qu'il eſtoit Chreſtien, & qu'avec la grace de Dieu, il ne ſeroit jamais autre choſe. Sapor qui l'aimoit, fit de grands efforts pour le détourner de cette penſée; mais n'ayant pû en venir à bout, il le condamna à avoir la teſte tranchée. Uſthaſanes demanda à Sapor comme pour recompenſe de ſes ſervices paſſez, qu'il fiſt publier hautement en le conduiſant à la mort, que ce n'eſtoit point pour aucun crime d'Etat, ny pour aucune perfidie qu'il l'avoit condamné; mais ſeulement parce qu'il eſtoit Chrétien. Sapor y conſentit eſperant que les Chrétiens en ſeroient plus effrayez, en voyant par là que l'on n'épargnoit perſonne. Mais Uſthaſanes avoit en veuë ſon offenſe paſſée, & il voulut reparer le mauvais exemple qu'il avoit donné, en monſtrant le regret qu'il en avoit, & la joye qu'il ſentoit d'expier ſa faute par ſa mort,

Le ſaint Eveſque Simeon fut ravi de joye dans ſa priſon, lors qu'il apprit ce qui ſe paſſoit, & comme on l'eut cité devant Sapor avec plus de cent Chrêtiens, lors qu'on leur donna le choix, ou d'adorer le ſoleil, ou de mourir ſur l'heure, il n'y en eut pas un qui n'aimaſt mieux ſe laiſſer égorger. Saint Simeon alloit de toutes parts les exhorter d'avoir bon courage, & d'eſperer de recevoir de Dieu une autre vie. Et aprés les avoir tous envoyez devant luy dans le ciel, il fut enfin tué luy-méme avec les ſaints Prétres, Medechalaas & Ananie; Ananie trembla un peu, mais Puſices qui avoit l'Intendance des manufactures du Roy, luy dit, ne craignez rien bon Vieillard, fermez les yeux, un momẽt aprés vous verrez la lumiere de vô-

e Dieu. Cette parole luy couta la vie ; Car on y ouvrit le gosier, & on luy arracha la langue. 21 AVRIL
ı fille mourut aussi avec luy, & en mesme temps ıe infinité de Chrestiens qui honorerent de cette ›rte le jour de la mort du Fils de Dieu. Mais zades que le Roy Sapor aimoit extrémement, ᵧant esté envelopé dans ce carnage, sa mort fut ıuse que la persecution cessa, & que l'Eglise fut ı paix.

REFLEXION.

HOnorons donc ce Saint Evesque, qui n'est pas seulement Martyr luy-mesme, mais qui est ; pere de tant de martyrs. Il remporta autant e couronnes, qu'il y avoit de personnes qui souffrirent avec luy. Son regard, ou plûtost son mépris animé de sa charité, fit rentrer en luy un Aostat, & Dieu voulut consoler sa prison par une i glorieuse dépoüille. Nous voyons dans son exemle, que si les Chrestiens souffroient leur maux aec un esprit de foy & de charité, ces maux qui es tourmentent dans le corps produiroient de vrais iens dans les ames, & qu'ils auroient de nouveaux sujets d'en loüer Dieu par les heureux effets de leurs souffrances. C'est le bon-heur que la grace produit dans les Fideles, à qui outre leurs couronnes particulieres, elle veut encore donner part à celles des autres, au salut desquels ils ont contribué par leurs peines. Elle fait en eux comme une multiplication de recompenses qui se produisent mutuellement, & qui se terminent toutes à la gloire de celuy qui sauve les hommes par l'entremise d'au-

tres hommes,& qui en fait naistre quelques - uns dans son Eglise,comme estoit celuy que nous honorons, pour estre le soûtien & l'apui des autres.

MARTYROLOGE.

22 AVRIL A Rome sur le chemin qui meine à saint Sebastien, mourut saint Sother Pape & martyr, successeur de saint Anicete,qui confirma par son sang l'Eglise,pour lors affligée de persecution. A Smyrne les Saints Apelles, & Lucie,des premiers disciples du Sauveur.Au mesme lieu saint Caïe pape,successeur de saint Eutichien, fut martyrisé durant la persecution de Diocletien En Perse decederent plusieurs Saints Martyrs, lesquels l'année aprés la mort de saint Simeon,le mesme iour du Vendredy Saint, furent massacrez en divers lieux par le cômendement du Roy Sapor,entre eux fut Milles Evesque,renommé par sa sainteté & ses miracles. Azades Eunuque favory du Roy, Acepsinias Evesque,avec son Prestre,ou Ausmonier, nommé Jacques; Aithala & Joseph Prestres, Azadanes & Abdiese Diacres,& plusieurs autres du Clergé, Mateas aussi, & Bicoi avec vingt autres Evesques,& environ deux cens cinquante de leurs Clergez,plusieurs Religieuses,entre lesquelles estoit la sœur de saint Simeon, nommé Tarbula, avec sa servãte,qui furent attachées à des poteaux & sciées au travers du corps. Au mesme païs endurerent les saints Parmenie Elimenée & Chrysotele Prestres, Luc & Muce Diacres. A Alexandrie saint Leonide Martyr, qui mourut sous l'Empereur Severe. A Lyon saint Epipode, qui fut pris durant la persecution d'Antonin,avec Alexandre son compagnon,& aprés avoir beaucoup enduré eut la teste tranchée. A Sens deceda saint Leon Evesque. A Anastasiopolis saint Theodore Evesque,renommé pour ses miracles.

SAINTE OPPORTUNE VIERGE.

6. Siecle.

ette vie a esté écrite par le saint Evesque Adelin & est rapportée par Surius.

SAinte Opportune estoit de grande naissance 22 AVRIL
Son pere estoit de la famille Royale de France, on frere fut saint Godegrand Evesque de Sées redecesseur de sain Adelin qui a écrit cette vie. Cette jeune Vierge témoigna beaucoup de pieté ans son enfance,& elle fit toûjours paroistre que on cœur estoit plus pour le Ciel que pour la terre. Plusieurs personnes la rechercherent en mariage. Mais enfin pour se délivrer de toutes ces importunitez elle se jetta aux pieds de son pere & de sa nere, elle les pria de ne plus penser à luy chercher un mary, parce qu'elle estoit resoluë de se oüer à Dieu,& de n'avoir jamais de commerce vec les hommes.Aprés s'étre ainsi déclarée elle ne oensa plus qu'a quitter le monde.

Il y avoit assez prés du lieu de sa naïssance, auorés de la ville de Seez un Monastere de filles consacrées à Dieu. C'est là qu'elle pria qu'on la laissast aller, & aprés avoir obtenu avec de tres granles peines & aprés de tres-longues instances cette permission de ses parens,elle alla prendre le voile le la main de l'Evesque, & se revestit d'habits pauvres, dans lesquels elle trouvoit sans comparaison plus de joye que dans les magnificences du siecle pour lequel la solidité de son esprit luy avoit toûjours fait concevoir beaucoup de mépris.

Elle entra parmi ces Vierges non comme une personne neuve,& peu instruite de la pieté , mais comme y ayant fait déja de grands progrés lors qu'elle estoit encore dans le monde. Elle s'appliqua extrémement à la lecture des Ecritures saintes, & elle en fit ses chastes delices pendant le jour & pendant la nuit. Elle pesoit souvent cette parole du fils de Dieu : *Apprenez de moy que ie suis doux & humble de cœur* , & on ne peut croire quel respect elle avoit pour toutes les personnes avec qui elle vivoit. Elle s'y croyoit d'autant plus obligée, qu'elle estoit beaucoup plus qu'elles selon le monde , ce qui l'engageoit à pratiquer cet avis : *Plus vous estes grand ; plus ayez soin de vous humilier en toutes choses.* Ainsi elle obeïssoit aux plus âgées qu'elle , comme à ses meres , elle aimoit les jeunes comme ses sœurs , & elle obeïssoit avec une si profonde humilité à toutes , qu'il n'y avoit personne qui ne l'aimast & qui ne crust voir un Ange en la regardant.

Ces vertus dans la suite la firent tout d'une voix élire Abbesse en la place de celle qui mourut. Elle vécut dans la mesme moderation. Elle passoit souvent les nuits en prieres;Elle augmenta ses abstinences.Elle ne prenoit aucune nourriture les Mecredis & les Vendredis. Les autres jours elle prenoit sur le soir un peu de pain d'orge avec quelques legumes fort mal apprestées. Le Dimanche elle usoit de petits poissons , non par le plaisir qu'elle y touvoit , ny par intemperance , mais par le respect qu'elle avoit pour ce saint jour. Ses Religieuses la pressoient de moderer ses jeunes, & elle leur répondit doucement en un mot : Souvenons-nous mes sœurs, que l'intemperance nous a chassez

ı Paradis,& que c'eſt par le jeûne que nous y
vons rentrer.

ᴲlle n'avoit jamais qu'ũ même habit l'hyver & l'é-
,ſans y rien ajoûter durant le froid,& ſans en rien
minuer pendant le chaud. Elle eſtoit neanmoins
:s-compatiſſa nte envers ſes filles , qu'elle avoit
in de bien nourrir. Mais ſa tendreſſe ſe redou-
oit en core envers les malades. Jamais on ne la
t en colere. Elle corrigeoit ſes ſœurs , plûtoſt
ır ſon exemple & par ſa douceur qu'en aucune au-
e maniere. Et ſi quelqu'une d'entre-elles demeu-
ıit dans ſa dureté,elle prioit Dieu avec tant d'ar-
ur & tant de perſeverance , qu'enfin cette ſœur
ntroi t d'elle-meſme dans ſon devoir.

Elle avoit, comme on a dit , un frere nommé
odegrand qui n'éclata pas moins qu'elle par ſa
eté; ce qui fut cauſe qu'on le choiſit pour eſtre
veſque de Seez. Ce frere qui pendant un long-
mps fut toute ſa conſolation & toute ſa joye dans
monde , fut enſuite ſa plus ſenſible douleur.
'ar ce ſaint Homme eſtant allé pour des raiſons
e pieté, faire un aſſez long voyage à Rome ,
:lon qu'il eſtoit ordinaire alors aux perſonnes les
us ſaintes, il pria un de ſes plus intimes amis d'a-
ɔir ſoin de ſon Eveſché pendant ſon abſence. Cet
ɔmme qui avoit toûjours paru juſque-là avoir de
verru,ſe chargea de ce ſoin avec de grands tê-
oignages d'affection & de reconnoiſſance pour
ſtime qu'on faiſoit de luy.Mais il changea tout
ın coup dés que ſaint Godegrand fut parti ; Car
voyant maiſtre abſolu dans ce Dioceſe , il ty-
.nniſa le peuple qu'on luy avoit donné en dépoſt
ſqu'à faire meſme des levées d'argent : & il paſſa
ſqu'à cette inſolence , que de ſe faire ſacrer E-
eſque de Seez.

Lorſque Godegrand revint & qu'il apprit par le chemin ce qui s'eſtoit paſſé,il gemit devant Dieu de la perfidie de cet ami qui ſe perdoit, plus qu'il ne gemiſſoit de ſes propres intereſts. Il envoya des gens ſçavoir de quelle maniere ce fourbe ſe preparoit à le recevoir à ſon retour. Il luy fit dire qu'il ne s'eſtoit fait ſacrer Eveſque,que parce qu'on l'avoit aſſuré qu'il eſtoit mort. Il le pria bien de croire qu'il ſe réjoüiſſoit extrémement d'apprendre le contraire,& qu'il n'avoit qu'a venir. Il luy promit qu'auſſi-toſt qu'il paroiſtroit, il ſe defferoit de l'Eveſché entre ſes mains, puiſqu'il ſçavoit que c'eſtoit une choſe incompatible, que deux Eveſques dans un meſme Siege, pour gouverner un meſme peuple.

Godegrand alla ſur cette parole, quoy que ſainte Opportune luy dit, qu'elle eſtoit aſſurement trompeuſe. Elle pria tres-humblement ſon frere de ne ſe pas fier à cet uſurpateur, & elle luy fit entrevoir qu'elle ne luy découvroit qu'en partie tout ce qu'elle apprehendoit de ce coſté-là. Saint Godegrand penetra ſes penſées, & vit bien la trahiſon de cet ennemi couvert. Mais remettant entre les mains de Dieu ſa vie & ſa mort, il ſe tint preſt à tout ce qui luy plairoit d'ordonner de ſa perſonne.

Pendant que ce ſaint Evéque ſe preparoit à tous les évenemens,cet infame uſurpateur gagna le propre filleul de ſaint Godegrand, & luy promit une grande ſomme d'argent s'il vouloit aſſaſſiner celuy qu'il devoit reſpecter comme ſon parain & comme ſon Eveſque. Mais jamais homme n'imita mieux la perfidie de Judas. Car ayant appris où ſaint Godegrand paſſoit, il alla promptement à la ſolli-

itation de l'usurpateur qui l'avoit corrompu, le oindre où il estoit. Ce saint vit tout d'un coup ar ses yeux égarez & par la fureur qui paroisoit dans tout l'air de son visage, ce qu'il cachoit ans son ame; mais le dissimulant, il luy parla aec sa douceur ordinaire. Qu'y a-t-il mon fils, luy it-il? Il semble que vous ayez quelque chose qui ous fasse peine. Mais l'autre sans rendre d'autre réonse, luy donna deux coup de sabre derriere la teste ont il tomba mort. Cet assassin fut puni sur l'heure le son crime, car le demon l'ayant saisi le tua, & 'empescha de joüir sur la terre du fruit de sa perfiie comme Judas, mais il luy fit recevoir à jamais ans les enfers la peine de sa trahison. 22 AVRIL

On ne peut s'imaginer quelle douleur sainte Opportune ressentit de cette mort. Elle en fut inconolable. Son frere mort, & miserablement asssiné de cette sorte luy revenoit toûjours dans esprit. Quelque assurance qu'elle eut de son boneur eternel elle ne pouvoit penser à ce meurtre, ns en fondre en larmes. Il n'y avoit plus rien sur terre qui ne luy fust à charge. La trahison u'elle y avoit veuë sur une personne qui luy étoit proche, la faisoit soûpirer continuellement dans desir d'estre délivrée de cette vie, pour aller se ejoindre à son bien-heureux frere dans le Ciel. Dieu écouta les secrets desirs de son cœur, & lors que la Sainte s'apperçeut qu'elle n'avoit plus guere souffrir dans cette malheureuse terre, elle appel- ses cheres sœurs & elle leur dit: Benissons Dieu es cheres sœurs, benissons-le à jamais, & rendons uy de perpetuelles actions de graces pour tant de iens que nous en avons receus. Dieu m'appelle luy, & vous me voyez dans ma derniere mala-

die. Je me jette de tout mon cœur à vos pieds, pour vous demander tres-humblement pardon des fautes que j'ay faites en vivant au milieu de vous : Priez Dieu mes sœurs qu'il me les pardonne ; Je ne vous dis rien, vous estes plus instruites que moy-mesme. Souvenez vous que Dieu n'est que charité, & que si vous voulez que Dieu qui est amour demeure parmi vous, vous devez vous entr'aimer, & fuïr le demon qui n'est que haine & que discorde. Servez-vous toutes par amour ; ne soyez point parleuses ny causeuses. Les paroles seichent le cœur qui est la source de l'amour de Dieu & du prochain ; & l'Ecriture nous assure que le peché se trouve toûjours dans les grands discours. Soyez sages & circonspectes dans toutes vos actions, appliquez-vous aux lectures saintes, fuyez l'oisiveté, aimez la patience qui efface nos pechez, & que les misericordes de Dieu soient le continuel sujet de vos Cantiques. Je prie Dieu de tout mon cœur de vous combler de ses graces, & je vous prie que quand je seray morte, d'enterrer mon corps auprés de celuy de mon frere Godegrand. Ses sœurs ne luy repondirent que par leurs larmes; & elles ne purent penser à la perte d'une telle mere sans estre penetrées de douleur. Elles rendirent à cette Sainte aprés sa mort ce qu'elle avoit attendu de leur charité, & ses dernieres paroles leur demeurerent profondement gravées dãs le cœur. Elle mourut en 565. Elle fit plusieurs miracles pendant sa vie & aprés sa mort.

REFLEXION.

AInsi l'on vit que par une mesme persecution, Dieu éprouva deux saintes ames. Les maux u frere retomberent sur la sœur, & tout ce que iint Godegrand endura, fit aussi une playe dans : cœur de sainte Opportune. Cette Sainte dans 'assassinat de son frere, fit voir que les grandes fflictions qui nous arrivent, demandent bien nôre soûmission à la volonté de Dieu, mais que ette soûmission ne nous oste pas le sentiment, & u'elles n'en sont pas pour cela moins douleureuses. :lle nous avertit par son exemple qu'il faut un peu e défier de ces personnes, qui trouvent mauvais ue l'on témoigne de la sensibilité dans ces ren-:ontres, & qui disent brusquement, que puisque)ieu a voulu qu'elles arrivassent, il faut soûmettre ıostre volonté à la sienne. Nous osterions beau-:oup à la gloire de cet humble assujettissement que nous rendons alors aux ordres de Dieu, si ıous en retranchions cette douleur profonde qui 'accompagne. On a veu les plus grands Saints :stre penetrez de douleur à la mort de leurs pro-:hes, comme S. Bernard à la mort de son frere Gerard. Car lors que nous sommes solidement vertueux & que nous n'aimons nos proches que pour Dieu, il arrive que les mémes passions que la chair & le sang nous donnent naturellement pour eux, se transforment tellement en celles de la charité, que nous avons dans les maux qui leur arrivent, presque les mêmes sentimens & les mêmes émotions que nous aurions, si nous les

aimions de l'amour de la chair & du sang. C'est pourquoy, il ne faut pas écouter ceux qui veulent condamner toutes nos douleurs criminelles. Sainte Opportune estoit degagée du monde, & toute attachée à Dieu & elle sentit neanmoins jusqu'au fond du cœur la mort funeste de son frere ; & quelque soumission que l'esprit rendit à Dieu, la chair ne laissa pas de succomber , puisque l'on nous marque que ce fut cette douleur qui la fit mourir.

MARTYROLOGE.

23 AVRIL En ce jour deceda saint George, le martyre duquel est beaucoup reveré par l'Eglise. A Valence en Dauphiné les saints Martyrs Felix Prestre, Fortuné & Achillée Diacres, lesquels ayant converty à la Foy de Jesus-Christ la plus-part des habitans de cette Ville, furent pris par le Capitaine Corneille, mis en prison, puis battus fort longtemps, eurent les cuisses rompuës sur des rouës , furent estendus sur le chevalet, où ils endurerent la fumée, & enfin passerent par l'espée. En Prusse saint Adalbert Evesque de Prague, & martyr qui prescha l'Evangile en Pologne, & en Hongrie. A Toul en Lorraine mourust saint Gerard Evesque de ce lieu. A Milan saint Marole Evesque & Confesseur.



AINT ADALBERT EVESQUE de Prague.

10. Siecle.

ette vie a esté écrite fidelement par un Religieux qui vivoit du mesme temps que le Saint, & qui estoit son ami. Elle est dans Surius.

'Eglise honore aujourd'huy le saint Martyr George, & nous le devons aussi honorer ac elle. Mais on a meslé dans l'Histoire que nous vons de ce Saint, des choses si douteuses que dans resolution que l'on a prise de ne rien dire en ce eu qui ne soit bien assuré, on aime mieux deeurer dans le silence au sujet de ce saint Martyr, ui a paru dans le quatriéme siecle & qui appamment avoit d'abord fait profession des armes. our ce qui regarde ce dragon qu'on peint par out & qu'il transperce d'une lance, & une jeune lle qui est à costé de luy, on croit pour ne pas arrester aux fables que l'on a imaginées là-dessus, ue cette jeune fille marque selon la maniere orinaire aux Peintres, une Province, ou une Ville ui a eu recours au prieres de ce saint Martyr pour stre protegée par son moyen des attaques du deion representé par ce dragon monstrueux.

L'Eglise fait encore memoire en ce jour des ints Martyrs Felix, Fortunat, & Achilée qui stoient disciples de saint Irenée Evesque de Lion. l est marqué que du temps de l'Empereur Marc urele, lors que Corneil le Gouverneur de Valence assoit dans les ruës, il entendit en un endroit es saints Martyrs chanter des hymnes qui luy fi-

rent connoiſtre qu'il y avoit là des Chreſtiens. Il les fit venir devant luy, & leur demanda avec quelle hardieſſe ils oſoiét eſtre encore Chreſtiens, & en faire les fonctiós, aprés les déſenſes ſi expreſſes que l'Empereur en avoit faites lors qu'il fit mourir S. Irenée, & tous les Chreſtiens qui ſe trouverent à Lyon? Il les envoya en meſme temps en priſon, & aprés leur avoir fait en divers temps ſouffrir de tres-grands ſupplices, enfin il leur fit couper la teſte.

Mais venons maintenant au ſaint Eveſque Adalbert qui vivoit dans le dixiéme ſiecle, & qui eſt mort ſous Othon III. l'an 986. Ce ſaint Homme eſtoit de Boheme, & de tres-grande famille Son pere & ſa mere eſtoient fort vertueux, & comme ils eſtoient riches ils faiſoient beaucoup d'aumoſnes. Ils eurent un tres-grand ſoin de l'éducation de leur fils. Ils le mirent tous pour ce ſujet entre les mains d'une perſonne qui pouvoit en meſme temps former ſes mœurs & ſes études. Mais cet enfant peu à peu prenant quelque dégouſt d'un ſi grand travail, quitta l'école de ſon Maiſtre où il ne trouvoit rien que d'amer, & il s'enfuit chez ſon pere & ſa mere où il avoit accoutûmé de ne trouver que des careſſes. Il fut bien ſurpris neanmoins lors qu'il y vit, que ſon pere aprés avoir ſçeu le ſujet de ſon voyage, au lieu de témoigner ſa douceur ordinaire, & de plaindre les peines qu'on luy faiſoit endurer, le châtia avec tant de ſeverité que lors qu'il l'eut ramené à l'école, il ne penſa plus à retourner au logis.

Lors donc qu'avec ces ſoins & ces applications il eut appris à Magdebourg tout ce qu'on luy pouvoit apprendre, il revint en la maiſon de ſon pere.

estoit d'une humeur assez enjoüée, & il ne haïs- 23 Avril
it pas les divertissemens. Mais la mort de l'E-
sque du lieu changea tout d'un coup son humeur.
omme il y estoit present, il vit luy-même que cet
'êque mourant parloit comme desesperant de son
ut, & d'une maniere si terrible qu'il assuroit
ir les demons qui l'attendoient pour l'entraîner
enfer. Cela se fit avec des circonstances si ef-
oyables, qu'Adalbert en fut saisi & tout penetré
horreur. Il n'aima plus à rire depuis ce temps,
il vécut de telle sorte, qu'un peu aprés l'Eves-
ie de Prague estant mort, on jetta les yeux sur
y pour l'élever sur ce Siege.

On ne peut exprimer la crainte dont il fut rem-
i quand il vit cette violence qu'on luy faisoit, &
dit à ceux qui s'en estonnoient : Qu'il sçavoit
en qu'il estoit aisé de prendre en main une Crosse,
de porter une Mître sur la teste ; mais que
on ne peut concevoir ce que c'estoit ensuite, que
rendre compte d'un Evêché à un Juge aussi ter-
ble qu'est celuy qui viendra juger les vivans &
s morts, pour donner aux uns une éternelle vie,
pour jetter les autres dans une mort qui ne fini-
a jamais.

Cette crainte fit une impression dans son esprit
ui n'en sortit de sa vie, & qui dissipa de telle
orte cette inclination à rire qu'il avoit eüe autre-
ois, qu'une femme de pieté l'ayant veu par ren-
ontre, & luy ayant dit: Qu'elle ne le reconnoissoit
lus, & que ce n'estoit point là cet Adalbert
u'autrefois elle avoit veu si gay, il luy répondit
ravement: Qu'elle ne pouvoit croire combien ces
s, & ces enjoüemens d'autrefois luy avoient coû-
é de larmes. Il vécut toûjours depuis dans cette

gravité Epiſcopale,& dans une grande pauvreté & auſterité pour luy-meſme.Il eſtoit aſſidu à la lecture des Livres ſaints, faiſoit pendant le jour & pendant la nuit une infinité de genuflexions pour adorer la haute Majeſté de Dieu. Comme il avoit du zele pour corriger les deſordres de ſon peuple, il tomba dans leur diſgrace, & eſtant contraint de quitter le païs,il alla à Rome,où il trouva dans un Monaſtere la paix qu'il n'avoit pas pu trouver parmi ſon peuple.

Enſuite ayant eſté rappellé pour rentrer dans ſon Eveſché,il voulut venir en France viſiter le tõbeau de S. Martin pour qui il avoit un tres-grand reſpect , & il y demeura proſterné durant un long-temps.

Il luy arriva lors qu'il retournoit à Prague qu'il fut obligé de demeurer aſſez de jours dans une eſpece d'Iſle,où les Barbares qui l'habitoient ſe dirent l'un à l'autre qu'il eſtoit venu chez eux des gẽs inconnus,baſtis d'une étrange maniere. La curioſité les porta tous à les aller voir , & comme les gens qui ſont ſur l'eau ſont fort groſſiers , d'abord ils ſe raillerent fortement de cette maniere extraordinaire d'habit du Saint. Ils l'examinerent long-temps & ce ſaint Homme qui eſtoit alors appliqué à la priere,y demeura toûjours également attentif. Ainſi le mépris ,le dépit & la brutalité agiſſant dans l'un d'eux,il s'approcha du Saint, & luy donna de toute ſa force un coup de ſon aviron ſur les épaules qui le jetta par terre & fit qu'on le cruſt long-temps mort. Il rendit graces de tout ſon cœur àDieu lorſqu'il fut revenu à luy de ce qu'il venoit d'endurer;& l'affoibliſſemement de ſon corps ne ſervit qu'à rendre ſon ame plus fervente.

uparavant que de rentrer à Prague il voulut sça- 23 AVRIL
oir, si son peuple le recevroit bien, & ayant
onnu qu'ils n'estoient pas mieux intentionnez
u'auparavant, il s'en alla en Pologne voir Boles-
s qui en estoit Duc & son amy, de-là il passa en
Russe pour y précher l'Evangile.

Mais apres y avoir esté dans toute sorte de tra-
aux & de persecutions qu'il avoit à soûtenir con-
nuellement de gens indociles & rebelles, il trou-
a enfin la mort qu'il avoit tant de fois desirée, &
mort violente du martyre. Car des Barba-
s qui ravageoient ce païs & qui avoient con-
ré sa mort, l'ayant trouvé, ils le percerent à
oups de lance le jour du Vendredy Saint; & ce
y fut une consolation de devenir la victime du
ils de Dieu le mesme jour qu'il avoit esté la
ostre.

REFLEXION.

ON ne peut assez admirer de quelle maniere Dieu fit rentrer ce saint Evesque en luy-mé-
me. La mort funeste d'un Evéque qui desesperoit de
on salut, produisit la conversion d'un homme qui
epuis fut Eveque, par un effet admirable de la
rovidence de Dieu, qui tire le bien du mal, &
a lumiere des tenebres, un méchant Prélat en don-
na un bon à l'Eglise. Pour nous il n'est pas ne-
cessaire de voir ces malheurs sensibles pour nous ex-
citer à penser à nous. La vie si profane de tant
le Chrestiens qui vivent comme s'ils desesperoient
le leur salut, & comme s'ils n'attendoient aucune
part dans l'heritage du Ciel, doit assez nous tou-

cher, & nous avertir de prendre garde de ne pas leur eſtre ſemblables. Nous ſerions heureux ſi ces reflexions ſérieuſes nous imprimoient dans le cœur une triſteſſe ſalutaire, qui étouffaſt pour jamais dans nous la pente que nous avons à une vaine joie, & l'amour que nous ſentons pour les divertiſſemens. Nous ne devons point dire que c'eſt noſtre humeur & que nous ſommes d'un temperamant gay. Le Saint que nous honorons en ce jour eſtoit de ce temperament; mais il ſçavoit qu'il falloit corriger ce qu'il y avoit de défectueux dans noſtre temperament; & il le fit en effet de telle ſorte, que l'on avoüoit que l'on ne le connoiſſoit plus. Imitons le en ce point, & prions Dieu de nous donner une grace ſi puiſſante qu'elle change en quelque ſorte la nature, & qu'elle nous rende des hommes nouveaux, en nous portant aux vertus oppoſées aux defauts qui regnoient dans nous.

MARTYROLOGE.

A Rome ſe fait la feſte de ſaint Sabbe Capitaine, lequel
24 AVRIL viſitant les Chreſtiens qui eſtoient en priſon pour la Foy, fut pour ce ſujet accuſé devant les Juges, en preſence duquel il confeſſa librement qu'il eſtoit Chreſtien; enſuite dequoy il fut pendu en l'air, roſty avec des flambeaux, puis jetté dans une chaudiere pleine de poix boüillante, de laquelle ſortant ſain & entier, il convertit par ce miracle ſeptante perſonnes; Enfin il fut precipité dans la riviere, où il accomplit ſon martyre, A Lyon mourut ſaint Alexandre lequel durant la perſecution d'Antonin, aprés avoir quelque temps demeuré en priſon, fut expoſé aux beſtes, & enſuite tellemẽt deſchiré par la cruauté des bourreaux, qu'ô luy

luy rompit plusieurs costes, & que ses intestins sortoient 24 AVRIL
de son corps, il eut enfin la teste tranchée. Il y en eut
trente quatres autres martirisez avec eux, dont la Feste
est celebrée en divers jours au mesme lieu. S. Eusebe, Neon
Leonce, Longrin, & quatre autres, aprés plusieurs tourmens
furent decapitez, durant la persecution de Dioclетiē.
En Angleterre saint Melite Evesque, envoyé par saint
Gregoire en ces quartiers-là, où il convertit à la Foy les
Saxons Orientaux de cette Isle avec leur Roy. A Bresse
saint Honoré Evesque. A Illiberi ville d'Espagne à present
ruinée saint Gregoire Evesque & Confesseur. En Irlande
saint Egbert Prestre, & Moyne, homme d'une rare humilité
& continence. A Rheims les saintes Vierges Bonne
& Dode.

SAINT MELITE EVESQUE

3. Siecle.

Cette vie est de saint Bede.

L'Eglise est aujourd'huy d'autant plus reconnoissante à saint Melite dont elle veut que nous respections la memoire, qu'en l'honorant, nous honorons en quelque sorte saint Gregoire Pape qui fut celui qui envoya ce bon Religieux en Angleterre avec saint Augustin & trois autres Religieux pour travailler à la conversion de ce peuple. Il respecta toûjours dans saint Augustin qu'il y suivit, l'autorité de celuy qui l'avoit envoyé, & il crut rendre au saint Siege même toute l'obeïssance qu'il rendoit à celuy avec qui il avoit entrepris ce grand ouvrage. C'est pourquoy lors que saint Augustin cet admirable Apôtre d'Angleterre jugea à propos d'ordonner saint Melite Evêque, il n'osa lui resister, quelque répugnance qu'il y sentit, & il se laissa engager à tout ce que l'on desiroit de luy.

Il travailla heureusement d'abord; & on vit de grands succés dans l'Angleterre pour nostre Religion. Le Roy d'Angleterre mesme nommé Edelbert fut converti, & il bâtit des Eglises. Mais la mort de saint Augustin sembla nuire beaucoup à cet édifice naissant, & saint Melite trouva de grandes difficultez pour cõtinuër cet ouvrage. Il fut pour cela obligé d'aller à Rome consulter le Pape Boniface, qui décida dans une assemblée d'Evesques où le Saint se trouva, toutes les difficultez qu'il luy avoit proposées. Estant de retour en Angleterre, il trouva bien-tost que la mort du Roy Edelbert luy avoit esté aussi préjudiciable mesme que celle de saint Augustin. Car son fils Eadbaud qui n'avoit pas voulu se convertir lorsque le Roy son pere s'estoit converti, joignit à sa miserable Religion une vie si dereglée & si infame, qu'elle attira tous les fleaux de Dieu. Comme saint Melite poussé par sa charité pastorale, luy vouloit donner quelques avis, ils furent toûjours tres-mal receus, & ce Prince témoigna que ces avertissemens luy déplaisoient.

Ainsi ce saint Prélat aussi-bien que saint Iuste qui estoit aussi un des compagnons de saint Augustin dans l'ouvrage qu'ils avoient entrepris, crurent qu'ils feroient mieux de sortir de ce pays; puisque n'y pouvant estre utiles à personne, depuis que l'exemple du Prince avoit revolté tous ses sujets contre eux & contre nostre Religion, ils trouveroient au moins pour eux-mesmes, la paix qu'ils ne pouvoient trouver en ce païs. Dans cette pensée ils vinrent en France où ils attendirent paisiblement ce qu'il plairoit à Dieu d'ordonner de leurs personnes. Ils n'y furent pas neanmoins

long-temps. Car ce Prince ayant esté puny de ses impietez par de terribles défaites qui le mirent lui & son Royaume dans une grande consternation, sa conscience criminelle luy reprocha le mépris qu'il avoit fait de saint Melite & de ses avis si salutaires. Il l'envoya promptement querir, & receut de luy le saint Baptême. Il renonça à toutes ses impietez,& rompit un mariage incestueux qui luy avoit attiré toutes les maledictions de Dieu & des hommes;& on vit dans toute la suite qu'il eut tant de soin de servir l'Eglise, qu'il l'avoit auparavant persecutée. 24 AVRIL

Mais comme ce Prince n'estoit pas aussi absolu que l'avoit esté son pere, il ne put pas persuader de mesme au peuple de Londres de recevoir saint Melite leur Evêque qu'il leur avoit rapellé. Ce peuple dur & inflexible s'opiniastra à le rejetter. C'est pourquoy on l'ordonna Evéque de la ville de Cantorbery. Il la gouverna avec toute la sagesse & avec toute la vigueur que l'on pouvoit attendre d'un si saint Prélat; & quoy que Dieu l'eut affligé d'une goute tres-incommode qui l'empechoit de marcher, l'on peut dire nenmoins que selon l'esprit il couroit comme un geant dans la loy de Dieu,& qu'il faisoit courir les autres. Dieu l'honora même de quelques miracles, & ayant vécu saintement dans ce païs durant cinq ans depuis son retour; enfin Dieu l'appella à luy du vivant même du Roy Eadbaud qui l'avoit fait revenir. Il mourut l'an 624.saint Bede marque de luy qu'une des plus grandes raisons qui contribuerent à son exil, fut le refus genereux qu'il fit de donner la sainte Communion à de jeunes Princes, qui ne s'estant pas convertis à nostre foy vouloient neanmoins

qu'on leur donnast le même Pain disoient-ils, que l'on avoit toûjours donné à leur pere depuis qu'il s'étoit fait Chrestien & que l'on donnoit aussi à tous les Fideles : mais le Saint qui sçavoit le commandement formel de Jesus-Christ, de ne point donner les choses saintes aux chiens ; ne considera point en ces Princes la qualité de fils de Roy,& il n'y regarda que celle de Payens & d'Idolâtres, il se prepara à recevoir de bon cœur tous les maux que ce refus si sage & si ferme luy pourroit attirer ensuite. Mais disons maintenant un mot de saint Alexandre Martyr.

SAINT ALEXANDRE MARTYR de Lyon, Compagnon de S. Epipode.

3. Siecle.

Ces Actes se trouvent dans Surius.

QUoy que le saint Martyr Alexandre ait souffert à Lyon,il est different neanmoins de cet autre Alexandre dont il est parlé dans la lettre des Martyrs de Vienne. Celuy-cy estoit compagnon du Martyr saint Epipode, aprés la mort duquel le tiran estant encore teint de son sang, fit sortir saint Alexandre de prison,où il avoit crû qu'il mourroit. Il se le fit amener,estant resolu de le pousser aux dernieres extremitez. Il contrefit neanmois le doux afin de le porter à renoncer à la foy, & lui dit comme par compassion,qu'il jettast les yeux sur cette troupe infinie de personnes qu'il avoit fait mourir de tant de manieres differentes. Ce fut sous l'Empire d'Antonin.

Saint Alexandre ne se troubla point, & dans

une tranquilité paisible, il lui dit : Qu'il l'obligeoit en effet de le faire souvenir de tant de personnes qui venoient d'endurer si constamment les tourmés qu'il leur avoit preparez ; que cela l'avertissoit de ne pas dégenerer de leur fermeté : que pour lui il n'estoit pas dans l'erreur de ceux qui croyoient que les ames de ces fideles serviteurs de Dieu ne vivoient plus. Qu'il sçavoit bien, que lui, que les bourreaux, & que tous les Idolâtres s'en mocquoient, & qu'ils les regardoient comme des personnes miserables; mais que pour lui il estoit assuré qu'ils estoient heureux, & qu'il ne souhaittoit que de leur estre bien tost uni : que pour cela il s'abandonnoit de bon cœur entre ses mains : Qu'il mettoit sa confiance au Dieu qu'il servoit, parce qu'il sçavoit qu'il estoit tout puissant, & qu'en laissant perir le corps entre les mains des persecuteurs, il auroit la bonté de conserver l'ame. 24 AVRIL

Il en falloit moins pour irriter un Juge qui l'estoit déja assez de lui-mesme. Il ordonna donc à six bourreaux de tourmenter tour à tour ce genereux MARTYR, & de le battre sans aucune compassion. Ils le firent comme on le leur avoit commandé. Et pendant ces tourmens qui ne finissoient point, & qui augmentoient toûjours, on n'entendit pas dire la moindre parole un peu foible à ce saint MARTYR. Il offroit seulement à Dieu ce qu'il souffroit, & il lui addressa des prieres continuelles pour lui demander un continuel secours.

Aprés que ces tortures eurent duré si long-temps que le tiran s'ennuyoit lui-mesme, il vint demander à Alexandre, s'il persistoit toûjours dans sa premiere opiniastreté. Le saint lui répondit avec une gravité qui imprimoit du respect : Ie persiste toû-

jours dans la creance que j'ai qu'il n'y a qu'un Dieu qui eſt celuy que je ſers,& que vos Dieux ne ſont que des demons.Le Juge piqué de cette réponſe, repliqua d'un air de mépris : Je ſçay que vous autres Chreſtiens mettez voſtre gloire à ſouffrir longtemps,& que les plus arreſtez d'entre vous ſont ceux qui deſirent d'endurer les plus longs tourmens. Je vous ôteray cette vaine ſatisfaction, & ſe tournant vers les bourreaux, il leur dit : que l'on me prenne promptement cét homme,& qu'on l'attache à une croix.Ils le firent ſur l'heure. Et comme ce ſaint homme eſtoit épuiſé des tourmens qui avoient precedé,& qui faiſoient que la peau des coſtez eſtant toute levée on luy voyoit toutes les entrailles, dont quelques-unes meſme pendoient, n'y ayant plus rien qui les retinſt, il ne fut guere de temps attaché à cette croix ſans y rendre à Dieu ſa bien-heureuſe ame. Il invoqua Jeſus-Chriſt en jettant les derniers ſoupirs, & il alla ſe répandre tout en celuy qui s'eſtoit tout rependu en ſon cœur. Son corps ſacré qui demeura lõgtems caché ſous des broſſailles dans une vallée ſombre & obſcure, fut découvert dans la ſuite,& Dieu fit par lui beaucoup de miracles ſur les corps & ſur les ames, que nous devons deſirer qu'il continuë encore aujourd'huy par ſes prieres & par ſes merites.

REFLEXION.

NOus voyons par les réponſes meſmes, que ce ſaint Martyr fit à celuy qui le perſecutoit, que c'eſtoit le ſouvenir continuel qu'il avoit des Martyrs qui avoient ſouffert avant luy,qui l'encourage-

à souffrir luy-mesme,& que l'idée de leur constance dans leurs tourmens luy estoit comme un aiguillon pour l'empescher de dégenerer de la fermeté de ceux ausquels il desiroit si fort d'estre uny dans l'autre monde. Imitons le en cela, & comme il jettoit souvent la pensée sur les autres Martyrs de Jesus-Christ, jettons la nostre sur luy - mesme, & que cette patience heroïque qu'il témoigne dās de si longs & de si horribles tourmens nous presse de souffrir de bon cœur les maux qui se presenteront à nous.Ne nous arrestons pas à nos maux particuliers,n'en soyons pas surpris comme d'une chose qui soit nouvelle aux Chrestiens, voyons ce que nous dit saint Pierre,& écoutons ce Chef des Apôtre qui dit luy-mesme à toute l'Eglise : *Mes chers Freres ne soyez point surpris lorsque Dieu vous éprouve par le feu des afflictions, comme si quelque chose d'étrange & d'exraordinaire vous arrivoit : mais réjoüissez-vous plûtost de ce que vous participez aux souffrances de Iesus - Christ, afin que vous soyez aussi comblez de joye dans la manifestation de sa gloire.* 22 AVRIL

MARTYROLOGE.

En Alexandrie saint Marc Evangeliste,lequel estant Disciple,& comme le Secretaire de saint Pierre Apostre,écrivit l'Evangile à la priere des Chrestiens qui estoient à Rome, & en prenant une copie avec soy s'en alla en Egypte,où il prescha le premier la Foy de N.Sauveur en la ville d'Alexandrie,& y bâtit une Eglise.Puis il fut pris, lié avec des cordes,& traîsné parmy des pierres & rochers, dont il fut brisé;enfin on le mit en prison,où les Anges le visiterét,& Nôtre-Sauveur mesme luy apparoissant,l'invita au Royau- 25 AVRIL

me du Ciel, l'an huitiéme de l'Empire de Neron. Au mesme jour on celebre à Rome en l'Eglise saint Pierre, les grandes Litanies, instituées par saint Gregoire Pape. A Syracuse moururent les Saints Martyrs Evode, Hermogenes & Calliste. A Antioche S. Estienne Evesque & martyr, qui ayant esté long-temps affligé par les heretiques, qui ne vouloient point admettre le Concile de Calcedoine, fut enfin ietté dãs le fleuve Oronte, sous l'Empereur Zenon. Au mesme lieu endurerent les Saints Philon & Agathope Diacres. En Alexandrie saint Anian successeur de saint Marc, en sa chaire & en sa vertu. A Bins en Haynault saint Ermin Evesque & Confesseur.

SAINT MARC EVANGELISTE.

1. Siecle.

Cecy est tiré de Surius.

25 AVRIL Saint Marc dont on fait la feste aujourd'huy, a eu une telle relation avec saint Pierre, que l'on ne peut se souvenir de l'un sans penser en mesme-temps à l'autre. Il ne faut pas douter que cette liaison ne fut faite d'abord par le saint Esprit, qui regloit tout dans ces temps heureux jusqu'aux moindres choses. C'est pourquoy ce saint Disciple ne pensoit point à suivre son inclination en s'attachãt à saint Pierre; comme on le peut faire en s'attachant humainement à des personnes de pieté qui éclatent dans l'Eglise par leur merite extraordinaire : mais il ne pensa qu'à se soûmettre à l'ordre de Dieu, dans la dépendance duquel il vivoit toûjours. C'est dans cette veuë qu'il se réjoüissoit lorsqu'il avoit quelque chose à souffrir dans la compagnie de S. Pierre, & il mettoit toute sa gloire à prendre part à ses persecutions.

Eusebe marque qu'aprés que saint Pierre eut esté

quelque temps à Rome, les Chreſtiens qu'il y avoit 25 AVRIL convertis eſtant ravis de ſes Predications admirables prierent ſaint Marc de mettre par écrit ce qu'on leur avoit preſché. Saint Marc ſçachant ce que c'eſtoit que de devenir Evangeliſte, ne ſe rendit que tard à cette priere, & il compoſa ſon Evangile comme il l'avoit oüi, non pas de Jeſus-Chriſt, mais de ſaint Pierre, ou pour mieux dire comme le Saint Eſprit le luy fit écrire. Saint Pierre ayant veu enſuite cet Evangile que ſon Diſciple avoit écrit, il l'appuya de toute ſon autorité. Voyant auſſi les dons de graces extraordinaires qui éclattoient dans ſaint Marc, il ne fit point de difficulté de ſe priver de luy, & des ſecours qu'il lui rendoit par ſa preſence, pour l'envoyer fonder l'Egliſe d'Alexandrie.

Ce fut-là qu'il fit tout ce qu'un Apoſtre pouvoit faire pour la converſion des ames. Il porta la lumiere de la foy dans ces peuples d'Egypte plongez dans une nuit profonde. Il n'épargna ny ſes peines ny ſes travaux. Il ſouffrit toutes les contradictions de ces infideles pour les gagner à Ieſus-Chriſt. Le ſouvenir des ſouffrances du Fils de Dieu, & tout ce qu'il apprenoit des perſecutions des Apoſtres l'excitoit cõtinuellemẽt, & ſa charité ardẽte le preſſoit de former un peuple qui honoraſt ſon Sauveur. Il y réüſſit en effet, & cette Egliſe devint floriſſante. Mais l'opinion commune croit qu'il luy en coûta ce qu'il en coûtoit à tous les autres Apoſtres; c'eſt-à-dire que le demon eſtant envieux du ſuccez de l'Evangile, anima les Idolatres contre luy, qui le prirent pour en arreſter le cours, en arreſtãt celuy qui eſtoit le Chef, & le Paſteur de cette Egliſe.

Aprés qu'on l'eut mis en priſon, on le fit ſortir

pour le tourmenter, on l'étendit, on le lia, on le traiſna par des lieux pleins de roches & de pierres, enfin on luy fit rendre ſa bien-heureuſe ame à Dieu par le martyre. Sa memoire eſt celebre dans Alexandrie auſſi bien que dans toute l'Egliſe. Et l'eſtime qu'elle a de ce fidele Diſciple du Chef des Apoſtres, fait qu'elle en a auſſi pour ſaint Agnan qui fut le Diſciple de ſaint Marc, & qui luy ſucceda dans le Siege d'Alexandrie. Il eut autant de ſoin de ſe former ſur ſaint Marc ſon maiſtre, que ſaint Marc en avoit eu luy-meſme de ſe former ſur ſaint Pierre, & ſaint Pierre ſur Ieſus-Chriſt. Ainſi il ne faut pas s'étonner de l'éloge qu'Euſebe luy donne, lorſqu'il dit de ſaint Agnan que c'eſtoit un homme venerable par la gravité de ſes mœurs, & par la ſainteté qui reluiſoit dans toute ſa vie. Ce ſont ces deux Saints que l'Egliſe honore aujourd'huy, & elle ne veut pas meſme encore ſeparer ce que Dieu avoit ſi ſaintement joint autrefois. Quoy que quelque Egliſe particuliere prenne plus de part à cette Feſte, elle eſt neanmoins la Feſte de toute l'Egliſe, qui ſe croit obligée à ces divins Fondateurs, des accroiſſemens dont il plût à Dieu de benir leurs travaux dans la ſuite des ſiecles.

REFLEXION.

LA Feſte de ce ſaint Evangéliſte nous doit faire remarquer, que puiſque l'Egliſe reconnoit que la grande gloire de ſaint Marc eſt d'avoir compoſé l'Evangile, & d'eſtre devenu par-là le Predicateur de tous les ſiecles, & de toutes les parties du monde, nous devrions nous efforcer de ne nous pas ren-

dre inutiles à nous-mesmes le depost si precieux 25 AVRIL
qu'il nous a laissé. Il séble que naturellement la Feste d'un Evangeliste doit nous porter à renouveller dans nous l'amour de l'Evangile, & à nous appliquer de telle sorte à cette Lecture sacrée, que nous en retirions les fruits que Dieu a eu dessein de nous en faire retirer, en nous donnant un si grand tresor. On voit avec douleur quelquefois que les Chrétiens ayent une si grande negligence pour puiser dans ces sources sacrées les eaux du salut. Ils vivent cóme s'il n'y avoit point d'Evangile qu'ils deussent lire, avec plus de soin que les Religieux des Ordres particuliers ne lisent leurs Constitutions & leur Regle. Il seroit fort indifferent pour eux que saint Marc eut écrit, ou qu'il n'eust pas écrit l'Evangile, puisqu'il leur est presque aussi inconnu que s'il ne l'avoit pas écrit. Que le souvenir donc de ces saints Hommes prédits dés l'ancienne Loy par des figures si mysterieuses, renouvelle tous les ans dans les Chrestiens le profond respect qu'ils doivent avoir pour leurs Ecrits. Qu'ils ne vivent pas de telle sorte, que si les Evangelistes revenoient maintenant au monde, ils fussent transportez du méme zele que Moïse le fut autrefois, lorsque voyant l'idolatrie de son peuple, il brisa les Tables de la Loy qu'il leur apportoit, & qu'à son imitation ils ne retirassent d'entre les mains des Chrestiens une Loy de grace dont ils se sont rendus si indignes, & que Dieu ne leur laisse peut-estre que dans sa colere, afin d'avoir un Juge qui les condamne. C'est cet esprit de foy que nous devons tacher de renouveller en nous, & c'est à cela encore plus qu'à d'autres sujets que nous devons principalemét employer les prieres extraordinaires que l'Eglise nous fait faire en ce saint jour

Il eſt bon d'offrir à Dieu nos beſoins en ce qui regarde les choſes temporelles;mais il n'y a perſonne ſage qui ne ſçache que nous devons luy recommander avec encore beaucoup plus d'ardeur ce qui regarde noſtre ſalut eternel.

MARTYROLOGE.

A Rome ſaint Clete Pape,lequel ayant gouverné l'Egliſe
26 AVRIL immediatement aprés ſaint Pierre, & enduré pluſieurs travaux,fut couronné du martyre ſous l'Empereur Domitien. Au meſme lieu mourut S.Marcellin Pape, qui eut la teſte tranchée ſous Diocletien,avec Claude,Cyrin,& Antonin, auquel temps la perſecution fut ſi ſanglante,que l'on conta dix-ſept mille Chreſtiens martyriſez dans un mois. A Amaſie ville du Pont en Aſie,ſaint Baſilée Eveſque & Martyr; du temps de l'Empereur Licinius. A Brague en Portugal S.Pierre Martyr, premier Eveſque de cette ville. A Vienne ſaint Clarence Eveſque & Confeſſeur. A Veronne ſaint Lucide Eveſque. Dans un Monaſtere du Ponthieu en Picardie mourut ſaint Riquier Preſtre & Confeſſeur. A Troyes ſainte Exuperance Vierge.

SAINT BASILE'E EVESQUE d'Amaſie, & Martyr.

4. Siecle.

Cette Hiſtoire eſt tirée de Surius.

OUtre l'honneur que l'Egliſe rend aujourd'huy au ſaint Pape Marcellin, qui aprés avoir conduit l'Egliſe pendant prés de dix ans mourut dans la perſecution de Diocletien, qui dans un ſeul mois envoya au Ciel plus de dix-ſept mille Martyrs. On

fait encore en ce jour la Feste de saint Basilée Evêque d'Amasie. Nous avons l'obligation de ce que nous sçavons de ce saint martyr à un Prestre de Nicomdie, qui fut la Ville où nostre Saint souffrit. Voicy ce qui y donna lieu. 26 AVRIL

Constantin le Grand entendant parler des desordres de Maximien dans l'Orient, où il faisoit encore plus de ravage que l'impie Maxence son predecesseur, il envoya contre lui son beau frere Licinius pour combattre. Comme ce Prince d'abord à limitation de Constantin, & selon les avis de Constance sœur de Constantin qu'il avoit épousée, faisoit profession au moins en apparence du Christianisme, Dieu benit ses armes, & Maximien ayant esté défait, fut réduit à finir miserablement sa vie dans une maison où il s'estoit caché, par une maladie qui lui déchira cruellement les entrailles.

Licinius se voyant donc maistre de l'Orient vint s'établir à Nicomedie; où peu à peu estant aveuglé de sa grande puissance, il oublia ses bonnes resolutions, renonça à la Foy de Jesus-Christ, chassa tous les Chrestiens de sa maison, & s'emporta ensuite à toutes sortes de débauches, jusqu'à violer publiquement les femmes de la premiere qualité. Sa femme souffrit beaucoup de ce qu'elle voyoit, & elle en donnnoit avis secrettement à son frere Constãtin.

Lorsque cela se passoit de cette sorte, il arriva un accident qui donna lieu au martyre du Saint que l'Eglise honore en ce jour. Licinius jettant de toutes parts ses yeux impudiques, & ne refusant rien à sa brutalité, vit entre les filles de l'imperatrice une jeune fille fort belle nommée Glaphyre pour qui ayãt conceu de la passion, il lui en fit donner avis par un Capitaine de ses Gardes nommé Benigne. Cette jeu-

ne fille qui étoit Chrêtienne & tres-chaste, fut percée de douleur à cette nouvelle, & vint confier ce secret à l'Imperatrice, qui la fit déguiser aussi-tost en homme, & l'envoya avec des personnes seures, & beaucoup d'argent, pour se retirer en quelque lieu où elle demeurast inconnuë.

Estant arrivez en Amasie, ils s'informerent s'il y avoit quelques Chrestiens en ce lieu. Ils en trouverent qui les receurent charitablement, & qui leur dirent qu'ils avoient un tres saint-Evesque, que l'on pouvoit comparer aux Apôtres, que c'estoit le plus êloquent homme que l'on eut jamais entendu, & que sa pieté passoit encore de beaucoup son éloquẽce. Glaphyre crut pouvoir decouvrir seuremént son secret à ce saint Homme, qui la consola, & qui la mit dans une pleine assurance, la priant seulement de bien ordonner que le Gouverneur de la Ville ne sceust riẽ de ce qui se passoit. Cetre charité vrayement Episcopale réjouit extrêmement cette chaste fille, & elle en témoigna sa reconnoissance & sa joye à l'Imperatrice sa Maistresse, qui luy envoyoit de temps en temps de l'argent qu'elle donnoit à Basilée son Evesque pour aider à la constructiõ de l'Eglise, que la paix qui estoit alors, luy avoit fait entreprendre.

Mais ce commerce de lettres qu'avoit Glaphyre avec sa maistresse fut découvert, & Benigne Capitaine des Gardes de Licinius, qui avoit fait connoître à Glaphyre la volonté de l'Empereur sur elle; en surprit une, qui apprit où elle estoit. L'Empereur Licinius lui donna ordre oussi-tost de luy faire venir & Glaphyre, & Basilée les fers aux pieds. Mais lorsque ces Lettres de cachet de l'Empereur furent venuës au Gouverneur d'Amasie; Dieu avoit déja

disposé de la sainte fille Glaphyre. De sorte qu'il ne put envoyer à l'Empereur que l'Evesque Basilée, que quelques Diacres voulurent accompagner. 26 Avril

On le mit en prison lorqu'il fut arrivé à Nicomedie, & ses deux Diacres trouverent un Chrestien qui les logea obligeâment dans une maison proche du lieu où ce saint Evesque estoit enfermé. Ils firent tât par leurs saintes addresses & par leurs profusions, qu'ils obtinrent du Geolier la permission d'aller passer toutes les nuits avec saint Basilée; & ils employoient tout ce temps à chanter les Hymnes & à reciter des Pseaumes. La veille de la mort du Saint, lorsque ce saint Evesque à son ordinaire recitoit les Pseaumes, il s'arresta tout court à cét endroit : Quand j'irois jusques aux extremitez du monde, ce sera vostre main mon Dieu qui m'y conduira, & vostre droite toute-puissante m'y tiendra ferme. Il demeura long-temps apres avoir dit ces paroles, ayant toûjours les mains étenduës. Et côme ces saints Diacres croyoient qu'il estoit tombé en défaillance, ce Saint voyoit plus de choses que les Diacres n'en voyoiét, & leur dit aprés avoir achevé leurs Pseaumes, lorsque le jour commençoit déja à luire : Voicy mes freres un temps de tentations. C'est le demon qui les suscite, & qui employe les hommes à son ouvrage. Ne vous laissez point abbattre, & ne soyez point lâches. Soûtenez en hommes de cœur les combats qui se presenteront. Demeurez fermes dans la foy. Que ces maux-cy vous éprouvent, mais qu'ils ne vous confondent pas. Tenez toûjours les yeux arrestez sur Dieu, qui peut nous délivrer de la mort lorsqu'il le voudra, & qui changera toute nostre tristesse en joye. Ayez toûjours un grand mépris de cette vie,

& soûpirez aprés une autre qui ne finira jamais. Ce sont les dernieres paroles d'un homme qui s'en va mourir. Jesus-Christ vient de me faire sçavoir que mon heure estoit proche. Retournez aprés ma mort à Amasie, & fortifiez-y nos freres.

En effet, Licinius l'ayant fait venir le lendemain, il luy fit des reproches d'abord de ce qu'il ne luy avoit rien dit de Glaphyre. Il l'assura neanmions qu'il luy pardonneroit cette faute s'il vouloit renoncer la foy & sacrifier aux Dieux; & que mesme il l'etabliroit en honneur, Basilée luy répondit humblement que quand il luy donneroit tout son Empire, il ne le feroit jamais. Ainsi Licinius voyant sa fermeté, aprés l'avoir fait foüetter, il le condamna à avoir la teste tranchée, & ordonna que son corps fut ensuite jetté dans la mer, ce que ce saint Martyr entendit avec la plus grande joye du monde.

Licinius bien-tost apres souffrit la peine de ses crimes. Car Constantin ne les pouvant plus tolerer, fut obligé de luy faire la guerre. Il le défit & le relegua à Thessalonique, où ayant ensuite découvert qu'il méditoit un revolte, il le fit étrangler.

REFLEXION.

SAint Basilée qui mourut par l'arrest injuste de Licinius, eut regret sans doute qu'on le pleurast en perdant la vie pour un sujet si honorable. Il sçavoit qu'il n'avoit fait que sõ devoir en se rendãt le protecteur de la chasteté d'une Vierge. Quoyque peut estre alors peu de personnes eussent voulu estre ses imitateurs par la crainte qu'ils auroient

eue

euë de Licinius, il n'y a sans doute aujourd'huy personne qui ne soit son approbateur, & qui ne releve le zele qu'il témoigna en cette rencontre pour la chasteté. On est heureux lorsque Dieu dans des occasions pressantes, nous ferme les yeux à la crainte, pour ne les tenir ouverts qu'à nostre devoir, & qu'il empesche nostre ame d'avoir ces égards humains qui nous sont si naturels, pour ne consulter que Dieu, que l'Evangile, & son devoir. C'est à quoy le souvenir de ce saint MARTYR nous doit exhorter; en abondonnant, comme il fit, les suites à la providence de celuy qui tient nostre vie entre ses mains, & qui ne donne pouvoir sur nous aux plus grands Princes, qu'autant qu'il le juge avantageux pour nostre salut éternel & nostre gloire. 26 AVRIL

MARTYROLOGE.

A Nicomedie saint Antime Evesque & Martyr, eut la teste tranchée durãt la persecution de Diocletien, avec luy furẽt martyrisez presque tous les Chrestiens de son Diocese: les uns passerent par le fil de l'épée, les autres furent mis dans de petites nacelles, & enfoncez dans la mer. A Tarse ville de Cilicie moururent les Saints Castor & Estienne Martyrs. A Constantinople saint Iean Abbé, qui fut outrageusement battu de verges sous l'Empereur Leon surnommé l'Isaurique, parce qu'il defendoit l'honneur dû aux saintes images, puis fut envoyé en exil & mis en prison où il mourut. A Rome S. Anastase Pape, homme de tres-riche pauvreté, d'un soin & d'une sollicitude Apostolique, & dont Rome ne meritoit pas de joüir long-temps comme dit S. Hierosme, de peur que la capitale du monde ne fut ruinée sous un tel Evesque, car peu de temps aprés son deceds, Rome fut prise par les Gots. A Bologne mourut saint Tertullien Evesque & Confesseur. A Bresse saint Theophile Evesque. 27 AVRIL

SAINT ANTHIME EVESQUE de Nicomedie, & Martyr.

3, Siecle.

Cecy est tirée de l'Histoire d'Eusebe, l. 8. c. 6.

27. Avril S. Anastase Pape.

LE Martyrologe nous parle aujourd'huy de saint Anastase Pape, qui a esté universellement estimé de tous les Saints Peres de l'Eglise, & particulierement de saint Jerôme, en plusieurs endroits de ses Ouvrages, & de saint Paulin, & d'autres. Ils disent de luy qu'il fut peu de temps Pape, parce que le monde ne meritoit pas de posseder longtemps un si saint Homme. Il aima la pauvreté uniquement, & trouva moyen neanmoins dans sa pauvreté d'enrichir beaucoup de monde : ce qui fait qu'on dit de luy qu'il estoit, *d'une tres-riche pauvreté* : *Vir ditissimæ paupertatis.* Pour le zele & la force, personne ne l'a surpassé en ce point, & les Saints Peres ont avoüé de luy, qu'il imitoit en cela les Saints Apostres : *Vir Apostolicæ fortitudinis.* Aprés donc avoir rendu à la memoire de ce saint Homme ce que nous luy devons, non parlerons d'un autre Saint fameux, dont on fait aujourd'huy la Feste.

C'est S. Anthime qui a souffert dans la persecution de Diocletien, & dont Eusebe rapporte le martyre. Cet Empereur ayant conceu une haine effroyable contre les Chrestiens, fit publier contre eux des Edits sanglants dans toutes les Villes de sõ Empire. Nicomedie une des plus celebres, fut aussi une des premieres qui servit de theatre à la cruauté de ce tyran, & à la patience des saints Martyrs de

Jesus-Christ. Eusebe nous dit, que cet Edit furieux de l'Empereur estant affiché dans cette Ville, un Chrestien dont il ne nous rapporte pas le nom, mais qui neanmoins estoit des plus considerables de la Ville, se sentit transporté tout d'un coup par un saint zele. 27 AVRIL

Il ne put voir sans douleur les impietez que côtenoit cet écrit; & le regardant comme une chose injurieuse à Dieu mesme, dont la gloire luy estoit extrêmement à cœur, il alla en plein jour au milieu de la ville, l'arracher du lieu eminent où il estoit affiché, le prit, & le déchira en pieces à la veuë de tout le monde, lorsqu'il y avoit alors dans la Ville deux personnes qui estoient les premiers Officiers de l'Empereur.

On peut s'imaginer le zele que ces Officiers eurent de reparer l'honneur de leur Prince, qu'ils croyoient grandement offensé par cette action hardie. On fit donc souffrir à cet homme des tourmens terribles; & il est marqué, qu'il les endura avec une paix profonde, & avec une fermeté proportionnée à l'action qui les luy avoit attirez. Cette rencontre fut cause que la persecution s'échauffa dans cette Ville, & qu'il y eut mesme assez de personnes de la maison de l'Empereur qui moururent dans les supplices.

Mais la colere des tyrans se tourna avec plus de furie contre le bien heureux Evesque de cette Ville saint Antime. Ce saint Homme qui veilloit sur son troupeau, comme un bon Pasteur, ne pût souffrir le loup qui venoit pour le disperser & l'égorger; il se fut trouvé heureux si sa mort eut pû éteindre l'ardeur de cette persecution. Ce qui fit qu'ayant sceu que par les ordres de l'Empereur Maximien on le

cherchoit,il se découvrit luy même aux soldats, qui estāt touchez de la grace divine se firent Chrétiens eux mesmes,& suivirent le saint Evesque qui voulut s'aller presenter au tribunal du Tyran. Je suis,dit-il aux Juges,le Prestre du Dieu que j'adore. Je luy offre son Fils propre en sacrifice, & en le luy offrant je m'exhorte aussi à m'offrir à luy moy-même en Holocauste,le Dieu que je sers merite d'avoir de tels serviteurs,& de tels Prestres. Pour vos Dieux,ils ne sont rien,& tous ceux qui les servent tomberont dans la confusion.

Cette fermeté fit voir à ces Iuges qu'ils n'auroiēt rien à esperer de ce saint Homme. Ainsi aprés luy avoir fait endurer de grands tourmens, ils ordonnerent qu'on luy coupast la teste, ce qui fut executé. La mort du Pasteur fut suivie de celle de plusieurs de ses brebis:Et l'embrasement du Palais de l'Empereur qui arriva alors à Nicomedie, & que l'on attribua malicieusement aux Chrestiens, fit encore bien redoubler la fureur des idolâtres contre eux. Eusebe dit qu'on les tuoit en foule,les uns par l'épée,les autres par le feu,au milieu duquel plusieurs mesmes tant hommes que femmes se jettoient avec grande joye. Vne grande partie fut aussi mise dans des vaisseaux usez que l'on exposoit ainsi en pleine mer,depuis que l'on reconnut que l'on avoit enterré avec honneur deux de ceux qui avoient esté martyrisez. On commanda mesme qu'ils seroient deterrez,& jettez au milieu de la mer,afin d'empescher comme ils disoient,que l'on ne les honorast comme des Dieux.

REFLEXION.

TAnt d'actions d'une generosité & d'une magnanimité toute divine,devroient nous avertir d'avoir en veuë ce que ces saints se proposoient alors;& nous devrions tâcher de purifier de telle sorte les yeux de nostre cœur,que nous vissions ce qu'ils voyoient pour aimer ce qu'ils ont aimé , & pour faire ce qu'ils ont fait. Apprenons,& de leur vie,& encore plus de leur mort que c'est pour le Ciel que Dieu nous a rendus Chrestiens. Ne nous laissõs point courber vers la terre par des desirs bas & rempans. Puisque nous voyons dans leur exemple,que c'est pour les choses eternelles que Dieu nous appelle à luy, ne nous arrestons plus aux choses perissables qui passent en un moment. Depuis que nous sommes une fois entrez dãs la voye de la verité,ne souffrons plus que les amusemens du mõde,& que ses faux plaisirs nous retardent. Voyons dans ce que souffrent ces saints Martyrs , que c'est par les maux de la terre,qu'il faut arriver aux biens du Ciel. Que ce n'est point icy-bas que nous devons chercher nostre repos. Que nous devons au contraire nous regarder comme de brebis destinées à la boucherie,selon l'expression de David , & que si nous trouvons des personnes qui soient à nostre égard comme des loups,nous devons toûjours nous considerer comme des agneaux, qui ne manquent jamais de douceur,mais qui en mesme-temps ayent la generosité des lions pour souffrir avec courage. Seroit-il possible que ce grand nombre de Saints que l'Eglise nous propose tous les jours,ne nous fit

point rentrer en nous mêmes,pour nous dire une bonne fois, ce n'eſt point en vivant auſſi lâchement que nous faiſons, que nous pourrions arriver à la ſocieté de ces Bien-heureux? qu'eſt-il neceſſaire de ſçavoir de plus particulier de la vie de ces Hommes heroiques? Les Hiſtoriens ont cru qu'il nous ſuffiſoit de nous dire qu'ils avoient témoigné d'abord par la ſainteté de leur vie, qu'ils croyoient en Jeſus-Chriſt, & qu'ils l'ont encore témoigné davantage par leur fermeté dans leur mort. L'un les a conduits à l'autre. Ils ont bien vécu, ils ſont encore mieux morts dans la ſuite. Ils ont eu de la generoſité dans les longues peines d'une vie Chrétienne,& ils en ont encore plus témoigné dans les courtes douleurs d'une mort violente. Commençons par où ils ont commencé. Croyons ſincerement en Jeſus-Chriſt. Prouvons la verité de noſtre Foy par la regularité de noſtre vie. N'ayons rien de lâche ny de languiſſant dans nos actions & eſperons enſuite que quelque porte qu'il plaiſe à Dieu nous ouvrir pour aller à luy, nous n'aurons rien de timide, & que nous mourrons même avec joye à l'imitation de ces ſaints Martyrs.

MARTYROLOGE.

28 AVRIL A Ravenne ſaint Vital Martyr, pere des Saints Gervais & Protais, lequel ayant enlevé le corps de ſaint Vrſicin pour l'enſevelir honneſtement,fut pris par Paulin homme Conſulaire,tourmenté ſur le chevalet,& precipité dans une foſſe,où il fut accablé de terre & de pierres. A Milã ſainte Valere Martyre,femme de ſaint Vital. En Alexandrie ſainte Theodore Vierge,laquelle refuſãt de ſacrifier aux idoles,fut

menée dans un lieu infame,d'où elle fut delivrée par un jeune homme Chreftien,nômé Didyme,qui changea d'habits avec elle,la faifant fortir par ce moyen: mais depuis eftant decouvert,il fut pris & decapité avec la même Vierge.Le mefme jour moururent les faints Martyrs Aphrodifie,Carallipie,Agapie & Eufebe.En Hongrie faint Pollion Martyr fous Diocletiē.A Atino,ville de la Campagne d'Italie S.Marc,lequel ayant efté inftruit par S. Pierre & facré Evefque de ces païs,fut martyrifé fous le Prefident Maxime,durant la perfecution de Domitien.En Egypte faints Paphnuce,& cinq cens quarante-fix autres, martyrifez du temps de Diocletien. A Bourfe, ville de Bythinie les faints Patrice Evefque, Acace, Menandre & Polyene. A Pentina ville d'Italie,Saint Pamphile Evefque, d'une grande charité envers les pauvres,qui a fait plufieurs miracles , fon corps eft à Sulmone. En Efpagne faint Prudence Evefque. 28 AVRIL

SAINT VITAL MARTYR, pere des Saints Gervais & Prothais.

2. Siecle.

Cecy eft tiré de faint Pierre de Damien.

L'HONNEUR que Ravenne rend aujourd'huy à faint Vital qui l'a arrofée de fon fang , & où repofent encore fes facrées Reliques,nous fait voir combien ce Saint a efté confiderable par lui-méme, fans parler de la gloire que luy ont acquife fes deux enfans,faint Gervais & faint Prothais , & fa femme fainte Valere.C'eft donc une famille toute fainte que l'Eglife propofe aujourd'huy à fes Enfans, dans l'honneur qu'elle rend à celuy qui en eft le Chef,& qui a efté loüé par les plus grands Saints dans la fuite.

On peut dire de luy que fon martyre a efté la récompenfe de fa bonne vie. Car comme dit fort

bien de luy saint Pierre de Damien, nous ne devons pas croire que saint Vital n'aint commencé à servir Dieu & à s'exercer à la vertu, que lorsqu'il luy a fallu souffrir le martyre. Ce Saint avoit trop de prudence pour attendre le moment méme de la persecution, afin de s'y preparer. Il s'y estoit preparé auparavant par une longue suite de vertus qui nous seroient demeurées inconnuës, si Dieu ne l'avoit exposé à ce combat qui fit connoistre qui il étoit. Il tint long-temps renfermée toute sa force dãs luimesme sans qu'il en fit rien paroistre & sans qu'il la connust presque luy-mesme, & il n'y eut que l'occasion que Dieu luy presenta qui luy fit sçavoir ce qu'il pouvoit par le secours de la grace. La paix de l'Eglise luy auroit en quelque façon fait tort,& il falloit un peu agiter ce precieux parfum afin d'en répandre l'odeur plus loin.

Mais l'Auteur de cette vie nous dit encore, que si nous pouvions douter de quelle maniere s'estoit conduit saint Vital pendant la paix, aprés la preuve qu'il nous en a donnée par sa fermeté dans ses tourmens; nous n'aurions qu'à interroger & sa femme sainte Valere,& ses deux enfans Gervais & Prothais. La vertu de ses trois temoins suffiroit pour nous apprendre quel a esté ce bon pere de famille, & de quelle maniere il vivoit dans le secret de sa maison.

Saint Pierre de Damien ne se lasse point aussi d'admirer & de relever le service de charité qu'il rendit à saint Vrsicin Martyr. Car il dit que saint Vital le voyant un peu hesiter & perdre cette constance qu'il avoit temoignée d'abord ; il oublia son propre peril pour secourir son prochain dans le dãger où il le voyoit,& qu'il s'efforça de ranimer sa

charité qui paroiſſoit s'affoiblir. D'une meſme main, 28 AVRIL
il releva ce ſaint Martyr qui tomboit, & il abbattit
le demon qui luy inſultoit & qui triõphoit preſque »
déja de ſa foibleſſe. Urſicin, s'écria-t'il, que faites- »
vous ? Pourquoy voulez-vous vous perdre ? vous »
qui eſtes Medecin & qui gueriſſez les playes des au- "
tres, voulez-vous vous en faire une ſi profonde à »
vous meſme ? Ce n'eſt point d'une mort paſſagere »
que vous avez à vous délivrer ici: c'eſt d'une mort
qui n'a point de fin. Ainſi ayant relevé la foy de ce
ſaint Martyr, il fit qu'à ſon tour il pourſuivit l'ennemi qu'il fuyoit auparavant. Il ne mépriſa point comme un lâche celuy qui perdoit courage. Sa charité courut promptement au ſecours. Il ne compta pour rien ſa mort, qu'il regardoit comme une ſuite inévitable de ce bon office, pourveu qu'il ſauvaſt ſon frere de la mort de l'ame. Il eut la joye de voir mourir Urſicin en confeſſant le Fils de Dieu ; & aprés ſa mort, il eut encore ſoin de l'enterrer avec honneur.

Le Magiſtrat Paulin fut irrité de ce procedé de ſaint Vital, & il regarda comme un affront qu'on lui faiſoit, cet hõneur que l'on vouloit rendre à une perſonne qu'il s'eſtoit tant efforcé de deshonorer. Il le fit paroiſtre devant luy. Il luy fit un grand reproche de ſon entrepriſe, il voulut la luy faire condamner. Mais voyant en luy une perſonne intrepide, il le fit prendre, il le fit tourmenter ſur le chevalet, & comme ſa conſtance ne s'affoibliſſoit en rien par la violence des tourmens, il le fit jetter dans une foſſe profonde, qu'il fit remplir enſuite de terre & de pierres, & où ce bien-heureux Martyr de Jeſus-Chriſt rendit ſon ame à Dieu, à qui il l'avoit ſacrifiée. Cela arriva ſous les Empe-

reurs Marc Aurele, Severe.

Dés que sainte Valere sa femme apprit le martyre de son mari saint Vital, elle quitta aussi-tost Milan où elle estoit pour lors, & s'en retourna à Ravenne, sans craindre que les mesmes persecuteurs qui avoient fait mourir son mari, la fissent mourir aussi elle-mesme. Sa grande foy s'éleva au dessus de tous les perils, & elle ne donna aucune entrée dans son cœur à ces craintes, dont neanmoins la foiblesse d'une femme est naturellement assez susceptible. Estant arrivée à Ravenne, elle s'informa où estoit le corps de son mari, que sa mort luy avoit rendu encore plus precieux qu'il n'avoit jamais esté; & lors qu'elle se mettoit en devoir de l'enlever pour l'emporter de cette Ville, des Chrêtiens de la Ville s'y opposerent avec tant de force, & luy representerent par tant de raisons qu'il devoit demeurer à Ravenne pour en estre l'ornement & la protection, qu'elle ne put leur resister, & qu'elle fut contrainte mesme malgré elle, de le laisser en cette Ville.

Lorsqu'elle s'en retournoit, elle tomba entre les mains de quelques personnes qui sçachant qu'elle estoit Chrestienne, voulurent l'obliger de manger des viandes immolées aux Idoles. Cette femme incomparable qui avoit du zele pour la pureté de la Foy, & qui avoit l'esprit encore tout rempli de la constance de Vital son mari, à qui elle eut cru faire un outrage insigne, si elle eut dégeneré de la fidelité qu'il venoit de témoigner pour Jesus-Christ, & pour sa Religion, n'écouta pas mesme la proposition impudente de ces personnes, qui se croyant offensées par le refus si genereux d'une femme, luy donnerent tant de coups qu'ils la laisserent pour

morte entre les mains de ceux qui la remenoient à Milan. Elle mourut trois jours aprés, & l'Eglise qui la regarde comme une Martyre, honore encore aujourd'huy sa memoire avec celle de sō mari, Saint Gervais & saint Prothais se voyant ainsi sans pere & sans mere, conceurent un grand desir de mourir d'une mort semblable, & de témoigner qu'ils ne dégeneroient point de la sainteté ny de la foy de leurs peres. Ils attendirent neanmoins que Dieu leur en offrit l'occasion, & ils demeurerent pendant dix ans cachez tous deux dans une chambre, trouvant au milieu d'une grande Ville la solitude des deserts. Mais ce n'est pas ici le lieu de parler davantage de ces deux freres: & l'Eglise ne nous propose aujourd'huy à respecter que saint Vital leur pere, & sainte Valere leur mere. 28 AVRIL

REFLEXION.

LEs peres de famille voyent dans S. Vital, que c'est souvent d'eux que vient ou toute la benediction, ou toute la malediction sur leur maison. Car encore que souvent de méchans peres ayent de bons enfans, & que de bons peres ayent de méchans fils, d'ordinaire neanmoins l'exemple d'un homme de bien agit sur ses enfans ; & Dieu comme dit l'Ecriture, benit la race de ceux qui ont le cœur droit. Il ne faut pas douter que saint Gervais & saint Prothais n'ayent rendu grace à Dieu plusieurs fois de ce qu'il leur avoit donné un pere aussi saint qu'estoit saint Vital, & les enfans qui ont le bonheur d'avoir des parens pieux, doivent témoigner à Dieu leur reconnoissance pour cette grace si impor-

tante pour eux-mesmes. Les femmes Chrestiennes ont aussi en sainte Valere un grand exemple qui leur apprend à ne pas écouter la mollesse ordinaire de leur sexe. Si elles ont des maris qui soient à Dieu elles doivent suivre leur exemple. Si elles en ont qui ne soient pas à Dieu, elles doivent leur servir d'exemple elles-mesmes, & puis que le chef de la famille manque à son devoir, elles doivent y suppléer, & tascher d'attirer par leur bonne vie, la benediction de Dieu sur une famille dont le pere prend peu de soin, & qu'il n'est capable que de perdre par l'exemple contagieux qu'il luy donne.

MARTYROLOGE.

29 AVRIL A Milan saint Pierre Martyr, de l'Ordre des Freres Prescheurs, tué pour la Foy Catholique. A Basso dans l'Isle de Chypre saint Tychique disciple de saint Paul, que le même Apostre en ses Epistres appelle son frere bien aimé, fidelle Ministre, & son aide en Nostre-Seigneur. A Cirthe ville d'Affrique les Saints Martyrs Agapie & Secondien Evesques, aprés un long exil, furent martyrisez par les Gentils durât la persecutiõ de Valerien: avec eux endurerent encore Emilien soldat, Tertulla, & Antoinette Religieuses, & une certaine Dame avec ses deux enfans jumeaux. Au mesme jour sept voleurs convertis à la Foy de Jesus-Christ par saint Iason, entrerent au Ciel par le Martyre. A Bresse S. Paulin Evesque & Confesseur. A Cluny mourut saint Hugues Abbé. En l'Abbaye de Molesmes saint Robert premier Abbé de Cysteaux.

SAINT ROBERT ABBE' DE MOLESME, *premier Abbé de Cisteaux.*

11. Siecle.

Cette vie a esté écrite par le commandement d'Odon Abbé de Molosme, elle est dans Surius.

L'Ordre de Cisteaux qui a toûjours esté & qui est encore aujourd'huy si celebre dans l'Eglise, honore en ce jour celuy qui lui a donné la naissance, & qui en a esté le premier Abbé. Il estoit d'une tres-bonne Maison d'Italie. Son pere nommé Thiery & sa mere nommée Emgardie possedoient de grands biens, mais ils estoient encore plus riches de biens spirituels; & comme ils estoient parfaitement bons Chrestiens, ils firent aussi parfaitement bien élever leur fils. Lorsqu'il fut un peu grand, ils le mirent entre les mains du fameux Pierre Abbé de Celles, qui forma ce jeune homme à la vertu, & qui le rendit tres-habile. Peu de temps aprés qu'il eut pris l'habit dans cette Abbaye, qui est de l'Ordre de S. Benoist & proche de Troyes, il l'en fit Prieur, & le crut digne en voyant de quelle maniere il s'estoit reglé luy-mesme, de regler ensuite les autres. 29 AVRIL

Lorsqu'il exerçoit cette charge de Prieur dans ce Monastere, des Religieux d'une autre Maison vinrent le prier d'estre leur Abbé. Il eut de la peine à se rendre. Mais Pierre son Abbé le luy ayant ordonné, il fut contraint de se soûmettre à ce nouveau joug. Lorsqu'il fut dans ce Monastere, il reconnut bien-tost qu'il ne s'accommoderoit pas fort de la maniere de vie de ces Religieux; &

qu'apparemment ces Religieux se trouveroient aussi incommodez de la maniere dont il les voudroit gouverner. Cela parut bien-tost, & saint Robert voyant qu'il ne pourroit rien gagner en ce lieu le quitta avec joye, & alla retrouver sa chere Maison de Celles pour y goûter plus que jamais la paix dont il avoit accoûtumé de joüir.

Cependant il arriva qu'un bon Hermite qui s'étoit retiré dans un lieu solitaire nommé Molesme, y vécut si exemplairement, qu'il s'en trouva d'autres qui estant touchez miraculeusement de Dieu, se voulurent joindre à luy. Lorsqu'ils furent au nombre de sept, ils sentirent bien-tost qu'il leur manquoit un Chef pour les conduire; & que jamais ils ne seroient dans l'état où ils devroient estre, s'ils ne s'assujettissoient à quelque personne d'une éminente pieté. Ils la chercherent de toutes parts, & n'en trouverent point de plus propre que saint Robert qui estoit à Celles. Ils firent plusieurs efforts pour l'avoir; mais l'envie de quelques Religieux les rendit toûjours inutiles. Enfin ces sept Hermites persistant dans leurs desirs, envoyerent à Rome pour representer au Pape ce qu'ils demandoient: & le saint Pere trouvant leur priere raisonnable, il ordona à Pierre de Celles de leur donner saint Robert, pour estre Abbé de Molesme.

Il fit sçavoir à ces Hermites que la pauvreté devoit estre leur principal caractere. Il ne voulut point qu'ils eussent aucun empressement pour avoir dequoy vivre. Il les exhorta toûjours à avoir en ce point beaucoup de confiance en Dieu. Aussi rien n'estoit si pauvre que cette nouvelle Maison, & l'Evesque de Troyes y estant venu un jour, il ne se trouva presque rien qu'on luy pust servir, ce qui

causa d'un costé une grande confusion à ces bons Solitaires; & de l'autre une grande édification à ce bon Evesque, qui depuis les assista avec beaucoup de charité. 29 AVRIL

Mais insensiblement les biens venant à cette Maison saint Robert eut la douleur d'éprouver par experience, que la pauvreté seule soutient les Religieux,& que les Richesses les perdent; & que lorsqu'ils ont les biens du monde en abondance, ils perdent peu à peu l'abondance des biens du Ciel. Ce S. Abbé fut touché de voir le relâchement de ces solitaires; & que leurs commoditez temporelles eussent esté pour eux comme une source d'injustices. Ce qu'il put faire ce fut de se séparer de leurs manieres, & de se deffendre de leur relâchement. Il demeura ferme dans l'observance étroite de la Regle de saint Benoist, & vécut dans une severité qui au lieu de servir d'exemple à ses autres freres,les irrita au contraire contre luy,parce qu'ils se sentoient couverts de confusion à sa seule veuë. La difference d'inclinations & d'actions produisit donc bien-tost entr'eux une mes-intelligence qui passa dans des murmures secrets, & de murmures secrets dans des plaintes ouvertes & ensuite dans des paroles aigres.

Saint Robert qui fuyoit sur tout le scandale, resolut de quitter sans bruit ce lieu, où non seulement il se voyoit inutile, mais où mesme il estoit comme une pierre d'achopement. Et s'estant retiré dans un petit Monastere avec quelques bons Religieux,il y goûtoit uue paix qui le consola bien-tôt de toutes ses inquietudes passées. Mais ces Solitaire de Molesme ne voyant plus avec eux saint Robert,commencerent à reprendre d'autres sentimens

pour luy. Ils eurent un extréme regret de l'avoir contraint de les quitter. Ils reconnurent aussi bien-tost une grande décadence dans leurs affaires temporelles,& cette double consideration de la perte & du spirituel,& du temporel, leur fit conclure qu'il falloit promptement rappeller celuy qui leur avoit doublement édifiée leur Maison selon l'ame & selon le corps; & ils avoüerent qu'ils ne pouvoient vivre sans luy. Ils sentoient neanmoins que le traitement dont ils avoient usé envers luy seroit un grand obstacle à son retour. C'est pourquoy ils eurent recours à une force majeure,& firent par l'autorité du Pape, ce qu'ils sentoient bien de ne pouvoir obtenir par leur seul merite.

Lorsqu'il fut rentré à Molesme,il y établit une maniere de vie admirable. On y vit autant de ferveur qu'il y avoit auparavant de relâchement, & quatre entr'autres estant emportez par un zele extraordinaire, prierent saint Robert leur Abbé de leur permettre de s'aller retirer en quelque lieu Solitaire pour y vivre en Anachorettes, Saint Robert le leur accorda. Ainsi ces quatre Religieux dont les deux principaux estoient Aubri & Estienne, sortirent de Molesme:& quoy que les Religieux de Molesme les eussent fait retourner la premiere fois du lieu où ils s'estoient retirez d'abord;ils sortirent une seconde fois & vinrent en un lieu nommé Cisteaux, où ils résolurent de s'établir. Ce fut là le commencement de cét Ordre de Cisteaux, qui depuis fut si celebre. Saint Robert sçachant de quelle maniere ces quatre Religieux vivoient à Cisteaux,y alla pour y fonder une Abbaye : il en fut luy-mesme l'Abbé.Il y mena vingt-deux Religieux de Molesme, & il n'avoit point de plus grande joye que lorsqu'il

losqu'il pouvoit aller joüir de leur saint repos. Et comme peu à peu le plaisir qu'il y trouvoit faisoit qu'il y estoit toûjours ; ceux de Molesme l'obligerent de revenir chez eux. En y allant il mit Aubry l'un de ces quatre Religieux Abbé en sa place, & peu aprés Aubry estant mort, Estienne luy succeda, sous lequel le grand saint Bernard vint prendre l'habit de Religieux. 29 AVRIL

Saint Robert passa donc le reste de ces jours à Molesme. Il fit observer avec un grand soin la pauvreté Religieuse qu'il avoit toûjours à cœur. Et on rapporte cét exéple de sa charité qui alloit jusqu'à reduire sa Maison aux dernieres extremitez. Des pauvres estant venus à ce Monastere demander l'aumône, il dit au Celerier qu'il leur donnast du pain. Le Celerier répondit qu'il n'y en avoit aucun dans le Monastere. Qu'auront donc les Religieux tantost à table, dit saint Robert ? Il n'y a point de pain pour eux, répondit le Celerier. Cependant S. Robert ayant oüy aprés la Messe que l'on sonnoit le refectoire, il demanda au Celerier s'il y avoit du pain pour les freres? Il répondit qu'il en avoit gardé ce qu'il leur failloit. Surquoy ce Saint entrant dans un zele plein de feu, & ne pouvant souffrir que lon vit dans sa Maison cét exemple de desobeïssance, alla au Refectoire, prit tous ces pains dans une corbeille & les alla jetter dans la riviere. Ayant gouverné long-temps son Monastere avec le mesme zele; il mourut saintement, & Dieu l'honora d'un grand nombre de miracles.

On auroit encore aujourd'huy de grandes instructions dans la vie d'un S. Abbé du douziéme siecle nommé Hugues Abbé de Cluny. On dira seulemét en passant de peur de charger le Lecteur, qu'il S. Hugues Abbé de Cluny.

estoit d'une tres-noble famille de Bourgogne, que son pere nommé Dalmais & sa mere nommée Eremburge estoient de grande pieté,& qu'ils inspirerent à leurs fils un grand éloignement de la maniere de vie des jeunes gens de la Cour. Ainsi pour s'en éloigner tout-à-fait il s'alla jetter entre les mais de saint Odilon Abbé de Cluny. Il devint bien-tost l'exemple de tout son Monastere, ensorte que saint Odilon le fit Prieur, & qu'aprés sa mort il fut fait Abbé. Il soûtint l'honneur & la reputation de cet Ordre si celebre, & il prit bien garde que de son vivant le relâchement n'entrast point dans sa Maison. Il estoit exact jusques dans les moindres choses, & il sembloit mesme qu'il découvroit les pensées les plus secrettes de ses Religieux.

Il estoit extraordinairement severe en ce qui regarde le silence,car il ne pouvoit souffrir que l'on se donnast la liberté de parler sans necessité. Il avoit une telle habitude de cette vertu qui regnoit souverainement dans la maison,qu'il estoit surpris lorsqu'il se trouvoit avec les personnes du monde, & voyoit de quelle maniere ils se repandoient en paroles superfluës.Son zele alors s'enflammoit, & la charité luy faisoit dire des choses qui paroissoient bien nouvelles à ces personnes. L'histoire de sa vie qui a esté écrite fidelement par un Religieux de Cluny,qui se nommoit aussi Hugue, & qui vivoit du mesme temps que nostre Saint en rapporte cet exemple. Ce Saint s'estoit souvent trouvé avec l'Archevesque de Toulouse nommé Duranne, & il l'avoit souvent averti avec une liberté que les veritables amis se devroient toûjours donner, qu'il s'accoûtumoit trop à parler, & à dire des choses qui

n'estoient propres qu'à faire rire. Qu'il devoit corriger ce défaut lequel estoit encore moins pardonnable à un Evêque. Il luy representa qu'asseurement aprés sa mort il se trouveroit mal d'avoir tant parlé; qu'il rendroit compte de tant de puerilitez ; & qu'il ne desesperoit pas qu'il ne le luy fit sçavoir en quelque maniere que ce pust estre. 29 AVRIL

L'Archevêque regarda cét avis comme d'un bon Religieux, qui vouloit l'obliger à vivre dans le monde comme s'il eut esté dans le Cloistre; & il prit mesme ses sages remontrances pour un nouveau sujet de ses railleries. Mais enfin la mort ferma pour jamais la bouche à ces sots divertissemens, dont son ame alla rendre compte au jugement de Dieu. Il comprit alors la verité & la solidité des avis de S. Hugues, & déplora l'insensibilité qui l'y avoit toûjours rendu sourd, & ainsi que ce saint Abbé l'avoit esperé ; il luy apparut aprés sa mort avec une bouche & des lévres si mõstrueuses, par les ulceres & les humeurs dont elles estoient pleines qu'il en fit horreur. Il pria avec larmes qu'on l'assistast dans ce malheur, & il eut recours un peu tard au Medecin, qui avoit travaillé si long-temps à le corriger, mais toûjours inutilement. Le saint Abbé Hugues fut touché jusqu'au fond du cœur du miserable état de cét Evêque, & ne voyant point de meilleur moyen pour corriger des fautes qui s'estoient faites par un excés de parler, que de garder un rigoureux silence; il ordonna à sept de ses Religieux de le garder tres exactement dans le dessein d'assister ainsi cette ame souffrante; ce qui fit l'effet qu'il avoit esperé.

Toute la vie de ce S. Abbé fut une oraison continuelle, entre-mélée de la lecture des Livres saints. Il craignoit l'oisiveté & la paresse comme la mort,

Les pauvres,les affligez, les veuves, & les orphelins,trouvoient en luy un amour de pere. Ses Religieux le regardoient selõ les divers besoins, tantost comme un Maistre charitable, tantost comme un pere plein de bonté, tantost comme un serviteur plein de l'humilité la plus profonde : & quelque chose que dise de luy l'Auteur de sa vie,il dit que ceux qui ont eu le bonheur de le connoistre,trouveront encore qu'il en dit toûjours moins qu'il ne devroit.

Mais quoy que l'Eglise ne fasse memoire que demain de sainte Catherine de Sienne, suivant le decret d'Vrbain VIII. nous ne laisserons pas d'en mediter aujourd'huy la vie, puisque ç'a esté le jour de sa mort.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE, Religieuse de l'Ordre de Saint Dominique, Vierge.

14. Siecle.

Cette Vie a esté écrite par le R. P. Raymond, Général de l'Ordre de S. Dominique, & Confesseur de la Sainte.

SAinte Catherine nommée de Sienne, à cause que cette Ville fut le lieu de sa naissance, estoit d'une tres honneste famille. Dieu fit voir dés son enfance qu'il la vouloit à luy. Quoy qu'il y eut d'autres enfans dans la maison, son pere & sa mere l'aimoient plus que toutes les autres.Cela fit deux effets fort mauvais.L'un que ses sœurs eurent peine à la souffrir,l'autre que son pere & sa mere ne purent consentir qu'elle demeurast Vierge. Comme elle paroissoit aimer à estre seule afin de prier, ils voulurent detourner ces pensées de devotion qui ne

leur plaisoient pas, & l'occuper dans la maison. Ils 29 AVRIL
chasserent exprés pour cela une servante, afin qu'elle fist ce qu'elle faisoit.

Catherine souffrit paisiblement cét employ, & les insultes continuelles de ses sœurs, & se voyant réduite à se faire une solitude interieure dans son cœur, elle en vint si heureusement à bout, qu'elle se regardoit comme étant toûjours seule avec Dieu. Elle avoit une sœur dõt on se servoit pour la porter au mariage. Elle la tourmentoit terriblement, & la pressoit de donner cette satisfaction à sa mere. Elle obtint mesme par ses importunitez qu'elle se parast un peu mieux, & qu'elle s'habillast plus proprement, dont depuis cette Sainte fit penitence, comme si elle eut fait un grand crime. Mais Dieu fit voir par une mort tres-prompte qui enleva cette sœur, qu'il ne faut pas aisement entreprendre de détourner de leurs bons desseins les jeunes personnes qui veulent se donner à Dieu.

Comme on vit donc par tant de marques, que c'estoit Dieu qui vouloit que Catherine fust à luy, son pere ordonna à tout le monde de ne la plus inquietter à l'avenir, mais de la laisser libre de faire ce qui luy plairoit. Aprés avoir obtenu cette grace, elle fut encore assez de temps avant que d'en pouvoir obtenir une seconde, qui fut de pouvoir prendre l'habit de l'Ordre de saint Dominique, qui estoit dans une tres-grande reputation de sainteté dans l'Eglise. Mais enfin ayant gagné cela sur l'esprit de ses parens, on ne peut dire avec quelle ferveur elle augmenta les premieres severitez qu'elle avoit accoûtumé d'exercer sur elle-mesme. Ses jeusnes, ses veilles, & ses autres mortifications passoient ce qu'on en peut dire & ce qu'on en peut

croire. Elle a avoüé elle-mesme qu'un des plus penibles combats qu'elle avoit soufferts dans la vie, a esté contre le sommeil. Mais les lectures saintes & les prieres luy estoient comme un charme qui le dissipoit.

Elle avoit une avidité extrême de souffrir : Elle disoit que l'on ne doit souhaiter de vivre que pour endurer. Dieu l'exerça en toutes sortes de manieres, & dans le corps par des maladies, & encore plus dans l'esprit par de sales tentations qu'elle ressentit. Elle eut recours alors aux armes de la penitence, & ces pensées ne se dissipant pas encore, elle se prosternoit par terre, pour representer humblement & paisiblement à Dieu la peine qu'elle enduroit.

Elle avoit une charité prodigieuse pour le prochain. Les pauvres luy faisoient une si grande compassion, qu'elle ne pouvoit leur rien refuser, jusqu'à leur donner quelquefois ses habits mesmes. Ceux que l'on appelle honteux excitoient encore plus sa tendresse que les autres, & elle estoit ingenieuse pour les assister sans qu'ils s'é apperceussent. Elle aimoit aussi beaucoup à assister les malades. Les maux qui estoient les plus penibles à penser estoient ceux qui luy plaisoient le plus, & quand l'infection & la puanteur luy faisoient soulever quelquefois le cœur, elle se punissoit severement de cette délicatesse.

Une malade qu'elle avoit assistée recompensa un jour sa charité d'une horrible ingratitude, en disant que le temps qu'elle déroboit pour prier en secret, estoit pour commettre le mal. On crut mesme cette calomniatrice pendant quelque temps, mais enfin on connut la verité, & elle ne se vengea de cet

outrage que par des prieres. Enfin aprés une infinité d'actions admirables;elle mourut s'estant disposée à la mort par un renouvellement de penitence, suivant le sentiment & la coûtume des Saints, qui disent que quelque saintement que l'on ait vécu, on doit se préparer toûjours à la mort par la penitence. Ce fut à l'âge de trente-trois ans qu'elle mourut à Rome. Quatre-vingt ans aprés sa mort, le Pape Pie II.la mit au nombre des Saints. Elle a fait un grand nombre de miracles pendant sa vie & aprés sa mort. 29 AVRIL

REFLEXION.

CE grand modele parle aujourd'huy de luy-mesme,non seulement à tous les Religieux & à toutes les Religieuses de son Ordre, mais en general à toutes les Vierges qui sont consacrées à Dieu, qui voyent avec quelle perseverance elles doivent attendre de leurs parens la permission d'entrer dans ces bien-heureuses retraittes, la ferveur avec laquelle elles doivent vivre, & la tendresse qu'elles doivent avoir pour les malades. Si elles sentent quelque repugnance dans les services qu'elles ont quelquefois à leur rendre; elles voyent dans sainte Catherine de quelle sorte elles doivent assujettir la chair à l'esprit;& si aprés avoir épuisé toute leur charité pour assister ces personnes, elles voyent qu'au lieu de la reconnoissance qu'elles en pourroient attendre,elles n'en reçoivent que de l'ingratitude,elles ont encore dans la Sainte que nous honorons,un exemple de la moderation qu'elles doivent garder alors, & elles doivent estre bien-aises

que Dieu leur reserve leur recompense en l'autre monde. Nous serons heureux si la sainteté de tant de filles de ce mesme Ordre qui marchent encore aujourd'huy si fidellement sur les traces de cette Sainte, & qui sont comme elle la gloire & l'ornement de l'Eglise, rappelloit dans nostre souvenir cette importante instruction que sainte Catherine nous a donnée.

MARTYROLOGE.

30 AVRIL A Rome sainte Catherine de Sienne Vierge, de l'Ordre de S. Dominique, canonisée par le Pape Pie II. A Lambese ville d'Afrique, les Saints Martyrs Marien Lecteur, & Jacque Diacre. Le premier ayant long temps auparavant surmonté les peines de la persecutiõ de l'Empereur Dece, fut de nouveau pris, & cruellement tourmenté, & consolé du Ciel par deux fois, avec son compagnon; enfin, tous deux eurent la teste tranchée avec plusieurs autres. A Saintes, capitale de Saintonge, mourut saint Eutrope Evesque & Martyr, consacré par saint Clement Pape, & envoyé en France, où ayant presché l'Evangile, il receut un coup de hache sur la teste dont il mourut. A Cordoüe les Saints Martyrs, Amateur Prestre, Pierre Moyne, & Loüis. A Novare ville de Lombardie, S. Laurent Prestre, & plusieurs jeunes enfans qu'il instruisoit, qui furent martyrisez. En Alexandrie les Saints Martyrs, Aphrodisie Prestre, avec trente autres. A Ephese S. Maxime, martyrisé sous l'Empereur Dece. A Ferme ville de la Marche d'Ancone, sainte Sophie Vierge & Martyre. A Londres en Angleterre saint Erconvald Evesque & Confesseur, qui a fait plusieurs miracles. A Naples S. Severe Evesque fit revivre un mort, pour convaincre un imposteur qui recherchoit une veuve & ses pupilles d'une fausse dette. A Evorée ville à present ruinée en Albanie, S. Donat Evesque.

SAINT MAXIME MARTYR.

3. Siecle.

Cette vie est dans Surius, qui dit l'avoir tirée de Manuscrits fort authentiques.

IL ne faut que traduire mot à mot les Actes que nous avons de ce saint Martyr, que l'Eglise honore en ce jour. On ne sçait pas à qui l'on est redevable de ce riche monument de l'antiquité ; mais Baronius assure qu'ils sont tres-fideles. L'Empereur Dece, disent ces Actes, voulant exterminer la Religion de Jesus-Christ, fit déclarer dans tout le monde, que tous les Chrestiens eussent à renoncer au vray Dieu, pour sacrifier aux demons, & que ceux qui refuseroient de le faire, fussent tourmentez de divers supplices. 30 AVRIL

Ce fut alors que le saint homme Maxime, qui estoit d'une conditió mediocre de la ville d'Ephese, declara publiquement qu'il estoit Chrestien. Il fut pris aussi-tost, & presenté à Optimus Proconsul d'Asie. Ce Proconsul l'interrogea. Il luy demanda comment il s'appelloit. Je m'appelle Maxime, luy répondit-il. De quelle condition estes-vous, luy dit le Proconsul? Maxime luy repliqua. Je suis né libre; mais je suis devenu depuis le serviteur & l'esclave de JESUS-CHRIST. Je m'applique sans bruit à mon trafic dans la Ville. Le Proconsul luy demanda s'il estoit Chrestien. Quelque pecheur que je sois, répondit Maxime, je suis neanmoins Chrestien.

Sçavez-vous; luy dit le Proconsul, les Declarations que les Empereurs ont faites, & qui vien-

nent d'estre publiées en cette Ville ? Qu'elles sont ces Declarations, répondit Maxime ? Elles commandent à tous les Chrestiens, dit le Proconsul, de quitter leurs vaines superstitions; de ne connoitre qu'un Prince sur la terre auquel tout est soumis, & d'adorer les Dieux qu'il adore. Maxime luy répondit: J'ay oüy parler de cette Declaration; & c'est parce que je la croy injuste que j'ai aussi-tost témoigné publiquement que j'estois Chrêtien. Le Proconsul irrité, luy dit: Sacrifiez presentement à nos Dieux. Je ne le feray pas, répondit Maxime. Je ne sacrifie qu'à Dieu seul, auquel je me réjoüis d'avoir offert mes sacrifices dés ma plus tendre jeunesse. Le Proconsul luy repliqua: Suivez le conseil que je vous donne. Sacrifiez promptement, de peur que je ne vous fasse tourmenter de divers supplices. Helas! répondit Maxime, vous me menacez de ce que je souhaite avec le plus de passion. Je n'ay jamais rien tant desiré que de perdre cette miserable vie, pour en posseder une eternelle.

Le Proconsul voyant qu'il ne gagneroit rien sur un courage si ferme & si intrepide, le fit cruellement battre à coups de bâtons. Et lorsqu'il souffroit ces tourmens, le Proconsul luy crioit: Maxime sacrifiez aux Dieux, afin de vous délivrer de ces maux que vous endurez. Je ne sens point ces maux, répondit Maxime. Tout ce que l'on souffre pour Jesus-Christ n'est point un mal: c'est, si je faisois ce que vous me dites, & si je renonçois à mon Dieu, que je tomberois veritablement dans de cruels maux. Le Proconsul aigri de ce que ces tourmens ne luy servoient de rien, fit suspendre le saint Martyr, & ordonna qu'on luy déchirast le

corps,& pendant ces tortures il luy disoit : quelque tard qu'il soit, Maxime, reconnoissez enfin vôtre folie,& hastez-vous de sacrifier, afin d'épargner ce qui vous reste de vie. C'est en ne sacrifiant pas dit Maxime, que je trouveray la vraye vie ; je la perdrois aussi-tost que j'aurois offerts vos sacrifices impies. Pour moy je vous declare que ny vos bâtons, ny vos ongles de fer, ny vos feux ne me causent aucune douleur, parce que la grace toute puissante de mon Sauveur Jesus-Christ demeure en moy.Enfin le Proconsul luy prononça cét arrest. J'ordonne que cét homme qui n'a pas voulu se soûmettre à nos loix sacrées pour sacrifier à la grande Diane, serve d'exemple & de terreur à tous les Chrétiens,& soit lapidé. On prit aussi-tost ce saint Martyr qui rendoit graces à Dieu, avec des transports de joye de ce qu'il l'avoit rendu digne de luy faire vaincre le demon dans ce combat, & estant conduit hors des murs de la Ville, il fut lapidé, & rendit à Dieu sa sainte ame. 30 AVRIL

REFLEXION.

QVand nous voyons dans les actes de ces saints Martyrs,l'esprit de feu dont ils estoient animez,ne rougissons-nous pas de nostre tiedeur & de nostre lâcheté ? Helas ils verifient à la lettre ce que saint Paul dit de luy-mesme : Qui nous separera de " l'amour de Jesus-Christ ? Sera-ce l'affliction " ou les déplaisirs,ou la persecution, ou la faim, ou " la nudité,ou les perils, ou le fer, & la violence? " Mais parmi tous ces maux nous demeurons victo- " rieux par celuy qui nous a aimez. Car je suis assuré "

„ que ny la mort ny la vie ne nous pourra separer
„ de l'amour de Dieu en Jesus-Christ Nostre Sei-
„ gneur. Et nous, combien faut-il peu de choses pour nous separer de cét amour ? Il n'est pas besoin que les tyrans exercent sur nous des violences, & qu'ils nous dechirent le corps. Une passion, un vain desir, une superfluité, un bas interest, une aveugle ambition nous en separe, & de nous-mesmes nous nous privons volontairement de ce que ce saint Martyr conservoit aux depens de sa propre vie. Pourquoy honorons-nous ce que nous imitons si peu, & pourquoy invoquons-nous des Saints dont nous suivons si peu les traces?



SAINTS DU MOIS DE

MAY.

MARTYROLOGE ROMAIN.

La feste des Bien-heureux Apostres saint Philippe & saint Iacques. Saint Philippe aprés avoit converty à la Foy de 1. May.
Iesus-Christ presque tout le païs des Scythes ou Tartares, fut mis en croix en la ville de Hierapolis en Asie, & mourut accablé de pierre. Saint Iacques, surnommé le frere de nostre Sauveur, & premier Evesque de Hierusalem, fut precipité du haut du Temple, & de cette chute ayant eu les iambes brisées, & la teste écrasée d'un coup de levier de foulon, il fut enseveli prés du Temple. En Egypte se fait la feste du saint Prophete Ieremie, lapidé par la populace. Il mourut en un lieu nommé Taphné & y fut enseveli, les Chrestiens (cõme écrit S. Epiphane) avoient accoûtumé de faire en ce lieu leurs prieres & prenãt de la poussiere de son sepulchre, estoient gueris de la morsure des aspics. Au païs des Vivarets mourut saint Andeole sous-Diacre Martyr, lequel ayant esté envoyé de l'Orient par saint Polycarpe, pour prescher l'Evangile en France du temps de l'Empereur Severe, fut cruellement meurtri à coup de gros bâtons épineux, & puis eut la teste fenduë en quatre en forme de croix, avec une épée de bois. A Sion dans le Valais mourut saint Sigismond Roy de Bourgogne & Martyr, qui fut ietté dãs un puits, & qui a fait ensuitte plusieurs miracles. A Huesca en Espagne saint Orient & sainte Patiẽce Martyrs. A Ausch en Gascogne saint Orient Evesque. A Auxerre S. Amateur Evesque. A Bergame ville de Lombardie, sainte Grate

veuve. En Angleterre saint Asaphe Evesque, & sainte Vvalburge Vierge.

S. JACQUES ET S. PHILIPPE Apostres.

1. Siecle.

1. MAY. LA Vie de ces deux Saints Apostres nous est assez inconnuë, & hors ce que nous avons d'eux dans le nouveau Testament, il y a peu de certitude dans le reste que l'on en rapporte. Saint Jacques, dit le Mineur, est appellé frere de Jesus-Christ, c'est-à-dire son cousin. Ce fut un homme d'une tres-grande sainteté. Il fut le premier Evesque de Jerusalem. On voit dans les Actes l'autorité qu'il avoit, & de quelle maniere il parle dans le Concile que tinrent les Apostres pour l'abolition des cérémonies legales. On sçait aussi l'estime que saint Paul faisoit de luy, puisqu'il en parle comme *d'une colomne* de l'Eglise, & qu'il agit avec luy lorsqu'il vint à Jerusalem, d'une maniere qui fait assez voir le respect qu'il a pour ce saint homme.

La Tradition nous apprend qu'il rendit un temoignage glorieux à la divinité du Fils de Dieu, & que les Scribes & les Pharisiens luy voulant faire desavoüer ce qu'il avoit jusque-là soûtenu de Jesus-Christ, luy commanderent de parler publiquement contre le Sauveur. Mais cét homme intrepide qui s'estimoit heureux d'avoir trouvé une occasion de confesser son cher Maistre parla devant tout le peuple de la maniere que l'on devoit attendre d'un Apostre. L'idée que tout le monde avoit de sa sainteté, & la gravité qui paroissoit sur son vi-

ſage jointes à la force avec laquelle il parloit à ce peuple, en gagna pluſieurs qui ſe convertirent auſſitoſt, & qui embraſſerent la Foy de Jeſus-Chriſt. I. MAY.

Les Juifs & les Phariſiens conceurent une étrange indignation lorſqu'ils virent que ce qu'ils avoient fait pour obſcurcir la gloire de Jeſus-Chriſt, retournoit au contraire à ſon honneur. La multitude de toutes ſortes de perſonnes qui ſe convertiſſoient leur fit un dépit inconcevable, & pour arreſter ce progrez de la Foy, ils crurent qu'il falloit punir ſaint Iacques d'une mort éclatante qui fit trembler tout ce peuple, & qui l'empeſchaſt enſuite de faire profeſſion de la Foy que ſaint Jacques avoit preſchée. C'eſt pourquoy ils le firent monter au haut du pinnacle du temple, d'où à la veuë de tout le monde, ils le precipiterent en bas. Et n'étant pas encore ſatisfaits de cette inhumanité, ils l'accablerent de pierres. Et un homme enfin l'acheva d'un coup de bâton, dont il le frappa à la teſte. Comme l'idée que tout le monde avoit de ſa ſainteté eſtoit grande, une mort ſi indigne fut blamée d'un chacun, & Joſephe tout Juif qu'il eſtoit, a dit que l'on attribua à cette injuſte violence, les maux qui arriverent depuis à la ville de Jeruſalem.

On ſçait encore moins de choſes de ſaint Philippe, que de ſaint Jacques. La Tradition nous dit, qu'aprés qu'il eut preſché la Foy de Jeſus-Chriſt dans l'Aſie, il la ſcella par ſa mort, & qu'il fut attaché à une croix où il mourut.

REFLEXION.

IL eſt ſuperflu de rechercher rien de plus de ces Bien-heureux Apoſtres, puiſque Dieu n'a pas voulu que nous en connuſſions davantage. Nous avons aujourd'huy neanmoins un avantage particulier, qu'il nous reſte un gage precieux de l'un des deux en l'Epiſtre de ſaint Jacques, qui fait une partie du nouveau Teſtament, & qui tient le premier rang entre les Epiſtres Catholiques des autres Apôtres.

C'eſt pourquoy il ne faut pas la regarder comme contenant les ſentimens ſeulement de ſaint Jacques. Elle ne renferme pas moins ceux de ſaint Philippe & des autres. Puiſque le Saint Eſprit l'avoit dictée luy-meſme, il importe peu que ce ſoit ou par ſaint Jacque ou par ſaint Philippe qu'il nous l'ait écrite: Il eſtoit également dans ces deux Apôtres, & il ſe ſervoit indifferemment de qui il luy plaiſoit pour noſtre inſtruction & noſtre conſolation. Donnons donc au moins aujourd'huy quelques heures à la lecture de cette Epiſtre.

Nous aurions de la joye, ſi nous avions quelques Reliques de ces ſaints Apoſtres, de leur rendre nos reſpects, & de leur témoigner noſtre profonde veneration. Quel reſpect donc devons-nous avoir pour ce monument qui nous reſte d'eux, où nous ne voyons pas ſeulement quelque partie de leurs corps, mais où nous voyons dépeints comme par des caracteres ineffaçables, tous les ſentimens de leur eſprit, & toutes les impreſſions de leur cœur?

Cette Epiſtre nous apprẽdra d'abord en quoy nous devons

devons mettre noſtre joye pendant que nous vivons ſur la terre, & combien nous la devons retirer des vanitez dans leſquelles les perſonnes de ce ſiecle ſe réjoüiſſent : puiſque c'eſt au contraire dans les maux de cette vie, que nous devons, comme dit ſaint Jacques, trouver noſtre conſolation ; & que bien loin de les apprehender quand nous en ſommes menacez, ou de nous en affliger lorſque nous y ſommes tombez, c'eſt alors au contraire que nous devons eſtre tranſportez de joye : *Omne gaudium, exiſtimate fratres.* Nous verrons de meſme dans toute la ſuite de cette Epître, combien nous devons reformer nos jugemens, & combien inſenſiblement nous nous éloignons du vray but du Chriſtianiſme. 1. MAY.

Mais nous y verrons particulierement la ſageſſe avec laquelle nous devons veiller ſur noſtre langue. Il y a en a peu d'entre les Apoſtres qui nous ayent parlé avec tant de force pour nous repreſenter les méchans effets qu'elle eſt capable de produire dans nos ames. Saint Jacques ne craint point de dire que ſi nous ne nous tenons bien ſur nos gardes en ce point, tout le culte que nous rendons à Dieu eſt vain, & que nous nous trompons nous-meſmes. Ainſi tremblons lorſque nous voyons un Apoſtre ſi ſaint, ſi ſage & ſi éclairé, nous répandre comme de cette abondance du ſaint Eſprit dont il eſtoit rempli, ces paroles qui doivent fermer la bouche à ces eſprits libertins, qui croyent que c'eſt trop ſe geſner, que de s'appliquer ſi fort à regler ce que l'on dit : *Si quelqu'un d'entre-vous ſe croit eſtre religieux, & qu'il ne retienne pas ſa langue comme avec un frain, mais que luy meſme ſeduiſe ſon cœur, ſa religion eſt vaine.*

Ce S. Apostre pouvoit-il mieux témoigner que par ces paroles, qu'il estoit vrayment disciple de celuy qui nous a tant recommandé de veiller aussi sur nostre langue, & qui nous a assurez que nous luy rendrions compte en son jugement de la moindre parole inutile ?

MARTYROLOGE.

2. MAY. En Alexandrie ville d'Egypte, deceda saint Athanase Evesque dudit lieu, renommé pour sa Sainteté & sa doctrine, lequel depuis le temps de Constantin Empereur jusques au regne de Valens, defendit courageusement la Foy Catholique contre les Empereurs, & contre un nombre presque infini d'Evesques Arieus, & aprés avoir souffert plusieurs travaux, l'an quarante sixiéme de sa Prêtrise, il passa à une meilleure vie. A Rome les saints Saturnin, Neopole, Germain & Celestin, aprés avoir beaucoup enduré, moururēt en prison. Au mesme lieu saint Exupere & Zoë sa femme, Cyriaque & Theodule leurs fils, furent martyrisez du temps de l'Empereur Adrien. A Seville saint Felix Diacre & martyr. En l'Isle de Corfou, decederent les saints Vindemial, Eugene & Longin Evesque, qui y avoient esté envoyez en exil par les Vandales aprés avoir fait plusieurs miracles. A Florence Capitale de Toscane en Italie, mourut saint Antonin Archevesque dudit lieu, Religieux de l'Ordre des Freres Prescheurs, lequel fut grandement renommé, tant pour sa doctrine, que pour la sainteté de sa vie & ses miracles. A Avila saint Second Evesque.

SAINT ATHANASE, PATRIARCHE d'Alexandrie.

4. Siecle.

Cecy a esté recueilly des Auteurs Ecclesiastiques

ON honore aujourd'huy un Saint qui a esté le plus fameux de son siecle. Sa foy inébranlable a fait voir qu'il estoit vrayment cet homme sage de l'Evangile qui avoit basti sa maison sur la pierre ferme. Ny les plus noires impostures de ses ennemis, ny les persecutions continuelles des Ariens, ny la puissance des Empereurs, n'ont pû le faire tomber. Quoy que ces vents impetueux ayent soufflé durant prés de cinquante ans pour le renverser, il est demeuré ferme au milieu de tant d'agitations, parce qu'il estoit établi solidement sur la foy. Comme Dieu l'avoit choisi pour remplir durant quarante six ans le siege de S.Marc, qui estoit le premier aprés celuy de saint Pierre, il avoit aussi succedé à la fermeté des Apostres dans le point solide de la confession du verbe & de sa divinité, Ainsi nous devons l'honorer comme un homme vrayment Apostolique, qui a conservé une vigueur extrordinaire, qui l'a rendu toûjours égal dans ses actions, & toûjours invincible dans ses souffrances. Elles ont esté en si grand nombre, que ne pouvant pas en parler comme il faut dans ce Recueil, nous renvoyerons le lecteur à l'ouvrage qui s'est fait en nos jours de la vie de ce Saint,

où l'on peut voir tres utilement dans toute ſon eſtenduë, & ce qu'il a fait & ce qu'il a ſouffert: Et nous nous contenterons de faire icy l'abregé de la vie de ce grand homme qui a eſté conſideré & appellé par ſaint Gregoire de Nazianze comme l'œil de toute la terre. l'Eveſque de tous les Prélats, la voix éclatante de toute l'Egliſe, la colomne de la foy, la lampe de Jeſus-Chriſt, & ſon ſecond Precurſeur.

Saint Athanaſe eſtoit de la ville d'Alexandrie. Euſebe dans le ſeptiéme livre de ſon Hiſtoire, nous rapporte une circonſtance tres conſiderable de ſon enfance. Il dit que ſaint Alexandre Patriarche d'Alexandrie, ſe delaſſant un jour de ſes grandes occupations, & regardant la mer des feneſtres de ſon logis, jetta les yeux en meſme temps ſur une trouppe d'enfans qui ſe divertiſſoient enſemble ſur le rivage. Mais examinant avec quelque ſoin quel eſtoit leur jeu, il vit, comme les enfans contrefont aſſez tout ce qu'ils voyent faire aux autres, qu'ils repreſentoient effectivement ce qui ſe paſſe dans les ceremonies des Ordinations & du Baptême: car toute cette trouppe avoit comme imposé les mains ſur le petit Athanaſe pour le faire Eveſque, & ce jeune Eveſque enſuite s'eſtoit fait venir ceux d'entre ces enfans qui n'eſtoient pas encore baptiſez, & leur avoit conferé le Baptême avec une certaine petite gravité, qui donna la curioſité à ce Saint Prelat de penetrer un peu plus avant dans ce jeu, & de voir s'y n'y auroit pas quelque choſe de plus que la puerilité que l'on y remarquoit d'abord. S'eſtant donc fait venir ces enfans, il leur demanda à quel jeu ils avoient joüé. Ces petits auſſi-

toſt faiſant reflexion ſur ce qu'ils venoient de fai- 2. MAY.
te, & trouvant de l'audace, eſtant devant ce grand Eveſque, d'avoir voulu eux-meſmes contrefaire l'Eveſque, rougirent au lieu de parler, & n'oſerent declarer leur jeu, qu'il ſemble qu'ils condamnoient alors. Mais Alexandre les ayant doucement preſſez de tout dire, il trouva aprés avoir conſulté ſon Clergé, que ce que ce petit Eveſque Athanaſe avoit fait, n'eſtoit point un jeu, & crut que ces enfans qu'il avoit baptiſez, eſtoient tres-bien baptiſez. Il deffendit qu'on leur redonnaſt le Bapteſme, & il voulut achever luy-meſme de leur donner l'onction du ſaint Creſme, qui étoit une choſe où ce nouvel Eveſque n'avoit pû porter ſon imitation & ſon nouveau miniſtere. Saint Alexandre découvrit pour l'avenir des choſes bien ſerieuſes ſous ce jeu d'enfant. Il voulut que l'on en eut un grand ſoin, mais particulierement de leur petit Prélat Athanaſe, qu'il fit inſtruire dans la pieté & dans l'eſtude des choſes ſaintes; en ſorte que lorſqu'il fut grand, ce ſaint Patriarche l'ordonna Diacre de l'Egliſe d'Alexandrie.

Ce fut de ſon temps qu'Arius commença de reſpandre le venin de ſes erreurs. Ce deteſtable Hereſiarque eſtoit Preſtre de l'Egliſe d'Alexandrie, mais une jalouſie qu'il conçeut dans la ſuite contre ſon Eveſque ſaint Alexandre, le porta à inventer cette hereſie ſi injurieuſe au Fils de Dieu, auquel il oſtoit la Divinité. Saint Alexandre qui s'apperceut qu'il debitoit ſes erreurs aux peuples, l'en reprit ſouvent, & l'avertit d'y renoncer. Mais cet eſprit orgueilleux meſpriſa toûjours les avis que la charité de ce Saint le preſſoit de luy donner,

Ainſi n'ayant pû guerir ce malade, il crut devoir empeſcher au moins que ſa contagion ne corrompiſt les autres, & il l'excommunia.

Ce perfide ſe voyant ainſi traitté de ſon Eveſque, au lieu de rentrer en luy meſme, alla par toute la Paleſtine, & taſcha de gagner pluſieurs Eveſques de ſon parti, en quoy il ne réüſſit que trop, & ſe rendit particulierement ami Euſebe de Nicomedie. Ainſi peu à peu ſon hereſie s'établiſſant, le grand bruit qu'elle faiſoit obligea Conſtantin le Grand d'aſſembler le Concile Oecumenique de Nicée, où il donna toutes les marques poſſibles de ſa pieté auſſi-bien que de ſa magnificence. Arius eſtant entré dans ce Concile, & y ayant prononcé d'horribles blaſphêmes avec une effronterie naturelle aux heretiques, il y fut convaincu d'erreur par les Eveſques, & particulierement par ſaint Athanaſe qui y eſtoit en qualité de Diacre de l'Egliſe d'Alexandrie. Tout le Concile de Nicée prononça enſuite anathéme contre Arius. Et l'Empereur aprés avoir traitté magnifiquement les Eveſques congedia le Concile, & fit brûler tous les libelles diffamatoires que les Ariens luy avoient preſentez contre les Orthodoxes.

Ce fut aprés ce retour que ſaint Alexandre ſe voyant prés de la mort, déſigna par une revelation particuliere de Dieu, ſaint Athanaſe pour ſon ſucceſſeur au Siege Patriarchal d'Alexandrie. Ce choix expoſa ce nouvel Eveſque aux calomnies des Ariens, qui chercherent par tout à s'appuyer du coſté de la Cour par Conſtancie ſœur de l'Empereur, qui eſtoit obſedée par Euſebe de Nicomedie, & par beaucoup d'intrigues d'Eveſques de cette ſecte, Lorſqu'ils ſe virent aſſez forts, ils commencerent

à agir contre saint Athanase qu'ils regardoient comme le plus puissant de leurs adversaires. Ils l'accuserent faussement d'exactions & de crimes d'Estat, mais Constantin reconnut aisément son innocence. 2. MAY.

Les Ariens ne se rebutoient point. Ils l'accuserent encore d'avoir rompu un Calice, d'avoir tué l'Evesque Arsene, qui se trouva neanmoins vivant: Enfin ils obtinrent de Constantin la convocation d'un Concile contre ce saint Evesque. Ce fut le Concile de Tyr, où l'on proposa plusieurs calomnies contre saint Athanase. On convainquit ses ennemis de fausseté, particulierement au sujet d'une courtisane avec laquelle on publioit qu'il avoit eu un commerce infame. Ainsi saint Athanase ayant quitté ce Concile informe & tout irregulier, alla trouver Constantin à Constantinople, où cét Empereur manda les ennemis de saint Athanase pour les confronter avec luy. Ce fut en cette occasion que la calomnie la plus ingenieuse aiguisa ce qu'elle avoit de plus fin pour se faire une ouverture dans l'ame de ce grand Empereur. Comme les ennemis de saint Athanase virent que Constantin avoit à cœur tout ce qui regardoit l'agrandissement de Constantinople qu'il faisoit bastir pour luy faire porter son nom, & la rendre le Siege de son Empire, ils essayerent de le prendre par cét endroit, & comme c'estoit d'Alexandrie dont saint Athanase estoit Evesque, que venoit par mer à Constantinople tout le blé dont cette Ville avoit besoin pour sa subsistance, ils inventerent malicieusement qu'Athanase avoit dit qu'il empescheroit par son autorité le transport des grains, & qu'il reduiroit ainsi Constantinople au dernieres extrémitez.

On ne sçauroit donner assez de loüanges à Constantin le Grand ; mais en mesme temps on ne peut assez déplorer la foiblesse qu'il fit paroistre en cette rencontre. La colere se saisit de son esprit de telle sorte qu'elle l'aveugla, & qu'elle l'empescha d'écouter les raisons les plus solides pour la justification de S. Athanase. Ce grand fond d'estime qu'il avoit conceuë de ce grand homme il n'y avoit que dix ans dans le Concile de Nicée, s'évanoüit tout d'un coup. Il n'eut plus contre luy que des sentimens d'indignation,& ses ennemis qui estoient adroits, & qui ne manquoient pas de prendre avantageusement les temps favorables,aigrirent de telle sorte l'Empereur, qu'ils le persuaderent que tout ce que l'on avoit jusques-là reproché à saint Athanase, estoit veritable, & que ces accusations qui avoient esté si clairement refutées, avoient eu un veritable fondement.

Ainsi par une precipitation & par un aveuglement qui a fait une tâche ineffaçable dans la vie de ce grand Prince, il envoya ce genereux deffenseur de l'Eglise en exil, & donna la joye aux Ariens ses ennemis, de s'estre osté de devant les yeux l'homme du monde qui leur estoit le plus insupportable, & d'avoir en mesme temps privé l'Eglise de son appuy le plus ferme. Il le relegua à Tréves, & les Ariens firent en mesme temps tous leurs efforts pour mettre un autre Evesque en sa place à Alexandrie, où ils commirent d'horribles excés contre les Vierges Chrestiennes.

Lorsque les choses estoient en cet estat, Arius mourut d'une mort effroyable, sans que neanmoins elle détrompast Constantin qui mourut bien-tost aprés ; & les Prélats exilez ayant esté rappellez

dans leurs Sieges aprés cette mort, saint Athanase revint à Alexandrie où les Ariens ne manquerent pas de former bien-tost de nouvelles calomnies contre luy, qui ne furent que trop bien receuës par Constance, qui avoit succedé à son pere Constantin pour l'Empire mais non pas pour la foy, dont il se fit le persecuteur en protegant l'Arianisme. Il fut neanmoins soustenu avec vigueur par le Concile d'Alexandrie, qui escrivit en sa faveur au Pape Jules & à tous les Evesques Catholiques. Le Pape assembla un Concile à Rome où les parties se trouverent ayant esté citées; on y prononça en faveur de saint Athanase, lequel pendant qu'il estoit dans cette ville, s'occupoit à escrire des Livres saints, comme la vie de saint Anthoine vivant encore, dont la lecture a toûjous esté de si grande édification. 2.MAY.

Le Saint estant absous, s'en estoit retourné dans son Eglise, mais un Conciliabule d'Ariens tenu à Antioche, le déposa, & mit Gregoire grand scelerat & de leur secte à sa place. Cela obligea Athanase de retourner à Rome & de laisser gemir son Eglise sous la tyrannie de ce nouvel usurpateur. Jules le receut tres-bien, en compatissant à ses persecutions; & pour les terminer, il fut resolu d'assembler un Concile Oecumenique à Sardique. L'empereur Constans fort zelé pour la religion Orthodoxe, y contribua de tout son pouvoir; 300. Evesques d'Occident & plus de soixante d'Orient, car les Ariens n'y voulurent point assister, y reconnurẽt l'innocence d'Athanase & le renvoyerent dans son Siege. Constans lui donna mesme des lettres assez fortes pour son frere Constance, qui se détrompant un peu des fourberies de ses Evesques, rescrivit à saint Athanase pour le rappeller. Il receut assez bien

ce Saint à Antioche, & donna divers ordres en sa faveur: Il luy demanda une Eglise pour les Ariens à Alexandrie, ce que ce Saint luy accordoit fort volontiers, pourveu qu'il en accordast une aux Orthodoxes à Antioche. Mais les Ariens le refusant, rien ne s'executa de part ny d'autre. Saint Athanase retourna donc à son Siege. Par tout où il passa il fut receu comme le protecteur & defenseur de la foy. S. Maxime Evesque de Jerusalem, fit mesme tenir un Synode dans sa ville où le Saint le vint visiter, pour casser tout ce qui s'estoit fait contre nostre Saint dans celuy de Tyr.

Les Orthodoxes avoient massacré dans Alexandrie ce miserable usurpateur Gregoire; ainsi leur joye fut inconcevable lorsque leur legitime Pasteur leur fut rendu. Il en parle luy-mesme dans ses œuvres, & dit que les rejoüissances de son peuple, quoy qu'extraordinaires, ne le consolerent point en comparaison du rétablissement de la religion & de la veritable pieté que son retour leur procura.

Cette paix ne dura guere. Constans fut assassiné par Magnence, & Jules mourut laissant son Siege à Liberius. Cela fit que les Ariens voyant saint Athanase dépourveu de son protecteur Constans, s'assemblerent à Arles auprés de Constance & ensuite à Milan, & aprés l'avoir condamné le deposerent, quelques instances que fissent pour empescher cette violence, les Evesques Orthodoxes, dont une partie furent exilez aussi-bien que le Pape Liberius. Les Ariens se voyãt derechef les maistres, chasserent saint Athanase de son Siege, y plaçant un autre scelerat nommé Georges, qui avec les soldats qui l'avoient accompagné, exerça des cruautez inoüies dans la ville. Nostre Saint estant

échappé à leur rage, demeura six ans caché dans le desert, d'où il écrivit d'excellens ouvrages, ayant appris la déplorable cheute de plusieurs de ses confreres & du Pape Liberius mesme, que les persecutions des Ariens avoient obligé de signer leur symbole, & par consequent sa condamnation, qui dans ces temps estoit la mesme que celle de la foy. 2. May.

Liberius ayant fait ce que Constance souhaitoit, fut remis dans son Siege, où voyant que les fideles ne vouloient plus de sa communion, il se reconnut, & ayant écrit à saint Athanase, il renonça aux Ariens dont il anathematiza les confessions de foy, qu'ils avoient faites & qu'ils firent depuis. Nostre Saint exilé ayant encore appris l'heresie de Macedonius écrivit fortement de son desert contre luy: & enfin Constance estant allé rendre compte à Dieu de sa tyrannie contre l'Eglise, & le miserable Georges ayant esté mis en pieces & brûlé par les Payens d'Alexandrie qu'il avoit irritez; saint Athanase revint encore prendre la charge de son cher troupeau, qui le receut comme un Ange du Ciel.

Il assembla un Synode pour corriger les desordres qu'il trouva dans son Eglise. Mais ses travaux n'estoient pas encore finis; car l'impie Julien ayant succedé à l'Empire, le chassa encore de son Siege par l'instinct des Idolatres. On dit mesme qu'il y avoit ordre de l'assassiner en secret. Ce S. Prélat quittant son peuple, leur predit que la tempeste ne seroit pas de durée, ce qui se verifia par la mort de Julien qui suivit peu aprés. On dit aussi que nostre Saint s'estant embarqué pour se sauver, ceux qui le poursuivoient ayant atteint son vaisseau, que par une admirable presence d'esprit il avoit fait

rebrousser chemin vers la ville, il demanderent des nouvelles d'Athanase, qui répondit qu'il n'estoit pas loin, qu'en faisant un peu de diligence on pouvoit le joindre. Cette innocente addresse le sauva; car ces gens suivirent leur route, & il rentra en cachette dans la ville, où il se tint sans se montrer jusqu'à la mort de Julien, qui luy rendit la liberté comme à tous ses autres confreres exilez. Il fut donc en paix durant le peu de temps que Jovien gouverna, & le commencement de l'Empire de Valens, qui ayant embrasé l'Arianisme, ne pust souffrir Athanase qui en estoit le fleau. Il ordonna que l'on chassast tous les Evesques qui avoient esté bannis par Constance, & qui estoient retournez dans leurs Sieges. Cette nouvelle estant sceuë à Alexandrie, y excita une sedition, le peuple ne voulant plus souffrir que leur saint Prélat les quittast. Pour empescher neanmoins les suites fascheuses de cette emotion, il se cacha pendant quelque temps, que Valens estant un peu revenu de son emportement contre luy, le laissa reprendre le soin de son troupeau, qu'il gouverna en paix jusqu'à sa mort, qui le trouvant chargé d'années & de merites, luy fit changer une vie de traverses & de miseres, en une éternité de biens.

REFLEXION.

C'Est icy un abregé succint de la persecution continuelle de ce grand serviteur de Dieu, qui n'eut du repos que par de petits intervalles; mais qui trouva toûjours la paix de son cœur & l'affermissement de sa pieté dans les diverses agi-

tations que ses ennemis ne luy causerent que 2. MAY.
parce qu'il voulut estre une ferme colomne de la verité, & qu'il ne fist point de difficulté d'exposer son repos & sa vie mesme, pour soustenir la pureté de nostre foy contre tant de puissances ennemies qui la vouloient détruire. Il ne parut jamais plus visiblement qu'en la personne de saint Athanase, ce que peut un homme seul pour la défence de toute l'Eglise, comme on ne vit jamais plus clairement qu'en la personne d'Arius qu'il combattit, combien un homme seul est pernicieux à tous les fidelles. Pendant que le demon de son côté animoit cet Heresiarque de tout son esprit, pour luy faire combattre la divinité du Verbe, Dieu de l'autre remplissoit de son Esprit divin ce deffenseur invincible de la verité : qui fit voir en sa personne le parfait détachement que doivent avoir ceux qui sont engagez par la providence à soustenir les veritez de la foy. Comme la France eut le bonheur d'être son azile pendant ses bannissemens, & que Tréves fut témoin de la sainteté de la vie qu'il menoit dans ces estats d'affliction, il semble que nous avons un engagement particulier à honorer & à imiter ce saint homme. Et nous ne pouvons voir avec assez de consolation dans la fin de son histoire, le soin que Dieu prend de combattre du haut du ciel pour la protection de ceux qui deffendent sur la terre sa verité & sa justice. Car lorsque l'on considere que saint Athanase meurt paisiblement dans sont lit, dans son Siege Patriarchal, & au milieu des embrassemens de son peuple aprés quarante-six années de combats, & quatre bannissemens ; peut-on ne pas adorer la providence de Dieu, qui ne reserve pas toûjours à la fin des sie-

cles la justification de ceux que nulle consideration humaine ne peut detourner de la voye de la pieté. Honorons donc ce Saint que l'on pourroit appeller Martyr, quoy qu'il soit mort dans la paix; mais que l'on peut dire estre mort une infinité de fois pendant sa vie. Dieu voulut qui commençast ses travaux pour l'Eglise en quelque sorte avant le temps, lorsqu'il n'estoit encore que Diacre, & il fit en luy quelque chose de semblable à ce qu'il avoit fait en saint Estienne, qui sembla élever sa voix plus haut que ne faisoient les Apostres. Comme donc depuis saint Paul, il semble qu'il n'y ait eu aucun homme qui ait tant esté persecuté, ayant esté en butte à quatre Empereurs, un Catholique deux Heretiques & un Payen; comme il n'y a point de Saint aussi depuis S. Paul, qui nous ait donné un plus grand exemple de la magnanimité Chrestienne dans la persecution; que son souvenir & son exemple répande dans nous un nouveau courage qui nous fortifie dans toutes les rencontres où il plaira à Dieu d'éprouver nostre fidelité & nostre constance; & que plus de quarante-six ans d'une persecution continuelle, soufferts avec tant de generosité, nous fassent rougir de nostre lâcheté, qui fait que nous nous abbattons dans nos maux, lors qu'il durent un peu plus long tems que nous ne nous y estions attendus.

MARTYROLOGE.

En Ierusalem l'Invention de la vraye Croix de nostre Seigneur & Sauveur Iesus-Christ par sainte Heleine mere du grand Constantin. A Rome sur le chemin qu'on appelle à present Strada Pia, endurerent le martyre saint Alexandre Pape, qui succeda à S. Evariste, & les saints Prestres Evence & Theodule : S. Alexandre aprés avoir esté long-temps en prison, enduré le chevalet, le feu, & plusieurs cruelles picqueures par tout le corps, fut enfin mis à mort. Les deux Prestres ayant long-temps demeuré en prison, furent tourmentez par le feu, & puis decapitez. A Narni ville d'Italie, se fait la feste de S. Iuvenal Evêque & Confesseur. A méme jour moururent S. Alexandre soldat, & sainte Antonine Vierge, laquelle ayant esté menée dans un lieu infame, & defenduë par ce soldat qu'elle avoit converty à la Foy, eut avec luy les mains coupées, & puis furent tous deux jettez dans le feu. En la Thebaïde endurerent le Martyre S. Timothée, & Maure son épouse, lesquels aprés avoir esté cruellement tourmentez & affligez par le commandement d'Adrien Préfect, furent mis en Croix, où ils vécurent neuf jours entiers, se consolans l'un l'autre, & se donnans courage pour accomplir leur martyre, comme ils firent. En une ville de la Carie nommée Aphrodisie, les saints Martyrs Diodore & Rodopien, ayant esté griévement tourmentez par leurs concitoiens du temps de l'Empereur Diocletien, ils furent enfin lapidez. 3. MAY.

L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

4. Siecle.

Cecy est tiré de l'histoire de Sozomene lib. 2. & des autres Auteurs Ecclesiastiques.

NOus ne parlerons point aujourd'huy de la vie d'aucun Martyr, parce que l'Eglise est

toute occupée à honorer l'Invention de la sainte Croix, dont la veuë à fortifié tous les Martyrs. Dieu avoit caché au monde cette precieuse relique pendant trois cens ans, parce que presque tous les Chrestiens alors estoient comme des Croix vivantes, qui representoient la vie du Sauveur dans leur vie, & ses souffrances dans leur mort. Mais l'Eglise estant preste de recouvrer enfin la paix; & la pieté du grand Constantin devant établir le culte de Jesus-Christ par toute la terre, Dieu permit alors que l'on trouvast la sainte Croix : Et voicy de quelle maniere cela arriva.

Cét Empereur si religieux, disent les Historiens, estant ravi de joye de l'heureux succez du Concile de Nicée, dans lequel il avoit donné tant de témoignages de sa pieté, il s'appliqua avec plus d'ardeur au service de Dieu, & Il prit la resolution de bâtir un Temple superbe dans Jerusalem, comme dans la Ville qui avoit esté la plus honorée de la presence, des instructions, & des miracles du Fils de Dieu. Sainte Helene mere de cét Empereur, ne ceda point alors à la pieté de son fils. Elle vint elle-même à Jerusalem, & elle prit resolution en honorant les saints lieux, de faire un effort digne de sa pieté & de sa generosité, pour trouver la sainte Croix du Sauveur. Elle fut d'autant plus poussée à cela, qu'elle n'ignoroit pas que son fils le grand Constantin, avoit reçû de Dieu des gages asseurez de sa victoire, par l'apparition miraculeuse d'une Croix.

C'estoit visiblement Dieu qui luy avoit mis cette pensée dans le cœur, & il paroist qu'il avoit voulu se servir de cette sainte Imperatrice pour procurer au monde un si grand tresor. Elle avoit besoin

ſoin dans cette recherche d'une foy qui ne ſe re- 3. May.
buttaſt point, parce qu'elle eſtoit étrangement traversée par une infinité d'obſtacles, que les idolâtres avoient apportez de longue main, pour empeſcher que jamais les Chreſtiens ne puſſent joüir de cette conſolation. Mais comme dit d'elle ſaint Ambroiſe, ſa generoſité s'éleva au deſſus de tous les empéchemens. Elle eut trop de pieté, dit-il, pour ſouffrir que pendant qu'elle logeoit dans des Palais ſuperbes, la Croix du Fils de Dieu ſon Sauveur, demeuraſt enſevelie dans la pouſſiere. La reconnoiſſance profonde qu'elle avoit des ſouffrances du Sauveur, voulut remonter juſques aux inſtrumens mêmes qui l'avoient fait ſouffrir. Elle voulut que le demon fuſt comme de nouveau confondu, en faiſant paroiſtre à tout le monde le champ où le Fils de Dieu avoit remporté ſur luy une ſi glorieuſe victoire, & elle ſe reſolut de tirer comme des entrailles de la terre, cét inſtrument de noſtre ſalut. Sur le rapport de quelques perſonnes du païs, qui ſçavoient que la tradition leur avoit pû apprendre ſur ce ſujet, on foüilla bien avant dans la terre, dans un certain lieu du Calvaire où les Juifs l'avoient enterrée, & où on trouva enfin ce bois de vie, mais il eſtoit avec les deux autres croix où furent attachez les voleurs qui ſouffrirent avec Jeſus-Chriſt. On laiſſe à juger la joye que ſentit alors cette ſainte Imperatrice, & qui des deux fut le plus puiſſant dans ſon cœur, ou cette joye d'avoir trouvé ce qu'elle cherchoit depuis ſi long-temps, ou le reſpect profond qu'elle avoit pour cette nouvelle découverte. Le ſouvenir de la chair ſainte qui avoit ſouffert, & qui eſtoit morte ſur ce bois qu'elle

voyoit de ses yeux, la tint comme dans une frayeur respectueuse. Et comme des trois croix que l'on voyoit confusément l'une avec l'autre, on ne découvroit pas encore qui estoit celle du Fils de Dieu ; car le titre que Pilate avoit fait écrire ne s'y trouvoit plus attaché. S. Paulin dit que cette vertueuse Princesse, pour s'assurer encore mieux laquelle de ces trois croix etoit celle du Fils de Dieu, fit apporter un corps qui estoit mort depuis peu ; & qu'ayant appliqué inutilement sur luy la premiere & la seconde de ces croix, il ressuscita aussitost qu'on l'eut approché de la troisiéme, & prouva ainsi au grand étonnement de tous, que c'estoit vraiment la Croix où estoit mort l'Auteur de la vie, & celuy qui s'appelle la Resurrection des hommes. Cela donc ayant esté verifié, l'Evêque de Jerusalem avec son Clergé, l'Imperatrice & tout le peuple, vint pour enlever ce tresor qui avoit esté si long-temps caché au monde. Dieu voulut honorer ce saint bois, & en confirmer en même temps la verité par beaucoup d'autres miracles qui consolerent extrêmement les fideles : Et il ne se peut croire combien de monde vint de toutes parts pour adorer ce bois sacré, & celuy qui avoit bien voulu s'y laisser attacher pour le salut du monde.

Sainte Helene n'en demeura pas là. Sa pieté devenant encore plus fervente. Elle voulut en même-temps que l'on cherchast les clouds qui avoient servi à attacher le Fils de Dieu, & le fer de la lance qui luy avoit ouvert le costé. Elle fut aussi heureuse en cette recherche que dans celle qu'elle avoit faite de la Croix, & elle envoya les sacrez clouds à son fils Constantin, qui receut ces

precieuses reliques avec toute sorte de respect & d'honneur. 3. MAY.

Vne partie du bois sacré fut envoyé à Rome & placé dans l'Eglise que l'on nomme sainte Croix en Jerusalem, & l'autre resta en depost entre les mains des personnes les plus graves du Clergé de Jerusalem, & l'Evéque de la Ville la montroit une fois tous les ans au jour du Vendredy Saint. Les Auteurs marquent ce miracle, que tout le monde prenant des morceaux de ce bois sacré, il ne diminuoit point, mais qu'il demeuroit toûjours en son entier. La Croix de nostre Sauveur se presta pour ainsi dire aux vœux & aux desirs de tant de personnes, suppleant par une multiplication miraculeuse, à ce que l'on coupoit d'elle. Ce fut un grand sujet de confusion alors, comme remarquent les saints Peres, & aux demons, & aux Juifs, & aux idolatres, lorsqu'aprés avoir fait tant d'efforts pour détruire la memoire de Jesus-Christ, & pour deshonorer son saint nom, ils virent au contraire que les instrumens dont ils s'étoient servis pour le couvrir de confusion, estoient devenus sa plus grande gloire.

REFLEXION.

NOus devons nous autres, considerer ce saint bois avec une foy pleine de respect, & ne pas nous accoustumer à voir ny à respecter lâchement ce qui doit nous estre une exhortation si vive à la penitence. La Croix & les souffrances de Jesus-Christ doivent estre un objet d'adoration à tous les Chrestiens, qui sçavent que c'est par la

Croix qu'ils ont esté rachetez. Les plus grands Saints, comme saint Paul, ont declaré qu'ils vouloient terminer toute leur science à la science de la Croix. Leur plus sublime Philosophie a esté de connoistre Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié. Mais en pensant à la Croix, ils l'ont aimée. Cette veuë a esté accompagnée d'une grace & d'une onction sainte qui leur a fait non-seulement honorer, mais même imiter les souffrances de Jesus-Christ. Car saint Bernard remarque fort bien, que pour honorer chrestiennement la Croix du Fils de Dieu, il faut la considerer non par une veuë & une reflexion humaine, mais par l'œil de la foy & par la lumiere de son saint Esprit. Jesus-Christ meurt, dit ce Saint, & il merite par là d'estre aimé. Le saint Esprit nous est donné, & il fait que nous l'aimons. Jesus-Christ est par luy-méme digne d'étre aimé; & cependant nous ne l'aimerons point que par le don de son Esprit. Quelle confusion à une ame de voir avec des yeux ingrats, un Dieu mourant pour elle sur une Croix! Et neanmoins l'homme tombera tres-aisément dans cette ingratitude, s'il n'est touché par le saint Esprit. Efforçons-nous d'aimer de la sorte la Croix du Sauveur. Voyons-la avec des yeux pleins d'amour & de reconnoissance. Prions Dieu en ce jour auquel il a découvert ce tresor au monde, qu'il le dévoile à nostre cœur, & qu'il luy montre cette Croix auguste, qui luy a peut-estre jusqu'icy esté assez inconnuë, & ne vivons pas comme si Jesus-Christ n'avoit point été crucifié pour nous, & comme si sa Croix ne nous devoit pas paroistre à son jugement pour confondre tous ceux qui n'en auront pas esté les adorateurs, & qui ne l'auront pas tres-sincerement aimée.



MARTYROLOGE.

A Ostie sur l'embouchûre du Tybre, mourut sainte Monique mere de S. Augustin: qui a écrit sa vie au livre neuviéme de ses Confessions. Aux mines de Phennes en Palestine, saint Sylvain Evesque de Gaze, fut martyrisé avec plusieurs de son Clergé, du temps de l'Empereur Diocletié. Au mesme lieu trente-neuf martyrs Condamnez à tirer les mines, aprés avoir esté tenaillez, & avoir enduré plusieurs autres tourmens, furent decapitez. A Hierusalem saint Cyriaque Evesque, estant allé visiter les saints lieux y fut tué, sous Iulien l'Apostat. En la marche d'Ancone en Italie, deceda saint Porphyre martyr. A Nicomedie sainte Antoinette martyre, ayant esté griévement tourmentée, penduë par un bras l'espace de trois jours, & puis tenuë deux ans en prison, par le commandement du President Priscillien, elle fut enfin bruslée pour la confession de la sainte Foy. En Autriche, saint Florien Martyr, fut du temps de l'Empereur Diocletien, jetté dans la riviere, avec une grosse pierre qu'on luy lia au col. En la ville de Tharse sainte Pelagie Vierge fut enfermée dans un bœuf d'airain tout ardent, du temps de l'Empereur Diocletien. A Cologne saint Paulin martyr. A Milan deceda saint Venerie Evesque & Confesseur. A Auxerre saint Curcomode Diacre. A Limoges saint Sadroc Evesque dudit lieu.

SAINTE MONIQUE VEUVE

4. Siecle.

Cecy est tiré des confessions de saint Augustin.

IL faut que ce soit saint Augustin luy-mesme qui fasse l'abregé de la vie de sa sainte mere que l'Eglise honore aujourd'huy; puisque tout ce que

l'on en pourroit dire, n'égaleroit point ce que ce cher fils de ses vœux, en dit dans ses Confessions. Ce saint Docteur témoigne que lors qu'elle estoit dans ses plus tendres années, elle fut élevée dans toute sorte d'honnesteté; mais que la pieté qu'elle y sentit pour Dieu, fut plustost l'effet de la grace de Dieu qui la prevenoit, que de la grande application, ou des prieres de ses parens, qui avoient plus de soin de l'élever dans l'obeïssance qu'elle leur devoit, que dans celle qu'elle devoit encore plus à Dieu mesme. Quand le temps de la marier fut venu, elle éprouva encore en ce poinct une grande indifference de ses parens, qui ne firent pas de grandes recherches de l'humeur de celuy qu'ils luy donnoient pour mary. Car il paroist qu'il estoit extrémement emporté, & que si sainte Monique n'eut eu autant de sagesse qu'elle en avoit, elle auroit souvent senti les effets & porté les marques de sa colere.

Mais cette jeune femme qui aimoit à se soûmettre à Dieu, & qui vouloit respecter son authorité dans son mari, voulant luy obeïr comme à un Maistre que Dieu luy avoit donné. Et comme elle ne pouvoit pas, quelque respect qu'elle voulust avoir pour luy, se dissimuler ses deffauts, parce qu'ils n'estoient que trop visibles, elle se contenta d'en gemir devant Dieu, & de travailler à sa conversion.

Ses prieres donc ne tendoient qu'à cela, & comme elle voyoit que les paroles eussent esté fort inutiles, elle ne luy parloit que par ses actions, par la gravité de sa conduite, par sa modestie exterieure, & par la sainteté de ses mœurs. De sorte que quelque emporté qu'il fust, voyant

neanmoins tous les jours devant ses yeux une si belle vie, & une si grande uniformité de vertu, il ne pust qu'avoir du respect pour sainte Monique, & il fut comme malgré luy & malgré cette fierté furieuse qui dominoit en luy, obligé d'aimer avec tendresse, & en mesme temps avec reverence, une personne qui estoit si accomplie. 4. May.

Ce fut beaucoup à cette humeur si farouche de garder ces mesures d'honnesteté avec sa femme: mais il n'alla pas plus loin, car il ne rompit pas de fâcheux commerces qu'il avoit avec d'autres personnes, par lesquels il blessoit la sainteté & la foy de leur mariage. Sainte Monique pouvoit bien ne pas ignorer ces dereglemens; elle pouvoit bien en sentir de la douleur, & une douleur qui estoit tres-juste : mais elle fut moderée dans cet outrage mesme; où il semble qu'il seroit permis de perdre la moderation. Ainsi elle n'eut que de la douceur pour un mary si infidelle, & elle ne luy fit jamais le moindre reproche de sa vie si scandaleuse. Elle avoit déja apris de Dieu ce que son fils saint Augustin a depuis si bien apris à l'Eglise, que c'estoit de Dieu qu'il falloit tout attendre : Que lorsqu'il ne parloit pas au dedans, c'estoit en vain que l'homme parloit au dehors; & qu'ainsi elle feroit mieux d'attendre que Dieu le retirast de ses vices, & de le prier avec ferveur d'avancer au plustost le temps auquel il avoit resolu de luy faire cette grace.

On ne pouvoit pas traitter plus sagement une humeur si prompte & si difficile. Comme ses brusqueries luy estoient familieres & toutes naturelles, sainte Monique y estoit toute accoustumée; & une longue experience luy avoit fait

comprendre avec combien de verité l'Écritu re dit que la parole douce rompt la colere ; mais qu'une réponse aigre l'enflamme encore davantage. Ainsi lorsqu'elle le voyoit dans son feu, elle le laissoit doucement esteindre ; elle ne l'irritoit point par aucune parole ou par aucun geste. Elle cedoit adroitement à sa violence sans luy resister. Mais lors qu'enfin elle le voyoit revenu à luy, & capable découter ses raisons, elle luy parloit avec tant de sagesse, qu'il rougissoit luy-mesme de son emportement passé, & faisoit toûjours resolution, quoy que souvent inutilement, de n'y plus tomber.

Cette sainte femme portant une si penible croix chez elle avec une moderation si Chrestienne, elle tâchoit de répandre ensuite sur d'autres Dames de sa connoissance, cette douceur dont son cœur estoit rempli. Elle souhaitta de tout son cœur que son exemple leur servist pour adoucir leurs peines, ausquelles sa tendresse naturelle la rendoit extrémement sensible, & pour leur apprendre les moyens d'y apporter les remedes. Lorsque les devoirs de la civilité & de la bienseance l'obligeoient de se trouver parmi elles, elle n'abusoit pas du temps de ces visites pour l'employer en des entretiens remplis de plaintes & d'aigreur contre des maris. Cette sagesse qui luy estoit si ordinaire, luy faisoit ménager mieux ces momens. Elle cherchoit à apporter un veritable soulagement à des personnes affligées ; & quoy qu'elle eut le cœur percé de douleur en voyant sur leurs visages mesmes, des marques honteuses des brutalitez de leurs maris, qui ne faisoient que trop voir combien les plaintes qu'el-

les luy en faisoient estoient justes, elle tâchoit neanmoins que le remede qu'elle y vouloit 4. MAY. apporter, dependist plustost de leur moderation propre, que de celle de leurs maris, ausquels il étoit plus difficile de remedier. Elle s'insinuoit doucement dans leur esprit par les témoignages qu'elle leur donnoit de sa compassion : Mais elle ne faisoit pas difficulté de leur dire, que ce n'estoit pas tant leurs maris qu'elles devoient accuser de ces blesseures qu'elles luy montroient, qu'elles-mesmes & le déreglement de leurs langues, & que si elles sçavoient se taire à propos, elles se délivreroient bien-tost de toutes ces peines. Qu'enfin elles devoient considerer que leur partage estoit la soûmission & l'obeïssance, & qu'en s'engageant dans le mariage, elles devoient avoir pensé à la pesanteur du joug auquel elles s'engageoient.

Ces avertissemens si sages faisoient d'autant plus d'impression sur ces Dames, que l'exemple de celle qui les leur donnoit, parloit encore bien plus sur ce sujet que sa bouche. Car on n'ignoroit pas dans la Ville de quelle humeur estoit son mary, & il avoit assez fait connoistre à tout le monde jusques à quel point alloit son emportement. Cependant comme il estoit inoüy que Patrice, qui estoit le nom de son mary, eut jamais frappé sa femme, on estoit contraint d'avoüer qu'il n'y avoit qu'une grande conduite qui avoit pû parer ces coups, & qu'il falloit absolument que ce fust la douceur de la femme qui calmoit tous les orages que son mary excitoit.

Elle gagna aussi de telle sorte l'esprit de sa belle-mere, que les faux rapports de quelques ser-

vantes avoient furieusement aigri contr'elle, qu'elle découvrit d'elle-même à son mary la malice de ces personnes qui ne cherchoient qu'à troubler leur union ; & qu'elle le pria de les chastier, Ainsi n'y en ayant plus une seule dans la maison qui osast seulement penser à rien dire, elles vécurent toûjours depuis dans une parfaite intelligence.

Dieu fit aussi la grace à cette admirable femme, que toutes les femmes Chrestiennes doivent regarder comme leur modele, de travailler solidement à mettre la paix entre ceux qui estoient mal ensemble, & encore qu'elle entendist de part & d'autre les plaintes qu'elles luy faisoient, elle ne rapportoit neanmoins jamais rien de l'une à l'autre, que ce qui pouvoit les reconcilier & les remettre bien ensemble. Cela pourroit passer pour une vertu fort commune, si l'on n'éprouvoit tous les jours & avec beaucoup de douleur, que par une contagion qui n'est que trop repandue dans le monde, il y a un nombre infini de personnes qui font continuellement le contraire. Enfin la sage conduite dont cette admirable femme usa envers son mari, fut si puissante qu'elle le gagna tout à Dieu. Il devint chaste en devenant Chrestien un peu avant sa mort ; & il ne luy donna plus sujet lors qu'il eut embrasé la foy, de pleurer encore ses infidelitez & ses desordres.

Sainte Monique gouverna ainsi sa famille avec une tres-grande pieté. Elle éleva ses enfans avec un tel soin, qu'il estoit aisé de voir qu'elle les enfantoit de nouveau, autant de fois qu'elle voyoit qu'ils s'éloignoient de Dieu, à qui seul elle souhaittoit qu'ils fussent. Et enfin quelque temps

avant sa mort, lorsque saint Augustin se fut converty, & qu'il vivoit avec quelques amis aprés avoir receu le baptesme à Milan, dans l'union d'une charité Chrestienne, dont Dieu mesme estoit le lien; sainte Monique transportée de joye, estoit vrayment comme la servante de tous ces serviteurs de Dieu qui s'estoient retirez avec saint Augustin; elle avoit autant de soin d'eux tous que s'ils eussent esté ses enfans, & elle leur estoit autant soumise, que si chacun d'eux eut esté son pere. 4. MAY.

Peu de jours avant sa mort, qui fut à Ostie, lorsqu'elle vouloit s'en retourner en Afrique, saint Augustin se trouvant seul avec elle, ils s'entretinrent de telle sorte de l'autre vie, qu'ils croyoient déja la gouster, & elle luy dit ensuite de cette conference: Je vous avoüe, mon fils, que pour ce qui me regarde, il n'y a plus rien en ce monde qui soit capable de m'y retenir. Je ne sçay plus ce que j'y fais, ny pourquoy j'y demeure, puisque je n'ay plus rien à y esperer. Car je veux bien vous declarer que la seule chose qui me faisoit encore desirer de vivre, estoit le desir ardent que j'avois de vous voir bon Chrestien & bon Catholique avant ma mort, Dieu m'a fait en cela plus de grace mesme que je ne luy en demandois. Que fais-je donc encore au monde? Cinq jours aprés, cette sainte femme tomba malade d'une fiévre dont elle mourut.

REFLEXION.

COmme donc nous voyons par la propre confeſſion de cette Sainte, qu'elle n'eſtoit au monde que pour eſtre l'inſtrument de la Converſion de ſaint Auguſtin ſon Fils, & qu'elle eſt morte auſsi-toſt aprés;nous ne craignons pas de dire que la plus grande gloire, & le plus grand miracle de cette ſainte femme,eſt la ſanctification de ſon fils. Car encore qu'elle ait accompli auſsi parfaitement que nous l'avons veu, tout ce qu'elle devoit à un mari tres-fâcheux ce qu'elle a fait neanmoins pour un fils,& pour un fils qui eſtoit dereglé , paſse de beaucoup tout le reſte. Elle n'a pas crû le pouvoir bien ramener à Dieu ſi elle n'eſtoit toûjours avec luy.Elle l'a ſuivy par terre & par mer dans le deſſein de le convertir ; quand par la tromperie de ſon fils elle eſt demeurée ſeparée de luy, elle a perſiſté dans la meſme reſolution, & a paſſé les mers toute ſeule, pour aller chercher une brebi qui s'égaroit,& qui ne vouloit pas qu'on la cherchaſt. Elle a joint à ſes voyages des prieres continuelles, & à ces prieres particulieres , l'interceſſion des Preſtres pour leur recommander ſon fils ; & à toutes ces choſes, ſes gemiſſemens & ſes penitences continuelles devant les Autels où elle aſſiſtoit jour & nuit. Outre que cet exemple apprend aux Paſteurs de l'Egliſe le ſoin avec lequel ils doivent chercher les ames dont ils ſont chargez , les meres Chreſtiennes ne pouvant voir dans un plus bel exemple l'obligation qu'elles ont de bien élever leurs enfans, & les grands fruits qui peuvent nai-

ſtre pour l'Egliſe de cette education ſainte. Mais tout le monde en general doit apprendre de cette ſainte Veuve, à ſe reſſerrer dans l'œuvre où Dieu l'applique, comme ſainte Monique s'eſt reſſerrée dans le ſoin qu'elle avoit de ſon fils. Dieu ne demandera compte à chaque ame, que de l'œuvre ou de l'eſtat où il l'aura engagée. Tout le reſte que l'on aura fait par ſoy-meſme & par ſa propre volonté, quelque beau qu'il ſoit ne ſera compté pour rien. Nous ne ſommes que les ſerviteurs de Dieu, & il n'appartient point aux ſerviteurs à rien faire dans la maiſon que par la volonté de leur maiſtre. Heureux celuy qui ſçait bien diſcerner ce que Dieu demande de luy, & qui le voyant clairement, ne s'épargne en rien dans la ſuite, non plus que ſainte Monique, pour ſe bien acquitter de la charge qu'il a receuë. 4. May.

MARTYROLOGE.

A Rome ſainte Creſcentiene Martyre, Là meſme ſaint Sylvain martyr. A Alexandrie ſaint Euthemie Diacre mourut en priſon. A Saloniqui les Saints Martyrs Irenée, Pelerin & Irene, furent bruſlez. A Auxerre ſaint Jovinien Lecteur. En Sicile ſaint Ange Preſtre de l'Ordre des Carmes, qui fut tué par les heretiques pour la défence de la Foy. A Hieruſalem ſaint Maxime Eveſque & Confeſſeur, auquel Maximin Empereur fit crever un œil & bruſler un pied avec des fers rouges, puis le condamna aux mines. A Edeſſe en Syrie deceda ſaint Euloge Eveſque & Confeſſeur. A Arles en Provence ſaint Hilaire Eveſque renommé pour ſa grande doctrine & ſa ſainteté. A Vienne ſaint Nicete Eveſque & Confeſſeur. A Bologne ſaint Theodore Eveſque, homme de grand merite. A meſme jour ſaint Sacerdos Eveſque. Item à Milan ſaint Geronce Eveſque, 5. May.

Là mesme ont fait memoire de la couversion de saint Augustin Evesque & Docteur de la sainte Eglise, baptizé ce mesme jour par saint Ambroise Evesque dudit lieu.

LA CONVERSION DE S. AUGUSTIN.

4. Siecle.

Cecy est tiré des Confessions de saint Augustin.

5. MAY. C'Est continuer la feste de sainte Monique que l'on honoroit hier, que de celebrer aujourd'huy la Conversion de saint Augustin son Fils, à laquelle elle a eu tant de part. Cette Conversion a paru si importante à l'Eglise, qu'elle en a voulu faire une feste separée comme de celle de saint Paul. Il faut adorer les secrets ressorts de la Providence de Dieu, qui avoit differé si long-temps cette satisfaction à saint Augustin & à sa sainte Mere, & à toute l'Eglise. Tout ce que ce saint avoit eu jusques-là de connoissance, tout ce que sainte Monique avoit versé de larmes, tout ce que saint Ambroise & d'autres avoient offert à Dieu de prieres, avoit paru inutile, & Dieu sembloit sourd à tant de voix qui crioient sans cesse vers luy. Son grand esprit n'avoit paru jusques-là qu'un grand empeschement à sa conversion, & toutes les exhortations de saint Ambroise, sembloient n'attirer sur luy qu'une plus grande condamnation. Ainsi on ne vit guere de plus grand exemple qui montrast mieux que si Dieu n'agit, en vain l'homme se tourmente ; & que c'est sa grace invisible qui fait tout dans les cœurs au moment qu'il a marqué, & que nul homme ne peut prevenir.

Que toute l'Eglise se réjoüisse donc en ce jour qui luy a esté comme une source de graces, & que tous ceux qui aiment l'Eglise, rendent grace à Dieu du present qu'il luy a fait en ce jour. Qu'ils prennent plaisir à voir ce Saint renversé par terre dans ce moment, comme saint Paul l'avoit esté auparavant par un bien plus puissant effort de la grace, & qu'ils voyent avec admiration que Dieu descend en quelque sorte du Ciel pour convertir saint Augustin, comme il en estoit descendu pour convertir saint Paul, & qu'il luy fit entendre sa voix comme il avoit fait entendre la sienne à son Apostre. On compare d'autant plus ces deux conversions, qu'il semble que celle de saint Paul a contribué à celle de saint Augustin, puisque saint Augustin a esté converti par les paroles de saint Paul, à la lecture duquel cette voix miraculeuse qu'il entendit le renvoya, comme la voix que saint Paul entendit le renvoya à Ananie. 5. MAY.

Il ne faut que lire ce que ce Saint écrit luy-même du moment de sa conversion, pour nous apprendre quelle doit estre la nostre, lorsque Dieu nous fait la grace de nous toucher. On y voit retracé presque ce que sainte Magdelaine avoit fait paroistre dans ce moment que Dieu la toucha. On voit en ce grand Saint comme dans elle, le silence, la componction du cœur & les larmes. On y voit un entier renouvellement qui sans paroles & sans discours produit les vrais fruits de la penitence, & qui est uniforme dans toute la suite de la vie, qui n'a esté depuis ce moment dans saint Augustin qu'un enchaisnement continuel de vertus, & un accroissement de l'amour de Dieu. Mais il faut l'entendre

luy-mesme nous rapporter comment les choses se passerent en cet heureux jour.

Lorsque sa sainte Mere avoit déja souffert pour luy de tres-grand travaux, fait de longs voyages, car elle estoit venuë d'Afrique aprés luy le trouver à Milan où il estoit Professeur d'éloquence ; aprés qu'elle eut versé beaucoup de larmes, offert beaucoup de prieres, enfin le moment estant venu auquel Dieu vouloit exaucer sa servante, & ce jour si souhaitté de sainte Monique, & si apprehendé, si on le peut dire, de saint Augustin, estant arrivé, Dieu permit qu'estant avec ses amis, ils tomberent sur une lecture sainte de la vie de saint Antoine composée par saint Athanase. Cette lecture, dit ce Saint, excita un si violent combat en luy-mesme, que n'ayant pas l'esprit moins agité ny moins troublé que le visage, il se tourna vers Alipe & s'écria : Helas ! que faisons-nous donc ? Les ignorans ravissent le Ciel, comme nous le voyons dans cette lecture, & nous autres avec nostre froide science, nous demeurons plongez dans la chair & dans le sang comme les bestes ? Alipe cependant demeuroit dans un silence triste, estant frappé d'étonnement, & regardant son amy Augustin sans luy rien dire,

Il y avoit dans le logis où ils estoient alors, un jardin où saint Augustin tout agité de pensées qui le déchiroient, alla pour n'estre interrompu de personne. Il avoüe qu'il y estoit comme dans une veritable agonie, mais une agonie qui le devoit faire passer à la vie & non à la mort. Alipe qui ne pouvoit laisser saint Augustin seul en cet estat, l'y avoit suivy. Ils s'assirent dans un lieu éloigné de la maison. Aussi-tost saint Augustin

gustin se sentit troublé comme d'une violente 5. MAY.
indignation contre luy-même, de ce qu'il n'étoit pas à Dieu, & qu'il ne se soumettoit pas à ce qu'il desiroit de luy. Ce combat se passoit interieurement dans son cœur, & Alipe qui se tenoit toûjour prés de son amy, attendoit avec beaucoup d'impatince & sans dire mot, quelle seroit la fin de toutes ces agitations.

Ce Saint sentit ensuite s'élever en lui-mesme comme une grande tempête, & cette tempête fut suivie d'une telle pluye de larmes, que pour les verser à son aise & pour pousser les gemissemens dont elle estoit accompagnée, il se leva de ce lieu & se separa d'Alipe qui y demeura toûjours. Saint Augustin se coucha par terre sous un figuier, & dit à Dieu avec des transports violens. Mon Dieu, jusqu'à quand? jusqu'à quand, ô mon Dieu! Serez-vous encore long-temps en colere contre moy? Remettray-je toûjours au lendemain? Pourquoy differer si long-temps à me convertir? Pourquoy ne le pas faire tout à cette heure?

Lorsqu'il parloit de la sorte, il entendit sortir d'une maison qui estoit proche, une voix comme d'un jeune homme, ou d'une jeune fille qui repetoit plusieurs fois & comme en chantant: *Prenez & lisez: Prenez & lisez.* Ce Saint changea aussitost de visage, & commança à penser en lui même si ce pouvoit estre la voix de quelque enfant & si les enfans avoient coustume de jouër à quelque jeu où ils recitassent cette parole. Ils suspendit donc le cours de ses larmes & se leva sans pouvoit s'imaginer autre chose, sinon que Dieu luy commandoit apparemment d'ouvrir saint Paul, & d'y lire le premier endroit qui se présenteroit à l'ou-

verture. Il retourna donc promptement au lieu où Alipe estoit demeuré assis, parce qu'il y avoit laissé un livre des Epistres de saint Paul. Il le prit, il l'ouvrit, & dés-le premier endroit qu'il y vit, il lut tout bas ces paroles : *Ne vivez pas dans les festins & dans l'yvrognerie, dans les impudicitez ny dans les débauches, mais revestez-vous de Jesus-Christ.*

Il n'en voulut pas lire d'avantage, & en effet il n'estoit pas besoin de le faire, puisqu'il n'eut pas plutost leu ce peu de mots ; qu'il se répandit en son cœur comme une lumiere qui le mit dans un grand calme. Ayant ensuite marqué cet endroit par quelque marque, il le ferma, avec un visage tranquille, il fit sçavoir à Alipe ce qui lui venoit d'arriver. Alipe desira voir ce qu'il avoit leu, & voyant la suite de ce passage, il trouva : *Assistez celuy qui est foible dans la foy.* Il prit ces paroles pour luy, & il le declara aussi-tost.

De là saint Augustin & Alipe allerent trouver sainte Monique. Ils luy dirent ce qui venoit de leur arriver. Cette sainte femme s'én réjoüit, & loüa avec des transports de joye la misericorde de Dieu, qui prend plaisir à surpasser par la profusion de ses graces nos demandes, nos desirs & nos pensées. Elle vit avec joye que Dieu luy avoit plus donné qu'elle n'avoit coustume de luy demander par ses gemissemens & par ses larmes, puisqu'il avoit converty son fils d'une telle sorte, qu'il ne pensoit plus à se marier, & qu'il renonçoit pour jamais aux esperances du monde. Ainsi ses pleurs furent changées en une joye beaucoup plus grande qu'elle n'avoit osé desirer. C'est ainsi que saint Augustin raconte luy-même le miracle qui se fit

en ce jour, que toute la suite des siecles n'oubliera jamais. Saint Ambroise qui estoit pour lors sur le siege de l'Eglise de Milan, & qui faisoit grand cas d'Augustin, en ayant esté averty par Monique, prit grande part à cette conversion miraculeuse, & il eut la joye quelque temps aprés de baptiser ce saint Neophyte. 5. May,

Il n'y a point de Chrestien qui sçachant combien saint Augustin a servi l'Eglise, ne se croye obligé, comme estant enfant de cette divine mere de rendre aujourd'huy graces à Dieu de ce changement qui eut de si heureuses suites. On peut dire que ce fut un des plus grands miracles qui ayent jamais esté fait dans l'Eglise, & qui peut estre comparé, comme nous avons déja dit, à celuy que saint Estienne fit par sa priere en convertissant saint Paul.

SAINT HILAIRE EVESQUE d'Arles.

5. Siecle.

Cette vie a esté écrite par saint Honoré Evesque de Marseille.

NOus avons encor un grand exemple dans un Saint que l'Eglise honore en ce jour. C'est saint Hilaire Evêque d'Arles, le fruit des prieres de saint Honorat Evesque de la mesme Ville, qui estoit son ami intime, comme nous l'avons fait voir dans sa vie le 16. de Janvier. C'est un autre saint Honorat Evesque de Marseille, qui nous a écrit cette vie, & qui estoit luy-mesme un des disciples

de nôtre saint Hilaire. Il estoit de condition, & possedoit tout ce qui peut rendre le monde agreable à un jeune homme, qui luy-mesme estoit agreable au monde. La vivacité de son esprit, & son eloquence estoient admirables. Aussi s'estoit-il nourri long-temps de la science des Auteurs les plus solides, & il a assez paru dans la suite par ses ouvrages, dequoy il avoit occupé les années de sa jeunesse, lorsque Dieu luy fit la grace de sacrifier à ses interests, & aux interests de son Eglise, des avantages que les autres ne sacrifient qu'à leur avarice ou à leur ambition: ce qui le rendant maistre de son cœur, il luy fit connoître que toute la vraye beauté consistoit dans l'amour de la bassesse, que la sagesse solide consistoit dans le mepris du monde, que la vraye justice étoit d'aimer son Createur, que la prudence Chrêtienne estoit de bien mortifier sa chair & que la prudence qui est le plus à desirer est de faire tout ce qu'il faut pour s'acquerir les biens eternels.

Ainsi on ne doit presque commencer la vie de saint Hilaire d'Arles, qu'au moment que saint Honorat son ami le vint trouver pour tâcher de le convertir à Dieu; & que quittant son petit troupeau de Lerins, il vint chercher cette brebi qui devoit un jour être un si grand Pasteur de l'Eglise.

Hilaire se trouva assez surpris d'apprendre le sujet du voyage de S. Honorat, & ne donna pas aisément entrée dans son cœur à ses persuasions. Une foule de pensées toutes contraires se presenterent aussi-tôt à luy. L'amour du monde, l'estime qu'il y avoit acquise, le plaisir innocent qu'il y goûtoit, tant d'autres considerations semblables le

revolterent contre cette proposition. Ce que ce 5. MAY.
saint homme remarquant, il luy dit : Vous sçavez "
jusques à quel point je vous aime. Je n'en veux "
point d'autre preuve que céla seul que vous me "
voyez icy. Car vous voyez qu'aprés avoir fuy ce "
lieu-cy pendant tant d'années, je n'y puis estre "
venu à l'âge où je suis, cassé de veillesse com- "
me vous me voyez, qu'avec beaucoup de repu- "
gnance. Mais vostre salut me fait passer par dessus "
toute autre consideration. Pourquoy donc vous "
éloignez-vous si fort de ce que je vous dis ? Ne "
demeurez-vous pas d'accord que c'est au Ciel que "
je vous exhorte de penser plûtôt qu'à la terre, & "
que ce sont des biens & des plaisirs sans fin que "
je desire vous procurer, plutôt que d'autres qui "
vous échaperont si viste ? J'espere que vous au- "
rez l'esprit trop solide pour ne pas faire le discer- "
nement de ces choses, & que par une sainte am- "
bition vous mepriserez tout ce que vous pouvez "
vous promettre de plus élevé dans le monde. "

Hilaire demeuroit ferme neanmoins, & bien loin de se rendre aux raisons de saint Honorat, il les combattit avec tant d'éloquence, que ce saint voyant l'inutilité des paroles pour remporter la victoire qu'il desiroit, & qu'il falloit avoir recours à quelque chose de plus fort, il laissa là les raisons persuasives & insinuantes ; & il eut recours à de ferventes prieres qui emportassent un consentement que cet ami dédaignoit de luy donner. Il se tint donc tout prosterné devant Dieu afin de relever son ami; & il répandit des torrens de larmes afin de luy en épargner d'éternelles.

Quelque temps aprés Hilaire commença à sentir quelques combats au dedans de luy-mesme,

Un moment il vouloit se convertir, le moment d'aprés il ne le vouloit plus. Dieu d'un costé l'invitoit, de l'autre le monde le tenoit encore. Il se parloit, il s'interrogeoit luy-mesme. Jusques-icy, se disoit-il, j'ay pesé avec tant de soin dans des affaires purement civiles, le pour & le contre : I'ay appliqué tout mon esprit à démesler le vray d'avec le faux, ce qui estoit juste d'avec ce qui ne l'estoit pas : & lorsqu'il s'est trouvé des occasions de persuader quelque chose, j'ay discerné si clairement ce qui estoit avantageux d'avec ce qui estoit nuisible : & dans l'affaire de mon salut mesme, je n'apporte pas les mesmes precautions ? Si j'estois assez malheureux pour m'y tromper, quelle ressource me resteroit-il ? Et comme nous honorons aujourd'huy la conversion de saint Augustin, nous » pouvons aussi marquer celle-cy par les mesmes » paroles dont saint Hilaire mesme l'exprime : j'he» sitois, dit-il, je deliberois, & lorsque la bonté de » Dieu me pressoit de venir à luy, le monde avec » tous ses plaisirs s'y opposoit aussi-tost. Mon esprit » estoit combatu entre ce que m'avoit dit mon amy » Honorat, & entre ce que je lui avois repondu. » je pesois d'un costé ce que je laissois, de l'autre ce » que j'embrassois; d'une part ce qu'il falloit cher» cher, de l'autre ce qu'il falloit fuir. Combien de » fois dis-je, en moy-mesme ? Ie ne le veux pas, & » aussi-tost aprés : Ie le vœux ? Ces volontez si dif» ferentes se succedoient les unes aux autres presque » dans un moment.

» Ainsi la grace de Dieu s'estant renduë victorieuse de son cœur, & ayant rompu toutes ses resistances par un plaisir ineffable, il revint trouver saint Honorat qu'il ne regardoit plus tant comme

ſon ami que comme ſon Paſteur & ſon Pere, & d'un viſage gay, d'un eſprit tranquille, il luy témoigna par une joye infinie qui éclattoit en tout ſon exterieur, qu'il ſe rendoit, & que dés ce moment il ſe donnoit à Dieu, ſans vouloir dans la ſuite ſeulement penſer au monde. Tout ce qu'il y a de plus charmant luy devint tout d'un coup inſupportable. Il donna ſur l'heure tous ſes biens aux pauvres. La ſolitude devint ſon ſouhait le plus ardent, & il eut plus de joye à ſe retirer ainſi pauvre & denué de tout, que les avares n'en ont dans leurs plus grandes richeſſes. Ainſi ſuivant ſaint Honorat ſon ami comme une guide fidele, il entra dans le Monaſtere de Lerins comme dans un Paradis terreſtre. 5. MAY.

Je ne dis point maintenant ce qu'il fit dans ce ſaint deſert. Je ne dis point de quelle maniere cet eſprit de feu, cette ame noble & genereuſe voyoit avec une humble vigilance tout ce qu'il y avoit de remarquable dans chacun des Religieux pour l'imiter; avec quelle perſeverance il tâchoit de ſurpaſſer les veilles des uns, l'abſtinence des autres, & la douceur des autres. Je n'explique point avec quelle ardeur il y appliqua à la priere, quels torrens de larmes il y répandit, & combien ſainte fut la violence avec laquelle il tâcha de ravir le Royaume que Dieu nous promet. Il a fait aſſez voir dans l'Epiſcopat ce qu'il a fait étant Religieux: & toute une grande Ville a aſſez jugé ce qu'il avoit dû faire dans le ſecret de ſa ſolitude. Enfin il montra dans ce Monaſtere que lorſque les gens du monde & de condition ſont vrayment touchez de Dieu, ils font des merveilles dans leur converſion, & paſſent de beaucoup

les autres qui n'ont pas l'experience des maux du monde,& qui n'ont pas le plus ſouvent rien d'elevé dans l'eſprit. Il aimoit la ſolitude de telle ſorte, qu'encore qu'il eut crût de ſuivre ſaint Honorat lorſqu'il fut Eveſque, il ne peut neanmoins demeurer dans une vie ſi agitée & il retourna promptement dans ſa bien heureuſe retraitte avec bien plus d'ardeur qu'il n'y eſtoit venu d'abord.

Neanmoins Dieu retirant ſaint Honorat à lui, deux ans aprés, ce ſaint Eveſque manda ſaint Hilaire, qui y alla promptement. Il trouva ce Saint qu'il regardoit comme ſon pere, dans les dernieres extremitez. Et comme la foule de ceux qui venoient lui demander ſa benediction, le prioit de leur marquer qui ſeroit celui qui lui pourroit ſucceder; enfin la voix lui manquant, il marqua du doigt ſaint Hilaire. C'eſt pourquoy auſſi-toſt que l'ont eut rendu à ſaint Honorat les derniers devoirs, ſaint Hilaire s'échapa de tout le monde & ſe retira ſecrettement en ſon Monaſtere. Mais dés que l'on ſe fut apperçeu de ſa fuite, on courut aprés lui, on l'attrapa, & on l'amena à Arles. Ce ſaint nonobſtant tant de marques de la volonté de Dieu, ne pouvoit encore s'aſſurer, & craignant de rien entreprendre qui ne fuſt dans ſon ordre, il dit au peuple qui l'environnoit : vous avez beau faire : vous m'aſſiegerez tant qu'il vous plaira. Mais ſi Dieu ne me donne des marques indubitables de ſa volonté, je ne ſera point voſtre Eveſque. Ainſi Dieu ſe rendant à cette frayeur ſi ſainte & ſi reſpectueuſe de ſon ſerviteur, permit qu'un pigeon blanc deſcendit ſur ſa teſte, lorſqu'il étoit en chemin, & lui oſta ainſi tout le doute qui lui reſtoit. Car ce pigeon demeurant ſi opiniaſtrement

ſur luy, que malgré la timidité qui leur eſt natu- 5. May.
relle, ny tous les gens qui l'environnoient, ne le
purent effrayer & le contraindre de s'envoler. Il
reconnut lui-meſme par cette marque extraordinaire,
que Dieu approuvoit l'election que l'on faiſoit
de luy.

Lors donc qu'il eut eſté ſacré Eveſque, il ſe
rendit l'exemple de tout le monde, & particulierement
d'un Seminaire qu'il aſſembla, où il fit pratiquer
les vertus les plus auſteres que les Religieux
les plus fermes pratiquent dans leurs maiſons ſaintes.
Il executoit le premier ce qu'il ordonnoit aux
autres. Outre les travaux de ſa charge, & outre ſes
veilles continuelles, ſes jeuſnes exceſſifs, & ſes viſites
qu'il faiſoit à pied, il travailloit encore des
mains, afin de n'eſtre à charge à perſonne, & d'avoir
meſme dequoy donner aux autres. Il vendit
juſqu'aux Calices de ſon Egliſe pour le ſoulagement
des pauvres, dont il ſe conſideroit comme le
pere. Son humilité étoit merveilleuſe. Ayant oüy
dire que ſaint Capraiſe eſtoit malade à la mort, il
l'alla trouver, ſe jetta à ſes pieds, & le pria de ſe
ſouvenir de luy devant Dieu. Il témoigna les meſmes
ſentimens d'humilité à d'autres perſonnes de
pieté. Il n'avoit de la hauteur dans l'eſprit, que contre
les orguilleux qu'il domptoit par ſes paroles.

Il eut quelque démeſlé avec ſaint Leon Pape à
cauſe de l'Eveſque de Bezançon Celidonius, que
S. Hilaire avoit deposé, pretendant qu'il dependoit
de ſa metropole, nonobſtant qu'il en eut appellé à
Rome. Saint Hilaire fit ce voyage, quoy que tres-fatigué
& tres-caſſé, & il le fit à pied pendant
le plus cruel froid de l'Hyver. Il fit tout ce qu'il
put pour fléchir ſaint Leon, & comme cela dura

ſans pouvoir s'appaiſer facilement, Saint Honorat de Marſeille qui a fait cette vie, dit ſur ce ſujet : Je n'entreprends pas icy de prendre party contre de ſi ſaints hommes, principalement à cette heure que la mort les a réunis, & qu'ils joüiſſent enſemble de la paix du ciel. Tout ce que je puis dire, eſt que ſaint Hilaire faiſant d'un coſté tout ce que l'Eveſque le plus humble devoit faire pour fléchir S. Leon, on vit neanmois de l'autre qu'il avoit aſſez de courage pour ſe ſouſtenir contre les plus redoutables puiſſances, pour ne point craindre leurs menaces, pour ne point ceder à leur authorité, & pour reduire au ſilence tous ceux qui oſoient entreprēdre d'entrer en raiſonnement avec luy. On pourroit croire qu'il eſt cét Hilaire qui eut grande liaiſon d'amitié avec ſaint Auguſtin, dont il deffendit les eſcrits avec ſaint Proſper, contre pluſieurs qui y trouvoient à redire. Ce Saint ayant paſſé une longue vie dans tous les exercices de la charge paſtorale, en y joignant toutes les auſteritez de la vie la plus penitente, rendit enfin à Dieu ſa bien-heureuſe ame.

REFLEXION.

NOn ſeulement les Eveſques, mais auſſi les fideles & les particuliers de l'Egliſe, devroient imiter en ce ſaint homme l'amour extraordinaire qu'il a eut pour les pauvres. Il a eſté tel qu'il s'eſt ſoûmis à labourer la terre & à faire d'autres travaux de la campagne, afin de gagner dequoy ſoulager leur neceſſité. C'eſt ce que les Martyrologes relevent davantage en luy. Ils ont pris de Cen-

nade ces paroles que l'on y lit. *Saint Hilaire pousé de l'amour des pauvres, malgré sa foiblesse & sa grande naissance, a bien voulu se rabaisser iusqu'à labourer la terre & à faire des ouvrages tres-penibles.* PRO *reficiendis pauperibus etiam rusticationem contra vires suas homo genere clarus exercuit.* C'est un exemple qui doit toucher tout le monde, & particulierement ceux qui font quelquefois tant de dépence pour faire remuer les terres, & pour dresser de magnifiques jardins, employant à cela un argent qui seroit bien mieux destiné aux pauvres. Ils auroient une joye sans comparaison plus grande de cultiver ainsi ces plantes de Iesus-Christ & de les arroser de leurs aumônes, que de cultiver leurs parcs : & ils éprouveroient combien la parole d'un saint Evesque de ces derniers siecles est veritable : *Que le jardin d'un Chrestien, & encore plus d'un Evesque, est la sainte Bible*, où l'on apprend de toutes parts à aimer les pauvres, & à se retrancher tout ce que l'on peut, pour les tirer de la misere qui les presse.

5. MAY.

Barthel. des Matr.

MARTYROLOGE.

6. MAY.

A Rome saint Jean Apostre & Evangeliste qui par le commandement de l'Empereur Domitien, y ayant été conduit lié & garroté de la ville d'Ephese, fut par sentence du Senat, mené devant la porte Latine, & là plongé dans un tonneau d'huile boüillante, duquel il sortit plus net & plus fort qu'il n'y étoit entré. A Antioche endura le martyre saint Evode, lequel comme, écrit saint Ignace en l'Epistre aux habitans d'Antioche fut le premier Evesque dudit lieu, sacré par saint Pierre. En Afrique les saints Heliodore & Venuste avec soixante

que l'on euſt aucun reſpect pour ſa ſainteté. Mais Dieu arreſtant la violence naturelle du feu, fit que cette huile boüillante ne ſervit qu'à le rendre plus ſain & plus pur qu'il n'y eſtoit entré.

On ne peut donc ſe laſſer de conſiderer aujourd'huy des yeux de la foy ce ſaint homme allant à la mort, dont apparemment il ne ſe promettoit pas cette délivrance miraculeuſe. La rigueur de ce tourment qu'on luy preparoit ne l'étonna point. Le deſir qui le brûloit continuellement, de prendre part à la croix de ſon maiſtre, luy fit ſouhaiter d'entrer promptement dans cette chaudiere, que Domitien plus cruel en cela que Neron meſme, luy avoit fait preparer. Il voulut accomplir à la lettre la promeſſe qu'il avoit faite au Sauveur de *boire ſon Calice*; & il ſe réjoüit que ce feu d'une maniere particuliere, où il ſemble que la cruauté eſtoit plus ingenieuſe, & la haine contre le nom de Jeſus-Chriſt plus eſtudiée. Il vit ſans s'ébranler les larmes de ſes diſciples qui s'affligeoient de ſa mort, & il n'avoit dans l'eſprit en perdant la vie, que l'Epouſe de ſon maiſtre dont il prevoyoit les maux dans la ſuite des ſiecles, & dont les ſouffrances lui eſtoient plus ſenſibles que les ſiennes.

On ne ſçauroit dire ſi lorſqu'il ſe vit dans cette chaudiere ſans que la chaleur de l'huile agiſt ſur luy, il en eut plus de joye que de douleur. Il n'y a que Dieu qui ſçache quels furent là-deſſus les ſentimens de ſon cœur. Car d'un coſté c'eſt une grande affliction à un homme qui brule de charité, & qui eſt tout enflamé du deſir de joüir bientoſt de Dieu, lorſqu'il ſe voit ſur le point de poſſeder ce qu'il ſouhaite, & qu'il croit ſon ſacrifice preſt d'eſtre conſommé, de ſe voir rejetté de

son esperance : mais c'est aussi de l'autre un grand sujet de consolation que de recevoir une protection si visible,& un secours si miraculeux contre la malice des hommes , & malgré la violence des puissances de la terre.

Ce Saint donc entra sans doute dans les sentimens de l'Eglise , & il fut comme elle transporté de joye lorsqu'il vit ce miracle. Il admira que Dieu semblast en quelque sorte se roidir contre la cruauté de Domitien , & que lorsqu'il s'opiniâtroit à perdre les serviteurs de Dieu d'une maniere si inhumaine , il sentit la vertu de Dieu qui dissipoit ses efforts ; & qui les rendoit inutiles. Si Tertulien dit que le corps de saint Jean sortit plus pur de cette chaudiere,on ne doit pas douter que son ame aussi n'en sortist plus ardente pour Dieu; , & que bien loin de s'élever à cause d'une protection si visible , il n'en devinst au contraire plus humble dans les actions de grace qu'il lui entendit. La jöye toute nouvelle avec laquelle l'Eglise le revit ensuite de ce grand miracle ne luy osta rien de cette solidité , & de cette humilité de son cœur ; & comme saint Pierre estant une fois délivré des mains d'Herode , sembloit ne souhaitter que d'y retomber pour offrir à Dieu ,un digne sacrifice d'actions de grace ; de mesme ce saint Apôtre estant si miraculeusement délivré des mains de Domitien , ne souhaittoit aparemment que de retomber encore une fois sous sa puissance , afin de participer réellement & avec toute la joye de son cœur:aux souffrances de son maistre , & de rendre comme luy son ame dans les tourmens. Mais disons maintenant un mot d'un autre Saint que nous honorons encore aujourd'huy.

SAINT EADBERT EVESQUE de Lindesfarne en Angleterre.

7. Siecle.

Cecy est tiré de saint Bede.

SAint Bede nous rapporte en plusieurs endroits de son histoire, ce que nous sçavons de ce saint Evesque. Aprés avoir passé toute sa jeunesse dans l'exercice des bonnes œuvres, il succeda enfin à un tres grand homme qui fut saint Cutbert Evesque de Lindesfarne, & il rassura par sa vigilance le troupeau de cette Eglise qui fut sur le point d'étre dissipé, s'il neut pas esté soustenu par les soins de ce vigilant Pasteur, Saint Bede remarque deux ou trois choses de ce Prélat, qui sont proprement l'ame d'un Pasteur Evangelique. La premiere est, qu'il avoit une admirable penetration dans l'Ecriture sainte. Comme pendant toute sa vie il en avoit fait ses delices, & qu'il s'occupoit continuellement de cette lecture; il avoit trouvé en foulliant ces tresors cachez , des richesses interieures qui se répandoient ensuite tres avantageusement sur les autres sans qu'il perdist rien de sa plenitude. Et il fit voir ainsi aux Evesques que cette dignité doit les trouver déja remplis de ces connoissances Divines,dont ils doivent s'étre nourris long-temps avant que d'entrer dans les fonctions de leur ministere.

La seconde chose que saint Bede remarque, est que ce Saint accompagnoit sa science d'une tres-grande vertu. Il n'estoit pas du nombre de ceux

comme le témoigne saint Bede. *Migravit ad Dominum impetrato ab eo munere quod diligentissimè petierat, ut non repentina morte, sed longa excoctus ægritudine transiret è corpore.* 6. MAY.

REFLEXION.

CE Saint sans doute estant pressé de ce desir qui luy faisoit demander à Dieu une mort qui ne fut pas surprenante, mais à laquelle il pust se preparer long-temps, comprenoit d'un costé quelle estoit la pureté de Dieu devant lequel on va paroistre en mourant; & à qui il craignoit de se presenter estant encore plein de tâches : Et il voyoit en mesme temps de l'autre quelle estoit la severité des peines du purgatoire, qu'il souhaittoit de prevenir par les douleurs d'une cuisante maladie. Ainsi sa foy ne se laissoit point abbattre de telle sorte par le mal present, qu'elle perdist de veuë d'autres maux, qui pour estre encore un peu éloignez n'en estoient pas moins à craindre. Si nous avions un peu de la foy de ce grand Saint, nous n'aurions pas tant d'empressement pour chercher du soulagement dans nos maladies, particulierement dans celles qui semblent nous devoir conduire au tombeau. Nous fuyons les douleurs alors, & ce Saint les desiroit. Nous prions Dieu qu'il nous en délivre, & ce Saint prioit Dieu qu'il luy en envoyast. La foiblesse donc que nous témoignons pour supporter nos maladies, est une marque de la foiblesse de nostre foy, qui n'est guere occupée apparemment des Jugemens de Dieu, & de la severité avec laquelle il punira ce que nous

n'aurons pas puni nous-mesmes. On peut dire que dans cet estat nostre ame est encore plus languissante que nostre corps, & que nostre penitence, dont l'ardeur se devroit renouveller dans ces derniers momens, est peut-estre du rang de ces penitences foibles, dont saint Augustin dit, qu'il est bien à craindre qu'elles ne meurent en mesme temps que le penitent.

MARTYROLOGE.

7. MAY. A Cracovie en Pologne saint Stanislas Evesque, massacré par ordre de l'impie Roy Boleslas. A Terracine en la Campagne d'Italie, se fait la feste de sainte Flavie Domitille vierge & martyre, laquelle estant fille de Flave Clement Consul, & ayant receu le saint voile de la main de saint Clement Pape, fut du temps de l'Empereur Domitien avec plusieurs autres, bannie en l'Isle Pontia où elle demeura long-temps, & puis estant menée à Terracine, comme par sa doctrine & miracles elle convertit une infinité de peuple à la Foy de Jesus-Christ, le Juge commanda qu'on mît le feu à la chambre où elle demeuroit avec deux autres vierges Euphrosyne & Theodore, leur donnant ce moyen d'accomplir glorieusement leur martyre. A mesme jour trépassa saint Iuvenal martyr. A Nicomedie les Saints Flave, Auguste & Augustin freres. Au mesme lieu saint Quadrat, lequel ayant esté par diverses fois repris pour estre tourmenté, eut enfin la teste tranchée. A Rome mourut saint Benoist Pape, lequel succedant à Leon second, fit beaucoup de saintes œuvres. A York en Angleterre saint Iean Evesque, renommé pour sa sainteté & ses miracles. A Pavie saint Pierre Eveque A Rome se fait la feste de la translation du corps de saint Estienne premier martyr, lequel du temps de Pelage Pape, fut apporté de Constantinople en l'Eglise de Saint Laurens hors des murailles de Rome, & mis dans le sepulchre du mesme Saint, où il est reveré avec grande devotion.

SAINT STANISLAS, EVESQUE de Cracovie & Martyr.

12. Siecle.

Cette vie a esté écrite par un Chanoine de la mesme Eglise de Cracovie, nommé Jean Longin, & elle est rapportée par Surius.

NOus honorons aujourd'huy la memoire d'un Evesque & d'un Martyr du douziéme siecle, dont nous sommes d'autant plus obligez de parler, que c'est à Paris mesme qu'il a commencé de concevoir ses premieres ferveurs, & de puiser ces lumieres qui l'ont fait paroistre ensuite avec tant d'éclat dans la Pologne. Ce Saint Polonois de nation, & de tres noble famille, eut encore cet avantage d'avoir un pere & une mere d'une eminente pieté, qui aprés avoir fait bastir des Eglises magnifiques, y alloient passer en prieres la plus grande partie de la nuit. Lorsqu'il commença à croistre, on eut un tres grand soin de ses mœurs & de ses Etudes, où pour se perfectionner il crût qu'il ne pouvoit choisir de meilleure Ecole que Paris, où il apprit en peu de temps à parler si bien François, que l'on doutoit s'il n'estoit pas de Paris mesme. Il eut soin dans cette Ville, où tant de jeunes gens apprennent autre chose que les sciences, de joindre la pieté à ses estudes, & de ne rien tirer de la contagion de ceux dont les mœurs n'estoient pas si pures que les siennes. Il évitoit tous les plaisirs, sçachant quelle porte ils ouvrent insensiblement au demon. Il fuyoit particulierement la compagnie des fem-

mes, & il conservoit ainsi une pureté angelique & dans l'ame & dans le corps. Il ne faut donc pas s'estonner si une si grande innocence & une vertu si rare, luy acquit l'estime & l'affection de tout ce qu'il y avoit d'habiles gens dans Paris, qui tous luy conseillerent & le presserent mesme de se faire passer Docteur. Mais luy craignant qu'il n'y eut quelque chose dans ce nom & dans ce titre qui luy inspirast de la vanité, & qui ruinast cette humilité si modeste qu'il regardoit comme son plus grand tresor, il refusa toûjours de le faire. Il eut une grande pente du côte de la Religion:mais Dieu qui le reservoit à d'autres combats, ne permit pas qu'il executast ce dessein. Ainsi aprés avoir passé sept ans à Paris, il retourna à Cracovie avec une ample Bibliotheque dont il faisoit toutes ses delices. Son Evesque nommé Lampert Zula, connoissant bien-tost son grand merite le fit Chanoine de son Eglise de Cracovie, & l'ordonna Prestre. Il devint l'exemple de toute la Ville, & joignant la vehemence de ses predications à tout ce que l'on voyoit d'édifiant dans sa vie, il convertit beaucoup de personnes à Dieu. Ce que l'Evesque de Cracovie ayant sceu, & voyant d'ailleurs qu'il estoit dêja cassé de vieillesse, il le voulut choisir pour son successeur. Mais il le refusa avec une fermeté qui parut mesme opiniastre, & montra bien qu'il aimoit beaucoup mieux demeurer toûjours dans un estat humble, que d'estre élevé sur le chandelier de l'Eglise.

Cependant lorsque Dieu eut disposé de ce bon Evesque, il ne pût s'empescher d'estre ordonné à sa place : & toute la Pologne luy témoigna pour cela tant d'instances, qu'il se rendit. Ce fut l'an 1071.

que le Pape Alexandre II. confirma cette élection 7.MAY.
aussi bien que Boleslaüs Roy de Pologne. Cette élevation ne servit qu'à l'humilier davantage. Estant obligé de veiller sur les autres, il commença à veiller encore plus sur luy-mesme. Il sçavoit ce que c'étoit que de vivre en Evesque, & ne se mesurant pas sur le relaschement des temps, il estoit persuadé qu'il falloit remonter jusqu'au temps des Apôtres, mener comme eux une vie Apostolique, & faire des choses qui passassent tout ce que font les Religieux les plus austeres. Ne seroit-il pas ridicule, disoit-il, de se glorifier d'estre les successeurs des Apostres, & de ne vouloir pas vivre comme les Apostres ? On aime leur dignité, & on ne veut pas imiter leur vie. Il se revestit donc d'un rude cilice qu'il porta jusqu'à la mort. Il affligea sa chair de toutes sortes de manieres. Il vouloit instruire son peuple plus par son exemple que par ses paroles, & il regardoit continuellement la vie du Sauveur comme le modele qu'il devoit suivre. Il avoit un amour merveilleux pour les pauvres, & pour tous les gens de bien. Il visitoit avec soin tout son Diocese luy-mesme une fois tous les ans, & y reformoit tout ce qu'il y trouvoit à corriger, tant dans les Seculiers que dans les Ecclesiastiques. Il ne pouvoit souffrir que ces derniers demeurassent avec des femmes. Il estoit jaloux de leur sainteté, parce qu'il sçavoit que lorsque les personnes du monde offensoient Dieu, la priere des Prestres estoit leur derniere ressource. S'ils avoient donc besoin eux-mêmes que les autres priassent pour eux, dans quel estat le monde seroit-il réduit ? On n'a jamais veu dans personne une si grande circonspection dans les paroles, car il n'en sortoit jamais aucune de sa bou-

che qui ne fut pleine de gravité. Il joignoit à tant de vertus une douceur admirable envers tout le monde, & particulierement envers ses plus grands ennemis. Il la fit paroistre un jour dans une rencontre remarquable, lorsqu'un grand Seigneur ayant fait bastir une Eglise, & l'ayant prié de la venir sacrer, il changea d'avis, & ne voulut pas mesme le loger chez luy, ny le regarder lorsqu'il arriva. Ce Saint ne s'estonna point, & allant avec ses Ecclesiastiques dans un pré voisin, où il passa une partie de la nuit à souffrir la faim, & l'autre dans les prieres; il se contenta de dire à Dieu en faisant reflexion sur le traittement qu'on luy faisoit: Mon Dieu, puisque l'on ne veut pas recevoir ma benediction au lieu où je la venois donner, je vous prie au moins de la donner à ce champ qui me reçoit: Et ce champ en effet fut depuis appellé le champ beni. Ce Seigneur reconnoissant ensuite sa faute, & estant venu en demander pardon au Saint, il le luy accorda de bon cœur, & fut faire la ceremonie pour laquelle il estoit venu.

Cette douceur n'empeschoit pas qu'il ne témoignast de la fermeté lorsqu'il en estoit besoin. Il la fit paroistre à l'égard de Boleslaus Roy de Pologne, qui se voyant élevé à cette auguste dignité par la faveur de l'Empereur Othon III. qui érigea la Pologne en Royaume, usa mal de sa grandeur, & s'abandonna à toutes sortes de desordres. Tout le monde en gemissoit, sans neanmoins que personne en osast parler. Il n'y eut que saint Stanislas, qui ayant un grand fond de charité pour ce Prince, ne put s'empescher de luy aller dire seul à seul ses sentimens. Il luy representa avec une grande tendresse qu'il se deshonoroit luy-mesme, qu'il flestrissoit la

gloire des belles actions qu'il avoit faites, qu'il se faisoit tort à luy-mesme, & pour l'ame & pour le corps qu'il ruinoit par ses excés. Et enfin il le pria de penser qu'il avoit un Roy au-dessus de luy qui seroit un jour son juge, & qui avoit fait voir dans tous les temps combien ces sortes de fautes où il tomboit, luy estoient abominables. 7. May

Ce Prince qui tout vicieux qu'il estoit, ne pouvoit pas s'empescher d'avoir un profond respect pour un si saint homme, dissimula la peine que ses avis luy avoient faite : & ne voulant pas le contredire, il luy répondit doucement qu'il feroit reflexion à tout ce qu'il venoit de luy representer. Mais sa passion se rallumant encore davantage par l'obstacle qu'on luy vouloit apporter, il ne pût arrester les mouvemens d'indignation qu'il conceut contre son Evesque, qu'il trouvoit bien hardy d'oser ouvrir la bouche, pour luy parler d'une chose sur laquelle tout le reste de son Royaume gardoit un si profond silence. Et s'estant entretenu de cela avec quelques uns de sa Cour, ils augmenterent, comme font d'ordinaire les courtisans, la colere de ce Prince qu'ils devoient plustost appaiser. Ainsi le Roy l'ayant trouvé une autre fois, & le Saint estant assez disposé de le remettre sur cet article, parce qu'il en avoit eu de nouveaux sujets ; ce Prince luy dit qu'il étoit bien insolent de luy venir faire des remonstrances, & qu'il meriteroit qu'il luy ôtast son Evesché & qu'il l'envoyast garder les pourceaux. Que c'estoit là à quoy il estoit plus propre, puis qu'il sçavoit si peu avec quel respect il devoit parler à son Prince. Le saint Prelat en luy faisant une profonde reverence, luy dit qu'il ne luy manqueroit jamais de respect ; & qu'il prioit Dieu de

luy faire comprendre qu'il n'y avoit peut-estre personne dans tout son Royaume qu'il dust tant aimer que luy, puisqu'il n'avoit personne qui fut si zelé pour son salut, pour son honneur & pour sa santé. Aprés cela il se retira doucement.

Le Roy s'estant abandonné pour lors à sa passion, resolut de perdre le Saint & d'en estre luy mesme le meurtrier. Plusieurs personnes neanmoins s'offrirent à luy, & crurent se faire un merite & un honneur de se rendre les executers d'un dessein si detestable. Mais le Roy voulant en estre, prit seulement avec luy un nombre de gens, & sçachant que le Saint devoit aller à une Chappelle dedié à S. Michel, qui estoit sur le haut d'un rocher, ce fut là qu'il voulut qu'on l'assassinat. Lors qu'il y disoit donc la Messe, ce méchant Prince s'estant tenu un peu à l'escart, envoya une brigade de ses gardes pour le tuer. Mais ses personnes en approchant, sentirent une vertu invisible qui les renversa par terre. Ces premiers estant revenus sans avoir rien fait, il en envoya une seconde brigade avec une pareille avanture. Enfin le depit le saisissant il y alla luy-mesme, & lorsque ce saint Evesque estoit à l'Autel, il luy donna de toute sa force un coup de sabre sur la teste & le tua. Et lors qu'il jettoit encore quelque soûpir, il luy coupa de ses propres mains le nez, les joüës & les lévres, afin qu'on ne le pût voir qu'avec horreur. Il le tira ensuite de l'Eglise, & le donna à ses soldats afin qu'ils le coupassent en mille morceaux; ce qu'ils firent, & le Roy commanda que l'on mist tous ces morceaux en divers endroits pour les faire manger par les bestes & par les oiseaux, sans que personne osast en enterrer la moindre partie. Il n'y eut mesme personne, ny entre ses

Ecclesiastiques, ny entre ses proches, qui osast 7. MAY. témoigner quelque deüil d'une mort si cruelle & si tragique : & pour luy oster l'honneur avec la vie, on inventa contre luy des médisances horribles que l'on publia de toutes parts. On voulut ainsi ternir la memoire de ce saint homme & luy ravir la gloire du martyre. Mais Dieu qui est toûjours le protecteur de l'innocence, s'opposa à ces effroyables calomnies, & soustint la sainteté de son serviteur par une infinité de miracles, qui obligerent Innocent IV. de le mettre au nombre des Saints. Le miserable Boleslas & les complices de son crime ne vécurent pas long-temps sans éprouver la vengeance divine, qui en fit un horrible exemple à la posterité.

SAINTE FLAVIE DOMITILLE Vierge & Martyre.

1. Siecle.

Cecy est tiré de l'Histoire d'Eusebe, lib. 3. c. 14.

LA sainte Vierge Flavie Domitille, souffrit le martyre sous l'Empereur Domitien, qui relegua saint Jean l'Evangeliste à Pathmos, ayant veu qu'il estoit sorty sain & sauf de la chaudiere d'huile boüillante où il l'avoit fait jetter à Rome. Si cet Empereur usa de plus de cruauté contre l'Eglise, que Neron mesme, on doit considerer que le demon qui possedoit son esprit, & qui le tournoit comme il luy plaisoit, redoubloit alors sa rage contre les Chrestiens, parce qu'il voyoit que ce nom devenoit fameux de plus en plus, & que les personnes mêmes de la plus gran-

de qualité commençoient à en faire profession.

Car le Consul Flavien Clement, oncle de nostre Sainte & proche Parent de Domitien, venoit tout recemment de renoncer aux Dieux des Payens, pour embrasser la Religion Chrestienne. Comme cette conversion fit un grand éclat, l'Empereur en fut bien-tost averti, & on luy persuada facilement qu'elle alloit donner un grand poids au Christianisme. C'est pourquoy s'imaginant qu'il arresteroit le cours de la Foy par la perte de ce nouveau converti, il ordonna qu'on le fist mourir.

Sa bienheureuse niéce Flavie Domitille, à qui saint Clement Pape avoit donné le voile de Vierge, ne fut point épouvantée de la mort sanglante de son oncle, qu'elle aimoit avec une extréme tendresse, non plus que du deüil & des regrets qu'elle causa dans toute sa famille. Comme c'estoit par l'effet de la grace, & par un don de Dieu qu'elle avoit fait profession de la foy de Jesus-Christ, il n'y eut point d'homme qui pût détruire l'ouvrage de Dieu. Ainsi elle attendit tranquillement tout ce qu'il plairoit aux hommes de luy faire, & elle ne changea rien de ses pratiques accoustumées. Cela fut cause qu'elle fut bien-tost citée devant l'Empereur, qui voyant sa fermeté inébranlable, & qui sentant en mesme temps un reste de respect pour une Vierge si noble, & d'une Maison si illustre, n'osa la condamner à une mort publique & infame, de peur de s'attirer une trop grande indignation par cette cruauté.

Il se contenta donc de l'envoyer en exil, afin d'éloigner de la veuë des hommes une personne qui leur auroit donné du respect pour le Christianisme. Mais cette action fit un si grand éclat alors, que

non seulement le historiens de l'Eglise, mais mémes les Auteurs profanes, en ont parlé dans leurs histoires, comme le dit Eusebe. La posterité depuis a extrémement honoré la memoire de sainte Flavie Domitille ; & saint Jerôme en descrivant le voyage que fit sainte Paule pour aller visiter les Saints lieux à Rome, dit que cette bien-heureuse Veuve ne manqua pas de passer par l'Isle Pontia, fameuse par le long martyre que sainte Flavie Domitille y endura. Qu'elle y vit avec respect les cellules où cette sainte Vierge avoit souffert pendant long-temps un bannissement si penible. 7. MAY.

REFLEXION.

IL est inutile aprés cela de recommander aux Chrestiens d'avoir aujourd'huy du respect pour une Sainte que toute l'antiquité a tant honorée, & pour qui les Saints mesmes ont témoigné durant leur vie avoir un si profond respect. Cette Sainte dans son bannissement ne s'arresta point à considerer ce qu'elle perdoit en perdant sa patrie, ny ce qu'elle souffroit en demeurant dans une Isle si deserte: Elle qui estoit preparée au Martyre, & qui envioit en quelque sorte à son oncle le bonheur qu'il avoit eu de répandre son sang pour Jesus-Christ, avoit du regret sans doute de la reserve que Domitien avoit euë de ne l'avoir pas condamnée à la mort. Elle voyoit par la foy ce qu'il luy déroboit, & sa consolation fut de souffrir en échange, un long martyre dans un lieu si incommode. Dans la suite elle

eut neanmoins ce qu'elle avoit tant desiré. Car ayant converti à la Foy plusieurs Idolâtres, encore plus par sa vertu & par ses miracles que par ses paroles ; & les habitans de cette Isle, ou plûtost les demons, ne pouvant souffrir ce progrés de nostre Religion, le Juge de ce lieu commanda que l'on mit le feu à sa chambre, où elle fut reduite en cendres avec deux autres Vierges Euphrosine & Theodore, avec lesquelles elle se tenoit renfermée. Ce fut ainsi que cette sainte Vierge finit son martyre du temps de l'Empereur Trajan, & qu'elle eut dans le premier siecle de l'Eglise une glorieuse couronne, que saint Stanislas receut aprés dans l'onziéme. Ces deux Martyrs estant tous deux de tres illustre naissance, ont méprisé les avantages de la fortune, & estant éclairez de la foy, ils ont preferé les souffrances aux plaisirs, & la mort à la vie. Que ceux donc qui n'ont pas les mémes engagemens ny la même élevation dans le monde, rougissent de ne les pas imiter ; & lors que nous voyons ces Saints prodigues de leur sang pour témoigner à Dieu l'amour qu'ils luy portoient, ayons de la confusion de luy témoigner si froidement le nostre, & d'estre si peu preparez à la souffrance.

MARTYROLOGE.

Au Mont Gargan qui est en la Poüille en Italie, se fait la feste de l'apparition de saint Michel Archange. A Milan S. Victor martyr, More de nation, mais Chrêtien dés son enfance, estant soldat en l'armée de l'Empereur Maximien, fut par luy sollicité de sacrifier aux Idoles, ce qu'il refusa de faire, & confessant constamment la Foy de nostre Sauveur, fut en premier lieu cruellement battu avec des gros battons, dont par une force que Dieu luy communiquoit, il ne sentit aucune douleur, & puis on luy versa grande quantité de plomb fondu sur tout le corps, dont il ne fut point encor offensé, finalement il eut la teste tranchée, A Constantinople S. Acathe Centenier, fut durant la persecution de Diocletien, accusé par Ferme Tribun, d'être Chrestien, & cruellement tourmenté par Bibien Iuge à Perinthe, puis mené à Constantinople, & par sentence du Proconsul Flaccin, condamné à estre decapité, son corps fut par une permission de Dieu jetté au bord de la mer en Calabre, où il est honorablement gardé. A Vienne S. Denys Evesque & Confesseur. A Auxerre mourut S. Hellade Evesque. Au Diocese de Bezançon S. Pierre Evesque & Confesseur. A mesme jour deceda S. Viron Evesque d'Escosse.

SAINT PIERRE ARCHEVESQUE de Tarantaise.

12. Siecle.

Cette vie a esté écrite par l'Abbé Geoffroy.

QVoy que l'Eglise honore aujourd'huy l'Apparition de saint Michel, qui se fit autre-

fois sur le Mont Gargan au sixiéme siecle, & qui a rendu depuis cette montagne si sainte, que l'on voit dans la vie de saint Romuald, que ce Saint ordonna à l'Empereur Othon d'aller nuds pieds de Rome à cette sainte montagne, pour obtenir de Dieu le pardon de ses pechez, ce qu'il fit, comme l'Auteur de cette vie saint Pierre de Damien, nous en assure : Neanmoins comme on fait une feste particuliere en d'autres jours de l'année de ce saint Archange, qui mesme est par un tiltre particulier respecté dans la France comme son protecteur ; nous parlerons aujourd'huy de saint Pierre Evesque de Tarentaise, la gloire de l'Orde de Cisteaux.

Ce Saint a vescu au douziéme siecle. Il estoit d'une famille mediocrement accommodée, & qui vivoit d'une terre qu'elle possedoit proche de Vienne en Dauphiné. Dieu le prévint dés sa plus tendre jeunesse. Il luy donna une grande inclination pour les estudes & les lectures saintes, & en tres-peu de temps il apprit tout le Pseautier par cœur, qu'il recitoit de cette maniere en un jour. Comme il voyoit continuellement chez luy de grands exemples de vertu dans son pere & dans sa mere ; il en fut excité de telle sorte qu'étant resolu de les imiter de prés, lors qu'il estoit âgé d'environ vingt ans, il quitta le monde & se retira dans un Monastere de l'Ordre de Cisteaux nommé Beauvau en Franche-Comté, que l'Archevesque de Vienne avoit depuis peu establi, où il attira aussi son frere aisné qui se nommoit Lambert. Pierre passa deux ans en ce Monastere dans l'exercice continuel de toutes sortes de vertus. L'obeïssance estoit ses delices. Il estoit extrémement

dur pour luy-méme, mais compatissant & tendre pour tous les autres. Il commença comme les autres finissent, & on ne vid jamais une plus grande perfection dans une personne qui ne fait qu'entrer dans un Monastere. C'est pourquoy il fut en méme temps aimé & respecté de tout le monde. Et son Abbé même nommé Jean, qui voyoit ses semences si solides de vertu, & qui prévoyoit ce qu'elles produiroient un jour, l'éleva peu à peu, admirant toûjours qu'à proportion qu'il croissoit en âgé & en dignité, il augmentoit aussi en vertus & en sainteté. 8. MAY.

Deux ans estant donc passez, il fut fait Abbé d'un autre Monastere, nommé Stamedy dans les Alpes. Estant dans cette place, il ne trompa point l'attente de ceux qui avoient esperé qu'il la rempliroit. Le soin des pauvres fut un de ses principaux empressemens. On l'a veu souvent mourant presque de faim & de froid luy-même, avoir soin de faire nourrir & chauffer les autres. Il se dépoüilloit au plus fort de l'hyver pour couvrir ceux qui estoient nuds; car ne se comptant pour rien, il croyoit perdre tout ce qui n'estoit que pour luy. Il vouloit méme que comme il ne s'estimoit rien, les autres ne fissent pas aussi plus d'êtat de sa personne. Toutes les marques d'estime le blessoient plus que les injures. Il alloit visiter les Monasteres d'autres Religieux, qui estoient dans des lieux innaccessibles, & grimpoit avec peines les Alpes, pour aller donner à ces personnes les consolations qui leur estoient necessaires. S'il estoit obligé de manger en chemin, il n'entroit jamais dans les Hostelleries : il s'asseoit le long du grand chemin pour manger, & s'il passoit quelque pauvre, il le faisoit aussi manger avec luy. Car l'amour qu'il

avoit pour les pauvres estoit infini, & il l'avoit inspiré de telle sorte à tous ses Religieux, que son Monastere passoit publiquement pour estre le plus charitable de tous.

Lorsqu'il pratiquoit toutes ces vertus, & que Dieu les recompensoit par les liberalitez du Duc de Savoye & de plusieurs autres grands Seigneurs; l'Eglise de Tarentaise le desira pour Pasteur. Cette Eglise affligée avoit esté conduite par un saint Evêque nommé aussi Pierre, qui estant Religieux de la Maison de Cisteaux, fut fait Abbé du premier Monastere que cet Ordre fit bastir, nommé la Ferté, & depuis Evesque de Tarentaise. Aprés sa mort cette Eglise tomba entre les mains d'un nommé Idraël, qui estoit plustost un loup qu'un Pasteur, & qui ruïna en peu de temps tout le bien que son predecesseur avoit fait. Cette Eglise desolée ayant porté ses plaintes au Pape, l'Evesque fut deposé, & on éleut en sa place le Saint dont nous parlons maintenant, lorsqu'il avoit déja passé dix ans dans son Abbaye.

La peine qu'il eut à accepter cette dignité, alla presque jusqu'à l'excés : mais enfin il fallut se soûmettre aux Ordres du Pape & à son Ordre, dans lequel vivoit pour lors le grand saint Bernard. Lorsqu'il fut Evéque il ne changea rien de sa premiere vie, ny de son habit monachal. Quand on luy envoyoit par present quelque chose de bon, il le renvoyoit au moment même à quelque pauvre, & lorsque l'on s'opiniastroit pour luy en renvoyer en la place de ce qu'il avoit donné, il s'opiniastroit de même à le redonner encore, & il disoit tres-agreablement cette parole de saint Jean l'Aumônier, qu'il repetoit souvent, & qu'il mettoit souvent en usage:

usage : Nous verrons qui se lassera plustost, vous d'envoyer, ou moy de donner. A quoy il ajoûtoit: Qu'un Evesque ne devoit estre qu'un canal qui fist passer à d'autres les eaux aussi-tost qu'il les recevoit, sans qu'il y en demeurast rien. 8. May.

Il ne mangeoit que du pain noir & quelques legumes, encore souvent luy manquoient-elles, parce qu'il attendoit au soir à manger, & que s'il survenoit quelque pauvre, il luy faisoit donner ce qu'on luy avoit preparé, avec cette precaution neanmoins qu'on l'apprestoit un peu mieux pour le pauvre, que l'on n'eut fait pour l'Archevesque. Et il est arrivé plusieurs fois que lors qu'il se presentoit encore d'autres pauvres, il prenoit la portion que l'on gardoit pour ses amis, qu'il la donnoit aux pauvres, & prioit ses amis de se contenter de manger du pain, estant tres-persuadé qu'ils ne trouvoient pas mauvais qu'il prît cette liberté.

Ce saint Pasteur regardoit les longues courses qu'il luy falloit faire pour ses visites comme luy tenant lieu du travail des mains, auquel il estoit accoûtumé dans le Monastere ; & ne pouvant, estant Evesque, garder le mesme silence que lors qu'il étoit Religieux, il y suppleoit par la fatigue de ses predications.

Il avoit une grande tendresse pour les Penitens, & il les encourageoit avec un zele admirable à faire serieusement ce qu'ils avoient entrepris de faire. Il pleuroit avec ceux qui pleuroient, il prenoit sur luy une partie de leurs maux, & leur representoit tout ce que sa charité luy mettoit sur ce sujet dans le cœur & dans la bouche.

Il est marqué de ce saint Evesque, qu'il avoit une horrible aversion de la calomnie, & que bien loin

de ſuivre cette regle dangereuſe qui fait croire quelquefois à ceux qui ſont en autorité, qu'ils doivent eſtre informez de tout ; il fermoit au contraire la bouche à ceux qui luy faiſoient des rapports deſavantageux, & que par ſon ſilence, ou par un viſage triſte, ou par un commandement exprés, il faiſoit ceſſer ces diſcours, parce qu'il vouloit que la charité ſeule regnaſt dans ſes entretiens.

Lors que d'un coſté il avoit une crainte ſi chrêtienne de perdre l'honneur des autres, il apprehendoit luy-meſme d'eſtre en honneur, & s'appercevant que ſa vie ſainte jettoit inſenſiblement malgré luy un éclat qui éblouïſſoit tout le monde, il voulut ſe dérober pour s'aller enfermer le reſte de ſes jours dans quelque Monaſtere de ſon Ordre fort éloigné. O vaine gloire ! s'écrioit-il, que tu t'inſinuë finement au fond de nos cœurs, & que tu te jouës de noſtre foibleſſe ! Mais que ceux qui ſe laiſſent ſurprendre à tes artifices, ſont miſerables. Tu fais cependant qu'ils ſe croyent heureux & qu'ils s'applaudiſſent à eux-meſmes. Tu les briſes en les flattant ; tu les réduits en poudre en les élevant. Serois-je donc aſſez mal-heureux pour tomber dans ces pieges qui nous plaiſent ; & ne préviendray-je pas un autre jugement qui eſt bien different de celuy des hommes ? Dans ces penſées qui le faiſoient trembler, il ſe reſolut comme de nouveau de quitter le monde dont il craignoit ſi fort les loüanges. Jamais il n'avoit mieux compris combien il eſtoit à craindre, qu'en occupant tout ſon eſprit de l'eternité ; il voulut ſur cela ſe ſatisfaire & ſe mettre en eſtat de ne penſer plus qu'à ce grand objet.

Ainſi ſans que perſonne en ſçeut rien, il ſe déroba au mlieu de la nuit, ſans avoir d'autre compa-

gnon qu'un homme qui luy estoit fidele. Il traversa 8. MAY.
de païs difficiles, & vint dans le fond de l'Allemagne demander une retraitte dans une Maison de son Ordre. Il estoit là comme un sourd & comme un muet, n'entendant le langage de personne, & le sien n'estant pas non plus entendu. Mais qui peut concevoir la paix dont il joüissoit dans cet estat paisible, où il estoit inconnu à tout le monde : Et combien passoit-il doucement les jours & les nuits dans la contemplation de Dieu & de sa sainte parole ?

Cependant autant qu'il avoit de joye dans cét état, autant son peuple eut de douleur de sa perte. Dés que le bruit s'en fut répandu, il y eut une grande consternation dans toute la Ville. On fit toutes les diligences possibles pour le trouver, ou pour en avoir des nouvelles. On n'en seroit pas venu à bout, si Dieu ayant pitié de ce peuple affligé pour un si bon sujet, n'eust permis qu'un jeune homme dont saint Pierre de Tarentaise avoit autrefois pris un tres grand soin, allast en voyageant par hazard dans ce Monastere d'Allemagne, où il estoit demeuré inconnu pendant un assez long-temps.

Ce jeune homme ayant consideré tous les Religieux, reconnust le Saint, & pour lors ne pouvant retenir sa joye, il s'alla jetter à son cou, l'embrassa, & fit connoistre à tout le monde le tresor qu'ils possedoient en ce lieu. Cette nouvelle si peu attenduë causa des mouvemens differens dans l'esprit de ces bons Peres. D'un costé la joye de voir un si grand Serviteur de Dieu, les remplissoit ; mais de l'autre ils estoient couverts de confusion, pour avoir traité si familierement un si grand homme. Ils luy en demanderent pardon, & luy dirent qu'ils avoient

commis une faute dont il estoit un peu coupable en s'estant bien caché. Il revint donc de ce lieu avec une profonde douleur de quitter sa chere solitude; mais en recompense il donna une joye extrême à tout son peuple.

Il s'attira ensuite par sa vertu l'estime des Rois de France & d'Angleterre Loüis VII. & Henry II. qui luy donnerent une infinité de marques de leurs respects, & ce fut luy particulierement qui obligea Federic Barbe-rousse, qui ne pust resister à l'autorité que ses vertus luy donnoient, de renoncer au Schisme qu'il favorisoit contre Alexandre III. Enfin aprés avoir edifié non-seulement son Diocese, mais toute la France de sa presence, de ses vertus & de ses miracles, il mourut dans son Eglise l'an 1171. le 73. de son âge. Dieu l'honora encore de plusieurs miracles aprés sa mort.

REFLEXION.

QUe l'Ordre de Cisteaux qui se réjoüit aujourd'huy d'avoir donné un si saint Evesque à l'Eglise, se souvienne en lisant sa vie, de la sainteté dans laquelle il a fleuri autrefois, & qu'il fasse quelques efforts pour se souvenir & pour ne pas dégenerer de la vertu de ses Peres. Qu'il considere ce saint homme dans les Monasteres de son Ordre où il s'est renfermé, & dans lesquels il a donné tant d'exemples de vertu: mais que ce soit sans envisager la recompense qu'il a pleu à Dieu de donner dés ce monde à la pieté de ce grand Saint. Ainsi que les Religieux qui portent aujourd'huy son habit, & qui font profession de sa mesme Regle, voyant le

desir ardent avec lequel il quitta son Evesché pour 8. MAY.
chercher la paix dans une Maison inconnuë, s'appliquent aussi à suivre humblement son exemple, & à aimer de n'estre connus de personne. Les Evêques doivent aussi considerer en ce saint homme, comment avant que d'entrer dans ces Charges saintes, ils devroient à son imitation avoir passé leur jeunesse dans la pratique des vertus, & avoir en obeïssant dans un Monastere, appris le moyen de bien commander aux autres. Qu'ils voyent en ce S. Homme le zele & en même temps la charité qu'ils doivent avoir pour les Penitens. Que d'un costé ils ne leur relâchent rien d'une severité salutaire; mais que de l'autre ils l'accompagnent de tant de marques d'amour, que ces Penitens aiment les peines qui les affligent, qu'ils trouvent du goust dans les austeritez qui les purifient, & qu'ils soient animez à se mortifier en voyant l'exemple de leur Pasteur, qui prend volontairement sur luy une partie de leur penitence, & qui imite un Medecin condescendant qui prendroit luy-mesme un breuvage amer, quoy qu'il ne luy fust pas necessaire, afin de mieux persuader à son malade, qui ne pourroit guerir autrement, de faire ce qu'il auroit fait, & de boire aprés luy ce qu'il luy auroit vû boire.

MARTYROLOGE.

A Nazianze Ville de Cappadoce mourut saint Gregoire Evesque, surnommé le Theologien, pour la grande connoissance qu'il eut des saintes lettres, il remit & renouvella à Constantinople la Foy Catholique, qui lors y estoit esteinte, & reprima plusieurs heresies qui 9. MAY.

s'eslevoient. En Perse moururent trois cens & dix Martyrs. A Rome saint Hermes duquel l'Apostre saint Paul fait mention escrivant aux Romains. En Italie saint Geronce Evesque. A Vendôme deceda saint Bienheuré Hermite. A Constantinople se faisoit autrefois la feste de la translation des corps de saint André Apostre, & de saint Luc Evangeliste, apportez d'Achaïe, & de saint Timothée disciple de saint Paul apporté d'Ephese. Long-temps aprés le corps de saint André fut transporté en la ville de Melsi au Royaume de Naples, où il est honoré par un continuel concours de peuple, qui en rapporte une liqueur qui découle de son sepulchre, & guerit des maladies. A Rome se fait la feste de la translation du corps de saint Hierosme Prestre & Docteur de l'Eglise, porté de Bethléem en l'Eglise de sainte Marie Majeur, qui est appellée *ad præsepe*. A Bar en la Poüille se fait la feste de la translation de saint Nicolas Evesque, transferé de Myre ville de Lycie, en ce lieu là.

SAINT GREGOIRE DE NAZIANZE.

4. Siecle.

Cette vie est tirée des Escrits du Saint.

9. MAY. NOus avons à parler d'un Evesque celebre dont on fait aujourd'huy la feste dans l'Eglise de Rome, quoy que celle de Paris ne la fasse que demain. C'est saint Gregoire de Nazianze qui a esté nommé par excellence *le Theologien.* Ce nom qui lui a esté donné par toute l'antiquité, & qui n'avoit esté attribué avant luy qu'à saint Jean l'Evangeliste, nous doit faire concevoir d'abord une grande idée du merite de ce saint Docteur, qui a expliqué d'une maniere admirable les plus sublimes Mysteres de la Divinité, de la Trinité des

Personnes, & de l'Incarnation du Verbe, c'est-à-dire les veritez fondamentales de nostre Religion. Dieu qui l'avoit destiné à les soustenir contre l'impieté des Payens & contre la fureur des Heretiques, lui donna un esprit capable de toutes sortes de connoissances, mais en mesme temps il lui donna un cœur elevé au dessus de tout ce que le monde adore, & capable d'entreprendre, d'executer & de souffrir toutes choses pour l'unique gloire de son Auteur. 9. MAY.

Ce Saint estoit de Capadoce de la petite ville de Nazianze, qu'il a rendue depuis si celebre. Son pere se nommoit Gregoire, & sa mere Nonne. Ils se sont rendus si illustres par leur pieté, qu'ils ont merité que l'Eglise les ait mis au rang des Saints, faisant memoire de Gregoire le premier jour de Janvier, & de la Bienheureuse Nonne le cinquiéme d'Aoust. Mais saint Gregoire leur fils les surpassa de beaucoup. Dieu lui inspira d'abord un ardent amour pour la Solitude; & il y acquit ce fond de vertu dont il eut besoin ensuite pour soutenir les grands emplois qu'il eut, & dont il s'acquitta si utilement pour le service de l'Eglise universelle, qui est la mere de tous les Chrestiens. Il se lia, lors qu'il estudioit à Athenes, d'une amitié tres-étroite avec S. Basile, qui dura toute leur vie.

Il y fut aussi connu tres-particulierement de Julien, qui fut ensuite Empereur & Apostat. Mais ce Saint connoissant deslors, comme par un esprit prophetique, les maux que cet homme devoit un jour causer dans l'Eglise, il en parloit à tout le monde, & d'autant plus qu'il voyoit déja qu'il en prenoit toutes les voyes, en faisant societé avec

toutes les personnes qui ne valoient rien, & en fuyant ou persecutant mesme les honnestes gens.

D'Athenes saint Gregoire vint trouver son frere saint Cesaire à Constantinople, & de là ils revinrent ensemble à Nazianze leur païs, d'où leur pere estoit Evesque. Ce bon pere fit Gregoire Prestre presque malgré luy. Mais ensuitte nostre Saint craignant qu'il ne le chargeast du soin de son troupeau, il se retira dans le Pont avec saint Basile, où ils vécurent d'une maniere tres-sainte, & où ils confererent ensemble de leurs estudes. Estant depuis obligé de retourner auprés de son pere, il trouva que quelques Religieux de Nazianze s'étoient separez de luy, parce qu'il avoit signé la Profession de Foy de Rimini, s'estant laissé surprendre aux equivoques des Ariens. Il gemit long-temps de cette division qui l'inquietoit; mais enfin par ses soins, par ses travaux & par ses prieres, il restablit la paix entr'eux, & il composa ensuite un excellent discours sur ce sujet.

Le Siege de Cesarée estant devenu vacant par le deceds d'Eusebe, les deux Saints Gregoire pere & fils, procurerent que saint Basile y fut élevé, & saint Eusebe de Samosate les aida beaucoup dans ce dessein. Lorsque cette entreprise eut réüssi, Gregoire vint visiter son ami Basile à Cesarée, & cet ami fidele voulut lui procurer à son tour l'Evesché de Sasime, mais saint Gregoire qui avoit une crainte religieuse pour les prelatures & pour les dignitez sacrées, les ayant refusez, il se vit enfin obligé malgré luy de prendre part à la conduite de cette Eglise avec son pere, qui mourut quelque-temps aprés. Mais Gregoire ayant encore continuë ses soins pendant trois ans, il se re-

tira, car il ne crût point avoir esté engagé à d'autres conditions qu'à quitter quand il le voudroit. 9. MAY.
Et comme il pressoit toûjours les Evesques du Pont de mettre une autre personne à sa place il crut aprés avoir étendu long-temps sa patience, qu'ils se hasteroient davantage de le faire lorsqu'ils ne le verroient plus en sa place.

Il se retira donc à Seleucie, où il gousta un parfait repos. Mais comme les actions des plus grands Saints sont toûjours diversement interprétées, on s'imagina qu'il s'estoit retiré ou par paresse, ou parce qu'il trouvoit cette Eglise trop peu considerable pour luy. Il se deffendit admirablement de ces deux accusations, & fit bien voir que ce n'estoit par aucun de ces deux motifs qu'il quittoit cette Eglise où il avoit fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un ouvrier Apostolique, qui ne demandoit point d'autre recompense de son travail, que le salut & la sanctification de ce cher troupeau, sans accepter le rang & la qualité de Pasteur.

Mais la grandeur de Dieu qui l'avoit destiné au gouvernement spirituel de plus d'un peuple, l'ayant conduit dans la ville Imperiale de Constantinople pour y ressusciter la Foy Catholique que les ennemis du Verbe & du saint Esprit y avoient presque entierement esteinte, il eut la gloire non-seulement d'y faire regner Jesus-Christ dans l'Anastasie, petite Eglise qui estoit restée seule aux Catholiques dans la ville, mais mesme de confesser son Saint Nom devant les Tribunaux des Magistrats, de souffrir pour luy la rage d'une populace heretique & mutinée; le conserver l'égalité de son ame au milieu de ces desordres, sans émotion & sans trouble.

On le voulut mesme rendre responsable des bruits, des seditions & des tumultes que ses ennemis avoient excitez ; & on le vit comme un paisible agneau paroistre devant les Tribunaux de la Iustice, pour se justifier de ces tempestes. Luy qui calmoit si doucement la colere des autres, passa pour un homme emporté & violent ; & un si grand ami de la paix fut traitté comme un broüillon qui mettoit par tout le desordre.

L'éminence du Siege de cette nouvelle Rome qui luy avoit esté déferé trois ans auparavant par le peuple, & confirmé par Pierre Patriarche d'Alexandrie, ne fût point capable de l'ébloüir. Il gouverna cette Eglise pendant qu'il fut contraint d'y demeurer, avec une autorité Episcopale. Il se fit admirer de tous par ses discours graves, par la pureté de sa doctrine, & par sa vie exemplaire. Saint Jerôme vint mesme pour étudier l'Ecriture sous luy. Mais comme j'ay dit, tant de rares qualitez luy attirerent une telle envie dans Constantinople, que les Heretiques le lapiderent & le mirent en justice, quoy que cette persecution ne servit qu'à faire voir les sentimens Chrestiens avec lesquels il la reçut, & qu'il tâcha mesme d'inspirer à tous ses amis.

Pendant qu'il gouvernoit l'Eglise de Constantinople, Dieu permit qu'il eut une terrible mortification. Maxime Philosophe Cynique, hôme couvert, qui estoit venu dans la ville, le trompa par ses artifices. Il faisoit paroistre au dehors assez de pieté, mais il couvrit sous un exterieur composé une vie tres-scandaleuse. Il estoit insinuant & il gagna l'esprit de tout le monde; saint Gregoire même estimant ce qui paroissoit, le regarda comme son amy & le mit dans son Clergé. Mais ce fourbe fit, bien-

tost connoistre qu'il n'estoit parmy les Ecclesiasti- 9. MAY.
ques de saint Gregoire que comme Judas avoit esté parmy les Apostres de Jesus-Christ. Il âgit secrettement contre son Prelat, comme ce traistre agissoit en secret contre le Fils de Dieu, & s'estant ligué avec un Prestre de saint Gregoire & quelques autres personnes, il se fit ordonner scandaleusement Evêque de Constantinople, ayant obtenu même le consentement de Pierre d'Alexandrie qu'il avoit surpris par sa feinte pieté. Une maladie qui estoit survenuë à saint Gregoire, & qui l'avoit obligé d'aller à la Campagne, favorisa l'entreprise & l'ordination sacrilege de Maxime, mais le peuple ayant sçeu cette usurpation, fit tant de bruit, qu'il fut contraint de se retirer au plustost.

Dans ce temps Theodose fut associé à l'Empire par Gratien. Estant venu à Constantinople, & voyant qu'il n'estoit pas juste que les Ariens eussent la principale Eglise, il la leur osta & la rendit à saint Gregoire. Les Ariens en furent si irritez, qu'ils émeurent une sedition que l'on eut bien de la peine d'appaiser. Ils payerent mesme un scelerat pour assassiner le Saint, qui en ayant esté preservé miraculeusement, pardonna à l'assassin.

Enfin l'Empereur voyant avec admiration tant de vertus & de capacité dans ce Saint, & pour l'assurer pleinement dans son Siege, que ceux qui soutenoient Maxime luy contestoient, il fit convoquer le premier Concile de Constantinople, où saint Gregoire fut confirmé tout d'une voix dans sa dignité. Mais sur la fin de ce Concile, les Evesques d'Egypte estant venus avec leur Patriarche Timothée, il arriva de furieuses contestations sur le fait de cette confirmation, & nostre Saint qui n'estoit Evesque

que malgré-luy, pour finir la dispute demanda luy-même sa déposition. Il leur fit pour cela une harangue pleine d'un zele brûlant. C'est trop long-
» temps deliberer, dit-il, mes chers confreres, & il
» est honteux que nous, qui devons pacifier tous les
» differens des peuples, paroissions si longs à en nom-
» mer un que l'on ne puisse refuser. A quoy tient-il
» donc que nous ne rendions la paix à cette Eglise ?
» Si c'est moy qui y suis un obstacle, suis-je plus
» saint que le Prophete Jonas, & ne dois-je pas estre
» encore plustost que luy jetté dans la mer, afin que
» la tempeste soit appaisée ! Je vous declare donc que
» je suis prest à tout. Je quitte mon Siege & ma Vil-
» le. Je souffre tout de bon cœur, pourveu que mon
» éloignement puisse rendre la paix à Constantinople.
» Je le desire de tout mon cœur. Je la demanderay
» à Dieu en gemissant devant luy en secret. Je vous
» dis adieu & je me retire. Et en effet estant sorti de ce Concile dans cette résolution, il alla prendre congé de l'Empereur Theodose, & il ne luy demanda point d'autre grace que de remettre promptement la paix & l'union entre les Evesques. Il luy dit mesme que cette action luy seroit plus glorieuse que toutes les autres que jusques là il avoit pû faire, en se soûmettant les peuples les plus barbares. Il laissa l'Empereur Theodose & tous ceux qui étoient là presens, bien surpris d'un tel desinteressement, & son peuple dans une mortelle affliction. Ainsi ayant obtenu cette permission de l'Empereur, on éleut Nectaire à sa place.

Il quitta donc Constantinople & se retira dans son païs à une terre nommée Arianze qui luy appartenoit, d'où neanmoins la charité l'obligea encore de sortir pour aller secourir le peuple de Na-

zianze contre les Apollinaristes; mais enfin y ayant fait élire un bon Evesque nommé Eulale,il se retira tout-à-fait dans sa maison. 9. MAY.

La solitude qui avoit esté sa premiere inclination dés sa jeunesse,fut son port & son exil dans ses dernieres années ; il n'y fut pas pourtant à couvert des calomnies & des violences mesme des meschans Moines, mais son desert ne fut pas sterile, ny son repos sans action. Sa retraitte luy donna le moyen de former les Chrestiens de toutes sortes d'âges, de conditions & de sexe, par l'innocent & l'agreable artifice d'une poësie sainte, qui charme encore aujourd'huy & qui instruit tous ses Lecteurs. Ce fut dans le repos de cette retraitte & de cette occupation, qu'il passa les huit dernieres années de sa vie, qui fut longue & remplie de traverses & de maladies, & qu'il attendit paisiblement la mort, qui fut la recompense de ses longs travaux. Ses ouvrages remplis de pieté & de doctrine,ont esté l'admiration & l'édification des plus grands hommes qui l'ont suivi. Le sçavant Elie Archevesque de Crete ou de Candie,a tenu à gloire d'estre le Commentateur de ce Saint; & un des plus sçavans Abbez de ces derniers temps, a cru employer utilemens sa science & son temps,à traduire en Latin ses Ouvrages pour les rendre la nourriture de tout le monde.

REFLEXION.

IL seroit à souhaitter que tous les estats qui composent le Corps de l'Eglise,apprissent de ce grand Saint à souffrir chrestiennement ce qui se presen-

te à endurer dans le monde. Il faut l'écouter luy-mesme sur ce sujet, & voir ce qu'il en écrit aux autres. Voici un abregé de sa Lettre à une personne persecutée. Si vous avez cru que vous n'auriez rien
» à souffrir lorsque vous seriez entré dans une vie
» chrestienne, vous n'y estes pas entré en vray Chré-
» tien. Que si vous vous estes attendu à estre perse-
» cuté, vous devez ou remercier Dieu si vous ne l'a-
» vez pas esté, ou le souffrir genereusement, si ce
» que vous aviez attendu vous est arrivé. Autrement
» vous étes obligé de reconnoistre que vous manquez
» à vostre promesse. Ne regardez donc rien de fâ-
» cheux en cette vie que de perdre Dieu. Que Dieu
» dispose tout le reste comme il luy plaira. Il sçait la
» raison de tout ce qui nous arrive, luy qui est le mai-
» tre de nostre vie. Craignons seulement de faire
» quelque chose qui soit indigne de nostre pieté. Il
» sçait par quelles voyes il doit nous mener. Sa grace
» n'est pas pauvre. Il a plus d'une voye pour nous fai-
» re aller au Ciel. S'il a choisi pour nous celle des
» souffrances, soûmettons-nous à sa volonté, & u-
» sons de nos peines de telle sorte, que nous les fassions
» servir à purifier nostre ame, & à la rendre capable
» de joüir bien tost de luy. Voilà ce que le maistre & le Theologien de toute la terre doit apprendre aujourd'huy à tous les Chrestiens. C'est une leçon que sa vie leur fait encore plus que ses paroles, & que le souvenir que l'Eglise nous renouvelle aujourd'huy de sa memoire, doit aussi renouveller dans nos cœurs. Sa feste nous aura esté utile, si nous en retirons le fruit d'une instruction si importante, & dont la pratique est d'un usage si étendu dans la vie. Que si pour appaiser la mauvaise volonté de ceux qui nous inquiettent, il ne s'agit que de quitter

quelque dignité ou quelque honneur qui excite leur envie contre nous ; nous voyons en ce Saint, avec quelle facilité nous le devons faire lorsqu'il quitte sans peine,& mesme avec joie une aussi grande dignité que celle d'Archevesque de Constantinople. On peut dire qu'en quittant ce Siege & ce Tribunal, il deviendra Juge de beaucoup de gens qui ne veulent rien ceder de leur droit pour une chose aussi importante qu'est la paix & l'union de tous les cœurs.

MARTYROLOGE.

A Rome sur le chemin Latin les saints Gordien & Epimache, le premier desquels du temps de Julien l'Apostat, fut cruellement battu à coups de plombeaux, parce qu'il confessoit hautement la Foy de nostre Sauveur, & enfin eut la teste tranchée : son corps fut enlevé de nuit par les Chrestiens qui l'inhumerent dans une grotte,dans laquelle peu de temps auparavant avoient été transportées les Reques de saint Epimache, qui avoit esté bruslé en Alexandrie. A Hus en Arabie mourut le saint Prophete Iob, assez connu par son admirable patience. A Rome saint Calepode Prestre, fut par le commandement de l'Empereur Alexandre tuë d'un coup d'épée, & son corps traisné par les ruës & jetté dans le Tybre : mais saint Callifte Pape l'ayant trouvé, l'ensevelit. Sous le mesme Empereur furent décollez Palmatius Consul,sa femme & ses enfans, & quarante-deux autres de sa maison, tant hommes que femmes, Simplice Senateur avec sa femme, & soixante huit personnes de sa famille,Felix avec sa femme Blande, qui un peu auparavant avoient été baptisez par les Saints Callifte Pape & Calepode Prestre, leurs testes furent élevées sur des poteaux en divers quartiers de la ville, pour intimider les Chrestiens. A Rome sur le chemin Latin moururent les Saints Quart & Quinct mar- 10. MAY.

tyrs. A Palerme en Sicile sainte Christine Vierge & martyre. Au mesme païs les Saints Alphie, Philadelphe & Cirin Martyrs. A Smyrne saint Dioscorides martyr. A Tarente saint Catalde Evesque. A Milan l'Invention des Saints Martyrs Nazaire & Celse, trouvez par saint Ambroise. A Madrit saint Isidore laboureur, canonizé par le Pape Gregoire XV. avec les Saints Ignace, François Xavier, Therese, & Philippe de Neri.

SAINT GORDIEN MARTYR.

4. Siecle.

Ces actes sont tirés de tres-anciens manuscrits rapportez par Surius.

10. MAY. LE saint Martyr Gordien rappelle dans nostre souvenir les temps déplorables de la persecution de Julien l'Apostat, qui fit autrefois de si grands maux aux Chrestiens. Cet Empereur feignit d'abord comme on sçait, d'estre bon Catholique, & il favorisa les Chrestiens en quelques rencontres avant que d'estre maistre de l'Empire : mais aussi-tost qu'il eut défait ses ennemis, & qu'il fut seul maistre de tout, il revint à son naturel, & il declara la guerre à l'Eglise, gardant neanmoins ce temperament malin & artificieux, que pour luy il ne feroit point d'éclat, mais qu'il establiroit des Intendans dans toutes les Provinces, qui feroient une persecution ouverte à nostre Religion.

Ce fut dans cette veuë qu'il envoya Apronien à Rome pour Prefet de la ville, lequel ayant déja par luy-mesme une haine inveterée contre les Chrestiens, la redoubla lors qu'il se vit armé de toute la puissance de l'Empereur, pour agir contre des gens

qui

qui luy déplaiſoient ſi fort. Julien voulut encore par une malice plus eſtudiée, leur oſter la gloire du martyre qu'il ſçavoit les rendre celebres dans tout le monde; car il inventa cét artifice capable de refroidir la charité de pluſieurs, qui fut de ne les point faire punir comme des Chreſtiens, mais comme des magiciens & des ſorciers. 10. MAY.

Il arriva un accident qui augmenta ſa mauvaiſe humeur contre noſtre Religion. Ce fut l'incendie du Temple d'Apollon à Antioche, dont on accuſoit les Chreſtiens, quoique l'on juſtifia fort bien qu'elle eſtoit arrivée par le feu du Ciel.

Les choſes eſtoient dans cet eſtat quand Gordien eut le bonheur de ſouffrir pour la Confeſſion du nom de Jeſus-Chriſt. Il eſtoit conſiderable dans l'Empire par les Charges qu'il poſſedoit, car il avoit celle de Vicaire de la Prefecture dans Rome, où aprés avoir perſecuté les Chreſtiens, il devint luy-même Chreſtien & martyr. Ayant eu quelque communication avec le ſaint Preſtre Janvier avant qu'on le fit mourir, parce que l'Empereur luy en avoit donné la garde, il ſe defit peu à peu de cette longue prévention qu'il avoit contre les Chrêtiens, & il commença à douter de la verité de ces Dieux, qu'il adoroit comme tous les autres, pluſtoſt par couſtume que par un fond de reſpect. Il prit inſenſiblement gouſt aux diſcours de ce ſaint Martyr. Il le fit venir chez luy, & luy donna ſon logis pour priſon, afin de le pouvoir entretenir pendant la nuit: Vous me plaignez, luy diſoit le ſaint Preſtre Janvier, de quelques tourmens qu'on me fait ſouffrir; Et cette compaſſion que vous avez de moy, m'oblige bien plus de vous plaindre vous-même pour d'autres tourmens qui vous ſont inévitables,

& qui ne passeront pas comme celuy que l'on me fait endurer. Avez-vous une seule fois bien pensé pourquoy vous avez tant fait mourir de Chrestiens, & quels crimes vous vouliez punir en eux par des tourmens si recherchez ? Si c'est parce qu'ils sont contraires aux Dieux que vous adorez, un homme d'esprit peut-il faire état de ces Dieux? Croyez-moy, Seigneur, vous seriez bien plus sage de penser serieusement qu'aprés cette vie il y en a une autre qui ne finit point, & que c'est en celle-là que vous devriez travailler comme moy à vous rendre heureux. Vous pouvez par la grace du saint Baptesme effacer tous vos pechez. Ne perdez pas les momens où il semble que Dieu vous parle, peut-estre qu'ils ne reviendront plus. Saint Janvier parla de cette sorte avec tant de zele à Gordien, qu'il se rendit, & allant dire à sa femme Marine les agitations qu'il sentoit au fond de son cœur, il la toucha comme luy, & ils vinrent tous deux se jetter aux pieds de saint Janvier pour recevoir le saint Baptesme & brûler toutes leurs Idoles. La nouvelle lumiere de la Foy qui avoit éclairé l'ame de saint Gordien, l'échaufa par une ardeur si violente, qu'il conceut mesme un desir genereux de mourir pour Jesus-Christ, qu'il ne faisoit que commencer de connoistre.

Cela fit une estrange impression dans l'esprit du Prefect Apronien, qui en écrivit aussi-tost la nouvelle à la Cour. Il manda à l'Empereur que le Prestre Janvier estoit un magicien si dangereux, qu'il avoit corrompu l'esprit de Gordien qui le gardoit, & qu'il faisoit maintenant profession de la mesme Secte. L'empereur fit à cela une réponse par laquelle on jugea bien facilement qu'on luy feroit

un tres grand plaisir d'étoufer promptement ces deux hommes qu'il regardoit comme des personnes pernicieuses. Ainsi aprés que l'on eut fait mourir le saint Prestre Janvier, on tenta de faire abjurer à Gordien cette nouvelle Foy, dans laquelle on ne le croyoit pas encore bien fortifié, n'en ayant pas fait une longue profession. 7. MAY.

On luy parla avantageusement des Dieux que jusques-là il avoit toûjours adorez, & on luy representa que le mépris qu'il en feroit pourroit attirer leur malediction sur l'Empereur & sur l'Empire. Gordien répondit que c'estoit au contraire le culte que l'on rendoit à ces Dieux, qui attiroit toute la malediction du Ciel sur l'Empereur, & que le plus grand service qu'il luy pouvoit rendre, estoit d'y renoncer, & d'offrir à l'avenir ses prieres au Dieu veritable qui estoit seul capable de donner un secours effectif à l'Empereur. Comme on le vit inflexible dans sa creance, on le condamna à estre frappé à coups de bastons : & comme dans ce tourment il disoit quelquefois : ô Jesus-Christ, mon Sauveur ! ayez pitié de moy ; le dépit que l'on eut de luy voir invoquer celuy que les Payens detestoient si fort, fit que l'on continua de le frapper de cette sorte jusques à ce qu'il eut perdu la vie.

REFLEXION.

BEnissons Dieu aujourd'huy de la grace qu'il fit à saint Gordien de mourir pour Jesus-Christ. Ne le plaignons point dans ses tourmens, plaignons-nous plustost nous-mêmes, & disons au

milieu de tous ces plaisirs qui nous enchantent si fort, ce qu'il disoit au milieu des coups qui luy meurtrissoient le corps; ô Jesus-Christ mon Sauveur! ayez pitié de moy. Ne souffrez pas que ce poison corrompe mon cœur. Eslevez mes pensées au-dessus de ces bassesses, & faites-moy tendre vers les biens du Ciel par les maux de la terre: Car qui est l'homme sage qui ne plaigne davantage un Chrestien lorsqu'il est dans les delices, que lorsqu'il est dans les souffrances? Et qui ne sçait qu'encore que les tourmens ayent fait autrefois beaucoup d'apostats qui n'avoient pas assez de courage pour achever glorieusement leur martyre; les plaisirs neanmoins ont fait plus d'apostats que les tourmens; & que les douceurs de la vie en ont plus perdu que les horreurs de la mort? Cette verité est si importante, qu'il est bon que la solemnité des Martyrs qui revient si souvent dans l'Eglise, renouvelle en nous cet esprit de foy; & qu'elle nous ouvre de telle sorte les yeux pour l'éternité, & pour les grands biens ou les grands maux que nous attendons, & qui ne sont pas peut-estre fort éloignez de nous, que nous les tenions fermez pour la terre, & que nous comprenions que tout ce qui y est, soit en bien ou en mal, n'est presque que comme une peinture, en le comparant à cette autre vie qui doit nous occuper entierement.

MARTYROLOGE.

11. MAY. A Rome sur le chemin Salarien, saint Anthime Prestre, aprés avoir donné plusieurs marques de sa vertu, & prêché le saint Evangile, fut jetté dans le Tybre durant la

persecution de Diocletien, mais un Ange le preserva de la mort, & le ramena en son Oratoire, où estant pris pour la seconde fois, il eut la teste tranchée. A mesme jour saint Evelle martyr, Officier de l'Empereur Neron, lequel voyant que saint Torpet enduroit constamment pour la cause de Dieu, il se presenta pour estre décapité en sa place. Au mesme lieu sur le chemin Salarien, furent martyrisez les saints Maxime, Basse & Fabie, du temps de l'Empereur Diocletien. A Osmo dans la marche d'Ancone en Italie, saint Sisinie Diacre, Dioclece & Florent, Disciples du susdit Anthime Prestre furent accablez de pierres, du temps de l'Empereur Diocletien. A Camerino au mesme païs, se fait la commemoration des saints Anastase, Porphyre & leurs compagnons, lesquels durant la persecution de l'Empereur Dece, furent martyrisez sous Antioque son Lieutenant. A Varennes proche de Langres saint Gengoul martyr. A Vienne en Dauphiné saint Mamert Evesque dudit lieu, lequel pour detourner l'ire de Dieu, qui menaçoit son Diocese, ordonna les Rogations trois jours avant l'Ascension de nostre Sauveur, ce que l'Eglise universelle a toûjours depuis gardé. A Souvigny en Bourbonnois, deceda saint Majole Abbé de Cluny. En la marche d'Ancone saint Illuminé Confesseur. 11. MAY.

SAINT MAMERT ARCHEVESQUE de Vienne.

5. Siecle.

Cecy est tiré de Surius.

SIdonius Apollinaris dans ses Lettres, a relevé la gloire de ce S. Evesque de Vienne en Dauphiné par de grandes loüanges, & saint Gregoire de Tours rend des témoignages avantageux à sa sainteté par ce qu'il dit de luy dans son Histoire de France. Nous sçavons peu de choses seures de ses premiers commencemens.

Ce que l'on en peut dire de certain, est qu'aprés avoir esté eslevé à l'Episcopat par les voyes canoniques qui estoient regulierement observées alors, & qui n'accordoient ce rang d'honneur qu'à ceux qui s'en estoient rendus dignes, & qui le meritoient d'autant plus qu'ils le fuyoient davantage; il tâcha de s'en rendre encore digne de plus en plus par sa grande charité pour le peuple que Dieu avoit confié à ses soins: de sorte qu'il sembloit, que Jesus-Christ luy eut dit en particulier ce qu'il dit autrefois au Chef de son Eglise: *Si vous m'aimez, paissez mes agneaux.* Nous jugeons de cette charité ardente qu'il avoit pour ses brebis par une seule rencontre qui luy arriva, mais qui nous fait voir qu'elle fut sa tendresse pendant le reste de son Episcopat.

Vers le temps que Clovis Roy de France creut en Jesus-Christ, & receut le saint Baptesme aprés avoir remporté cette victoire signalée sur les Allemans, ce qui fut l'an 452. & la quinziéme année de son regne; il arriva à la ville de Vienne, dont saint Mamert gouvernoit l'Eglise pour lors, des fleaux qui faisoient sentir tous les jours à cette ville combien Dieu estoit en colere contre elle. Il ne se passoit point de jour qu'il ne lui survint quelque affliction nouvelle. Tantost un tremblement de terre faisoit tout d'un coup abîmer plusieurs maisons; Tantost le feu en consumoit un grand nombre; Tantost des bruits épouventable que l'on entendoit de toutes parts pendant la nuit, sans que l'on en pust sçavoir la cause, jettoient par tout la frayeur & le tremblement; Tantost les bestes des forests, comme les loups, les ours & les cerfs mêmes qui sont les plus timides des animaux, ve-

noient hardiment dans le milieu de la Ville, entroient jusques dans les places publiques, & y faisoient de grands carnages. 11. MAY.

Ces maux qui tenoient l'esprit de tous les habitans de Vienne dans une estrange consternation, ne finissoient point, & lorsque l'on en voyoit un finir & qu'on se promettoit la paix, c'estoit alors qu'il en revenoit de nouveaux avec plus de violence. Vne année entiere se passa dans ces afflictions où l'on ne pouvoit trouver aucun remede, & on ne peut dire qu'elle fut en cette rencontre la douleur de saint Mamert, & de quelle maniere on le vit compâtir à l'affliction de sa Ville, Tous les maux que souffroit son peuple retomboient sur luy, parce que sa charité luy faisoit sentir ce que chaque personne sentoit en particulier.

Mais ce saint homme qui avoit apris de l'Ecriture, & de l'exemple de ceux qui l'avoient précedé, que les remedes les plus efficaces dans ces rencontres, sont les prieres & les penitences, y eut recours aussi-tost, & on vit ce saint Pasteur s'offrir continuellement à Dieu comme une victime preste à estre sacrifiée pour le salut & pour la conservation de son peuple. Il étendoit ses mains vers le Ciel comme Moïse, & prioit Dieu, ou de l'effacer du livre de vie, ou de se reconcilier avec sa Ville. Comme la colere de Dieu estoit toûjours sur Vienne, il crut que l'on devoit encore avoir recours à un remede plus puissant, & qu'il falloit que tout un peuple qui avoit part à ces châtimens, s'unît aussi pour détourner tous ensemble par leurs gemissemens & par leurs prieres, le fleau qui les affligeoit.

C'est pourquoy aprés avoir vû que la plus sain-

te ſolemnité de l'année, c'eſt-à-dire la nuit même de Paſques, où l'on ſe promettoit quelque repos pour paſſer paiſiblement ces ſaintes veilles, ne fut pas neanmoins exempte des marques de la colere de Dieu, & qu'il s'y excita un embrazement qui conſuma le Palais le plus magnifique qui y fut, & qui menaçoit même toute la Ville, il ordonna dans ces extrémitez des prieres extraordinaires. Il y excita ſon peuple par ſon exemple. Rien ne le pût empeſcher de demeurer auprés des ſaints Autels. Le feu de ſa charité eſtoit plus violent que les embraſemens qui réduiſoient Vienne en cendres, & on luy voyoit répandre des torrens de larmes, qui ſembloient devoir bien-toſt appaiſer une ſi grande colere. Sa fermeté en donna à ſon peuple. Ils quitterent peu à peu ces craintes qui les avoient ſaiſis. Ils ſortirent de leurs maiſons où ils ſe tenoient renfermez plûtoſt par une certaine frayeur qui les empêchoit de ſe remuer, que par l'eſperance d'y pouvoir trouver leur ſalut, & tous enſemble eſtant dans l'Egliſe, ils invoquerent Dieu avec de grands cris & des larmes abondantes. Ce fut-là que l'on conceut pour la premiere fois le deſſein des trois jours de prieres qui precedent l'Aſcenſion : & l'Egliſe ayant vû l'effet preſque miraculeux que firent alors les Oraiſons de tout ce peuple, & de quelle maniere Dieu s'eſtoit laiſſé fléchir par ces prieres, les a voulu faire paſſer dans toute la ſuite des ſiecles. C'eſt ce qu'on appelle aujourd'huy les jours des *Rogations*, qui depuis ont eſté eſtablies par toute la France dans le premier Concile d'Orleans, & qu'il ſeroit à ſouhaitter que l'on paſſaſt avec la meſme pieté, avec la meſme componction de cœur, & avec les meſmes ſentimens de penitence, que le fit

Les Rogations.

saint Mamert qui les institua, & tout le peuple de Vienne qui les celebra la premiere fois. 11. MAY.

REFLEXION.

MAis il arrive aujourd'huy dans ces jours, ce qui arrive dans la plusspart des autres solemnitez. On en retient le dehors & l'écorce, & on en laisse l'ame & l'esprit. On a quelque soin de s'abstenir de la chair pendant ces trois jours, encore souvent le fait on en murmurant beaucoup. Mais on s'en tient là, & on croit avoir beaucoup fait. On n'entre point dans cet esprit de l'Eglise. On ne joint point les prieres ferventes & longues à cette abstinence de la chair. On ne crie point vers Dieu pour le prier d'appaiser sa colere sur les hommes, & de ne les plus frapper de ces fleaux redoutables qui sont d'autant plus dangereux qu'ils sont invisibles, & qu'ils ne menassent pas les corps mais les ames. Ainsi comme on ne se tient qu'au nom de ces Institutions si saintes, & autrefois si saintement observées; on a grand sujet aussi de craindre que l'on ne soit Chrestien que de nom, & que l'on n'ait plus qu'une ombre & un fantôme de religion, comme on n'a presque plus que l'ombre de ces ceremonies qui se celebroient dans les premiers siecles avec une ferveur qui doit nous faire rougir de nostre indifference.

MARTYROLOGE.

A Rome sur le chemin nommé Ardeatin, les saints Nerée & Achillée freres, Eunuques de Flavie Domitille, qui furent premierement bannis avec elle en l'Isle Pontia, où 12. MAY.

ils endurerent long-temps pour l'amour de Dieu les incommoditez de l'exil, puis ayant esté cruellement battus de verges, Minucius Rufus homme Consulaire s'efforca de les faire sacrifier aux faux-Dieux, mais ils croyoient qu'ayans esté baptisez par saint Pierre, ils ne pouvoient sacrifier aux Idoles, ce qui fit qu'on leur trancha la teste. Leurs Reliques avec celles de sainte Domitille, furent transportées par le Pape Clement VIII. en l'Eglise de leur nom la veille de leur Feste. A même iour saint Pancrace âgé de quatorze ans, du temps de Diocletien, fut decapité pour la confession de la Foy, sur le chemin d'Aurele proche de Rome où mourut encore saint Denis, oncle de Pancrace. En Sicile mourut saint Philippe, lequel estant envoyé par saint Pierre pour prescher l'Evangile en ces quartiers-là, convertit à la Foy de Jesus-Christ une grande partie des habitans de cette Isle. A Salamine en Chypre mourut saint Epiphane Evesque, personnage excellent pour la diversité des sciences, la grande connoissance des saintes Lettres, & la sainteté de sa vie, le zele de la Foy Catholique, sa charité envers les pauvres, & la multitude des miracles qu'il a faits. A Constantinople deceda saint Germain Evesque, de grande sainteté & doctrine, qui reprit hardiment l'empereur Leon, qui faisoit publier un Edict contre les saintes Images. A Treves saint Modoal Evesque. A la Calcada en Espagne saint Dominique Confesseur.

SAINT EPIPHANE EVESQUE de Salamine en Chypre.

4. Siecle.

Cette Vie a esté extraite d'un des Disciples de S. Epiphane. Elle est dans Surius.

SAint Epiphane est un Saint si connu dans l'Eglise, qu'il suffit de nommer son nom pour concevoir aussi-tost le respect qui est dû à sa sainteté. Il a esté si venerable dés son vivant, que ses en-

nemis même l'ont honoré , & les historiens de sa 12.MAY.
vie rapportent , qu'encore que les Ariens vissent combien il leur nuisoit , ils n'oserent neanmoins rien attenter contre luy. Ils crurent que c'estoit se deshonorer eux-mesmes, & se perdre , que de vouloir troubler le repos d'un Evêque qui avoit vieilli dans un si long exercice de vertus. Car il a vécu jusqu'à l'âge de cent quinze ans; pendant lequel temps les plus grands persecuteurs de l'Eglise n'ont osé luy donner la moindre atteinte.

Ce Saint estoit de Phenicie de la ville d'Eleutheropolis , de basse naissance , car son pere estoit Laboureur,& sa mere gagnoit sa vie à filer. Ils estoient Juifs de Religion. Son pere estant mort lorsqu'Epiphane n'avoit encore que dix ans , sa mere fut dans de grandes inquietudes, ne sçachant comment elle pourroit élever son fils & une fille qu'elle avoit. Mais comme Dieu regle tout par sa Providence , il y avoit dans cette mesme ville un Juif fort riche nommé Tryphon , qui eut de l'affection pour Epiphane. Il le demanda à sa mere , & luy dit qu'il le vouloit adopter , & qu'elle prendroit de chez luy tout ce qui luy seroit necessaire pour elle & pour sa fille. Cette bonne femme receut cette proposition avec joye. Tryphon instruisit parfaitement Epiphane dans toute la science des Juifs , & l'aima tellement,qu'à sa mort il le fit heritier de tous ses biens. Cela donna le moyen à Epiphane , aprés la mort de sa mere , de prendre sa sœur & de la loger avec luy dans la maison de Tryphon , qui estoit devenuë la sienne par le don qu'il luy en avoit fait en mourant.

Lorsqu'ils vivoient ainsi paisiblement, Epiphane vit un jour un excellent Chrestien,qui n'ayant rien

pour donner à un pauvre qui luy demandoit l'aumône, prit son manteau & le luy donna. Cette action toucha Epiphane. Il demanda à cet homme qui il estoit, & ayant sceu de luy qu'il estoit Chrêtien, qu'il faisoit une profession particuliere de servir Dieu dans une vie retirée, & qu'il gagnoit sa vie doucement à transcrire des livres, il fut si surpris de cette maniere de vie, qu'il résolu sur l'heure de l'embrasser, & de renoncer au Judaisme. Il pria donc ce saint homme; nommé Lucien, de le baptiser, & de l'admettre à cette mesme maniere de vie. Lucien luy répondit qu'il ne pourroit pas vivre en Religieux en conservant la maison que Tryphon luy avoit donnée : mais qu'il devoit laisser cela à sa sœur, la faire baptiser, & luy procurer un honneste mariage, & renoncer ensuite à tout. Ce qu'Epiphane accomplit exactement, & se fit Religieux ensuite, gagnant sa vie en transcrivant des livres. Mais il s'adonna tellement à la pratique de la vertu, qu'en peu de temps il y fit un progrez merveilleux; ensuite dequoy Dieu l'honorant de la grace des miracles, luy en fit faire un grand nombre, & sur des personnes de grande condition. Un entr'autres, pour témoignage de la guerison qu'il avoit miraculeusement receuë, ayant offert à son liberateur un grand nombre de pieces d'or & de pier-
» reries. Prenez cela, luy dit-il, mon saint Pere, &
» souvenez-vous de moy. J'ay renoncé à toutes ces
» choses, répondit saint Epiphane, & je me suis de-
» barassé de toutes ces vanitez pour me tenir unique-
» ment attaché à la verité. Je vous prie de reprendre
» vos richesses & de ne m'en point embarasser. Jesus-
» Christ que je sers, & la vie que je mene, m'ont
» appris à n'avoir point besoin de ces folies, Je sou-

haitterois que vous n'en fisſiez pas plus d'eſtime 12. MAY.
que j'en fais. L'or que Dieu vous donne pour vous"
ſauver en le partageant avec les pauvres, ne devien-"
droit pas voſtre perte. Mais vous eſtes ſi malheu-"
reux que vous n'eſtes occupé que de ces baſſeſſes."
L'argent vous poſſede tout, & vous avez fait un"
grand effort ſur vous-meſme en me preſentant ce"
que vous m'en avez offert. Ce Saint craignant que"
les miracles que Dieu operoit par luy, ne luy fiſſent"
perdre le fondement des vertus qui eſt l'humilité, quitta ce Monaſtere avec la benediction de ſon Superieur, viſita les Saints lieux de Jeruſalem, & les Monaſteres d'Egypte. Mais dans ce voyage il faillit d'eſtre ſeduit par l'hereſie des Gnoſtiques, dont la grace de noſtre Seigneur le retira. Ce fut apparemment dans ce temps qu'il connut ſaint Hilarion & ſaint Paphnuce, ces grands exemples de ſainteté.

Saint Epiphane ayant ſatisfait ſa ſainte curioſité d'apprendre la vie chreſtienne dans l'Egypte, s'en alla en Chypre, où le peuple & le Clergé eſtant aſſemblé pour faire un Eveſque de Salamine aprés la mort de celuy qui l'eſtoit, la Providence Divine fit jetter les yeux ſur luy, & on l'ordonna, quoy qu'il pût dire pour s'en excuſer. Ayant eſté élevé à cette Charge par une voye ſi impreveuë, il s'y conduiſit d'une maniere vrayment Epiſcopale. Il garda toûjours une grande ſeverité pour luy-meſme & une grande tendreſſe pour les autres. Il s'acquit une extréme reputation par ſes profuſions dans ſes aumoſnes, & les malheurs publics eſtoient les temps où il les répandoit davantage.

On eſtoit perſuadé de telle ſorte de ſa fidelité & de ſa ſageſſe en ce point, que toutes les perſonnes qui avoient des aumônes à faire, ou pendant leur

vie ou à leur mort, ne croyoient pouvoir mieux s'acquiter de ce devoir qu'en les mettant entre les mains de ce saint homme, qui estoit pauvre luy-mesme, mais qui en mesme temps enrichissoit les pauvres, pendant qu'il manquoit souvent luy-mesme des choses les plus necessaires à la vie. Il avoit de grands démeslez avec son Intendant, de ce qu'il se hazardoit quelquefois à luy contester ses aumosnes, & de ce qu'il n'avoit pas toute la soûmission qu'il vouloit qu'il eust pour ses ordres en ce point. Les necessitez de l'Eglise ayant obligé le Pape Damase de convoquer un Concile à Rome, saint Epiphane s'y trouva & logea chez sainte Paule.

Dieu a permis pour la consolation des siecles futurs de l'Eglise, où souvent la verité est si obscurcie que l'on a peine de démesler le vray d'avec le faux, que ce grand Saint se broüilla avec saint Chrysostome, & qu'il écouta un peu trop les calomnies que l'on répendoit contre luy au sujet des livres d'Origene. Theophile Patriarche d'Alexandrie luy tendit ce piege. Comme c'estoit un homme puissant, & qui avoit une autorité presque souveraine, il crut que pour réüssir dans la haine extréme qu'il avoit contre saint Chrysostome, il ne pouvoit rien faire qui luy fut plus utile que d'engager saint Epiphane dans son party, afin que toute la terre qui avoit pour ce Saint un respect merveilleux, crut que saint Epiphane se declarant contre saint Chrysostome, il ne falloit plus le regarder que comme estant en effet digne de son aversion. Theophile fit tant qu'il irrita tellement l'esprit de ce Saint, qu'estant allé par obligation à Constantinople où saint Chrysostome estoit Evesque

que, il ne voulut pas lui laisser la joie de le rece- 12. MAY.
voir solemnellement comme saint Chrysostome le desiroit, qui avoit resolu d'aller au-devant de luy avec son Clergé, & de le recevoir comme le meritoit un Evesque d'une si grande veneration.

Il rejetta cet honneur, & se tint en particulier dans un Faux-bourg. Il ne voulut point loger chez luy, ou chez pas un de ses Prestres. Il fit venir seulement en secret au logis où il estoit, quelques autres Evesques qui estoient assemblez à Constantinople. N'ayant pû refuser à saint Chrysostome un entretien qu'il luy demanda, il le passa avec assez de chaleur, saint Epiphane le traittant toûjours comme un heretique. Dieu sans doute aura fait revenir ce grand Saint de sa préoccupation qui n'avoit pour fondement que l'interest de l'Eglise, & sans adjoûter foy à ce que dit Nicephore de quelques predictions que ces deux Saints se firent en se quittant, qui ne sont pas bien fondées, & qui ne sont d'aucune édification, nous dirons que saint Epiphane mourut en son Eglise fort âgé.

REFLEXION.

CEs endroits de la vie de ces hommes si admirables, doivent estre leus avec une grande preparation de cœur, & au lieu de nous jetter dans le trouble & dans le scandale, ils doivent seulement nous convaincre de la misere & de l'infirmité des hommes. Quand on voit ainsi des Prélats d'une eminente pieté, & qui ont vieilli depuis leur plus tendre jeunesse, comme saint Epiphane dans les exercices des plus grandes vertus, devenir les per-

ſecuteurs d'autres Prélats qui ſont auſſi tres ſaints, & ſe laiſſer ſurprendre à la malice de leurs ennemis, il faut recueillir tout ce que l'on a de pieté, pour eſtre du nombre de ceux qui aimant Dieu, ne trouvent, comme dit David, aucun ſujet de ſcandale. Ce n'eſt pas une choſe ſurprenante de voir les bons perſecutez par les méchans. Mais ce ſont les differents des Saints contre des Saints qui jettent le trouble dans la conſcience des foibles, parce que l'on ne peut voir ſans étonnement, que ceux qui ſont d'ailleurs de rares modeles des plus excellentes vertus, ſoient ſujets à ces effets d'imperfection, & qu'ils ſoient capables de perſecuter ceux qui leur ſont maintenant unis ſi étroitement par la grace, & qui le doivent eſtre éternellement dans la gloire. Lors donc que nous liſons ces hiſtoires, établiſſons-nous plus que jamais ſur les fondemens de l'humilité Chreſtienne, & ne convertiſſons pas en poiſon une choſe qui doit eſtre noſtre remede. Que la faute des Grands, comme dit ſaint Auguſtin, ſoit l'avertiſſement & l'inſtruction des petits; & qu'elle leur faſſe apprehender de prendre mal-à-propos de fauſſes preventions contre perſonne, & de laiſſer toutes choſes au jugement de Dieu, principalement lorſqu'il s'agit de ſes ſerviteurs, ſur qui on doit encore bien moins prendre cette liberté que ſur les autres.



MARTY-

MARTYROLOGE.

Du temps de l'Empereur Phocas, le bienheureux Boniface Pape IV. de ce nom, ayant fait nettoyer le vieux Temple de tous les Dieux, qu'on appelloit à Rome le Pantheon, à present la Rotonde, le consacra à l'honneur de la glorieuse Vierge Marie, & de tous les Saints Martyrs, voulant que l'Eglise fût appellée sainte Marie aux Martyrs: Depuis Gregoire Pape IV. du nom, commanda que tous les ans le premier jour de Novembre, on y celebrast la feste de tous les Saints. A Constantinople, saint Muce Prestre ayant premierement esté grievement tourmenté en diverses sortes à Amphipolis, fut de là mené à Bizance, qui depuis a esté nommé Constantinople, où il fut condamné à estre decapité. Saint Alexandre soldat, du temps de Maximien Empereur, fut mené de Rome en Thrace, où ayant esté cruellement tourmenté, enduré divers supplices pour la Foy de nostre Sauveur, & fait plusieurs miracles, il eut la teste tranchée. A Heraclée sainte Glycerie Romaine, Vierge & martyre sous Antonin, & le President Sabin. En la ville d'Alexandrie se fait la commemoration de plusieurs saints Martyrs, lesquels aprés la mort de saint Athanase, furent tuez dans l'Eglise de Theone par les Ariens, incitez par ce Luce leur Evesque. A mesme jour trépassa saint Serge, qui endura beaucoup pour le culte des saintes Images. A Mastrik saint Servais Evesque de Tongres, la sainteté duquel fut confirmée par un grand miracle, c'est qu'en plein hyver tout le païs voisin estant couvert de neige, son seul sepulchre en demeura net, ce qui obligea les habitans de faire bastir une Eglise en son honneur. En Palestine mourut saint Jean, surnommé le Silentiaire.

PLVSIEVRS SAINTS MARTYRS d'Alexandrie.

4. Siecle.

Cecy est pris de l'Histoire de Theodoret, l. 4. c. 20.

13. MAY. L'Eglise nous fait souvenir aujourd'huy d'un grand carnage des fideles qui arriva dans la ville d'Alexandrie du temps des Ariens. Le bienheureux Pierre qui en estoit Evesque, nous rapporte cette histoire, dans une lettre que Theodoret a inserée toute entiere dans son histoire : Voicy ce qu'il dit. Lorsque l'impieté des Ariens estant „ soûtenuë par l'autorité de l'Empereur Valens, eut „ enfin esté assez forte pour me chasser de mon Sie- „ ge, elle mit en ma place un usurpateur & un ty- „ ran nommé Luce, qui au lieu d'Evesques & de „ Clercs qui le devoient accompagner en entrant „ dans Alexandrie, n'estoit suivi que d'une foule de „ gens de guerre, à la teste desquels il estoit avec le „ Comte Magnus. Ils allerent d'abord dans l'Eglise „ nommée Theone, où tous les fidelles estoient as- „ semblez.

„ Dés qu'il y entrerent, au lieu des saints Can- „ tiques que l'on y chantoit, ils y firent retentir de „ toutes parts des chansons détestables, & des im- „ puretez ausquelles on n'ose mesme penser. Ensuitte „ ils déguiserent un jeune garçon en fille, qu'ils pei- „ gnirent de blanc & de rouge comme les idoles des „ Payens, & ils le firent danser au milieu de l'Autel „ avec des gestes & des mouvemens bien differens „ de la sainteté des mysteres que l'on y celebroit, &

de l'invocation que l'on y faisoit si souvent du saint 13. May.
Esprit. Un homme effronté se dépoüilla ensuite " de ses habits, & monta nud à l'endroit le plus émi- " nent de l'Eglise, & là au lieu des instructions si " saintes que ce peuple nourri dans la doctrine de " saint Athanase, avoit accoûtumé d'entendre, il re- " cita tant d'impietez & contre la foy & contre les " mœurs, qu'il faut admirer la patience de Dieu qui " a souffert tant de blasphémes impunis. Car on " voyoit un homme prescher hardiment, qu'au lieu " de la moderation dans le manger, il falloit se rem- " plir de viandes ; qu'au lieu de la chasteté, il falloit " s'abandonner à toutes sortes d'impuretez : de sorte " qu'il n'y eut personne qui n'eut horreur de ce nou- " vel Evangile. "

Aprés ces premieres insolences, les troupes armées vinrent à des executions plus estranges. Ils prirent les filles qui estoient dans cette Eglise, les dépoüillerent & les promenerent ainsi dans toute la ville d'Alexandrie avec tant d'ordures & tant de derisions, que tout le monde en avoit horreur. Ceux qui vouloient ou les prier doucement de ne pas commettre ces infamies, ou les empescher avec force de le faire, estoient tuez sur l'heure. Enfin aprés avoir assouvy leur brutalité sur ces vierges saintes, ils les tuerent, avec deffense d'oster leurs corps du milieu des places.

Ce malheureux Evesque Luce prit ensuite dix-huit Ecclesiastiques d'Alexandrie qu'il voulut persuader d'abord de se faire Ariens, leur promettant, s'ils le faisoient, qu'ils gagneroient par-là les bonnes graces de Valens, Mais quelque idée qu'on leur representast du miserable estat où ils s'alloient jetter par leur refus, ils declarerent qu'ayant receu

par la tradition de leurs peres, la foy du saint Concile de Nicée, ils s'y tiendroient fermes. Ce qui irrita de telle sorte le Comte Magnus, qu'il les fit tourmenter publiquement, jusqu'à fatiguer les bourreaux, & à remplir de larmes la ville d'Alexandrie. Mais ces saints Prestres demeurant toûjours fermes, le Comte les exila à Heliopolis, où estant arrivez par un vaisseau dans lequel on n'avoit mis aucuns vivres, ils furent exposez à la raillerie & à la cruauté d'un peuple sauvage & infidelle, qui envoya plusieurs d'entre ces saints hommes travailler dans les minieres.

Une des actions les plus méchantes de ce Luce, & que Theodoret dit avoir fait plus d'horreur, fut qu'il alla chercher dans le fond des solitudes les plus reculées, & foüiller dans les antres les plus secrets, pour en arracher les saints Solitaires d'Egypte, que saint Antoine venoit tout recemment d'y former par ses saintes instructions. Il les traita cruellement, & les relegua ensuite dans une Isle deserte, où ils firent de si grands miracles, qu'à la confusion de Luce on les renvoya dans leurs premieres solitudes.

Il faut se souvenir dans ces évenemens déplorables, de ce que l'Eglise a souffert autrefois & de ce que les heretiques sont capables de luy faire endurer. Presque tous les Saints Peres ont pleuré les souffrances des serviteurs de Dieu pendant ce tems d'affliction, & ils n'ont pû se representer l'idée d'une Eglise pleine de fideles, telle qu'estoit alors l'Eglise de Theonas dans la ville d'Alexandrie, assiegée & remplie par des personnes si impudentes & si ennemies de nostre Religion, sans adorer les jugemens impenetrables de Dieu, qui donne à des

hommes si perdus, ce pouvoir sur ses saints myste- 13. MAY.
res, & sur les personnes qui luy sont les plus cheres
dessus la terre.

S. SERVAT, OU SERVAIS, *Evesque de Tongrès.*

4. Siecle.

Cecy est pris de S. Gregoire de Tours. l. 2. c. 5.

NOus honorons encore aujourd'huy S. Servat ou Servais Evesque de Tongres. On sçait peu de choses de ses premieres années : Mais les Historiens marquent que lorsqu'il fut dans l'Episcopat, ce fut un homme d'une admirable sainteté, & d'une abstinence incroyable. Ses yeux estoient comme deux sources de larmes qui couloient continuellement pendant qu'il prioit. Lorsqu'il vit son pays menacé d'une invasion des Huns, il pria Dieu long-temps de détourner ces barbares. Mais Dieu luy fit connoistre que les pechez de son peuple avoient merité ce traitement. Ce bon Pasteur qui étoit percé jusques au cœur de cette desolation future, ne se rebuta pas neanmoins. La charité qui est ardente le pressa de prévenir ces maux, & se trouvant trop foible pour appaiser la colere de Dieu qu'il voyoit extrêmement irritée, il alla comme pour avoir du secours, implorer à Rome les prieres des Apostres saint Pierre & saint Paul. Il répandit des torrens de larmes dans leur Eglise, où il passa là deux ou trois jours sans manger, donnant toutes les marques d'une charité & d'une douleur non feinte. Mais saint Pierre luy apparut

& luy dit, que les Arrests de Dieu étoient prononcez, & qu'il falloit obeïr ; que ce qu'il pouvoit luy dire pour sa consolation c'est qu'il ne verroit pas de ses yeux, ces maux dont la seule pensée le touchoit si fort ; que Dieu luy épargneroit cette peine : qu'il s'en retournast promptement donner ordre à ses affaires, puisqu'il n'avoit pas long-temps encore à vivre.

Saint Servais obeït à ces advis. Et ne pouvant arrester la colere de Dieu, il se soûmit luy & son peuple à ses ordres ; il vint regler les choses à Tongres, puis en estant sorty avec ce qui luy estoit necessaire pour sa sepulture, une fiévre assez legere verifia ce qu'on luy avoit dit. Il fut delivré des inquietudes que luy causoit la desolation de son peuple, & il alla recevoir dans le Ciel la recompense de sa charité.

Ce Saint s'étoit signalé par son zele dans les affaires les plus importantes de l'Eglise. Severe Sulpice luy donne cette gloire, qu'il demeura ferme dans le Concile de Rimini, & que sans ceder ny aux prieres ny aux menaces, ny à l'exemple de presque tous ses confreres, il ne se laissa point seduire pas les Ariens, mais qu'il fit des professions de foy contraires à leur heresie. Saint Athanase eut une idée toute particuliere de sa vertu. Et lors qu'on eut l'effronterie de l'accuser d'avoir conspiré contre la vie de l'Empereur Comstant, dont il avoit esté maltraité, ce Saint écrivant à Constance son frere, ne crut pouvoir mieux se justifier, qu'en luy disant que saint Servais répondroit de son innocence devant sa Majesté Imperiale : Qu'elle connoissoit parfaitement l'integrité & la sainteté de ce Prélat, puisqu'il avoit eu l'honneur d'estre Am-

baſſadeur auprés d'elle pour Maxence ; qu'ainſi ſon 13.MAY.
témoignage ne luy pourroit eſtre ſuſpect.

La reputation de ce Saint fut grande aprés ſa mort, à cauſe des miracles qu'il fit dans tous les ſiecles ſuivans. Mais on ne trouve rien de ſi admirable dans ce ſaint homme, que cette ſageſſe toute divine qui luy fut comme particuliere, & qui l'empeſcha, comme nous avons dit, de tomber dans le piege des Ariens, où tomberent preſque tous ſes confreres au Concile de Rimini. Ce qui fit dire à Saint Jerôme cette parole ſi fameuſe : Que le monde entier gemit & s'eſtonna d'eſtre tombé dans l'Arianiſme ſans meſme s'en appercevoir. Ainſi on reconnut par ce Saint, qu'il faut joindre la prudence du Serpent avec la ſimplicité de la Colombe, lorſque l'on a affaire à ces ſortes de perſonnes, & que l'on doit avoir le cœur bien exempt de toute cupidité & de toute paſſion, comme ſaint Servais, afin de découvrir la verité où elle eſt, & de rejetter avec horreur les déguiſemens dont on ſe ſert pour établir l'erreur à ſa place.

SAINT JEAN LE SILENTIEUX Eveſque.

5. Siecle.

MAIS on ne peut omettre de dire encore un mot d'un autre grand Eveſque nommé Jean le Silentieux, qui vécut dans le cinquiéme Siecle. Il eſtoit de la ville de Nicopolis en Arménie. Ses parens furent trés-conſiderables dans le monde, & comme ils profeſſoient la Religion Chrétienne, ils

firent élever tres-chrétiennement leur fils ; en sorte qu'à l'âge de dix-huit ans, il prit l'habit de Religion dans une Maison qu'il avoit fait bastir luy-mesme. Sa reputation croissant, on le fit evesque de Colonia, ville de Capadoce. Il vécut dans son Episcopat comme dans son Monastere : & quoy qu'alors les bains fussent fort en usage, par modestie & par pudeur, il n'en voulut jamais user.

Ayant esté quelque temps dans cette Eglise où il estoit entré à l'âge de trente-huit ans, il sentit de grandes inquietudes à cause de la dureté de quelques personnes qui ne vouloient pas se convertir; & ne pouvant se consoler dans sa douleur, il prit la resolution de se défaire de son Evesché, & de s'en aller en quelque lieu inconnu où il pria Dieu de le conduire luy-mesme, afin de s'appliquer plus paisiblement à la priere. Il vint donc au Monastere de saint Sabas, où comme on ne le connoissoit point, on luy donna le soin de la cuisine. Il s'acquitta de cet employ avec une humilité & une gravité qui surprenoit tout le monde. Il gardoit toûjours un profond silence, ne parlant à personne, On voyoit seulement sa ferveur dans sa priere, & sur tout ses larmes qui ne tarissoient point pendant que duroit la Messe. Jamais homme n'accomplit mieux cette parole de David : Servez le Seigneur avec crainte, & réjoüissez-vous en luy avec tremblement.

Saint Sabas voyant un si grand fond de vertu, voulut le faire ordonner Prestre, & le mena pour cela à Elie Patriarche de Jerusalem. Ce Saint qui jusques-là avoit toûjours gardé le silence, ne crut pas qu'il luy fust permis de le garder encore alors. Il pria le Patriarche qu'il luy pust dire un mot ; & lorsqu'ils furent à l'écart, il luy dit qu'il avoit esté

ordonné Evesque d'une Eglise, & il luy raconta comment il en estoit sorty. Ce Prélat admirant ce recit, dit au Saint qu'il continuast de demeurer dans le silence;& il vint dire à l'Abbé Sabas qu'il y avoit quelque obstacle, & qu'il ne pouvoit ordonner Prestre celuy qu'il luy presentoit.

Saint Sabas s'en estant retourné, ne pût digerer ce qui venoit de se passer. Et croyant que l'on avoit exclus son Religieux de la Prestrise pour quelque defaut secret qui l'en rendist indigne, il se retira dans son desert, & se jettant par terre: Est-il possible, mon Dieu, dit-il en pleurant, que j'aye si mal connu ce Religieux, & que j'aye esté sur le point de donner à vos Autels un Ministre qui en fust indigne? Lorsqu'il estoit dans cette amertume, & que saint Jean étoit resolu de garder toûjours le secret. Dieu qui approuvoit sa conduite, & qui neanmoins ne vouloit pas laisser ce Bienheureux Abbé plus long-temps dans sa peine, luy revela le secret, & il luy fit connoistre que la cause qui avoit empesché Elie d'ordonner son Religieux Jean, estoit bien differente de celle qu'il se pouvoit imaginer.

Aussi-tost Saint Sabas vint embrasser ce Solitaire si secret & si silentieux, & il luy fit comme une espece de plainte, de ce qu'il ne luy avoit pas revelé une chose, que Dieu mesme venoit de luy faire sçavoir. Saint Jean jetta un profond soûpir, & la tristesse qu'il sentoit dans son cœur paroissant sur son visage, il dit à Saint Sabas; Je suis triste jusqu'à mourir, mon Pere. Je voulois demeurer toûjours secret sans que personne me connust. Maintenant que vous sçavez qui je suis, permettez-moy de vous dire que je ne puis plus demeurer icy.

Mais ſaint Sabas qui voyoit qu'il n'y avoit rien de déguisé dans ce Saint homme, luy promit ſi bien qu'il ne parleroit de cela à perſonne, & que les choſes demeureroient toûjours dans le meſme ſecret, qu'enfin ſaint Jean ſe reſolut de demeurer, vivant encore plus retiré & plus ſilentieux que jamais.

A ces vertus il joignit encore toutes les autres, & il avoit une confiance en Dieu qui n'étoit jamais ébranlée. Il vit un jour que les autres Religieux qui vivoient avec luy, commençoient à s'étonner de ce qu'ils ne voyoient rien chez eux qu'ils puſſent manger. Et comme ils parloient de cela avec quelque abbatement : Hé, mes Peres, leur dit-il, ne faites pas ce tort à celuy qui nourrit autrefois cinq mille hommes dans le deſert, de croire qu'il ne puiſſe nourrir icy un petit nombre de pauvres Religieux. Et en effet on vit preſque au meſme moment un ſecours extraordinaire qui parut comme un miracle. Il n'ouvrit preſque la bouche que pour dire cette parole, & il paſſa une cinquantaine d'années ſans en dire autant. Il vécut dans ce profond ſilence juſques à cent quatre ans, toûjours gay neanmoins & faiſant paroiſtre une joye modeſte ſur ſon viſage.

REFLEXION.

ON voit tout d'un coup ce que l'on doit aujourd'huy imiter dans ce grand homme ; & on comprend en ſe comparant à luy, qu'il nous ſeroit infiniment avantageux en pluſieurs rencontres d'imiter ſon ſilence, & de taire bien des choſes qui

ne font que nous vuider le cœur, & mal édifier 13. May.
ceux qui nous écoutent. Nous ſerions bien inſenſez de croire que cet homme affectaſt cette conduite par ſtupidité. Il ſe taiſoit lorſqu'il pouvoit parler avec édificaton : mais il ne vouloit pas parler parce qu'il eſtoit humble. Car ce n'eſt pas tant ſon ſilence que je croy qu'il faille admirer, que la cauſe de ſon ſilence qui eſtoit ſon humilité profonde ; & comme ſon humilité perſeveroit toûjours dans ſon cœur, le ſilence qu'elle produiſoit perſeveroit toûjours de meſme. C'eſt donc cette diſpoſition d'aneantiſſement qu'il faut particulierement conſiderer en luy. On peut dire que c'eſt par là qu'il a approché de bien prés de l'exemple du Fils de Dieu. Il a quité volontairement toute ſa grandeur, & une grandeur qu'il n'avoit point uſurpée. Il a pris en s'abbaiſſant, la forme & l'apparence d'un ſerviteur. Il s'y eſt tenu caché ſans ſe manifeſter à perſonne, comme Jesus-Christ ne ſe manifeſtoit point pendant ſa vie mortelle, & laiſſoit croire de luy autre choſe qu'il n'étoit. Il a bien voulu comme Jesus-Christ eſtre mis au nombre des méchans, & laiſſer croire à ſon Abbé qu'il avoit commis en ſecret quelque crime qui luy eſtoit un obſtacle aux deſſeins qu'il avoit ſur luy. Il a gardé toûjours le ſilence en cette rencontre, & il a en quelque ſorte obligé Dieu de le rompre en ſa faveur, comme il le rompit autrefois à l'égard de ſaint Joſeph, lorſque la Vierge demeuroit ferme à cacher ce que le ſaint Eſprit avoit fait dans elle. Il envoya un Ange à ſaint Sabas pour le détromper, comme il en envoya un à ſaint Joſeph, pour l'empeſcher d'attribuer l'ouvrage de Dieu à quelque ouvrage du de-

mon; & ce saint Silentieux qui ne cherchoit jamais sa gloire, mais celle de Dieu qui estoit tout son desir, bien loin de se réjoüir de ce que Dieu luy-mesme luy rendoit témoignage, & parloit si glorieusement lorsqu'il vouloit se taire luy-mesme; il en sentit au contraire de la douleur, parce qu'il vouloit à l'imitation du Fils de Dieu, se rassasier de mépris & d'opprobre. Qu'eut pû faire le saint Evesque dans son Episcopat, qui eut autant édifié l'Eglise, que ce qu'il a fait en quittant l'Episcopat de cette sorte? Quel exemple donne-t'il aujourd'huy d'humilité, de retraite & de silence, non seulement aux Evesques, non-seulement aux Religieux, mais en general à toute l'Eglise? Et peut-on appeller maintenant Silentieux un homme dont le silence crie de cette sorte, & qui jette une voix plus forte, que tout ce qu'il auroit pû nous dire par ses paroles.

MARTYROLOGE.

14. MAY. A Rome se fait la Feste de saint Boniface martyr, lequel ayant souffert la mort en Tharse ville de Cilicie, fut de là transporté à Rome, & ensevely sur le chemin Latin. En France, du temps des Empereurs Valerien & Galien, fut martyrizé saint Ponce. En Syrie saint Victor & sainte Couronne, du temps de l'Empereur Antonin, endurerent pour l'amour de Jesus-Christ; saint Victor fut par le commandement de Sebastien Iuge, tourmenté en diverses façons, ce que voyant Couronne qui étoit femme d'un soldat, elle se prit à le loüer, & dire qu'il estoit bien-heureux de pouvoir si constamment endurer pour la Foy de son Dieu. Disant cela elle vit deux couronnes envoyées du Ciel, l'une pour Victor, l'autre pour elle, & assurant à haute voix ce miracle, elle fut prise, attachée à deux ar-

bres & démembrée : Victor fut décapité. En l'Isle de Sardaigne se fait la commemoration des saintes Juste, Justine & Henedine. A Rome saint Paschal qui tira des caves plusieurs corps des saints Martyrs, les transportant honorablement en diverses Eglises. A Ferentino en Toscane, déceda saint Boniface Evesque & Confesseur, lequel dés son jeune âge fut renommé pour ses vertus & fit plusieurs miracles. A Naples saint Pompone Evesque. En Egypte saint Pacome Abbé, qui bastit plusieurs Monasteres en ces quartiers-là, & mit par écrit une regle qu'un Ange luy dicta. 14. MAY.

S. PACOME ABBE' DE TABENNES.

4. Siecle.

Cette Vie est tirée de Surius.

LEs Chrétiens ont bien raison aujourd'huy de faire la feste de saint Pacome, puisqu'il leur a donné autrefois un si grand nombre de vertueux Solitaires. Il estoit de la Thebaïde né de parens Idolâtres. Sa conversion à la Foy arriva de cette sorte. Ayant esté enrôlé malgré luy pour aller à l'armée, il arriva avec d'autres jeunes gens d'environ son âge, qui estoit alors de vingt ans, à une ville dont les habitans témoignerent avoir compassion de leur estat, sçachant qu'on les faisoit aller à la guerre malgré eux, parce que l'on ne trouvoit personne qui y allast autrement.

Pacome fut touché de la bonté de ces personnes qui avoient tant de charité pour des gens qui leur estoient inconnus, & s'informant qui ils estoient, il sceut que c'estoit des Chrestiens. Surquoy ayant appris quelle estoit leur vie, il promit à Dieu de vivre comme eux, s'il pouvoit revenir de cette

guerre. La victoire que Constantin remporta sur Maxence, luy donna moyen d'accomplir bientost cette promesse. Car ayant quité les troupes, & s'en étant retourné dans la Thebaïde, il se fit baptiser ; & aussi-tost aprés il alla dans le desert trouver saint Palemon, dont la reputation estoit grande alors, afin de passer sa vie avec luy. Saint Palemon le receut d'un air sec & luy parla d'un ton severe. Il luy representa l'austerité de ses jeûnes & de ses veilles,& il luy dit qu'il ne pouvoit demeurer avec luy. Quelque surprise qui parut alors dans saint Pacome par un secret fremissement, il luy dit neanmoins: Qu'avec la grace de Dieu qui l'adressoit vers luy, il esperoit de faire tout ce qu'il luy ordonneroit.

Quelque peu de temps aprés qu'il eut esté sous la conduite de saint Palemon, il vit un estrange évenement. Un Religieux se laissant gagner peu à peu par la vanité, & le demon s'estant rendu maistre de son ame, il dit orgueilleusement un jour en pleine assemblée des Freres, avec un orgueil qui fit rougir tout le monde : Mon Pere, si quelqu'un de nous a de la foy qu'il marche sur des charbons ardens. Ce saint Abbé fremit à cette parole, & voyant tout d'un coup de quel fond d'orgueil elle partoit, il dit doucement à ce solitaire évaporé : Mon frere,il ne faut pas dire cela.Il y a de la temerité à parler de cette sorte. Demandez pardon à Dieu de cette pensée superbe, & du scandale qu'elle nous cause.

Ce Religieux aveuglé par sa presomption, ne se rendit point ; & sans que personne luy ordonnast rien, il suivit la violence de son ambition, & ayant allumé des charbons, il marcha nuds pieds par-dessus. Il est vray que par un secret jugement

mais épouventable de celuy qui résiste toûjours à l'orgueil, & qui donne sa grace aux ames humbles, Dieu permit que l'illusion du démon dans ce solitaire orgueilleux, alla jusqu'à ne point se brûler en marchant sur ces charbons : & son esprit en estant devenu bien plus fier & plus insolent, jusqu'à accuser saint Palemon & les autres Religieux de n'avoir point de foy, le démon qui se voyoit déja asseuré de luy, acheva sa perte de cette sorte. 14. MAY.

Il prit la forme d'une femme éplorée, qui vint fraper à la porte de ce Moine superbe. Elle luy dit d'un air capable de toucher de compassion, qu'elle estoit la plus miserable de toutes les femmes : qu'elle avoit un creancier qui ne luy donnoit point de relasche, & qui la faisoit chercher par tout pour la tourmenter. Que se voyant dans un danger si pressant, elle avoit recours à sa charité pour trouver un saint azile dans sa cellule ; & que Dieu qui sans doute avoit compassion de son état, luy avoit mis cette pensée dans le cœur.

Comme ce Religieux estoit déja offusqué par les tenebres de l'orgueil, il crut trop legerement ce que lui dit cette femme. Il ouvrit sa porte à ce qui luy alloit causer sa perte, & par une hospitalité cruelle pour luy-mesme, & une fausse charité, il laissa entrer le demon sous la figure de cette femme. Cet hoste infernal voyant qu'on luy avoit déja donné une si facile entrée, ne tarda guere à s'insinuer dans l'esprit du Religieux, & luy fit concevoir un meschant dessein. Le demon alors n'agissant plus en femme, mais en Lyon impitoyable, lui donna un furieux coup qui le renversa par terre, de sorte qu'il demeura sans parole & comme s'il eut esté mort. Estant revenu à luy, & connois-

ſant enfin ſon peché, il alla ſe jetter aux pieds de ſaint Palemon, il reconnut ſon aveuglement & ſon orgueil,implorant avec larmes ſes prieres. Mais le diable venant, ſe ſaiſit de lui en preſence de tous, il l'enleva du milieu d'eux, & fit qu'allant errant & vagabond, il vint enfin ſe precipiter dans une fournaiſe ardente que l'on avoit allumée pour faire chaufer un bain, & il y fut réduit en cendres.

Tous les Religieux de ſaint Palemon, & particulierement ſaint Pacome, profita de cet exemple. Ce ſaint Abbé le forma ſous ſa diſcipline, & accoûtuma peu à peu ce jeune Novice à ſa maniere de jeûner, & principalement à veiller. C'eſt-là que ſaint Pacome a avoüé depuis, qu'il avoit ſenti plus de peine. Mais S. Palemon le prenoit durant la nuit lorſqu'il s'endormoit, & luy faiſoit porter du ſable dans la campagne d'un lieu à un autre, afin de vaincre ainſi le ſommeil. Enfin il devint ſi parfait ſous ce Maiſtre, qu'il merita peu de temps aprés de devenir luy-meſme le Maiſtre des autres. Car la mort du ſaint vieillard Palemon eſtant arrivée, le frere de Pacome nommé Jean, qui s'eſtoit auſſi fait Religieux, fut le premier qui s'addreſſa à luy, afin de profiter de ſes inſtructions. Ils étoient unis enſemble par toutes ſortes de liens, & vivoient dans une union Angelique & ſon exemple porta les autres à prendre pour eux le même guide.

Un jour le frere de Pacome le reprenant de ce qu'il ſembloit trop s'empreſſer pour faire un grand Monaſtere, qui fut celuy de Tabennes, parce qu'il l'avoit fait par l'ordre de Dieu, qui luy preparoit un grand nombre de Solitaires,Pacome ſe ſentit

tit touché de cette espece de reproche. Mais sans qu'il eut rien dit dans son émotion, il en demanda pardon à Dieu avec une humilité qui devroit faire rentrer dans eux-mêmes ceux qui sont un peu trop legers à se mettre en colere contre leurs freres. 14. MAY.

Cependant nonobstant les reprimendes de ce frere de saint Pacome, le nombre de ses disciples s'augmenta, & dans peu le Monastere parut même trop petit pour les contenir. Dieu voyant l'humilité profonde de ce saint Abbé, en ce qui regardoit leur conduite, & qu'il craignoit étrangement de rien faire de luy-mesme, il luy fit donner par un Ange, la Regle qu'il vouloit qu'il leur fit garder. Cette Regle toute sainte & comme dictée de Dieu mesme, permettoit a chacun de boire & de manger selon son besoin : mais elle les obligeoit en mesme temps de travailler à proportion de ce qu'ils mangeoient. Elle ordonnoit à saint Pacome d'imposer de grands travaux à ceux qui seroient plus robustes : de ne plus laisser sortir de son Monastere celuy qui y seroit une fois entré : de ne laisser lire l'Ecriture Sainte à personne pendant les trois premieres années qu'il seroit entré en sa maison, mais de le laisser travailler aux ouvrages exterieurs qui luy seroient ordonnez. Cette Regle n'imposoit qu'un nombre fort court de prieres d'obligation, parce que l'Ange qui luy parloit, disoit que les choses qui estoient de necessité, ne devoient pas estre lassantes ; & que ceux qui seroient plus parfaits, auroient toûjours la liberté d'y ajoûter ce qu'ils voudroienr.

Sous cette Regle, il forma à la perfection un grand nombre de Solitaires, à qui il ordonna comme un precepte inviolable, d'avoir un grand res-

pect pour les Prestres, & de ne s'inquieter jamais l'esprit pour sçavoir s'ils avoient usurpé cette sainte dignité. Il avoit une si profonde veneration pour ces emplois sacrez, que les estimant infiniment dans les autres, il les craignoit beaucoup pour luy-même, & ne permettoit pas qu'aucun de ses Moines se fit Prestre, il faisoit mesme venir de dehors pour les communier les jours des festes.

Ce fut dans cette veuë que lors que saint Athanase alla visiter ses Monasteres, & qu'il fist aller en foule processionnellement au devant de luy tous les Solitaires, pour luy marquer la haute estime qu'ils avoient tous de sa vertu & des souffrances qu'il avoit endurées & qu'il enduroit encore actuellement, pour soûtenir la Divinité du Fils de Dieu, saint Pacome se cacha dans cette foule, sans vouloir que saint Athanase le distinguast, parce qu'étant averty qu'on luy avoit parlé de luy, il apprehendoit qu'il ne le tirât de sa chere solitude, pour le faire Evêque de quelque Eglise. Ce saint homme avoit un étrange éloignement de la médisance, & dés que quelqu'un de ceux qui venoient le trouver pour luy demander quelque conseil, ouvroit la bouche pour médire, il la luy fermoit aussi-tost, & témoignoit ensuite l'horrible aversion qu'il avoit de ces discours. On eut crû qu'il eut esté picqué d'un serpent; & qu'il travailloit à le rejetter de luy. C'est pourquoy il chantoit continuellement cette parole de David : Je persécutois celuy qui parloit mal en secret de son frere. A quoy il ajoûtoit qu'il estoit difficile qu'un homme de bien pût dire du mal d'un autre, & particulierement des gens de bien.

Sa sœur vint un jour à son Monastere pour avoir

la consolation de le voir. Lorsque ce saint homme 14.MAY.
entretenoit paisiblement ses freres de ce qui regardoit leur salut on vit le portier venir avec empressement luy dire que sa sœur estoit à la porte : qu'elle estoit venuë de loin pour sçavoir de ses nouvelles. Dites luy, répondit-il doucement, que je suis encore en vie, & que je me porte bien. Cette sœur surprise d'un compliment si fier, luy fit dire que ce n'estoit pas là ce qu'elle attendoit de luy, & qu'elle n'auroit pas pris la peine de venir de si loin elle-mesme, pour sçavoir qu'il estoit encore en vie. Je vous prie, ma sœur, luy fit-il répondre, de ne me presser pas davantage. Il ne sera que ce que je vous ay dit. Tout le reste ne servira qu'à me faire de la peine & à vous en faire à vous-mesme. Si c'est pour autre chose que pour vostre salut que vous desirez que je vous entretienne ; je ne connois plus d'autre langage ; je suis mort pour toute autre chose. Si c'est pour vostre salut que vous voulez que je vous voye, le meilleur conseil que je puisse vous donner, est de demeurer comme moy dans le desert. Si vous avez assez de courage pour cela, j'ordonneray à quelques-uns de nos Freres, de vous bastir à quelque distance de nous un Monastere pour vous & pour d'autres personnes, que Dieu vous envoyera bien-tost. Cela fut executé de la sorte;& elle devint une excellente Abbesse de plusieurs filles. Enfin ce saint hommes aprés tant de plantes qu'il avoit élevées, & dans lesquelles il revivoit en quelque sorte ; aprés tant de conversions & un nombre infiny de miracles, il rendit enfin à Dieu sa bienheureuse ame au milieu de ses freres, ausquels il donna Petrone pour successeur.

REFLEXION.

CE bienheureux pere de plus de ſept mille Solitaires, inſtruiſoit de telle ſorte ſes enfans à la vertu, que nous ne pouvons mieux faire pour finir cet abregé de ſa Vie, que de rapporter mot à mot ce qu'il leur dit un peu avant que de mourir. On ne peut rien recommander de plus utile à ceux qui ont embraſsé une vie ſainte, & qui ont déja „ travaillé à leur ſalut. Mes enfans, leur dit-il, tra- „ vaillez de toutes vos forces à voſtre ſalut malgré les „ efforts du demon, qui veille toûjours pour vous „ perdre. Souvenez-vous que ſi nous tombons dans „ la negligence, nous pleurerons tres-amerement un „ jour l'eſtat où nous nous ſerons réduits. Ne laiſ- „ ſons pas couler inutilement les momens que Dieu „ nous donne. Employons-les avec ardeur pour ac- „ querir le ſalut. Si vous penſez bien quel eſt le bon- „ heur que Dieu prepare aux Saints dans le Ciel, & „ quels ſont les tourmens que ſouffriront ceux qui „ ayant connu la verité, au lieu de marcher comme „ ils devoient dans ſes voyes, auront quitté le che- „ min de la vertu; il n'y a rien que vous ne fiſſiez „ pour éviter ces ſupplices, & pour vous rendre di- „ gnes de cet heritage. Lorſque ceux qui ſont tom- „ bez dans ce malheur commencent à reconnoiſtre „ leur faute, qu'ils renoncent promptement à tou- „ tes les affections du monde, & qu'ils pleurent de „ telle ſorte leurs pechez, que Dieu leur faſſe miſeri- „ corde, qu'ils changent de vie, & qu'ils marchent „ fidellement dans la voye étroite. Pleurons, mes „ Freres; pleurons-nous nous-mêmes pendant que

nous le pourrons, de peur qu'estant prés de mourir 14. MAY.
nous ne demandions du temps pour faire peniten- „
ce, sans que personne nous l'accorde. Il faudroit, „
mes Freres, des ruisseaux de larmes pour pouvoir „
assez pleurer le malheur d'une ame, qui ayant une „
fois renoncé au monde, s'y engage de nouveau. „
Ne souffrons pas que ce monde où il n'y a rien „
d'assuré, nous seduise & nous fasse perdre une vie „
éternelle & bienheureuse. Je vous avoüe que je „
tremble d'apprehension que nos parens selon la „
chair qui sont dans le monde, & que les autres „
personnes qui croyent que nous avons renoncé à „
toute la corruption du siecle, ne nous condamnent „
un jour au jugement de Dieu, & qu'il ne nous „
disent : Comment vous estes-vous lassez de mar- „
cher dans le chemin où vous estiez entrez ? Com- „
ment ceux que Dieu avoit tant aimez, sont-ils „
devenus la proye du demon ? Comment se sont-ils „
rendu abominables ? comment ont-ils laissé tom- „
ber la couronne qu'ils avoient déja sur leur teste ? „
Veillons donc sur nous, mes freres. Puisque le de- „
mon travaille toûjours à nous perdre, travaillons „
aussi à ne pas nous laisser surprendre. Represen- „
tons-nous à toute heure le dernier jour de nostre „
vie, & tremblons à chaque moment à la veuë des „
supplices éternels. Ainsi la crainte du Seigneur „
nous instruira plus & nous rendra plus prudens que „
dix mille Maistres. „

MARTYROLOGE.

15. MAY. La feste de saint Isidore martyr se fait en l'Isle de Chio, où se void encore le puits dans lequel on dit qu'il fut jetté, plusieurs malades beuvans de cette eau, sont gueris de leurs infirmitez. A Lampsaque en l'Hellespont, endurerent la mort les Saints Pierre, André, Paul & Denise. En Espagne les Saints Torquat, Cresiphon, Second, Indalece, Cecilie, Hesichie & Euphrase, lesquels ayant esté sacrez Evesques à Rome par les Apostres mesmes, & envoyez en Espagne pour prescher la parole de Dieu, après avoir evangelizé en diverses villes, & converty un tres-grand nombre de peuples à la Foy de nostre Sauveur, moururent en divers lieux de ce Royaume. En Sardaigne saint Simplicie Evesque, fut du temps de l'Empereur Diocletien, sous un President nommé Barbare, transpercé d'une lance. A Evora en Portugal saint Mansie martyr. En Auvergne moururent les saints Martyrs Cassie, Victorin, Maxime & leurs compagnons. En Brabant se fait la Feste de sainte Dympne vierge & martyre, fille du Roy d'Irlande, qui fut décollée par le commandement de son Pere, pour ne vouloir pas quitter la resolution qu'elle avoit faite de garder sa virginité.

SAINTE DYMPNE VIERGE & Martyre.

5. Siecle.

Cecy est tiré de Pierre de Cambray, & rapporté par Surius.

LA Sainte dont l'Eglise honore aujourd'huy la memoire, estoit fille d'un Roy d'Irlande, qui avoit épousé une femme d'une excellente beauté & chrestienne. Ils eurent de ce mariage une fille

qui ressembloit à la mere, & qui n'estoit pas 15. MAY.
moins bien faite. Mais elle avoit un esprit encore plus sage que son corps n'estoit beau, & elle méprisoit dans sa tendre jeunesse tous les divertissemens des enfans. Quoy que son pere fust idolâtre, elle eut soin de se faire baptiser en secret, & de faire tout ce qu'une excellente Chrestienne devoit faire.

Lorsqu'elle joüissoit ainsi de la paix, il arriva un accident qui troubla ce profond repos. La Reine sa mere mourut, & son mari estant inconsolable de cette mort, à cause de l'extréme beauté de celle qu'il perdoit, aprés avoir donné quelque temps à sa douleur pour essuyer ses larmes, il donna ordre aux principaux de ses Officiers qui sçavoient son goust & sa delicatesse, de parcourir toutes les Provinces de son Royaume, & de luy chercher une autre femme qui ne fust pas moins belle que la premiere.

Ces Officiers aprés avoir fait là-dessus toutes les diligences possibles, & cherché entre toutes les filles des Princes ou des autres personnes du Royaume, quelqu'une qui pût consoler le Roy de la perte qu'il avoit faite, ils n'en trouverent pas une qui l'égalast. Ils revinrent donc dire au Roy qu'ils n'avoient rien trouvé qui pût le satisfaire, & que seurement il n'y avoit personne qu'il luy agreast. A quoy le demon sans doute les poussant, il ajoûterent, qu'il n'y avoit dans tout le monde que sa fille Dympne qui égalast la beauté de sa mere, & que ce seroit peut-estre un mariage à tenter. Qu'aussi-bien cette fille estant extrêmement semblable à sa mere; il recouvreroit en quelque sorte en elle sa femme qu'il avoit per-

duë,& de la perte de laquelle il ne se pouvoit consoler.

Il n'en fallut pas davantage pour exciter dans le cœur de cet Idolâtre une passion détestable ; & comme les Princes qui ne connoissent point Dieu, & qui ne sont point retenus par sa crainte, osent entreprendre tout ce qu'ils veulent, parce qu'ils regardent leur volonté comme l'unique regle des choses, il crut que quelques instances auprés de sa fille, & quelques promesses flatteuses arracheroient enfin son consentement.

Il luy témoigna donc toute la tendresse possible, luy promit de la mettre au rang des Déesses, & de luy bastir un temple. Mais cette sage Princesse à qui la nature, & encore plus la connoissance de nostre Religion, donnoit une horrible aversion d'un mariage si incestueux, dit tout ce qu'elle pût pour en détourner son pere. Elle témoigna se mocquer de ses promesses,& elle fit tous ses efforts pour luy ôter de l'esprit cette malheureuse passion. Elle n'en pût venir] à bout. C'est pourquoy cette sainte fille dissimulant son dessein, pria au moins le Roy de luy donner quarante jours pour s'y résoudre & s'y disposer.

Le Roy luy ayant accordé ce temps,elle confera de toutes ces choses avec un Prestre tres-sage & tres-éclairé qui se trouvoit dans le païs, & qui luy avoit toûjours administré en secret & à sa Mere les saints Mysteres, & qui se nommoit Gereberne. Ce saint homme la voyant dans le peril de commettre un si grand crime, luy conseilla de s'enfuïr, & de se resoudre plûtost à la pauvreté, que de s'engager dans cet horrible mariage. Il s'offrit de luy tenir compagnie dans cette fuite,

& elle y joignit un homme de la Cour qui luy é- 15. MAY.
toit fidelle. Comme cet homme estoit marié, sa femme luy tint aussi compagnie. Ils se sauverent le plus secrettement qu'ils purent par mer, & firent tant qu'ils arriverent à Anvers, & ils trouverent aux environs de cette ville un lieu extrémement solitaire, nommé Gheel, dans lequel ils s'establirent & menerent une vie tres-sainte.

Cependant son pere estant inconsolable de cette fuite, la fit chercher, & voulut la chercher aussi luy-mesme. Il vint à Anvers, comme en beaucoup d'autres Villes : & quelques-uns de ses Officiers sortant d'une Hôtellerie, donnerent quelque piece de monnoye qui paroissoit nouvelle à l'Hôtellier, & qu'il consideroit à cause de cela avec quelque attention. On luy en demanda la cause. Il dit qu'il n'avoit point vû de cette monnoye, jusqu'à ce qu'une fille étrangere qui estoit venuë d'Irlande, qui demeuroit depuis trois mois dans le voisinage avec un saint Prestre, luy en avoit donné quelquefois, pour des vivres qu'elle envoyoit acheter; & il témoigna mesme en estre en peine, parce qu'il n'en connoissoit pas bien le prix. Cette fille ayant esté découverte de cette sorte, le pere ravi de joie, voulut d'abord la gagner par la douceur & par de doux reproches de sa fuite. Mais cette voie ne luy servit de rien, & outre la fermeté de la fille le saint Prestre Gereberne resista encore avec force aux infames pretensions de ce Prince. Il luy parla avec une telle liberté, sans craindre les suites qu'il pouvoit assez prevoir, que le Roy & ses Officiers en furent surpris & en entrerent en colere. Et comme ils avoient déja esté cause d'un effroyable crime, en faisant les premieres ouvertures de ce

mariage, il ne faut pas s'étonner si leur aveuglement croissant toûjours, il aigrirent l'esprit du Roy contre ce saint Vieillard.

Ils luy dirent qu'il ne falloit point souffrir l'outrage qu'il luy faisoit. Que c'estoit ce seditieux qui avoit mis dans l'esprit de la Princesse des projets de fuite, & que l'on ne pouvoit assez punir un rapt de cette sorte. Ils laisserent mesme sous-entendre par une calomnie diabolique, qu'il pouvoit avoir eu quelque meschant dessein en enlevant ainsi la Princesse. Enfin ils s'irriterent de telle sorte, que sur l'heure traittant ce saint Prestre avec mille indignitez, & le Roy s'y joignant aussi, ils le tuerent inhumainement, & ils espererent que la Princesse ayant perdu cet appuy, & estant épouvantée de cette mort, se rendroit plus facilement aux desirs de son pere, dont elle ne pourroit plus rougir devant Gereberne.

Le Pere donc vint la tenter de nouveau. Il luy representa tout ce qui estoit capable de la toucher. Il luy promit de la faire Deesse, de luy bastir des Autels & de luy élever des Statues. Il luy dit mille puerilitez semblables qui firent peu d'impression à cette genereuse Chrestienne. Tout ce que vous me dites là, mon Pere, luy dit-elle, ne sert qu'à augmenter l'horreur que j'ay de vos desseins, & en mesme temps de l'Idolatrie. Je vous trouve bien malheureux d'estre si fort passionné, & je me trouve bien-malheureuse moy-mesme de ce qu'une vaine beauté ait donné l'occasion à ce projet monstrueux. Je vous ay declaré ma pensée. Je ne change point. Si j'avois pû consentir à vos desirs, je n'aurois pas entrepris un voyage pour venir en fugitive dans des païs inconnus comme vous voyez

que j'ay fait. J'ay cru devoir cette fuite & à vous & à moy ; à moy pour me deffendre d'un si grand peché, & à vous pour vous empescher de le commettre. Puisque la Providence du Dieu que j'adore me remet entre vos mains, je vous declare nettement que je suis & que je seray toûjours la mesme. Je vous honore comme mon Pere : mais je déteste vostre passion, & ne pretendez pas que la mort cruelle de cet innocent que vous venez sacrifier à vostre vengeance, fasse quelque impression de crainte sur mon esprit. Je crains moins vos cruautez que vos caresses. Je vois la mort de ce saint homme avec envie, & ce qui m'en console est que j'espere que la fermeté que Dieu me donne, m'en fera bien-tost trouver une semblable. Oubliez donc encore une fois que je suis vostre fille, puisque vostre infame pretendu mariage fait voir que vous l'avez déja tant oublié. Qu'au lieu d'un mary je trouve en vous un tyran. Me voilà toute preste, vous ferez moins de mal en egorgeant une fille que vous n'en avez fait en mettant vos mains cruelles sur un saint Prestre. La mort que vous me donnerez rompra un mariage qui me fait horreur, & en fera un éternel avec mon Epoux celeste, qui est l'unique objet de mes vœux. 15. MAY.

Ce pere se desesperoit en entendant parler sa fille de cette sorte, sa passion furieuse se voyant ainsi méprisée, se changea en une autre passion de vengeance. C'est pourquoy voyant toûjours sa fille dans la mesme fermeté, & resoluë au lieu de ce mariage inceſtueux, de n'avoir point d'autre époux que Jesus-Christ, il commanda qu'on la fist mourir. Tout le monde eut horreur de mettre la main sur la fille d'un Roy, craignant ensuite le repentir

du Prince.. Ce que le Pere ayant veu, il oublia qu'il estoit pere & qu'il estoit Roy, & il luy donna luy-mesme un coup d'épée dans la gorge, & laissa là ces deux corps morts pour estre mangez des bestes.

REFLEXION.

CEtte action si extraordinaire que l'Eglise nous propose en ce jour devroit ne nous estre pas inutile. Ceux qui sont sujets à la passion violente qui emporta l'esprit de ce pere, doivent voir dans son exemple, jusques où elle peut les porter, & ils doivent craindre de s'en laisser rendre les esclaves. Mais que les filles voyent dans cette admirable Vierge d'aujourd'huy, avec quelle vigilance elles doivent fuir tout ce qui peut blesser leur pureté. On sçait qu'il arrive rarement des occasions de cette nature. Mais sainte Dympne auroit évité avec le mesme zele de moindres occasions que celle qui l'obligea de fuir. Si elles ne trouvent plus de peres qui s'emportent aux excés que ce Prince osa tenter, elles peuvent en trouver qui ne leur nuiront peut estre pas moins par d'autres tentations qui leur seroient encore plus dangereuses, en cela mesme qu'elles en auroient moins d'horreur. Il n'y a que trop de rencontres où les filles Chrestiennes peuvent dire ces paroles de saint Cyprien : *Nous avons éprouvé que nos propres peres on esté nos parricides* : PARENTES *sensimus paricidas.* Ces plaintes seroient plus supportables si ces violences ne s'étendoient que sur le corps. Mais ce qui tuë l'ame est bien plus à craindre. Le pere de sainte Dympne

luy fut bien moins redoutable lorsqu'il luy prrsenta 15. MAY.
l'épée pour luy arracher la vie qu'il luy avoit donnée, que lorsqu'il la pressoit par ses caresses de commettre un si grand crime. Il y a bien des peres aujourd'huy qui nuiroient moins à leurs enfans en leur enfonçant le poignard dans le cœur, qu'en les poussant dans la vanité ou en d'autres maux. La mort du corps sauveroit peut-estre leur ame: Au lieu que cette mort interieure qu'ils leur causent par l'amour du monde qu'ils leur inspirent, par les mauvais conseils & les mauvais exemples qu'ils leur donnent, perd en mesme temps leurs ames & leurs corps pour l'éternité.

MARTYROLOGE.

A Gobio saint Ubald Evesque qui a fait quantité de 16. MAY.
miracles. En Isaurie Province de l'Asie mineure, les Saints Aquilin & Victorien furent martyrisez. A Auxerre se fait la feste de saint Pelerin premier Evesque dudit lieu, lequel avec plusieurs autres Clercs, envoyé en France par saint Xiste Pape, aprés avoir presché l'Evangile, fût condamné à estre décapité, & gagna la couronne éternelle. A Carthage saint Agilée martyr. A Bonne en Afrique vingt martyrs. A Usal ville d'Afrique saint Felix & saint Gennade martyrs. En Palestine plusieurs saints Moines martyrisez par les Sarrasins, au Monastere de saint Sabbe. En Perse saint Audes Evesque, sept Prestres, neuf Diacres & sept Vierges, qui furent tous ensemble cruellement massacrez. A Troyes en Champagne saint Falle Evesque & Confessenr. A Amiens saint Honoré Evesque. Au Mans saint Domnole ou Anolet Allemand de nation, neufviéme Evesque dudit lieu. A Forli sainte Maxime Vierge, qui a fait plusieurs miracles. En Irlande saint Brandan Abbé.

SAINT DOMNOLE OU ANOLET du Mans.

4. Siecle.

Cette vie a esté fidelement écrite par un amy de S. Domnole. Elle est rapportée par Surius.

16. MAY. CE saint Evêque a vécu dans le sixiéme siecle. Il estoit de bonne famille, il fut élevé à l'Episcopat à cause de ses merites. Celuy qui nous a écrit sa Vie, n'a rien dit de ce que ce Saint avoit fait avant que d'estre Evesque, parce qu'il n'a voulu peut-estre rapporter que les actions dont il avoit été témoin luy-mesme. Comme il avoit donc esté fait Evesque non pas au Mans, mais dans le païs où il avoit pris sa naissance que son Historien ne dit point, & que l'on croit estre l'Allemagne, l'honneur qu'il recevoit en ce païs, luy donna un tel dégout & un tel chagrin qu'il voulut s'en éloigner, & il devint en cela un parfait imitateur d'Abraham, puisqu'il fut comme luy fidele à la voix secrette de Dieu, qui luy disoit au fond de son cœur : *Sortez de vôtre terre & de vôtre païs*, & venez dans un lieu que je vous montreray.

Il visita donc d'abord les Saints lieux à Rome. Ensuite de ce voyage, lorsqu'il passa par la Ville du Mans, il la trouva toute en larmes à cause de la mort de son saint Evesque Innocent. Dieu qui preparoit ce Siege à saint Domnole avoit empesché que jusques-là il ne fut rempli. Mais aussi-tost que cét homme y fut arrivé, tout le monde d'un commun accord, & dans la Ville & dans les environs,

voyant arriver inopinément chez eux un homme 16. MAY.
inconnu, mais en qui ils voyoient un grand merite, & qu'ils sçavoient avoir déja esté ordonne Evéque, tout ce peuple crut que Dieu le leur envoyoit, & il cria qu'il falloit qu'il remplit le Siege que leur Pasteur avoit laissé vacant; ce qui fut aussi-tost executé malgré toutes ses resistances.

Cette nouvelle dignité ne fit qu'augmenter son humilité ordinaire. Et dans les fatigues de son Episcopat, il crût ne pouvoir trouver un plus grand secours, aprés celuy de Dieu qu'il invoquoit jour & nuit, que dans l'amitié, dans les conseils & les entretiens de saint Germain Evesque de Paris, qu'il venoit voir souvent pour le consulter, comme aussi de son costé saint Germain l'alloit visiter au Mans, pour conferer avec luy de plusieurs choses.

On ne peut croire combien ces deux amis s'exhortoient l'un l'autre à avancer de plus en plus. Ils ne passoient pas le temps de leurs entretiens en des choses vagues & superfluës Il paroissoit en eux un nouveau feu de charité lorsqu'ils se separoient; & ce que l'on a toujours admiré dans saint Domnole, est qu'il estoit si fortement enraciné dans l'humilité, qu'encore qu'il ne pût pas se dispenser de faire paroistre au dehors ses vertus, à cause du bon exemple qu'il estoit obligé de donner, il estoit neanmoins incapable d'en tirer la moindre vanité. Il conservoit ce precieux tresor tout renfermé en luy-mesme, sans souffrir que les demons, comme des voleurs subtils, y portassent leurs efforts, & le luy enlevassent en luy inspirant leur orgueil.

Saint Germain, l'aida beaucoup aprés du Roy

Chilperic pour le dessein qu'il entreprit & qu'il executa heureusement, de fonder divers Monasteres & plusieurs Hospitaux auprés du Mans, & de leur assigner des revenus suffisans pour empescher les Religieux de s'appliquer à autre chose qu'à ce qui regarde leur salut, Il n'est pas croyable quel zele il eut de faire observer comme il faut la Regle dans ces Monasteres. Car comme il vivoit tres-regulierement luy-mesme, il avoit soin aussi que ceux qui avoient entrepris de pratiquer la vie Religieuse, s'acquittassent parfaitement de leur devoir. Il n'y a que Dieu qui connoisse les grandes aumônes qu'il a faites, puisqu'il avoit trop de soin en les faisant d'en derober la connoissance à tout le monde. C'estoit sa joye que d'assister les pauvres, & bien loin de se rebuter de la foule de ceux qui s'adressoient à luy, il s'en réjoüissoit. Il n'estoit jamais content, s'il ne faisoit manger avec luy quelques pauvres. Il faisoit toûjours lire pendant qu'il estoit à table, & on remarque de luy que pendant tout le temps de son Episcopat; il n'a jamais laissé passer un moment sans l'employer utilement pour les autres, ou pour son utilité particuliere. Il jeûnoit avec tant de ferveur, que tout vieux qu'il fust, les personnes les plus jeunes & les plus robustes avoient bien de la peine à faire une partie de ce qu'il faisoit. Il s'estoit rendu par-là tellement maistre de son corps, que l'on pouvoit dire de luy comme de saint Paul, que ce n'estoit plus luy qui vivoit, mais que JESUS-CHRIST vivoit en luy.

Quand il faisoit ses visites dans son Diocese, il marchoit un peu retiré des autres, & gardoit toûjours sa coûtume, de penser à Dieu, de s'occuper de luy, & de s'entretenir de quelque Pseaume ou

de

de le chanter. Il faisoit une grande difference entre un particulier & un Evesque. Il disoit que pendant qu'il n'estoit que particulier, il n'avoit qu'à travailler pour luy seul ; mais que depuis qu'il estoit devenu Evêque, il devoit penser à sauver beaucoup d'ames avec luy, 16.MAY.

Toute sa conduite dans son Episcopat fut telle, que l'Historien de sa vie, qui estoit luy-même d'une grande pieté, a dit hardiment qu'encore que ceux qui jusques-là qui l'avoient precedé dans le Siege Episcopal du Mans, fussent des hommes incomparables, celuy-cy neanmoins ne leur estoit en rien inferieur, & que bien loin de degenerer le moins du monde de leur sainteté, il y avoit au contraire ajoûté un nouvel éclat. Il dit qu'il meritoit d'estre Evêque avant qu'il le fut, & que ce qu'il y avoit de plus admirable en luy, est qu'estant d'une pieté si éminente, il n'en étoit pas éblouïy, & qu'il n'y avoit que luy seul qui ne le vit pas, parce qu'il estoit vrayement pauvre d'esprit.

L'Episcopat ayant trouvé en luy tant de vertu, l'avoit fait croistre de telle sorte, qu'il ne parut pas un moment de sa vie où il ne fut appliqué ou à son édification particuliere, ou à celle des autres. On ne voyoit jamais rien d'inutile dans ses actions ny dans ses paroles. Ses prieres estoient toûjours ardentes, & il ne montoit jamais à l'Autel qu'il ne répandit des torrens de larmes.

Il avoit aussi une douceur toûjours uniforme. On ne l'a jamais veu en colere, & estant le disciple de la charité, comme dit l'Auteur de sa vie, il faisoit regner la charité dans toute sa vie. Il se retiroit souvent dans quelqu'un de ses Monasteres qu'il avoit bastis par le conseil de saint Germain Evesque de

Paris, pour y recevoir comme dans un Port favorable, ceux qui avoient fait naufrage dans le monde Il prenoit un tres-grand plaisir de se donner là un peu de relâche avec ces bienheureux Penitens.

Lorsqu'il passoit une fois le Carême dans un de ces Monasteres, on luy vint dire qu'un Seigneur puissant & redoutable, s'estoit par violence rendu maistre d'une maison de campagne qui appartenoit à un de ces Monasteres. Ce Saint ne dit mot, mais il gemit beaucoup; & ayant laissé passer ce temps de silence & de larmes, aprés la Feste de Pâque, il alla avec sa douceur ordinaire, mais en même temps avec une fermeté qui ne craignoit rien, trouver ce Seigneur furieux, & luy redemander son bien. Il se trouva que ce jour ce Gentilhomme avoit assemblé tous ses amis qu'il traittoit dans cette maison même que saint Domnole venoit luy redemander. Ainsi dés qu'il sceut que le Saint estoit à la porte, non-seulement il luy fit deffendre d'entrer, mais il voulut encore qu'on le chassast de tout le voisinage, afin que sa presence ne le troublast point. Le Saint ceda à cet outrage, ayant appris de saint Paul son maistre & son modele, qu'il falloit donner lieu à la colere. Mais Dieu vengea luy-mesme son serviteur lorsqu'il ne pensoit point à se venger, & la nuit une fiévre furieuse emporta tout d'un coup cet homme, mais avec des circonstances telles qu'on luy refusa la sepulture Ecclesiastique, & qu'on l'enterra dans un quarrefour. Ainsi non seulement ce bien usurpé revint à l'Eglise, mais tous ceux mêmes qui sentoient en avoir pris autrefois, furent tellement effrayez de cét exemple, qu'ils firent restitution de tout ce qu'ils en avoient.

C'est ainsi que Dieu prenoit les interests d'un Evê-

que qui n'avoit point d'autre intereſt lui-même que celuy de Dieu. Car on n'a guere vû un Paſteur plus occupé du ſalut des ames, & plus perſuadé qu'un Prélat ne devoit travailller qu'à entrer dans le Ciel accompagné d'un grand nombre de perſonnes à qui il en auroit appris le chemin. Ses larmes, ſes prieres, ſes ſacrifices, ſes penitences, ne tendoient qu'à cela ; & quand des affaires extraordinaires l'empêchoient d'y travailler pendant le jour autant qu'il l'eut deſiré, il y ſuppléoit pendant la nuit, & il aimoit mieux ſe dérober de ſon repos ordinaire, que de manquer à la charité qu'il devoit à ſon troupeau, en laquelle il mettoit tout ſon repos. Ce fut dans ces ſaints exercices que le trouva ſa derniere maladie, qui put bien affoiblir ſon corps, mais qui ne diminua rien de la ferveur de ſon eſprit, puiſque l'on entendoit toûjours qu'il chantoit à Dieu des Cantiques d'actions de graces. Il exhorta fortement ſes Religieux dans ces derniers momens, à ſe donner de garde des pieges ſecrets du demon les avertiſſant combien ils eſtoient à craindre. Il les fortifia principalement contre l'orgueil, qu'il fuyoit de telle ſorte lui-même, qu'aprés une vie ſi ſaintement paſſée, il pouvoit dire dans la verité, qu'il ſe regardoit comme un ſerviteur inutile. Enfin ayant rendu ſa bien-heureuſe ame à Dieu entre les mains de ſes Religieux chez qui il eſtoit allé mourir, & à qui il avoit prédit le jour de ſa mort, il fut enterré dans l'Egliſe qu'il avoit bâtie en l'honneur de ſaint Vincent & de ſaint Laurent. 16. MAY.



REFLEXION.

NOus avons donc le bonheur d'avoir aujourd'huy dans ce ſaint Evêque, un modele achevé d'un Paſteur Evangelique, qui a raſſemblé dans lui toutes les qualitez Epiſcopales qui ne ſe trouvent gueres que ſeparées dans les autres. C'eſt pourquoy l'Egliſe veut que n'ayant conduit & éclairé qu'un Dioceſe durant ſa vie, il devienne maintenant par ſon exemple la lumiere & le modele de toute la terre. Car encore que tous les Saints naiſſent dans un païs particulier, & qu'ils ſoient attachez durant leur vie à une Egliſe particuliere, ils ſont neanmoins deſtinez de Dieu pour le bien de toute l'Egliſe, & ils participent en ce point à la gloire de l'Egliſe Catholique & univerſelle qui eſt leur mere que l'exemple de leur vie & l'odeur de leurs vertus ſe communique à tout le monde, & ſe répand dans tous les temps. Mais Paris a une obligation particuliere de jetter les yeux ſur ce ſaint homme, puiſqu'il doit le regarder en quelque ſorte comme une même choſe avec ſaint Germain l'un des plus Saints Evéques qui l'ayent autrefois conduit. Car il ſembloit que Dieu les avoit donnez l'un à l'autre, afin qu'ils s'aidaſſent reciproquement par leurs lumieres à connoiſtre la volonté de Dieu dans tout ce qu'ils entreprenoient; & qu'ils fiſſent voir par leurs frequentes communications, qu'un Evêque eſt veritablement ſage, quand il commence à ſe défier de luy-meſme & de ſa propre ſageſſe, & encore plus quand il ſçait bien diſcerner les hommes pleins de Dieu & éclairez de ſon Eſprit ſaint, afin de pren-

dre d'eux les avis qui luy sont necessaires pour sa conduite.

MARTYROLOGE.

A Pise ville de Toscane on celebre la Feste de saint Torpete martyr, un des principaux Officiers de la Cour de Neron, qui convertit à la Foy plusieurs de ses compagnons. Ayant esté découvert, il fut décolé le 29. d'Auril: On fait toutefois sa Feste le 17. de May, à cause de sa Translation. A Naples sainte Restituë vierge & martyre durant l'Empire de Valerien. A Noyon les saints Martyrs Heraide, Paul, Aquilin avec deux autres. A Calcedoine les saints Solochan & ses compagnons Soldats, martyrisez sous l'Empereur Maximien. En Alexandrie saint Adrion, Victor & sainte Basile martyrs. A Vvitzbourg en Allemagne saint Brunon Evesque & Confesseur. 17. MAY.

SAINT TORPETE MARTYR.

I. Siecle.

Ces Actes sont dans Surius.

SAint Torpete vivoit au premier siecle de l'Eglise; il estoit de grande naissance, & ayant eu des emplois considerables dans la Cour de Neron, il ne laissa pas d'embrasser le Christianisme, quoy que ce soit une profession toute d'humilité & de pauvreté. La Tradition nous a appris que ce bien-heureux Martyr estoit du nombre de ces fideles pleins de foy & de charité, dont saint Paul parle, lorsqu'étant à Rome, & écrivant au peuple de Philippes, il leur dit en finissant son Epistre, que tous les Saints

les ſaluënt, mais particulierement ceux qui eſtoient de la maiſon de Ceſar, dont il en avoit converty luy même une partie.

Ce Saint qui eſtoit tout rempli du ſaint Eſprit, ne fit pas ſeulement profeſſion de la Religion Chrétienne lorſqu'elle ne l'expoſoit encore à rien; mais il y demeura attaché plus fermement que jamais, lorſque le demon faiſoit plsu d'efforts pour détacher de Jeſus-Chriſt ceux qui luy eſtoient unis. Il ne craignit point Neron ny ſes cruautez, & lorſqu'il fallut ſe déclarer, l'accés qu'il avoit eu juſques-là auprés de luy, ne le retint point, non plus que l'apprehenſion de luy déplaire, ou de paſſer pour un fol. Il rendit un témoignage public à la verité de noſtre Foy, & parut ſi conſtant dans cette profeſſion, que le Juge devant lequel il parloit le fit frapper au viſage & meurtrir de pluſieurs coups, comme ne pouvant ſouffrir la liberté de ſes paroles.

Mais ce premier traittement n'ayant ſervi qu'à redoubler encore davantage ſa charité pour Jeſus-Chriſt dont rien ne le pouvoit ſeparer; on le condamna à eſtre tres-long-temps battu par tout le corps à coups de baſton. On l'expoſa ainſi à demy mort aux beſtes, afin qu'elles achevaſſent la cruauté que les hommes avoient commencée. Mais elles parûrent avoir plus d'humanité, & elles ne toucherent point à ce ſaint Martyr. Ce qui obligea le Juge tout irrité d'un miracle qui devoit au contraire le toucher, à le condamner d'avoir la teſte tranchée, ce qui fut executé.

Cette perſonne qui eſtoit de conſideration dans le monde, & des premiers d'entre les riches & les Grands qui ſe ſont convertis à Dieu nous doit devenir venerable, en voyant la puiſſance de la grace

dont il faut que Dieu l'ait prévenu ; & les riches 17.MAY. qui tiennent aujourd'huy dans le monde le même rang qu'il y tenoit alors, doivent le regarder comme leur modele. Mais ils doivent se souvenir, qu'il n'estoit pas alors si difficile de convertir une personne riche & illustre par sa condition, & de l'unir à une grande multitude de pauvres, dont presque toute l'Eglise estoit composée, qu'il seroit difficile maintenant de la ramener à Dieu par la penitence, lorsqu'elle a perdu l'innocence de son baptesme ; puisqu'on a du sujet de gemir de ce que lorsqu'elle le fait, c'est souvent d'une maniere fort imparfaite, & qui n'a guere cette chaleur & cette abondance de grace qui estoit si commune dans ces premiers siecles.

SAINTE RESTITVE VIERGE & Martyre.

3. Siecle.

Cette vie est dans Surius.

SAinte Restituë qui est l'autre sainte Martyre que l'Eglise nous propose aussi aujourd'huy, n'a pas moins honoré l'Afrique où elle a souffert, que saint Torpete à honoré Rome. Aprés avoir consacré les premieres années de sa vie à Dieu & à Jesus-Christ son époux par une virginité inviolable, le demon dépité d'une pureté si angelique dans un corps si foible, excita contre-elle Procule Lieutenant en Afrique de l'Empereur Valerien, qui tenta toutes les voyes possibles pour la retirer de sa Religion, & pour luy faire embrasser le culte des

Dieux. Le refus genereux qu'elle fit d'écouter de semblables propositions, fit que le Juge la condamna à estre long-temps tourmentée par des supplices tout differens les uns des autres, mais qui estant tous tres cruels dans leur maniere, furent neanmoins également impuissans sur l'esprit de cette Sainte.

Elle les endura tous avec tant de constance, que le Juge qui desesperoit de ce qu'il se voyoit ainsi vaincu par une jeune fille, ne pût souffrir plus long-temps la veuë d'une personne qui luy reprochoit en même temps, & sa cruauté & sa foiblesse. Il donna donc promptement, pour se delivrer de cét objet importun, un ordre barbare de mettre cette vierge déja si diversement tourmentée, dans un petit vaisseau rempli de poix & d'étoupes, afin qu'elle fût brûlée toute vive dans les eaux. Il ne voulut pas que personne fut touché, ou de compassion pour la plaindre, ou d'édification pour imiter son grand zele dans la Foy, mais qu'elle mourut seule dans la mer sans aucune consolation de la part des hommes.

Il est marqué que lorsque l'on eut mis le feu à ces étouppes, toute la flâme se détourna de la Sainte & retourna contre ceux-mêmes qui y avoient mis le feu, & qu'elle s'étant mise en prieres, rendit en paix à Dieu sa bien-heureuse ame. Son corps fut porté par le vent dans cette barque où on l'avoit mise, dans l'Isle d'Ischia proche de Naples, où il fut reçû avec honneur, dans la suitte des temps on le transporta à Naples, où il reçoit encore tous les jours la gloire que Dieu veut que nous rendions à ceux qui n'ont pas épargné leur propre vie pour l'honorer sur la terre.

REFLEXION.

COncevons donc pour cette Sainte l'estime qui est deuë à sa grande foy. Admirons son courage si intrepide, & sa patience si ferme dans de si grandes épreuves, & esperons que si nous sommes touchez de la sainteté de cette Vierge, si nous avons de la joye des graces que Dieu luy a faites, & si nous nous en occupons avec devotion, nous participerons à sa grace, & que nous ressentirons dans nostre cœur quelques étincelles du feu qui l'a si divinement consumée. Il seroit bien estrange que nous fussions insensibles à la memoire d'une si grande Sainte, aprés qu'un des plus grands Empereurs, comme Constantin le Grand, témoigna pour elle tant de veneration autrefois, qu'il employa sa magnificence pour faire bâtir un superbe Temple en son honneur à Naples. Ils s'éleveroient au jugement de Dieu contre nous, & nous reprocheroient l'indifference que nous aurions euë pour les ames heroïques, qui ont regardé leur corps comme une bouë importune, & qui ne l'ont consideré que parce qu'elles en ont pû faire à Dieu un sacrifice, & mourir comme Jesus-Christ qu'elles aimoient, au milieu des tourmens qu'elles enduroient de tres-bon cœur pour sa cause,

MARTYROLOGE.

18. MAY. A Camerin se fait la Feste de S. Venant martyr, lequel du temps de l'Empereur Dece & d'Antioche President, âgé seulement de 15. ans, reçût la couronne du martyre avec dix compagnons En Egypte se fait la Feste de S. Dioscore Lecteur, que le President de la Province tourmenta en plusieurs manieres, luy arrachant les ongles, & luy rostissant les côtez avec des torches ardentes; pendant ce supplice les bourreaux effrayez par une grande lumiere envoyée du Ciel, tomberent comme morts par terre; enfin il fut brûlé à force de lames de fer rouge, & ainsi finit son martyre. A Spolete saint Felix martyr, du temps de l'Empereur Maximien. En Egypte saint Potamion Evesque ayant esté Confesseur du temps de susdit Maximien, fut depuis martyrisé sous l'Empereur Constance & Philagrie President Arien. A Angori ville de Galacie mourut saint Theodore martyr, & les saintes Thecuse sa tante, Alexandre, Claude, Faine, Euphrase, Matrone & Iulitte Vierges, lesquelles par ordonnance du President, ayant esté prostituées & preservées miraculeusement, furent avec une pierre au col plongées dans un marets, d'où Theodore retira leurs Reliques, & les ensevelit honorablement. Le President l'ayant sceû le fit saisir, déchirer cruellement, & enfin décapiter. A Upsal en Suede deceda saint Erric Roy & Martyr.

SAINT POTAMION EVESQUE d'Heraclée en Egypte & Martyr.

3. & 4. Siecle.

Cecy est tiré de saint Epiphane & de saint Athanase.

NOus honorons aujourd'huy la memoire d'un grand Evêque, qui dans les temps les plus penibles & les plus agitez de l'Eglise, a soustenu la verité de la Foy avec une vigueur qui n'a jamais été

ébranlée. Le temps de la persecution de Maximin 18. MAY. luy fit d'abord perdre un œil qu'on luy creva comme à quelques autres Evesques. Il benit Dieu de cette playe pleine de cruauté & d'ignominie, & il semble que la lumiere qu'il perdoit au dehors, ne servit qu'à rendre son ame plus éclairée pour discerner encore mieux la verité d'avec l'erreur, & pour combattre plus solidement les artifices dont les Heretiques se vouloient servir pour embarrasser les choses. C'est pourquoy lorsque ce saint Evesque se trouva ensuite dans le Concile de Nicée, il débroüilla tout d'un coup les nuages que les Ariens tachoient de répandre dans les esprits, & il deffendit aussi genereusement la Foy contre les Heretiques, qu'il l'avoit déja fait contre les Tyrans, selon qu'il paroissoit par les glorieuses marques que l'on en voyoit sur son corps.

Ce Saint vécut jusques au temps de Constance, lorsque par la sollicitation de ce méchant Eusebe de Nicomedie, qui s'estoit fait élire Evesque de Constantinople, Il fut envoyé un ordre à Philagre Prefect d'Egypte & fort ennemy des Orthodoxes, de persecuter saint Athanase & tous ceux de sa communion ; ce qui fut executé avec toutes les cruautez imaginables. Car Gregoire Arien & tres-méchant homme, ayant esté establi avec violence dans le Siege de saint Athanase qui fut contraint de s'enfuir, les Ariens & les Gentils, sous les ordres du Préfect & par l'instinct de Gregoire, firent une cruelle guerre à tous les Orthodoxes, & en massacrerent grand nombre dans Alexandrie & ailleurs, & saint Potamion comme un des principaux défenseurs de la Foy, & par consequent ennemy de Gregoire, fut assommé de coups dont il mourut ;

mais auparavant de finir ainsi sa glorieuse course par le martyre, il eut la gloire d'élever sa voix pour la verité & pour l'innocence dans le Conciliabule de Tyr, qui avoit esté assemblé contre saint Athanase. C'estoit un Concile malheureux, où tout estoit irregulier. Le Comte Denis si fameux par la haine qu'il a témoignée contre saint Athanase, y étoit venu, & estant accompagné d'Officiers, il assistoit à toutes les deliberations. Si quelqu'un se souvenoit qu'il fut Evesque, & s'il commençoit d'ouvrir librement quelque bon avis, la resistance du Comte en empeschoit aussi-tost l'effet. Il n'avoit qu'à commander, & on voyoit aussi-tost en un clin d'œil les Evesques entraînez par les soldats impudens qui les traittoient avec insolence.

Dés que saint Athanase arriva dans ce Concile, où il fut mandé par des lettres de cachet que ses ennemis obtinrent, Eusebe de Cesarée qui y présidoit, & les autres Evêques Ariens l'obligerent de demeurer debout comme un criminel. Il falloit estre aussi humble que ce Saint, pour ne pas s'emporter dans une telle rencontre. Mais les Evesques d'Egypte qui estoient venus sans rien craindre à ce Concile avec luy, afin d'y soustenir son innocence, furent estrangement offencez de ce spectacle. Comme ils ne pouvoient oublier l'estat si plein de gloire où ils l'avoient veu, il n'y avoit encore que dix ans dans le Concile de Nicée, quoy qu'il ne fust que Diacre pour lors, la comparaison qu'ils firent de cét ancien éclat avec l'humiliation presente, les perça jusques au cœur, d'autant plus qu'ils sçavoient que depuis ce temps saint Athanase n'avoit rien fait qui le rendit indigne d'estre successeur de saint Marc, & de saint Pier-

re d'Alexandrie,dont on le degradoit ſi honteuſement. 18. MAY.

Mais ſaint Epiphane qui a écrit les particularitez de la conſtance du Saint que nous honorons aujourd'huy, & qui l'a admiré extremement, nous apprend que de ces quarante-neuf Eveſques d'Egypte qui eſtoient venus ſi genereuſement avec ſaint Athanaſe, ce fut ſaint Potamion ce fameux Confeſſeur, &qui eſtoit Eveſque d'Heraclée, qui dans ce Conciliabule donna le premier des marques du zele ardent dont il brûloit pour la verité.

Il parla comme un homme accoutumé à dire toûjours ſes ſentimens ſans rien craindre. Comme il avoit déja perdu un œil pour la deffenſe de la verité, il eſtoit encore preſt à perdre pour cela le reſte du corps. Ce ſaint donc voyant Euſebe de Ceſarée, aſſis comme un Juge, pendant que ſaint Athanaſe eſtoit debout comme un criminel, verſa d'abord des larmes. Mais ſon zele le portant plus loin, il éleva ſa voix contre Euſebe pour le faire rougir de ſon inſolence. Comment, Euſebe, luy dit-il, vous eſtes aſſis, pendant qu'Athanaſe tout innocent qu'il eſt, demeure debout devant vous, comme un coupable devant ſon Juge? Cela eſt-il ſupportable? Ne vous ſouvenez-vous donc plus que vous & moy avons eſté priſonniers enſemble durant la perſecution? Pour moy j'y perdis un œil pour la défenſe de la verité, vous en pouvez voir les marques, dont je ne rougiray iamais. Mais pour vous il ne paroiſt pas que vous y ayez perdu aucun de vos membres. Comment eſtes-vous ſorti de la priſon? Avoüez-le maintenant ſans rougir ſi vous le pouvez. Dites-nous comment vous vous eſtes tiré des mains de vos ennemis. Hé!

comment l'auriez-vous fait, sinon parce que vous avez honteusement promis de sacrifier aux Idoles, afin de vous racheter de la persecution de ceux qui vous affligeoient?

Saint Epiphane dit qu'Eusebe fut si picqué de ce reproche sanglant, qu'il se leva à l'instant pour sortir de l'assemblée, & qu'il répondit en fureur à S. Potamion, Si estant venus en ce lieu vous avez la hardiesse de nous resister ainsi en face, peut-on douter de ce que vous faites lorsque vous estes seuls & libres en vostre pays? Vos emportemens d'ici ne nous font-ils pas juger d'autres plus grandes violences?

On vit donc alors ce que produit la liberté d'un homme genereux qui ne craint rien, puisqu'il fait rougir devant luy ses plus grands adversaires. La fermeté de saint Potamion encouragea les autres Evesques Catholiques. Et saint Paphnuce Evesque de Thmvis en donna aussi-tost des marques. Car voyant saint Maxime Evesque de Jerusalem qui estoit aussi assis avec les ennemis & les Juges de saint Athanase, parce qu'il estoit fort simple, il traversa hardiment toute l'assemblée, prit Maxime par la main, & luy dit: Je ne sçaurois souffrir qu'un homme qui porte comme moy les marques de sa genereuse confession, soit assis icy dans une assemblée de fourbes & de méchans. Ainsi l'ayant instruit il le joignit pour toûjours à la Communion de S. Athanase. Il ne faut donc que cette seule action de saint Potamion rapportée par saint Epiphane, & loüée ensuite par tous les Saints, pour nous faire juger quel a esté ce saint homme.

REFLEXION.

CE Saint a fait voir à tous les siecles suivans, qu'une des parties les plus importantes de la magnanimité Episcopale, est la fermeté avec laquelle les Prélats doivent soûtenir selon Dieu la justice & la verité, sans se laisser ou gagner par les promesses, ou intimider par les menaces. Car lorsqu'ils abandonnent quelquefois les principaux devoirs de leur Charge, c'est parce qu'ils sont foibles & timides, & qu'outre leur foiblesse propre, ils ont encore à combattre quelquefois celle de leurs proches & de leurs amis, qui se plaignent d'eux avec tant de force de ce qu'ils s'exposent à déplaire aux hommes, qu'ils se laissent aller enfin à ces persuasions basses & interessées. Ils doivent donc demander à Dieu un cœur ferme & constant qui demeure immuablement attaché à tout ce qu'ils croiront que Dieu desirera d'eux, & qui ne s'arreste à rien de ce que leur disent ceux qui s'efforcent de leur persuader le contraire. Qu'ils méprisent leurs conseils & leurs sollicitations, comme saint Potamion les auroit méprisées. Ils ne doivent avoir rien ny à perdre ny à esperer dans cette vie, & lorsqu'il s'agit de faire leur Charge, il n'y a point d'homme sur la terre qu'ils doivent craindre. Qu'ils soient donc fermes & courageux, mais en mesme-temps sages & circonspects, & qu'ils ne pensent en toutes choses, comme le Saint que nous honorons, qu'à plaire à Dieu seul, & non pas aux hommes. Dieu ne reproche rien tant aux Pasteurs que leur timidité. *Vous ne vous estes point opposez,*

leur dit-il par Jeremie, *comme une muraille pour la maison d'Israël. S'opposer comme une muraille*, dit saint Gregoire, *c'est resister à tout ce qui s'oppose à la verité ; c'est parler avec liberté pour la deffense de l'Eglise ; c'est s'opposer aux efforts des méchans par le Zele & l'amour de la justice.*

MARTYROLOGE.

La Feste de saint Pierre de Moron, lequel d'Anachorete estant creé Pape, fut nommé Celestin cinquiéme, & preferant le repos de la solitude à la dignité Papale, renonça au Pontificat, & apres avoir enduré beaucoup de travaux rendit son esprit à Dieu, & fit plusieurs miracles. A Rome la Feste de sainte Porentiane vierge, laquelle apres avoir beaucoup travaillé, ensevelissant honorablement les corps de plusieurs saints martyrs, & distribué tous ses biens aux pauvres, passa de la terre au Ciel. Là mesme saint Pudent Senateur, pere de cette vierge, lequel ayant esté baptizé par les Apostres garda la robbe d'innocence jusques à la mort. Item à Rome sur le chemin qui mene à saint Sebastien, endurerent à tel jour saint Calocere & saint Parthemie Eunuques, le premier avoit charge de la chambre de l'Imperatrice, femme de Dece, l'autre estoit le premier des Secretaires. Tous deux furent mis à mort pour avoir refusé de sacrifier aux idoles. A Nicomedie saint Philotere martyr, fils de Pacien Proconsul, aprés avoir beaucoup enduré, receut la couronne du martyre du temps de Diocletien Empereur. Là mesme furent martyrizées six vierges, la plus apparente estoit Cyriaque, laquelle reprenant librement l'impieté de Maximin, fut tres-cruellement battuë, deschirée, & enfin bruslée. A Cantorbie en Angleterre deceda saint Dunstan Evesque dudit lieu. En Bretagne mourut saint Yves Prestre & Confesseur, qui plaidoit *gratis* pour les pupilles, les veuves & les pauvres.

SAINT

SAINT DONSTHAN ARCHEVESQUE de Cantorbery.

10. Siecle.

Cette vie a esté écrite par Osbert Religieux de Cantorbery. Elle est rapportée dans Surius.

LA feste de sainte Donstan Archevesque de Cantorbery, ne nous empeschera point de dire un mot de saint Yves tres-saint Prestre du quatorziéme siecle dont on celebre aussi la memoire en ce jour. Il est fameux dans la Bretagne d'où il a tiré sa naissance. Dieu se servit de luy pour en faire dans son siecle un exemple admirable de penitence qui étonnoit tout le monde, & qui faisoit revoir tout ce que l'on avoit peine à croire qui s'étoit fait autrefois dans les siecles anterieurs. A cette penitence si severe il joignit une charité extremement tendre pour les pauvres, en sorte que Dieu luy ayant donné des talens exterieurs, & une grande connoissance du fond de la justice, il employoit tout ce talent pour la protection des orphelins, & pour la deffense des veuves, qu'il aidoit tres-gratuitement de tout ce qu'il pouvoit contre tous ceux qui les vouloient opprimer ; ce qui a merité à ce saint homme que sa memoire sera eternellement en benediction dans l'Eglise. Il faut maintenant considerer les divers evenemens de la vie de S. Donstan.

Saint Yves. 14. siecle.

Ce grand Archevesque estoit sorti d'une illustre famille d'Irlande ; il avoit une mere fort sage qui eut un tres-grand soin de le faire élever. Depuis

ayant un Oncle nommé Athelme qui estoit Archevesque de Cantorberi, & d'une grande pieté, il l'alla trouver pour estre formé sous sa discipline. Cét Oncle reüssit parfaitement dans cette éducation, & rendit son neveu le jeune homme le plus accompli du monde. Il sçavoit mille curiositez, & il avoit les doigts si ingenieux, que l'on estoit surpris de voir ce qu'il en faisoit. Il touchoit aussi avec une delicatesse admirable les instrumens de Musique. Ainsi cet Oncle crut le pouvoir presenter à Etelstan Roy d'Angleterre, & il l'assura qu'il ne luy feroit point de deshonneur lorsqu'il paroîtroit à la Cour.

Mais ce fut l'éclat mesme de sa vertu qui fit qu'il ne demeura guere à la Cour. Car une infinité d'envieux qui voyoient combien cet homme étoit capable d'entrer dans les bonnes graces du Prince, formerent plusieurs calomnies contre luy, & le luy representerent si noir, que se laissant aller à une credulité qu'on ne peut excuser, il ne pouvoit plus le souffrir auprés de luy. Ce jeune homme s'apperçeut qu'il avoit des personnes qui luy rendoient en secret de mauvais offices, & qui faisoient passer malicieusement ce qu'il avoit de meilleur pour des qualitez criminelles. Sa pieté, selon eux, n'estoit qu'une hypocrisie, & mille choses d'esprit qu'il faisoit d'une maniere qui surprenoit tout le monde, n'estoient qu'un effet de Magie. Il eut souvent avis de ces voyes detestables que l'on trouve pour perdre ceux que l'on n'aime pas : mais sçachant qu'un Chrestien doit souffrir paisiblement les persecutions, & donner lieu à la colere de ses ennemis, il prit un sage parti, qui fut de s'absenter de la Cour, & d'aller trouver un de ses cousins qui é-

toit un tres ſaint Eveſque nommé Elphege. 19. MAY.

Ses ennemis ſceurent ſa reſolution, qui devoit ſans doute appaiſer toute leur haine. Mais n'eſtant pas encore ſatisfaits de cela, ils l'attendirent ſur le chemin par où il devoit paſſer, & l'outragerent cruellement, car ils le jetterent à bas de ſon cheval, le fouetterent d'une maniere honteuſe & cruelle; & l'enfoncerent dans un bourbier, où ils l'euſſent tué ſi une trouppe de dogues d'un lieu aſſez prés, venant au bruit, n'euſſent eſcarté ces aſſaſsins qui laiſſerent Donſtan demy mort. Le monde du voiſinage qui avoit ſuivi les chiens, voyant ce jeune homme dans un tel eſtat, deteſterent une telle cruauté, & rendirent à ſaint Donſtan ce que la charité peut faire dans une ſemblable rencontre.

Eſtant ſorti de ce peril, il continua ſon voyage, & alla trouver cet Eveſque fameux ſon parent, parce que l'Archeveſque de Cantorberi ſon oncle eſtoit mort. Cé ſaint Prélat conſiderant attentiment ce jeune homme & toute ſa conduite, & les dons de graces qui eſtoient en luy, le porta à embraſſer la vie monaſtique. Il luy dit que c'eſtoit-là la voye ſeure qu'avoient embraſsée preſque tous ceux qui avoient penſé à ſe donner à Dieu, & qu'il ne pouvoit pas nier que ce ne fuſt l'état le plus parfait. Cela ſurprit ſaint Donſthan qui n'avoit pas cette penſée, & qui eſtoit meſme ſur le point de couclure un mariage qui luy eſtoit fort à cœur. Mais cet Eveſque plus ſage en cela que n'avoit eſté l'Archeveſque de Cantorberi, qui l'avoit peut-eſtre trop facilement produit à la Cour, le preſſa doucement; & comme ſaint Donſthan y ſentoit toûjours de la peine, une fiévre qui ſembla luy ſurvenir comme par miracle, le détermina. Il vint

donc avoüer à ce ſaint Eveſque qu'il ſe rendoit à ſes avis, & que toute ſa douleur maintenant eſtoit que ſes conſeils n'euſſent pas eu ſur luy plus de force, que n'en avoit eu dans la ſuite une maladie qui avoit arraché de luy un conſentement, qu'il devoit luy donner d'abord de meilleure grace.

Ce ſaint Eveſque fut ravi de joye de la reſolution de Donſthan. Il l'executa avec tant de ferveur, que luy-meſme dans la ſuite du temps le fit paſſer par les Ordres Saints, & l'éleva au Sacerdoce. Il ſe fit une Cellule ſi petite & ſi étroitte, que celuy qui écrit cette Vie, & qui l'avoit veuë luy meſme, avouë qu'il ne comprend pas comment un homme pouvoit loger dans ce trou. Car il dit l'avoir meſurée tres-exactement, & qu'elle n'avoit que quatre pieds de long, deux & demi de large, & de la hauteur d'un homme : qu'il y avoit une petite ouverture au milieu de la porte ; & que c'eſtoit-là que ce Saint Homme demeuroit qu'il y prioit, qu'il y chantoit des Pſeaumes, qu'il y travailloit meſme des mains autant que la petiteſſe de ce lieu le pouvoit permettre, & qu'en un mot il y faiſoit cette vie Sainte qui l'a rendu ſi agreable à Dieu & aux hommes. Il eſtoit d'une pureté telle que tout le monde le regardoit plûtoſt comme un Ange que comme un homme.

Lorſqu'il vivoit de la ſorte, le Roy Ethelſtan qui avoit cru trop facilement les rapports empoiſonnez qu'on luy avoit faits de ce Saint, mourut, & laiſſa ſon Royaume à Edmond ſon frere. Ce Prince qui n'ignoroit pas qu'elle eſtoit la ſageſſe de ſaint Donſthan, ne manqua pas peu de temps

aprés son Sacre, de luy faire dire qu'il vinst à sa Cour. Le Saint se trouva embarrassé à cette proposition. Il avoit déja si bien éprouvé ce que c'est que de se trouver en ces lieux, qu'il n'avoit aucune pente pour y aller de nouveau. Mais comment resister à un Roy, & à un Roy qui sembloit vouloir reparer par là l'injure que son frere luy avoit faite ? Ainsi il crut que le commandement que saint Paul fait de se soûmettre au Prince, l'engageoit à luy rendre cette obeïssance. Dieu benit le sejour qu'il fit dans le Palais d'Edmond. Ce Roy admirant de jour en jour sa profonde sagesse, le rendit Maistre absolu dans ses Estats, & il voulut que tous se fist selon ses conseils, & que tout fût decidé par son advis. Personne ne pouvoit rien trouver à redire dans ses deliberations. Il voyoit clairement la verité dans les choses les plus embroüillées. Il assoupissoit par sa prudence tous les differends qui s'élevoient, & il entretenoit admirablement la paix & l'union dans tous les esprits. 19. MAY.

Mais le demon ne put souffrir long-temps le bien qu'il faisoit dans un païs où il pretendoit regner. Il vit qu'insensiblement la pieté s'insinuoit à la Cour, & que les vices qui y dominent quelquefois, en estoient bannis. Il resolut donc de perdre l'Auteur de ces reformes si peu esperées. Et comme il ne doutoit pas qu'entre tous ceux qui fléchissoient sous sa puissance, il n'y en eut beaucoup qui ne le fissent que par force, & contre ce qu'ils sentoient au fond de leur cœur, il les irrita de telle sorte, qu'aprés des murmures ils passerent aux plaintes ouvertes, vinrent ensuite aux médisances les plus hardies & les plus effrontées, cabalerent contre luy, & en un mot firent remuer tant de ressorts pour

gagner à eux l'esprit du Roy & l'envenimer contre le Saint , que ce Prince ne fut pas plus sage que son frere, & qu'il chassa saint Donsthan comme son Predecesseur l'avoit fait. Mais un accident impreveu qui surprit le Roy à la chasse , l'ayant averti de son inconstance & de sa trop grande legereté à croire, il fit revenir ce saint homme, & il le considera toûjours dans la suite pendant qu'il vêcut. Edrede qui lui succeda , en usa de mesme envers luy , mais Edoüin estant parvenu à la couronne,il trouva bien d'abord le mesme accés auprés de luy , sans un malheureux évenement qui troubla les choses. Car ce Prince s'abandonnant à une passion brutale, abusoit d'une mere & de la fille, qui estoient toutes deux d'une excellente beauté.

Ce scandale horrible faisoit gemir tout le monde en secret, mais personne n'osoit en parler au Prince. Enfin on pria saint Donsthan , & le Pape luy-mesme luy ordonna d'user en cette rencontre de sa charité , & de dire un mot qui pût faire finir un tel desordre. Il le fit en déplorant le honteux avilissement que ce Prince faisoit de sa dignité royale , & en luy tesmoignant la douleur profonde qu'il sentoit de ce qu'il rabaissoit de telle sorte cette grandeur d'ame si naturelle aux personnes qui sont dans cette élevation. Il n'eut pas le même mênagement pour cette mere & cette fille. Il les traitta avec tant de mespris , qu'elles en conceurent contre luy une haine qui ne finit qu'avec leur vie. Elles le persecuterent & le noircirent de tant de calomnies, qu'il fut contraint de se retirer en Flandre,où il passa quelque temps à Gand, & fut honoré de tout le monde.

Lorsqu'il estoit là paisiblement, ajoûtant à la

peine de son exil d'autres peines volontaires, ce Prince qui l'avoit chassé, fut chassé luy-mesme de son thrône à cause de ses impietez, & cette femme prostituée qui persecutoit le Saint, trouva une mort digne de sa vie. Ainsi le Royaume estant tombé entre les mains d'Edgare, ce Roy croyant qu'il ne pouvoit avoir un plus fidelle conseiller que saint Donsthan, il le fit venir aussi-tost de Flandres, pour le rendre l'arbitre de toutes choses dans ses Estats. 19. May.

Ce Prince aussi eut tant de force sur l'esprit de saint Donsthan, qu'encore qu'il eut refusé aux autres Rois ses predecesseurs, d'accepter aucun Evêché, il ne pût le refuser à celuy-cy. Il fut donc premierement chargé de la conduite du Diocese de Vorcester, & dans la suitte on le voulut avoir pour gouverner celuy de Londres, & enfin il fut malgré luy elevé sur le Siege Archiepiscopal de Cantorbery. Estant Evesque, il avoit une veritable charité & une douceur admirable pour tout le monde, mais lorsqu'il voyoit des personnes impenitentes qui avoient le cœur dur, & qui ne vouloient pas revenir de leurs égaremens, il les traittoit avec une grande fermeté. C'est ainsi qu'il excommunia un Comte qui estoit tres-consideré dans le monde. Cependant il crut qu'il n'avoit point de meilleur parti à prendre ensuite de cette excommunication, que de s'aller humilier en plein Synode aux pieds de ce saint Evesque, le foüet à la main, comme estant prest de recevoir de luy telle punition qu'il plairoit de luy ordonner. S. Donstan fit un voyage à Rome pour visiter les tombeaux des Apostres saint Pierre & saint Paul; le Pape le receut comme sa vertu le meritoit, & quand il

s'en retourna, Il le fit son Legat en Angleterre.

Enfin ce saint Archevesque ayant remply toute l'Angleterre de ses merveilles, aprés avoir veu les Roys mesmes fléchir sous luy, & avoir fondé en divers lieux grand nombre de Monasteres où l'on servoit Dieu avec une pureté angelique; aprés avoir esté la consolation des affligez, le soûtien des pauvres, l'appuy des Veuves, l'exemple des Ecclesiastiques & des Religieux, & l'édification de tout le monde; il sentit enfin que son heure estoit proche: Et comme il s'y estoit preparé pendant toute sa vie, il benit Dieu de ce qu'il luy faisoit la grace de l'appeller à luy. Il se contenta de dire en pleurant à tous ceux qui le venoient voir dans „ sa maladie: Mes tres-chers freres, vous voyez ce „ que je vas devenir,& ce que vous deviendrez vous- „ mesmes peut-estre bien-tost aprés moy. Pensez se- „ rieusement à vous. Vivez comme vous m'avez veu „ vivre. Tendez où je vas par la même voye que „ vous m'avez veu tenir. Je prie de tout mon cœur „ Dieu qui m'a conduit par sa misericorde, de vous „ conduire aussi vous-mesmes. Il mourut en donnant ces saints avis à son peuple, qu'il laissa dans la tristesse de cette separation.

REFLEXION.

C'Est la gloire de l'Irlande d'avoir porté ce grand Saint, & la joye de l'Eglise de l'avoir veu dans le dixiéme siecle, retracer aux Evesques suivans, la regle qu'ils devoient suivre pour imiter les Evesques des premiers siecles. Il leur a montré par son exemple, que le zele est un feu spirituel & di-

vin, qui lorſqu'il brûle dans le cœur d'un vray 19. May.
Miniſtre de Jeſus-Chriſt, fait qu'il entreprend avec ardeur les choſes les plus difficiles, quand il s'agit de rendre à Dieu ce qui luy eſt deû, & de ſatisfaire aux obligations de ſa charge. Il n'y a rien où le courage d'un Eveſque doive tant paroiſtre qu'à s'oppoſer aux dereglemens du ſiecle, à reprendre les pecheurs, & à leur repreſenter la colere de Dieu qui les menace, afin de tâcher de les exciter à la penitence. C'eſt pourquoy lorſqu'on le ſacre on luy dit en luy donnant ſa croſſe : Recevez le baſton Paſtoral, afin que vous vous employez à corriger les vices avec une charitable ſeverité. Car en ne reſiſtant point aux deſordres on les approuve, & l'indulgence avec laquelle on traitte le pecheur, excite à pecher. La douceur de celuy qui entretient & nourrit le crime ; dit ſaint Auguſtin, parce qu'il n'oſe les reprendre de peur d'attriſter ceux qui les commettent, eſt ſemblable à la douceur de celuy qui n'oſe oſter un coûteau à un enfant de peur qu'il ne pleure, & qui ne craint point qu'il s'en bleſſe & qu'il s'en tuë. C'eſt l'exemple que donne aujourd'huy ſaint Donſthan, qui a fait voir aux pecheurs que la plus grande marque qu'on pouvoit leur donner de l'affection ſincere qu'on avoit pour eux, eſtoit de les preſſer de ſortir de leur eſtat pour éviter les maux qui leur ſeront certainement inévitables en l'autre monde.

MARTYROLOGE.

20. MAY. A Aquila en Italie deceda saint Bernardin de Siene de l'Ordre de saint François, lequel par ses predications & son bon exemple, fut fort renommé. A Rome sur le grand chemin Salarien mourut sainte Basile vierge, de sang Royal, & mariée à un grand Seigneur, lequel ayant quitté, elle fût accusée comme Chrestienne devant l'Empereur qui ordonna qu'elle retournast vers son Epoux, ou qu'elle fût mise à mort; ce qu'ayant sceu, elle respondit : J'ay le Roy des Rois pour mon espoux, & soudain on luy passa l'espée à travers le corps. A Nismes saint Baudele martyr, refusant de sacrifier aux idoles, quoy qu'on le battist & tourmentast, il demeura ferme en la Foy de nostre Sauveur, & receut la palme du martyre. A Edesse ville de Syrie, endurerent les saints martyrs Thalalée, Asterie, Alexandre & leurs autres compagnons, sous l'Empereur Numerien. En Egypte saint Aquilas martyr, qui fut deschiré avec des peignes de fer. A Bourges mourut saint Austregisile Archevesque dudit lieu. A Bresse saint Anastase Evesque. A Pavie saint Theodore Evesque & Confesseur. A Rome sainte Plautille, qui avoit esté femme d'un Consul, & mere de sainte Flavie Domitille, baptizée par saint Pierre, & mourut la mesme année que le saint Apostre fut crucifié.

S. AUSTREGISILE, ou bien OUTRILLE Archevesque de Bourges.

7. Siecle.

Cette vie a esté écrite par un Auteur Contemporain à ce Saint. Elle est rapportée dans Surius.

SAint Austregisile a vécu dans le septiéme siecle. Il estoit de la ville de Bourges & d'une

naissance mediocre ; son pere l'ayant neanmoins 20.May.
produit à la Cour de Gontran Roy de Bourgogne, il y parut avec tant d'éclat, que ce Prince le considera beaucoup & l'honora de Charges. Mais dans tous les exercices seculiers que son devoir l'obligeoit de rendre au Roy, il avoit un esprit vraiment Chrestien & Religieux, & il tenoit toûjours son cœur appliqué à Dieu. C'est pourquoy il eut de grands combats à soustenir contre ses proches qui le vouloient engager dans le mariage, & l'amour qu'il avoit pour la chasteté, fit qu'il leur resista long-temps. Car il vouloit, disoit-il, consulter à loisir quelle estoit sur cela la volonté de Dieu ; sçachant bien qu'il n'y avoit que cela qui puisse consoler une personne dans les fâcheux évenemens qui ne peuvent nous sembler doux, que lorsque nous sommes persuadez que c'est Dieu qui les a voulu. Mais toutes ses prieres l'ayant confirmé dans la pensée que Dieu ne le vouloit pas dans cet estat, qu'il l'appelloit au Sacerdoce ; il fit tant que ses parens le laisserent dans sa resolution.

Cependant le demon voyant en luy une vertu solide, & craignant que son exemple n'introduisist la pieté dans la Cour, il luy suscita un ennemy nommé Betelin, qui ayant esté convaincu d'avoir détourné les Finances du Roy, rejetta cette faute sur Austregisile. Ils disputerent long-temps l'un & l'autre sur ce sujet en presence du Roy mesme, sans qu'ils se pussent accorder ; sur cela le Prince trouva un moyen bien extraordinaire de terminer leur differend, qui fut de les obliger de se battre en duel, & il voulut mesme y estre present.

Austregisile ne crut pas devoir refuser ce combat, le Roy mesme qui estoit son souverain, le luy

ayant commandé. Il se soumit à cet ordre, comme il luy auroit obey en toute autre chose. Il alla au lieu qu'il luy avoit prescrit avec une hardiesse qu'il n'y avoit que son innocence qui luy pût donner, & recommanda les évenemens à Dieu. Il entra en chemin dans une Chappelle dediée à saint Marcel ; il donna à un pauvre qui estoit à la porte, tout ce qui luy restoit d'argent, & aprés avoir rêpandu son ame en la presence de Dieu, il fut attendre son adversaire. Mais lorsqu'il demeuroit là ferme, attendant toûjours, on vint dire au Roy qui attendoit aussi l'évenement de ce duel, que l'accusateur d'Austregisile estoit mort, & qu'en montant un cheval qui jusques-là avoit esté tres-doux, il en avoit esté jetté par terre, & foulé de tant de coups de pieds qu'il en estoit mort. Le Roy fit venir Austregisile, & luy dit que Dieu s'estoit declaré trop visiblement pour luy, pour douter de son innocence. Il l'exhorta à mettre toûjours son appuy dans un si fidelle protecteur, & luy donna de nouveaux témoignages de son affection & de son estime.

Saint Austregisile sans se réjoüir de la mort de son ennemy, regarda une protection si visible de Dieu comme un engagement où il le mettoit de le servir encore mieux. Et s'addressant à un saint homme qui estoit à la Cour du mesme Prince, il luy demanda ce qu'il devoit faire. Ethereus qui estoit ce saint homme, qui bien-tost aprés fut Archevesque de Lyon, luy promit de s'employer auprés du Roy pour luy faire obtenir la permission qu'il souhaittoit de se retirer de la Cour, afin de ne se donner plus qu'au service de Dieu seul. Aprés avoir ainsi obtenu son congé par l'entremise de son ami Ethereus, qui avoit aussi les bonnes graces de

son Prince, il alla trouver saint Annaire Evesque 20.MAY.
d'Auxerre, qui luy coupa les cheveux, & qui le fit Clerc de son Eglise. Et ensuite Ethereus estant devenu Archevesque de Lyon, il l'alla trouver : Ce Prélat l'ayant receu avec beaucoup de joye, l'ordonna Prestre, & le fit Abbé de saint Nizier, & pour une plus grande marque de son amour, il luy donna quelque terre qui dépendoit de son Eglise. Depuis, le Siege de Bourges vacant par le decez de l'Evesque Apollinaire, Dieu declara par beaucoup de signes, qu'il vouloit que ce fut Austregisile qui fut élû à sa place. Le saint Evesque Apollinaire avoit aussi declaré en mourant à son Diacre Sulpice, que Dieu luy avoit revelé qu'Austregisile gouverneroit cette Eglise pendant douze ans, & qu'il luy succederoit ensuite.

On marque entre les autres effets de la charité pastorale de saint Austregisile pour son peuple, cette rencontre qui le signala, & qui fit voir, comme dit son Histoire, qu'il estoit vrayment un bon Pasteur qui veilloit continuellement sur son troupeau.

Garnier, homme cruel, & qui s'estoit rendu infame par son avarice, par ses actions & par ses rapines, obtint des Lettres du Roy Thierry, qui avoit succedé à Gontran, pour venir faire des levées extraordinaires dans la ville de Bourges, sous pretexte que le Roy avoit besoin d'argent. Tout le peuple estant allarmé de ces nouvelles impositions, vint fondre aux pieds d'Austregisile, & il le pria de faire quelque chose en sa faveur dans cette occasion. Ce saint Evesque, aprés avoir recommandé cette affaire à Dieu, alla au devant de Garnier lorsqu'il estoit prés de Bourges. Il luy demanda où il alloit

& ce qu'il y pretendoit faire, luy declarant en même temps qu'il ne pourroit point entrer dans la Ville. Cet homme fier & tout transporté de colere, le quitta pour retourner se plaindre au Roy, & pour luy dire qu'il venoit de trouver un Evesque qui avoit eu la hardiesse de s'opposer à ses volontez.

Dans ces entre-temps Dieu appella à luy le saint Evesque plein de jours & de merites, pour successeur duquel on éleut suivant la prediction d'Apolinaire, son saint Diacre Sulpice. Garnier qui ne voyoit plus d'obstacle à ses desseins à cause de la mort d'Austregisile, revint à Bourges. Alors saint Sulpice implora les prieres de son Predecesseur, & vint ensuitte trouver cet Officier avare, pour le prier avec une douceur qui luy estoit naturelle, de ne point faire aprés la mort d'Austregisile, ce qu'il n'avoit pas fait de son vivant. Garnier n'eut aucune consideration pour Sulpice, quoy qu'il luy prédit que son avarice ne demeureroit pas impunie. Il fit donc dans Bourges tout ce que luy commandoit la passion pour l'argent, qui se debordoit avec d'autant plus d'impetuosité qu'elle avoit esté malgré luy assez long-temps retenuë. Il pilla tout ce qu'il voulut, & aprés avoir accompli tous ses souhaits, il entra dans l'Eglise où estoit le corps d'Austregisile. Cet homme avare & impie eut du chagrin d'y voir les ornemens d'or & d'argent que la pieté des fideles y avoit offerts, & son avarice luy faisant souhaitter ces richesses dans ses coffres, il dit d'un ton de railleur, que cet Evesque, pretendu Saint, auroit bien mieux fait de faire donner cet argét aux pauvres, que d'ordonner que l'on en enrichist son sepulchre : aprés cela comme il passoit d'une des

Chapelles de cette Eglise à une autre, plûtost par curiosité que pour prier, une piece de bois où étoient suspenduës des tapisseries, se rompit & luy cassa la teste. Tout le monde vit dans cet accident le doigt de Dieu, & cet homme tout rempli de sang, n'eut presque la liberté de la parole, que pour dire d'un ton de desesperé ; Austregisile m'a toûjours fait la guerre pendant sa vie, il me la fait encore aprés sa mort. Sa punition n'estant pas au comble, comme on le ramenoit à son logis, il fut pressé d'entrer dans un lieu pour quelque besoin naturel, où il rendit tous ses intestins avec son ame abominable, sans avoir demandé pardon ny à Dieu ny au Saint de toutes ses impietez passées. 20. MAY.

REFLEXION.

LA ville de Bourges conserve & conservera toûjours sans doute la reconnoissance des graces qu'elle a receuës de ce saint Evesque pendant sa vie ; & sa memoire luy sera toûjours extrémement precieuse : mais elle ne le doit pas moins estre à tous ceux qui sçavent l'honneur que l'on doit rendre aux Evesques que Dieu appelle luy-mesme à cette haute dignité. On doit les regarder lorsqu'ils ont esté vrayment appellez à ces Charges, comme des personnes qui se sont sacrifiées pour leur peuple. Ils se sont considerez comme des victimes prestes à estre offertes à Dieu afin de détourner sa colere ; & depuis qu'ils ont esté établis Evesques, ils n'ont pû vivre sans affliction, puisqu'ils ont pû dire avec saint Paul : Qui est foible sans que je m'affoiblisse? Qui est scandalizé sans que je brûle ? On ne doit

pas douter que saint Austregisile n'ait eu dans le cœur ces sentimens de saint Paul : & que la peine où il voyoit son peuple lorsqu'un Officier impitoyable vouloit faire de si ettanges vexations, n'ait beaucoup contribué à sa mort. Il pouvoit dire ces paroles de saint Gregoire Pape, un autre Pasteur admirable, qui venoit de conduire toute l'Eglise & en ressentit tous les maux il n'y avoit pas long-
„ temps : La vie m'est ennuyeuse : Je ne puis plus
„ vivre icy parmi la violence des Barbares qui nous
„ imposent sans cesse des taxes immenses. Les villes
„ sont détruites, les terres sont desertes, & je me
„ voy seul chargé du soin de tous les pauvres. Ces
„ douleurs qui sont tous les jours nouvelles, me
„ plongent comme dans la mort, & neanmoins je
„ ne puis mourir. On plaint des Evesques sans doute qui sentent le poids de tant de maux, mais on peut dire qu'on doit encore plus plaindre ceux qui seroient insensibles à tant de sujets de douleurs, & qui auroient assez de dureté pour penser à se divertir, pendant que tant de sujets devroient arracher de toutes parts leur compassion & leurs larmes.

MARTYROLOGE.

21. MAY.

En Mauritanie en Afrique, endurerent le martyre les Saints Diacres Timothée, Polie & Eutyche, aprés y avoir presché l'Evangile. A Cesarée de Cappadoce, les Saints Martyrs Polyeucte, Victor & Donat. A Cordoüe en Espagne, saint Secondin martyr. A mesme jour les Saints Martyrs Synese & Theopompe. A Cesarée de Palestine, les Saints Nicostrate & Antioque tribuns. A mesme jour deceda saint Valent Evesque, martyrizé avec trois jeunes enfans. A Alexandrie se fait la commemoration de plusieurs

sieurs Saints Martyrs, lesquels sous l'Empereur Constance durant les festes de la Pentecoste furent mis à mort, par le commandement d'un Evesque Arien, nommé George, soutenu par un Capitaine Manichéen nommé Sebastien, & plusieurs autres Ariens. Item beaucoup de Saints Evesques & Confesseurs, furent tourmentez diversement par les mesmes heretiques au mesme temps, puis envoyez en exil, où ils finirent leurs jours. A Nice en Provence mourut saint Hospice Confesseur, personnage de singuliere abstinence & doüé de l'esprit de Prophetie. 21. MAY.

SAINT HOSPICE, RECLVS.

6. Siecle.

Cecy est tiré de l'Histoire de saint Gregoire de Tours, lib. 6. cap. 6. 7.

SAint Hospice vivoit dans le sixiéme siécle, & on peut dire qu'il a au moins égalé la vertu de beaucoup de Solitaires qui l'avoient precedé dans l'Orient. Il estoit de la Ville de Nice en Provence, où il vivoit reclus, & ne sortoit jamais de sa cellule. Il estoit d'une abstinence incroyable. Il avoit le corps serré à nud de chaisnes de fer, par dessus lesquelles il estoit revétu d'un cilice. Il ne mangeoit que du pain avec quelque peu de fruits; & dans le Caréme il se faisoit apporter par des Marchands, des racines d'Egypte dont vivoient les Solitaires de ce païs, & en vivoit aussi luy-mesme.

Dieu recompensa la fidelité que ce saint homme témoignoit pour son service, par un grand nombre de miracles qu'il luy fit faire, & par le don de pro-

phetie qui parut en luy si clairement par cette prediction qu'il fit de l'irruption des Lombards dans les Gaules. Dieu est en colere, dit-il, & il veut
» chastier la France. On n'y vit plus qu'en payens,
» personne ne s'y met plus en peine de connoistre
» Dieu, ny d'appaiser sa fureur. On n'a plus aucun
» soin des pauvres. Tout le monde ne pense qu'à
» l'avarice, on ne laisse que ce que l'on ne peut at-
» trapper. On ne donne plus à Dieu la disme de son
» bien. On ne sçait plus ce que c'est que l'hospitalité.
» Les pauvres meurent de faim de tous costez sans
» que l'on ait pitié d'eux. Ainsi Dieu punira ce païs,
» & les Lombards prendront sept Villes. pour vous,
» dit-il aux personnes à qui il parloit, mettez en des
» lieux seurs vos personnes & vos biens. Et quelques
» Religieux qui vivoient auprés de lui, témoignant
» leur étonnement de cette prophetie, il leur dit;
» Retirez-vous aussi vous autres, & ne perdez point
» de temps; & comme ils témoignoient de la peine
» à le faire, parce qu'ils ne vouloient pas le laisser
» seul, il leur dit: Que je ne vous retienne point.
» Ils me feront quelque peine, mais ils ne me tue-
» ront pas.

Cela arriva de la sorte. Cette nation barbare répandit la terreur de toutes parts. Ils vinrent à la tour où estoit le Saint, qui les regarda par une petite fenestre. Comme ils virent qu'il n'y avoit aucune entrée, il y en eut qui s'aviserent de monter par le toit, & d'ôter les tuiles. Lorsqu'ils trouverent cet homme ainsi lié & entouré de grosses chaisnes de fer; il faut, s'écrierent-ils, que cet homme-cy soit un grand scelerat pour estre traitté de la sorte. Ce saint Solitaire l'avoüa humblement. Oüy, dit-il, je suis un voleur & un homicide,

& un de la troupe levant l'épée pour le tuer, son 21.MAY.
bras demeura sec & roide, ainsi élevé en haut sans qu'il le pût abaisser.

Ce miracle frappa tous ceux qui estoient presens, & ils commencerent à regarder avec respect comme un Saint, un homme qu'ils avoient auparavant méprisé comme un meurtrier; ils le conjurerent d'avoir pitié de cet assassin qui l'avoit voulu fraper. Le Saint le fit, il pria Dieu pour luy. Son bras fut relasché aussi-tost, & s'estant coupé les cheveux, il fit resolution sur le champ de demeurer toute sa vie auprés de ce saint Reclus. Deux des Officiers qui estoient là, & qui receurent les avis que le Saint leur donnoit, vécurent depuis dans le monde en gens de bien; les autres qui les mépriserent, perirent malheureusement.

Entre un tres-grand nombre de miracles dont Dieu l'honora, Gregoire de Tours son Historien rapporte celui-cy. Un homme d'Angers de qualité tomba dans une grande maladie, de laquelle il perdit l'oüie & la parole. On crut que ne pouvant guerir que par miracle, on ne pouvoit mieux faire que de l'envoyer à Rome avec un Diacre d'Angers, afin que le pouvoir de saint Pierre & de saint Paul, de saint Laurent & de tant d'autres Saints que l'on honore dans cette Ville, fit trouver à cet infirme un secours que tout l'art de la Medecine ne luy avoit pû donner. En passant par la Provence, le Diacre voulut y voir ce saint Reclus dont on parloit par tout, & dans la visite, l'esprit de Dieu poussant ce saint Reclus, il demanda à ce bon Diacre quel estoit le sujet de son voyage.

Comme il le luy eut dit bonnement sans penser

à rien, saint Hospice témoigna qu'il auroit bien voulu voir ce malade. On le fit venir aussi-tost, & l'ayant frotté au travers de la fenestre avec un peu d'huile benie, cet homme recouvra tout d'un coup l'usage de l'oüie & de la parole. O mon Dieu, s'écria-t'il, quel miracle! Je parle & j'entens. Helas! j'allois faire un long voyage, & je retrouve icy tout ce que j'aurois pû obtenir de saint Pierre & de saint Paul. Mon frere, dit le saint Reclus, ne parlez pas de la sorte. Il vaudroit mieux demeurer encore muet: Rendez gloire à Dieu seul, qui seul vous a guery de vos maux. C'est ce que vous diroit saint Pierre & saint Paul, & c'est ce que moy, qui suis le moindre de leurs serviteurs, ne me lasseray point de vous repeter. C'est Dieu qui fait tout le bien, & tous les hommes ne font rien.

Le jour de la mort de ce saint homme estant proche, Dieu le luy fit connoistre. C'est pourquoy sçachant qu'il n'avoit plus que trois jours à vivre, il appella à luy le Superieur d'un Monastere qui estoit proche, & il luy dit: Je vous prie, mon Pere, de faire apporter quelque barre de fer pour rompre ma Cellule, & envoyez promptement prier l'Evesque de la ville, qu'il me fasse la charité de venir pour me faire enterrer, car je vas mourir dans trois jours, & recevoir le bonheur que Dieu m'a promis par sa grace.

Quand on fut entré dans cette sainte retraitte, un homme nommé Crescent l'ayant veu serré de sa chaisne comme il estoit, & les vers qui rongeoient son corps, il s'écria: Helas! mon Pere, comment avez-vous pû supporter de si grands „ tourmens? Je les ay supportez, répondit-il, parce

que celuy pour qui je les souffre, m'a assisté de sa grace. Mais enfin c'est Dieu luy-mesme qui va me délivrer de ces chaisnes, en me délivrant de mon corps. 21. MAY.

Le troisiéme jour il défit sa chaisne d'autour de son corps; il se prosterna pour offrir à Dieu sa priere, & aprés avoir répandu une grande abondance de larmes, il se mit sur un banc, étendit ses pieds, éleva ses mains au Ciel, & mourut en rendant à Dieu de tres-humbles actions de graces. Austode Evesque de Nice, eut un grand soin de la sepulture de ce saint homme, & on remarqua qu'aussi-tost qu'il rendit l'esprit, tous les vers qui le tourmentoient pendant qu'il vivoit, disparurent en un moment.

Gregoire de Tours qui nous a laissé ce recit, dit, qu'il l'avoit appris de la propre bouche d'un homme qui avoit esté miraculeusement guery par ce Saint. Son corps fut mis honorablement dans l'Eglise Cathedrale de Nice. On rapporte que la terre mesme de son sepulchre faisoit des miracles, comme il parut dans la navigation que fit un Chrestien avec plusieurs Juifs, qui ne purent jamais faire aller le vaisseau où ils vouloient, jusqu'à ce qu'ils l'eussent descendu au Monastere de Lerins selon son desir, parce qu'il avoit sur luy de la terre du tombeau de saint Hospice.

REFLEXION.

Si ce saint homme revenoit maintenant paroître tout d'un coup dans le monde; nous serions surpris sans doute de voir ce rare exemple de

penitence. Et comme les ouvrages mesmes de Dieu ne sont pas exempts de la censure des hommes pendant que les uns en seroient édifiez, les autres s'en railleroient comme d'un excés qui tiendroit de la folie. Mais ce saint homme en échange seroit bien plus surpris de voir les Chrestiens peut-estre en un estat pire qu'ils n'estoient lorsqu'il prédit ce fleau dont Dieu devoit les punir. Il s'étonneroit comment Dieu ne leur témoigneroit pas sa colere par des playes sensibles, pour les faire rentrer en eux-mesmes; & il reconnoistroit avec douleur que Dieu ne s'abstient de ces punitions visibles, que parce qu'il se vange d'une maniere qui est d'autant plus funeste qu'elle est invisible. Il ne livre plus les hommes à des peuples furieux qui les tourmentent, & qui par les maux qu'ils leur font les forcent d'avoir recours à luy. Mais il les abandonne aux demons dont ils ont bien voulu se rendre esclaves, & qui par les faux plaisirs & par la fausse paix dans laquelle ils les entretiennent, les empeschent de penser à eux, & les entraisnent en quelque sorte tout vivans, pour estre éternellement les compagnons de leurs supplices. On a horreur de voir saint Hospice ainsi reclus dans une tour, où à peine il voit le jour; ainsi lié de toutes parts de chaisnes de fer, & ainsi rongé de vers: Et on n'a point d'horreur lorsque l'on se represente que les ames de la plusspart des hommes sont comme dans des prisons plus obscures, qu'elles sont serrées par de plus fortes chaisnes; & commencent déja à sentir les morsures effroyables de ce ver qui les rongera éternellement. Que n'avons-nous un peu de la foy de saint Hospice; & que ne le prions-nous qu'il nous obtienne de Dieu ces

yeux éclairez de la foy, qui nous fassent juger des 21.MAY
choses selon ce qu'elles sont en effet, & non pas selon les sens.

MARTYROLOGE.

A Rome endurerent les Saints Martyrs Faustin, Timothée & Venuste. En Afrique les Saints Martyrs Caste & Emylie, qui d'abord eurent peur des tourmens comme écrit saint Cyprien: mais Dieu leur donna tel courage estant fortifiez d'une grace celeste, qu'ils souffrirent courageusement le feu, & gagnerent la palme du martyre. En l'Isle de Corse mourut sainte Julie vierge, qui fut crucifiée. Au Pont en Asie saint Basilisque martyr, sous l'Empereur Maximien & le President Agrippa, fut chaussé de certaines pantoufles de fer, qu'on luy attacha avec des cloux tous rouges, puis fut décapité & jetté dans la riviere. En Espagne sainte Quiterie vierge & martyre. A Ravenne deceda saint Marcien Evesque & Confesseur. En une Abbaye prés d'Auxerre saint Romain Abbé, lequel ayant servy saint Benoist au commencement de sa conversion, passa d'Italie en France, où ayant basty un beau Monastere, & laissé plusieurs imitateurs de sa vertu & sainteté, mourut en paix. A Aquin en Italie saint Fulque Confesseur. A Auxerre sainte Heleine vierge. 22.MAY.

SAINT ROMAIN ABBÉ.

6. Siecle.

Cette Vie est tirée de saint Gregoire Pape.

OUtre la feste de saint Romain, l'Eglise revere aujourd'huy la memoire d'une sainte Vierge & Martyre, nommée Julie. Elle estoit d'une basse naissance, mais pleine d'une foy vi- *Sainte Julie*

goureuse qui la rendoit riche devant Dieu. Elle appartenoit à un Maistre qui n'estoit pas chrêtien, & qui la vendit à des Idolâtres qui la menerent dans l'Isle de Corse, où ayant bien-tost aprés esté reconnuë pour ce qu'elle estoit, elle fut condamnée au supplice de la Croix, qu'elle ne regarda point comme un supplice, mais comme un sujet de gloire, puisqu'elle la rendoit semblable à celuy qu'elle adoroit comme son Epoux. Cela arriva aprés la prise de Carthage par les Vandales. Le corps de cette sainte Martyre ayant esté aussi-tost porté dans l'Isle de la Gorgonne aux costes d'Italie, fut dans la suite transferé par une Reyne des Lombards en la ville de Bresse proche de Milan.

Saint Basilisque martyr. Nous ne pouvons aussi passer aujourd'huy sous silence la memoire de saint Basilisque. C'étoit selon Pallade un Evesque du Pont qui souffrit de grands tourmens sous l'Empereur Maximien & sous le Préfet Agrippa. Car on luy mit aux pieds des souliez de fer qu'on luy attacha avec des clouds ardens : Et enfin aprés plusieurs tourmens semblables on luy coupa la teste & on le jetta dans l'eau. Il eut pour compagnon de ses tourmens & de sa victoire un genereux Prestre d'Antioche que l'on appelloit Lucien, pour qui saint Chrysostome a prononcé autrefois un celebre Panegyrique.

Ceux qui ont écrit la Vie de saint Chrysostome, ont marqué que ce fut ce Martyr qui annonça à ce saint Evesque persecuté, la fin de sa vie & de ses persecutions, en luy apparoissant la nuit de devant sa mort, & en luy faisant voir qu'il seroit enterré auprés de luy. Prenez courage, mon frere Jean, luy dit-il, car nous serons demain l'un avec l'autre. Il n'en fallut pas davantage à saint Chry-

oſtome pour l'aſſeurer qu'il alloit mourir, & il ne fut nullement ſurpris de la nouvelle de ſa mort qu'il avoit toûjours deſirée, & à laquelle toute ſa vie, mais principalement celle où commencerent ſes ſouffrances, fut une preparation continuelle. 22. MAY.

En effet, ſaint Chryſoſtome ayant prié ſes gardes de ne partir que ſur les cinq heures, ces ames dures le preſſerent au contraire de partir de tres-grand matin. Mais à peine avoient-ils fait une lieuë, qu'un accés de fiévre tres-violent ayant pris ce ſaint Archeveſque, ils revinrent ſur leurs pas pour le conduire au meſme lieu d'où ils venoient de partir, afin de donner à ſon ſerviteur la conſolation de mourir auprés du martyr Baſiliſque qui luy avoit apporté la nuit precedente la nouvelle de ſon éternelle liberté.

Mais pour venir à ſaint Romain, on ne peut penſer à ſaint Benoiſt que l'on ne ſe ſouvienne de luy. Car ce fut de ſon miniſtere que Dieu ſe ſervit pour ſoûtenir ce Patriarche de tant de Saints, dans cette affreuſe caverne où il le conduiſit d'abord, afin de ne penſer qu'à luy ſeul, avant que de penſer enſuite aux autres auſſi utilement qu'il le fit depuis.

Comme il avoit beſoin de quelque nourriture dans cette retraitte inconnuë, afin d'y ſoûtenir une vie qui devoit eſtre ſi profitable à tant d'ames; il voulut que ce fut ſaint Romain qui s'acquitaſt de ce devoir de charité. Il le fit avec un zele que l'on ne peut aſſez comprendre; & il ſe déroboit à luy-meſme la nourriture qu'il donnoit à ce ſaint Homme. Il eſtoit adroit pour luy rendre ce ſervice de charité ſans que perſonne s'en apperceuſt, ménageant ſon temps & ſes heures de telle ſorte que

l'on n'en pût rien reconnoistre. Car il crut que le secret qui luy avoit esté confié n'estoit pas une chose qu'il luy fut permis de découvrir à personne ; & quelque obeïssance qu'il crust devoir à son Superieur, il ne s'estima neanmoins jamais engagé à luy reveler une chose dont il n'estoit pas le Maître.

Ainsi pendant trois ans il garda inviolablement ce tresor sans qu'il luy échapast ny aucune action, ny aucune parole qui pût en donner la moindre connoissance aux Hommes; en sorte que ce fut Dieu mesme, qui par une revelation expresse découvrit à un saint Prestre ce qui se passoit, & qui le porta à aller trouver saint Benoist dans sa caverne pour élever cette grande lumiere d'un lieu si obscur, & la placer sur le chandelier. Saint Romain fut bientost aprés en France pour y établir la Vie Monastique, & il eut ce bonheur avant mesme que saint Maur y eut esté envoyé par saint Benoist. Il se retira à Auxerre qui a un respect & une devotion particuliere pour ce Saint, & tous les enfans de l'Eglise à son imitation doivent entrer dans les sentimens de respect qu'il merite. Il y bastit un Monastere & y mourut.

REFLEXION.

ON doit considerer dans ce Saint combien il a évité cette attache secrette qui se glisse aisément dans la vertu mesme des personnes Religieuses, par laquelle ils se tiennent tellement liez aux seuls interests de leur Communauté ou de leur Ordre, qu'il semble qu'ils ayent peu d'affe-

ction ou d'estime, & souvent mesme assez d'indifference pour tous les autres. Saint Romain a honoré la vertu par tout où il l'a trouvée. Il a eu une veneration profonde pour saint Benoist, quoy qu'il ne fut pas dans son Monastere, & il n'a pas employé non plus ses persuasions pour l'y attirer, comme un homme qui en pourroit estre l'ornement. Il apprend à tous ceux qui ont le bonheur d'estre de son Ordre, d'avoir cette charité sans bornes, sans envie, sans ambition & sans interest, qui regarde tout le monde dans cet Esprit qui reünit en soy toute l'Eglise, & qui conserve un profond respect pour tous les serviteurs de Dieu par tout où ils sont, quoy qu'ils soient separez de lieux, ou distinguez par un habit, par une regle, ou par quelque maniere de vie qui leur est propre. Mais aprés cette instruction qui est plus particuliere aux Religieux, tous les Chrestiens doivent apprendre de son exemple à garder à propos le silence & le secret dans les choses qu'on leur à confiées sur cette assurance. Il y a peu de gens qui ne fassent de fautes en ce point. Chacun a son ami & son confident. On croit qu'une chose demeure dans le mesme secret, lorsqu'on ne la dit qu'à ce confident: Mais cet homme a de mesme son ami; & ainsi un secret passe d'oreille en oreille & n'est plus secret. Pourquoy les Chrestiens voudroient-ils se dispenser d'une fidelité à laquelle un honneste homme du monde ne pourroit manquer sans se ruiner d'honneur? Il est bon que chacun fasse reflexion sur soy-mesme en ce qui regarde cette obligation, & qu'en s'accusant des fautes qu'il y a pû faire, il soit plus exact à l'avenir sur sa langue, & qu'il sçache taire ce qu'il ne peut reveler sans estre infidelle.

22. MAY.

MARTYROLOGE.

23. MAY. A Langres se fait la feste de saint Didier Evesque, lequel voyant son peuple grandement affligé par l'armée des Vandales, s'en alla vers leur Roy pour empescher le degast qu'ils faisoient. Mais le Barbare commanda qu'on luy tranchast la teste. Ce que le saint Evesque endura volontiers tendant le col, & exposant sa vie pour son troupeau. Avec luy endurerent le martyre plusieurs autres de son Diocese dont on garde les corps saints en cette ville. En Espagne moururent saint Epitace Evesque, & un nommé Basilée. En Afrique les Saints Quintien, Lucie & Iulien, martyrisez durant la persecution des Vandales. En Cappadoce se fait la commemoration des saints Martyrs qui moururent du temps de Maximin, aprés avoir eu les cuisses cassées. En Mesopotamie plusieurs autres qui furent pendus par les pieds, & puis les uns suffoquez à force de fumée, les autres bruslez à petit feu. A Synnade ville de la Phrygie saint Michel Evesque, lequel pour avoir defendu l'honneur dû aux saintes Images, fut envoyé en exil par l'Empereur Leon, surnommé Isaurique, & y mourut. Au Diocese de Lyon saint Didier Evesque de Vienne, lapidé par Theodoric Roy des Visigots. A mesme jour deceda saint Mercurial Evesque & Confesseur. A Naples saint Euphebe Evesque, qui fut grandement renommé pour sa sainteté, sous l'Empereur Constantin Copronyme. A Norcia en Italie, les Saints Euthyche & Florent Religieux, dont saint Gregoire fait mention.

SAINT EUTIQUE ET S.FLORENCE. Solitaires.

5. Siecle.

Cecy est tiré des Dialogues de saint Gregoire l.3. c.15.

SAint Gregoire nous fait dans ses Ouvrages l'éloge de ces deux Saints Solitaires que l'Eglise nous propose aujourd'huy à honorer & à imiter. Il nous dit qu'ils s'accorderent pour aller passer leur vie ensemble dans un lieu desert de l'Italie, où ils faisoient ce que l'on avoit fait, & ce que l'on faisoit encore dans les solitudes d'Orient. Ils servoient Dieu dans une union de cœur qui n'étoit jamais alterée par le moindre ombrage de division. Ce qui est admirable, c'est que cette concorde subsistoit dans des humeurs bien differentes. Car saint Eutique estoit un homme tout de feu, plein de zele pour le salut des ames, & il n'avoit point d'autre desir que de procurer la gloire de Dieu & l'édification du prochain. Saint Florence au contraire estoit un homme doux & paisible, simple, & qui ne s'occupoit que de Dieu & de luymesme.

Dans la suite du temps un Abbé celebre d'un Monastere voisin estant mort, tous les Religieux qui y vivoient, jetterent unanimement les yeux sur saint Eutique pour le faire leur Abbé. Comme Dieu avoit toûjours mis dans le cœur de ce Saint Homme le desir de travailler utilement au salut des ames, il se rendit à cette proposition, avec neanmoins une tres-grande douleur de ce qu'il laissoit

seul son tres-cher frere Florence, & de ce qu'il se separoit ainsi d'un homme que Dieu luy avoit uni pendant tant de temps d'une maniere si particuliere. Car il ne le voulut pas presser de venir avec luy dans ce nouveau Monastere où il se retiroit, parce qu'il ne pouvoit souffrir que la petite Chappelle où jusques-là ils avoient tant offert à Dieu de larmes, de prieres & de soûpirs, demeurast abandonnée.

Pendant donc que saint Eutique gouvernoit tres saintement le Monastere d'où on l'avoit élû Abbé, saint Florence demeurant seul dans ce lieu où il avoit accoûtumé de goûter jusques-là une si douce compagnie, eut quelque petit nuage d'ennuy : & Dieu pour le dissiper, dit saint Gregoire Pape, apprivoisa insensiblement un Ours qui venoit à sa Cellule, & qui conduisoit mesme aux pasturages quelques brebis que saint Florence avoit chez luy. On prit plaisir à voir ce spectacle, & on s'étonna de voir qu'une beste si carnassiere, au lieu de devorer ces brebis fut elle-mesme leur Pasteur. Tout le monde conjecturant de là qu'il falloit que la sainteté de Florence fut grande, puisqu'il faisoit de si grands miracles; ce bruit se répandit dans le Monastere de saint Eutique, qui rendoit graces à Dieu de tout son cœur de ce qu'il témoignoit ainsi par des marques exterieures, combien il avoit agreables les services de son serviteur Florence.

Mais les Religieux de ce saint Abbé n'eurent pas un si grand desinteressement, & ils ne ressentirent pas la mesme joie de ce que Dieu glorifioit de la sorte ce saint Solitaire. Car regardant cet honneur qu'il retiroit de tout le monde avec un œil d'envie, & estant irritez de ce que leur Abbé

Eutique qui avoit toûjours esté avec luy, ne fai- 23. MAY.
soit rien de semblable, & que Dieu ne faisoit pas pour luy la mesme chose qu'il faisoit pour Florence, leur faux zele les porta si loin, que pour faire cesser l'admiration des peuples qui voyoient tous les jours cet Ours garder les brebis, quatre Religieux conspirerent entr'eux de le tuer, ce qu'ils firent.

Saint Florence fut touché de la malice qui paroissoit dans une action si noire, & saint Eutique sçachant sa peine, le pria de venir passer quelque temps dans son Monastere. Il le fit sans repugnance, quoy qu'il sceust qu'il y avoit des envieux, & lorsque saint Eutique luy parloit de la malignité qui avoit paru dans cette action, saint Florence luy répondit, comme ayant esté inspiré de Dieu, que les Auteurs d'une action si noire en seroient punis; ce qui arriva aussi-tost, parce que ces quatre Religieux furent frappez de lepre, qui en pourrissant leurs corps, fit voir quelle estoit la pourriture de leurs ames.

REFLEXION.

SAint Gregoire ne se lasse point de faire remarquer dans le saint Solitaire Florence, combien Dieu aime la pureté des ames simples, & combien il la prefere souvent à ceux qui semblent avoir de plus grands dons de graces pour l'édification des autres: parce, dit ce saint Pere, que vivant toûjours dans la paix d'une vie égale & uniforme, ils s'unissent bien mieux à Dieu, que ceux qui estant contraints de se dissiper mesme pour de bonnes

choſes, ſont dans les occaſions continuelles de faire beaucoup de fautes, & de tomber en beaucoup d'imperfections. On doit auſſi admirer l'union que Dieu fait entre ces deux Saints, quoy qu'ils fuſſent ſi differens en humeurs & en qualitez, ou acquiſes ou de grace. Une meſme charité regla tout en eux, & reduiſit toutes ces diverſitez apparentes à une parfaite unité. Comme la premiere Egliſe de Jeruſalem n'eſtoit qu'un cœur & qu'une ame, faut-il s'étonner que le meſme Eſprit n'ait fait qu'un cœur de ces deux cœurs? C'eſt pourquoy ces deux Saints nous ſont d'une tres-grande inſtruction aujourd'huy, & ils nous apprennent que quand Dieu unit deux ou pluſieurs perſonnes entr'elles, elles doivent vivre enſemble dans une intelligence pareille à celle dans laquelle ces deux Saints Solitaires ont vécu. Ils peuvent avoir leurs humeurs & leurs qualitez differentes entr'eux : mais nonobſtant ces contrarietez apparentes, la grace doit tout unir, & la charité doit triompher de toutes ces oppoſitions. C'eſt proprement ce qui diſtingue les amitiez chreſtiennes d'avec celles qui ne ſont qu'humaines, & qui ne ſont formées d'ordinaire que par un rapport d'eſprit & d'humeur.

MARTYROLOGE.

24. MAY. A Antioche deceda ſaint Manahem frere de laict d'Herodes le Tetrarque, Docteur & Prophete ſous la grace du nouveau Teſtament. Item ſainte Ieanne, femme de Chuze, Procureur d'Herodes, de laquelle ſaint Luc fait mention. A Nantes les Saints Martyrs Donatien & Rogatien freres ayant eſté empriſonnez pour la Foy ſous l'Empe

l'Empereur Dioclctien, puis étendus sur le chevalet deschirez, & en apres percez d'outre en outre avec des lances, eurent enfin la teste tranchée. En Istrie moururent les saints Zoile, Servilie, Felix, Sylvain & Diocles. A mesme jour saint Melece Capitane fut attaché à un Pin, & tué à coups de fleches. Deux cens cinquante autres soldats furent tuez en diverses façons. Item les saintes Susanne, Marciane, & Palladie, femmes de quelques-uns des susdits soldats, furent massactées avec leurs enfans. Sur le port de Rome deceda saint Vincent martyr, A Milan saint Robustien martyr. A Bresse sainte Afre martyre, qui endura du temps de l'Empereur Adrien. Au Monastere de saint Honorat en Provence, trépassa saint Vincent Prestre, renommé pour sa sainteté, & la doctrine qu'il a montrée écrivant contre les heretiques. A Bologne la translation de saint Dominique Confesseur faite du temps du Pape Gregoire I X. du nom.

LES SS. MARTYRS DONATIEN & Rogatien, freres.

3. Siecle.

Ces Actes sont rapportez par Surius.

DOnatien & Rogatien estoient freres, la Bretagne estoit leur pays natal, & ils ont esté le fruit de la persecution de Diocletien. Cét Empereur s'étant acharné contre les Chrestiens, & ayant resolu de détruire entierement un culte qu'il regardoit comme une superstition, & qu'il croyoit estre injurieux à ses faux Dieux, envoya un ordre au Gouverneur de la Bretagne, de persecuter par tout ces pestes publiques, comme il les appelloit, sans en épargner aucun. Il lui dit neanmoins qu'il s'efforçast toûjours d'abord de

gagner ces gens qui s'appelloient Chrestiens, par des promesses avantageuses, & qu'il les tinst effectivement à ceux qui renonceroient à leur Religion.

Il jugeoit assez quelle playe cela pourroit faire dans les personnes qui ne seroient pas assez fermes, & qui voyant d'un costé les tourmens qu'on leur preparoit, & de l'autre les biens qu'on leur promettoit, seroient en danger de se laisser aller à la pente de la nature, lorsqu'elle ne seroit pas arrestée par une Foy vive.

Lors donc que cela se passoit de la sorte dans la Ville de Nantes, & que le culte des idoles y estoit en honneur, sans que l'on osast nommer seulement le nom de Jesus-Christ, il se trouva un jeune homme qui estant rempli de l'Esprit de Dieu ne voulut point avoir de part à ces basses timiditez, & qui fit voir qu'une liberté genereuse est le propre caractere des Chrestiens. Il se nommoit Donatien. Il s'estoit converti à nostre Foy depuis peu de temps; Et dans la ferveur de la nouvelle grace de son Baptesme, il ne craignoit point de chanter publiquement quelque Pseaume selon les rencontres, & de parler hautement de la gloire de Jesus-Christ.

L'Esprit dont il estoit plein, & qui répandoit en luy cette generosité donna tant d'impression à ses paroles, que quelques-uns se convertirent à nôtre Foy, & remplirent ce saint Martyr d'une joye inconcevable. Mais sa consolation fut toute entiere, lorsqu'il vit que son frere Rogatien qui estoit son aisné, & qui n'avoit pas agreé d'abord la conduite de son cadet, ouvrit peu à peu les yeux, & reconnut qu'il y avoit quelque chose qui estoit plus

qu'humain dans ce qu'il voyoit en son frere. Enfin il fut gagné, & il ne rougit pas de suivre au moins dans une si sainte resolution, celuy qu'il sembloit y avoir dû preceder. 24. May.

Le bruit de cette conversion fit éclat, & le Gouverneur de Bretagne venant à Nantes, les principaux de la ville l'allerent trouver, & luy representerent qu'il se glissoit insensiblement dans leur Ville un desordre qui pourroit avoir de tres-dangereuses suites, si on ne s'y opposoit promptement, puisque les plus considerables les uns aprés les autres, quittoient le culte des Dieux pour embrasser celuy des Chrestiens.

Le Gouverneur fut étrangement irrité lorsqu'on luy donna cét avis. Il fit venir Donatien, qu'on luy avoit dit estre le premier auteur de ce progrés de la Foy. Il le voulut gagner d'abord selon l'ordre qu'il en avoit receu; mais il trouva une ame si intrepide, que voyant bien qu'il n'en devoit rien esperer; il le fit mettre en prison, pour l'affoiblir peu à peu par ce supplice, ou au moins pour arrêter par là la contagion qu'il causoit dans l'esprit du peuple. Car il esperoit que tout le monde seroit intimidé par ce traitement qu'il feroit d'abord souffrir à celuy qui estoit comme leur chef. Ensuite il fit venir son frere. Il l'exhorta avec de grandes instances à ne pas suivre aveuglément les illusions de son cadet; que luy qui estoit son aisné, devoit avoir plus de poids & plus de solidité que luy; qu'il lui offroit toutes sortes de biens s'il vouloit devenir plus sage, & que l'Empereur & les Dieux le combleroient de bonheur.

Rogatien lui répondit sans s'étonner: qu'il ne comprenoit pas comment lui qui estimoit si fort

ses Dieux, ne les nommoit neanmoins qu'aprés avoir nommé l'Empereur, comme si l'Empereur étoit quelque divinité superieure. Mais neanmoins que dans le fond il avoit raison, puisqu'au moins l'Empereur estoit un homme, & que ces Dieux pretendus n'estoient que de l'or, de l'argent, ou de la pierre & du bois. Le Gouverneur comprenant par cette réponse qu'il s'attaquoit inutilement à des ames si fermes, les fit long-temps tourmenter sur le chevalet, selon l'ordre de Diocletien, & enfin il leur fit trancher la teste.

REFLEXION.

Honorons aujourd'huy ces deux freres, & reconnoissons dans eux que la grace, lorsqu'elle a rempli un cœur, n'y demeure pas stetrie; mais qu'elle en découle pour se répandre sur les autres. Entre tous ceux au salut desquels nous devons nous appliquer, nos proches doivent tenir le premier rang. Comme on ne doit pas douter que Donatien ayant esté prévenu des graces de Dieu, n'ait soupiré continuellement, afin d'engager Dieu en quelque sorte à les verser aussi sur son frere; il semble que c'est à cette importante verité que tout le monde devroit penser aujourd'huy. Il seroit honteux qu'ayant receu de Dieu quelque grace signalée, nous la voulussions renfermer toute dans nous-mémes sans nous efforcer par nos prieres & par nos secrets gemissemens, de la répandre en mesme temps sur ceux qui nous sont le plus unis par la nature. Dieu nous a fait voir dés le commencement du monde, & dans les deux

premiers freres, quel soin les freres devoient avoir reciproquement l'un de l'autre, & ils doivent en quelque sorte écouter toûjours au fond de leur cœur cette parole de Dieu : *Où est vostre frere ?* Avez-vous assez de soin de l'assister dans un tel peril que vous connoissez, & de le tirer de cette vie que vous sçavez qui le perd ? Taschez-vous que vostre exemple lui soit comme une exhortation continuelle qui le retire du mal,& le porte au bien? Pourriez-vous estre indifferent à son salut éternel, & ne pas tâcher de luy procurer les mesmes biens, que je ne vous ay faits à vous le premier, qu'afin que vous vous appliquiez ensuite à les faire passer de vous dans les autres ? Que cet empressement de charité me seroit agreable, & qu'il obtiendroit de moy d'heureuses suites. Aussi l'on vit dans les deux freres que nous honorons, que Dieu eut égard enfin à la charité si tendre & si forte de Donatien, & qu'ils toucha Rogatien son frere, qui n'eut aucun mouvement d'envie contre luy, de ce que n'estant que son cadet, il sembloit neanmoins que Dieu le luy eust preferé, en l'appellant le premier à son service, & en semblant rompre l'ordre de la nature. Il nous fit voir en ne dédaignant point fierement de suivre ainsi son frere puisné, qu'il n'y a rien qui soit si agreable à Dieu, ny d'un si grand merite devant luy, que l'humilité qui supporte sans envie qu'un autre qui sembloit nous estre inferieur en l'ordre de la nature & de la societé civile, reçoive plus de graces & de faveurs de Dieu que nous. Cette humilité a fait croistre tout d'un coup la grace dans saint Rogatien, & elle l'a rendu assez fort pour souffrir le martyre avec son frere, & pour n'estre pas se- 24. MAY.

paré de celuy à qui aprés Dieu il estoit redevable de tout son bonheur. Peut-estre que l'exemple qu'il nous a donné de souffrir paisiblement que ceux qui estoient moins que nous, nous soient preferez, & de vouloir bien marcher nous-mesmes sur leurs traces, n'est pas d'une moindre importance pour les freres & pour les sœurs, pour entrenir l'union & la charité entr'eux, que celuy que saint Donatien a donné aux premiers que Dieu convertit d'une famille, de tâcher ensuite par leurs prieres de convertir aussi les autres, selon cette parole du Fils de Dieu à S. Pierre : *Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.*

MARTYROLOGE.

25. MAY. A Florence la B. Magdelaine de Pazzi de l'Ordre des Carmes, de tres grande sainteté. A Rome sur le grand chemin qu'on appelle à present Strada-pia, deceda saint Urbain Pape & martyr, qui gouverna l'Eglise aprés saint Calliste, & par ses belles & doctes exhortations convertit plusieurs personnes à la Foy, entre lesquels furent S. Tiburce & Valerien, qui furent depuis martyrs, & luymesme ayant beaucoup enduré pour la sainte Eglise, eut enfin la teste tranchée. A Dorostore ville de Mysie, moururent les saints Martyrs Dasicrates, Valention, & deux autres couronnez ensemble. A Milan se fait la feste de saint Denys Evesque de la ville, banny pour la Foy Catholique par l'Empereur Constance Arien, & envoyé en Cappadoce où il mourut. S. Basile Evesque de Cesarée envoya ses reliques à saint Ambroise, qui les receut avec l'honneur qu'elles meritoient. A Rome saint Boniface Pape IV. du nom, qui dedia la Rotonde à l'honneur de nostre Dame, & de tous les martyrs. A Salerne saint Gregoire Pape VII. du nom, qui succeda à Alexandre II. & defendit courageusement la liberté

de la sainte Eglise contre l'arrogance des Princes & des grands Seigneurs de son temps. A Florence saint Zenobe Evesque de cette ville, renommé pour sa sainteté, sa doctrine & ses miracles. En Angleterre saint Aldelme Evesque. Au Diocese de Troyes en Champagne saint Leon Confesseur. A Assise, ville d'Italie la translation du corps du glorieux saint François Confesseur, faite du temps du Pape Gregoire IX. de ce nom. A Veruli prés de Rome fut faite la translation de sainte Marie mere de saint Iacques le Mineur, les reliques de laquelle font plusieurs miracles. 25. May.

SAINT ZENOBE ARCHEVESQUE de Florence.

4. Siecle.

Cette vie a esté écrite par l'Archevesque Jean, & elle est dans Surius.

SAint Zenobe estoit d'une illustre maison de Florence. Il passa sa jeunesse dans l'étude des lettres humaines, où il réussit, parce qu'il avoit un esprit ouvert & extrémement gay. Lorsqu'il eut atteint l'âge de dix huit ans, Theodore Evesque de Florence le mit au rang des Catechumenes & en suite le baptisa. Ce fut alors que ce nouveau baptisé prit la resolution de renoncer à tous les divertissemens de la vie, que jusques-là il avoit aimez, mais qu'il sçavoit bien n'estre pas compatibles avec la vie des Chrêtiens.

L'estat où il voyoit que l'Eglise estoit réduite dans ce temps, contribuoit beaucoup à luy oster ces pensées de divertissement, où il se plaignoit de s'estre tant laissé emporter. Elle estoit extré-

mement agitée par les troubles de l'Arianisme ; & les persecutions de saint Athanase, aussi-bien que la generosité avec laquelle il les souffroit, luy estoient un objet continuel qui ne partoit point de son esprit. L'Evesque de Florence le voyant avancer si visiblement dans la pieté, le fit monter par degréz dans les Ordres de l'Eglise, & en fit son Archidiacre.

Ce fut lors qu'il fut dans cette place d'honneur, qu'il témoigna qu'il prenoit part aux maux de l'Eglise, que ce n'estoit pas en vain qu'il avoit esté élevé au rang de ses Ministres. Il fut percé jusqu'au cœur de la victoire que les fourberies des Ariens firent emporter à leur heresie, en seduisant la pluspart des Orthodoxes au déplorable Concile de Rimini. Il plaignit saint Hilaire Evesque de Poitiers, qui pour recompense de son zele pour la Foy, avoit esté relegué en Phrygie. Il vit avec douleur que toute la terre presque pour plaire à l'Empereur Constance, avoit embrassé l'Arianisme. Ainsi pour témoigner à l'Eglise que tout le monde ne l'avoit pas encore abandonnée, il éleva sa voix dans Florence, où il y avoit beaucoup d'Ariens ; il combatit leur heresie, il travailla à leur conversion, mais encore plus par la sainteté de sa vie, que par la force de ses raisons. Car il donna tout son revenu aux pauvres, ne se reservant que ce qu'il falloit fort précisément pour vivre.

Depuis Constance estant mort, & Julien l'Apostat luy ayant succedé, saint Zenobe découvrit tout d'un coup l'artifice de ce Tyran, d'autant plus dangereux & plus à craindre, qu'il estoit plus caché & plus couvert. Car cet esprit four-

be ayant renoncé à la Foy & à la sainteté du grand Constantin, il voulut porter son impieté plus loin que Constantin n'avoit porté sa pieté. Il commença par retrancher aux Chrestiens toute sorte d'honneurs & de privileges; & sans faire de cruels Edits, il attaqua plus dangereusement l'Eglise en promettant de grandes recompenses à ceux qui sacrifieroient aux idoles. 25. MAY.

Saint Zenobe signala alors sa vertu, dit l'Auteur de sa vie. Il fit connoistre à tout le monde les fourberies de cet Apostat; il décria par tout & en public & en particulier sa perfidie & son impieté. Il ouvrit hautement la bouche pour démêler les meschants desseins de cet Empereur impie. La crainte des maux ne le retint point; car les interests de Dieu & de son Eglise occupoient tout son esprit. Il fit tant par son zele, par sa sagesse, par ses prieres & par tous ses soins, que non seulement aucun des Chrestiens ne se pervertit, mais que plusieurs mesmes d'entre les Payens & les Heretiques se convertirent.

Lorsque Dieu eut délivré son Eglise de ce Tyran si dangereux, saint Ambroise ayant esté éleu Archevesque de Milan, entendit bien-tost avec admiration ce que l'on publioit des vertus de saint Zenobe. Il ne put retenir le zele qui le porta à venir à Florence s'instruire luy-mesme de prés de tout ce qu'on luy avoit rapporté d'un deffenseur de la Foy si sçavant & si ferme. Il trouva encore plus dans ce saint homme qu'on ne luy en avoit dit. Il fit avec luy une amitié tres-étroite, & ce saint Archevesque de Milan estant allé de là trouver le Pape Damase qui venoit d'estre élevé au souverain Pontificat, il luy témoigna l'esti-

me qu'il faisoit de Zenobe, & luy dit que l'Eglise estoit heureuse d'avoir un Ministre de cette force. Il luy fit le détail de ce qu'il avoit appris de sa vie & de sa science; & en un mot il le luy dépeignit comme un si grand homme, que Damase absolument le voulut voir, & le pria de le venir trouver à Rome.

Ce Saint ne manqua pas d'aller trouver le Pape Damase; qui ayant déja conceu une grande idée de sa vertu, fut surpris neanmoins lorsqu'il le vit luy-mesme. Il le trouva consommé en toute sorte de science tant humaines que divines; & ne pouvant se resoudre à se laisser échaper un si grand tresor, il le fit malgré ses resistances Diacre de l'Eglise de Rome, la seconde année de son Pontificat & la vingt-huitiéme de saint Zenobe. Ce Saint se voyant estably dans cette nouvelle dignité, en prit sujet de s'avancer encore plus dans la pieté; & au lieu que jusques-là il n'avoit que surpassé les autres, on peut dire qu'alors il se surpassa luy-mesme. Quelque-temps aprés Damase eut des affaires à démesler avec l'Empereur Valens, & ne trouvant point de personne plus propre pour cela que Zenobe, il le luy depescha, & en receut toute sorte de satisfaction.

Lorsqu'il fut de retour à Rome, Theodore Evesque de Florence mourut. Les Florentins envoyerent aussi-tost à Rome prier le Pape Damase de leur donner Zenobe pour Evesque. Quelque regret donc que ce Pape eust d'estre privé d'un si saint homme, il fut obligé de le sacrer, pour l'élever à l'Episcopat en un temps où l'on y voyoit élevez plusieurs saints: comme saint Hilaire à Poitiers, saint Eusebe à Verceil, saint Didime à

Alexandrie, saint Ambroise à Milan, & bien-tost 25. May.
aprés saint Gregoire de Nazianze, saint Basile, saint Gregoire de Nysse, saint Augustin. On le receut à Florence avec une pompe & une joye inconcevable. Ce fut une feste qui dura pendant plusieurs jours. Il n'y eut que luy qui sembloit n'y prendre point part.

Il ne quitta rien de sa maniere de vie, qui estoit extrémement dure à cause de ses veilles, de ses jeûnes, & de l'aspre cilice qu'il portoit sous ses habits Ecclesiastiques. Il se retiroit quelquefois à une Chappelle un peu éloignée de la Ville, pour y goûter le repos, & comme pour essuyer ce qu'il pouvoit avoir amassé de la poudre du monde en conversant par necessité avec les hommes.

Il n'estoit accompagné dans cette retraitte que de deux de ses Clercs Eugene & Crescent, qu'il avoit élevez luy-mesme aux Ordres, & qui croissoient avec luy dans toutes sortes de vertus. Il eut le don de faire beaucoup de miracles, par lesquels Dieu rendoit témoignage à sa sainteté. Un des plus fameux fut la délivrance de deux possedez freres, qui ayant perdu leur pere, & demeurant avec leur mere veuve qui les avoit élevez avec grand soin & grand amour, s'emporterent pour quelques petits mécontentemens jusqu'à ce point de brutalité que de foüetter trescruellement leur mere. Cette femme dans un outrage si inoüi, oublia qu'elle estoit mere, comme ces deux jeunes hommes avoient oublié qu'ils estoient fils. La douleur & la confusion la saisirent de telle sorte, que se jettant par terre, elle conjura comme elle estoit Payenne, toutes les furies de l'enfer, de se saisir de ces enfans dénaturez,

& de la vanger de leur cruauté. Cela arriva en effet, & on vit aussi-tost ces deux freres possedez d'une si furieuse rage, qu'ils se déchiroient leurs propres membres. Tout le monde fut surpris d'un accident si funeste. La mere elle-mesme, qui s'en croyoit la cause, fut outrée de se voir vangée de cette sorte. Elle oublia ses douleurs passées ; & voyant celles que souffroient ses enfans, elle se ressouvint qu'elle estoit mere, & chercha avec encore plus d'empressement la guerison de ses enfans, qu'elle n'avoit desiré leur punition. Comme à chaque moment elle craignoit leur mort, un peril si present luy rappella dans la memoire les miracles de l'Evesque de la ville de Florence ; & quoy qu'elle fût Payenne, elle ne laissa pas de s'aller jetter à ses pieds, pour le prier d'avoir pitié de ses fils. Ce saint Evesque estant touché de la douleur de cette mere dont la cause estoit si juste, luy dit : Ne vous affligez pas, vos enfans seront délivrez des demons qui les possedent : Mais lorsque vous les verrez gueris, croyez que Jesus-Christ, au nom duquel je chasseray les demons, est le seul Dieu veritable. Ayant dit cela il alla à l'Eglise & se tint prosterné pendant deux heures en prieres, depuis sept heures du matin jusqu'à neuf, & ayant ensuite fait le signe de la croix sur ces jeunes hommes, ils furent parfaitement délivrez. La mere ensuite & les enfans se convertirent. Ils receurent le saint Baptesme, & vécurent dans une grande ferveur.

Lorsque sainte Zenobe estoit ainsi honoré de plusieurs miracles, peu à peu son temps approcha. Il eut la joye de voir ses deux saints Ecclesiasti-

ques Eugenes & Crescent aller à Dieu avant luy. 25. MAY.
Et un an aprés la mort du dernier qui fut saint Eugene, il vit que Dieu l'alloit bien-tost retirer du monde : Il en donna avis à son Clergé, & le jour estant proche, ils vinrent tous en foule à son logis, se souvenant des graces que Dieu leur avoit faites par ses entremises. On luy baisoit les pieds, on luy touchoit les mains, ceux qui le pouvoient embrasser le faisoient, & tous luy demandoient sa benediction.

Il les regarda tous avec un visage serein & tranquille, & quoy qu'il fût dans un extréme abbatement, il eut toûjours neanmoins la face riante. Il se fit mesme un peu élever sur son lit, afin de mieux voir tout le monde & d'estre mieux veu de tous. Il parla avec une asseurance que luy donnoit la sainteté de sa conscience. Il exhorta tout le monde à estre fervens dans la priere, & à en bien comprendre la necessité. Il leur recommanda extrémement de n'avoir nulle communication avec les Ariens ny avec les Meleciens. Il les conjura de se tenir fermes dans la foy de leurs peres, qu'ils luy avoient toûjours veu professer. Il les pria de ne faire point de Schismes ny de partis dans l'election de l'Evesque qu'ils alloient choisir aprés sa mort, & qui que ce fust qui fut éleu, il leur fit voir de quelle importance il estoit de s'y soumettre.

Il leur promit qu'encore que Dieu le retirast d'avec eux, il ne laisseroit pas d'offrir à Dieu ses prieres pour leur salut, & aprés avoir dit plusieurs choses semblables, il pria les Evesques qui estoient venus là de loin, de luy donner leur benediction, & de faire sur luy le sacré signe de la

Croix. Apres cela il mourut dans une pleine joye le vingt-cinq de May, estant âgé de quatre-vingt dix ans, l'an de Jesus-Christ 424. la premiere année d'Innocent I. sous l'Empire d'Honoré & de Theodose le jeune. Il fut enterré comme il l'avoit ordonné, dans cette petite Chapelle où il se retiroit souvent. Depuis il en fut enlevé pour estre mis dans la grande Eglise de Florence en un sepulcre de Marbre, d'où depuis on l'osta encore pour le placer sur le Maistre Autel.

REFLEXION.

TOut le monde, mais particulierement les Ecclesiastiques doivent considerer en ce Saint, qu'encore qu'il fût d'abord d'un naturel extrémement enjoüé, avant que d'estre dans les Ordres, il ne parut neanmoins en luy aucune trace de cet enjoüement depuis qu'il eut entrepris une vie sainte. Il ne pensa plus à conserver cette gayeté, & il ne se trompa point luy mesme en disant que c'estoit là son temperament & son humeur. Il corrigea ce défaut de son temperament par une grande application à Dieu, & par de vifs sentimens de penitence. Ainsi ceux d'entre les Ecclesiastiques qui se sentent d'un naturel gay, doivent avoir cette gayeté suspecte, & ils doivent la regarder comme une preuve qu'ils sont peu touchez de Dieu. Leur caractere doit estre une gravité, & un certain air serieux qui les éloigne de tous les vains divertissemens du monde, comme saint Zenobe s'en separa entierement, dés mesme qu'il eut receu le baptesme. Si saint Paul dit

des Veuves qu'elles sont mortes quoy qu'elles paroissent vivantes, lorsqu'elles se laissent aller à leurs plaisirs, combien l'auroit-il plus dit des Ecclesiastiques, en qui ces divertissemens sont d'autant plus fâcheux, que leur exemple portant ceux qui les voyent à imiter les mesmes dereglemens, les fait tomber dans le mesme precipice? Ainsi ils ne meurent pas seuls: En se tuant ils tuent les autres; & aprés avoir bû le poison mortel de leurs plaisirs, ils le presentent encore aux autres pour les empoisonner avec eux. Qu'ils évitent donc ce mal. Qu'ils soient plustost aux peuples un exemple de penitence & de mortification comme saint Zenobe, que d'enjoüement & de gayeté, & qu'au lieu de se perdre eux mêmes avec ceux qui leur sont soumis, ils travaillent au contraire à se sauver tous ensemble, & à acquerir une joye qui ne finit point, par une sainte tristesse qui passe bien viste. 25. MAY.

MARTYROLOGE.

A Rome deceda saint Eleuthere Pape & martyr, qui succeda à saint Soter, & convertit les plus nobles Seigneurs de ladite ville. Durant son Pontificat Lucie Roy d'Angleterre fut converty à la Foy par les saints Fugace & Damien qui y avoient esté envoyez de Rome, & se fit baptiser avec sa femme & la plus grande part de ses subjets. Là mesme endurerent la mort saint Symetrie Prestre, & vingt-deux autres, sous Antonin surnommé le debonnaire. A Athenes saint Quadrat disciple des Apostres lequel par sa Foy & son industrie ramassa & reunit une bonne partie des Chrestiens qui s'estoient escartez pour la peur qu'ils avoient eu de l'Empereur Adrien, 26. MAY.

estoit déja effectivement dans le chemin. Il conserva toûjours neanmoins ce dessein dans son esprit, parce que sa tendre charité luy faisoit sentir vivement le malheur de toute cette nation. Enfin estant devenu Pape, il y envoya faire par d'autres ce qu'il n'avoit pû executer luy-mesme, ayant choisi pour cela le Saint dont nous parlons, qui estoit Abbé d'un Monastere de saint Benoist, avec d'autres Religieux environ au nombre de quarante, pour aller prescher l'Evangile dans ce Royaume. 26. MAY.

Mais dans ce voyage, plus ces bons Religieux approchoient de l'Angleterre, plus ils envisageoient la grandeur de leur entreprise, & le peril où ils s'exposoient. Peu à peu mesme la frayeur les saisissant, enfin ils ne voulurent pas passer outre, & prierent Augustin qu'ils regardoient comme leur Abbé, de s'en retourner au Pape saint Gregoire pour luy dire la peine où ils se trouvoient, & pour le prier tres-humblement de bien penser encore à quoy il les exposoit.

Ce saint Pape fut affligé en apprenant ces nouvelles; mais son zele pour le salut de l'Angleterre l'emporta sur tout, & trouvant dans saint Augustin qui luy estoit venu parler de la part des autres, assez de resolution pour ne point craindre ce voyage, il écrivit aux autres une lettre pleine de tendresse, mais en mesme temps remplie d'un feu & d'un zele qui representoit à ces Religieux, qu'il ne falloit point regarder en arriere, & que Dieu leur ayant mis dans le cœur le dessein de travailler à la conversion d'un peuple idolatre, il falloit luy estre fidelle, puisqu'il vaudroit bien mieux n'avoir jamais commencé un bien, que de l'interrompre dans la suite.

Ces lettres redonnerent le courage à ces serviteurs de Dieu. Ils poursuivirent leur voyage & arriverent dans ce Royaume au païs de Kent dont étoit Roy Edilberth, qui à la verité n'estoit pas Chrétien, mais qui avoit oüy parler de nostre Religion, & qui avoit une femme Catholique nommée Berthe fille de Cherebert Roy de France. Ce Prince n'avoit rien de cruel dans ces mœurs, au contraire il estoit extrémement doux. C'est pourquoy apprenant d'abord l'arrivée de ces bons Religieux, & le sujet pour lequel ils estoient venus; il leur fit dire seulement, qu'il estoit fâcheux de voir tout d'un coup tant de bouches ouvertes dans son Royaume, pour parler contre des Coutumes & contre des Dieux, que luy & ses Ancestres avoient jusques-là honorez, & qu'il valoit mieux qu'ils se tinssent paisiblement au lieu où ils étoient, jusqu'à ce qu'il connust plus particulierement la verité des choses.

Peu de temps aprés, il vint luy-mesme les voir & leur vie si sainte, si sage & si penitente l'ayant touché, il leur permit de prescher publiquement ce qu'ils vouloient, & de demeurer à Cantorberi qui estoit la principale Ville de son Royaume. Leur predication fit beaucoup d'effet. Le Roy mesme embrassa nostre Religion. Ce qui causa une joye incroyable à saint Augustin, & ensuite à saint Gregoire. Saint Augustin, selon l'ordre de ce saint Pape, s'en vint à Arles pour se faire ordonner Evesque par le Prélat de cette Eglise nommé Æthereus. Et estant ainsi sacré Evesque, il en ordonna d'autres ensuite pour divers endroite de ce Royaume.

Il establit des Reglemens tres-sages, consultant

exactement saint Gregoire sur toutes les difficultez 26. MAY.
qui luy survenoient. Il obtint de luy tout ce qui estoit necessaire pour l'exercice public de nos mysteres, du linge d'Autel, des vases, des ornemens, des livres, & tout le reste qui est necessaire pour nos ceremonies. Il assembla mesme des Conciles pour diverses necessitez. Il fit tout ce qu'un Apôtre zelé & conduit par les prieres & les avis d'un tres-saint Pape, pouvoit faire. Saint Gregoire offroit de son costé continuellement à Dieu le progrez de cet ouvrage, & il écrivit diverses lettres pour cela, entre autres une au Roy Edilbeth que nous avons encore, & qui est toute pleine de feu de sa charité. Je rends graces à Dieu, luy dit-il, » du don qu'il vient de vous faire, en vous appel- » lant à sa connoissance. Mais plus ce don est grand, » plus je me sens presse d'exhorter vostre Majesté à » le bien garder. Si vous en avez la reconnoissance » telle que vous devez l'avoir, vous devriez sou- » haitter que ce bien que Dieu vous a fait, s'étendist » sur tous vos sujets, afin qu'en multipliant le nom- » bre de ses adorateurs, vous multipliassiez en mes- » me temps le nombre de ceux qui luy rendront gra- » ces des biens que vous avez receus de sa bonté » Maintenant donc, ô grand Prince! que vous » connoissez la vanité des Idoles, faites-leur une » guerre sainte, & renversez leurs autels. Instruisez » vostre peuple à la Religion Chrestienne, plus par » vostre vie que par vos paroles. Gagnez-le par tou- » te sorte de voyes: Promettez aux uns, intimidez » les autres; exhortez tout le monde, & souvenez- » vous que plus vous procurerez la gloire de celuy » en qui vous croyez, plus vous en recevrez de re- » compense. Il étendra vostre Royaume à propor- »

„ tion que vous étendrez le sien ; & le zele que vous
„ aurez pour ses interests, l'engagera à avoir soin des
„ vostres. C'est ainsi que le grand Constantin en se
„ convertissant à Jesus-Christ, n'eut point de repos
„ qu'il ne luy eut converty en mesme temps son
„ Empire ; & la gloire où vous voyez que ce grand
„ Prince s'est élevé, doit vous estre un gage de ce que
„ vous devez attendre si vous l'imitez. Comme vous
„ voyez donc qu'il n'y a point aujourd'huy d'Empe-
„ reur qui ait esté plus glorieux que celuy dont je
„ vous parle : Ne doutez pas de mesme, que l'An-
„ gleterre n'avoüe un jour qu'elle n'aura point eu
„ de Roy plus grand que vous, si vous avez le mes-
me soin pour son salut, que Constantin en témoigna pour le salut de ses peuples.

Nous avons aussi une lettre que le mesme Pape écrivit à saint Augustin sur le sujet des grands miracles qu'il faisoit dans l'Angleterre. Ce saint Pape en témoigne sa joye, & en rend à Dieu de tres-humbles actions de graces ; mais il avertit ce saint Evesque de Cantorbie, de prendre garde de ne se pas laisser aller à la vanité, qui se pouvoit aisément glisser dans son cœur au sujet de ces miracles. Il le pria de se souvenir de ce que le Fils de Dieu dit à ses Apostres sur un sujet semblable ; & de ne se pas réjoüir de ces actions extraordinaires, mais de ce que son nom estoit écrit dans le Ciel. C'est pourquoy pour le conserver dans l'esprit d'humilité au milieu de ces actions éclatantes, il l'avertit de discerner toûjours dans luy, avec un grand soin, l'action de Dieu d'avec ses actions particulieres ; de voir ce qui estoit propre à Dieu, &
„ ce qui luy estoit propre. Ne perdez point de veuë,
„ luy dit-il, ce que vous estes par vous-mesme, &

ne regardez point ce don de miracles comme un don que Dieu vous fait, mais qu'il fait par vous à ce peuple qu'il veut convertir. Ce qui doit » occuper vostre esprit & estre toûjours present à vôtre memoire, sont les fautes que vous reconnoîtrez avoit faites, ou dans vos paroles ou dans vos actions. Que ce souvenir rabaisse toutes les fumées de la vaine gloire qui pourroient s'élever dans vostre cœur. » 26. MAY.

Dieu ayant enfin établi paisiblement toutes choses par les soins de saint Augustin dans cette Eglise naissante, il voulut enfin recompenser ce saint Apostre de ses travaux & de ses fatigues inconcevables, en l'appellant à luy du vivant du mesme Roy. Il fut enterré dans l'Eglise que ce saint Evesque avoit fait bastir en l'honneur de saint Pierre & de saint Paul, & où l'on consacra une Chapelle en l'honneur de saint Cregoire. Cette Eglise a esté le tombeau de tous les Evesques qui l'ont suivi.

REFLEXION.

C'Est icy un abregé des longs travaux de ce saint homme, qui a eu un nom qui luy a esté commun avec une des plus grandes lumieres de l'Eglise. Il ne faut pas douter qu'il n'ait eu une affection particuliere à ce saint Docteur, & qu'il n'ait tâché de concevoir le mesme zele pour l'épouse de Jesus-Christ, que saint Augustin Evesque d'Hippone en avoit eu avant luy. L'un faisoit paroistre ce zele contre les Heretiques qui combattoient l'Eglise; & l'autre l'a fait paroistre en com-

battant l'Idolâtrie dans une nation farouche. L'un s'exposoit à la malignité des Pelagiens & des autres Heresiarques, pour empescher que leurs erreurs ne corrompissent les fideles : L'autre s'expose à la fureur d'un peuple accoutumé de tout temps au culte des Dieux, pour le convertir à Jesus-Christ, & le faire devenir fidele. L'un dans sa guerre contre les Heresiarques, avoit receu de Dieu une lumiere qui l'a rendu comme l'Oracle de l'Eglise : L'autre dans sa guerre contre l'Idolâtrie, & dans l'établissement de la Religion Chrestienne, n'avoit peut-estre pas cette profonde science ; mais il estoit tellement lié avec la plus grande lumiere qui fut alors, qu'ils sembloient n'estre qu'une mesme chose en cette entreprise, & partager entr'eux deux le nom d'Apostre d'Angleterre. Ces reflexions devroient nous apprendre qu'en portant le nom des Saints, comme font tous les Chrestiens, nous devrions tâcher en mesme temps de faire revivre en nous leurs vertus, & de nous signaler par les actions dans lesquelles ils ont le plus éclaté. Mais en portant aujourd'huy ces noms gravez dans nous, on peut dire que ce n'est qu'à nostre condamnation, & qu'ils seront comme autant de témoins qui s'éleveront un jour contre nous, & qui nous accuseront d'avoir en quelque sorte prophané leur memoire, en vivant d'une maniere si disproportionnée à ce qu'ils ont fait. Rendons-nous donc amis les Saints dont nous avons le bonheur de porter le nom : Et témoignons leur combien nous tenons cela à honneur, par le soin que nous aurons de les imiter, afin qu'en mourant ils nous reconnoissent en quelque sorte comme estant à eux, & comme nous ayant pris en une protection particuliere.

MARTYROLOGE.

En ce jour on fait la feste de saint Iean Pape & martyr, lequel ayant succedé à Hormisdas, & defendant courageusement la Foy de nostre Sauveur, fut obligé par Theodoric Roy Arrien, d'aller à Ravenne & là mis en prison, dans laquelle il mourut. A Dorostore ville de la Mysie deceda saint Jules, lequel du temps de l'Empereur Alexandre, estant vieux soldat, & casé pour sa vieillesse, fut pris par les Officiers de la justice, presenté au President Maxime, en presence duquel il détesta les idoles, & confessa tres-constamment la Foy de nostre Sauveur, ce qui le fit condamner à estre décapité. A Sore en la Campagne de Rome S. Restitute Vierge & Martyre, estant mise en Justice pour la Foy de nostre Sauveur, sous l'Empereur Aurelien, & le Proconsul Agathe, surmonta les suggestions du diable, méprisa toutes les caresses de ses parens, endura les cruautez des bourreaux, & enfin fut décollée avec ses compagnes. En un village prés d'Arras mourut saint Ranulphe martyr. A Orange saint Eutrope Evesque, renommé pour ses vertus & ses miracles. A mesme jour deceda le Venerable Bede Prestre, tres versé aux sciences divines & humaines.

SAINT BEDE PRESTRE
de l'Ordre de saint Benoist.

7. & 8. Siecle.

Cecy est tiré de Surius

SAint Bede merite d'autant plus nos respects aujourd'huy, qu'il a eu soin luy-mesme pendant sa vie de rendre & de faire rendre aux Saints celuy qui leur est dû en escrivant leurs Vies.

Il estoit Anglois de nation, & à l'âge de sept ans son pere le mit entre les mains d'un saint Abbé nommé Benoist, qui estoit dans un celebre Monastere de l'Angleterre. Il se forma sous la discipline de ce saint homme, & conceut dés-lors un grand amour pour l'Ecriture Sainte, qui s'augmenta toûjours en luy de plus en plus toute sa vie. Il parut en ce jeune homme un si grand éclat de vertu & de science, qu'à l'âge de dix-neuf ans on le fit Diacre,& ensuite Prestre lorsqu'il fut âgé de trente ans. On admiroit une extréme gravité dans tout ce que l'on voyoit de luy. Son marcher, son parler, & tout son exterieur luy attiroit la veneration de tout le monde, en sorte qu'on l'a appellé par excellence *le venerable*, & que l'on a mesme preferé ce nom à celuy de Saint.

Son esprit estoit toûjours occupé aux choses spirituelles. Il lisoit, il écrivoit, ou il enseignoit. Il possedoit parfaitement les langues Hebraïque & Grecque, la Philosophie, les Mathematiques & la Poësie.Il est marqué que les lectures saintes qu'il faisoit le touchoient toûjours beaucoup,de sorte qu'en lisant on luy voyoit souvent couler les larmes des yeux. Sa coûtume estoit toûjours de prier lorsqu'il avoit lû parce qu'il étoit persuadé que c'estoit plus par les priéres que l'on faisoit à Dieu & par le secours de sa grace,que par l'étude ou par des travaux humains, que l'on devenoit sçavant.Ainsi on luy a rendu ce témoignage,que jamais on ne l'a veu oisif.

Il avoit beaucoup de disciples à qui il imprimoit les mesmes mouvemens qu'il sentoit dans lui, & qu'il tâchoit d'enflammer aussi d'amour pour la lecture de l'Ecriture Sainte. Il avoit cela de particulier, qui estoit un effet de cette grande charité

dont il estoit embrazé pour tout le monde, qu'il communiquoit sans peine les lumieres aux autres, lorsqu'il voyoit que le reglement de leurs mœurs croissoit à proportion de leur science. 27. MAY.

Ceux qui ont écrit sa vie, ont marqué que quoy qu'il pût dire d'élevé & de touchant, & quelque reflexion qu'il pût faire sur les livres Saints : sa seule veuë neanmoins estoit plus instruisante & plus édifiante que ses discours, & qu'en le regardant on voyoit réünies comme en abregé toutes les regles de la pieté & de l'humilité Chrestienne. Ce qui fait dire à ceux qui nous ont parlé de ce saint homme : Qu'il seroit à souhaitter que le monde fut remply de semblables Ecclesiastiques, & qu'assurément cet estat seroit plus fleurissant qu'il ne l'est, puisque l'on ne verroit point entr'eux des personnes qui aimassent à discourir comme on en voit si souvent, mais qu'ils seroient tous vraiment amis de la science des Saints.

Les grands travaux ausquels il s'appliqua sans relâche de jour & de nuit, luy causerent une espece d'asthme. Cette incommodité neanmoins ne l'empeschoit pas de veiller, parce qu'il goûtoit un souverain plaisir dans ces veilles. Sur la fin du dernier Caréme qu'il passa, il se sentit frappé d'une maladie qui le conduisit à la mort. Ce mal dura sept semaines, jusqu'au jour de l'Ascension. Ce fut une chose édifiante de voir comment un si saint homme se disposa à la mort. Il disoit souvent cette parole de saint Paul : *C'est une chose horrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant :* & cette autre de l'Ecclesiastique : *Dieu châtie tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfans.* Il disoit plusieurs choses semblables avec tant de force, qu'il faisoit

trembler ceux qui l'approchoient, en leur faisant penser serieusement à leur mort.

Il se relevoit neanmoins aussi-tost par la confiance qu'il avoit en Dieu, & disoit quelquefois ces paroles que saint Ambroise avoit dites avant que » de mourir : Je n'ay pas vécu parmy vous de telle » sorte que je doive rougir de vivre, mais je ne » crains pas aussi de mourir, parce que nous avons un bon Maître. Il ne laissoit pas dans sa maladie de dicter & de parler à son ordinaire, & il exhortoit ses disciples à bien user de ces derniers momens, pendant que Dieu le laissoit encore en vie.

Lorsqu'il sentit sa fin s'approcher, il fit apporter un petit coffre où il y avoit dequoy faire quelques petits presens qu'on luy avoit faits à luy-mesme. Il fit appeller les Prestres de son Monastere à qui il les donna, en les priant de se souvenir de luy dans leurs sacrifices. On remarque que pendant toute sa maladie, aussi-bien que pendant tout le reste de sa vie, il avoit un tres-grand soin de rendre à Dieu des actions de graces de tous ses dons. Ce fut dans cet esprit de reconnoissance qu'il mourut, en priant Dieu pour ses disciples, qu'il luy recommanda par les paroles que l'on dit à Dieu ce jour-là mesme de l'Ascension auquel il » mourut : O Seigneur Roy de gloire & Maistre des » vertus, qui estes monté aujourd'huy triomphant » au plus haut des Cieux ; ne nous laissez pas ici or» phelins : ce qu'il prononça avec une grande effusion de larmes. Il mourut l'an du monde 733. le 72. de son âge.

REFLEXION.

TElle fut la vie de ce Saint, dont le seul nom de *Venerable* doit avertir tous les fideles, & particulierement les Ecclesiastiques, de veiller sur eux, afin qu'il n'y ait rien dans leur conduite qui ne puisse attirer le respect des hommes. Car on est obligé de reconnoistre, & avec douleur, qu'il y a souvent des personnes qui lisent & qui admirent les écrits du Venerable Bede, & qui le citent dans les Chaires, qui devroient se prescher eux mesmes autant qu'ils preschent lee autres, & qui feroient tres-sagement en prononçant ce nom de *Venerable*, de faire quelque reflexion sur eux mesmes, pour voir s'ils s'efforcent autant que ce saint Homme, de former tellement leur vie sur les regles de l'Ecriture, que tout y soit grave, qu'il n'y ait rien de déreglé, & que leur seule veüe imprime dans ceux qui les voyent, un certain respect qui est toûjours inseparable de la vertu lorsqu'elle est solide.

Ils doivent se souvenir que saint Paul dans son Epistre à Timothée, leur recommande entr'autres chose, d'estre *graves* & *modestes*. Mais pour ne pas se tromper pas ce mot de gravité, ils ne doivent pas s'imaginer que cette vertu ne consiste qu'à regler dans un Ecclesiastique ses paroles, ses actions, ou ce qui paroist seulement au dehors de sa personne. Ce saint Apostre ne l'auroit pas recommandée si particulierement s'il n'avoit crû regler que quelque chose d'exterieur. La gravité donc & la modestie qui paroist dans le corps, doit naistre du fond du cœur & de la crainte de Dieu : & l'ame

qui rend le còrps modeste & grave, ne le peut-estre elle-mesme, à moins qu'elle ne soit toûjours attentive à Dieu, & qu'elle ne se conduise par son Esprit. C'est de cette maniere que saint Bede s'est affermi dans cette gravité exterieure qui luy a attiré le respect & la veneration de tout le monde : & son exemple doit avertir, comme nous avons dit, les Ecclesiastiques & les Religieux, tel qu'estoit saint Bede, d'estre si sages dans tout leur exterieur, d'un reglement qui selon que nous l'avons dit, prenne sa source du dedans, que leur seule veuë parle en quelque sorte, & que frappant d'une sainte frayeur ceux qui les voyent, ils apprennent d'eux ce que c'est que la modestie Chrestienne, & qu'ils évitent jusques aux moindres choses qui y sont contraires.

MARTYROLOGE.

28. MAY. En Sardaigne les Saints Martyrs Æmilie, Priam Lucien, & une Dame nommée Felice, massacrez pour la confession de la sainte Foy. A chartres saint Cheron martyr, qui eut la teste tranchée du temps de l'Empereur Diocletien. A Corinthe sainte Helconis, qui fut premiement en diverses façons tourmentée sous l'Empereur Gordien & le President Perennie & reprise depuis sous Justin successeur du susdit Empereur, & delivrée par un Ange : elle eut encore les mammelles coupées, fut exposée aux bestes, mise au feu & enfin décapitée. A mesme jour endurerent les Saints Crescent, Dioscoride, Paul & Hellade, A Tecua ville de Palestine la commemoration de plusieurs Saints Religieux, massacrez par les Sarazins du Regne de l'Empereur Theodose le jeune ; leurs reliques furent ramassées par les habitans de ces quartiers-là, & tenuës en grand honneur. A Paris deceda saint Germain Evesque & Confesseur, sa sainteté, ses merites & miracles ont esté écrits par Fortunat Evesque de Poictiers. A Florence saint

Podie Evesque, & Confesseur. A Milan saint Senateur Evesque. En Arragon saint Iuste Evesque. 28. MAY.

SAINT GERMAIN EVESQUE de Paris.

6. Siecle.

Cette vie a esté écrite par Fortunat Evesque de Poitiers. Elle est dans Surius.

NOus devons honorer aujourd'huy avec l'Eglise, un Saint qui a esté en ses jours la gloire de Paris, & le refuge de toute la France, puisqu'il l'a soulagée en mille manieres dans les divers maux pour lesquels on imploroit son secours. Il étoit de la Ville d'Autun, & de parens considerables selon le monde, mais qui avoient une si grande aversion de cet enfant avant sa naissance, qu'ils souhaittoient sa mort de tout leur cœur, comme en effet ils tâcherent de la luy procurer, & avant qu'il fut né, estant encore au sein de sa mere, & depuis qu'il fut au monde, par des voyes qui tournerent toûjours au desavantage de ceux qui faisoient contre luy de si cruelles entreprises. Car son ayeule aimant extrémement un autre de ses fils nommé Stratidius, & souhaittant la mort de Germain, afin que l'autre eut son heritage, elle alla jusques à cette fureur que de le vouloir empoisonner. Ayant donc fait preparer deux differentes bouteilles, dans l'une desquelles estoit du vin pour le donner à Stratidius, & dans l'autre du poison pour Germain, la servante observa mal l'ordre qu'elle avoit receu, & donna au contraire le vin à Germain & le poison à Stratidius qui en mourut. Tant

de differentes avantures de cette ſorte, ont fait dire aux Hiſtoriens qui ont écrit de luy, qu'encore que ce Saint ait fait une infinité de miracles pendant ſa vie, neanmoins le premier eſt d'avoir eſté conſervé luy-meſme avant que de naiſtre, & enſuite depuis ſa naiſſance. Il ſemble que le demon prévoyoit le bien que Dieu feroit aux hommes par ſon ſerviteur, & qu'il le vouloit empeſcher d'abord, en ſe ſervant de ſa propre mere pour le perdre.

Il fut élevé auprés d'un de ſes proches nommé Scopilion, qui eſtoit d'une tres-grande pieté. Cet homme forma ſaint Germain à la vertu de telle ſorte, qu'il fut fait Diacre, & trois ans aprés Preſtre, & enſuite Abbé d'un Monaſtere nommé ſaint Symphorien à Authun. L'hiſtoire de ſa Vie remarque particulierement ſes veilles qui eſtoient infatigables, & qu'il ne diſcontinuoit point durant le plus grand froid de l'hyver, parce que la ferveur de ſa pieté s'élevoit au deſſus de tout. On a veu ce ſaint Homme immobile dans les plus horribles rigueurs comme s'il eut eſté de fer, & comme ſi ſa chair eut eſté de bronze. Les pierres ſe fendoient, les eaux ſe geloient juſques au fond de leur lit, & cet homme admirable alloit toûjours ſon meſme cours. On l'a veu lorſque perſonne n'oſoit paroiſtre hors de ſa chambre, dire auſſi tranquillement & auſſi poſement ſes prieres accoutumées, avec la meſme attention que s'il n'eut rien enduré. Il ſembloit que ſon ame n'eut point de corps, tant elle eſtoit inſenſible à ce qu'il ſouffroit. Et au lieu d'abreger dans ces temps fâcheux ſes prieres, comme faiſoient preſque tous les autres, il les augmentoit.

Ce Saint accompagnoit ſes oraiſons ſi ferventes de beaucoup d'aumônes, qui ne témoignoient pas

moins encore la plus grande ardeur de la charité. Il prenoit pour cela ce qui estoit le plus necessaire à la nourriture de ses Freres & de ses Religieux, qui s'emporterent un jour en des murmures dont il eut dû apprehender les suites, si par un espece de miracle on ne fust venu apporter en aumône à la porte du Monastere une grande quantité de pains. Les Religieux furent surptis en voyant un secours si prompt & si extraordinaire, & l'Histoire dit que leurs corps se rassasiant de ces nourritures miraculeuses, leur ame estoit dans le tremblement en pensant à cet évenement, & en s'accusant de leurs murmures. Mais tant d'actions semblables qu'il fit, picquerent l'Evesque du lieu, qui passa mesme jusques à cette violence que de mettre Germain en prison. Il souffrit un si grand outrage avec la plus grande paix du monde; & lorsque les demons mémes rendoient témoignage à sa pieté, il ne fut pas fâché d'avoir comme ce contrepoids qui le tint humble, & qu'un Evesque le traittast comme un scelerat. Il demeura tres-volontairement dans un lieu où on croyoit le retenir par force, & l'Histoire de sa Vie dit que les portes de ce lieu s'ouvrirent d'elles-mesmes, mais que Germain n'en voulut point sortir, qu'il n'eut receu auparavant la benediction de l'Evesque. 28. MAY.

Dieu le rendoit fameux de toutes parts par les guerisons miraculeuses qu'il faisoit. Ce qui donna lieu à executer ce que le Saint avoit connu luy-mesme quatre ans auparavant, c'est-à-dire qu'il seroit Evesque de Paris lorsque ce Siege seroit vaquant. Ce fut sous le Regne de Childebert I. que cela arriva. Saint Germain confirma toûjours la mesme rigueur dans sa vie, & ses mesmes veilles. Il souffrit

beaucoup de froid durant la nuit en veillant, à cause de la violence de l'hyver & de la foiblesse de son âge qui estoit déja tout cassé. Il redoubla encore plus ses aumônes, que lorsqu'il n'estoit qu'Abbé, parce qu'il n'ignoroit pas que c'estoit en cela particulierement qu'un Evesque devoit se rendre celebre. Il consumoit en ces charitez les revenus de l'Eglise, les offrandes du peuple, & les presens qu'il recevoit de la liberalité du Roy Childebert.

Ce Prince un jour luy ayant envoyé six mille livres pour les pauvres, il retourna au moment même au Palais, & le Roy luy ayant demandé s'il avoit encore quelque argent pour les aumônes, il luy répondit qu'il avoit donné la moitié de cette somme, & qu'il n'avoit plus trouvé de pauvres pour leur donner le reste. Donnez, donnez ce reste, luy dit le Roy, nous esperons que l'argent ne nous manquera pas pour en fournir d'autre quand vous aurez employé celuy que je vous ay donné.

Ce saint Evesque ne pouvoit souffrir que le Roy eut tout le merite des aumônes, & il ne laissoit pas d'en donner de son costé. Il rompoit jusqu'aux vases de l'Eglise pour avoir dequoy secourir les pauvres. Ce mesme Prince luy ayant donné un beau cheval, en le priant de le garder pour luy & de ne s'en pas défaire, un captif aussi-tost le conjurant d'avoir pitié de luy, il luy donna ce cheval, parce que la voix d'un pauvre, dit son Historien, estoit plus puissante sur luy que la voix mesme d'un Roy.

C'est ainsi qu'il s'attiroit l'estime de tout le monde & des Princes mesmes. Et comme le Roy Clotaire

Clotaire I. n'avoit pas pour luy la mesme conside- 28.MAY.
ration que Childebert, ayant attendu long-temps un jour à la porte de son Palais sans luy pouvoir parler, ce Prince en fut si fort chastié pendant la nuit,& il souffrir tant de douleur, qu'on vint prier de grand matin saint Germain de le venir consoler, & de recevoir les excuses qu'il luy vouloit faire de la faute qu'il avoit faite le jour precedent.Quand ce saint Evesque parut aux portes du Louvre, on n'eut nullement la pensée de le faire attendre. Il trouva toutes les portes ouvertes, & tout le monde dans de grands empressemens qu'il se hatast de venir. Il ne vit plus cette indifference qu'on luy témoignoit le jour d'auparavant;& admirant dans ces personnes leur peu de foy qui ne leur fait penser à Dieu & à ses serviteurs, que lorsqu'ils en sentent le besoin,il arriva enfin à la chambre du Roy.Ce Prince parut honteux du peu d'estime qu'il avoit fait de luy. Il se leva de son lit autant que la douleur luy permettoit de se soûtenir.Il luy dit qu'il souffroit de grands maux : que la main de Dieu estoit horrible, qu'il l'avoit frappé d'une maniere étrange, & prenant le manteau de saint Germain, il le baisa avec un respect, qui repara son mépris du jour de devant ; & ensuite ayant appliqué un coin de ce manteau sur l'endroit de son corps où il sentoit la douleur, elle se dissipa au moment, & ne luy laissa que la joye qu'il sentoit d'une si heureuse délivrance. Il admira autant ce saint Evesque qu'il l'avoit negligé auparavant, & ne fut plus tenté depuis de manquer de consideration pour un homme dont les injures estoient vangées d'une maniere & si severe & si prompte.

Tout ce que l'on nous rapporte de sa vie est

un continuel enchaiſnement de miracles, qu'il faiſoit à l'égard de toutes ſortes de perſonnes, ſoit pauvres ou de grande condition, ſoit Laïques ou Eccleſiaſtiques, & par toutes ſortes de manieres, par le ſigne de la Croix, par ſa ſalive, par l'huile benie, & par la paille meſme de ſon lit. Et c'eſt l'Eveſque Fortunat qui a écrit ſa vie, & qui a vû de ſes yeux une partie de ces miracles, qui les rapporte. Sa pieté donnoit une force à ſes predications, dont tout le monde ſortoit la larme à l'œil & la componction dans le cœur. Enfin aprés une vie ſi ſainte, il mourut paiſiblement au temps que Dieu luy avoit fait connoiſtre, eſtant alors âgé de prés de quatre-vingts ans, & eſtant comparable aux Apoſtres meſmes par le grand nombre de ſes miracles.

REFLEXION.

NOus voyons donc entre autres choſes dans ce Saint, que l'amour des pauvres eſt inſeparable de la charité & neceſſaire à tous les fideles. Mais comme l'Eveſque eſt élevé par ſa dignité au deſſus de tous, il doit poſſeder en éminence ce qui luy eſt commun avec tous les autres. Il y a peu de ſaints Eveſques en qui cette vertu ait paru avec plus d'éclat qu'en ſaint Germain, qui n'a employé qu'à ce ſeul uſage, l'accés qu'il avoit auprés de Childebert, aprés avoir conſumé luy-meſme en ce ſaint uſage tout ſon revenu. Car la main de l'Eveſque, diſoit-il, doit toûjours eſtre ouverte aux pauvres. Il doit eſtre l'azile & le ſoûtien de tous ceux qui ſouffrent. Il doit conſiderer la pauvreté

d'autruy comme la sienne propre, parce que s'il n'a 28. MAY
pas ces qualitez , c'est en vain qui porte le nom d'Evêque. Nous avons veu qu'il n'a pas épargné mesmes les vases sacrez , & qu'il s'est exposé par là à la censure des hommes. Mais il pouvoit dire aussi avec saint Ambroise : Il vaut mieux estre obligé de se justifier des actions de misericorde que l'on a exercées, & en souffrir des reproches, que de témoigner de la dureté envers les pauvres. Nous avons attiré sur nous les accusations de quelques-uns, de ce que nous avons fait rompre en plusieurs pieces les vases sacrez pour racheter les Captifs. Nous l'avons confessé hautement , & nous avons montré qu'il est plus utile de conserver des ames à Dieu , que de luy conserver de l'or. l'Eglise n'a pas de l'or pour le garder, mais pour l'employer à soulager les necessités des pauvres. Qu'est-il besoin de le garder, puisqu'étant gardé il ne sert de rien ? Le Seigneur ne nous dira-t'il pas : Pourquoy avez-vous souffert que tant de pauvres mourussent de faim, puisque vous aviez du l'or pour les nourrir ? C'ont esté là les sentimens de saint Germain , à qui Paris doit une veneration particuliere , & dont il ne peut assez respecter les saintes Reliques , qui sont maintenant en dépost entre les mains de saints Religieux , qui l'honorent en l'imitant, & qui edifient toute cette grande Villé par leur modestie, par leur pieté , & par le culte saint qu'ils rendent à ce saint Evéque dans la celebre Abbaye de son nom. Il écoute sans doute du Ciel les prieres si humbles , & en même temps si ardentes qu'ils luy offrent , & il leur attirera avec abondance les benedictions de Dieu , pous les faire croistre de plus en plus dans la vertu, & pour répandre de toutes parts l'odeur de leur pieté, com-

me un parfum excellent qui réjoüit toute l'Eglise.

MARTYROLOGE.

A Rome sur le grand chemin d'Aurele deceda saint Restitut Martyr. A Cogne ville d'Isaurie, saint Conon, & son fils âgé de douze ans, lesquels sous l'Empereur Aurelien furent couchez sur un gril & un brazier ardent, arrousez d'huile boüillante, tendus sur le chevalet, & puis ayant eu les mains brisées avec un grand marteau de bois, rendirent leur esprit à Dieu. A mesme jour decederent les saints Sisinie, Alexandre & Martyrie, massacrez par les Gentils dans le Tirol, sous l'Empereur Honorius. A Balbec en Palestine les saintes Dames Theodosie mere de saint Procope martyr, & autres douze nobles Matrônes, furent décolées durant la persecution de Diocletien. En la Marche d'Ancone endurerent mille cinq cens vingt-cinq martyrs. A Tréves deceda saint Maximin Evesque & Confesseur, qui receut honorablement saint Athanase qui fuyoit la persecution de Constance. A Verone saint Maxime Evêque. A Arcé prés de Rome saint Eleuthere Confesseur.

SAINT MAXIMIN EVESQUE de Tréves.

4. Siecle.

Cette vie a esté écrite par un Autheur du 9. siecle nommé Loup. Elle est dans Surius.

SAint Maximin estoit Poitevin & d'une tres-noble famille. Il fut élevé soigneusement avec son frere nommé Maxence, qui fut dans la suite Evêque de Poitiers & Saint. Mais Dieu par une secret-

te conduite fit quitter à Maximin son païs pour aller 29. MAY.
à Tréves se mettre sous la discipline du saint Evêque Agrice, qui remplissoit alors ce Siege. Saint Agrice connoissant tout d'un coup les dons de grace qui estoient dans Maximin, le fit Clerc, & le faisant passer par tous les Ordres, enfin Dieu par une revelation expresse, ordonna qu'on le fit Evêque de Tréves aprés la mort du saint Prélat Agrice. L'Auteur de sa vie souhaitte que toutes les personnes ambitieuses qui se jettent si temerairement dans les dignitez Ecclesiastiques, en eussent une aussi sainte frayeur que le témoigna saint Maximin lors qu'on luy fit cette proposition. Il se jugea indigne d'un employ dont Dieu même qui connoist le fond des cœurs, l'avoit jugé digne; & il n'y eut que la seule apprehension de resister à Dieu, qui le put faire resoudre à accepter cette Charge.

Pour sçavoir de quelle maniere il se conduisit dans l'Episcopat, il ne faut point d'autre témoignage que celuy de saint Jerôme qui vivoit de son temps. Car marquant tous les saints Evesques du temps de Constantin, de Constance, & de Constant, qui avoient combattu l'impieté Ariene soutenuë de toute la puissance de l'Empereur Constance, qui s'estoit déja signalée par les exils & par les prisons de tant de personnes; aprés, dis-je, que saint Jerôme à nommé d'abord saint Athanase, il dit ensuite que Maximin Evesque de Tréves, se rendit aussi extrémement celebre alors. *Maximinus Trevirorum Episcopus clarus habebatur.*

Cela suffit pour nous faire voir avec quelle joye ce saint Evesque s'estoit préparé à souffrir les persecutions dont on sçait quelle estoit alors la violence. Toute la fureur des Ariens ny la puissance secu-

liere ne l'ébranla jamais, lorſqu'il s'agiſſoit de rendre témoignage à la verité. Il avoit de la lumiere & de la penetration pour démêler les artifices des Ariens, & il avoit en meſme temps de la conſtance pour s'y oppoſer, & de la force dans ſes paroles pour les refuter : Le meſme eſprit qui luy donnoit ces dons le rempliſſot auſſi de courage. Les Chefs de l'Arianiſme le trouvoient toûjours par tout auſſi bien que ſaint Athanaſe. Ces deux grands Saints avoient eſté ſuſcitez de Dieu pour détruire toutes les entrepriſes de l'Hereſie, dont ils diſſipoient les vains raiſonnemens. Ils empeſchoient que les fideles ne ſe laiſſaſſent ſurprendre dans leurs pieges; & comme des Generaux d'armées, ils leverent l'étendart pour ſouſtenir la Foy Orthodoxe & la verité qu'ils avoient appriſe des Apoſtres. Lorſque les Heretiques recherchoient avec beaucoup de peine les moyens de colorer leur erreur, & de donner de l'agrément à la fauſſeté ; ces deux Saints ſe contentoient de montrer la verité toute ſimple & toute nuë aux fideles ; & quand les autres cherchoient dans les Empereurs, dans les Gouverneurs de Provinces, dans la force des armes, & dans la multitude des ſoldats, dequoy remporter la victoire dans la guerre qu'ils avoient excitée, Dieu rempliſſoit le cœur de ces deux Saints de tant de reſolution & d'une vigueur ſi intrepide, que tout eſtoit contraint de leur ceder.

Mais ce qui fait encore plus voir que tout ce que nous diſons aprés ſaint Jerôme, le grand merite de ſaint Maximin, c'eſt que ſaint Athanaſe ſe retira chez cét Eveſque lorſqu'il fut exilé à Tréves, à la ſollicitation des Ariens, afin de trouver dans la compagnie d'un ſi ſaint deffenſeur de la verité, la plus dou-

te consolation que Dieu pouvoit donner à ses maux. 29. MAY.

On ne doit pas manquer icy de remarquer la generosité de ce saint Evesque. Car il ne garda point de ménagement dans cette rencontre, & quoy qu'il sceust quels estoient les emportemens de l'Empereur Constance contre ce Saint persecuté, il ne fit point difficulté neanmoins de paroistre son ami & de luy en donner toutes les marques. Ny le peril de sa vie, ny celuy de perdre au moins sa dignité, ne le retint point. La Loy de Dieu & la charité qui regloit toutes ses actions, luy défendit de prendre part & de consentir en la moindre maniere aux violences injustes que l'on faisoit souffrir à un grand serviteur de Dieu. L'Ecriture sainte qu'il suivoit uniquement comme sa Regle, lui faisoit voir dans ces rencontres ce que d'un côté il devoit à Dieu, & ce que de l'autre il devoit aux Puissances seculieres; & la pureté de sa conscience qui luy apprenoit son devoir, luy donnoit aussi la force de l'executer. Et ce qui est à considerer, c'est que ce saint homme témoignoit cette fermeté, lorsque tant d'Evesques entroient au contraire dans la passion de Constance pour persecuter leur propre confrere. Cette unique action fait dire à l'Autheur de la vie de ce saint Evêque, que si dans le siecle où il écrivoit, le plus saint homme du monde se fut veu persecuté par les puissances seculieres, il y auroit eu peu de personnes, qui à l'imitation de saint Maximin luy voulussent ouvrir le sein de sa charité, pour cacher celuy que l'on chercheroit; pour nourrir celuy que l'on voudroit faire perir par la faim; pour retirer chez luy celuy que l'on banniroit; pour aimer celuy que l'on haïroit; pour traitter favorablement celuy que l'on persecuteroit.

Saint Maximin entretint une parfaite union de charité avec tous les grands hommes de son temps, qui se tenoient tous tres-honorez de le venir voir à Tréves. Et lorsqu'ils avoient jetté les yeux sur quelque jeune homme qu'ils vouloient bien faire élever, ils prioient aussi-tost saint Maximin de se charger de sa conduite. Et saint Martin mesme, ce grand Evesque de Tours, qui se défiant en quelque sorte de sa propre suffisance, tâchoit de retrouver dans la sagesse de saint Maximin, ce qu'il n'esperoit pas pouvoir trouver dans la sienne propre. Il le conjura de se charger du soin d'un de ses enfans spirituels nommé Lubentius, & saint Maximin voulut bien se rendre à ses prieres. Ces deux Saints se plaisoient extrémement ensemble, tout le temps que saint Martin fut obligé de demeurer à Tréves à la Cour du Tyran Maxime : & on remarque entre les autres miracles dont Dieu a honoré la sainteté de saint Maximin ; que lorsqu'ils alloient un jour ensemble en quelque pelerinage de devotiō, & que la douceur qu'ils trouvoient en s'entretenant l'un l'autre, les empeschoit de penser à la fatigue du voyage; la bête qui portoit leur bagage fut rencontrée par un Ours qui la devora. Saint Maximin & saint Martin ne le virent que lorsque cela fut fait. Mais saint Maximin remply de l'Esprit de Dieu, parla à cet Ours d'un ton menaçant, & luy commanda de porter luy mesme le fardeau qu'avoit la beste qu'il avoit osé devorer. On vit cet animal si indomptable se soumettre paisiblement aux ordres du Saint qui luy parloit. Il sentit le pouvoir de Dieu dans un homme qui le servoit, & suivit ces Saints pas à pas ainsi chargé de leur bagage. La teste qu'il tenoit baissée, & la veuë qu'il avoit toûjours en terre,

sembloit faire voir qu'il reconnoissoit sa faute. Il al- 29.MAY.
la jusqu'au lieu où les Saints marchoient, il s'arresta lors qu'ils s'arresterent, attendant les ordres de ce nouveau maistre, devant lequel il trembloit; il se baissa humblement lorsqu'il le déchargea de son fardeau; & demeura toûjours en la mesme place jusques à ce que saint Maximin luy eût permis de se retirer, avec ordre neanmoins de n'offenser personne, & de s'en retourner plus innocemment qu'il n'estoit venu.

Enfin, ce saint Prélat aprés une vie si Episcopale, & soûtenuë par l'éclat de plusieurs miracles, Dieu luy fit connoistre qu'il le retireroit bien-tost à luy. Un engagement inévitable l'ayant contraint de faire un tour en son pays, ce fut-là que Dieu luy donna la recompense de tous ses travaux par une mort bien-heureuse. Paulin luy succeda au Siege de Tréves, & fit voir l'amour qu'il avoit pour la verité, par l'exil qu'il voulut bien souffrir plûtost que de l'abandonner, & de consentir laschemeut à ceux qui la combattoient. Ce saint Evesque ayant une douleur profonde de ce que son predecesseur n'étoit pas aprés sa mort dans son Eglise Cathedrale, il prit conseil avec le Clergé & le peuple pour l'aller querir honorablement dans le Poitou. Cela se fit avec quelque peine d'abord. Mais enfin on rapporta dans Tréves ces precieuses Reliques.

REFLEXION.

ON voit dans ce Saint, & dans sa conduite à l'égard de saint Athanase, qu'il receut avec tant de joye dans ses plus grandes disgraces, que les

personnes charitables,& particulierement les Evesques doivent estre comme des Ports publics où abordent toutes les personnes affligées, afin de les recevoir aprés leur naufrage.Il y auroit de la dureté de les rebuter lorsqu'elles viennent implorer leur compassion, parce que l'on craindroit peut-estre de déplaire à ceux qui ne les aiment pas. La vûë de leurs freres réduits aux dernieres extrémitez doit occuper tout leur esprit,& s'ils sont les imitateurs de ce charitable Samaritain de l'Evangile ; il suffit de voir les playes qu'on leur a faites, pour être portez aussi-tost à y mettre le premier appareil, sans trop examiner qui sont ceux qui les leur ont faites.Qu'ils voyent que si le respect ou la crainte retient leur charité en ces rencontres, & suspend les marques qu'ils en doivent donner à ces personnes miserables, ils s'attireront au jour du jugement un reproche qui les couvrira de confusion;que leur propre conscience sera comme un ver qui les rongera,& qu'ils se reprocheront éternellement à eux mesmes la dureté impitoyable dont ils auront usé envers leurs freres. Quelle douleur auroit euë saint Maximin, s'il avoit manqué à ce qu'il devoit à saint Athanase lorsqu'il vint se refugier chez luy? Quelle confusion auroit-il sentie, si pour estre un peu trop timide, ou trop complaisant, il avoit laissé passer cette occasion de témoigner son amour pour l'Eglise, pour la verité & pour tous les gens de bien? Au lieu qu'il a rendu sa memoire en benediction à tous les siecles par son humanité envers saint Athanase. N'en seroit-il pas devenu l'horreur & l'aversion, quelques bonnes qualitez qu'il eust euës d'ailleurs, si pour se menager trop avec un Empereur Heretique,il eust rejetté un Saint qui soutenoit la verité, & qui estoit perse-

cuté par les Heretiques ? C'eſt à ces veritez que l'E- 29. MAY.
gliſe nous exhorte de penſer aujourd'huy en nous propoſant ce Saint : & nous ne pouvons aſſez le prier qu'il faſſe paſſer dans nous quelque étincelle de ce zele ardent qu'il a ſenty pour les intereſts de la verité & de ceux qui la ſoutenoient. Aimons comme luy ceux que le monde n'aime pas, & ne craignons point en faiſant cela, d'être nous-meſme haïs du monde.

MARTYROLOGE.

A Rome ſur le grand chemin d'Aurele mourut Saint Fe- 30. MAY.
lix Pape & martyr, qui ſucceda à ſaint Denis, & fut martyriſé du temps de l'Empereur Aurelien. A Saſſary en Sardaigne, decederent les ſaints martyrs Gabin & Criſpule. A Antioche les ſaints Syque & Palatin, qui endurerent beaucoup pour le nom de N. Sauveur. A Ravene Saint Exuperance Eveſque & Confeſſeur. A Ceſarée ville de Capadoce Saint Baſile & Emmelie ſa femme, pere & mere de S. Baſile le Grand, ayant eſté bannis de leur pays durant la perſecution de Maximin, & demeuré long-temps parmy les deſerts du Pont en Aſie; la perſecution eſtant finie, éleverent leurs enfans en la crainte de Dieu, & les laiſſant heritiers de leurs vertus, moururent en paix.

S. BASILE ET SAINTE EMMELIE.
pere & mere de ſaint Baſile le grand.

4. Siecle.

Cecy eſt tiré de ſaint Baſile.

L'Egliſe qui ſçait ce que l'on doit à ſaint Baſile le grand, a voulu faire remonter ſa reconnoiſ-

ſance juſques à ceux qui luy ont donné la naiſſance, & qui en effet ont eſté auſſi eux-meſmes de tres-grands Saints. Saint Baſile que l'on honore aujourd'huy, & qui eſtoit pere du grand ſaint Baſile, eut le bonheur d'avoir auſſi un pere & une mere qui eſtoient ſaints. Car il eſtoit fils de ſainte Macrine, qui avoit ſignalé ſa foy en ſe retirant avec ſes enfans durant la perſecution, dans une affreuſe ſolitude où tout leur manquoit. Ce ne fut point par la crainte des maux, mais pour les ſouffrir plus humblement, lorſqu'ils ſe rendroient témoignage qu'ils ne les auroient pas cherchez par eux-meſmes. Dieu s'eſtant contenté de leur bonne volonté, ils revinrent en leurs pays, c'eſt-à-dire à Ceſarée en Capadoce avec nôtre ſaint Baſile, qui fit reluire dans toutes ſes actions la ſainteté qu'il avoit reçûë comme par ſucceſſion de ſon pere & de ſa mere. Sa foy fut aſſez vive pour obtenir le don des miracles, & la ſageſſe qui éclatoit dans toutes ſes actions, luy acquit une reputation univerſelle, & le fit paſſer dans la Province du Pont comme le maiſtre commun de la vertu, ſans parler de ſon éloquence, qui le fit paroiſtre avec éclat dans le barreau.

Tant de perfections le rendirent digne du mariage d'Emmelie, qui eſtoit auſſi illuſtre parmy les perſonne de ſon ſexe, que ſaint Baſile l'eſtoit parmy les hommes. L'eſtat de la virginité fut ſa premiere inclination; mais les afflictions domeſtiques ne luy donnerent pas le moyen de l'executer. Car ſon pere & ſa mere ayant perdu les biens & la vie ſous Licinius, elle fut recherchée de tant de perſonnes dont elle apprehendoit la paſſion, que pour s'en deffaire elle choiſit ſaint Baſile, dont elle connoiſſoit la haute vertu.

Les Historiens disent d'elle,qu'elle estoit la nourrice des pauvres. Elle n'estoit pas moins unie à son mary par sa pieté, que par le nœud du mariage. Ils s'accorderent dans l'amour & le soin des pauvres & des estrangers. Ils consacrerent à Dieu une partie de leurs biens qui estoient tres-grands. Car encore que le pere & la mere de l'un & de l'autre en eussent esté dépoüillez pendant la persecution, il semble neanmoins que leur foy les multiplia dans la suite de sorte qu'il y avoit peu de personnes qui fussent aussi riches qu'eux. 30.May.

Le fruit le plus heureux de leur mariage furent leurs enfans. Dieu leur en donna dix, & Pierre Evesque de Sebaste le dernier de tous,en fut appellé la dixme. Saint Basile le Grand fut le premier des garçons, & sainte Macrine fut l'aisnée de tous les enfans. Saint Gregoire de Nysse la represente comme une Vierge tres-pure, & comme une source de vertu qui se répandit sur ses freres, & même sur le grand saint Basile. Il dit qu'aprés la mort de celuy que son pere luy avoit destiné pour son mary, elle se considera comme veuve, afin d'avoir la liberté de demeurer Vierge.

Naucrace dont la vertu a esté si eminente, fut le second fils de cét heureux mariage. Saint Gregoire de Nysse le troisiéme. Et qu'on lise tant que l'on voudra les histoires Ecclesiastiques, on ne trouvera gueres ailleurs tant de Saints dans une mesme famille. Car ces deux saintes ames ne crurent rien de plus capital pour eux dans leur mariage, que de donner une éducation Chrestienne à leurs enfans. Ce qui fit que nostre Saint voulut étre precepteur de son fils Basile, l'instruisant en méme temps dans la pieté & dans les lettres humaines,

& comme il avoit luy-mesme éclaté par son éloquence, il s'appliqua avec joye à l'éducation de ce fils, qui avoit un naturel si heureux, & un esprit si élevé.

Il eut donc la consolation, comme dit saint Gregoire de Nazianze, de voir croistre sous sa discipline, & s'élever de plus en plus la sainteté de ses mœurs & la beauté de son éloquence. Il luy enseigna tous les arts liberaux, & le forma dans les sciences profanes, comme dans les premiers élemens de cette perfection si sublime & si éminente à laquelle il devoit parvenir un jour. Et comme la Province du Pont regardoit son pere comme un maistre commun, & un Docteur general de la vertu, ses enfans sçeurent profiter d'un si excellent modele qu'ils avoient continuellement devant les yeux.

REFLEXION.

IL est inutile de rapporter plus de particularitez de la vie de ces deux Saints. Les Auteurs qui nous en ont parlé avec le plus d'étenduë, ne nous ont laissé que ce que nous en disons. Il semble que par là ils nous ayent voulu apprendre que l'abregé de toutes les vertus d'un pere & d'une mere, est l'éducation de leurs enfans. Quelque bien qu'ils fassent d'ailleurs, ils manquent à tout lorsqu'ils manquent à cette obligation. C'est-là ce qui a rendu saint Basile & sainte Emmelie sa femme, l'exemple des personnes mariées. Ils leur ont fait voir qu'en quelque vertu qu'ils s'exercent d'ailleurs, & en quelque autre pratique qu'ils fassent consister leur pieté, tout

est illusion neanmoins & leur doit estre suspect, 30. MAY.
s'ils manquent à ce qui est essentiel à leur devoir, &'à ce qu'ils ne peuvent omettre sans se rendre tres-coupables aux yeux de Dieu. C'est ce que le grand saint Basile, fils de celuy dont nous honorons la memoire a dit souvent depuis dans ses écrits, & à quoy toutes les personnes engagées dans le mariage doivent faire reflexion en ce jour. Ils doivent faire de leurs enfans leurs plus tendres affections, & n'épargner rien afin de les bien élever. Ils ne doivent point se fermer les yeux à eux mesmes, mais les tenir ouverts pour voir à tout moment quels sont les perils de la jeunesse, de combien de difficultez elle est remplie, à combien d'agitations elle est sujette, combien il est aisé de la surprendre, à combien de chûtes elle est exposée, & combien il est difficile d'arrester l'impetuosité de ses mouvemens. Car c'est comme un bucher embrazé qui se répand au dehors, qui se prend à toutes les choses qui l'environnent, & qui les brule avec une extréme facilité. Ainsi plus ils voyent que cét âge est dangereux & glissant, plus ils doivent apporter de soins, & répandre de prieres devant Dieu, pour empescher ses saillies & pour éteindre l'ardeur violente de cette flame. S'ils trouvent des naturels heureux qui répondent à leurs bonnes intentions & à leurs soins, ils en doivent benir Dieu : Que s'ils en trouvent de plus fâcheux, ils ne doivent pas se rebuter, mais imiter les Medecins qui lorsqu'ils voyent la maladie s'opiniastrer, s'appliquent à la guerir avec plus de vigilance qu'ils n'avoient fait jusqu'alors. Que les peres & les meres estudient bien aujourd'huy ce grand exemple. Qu'ils voyent saint Basile quitter de bon cœur tous ses autres em-

plois, pour se reduire à estre le precepteur de son fils. Qu'ils admirent cét homme qui estoit de qualité, & qui pouvoit remplir les plus grandes charges, qui neanmoins croit faire plus dans son domestique en instruisant le jeune Basile, que tout ce qu'il auroit pû faire dans la conduite d'une Ville ou d'une Province. Nous comprenons en effet qu'il a rendu sans comparaison plus de service à l'Eglise, en luy donnant le grand Basile, qu'en faisant tout le bien qu'il auroit pû faire dans de grands gouvernemens. Que cét exemple anime les peres & les meres. Qu'ils ne croyent pas n'avoir rien à faire lorsqu'ils ont des enfans à élever. Qu'ils ne s'imaginent pas que le temps qu'ils leur donnent soit un temps perdu. Qu'ils reduisent toute leur pieté à ce seul soin qui doit produire leur salut & celuy de leurs enfans; & qu'ils sçachent que comme les desordres de l'Eglise viennent d'ordinaire de la mauvaise éducation de la jeunesse, son rétablissement au contraire, vient souvent de ceux qui ayant esté parfaitement bien élevez, ont merité de devenir ensuite pour les autres des sources de benedictions & de graces.

MARTYROLOGE.

31. MAY. A Rome se fait la feste de sainte Petronille Vierge, fille de saint Pierre Apostre, laquelle mesprisant le party du mariage, qui luy estoit offert par Flacque Gentilhomme Romain, & ayant obtenu delay de trois jours pour y penser, les employa en prieres & en jeusnes; & le troisiéme jour venu, ayant receu le tres-sacré Corps de nostre Sauveur, rendit son ame à Dieu. A Aquilée ville d'Italie,

le d'Italie, les Saints Cantie, Cantien & Cantianille enfans de la tres noble race des Anicies, confessans constamment la Foy Catholique, eurent la teste tranchée avec leur Pedagogue nommé Prote. En Sardaigne saint Crescentien martyr. En la Province du Pont en Asie, saint Hermie soldat, ayant du temps de l'Empereur Antonin, enduré une infinité de tres-cruels tourmens, dont il fut delivré par le secours de Dieu, convertit à la Foy le bourreau qui l'avoit tourmenté, & le fit participant de la couronne du martyre, qu'il receut toutesfois le premier, ayant eu la teste tranchée. A Veronne saint Lupicin Evesque. A Rome saint Paschase Diacre & Confesseur, duquel parle saint Gregoire Pape. 31. MAY.

SAINT PASCHASE DIACRE.

6. Siecle.

Cecy est tiré des Dialogues de saint Gregoire, lib. 4. cap. 40.

C'Est un saint Diacre de l'Eglise de Rome que nous honorons aujourd'huy, duquel la vie nous a esté donnée par un des plus saints Papes qui fut jamais, c'est-à dire saint Gregoire le Grand, qui estant encore jeune, avoit appris de quelques personnes tres graves & tres dignes de foy, ce qu'il en sçavoit. Il loüe particulierement ce saint homme de sa science, & dit qu'il avoit entre les mains les livres qu'il avoit faits sur le saint Esprit, qu'il asseure estre remplis d'une doctrine tres profonde & tres orthodoxe. Il dit que c'estoit un homme d'une admirable sainteté, *vir miræ sanctitatis*. C'est ce qui fit que sa haute science ne luy donna point cette vanité secrette qui la suit assez souvent si l'on n'y prend garde, parce que la solidité de sa vertu étouffoit en luy tous les mouvemens de la vaine gloire.

Ce saint Pape dit aussi que la principale application de Paschase, estoit celle des aumônes, ou ce Diacre fameux de Rome saint Laurent, & où en general tous les Diacres qui avoient excellé dans ce rang dont l'Eglise les avoit honorez, s'estoient appliquez davantage. *Eleemosynarum maximè operibus vacans.* Cette vertu faisoit que l'on pouvoit dire de luy ce qu'on a dit de tous les saints Evesques d'autrefois ; & ce qu'il seroit à souhaitter que l'on pût dire encore aujourd'huy de nostre temps, qu'il avoit un tres-grand soin des pauvres, & un tres-grand mépris de luy-mesme. *Cultor pauperum, & contemptor sui.*

Du temps de ce saint Diacre, il arriva un grand trouble dans l'Eglise pour l'élection d'un Pape, si bien que tous les esprits étoient extrémement partagez, les uns voulant que ce fût Symmaque, & les autres que ce fût Laurent. Cette contestation dura long-temps, & plusieurs personnes tres-graves & tres-considerables, estoient les unes pour l'un, les autres pour l'autre, jusqu'à ce qu'enfin beaucoup de Conciles ayant esté assemblez sur ce sujet, il fut ordonné tout d'une voix, que ce seroit Symmaque qui seroit reconnu pour le vray Pape, & que l'on exclurroit Laurent.

Cependant le saint Diacre Paschase dont nous parlons, estoit avant cette decision pour Laurent contre Symmaque, & il donna en cela un exemple de la fragilité humaine, qui fait souvent que les Saints les plus grands & les plus éclairez, ne laissent pas de se tromper. Car il demeura toûjours dans son mesme avis, quoy qu'il vist le plus grand nombre pour Symmaque, & il fut ferme jusqu'à sa mort dans le party qu'il avoit choisi ;

Omnium unanimitate superatus, in sua tamen sententia usque ad diem sui exitus perstitit. 31. May.

On vit bien neanmoins par la suite, dit saint Gregoire, que ce n'estoit point par malice ny par entestement qu'il s'estoit ainsi opiniastré, mais simplement par ignorance & par une erreur excusable. Car il parut de luy aprés sa mort deux choses qui semblent extrémement se contredire ; l'une que l'on eut revelation qu'il souffroit en l'autre monde pour avoir avec trop de chaleur pris le party de Laurent ; l'autre que Dieu fit publiquement une guerison miraculeuse par l'attouchement de ses vétemens. Ainsi Dieu tempera les choses par sa divine sagesse. Il fit voir aux hommes qu'il punissoit aprés la mort dans ses Saints, des fautes qu'ils n'avoient faites que par ignorance, & qu'ils n'avoient pas pleurées, parce qu'ils ne les consideroient pas comme des fautes ; & il voulut aussi en mesme temps faire des miracles publics par l'attouchement de son corps & de ses habits, afin d'autoriser les saintes actions qu'il avoit faites pendant sa vie.

REFLEXION.

CE grand évenement que Dieu a permis en ce Serviteur fidele, & dont un tres-saint & tres-sçavant Pape nous a fait la relation luy-mesme, nous doit tenir lieu aujourd'huy d'une vie plus longue & plus particularisée : & puisque saint Gregoire s'est contenté de nous dire cela de ce saint Diacre, nous pouvons aussi nous en contenter. Mais cette circonstance qui est assez particuliere, doit nous avertir comme saint Gregoire le remar-

que luy-mesme, de rentrer serieusement dans nous pour pleurer non seulement les pechez que nous connoissons, mais encore ceux que nous ne connoissons pas. La vie presente est comme une nuit qui met un voile sur nos yeux, & qui nous empesche de voir nos fautes. La lumiere des personnes qui y paroissent les plus éclairés, est toûjours mêlée de quelques tenebres ; & lorsque le jour de nôtre mort approche, & que la nuit commence à finir pour faire place à la lumiere du jour, il est difficile qu'alors nous ne voyons beaucoup de choses que nous n'avions pas encore veuës, & que nous ne soyons surpris de voir en nous beaucoup de pechez qui nous estoient demeurez cachez. On s'excuse trop facilement pendant que l'on vit, & on veut se persuader à soy-mesme que l'on fait avec justice & avec bonne conscience, ce que l'on ne fait peut-estre que par un secret entestement. C'est en vain que l'on veut se persuader qu'une chose mauvaise de soy, puisse devenir juste, à cause que l'on se rend témoignage à soy-mesme, qu'on ne s'est engagé à la soutenir que parce que l'on a cru que c'estoit la verité. Car l'amour de la verité ne peut & ne doit point servir à donner credit au mensonge. Que ce Saint donc que nous honorons aujourd'huy, & que cet exemple de sa vie remarqué par saint Gregoire, nous tienne dans une continuelle frayeur devant Dieu & nous porte à nous défier toûjours de nos propres lumieres, afin que le peu de fondement que nous verrons que nous devons faire sur nous, nous oblige d'avoir recours à la lumiere de Dieu qui est la seule qui ne nous trompe jamais. Craignons aussi en voyant ce grand exemple, de de-

venir & trop fervens & trop opiniatres dans nos sentimens. Quelques justes qu'ils nous paroissent, aimons quelquefois à ceder & à nous rendre à l'avis des autres. C'est en nous un des plus grands effets de l'humilité, & d'ordinaire ces entestemens sont toûjours accompagnez d'un grand orgueil. 2. MAY.





SAINTS DU MOIS DE IVIN.

MARTYROLOGE.

1. Juin. A Rome saint Juvence martyr. A Cesarée de Palestine, saint Pamphile Prestre & martyr, homme d'admirable sainteté & doctrine, & fort liberal envers les pauvres. Il fut premierement tourmenté & mis en prison sous le President Urbain, durant la persecution de Maximin, & puis sous le President Firmilien, ayant esté pour la seconde fois ramené au supplice, il accomplit son martyre avec plusieurs autres. Au mesme temps endurerent Valent Diacre, Paul & neuf autres, les festes desquels se font en divers autres jours. A Autun saint Reverien Evesque & Paul Prestre avec dix autres, furent martyrisez sous l'Empereur Aurelien. A même jour durant la persecution de Maximin, saint Ferme ayant esté cruellement battu de verges, & meurtry de coups de pierres, fut enfin décapité. En Cappadoce saint Thesphesie martyr, aprés divers tourmens, eut la teste tranchée sous l'Empereur Alexandre & le Préfect Simplicie. En Egypte saint Ischyrion Capitaine, & cinq autres soldats, furent en diverses manieres mis à mort pour la foy de nostre Sauveur, sous l'Empereur Diocletien. A Perouse se fait la feste des Saints Martyrs Felin & Gratinien soldats, qui endurerent plusieurs tourmens du temps de l'Empereur Dece. A Bologne S. Procule fut martyrisé du temps de Theodoric Roy Arrien. A Amelia S. Second martyr, noyé dans le Tybre, sous

Diocletien. En la marche d'Ancone saint Crescentien soldat Romain, Martyrisé sous le mesme Empereur. Au Monastere de saint Honorat en Provence, deceda saint Caprais Abbé. A Treves saint Simeon Moyne, qui fut canonisé par le Pape Benoist IX. de ce nom. En Ombrie Province d'Italie, saint Fortuné Prestre, lequel s'exerçant à cultiver la terre, conversoit familierement avec les Anges, & à fait plusieurs miracles. 1. Juin.

SAINT PAMPHILE MARTYR.

3. & 4. Siecle.

Cecy est tiré de l'histoire d'Eusebe, lib. 8. cap. 17.

LE saint Prêtre & Martyr Pamphile dont l'Eglise fait feste aujourd'huy, a esté generalement loüé de tous les Saints de son temps, & de ceux qui l'ont suivy. C'estoit un homme, dit Eusebe, d'une sainteté admirable, & d'une gravité qui imprimoit du respect à tous ceux qui le voyoient. Il avoit une profonde science, au rapport de saint Jerôme, qui dit aussi, qu'il avoit une tres-ample bibliotheque, car il estoit riche; mais il donnoit presque tous ses biens aux pauvres.

Ce fut en la cinquiéme année de la persecution de Maximien, qu'il rendit un glorieux témoignage à nostre foy. Sa science luy fit voir que le bonheur du Chrétien en cette vie estoit de souffrir, & cette gravité dans laquelle il avoit toûjours vécu, & qui le rendoit venerable à tout le monde, ne luy donna point d'horreur de se voir entre les mains des bourreaux, si Dieu permettoit que l'occasion s'en presentast. Comme il étoit resolu de

ne point reculer en arriere au jour du combat, chaque personne qui mouroit alors pour Jesus-Christ, l'avertissoit de penser à luy-méme ; & il faisoit continuellement cette priere à Dieu, de ne le pas abandonner au besoin.

Il avoit veu durant les quatre dernieres années des preuves toûjours nouvelles de la rage du demon contre les serviteurs de Jesus-Christ, & depuis peu la sainte Vierge Theodosie venoit en sa mesme ville de Cesarée en Palestine, de rendre un glorieux témoignage à la foy, en souffrant d'horribles tourmens. Un autre tres-saint vieillard nommé Auxence d'une gravité & d'une pieté égale, venoit encore de l'avertir que la tentation étoit proche, ayant esté condamné pour la foy de Jesus-Christ à estre devoré des bestes. Beaucoup d'autres saints Martyrs avoient de mesme esté envoyez aux mines.

„ Enfin, dit Eusebe, vint le jour du combat pour „ saint Pamphile, qui étoit l'homme du monde, dit „ cet Historien, que j'aimois & que j'honorois davantage, & avec qui j'avois la plus grande liaison. „ Jamais, dit-il, je n'ay tant regretté personne, & „ de tous les Martyrs de nostre temps, il n'y en a „ point eu qui fut si accomply en toutes sortes de „ vertus. Ce fut contre luy que le cruel Préfet Urbain se déchaisna avec plus de violence. Il avoit „ auparavant receu quelques instructions de luy, & „ il avoit trouvé dans sa capacité & dans ses lumieres „ des secours considerables. Mais s'étant peut étre „ trop facilement promis qu'il feroit de Pamphile „ ce qu'il voudroit, & qu'à cause de leur familiarité „ passée, il tourneroit son esprit comme il luy plairoit, se voyant décheu de cette attente par la fer-

meté de saint Pamphile, il s'emporta contre luy d'une fureur étrange; & le fit tourmenter d'une maniere tout-à-fait indigne d'un homme si saint & si venerable. 1. Juin.

„ Aprés le genereux refus qu'il fit de sacrifier aux idoles, il ordonna qu'on luy découpast les côtez avec des rasoirs; mais pendant un si long-temps, qu'il se laissa luy-mesme d'estre spectateur de cette horrible inhumanité? Et la honte qu'il conceut de la fermeté de saint Pamphile pendant ces tourmens si cruels & qui n'avoient point de relâche, couvrant son visage d'une rougeur semblable à celle du sang qu'il faisoit couler des costez de ce saint Martyr, il le fit ôter de devant ses yeux ne le pouvant plus souffrir, & le fit jetter en prison avec d'autres Martyrs, pour recevoir la couronne ensuite par les mains d'un autre Préfet nommé Firmilien, qui le fit mourir.

Eusebe n'a pas voulu nous taire le jugement de Dieu en cette rencontre, & la vengeance terrible qu'il tira du Préfet Urbain aprés l'inhumanité qu'il avoit exercée contre un homme d'un si grand merite. Car peu de temps aprés ce traitement cruel de Pamphile, il se vit en un moment réduit au dernier mépris. Luy qui estoit assis sur les tribunaux les plus élevez, qui faisoit trembler tout le monde à sa parole, qui se voyoit environné de soldats, qui voyoit toute la Palestine soumise à ses loix, qui mangeoit à la table des Empereurs, leur étant tres-familier; se vit tout d'un coup le rebut de tout le monde, & en une seule nuit, de tout ce qu'il étoit auparavant, il fut réduit à n'étre plus rien. Il imploroit le secours de ceux qu'il venoit de faire trembler, & il n'osoit ouvrir la bouche dans

une ville où il ne l'avoit ouverte jusques-là, que pour tonner & pour fulminer de sanglans Edits. Esperant encore quelque ressource dans Maximien, à qui il avoit extrémement plû à cause de sa cruauté contre les Chrestiens, ce fut au contraire cet Empereur qui le condamna à la mort, faisant voir ainsi par ce commencement de vengeance, ce que doivent attendre dans l'autre monde, ceux qui dans celuy-cy s'emportent si aveuglément contre les serviteurs de Dieu. De quelque motif que l'Empereur Maximien fut porté à traitter ainsi Urbain, il est certain qu'il ne fut en cela que le Ministre de la volonté & de la justice de Dieu, qui ayant souffert cet impie pendant quelque temps pour exercer la patience des fideles, voulut l'ôter du monde pour rendre la paix à son Eglise, & pour faire voir par la chûte de ce superbe, qu'on ne se revolte pas impunément contre Dieu, qui met les hommes en autorité dans le monde, & qui la leur ôte quand il luy plaist.

REFLEXION.

IL étoit juste que ce Préfet qui n'avoit pas voulu profiter de l'amitié & des lumieres de ce saint Martyr que nous honorons, & qui malgré toute l'estime qu'il faisoit de saint Pamphile, l'avoit condamné si inhumainement à la mort, servist au moins à la Religion Chrestienne qu'il persecutoit, par ce triste exemple de son propre chastiment; & la voix du sang de ce saint Martyr, qui demandoit continuellement au Ciel la vengeance d'une cruauté si horrible, devoit enfin estre exaucée.

C'est à nous à prendre garde si insensiblement nous ne perdons point l'estime que nous avions conceuë des gens de bien, parce que peut-estre dans la suite ils deviennent desagreables au monde. Ils nous reprocheront quelque jour nostre perfidie, & nous comprendrons qu'il nous eut esté beaucoup plus avantageux de ne connoistre jamais les serviteurs de Dieu, que de les mépriser aprés les avoir connus. Ce premier mépris que nous en faisons irrite Dieu, & fait qu'ensuite il nous laisse aller à de grands excés contr'eux, comme apparemment la premiere cause de cet horrible deschaisnement du Préfet Urbain contre saint Pamphile, vint du peu d'estime qu'il témoigna faire de sa grande vertu qui ne luy estoit que trop connuë. Saint Paul nous dit que l'on ne se mocque pas de Dieu, mais on peut dire la mesme chose de ceux qui le servent. On peut pour un temps les couvrir d'opprobres, mais enfin les choses seront changées, & comme Dieu relevera ses Saints de l'abaissement où on les avoit voulu réduire; il abbaissera au contraire ceux qui les vouloient humilier, & peut estre que dés ce monde il fera paroistre l'équité de sa justice, comme il le fit à l'égard de ce Préfet si injuste. 1. Juin.

MARTYROLOGE.

A Rome les Saints Martyrs Marcellin Prestre, & Pierre Exorciste, lesquels ayant instruit plusieurs prisonniers en la Foy, durant la persecution de Diocletien, aprés avoir esté long temps en prison, & enduré plusieurs tourmens, furent décapitez par sentence du Juge Serene, en un lieu nommé pour lors Forest noire, & depuis en l'honneur 2. Juin.

de ces Saints Martyrs, Forest blanche; leurs corps furent mis & ensevelis dans une grotte prés saint Tiburce, & leur sepulchre honoré de beaux vers par saint Damase Pape. A Caiete sur le bord de la mer, se fait la feste de S. Erasme Evesque & Martyr, lequel du temps de l'Empereur Diocletien, fut premierement battu à coups de plombeaux, puis avec de gros bastons, & arrousé de resine, souphre, plomb, poix, cire & huile boüillante; dequoy il ne receut aucun dommage : enfin estant à Fourmy sous l'Empereur Maximien, il fut de nouveau tourmenté si cruellement qu'il en mourut. A Lyon se fait la feste des saints Photin Evesque, Vetie, Epagathe, Mature, Pontique, Biblis, Blandine & autres, le martyre desquels est descrit dans l'Epistre que l'Eglise de Lyon envoya aux Eglises d'Asie & Phrygie, sous les Empereurs Marc Aurele Antonin & Luce Vere. Entre les autres, sainte Blandine, quoy que plus foible de sexe, debile de corps, basse de condition, endura neanmoins constamment & plus longtemps les plus cruels tourmens, & ayant eu la teste tranchée, suivit ceux qu'elle avoit exhorté au martyre. A Rome deceda saint Eugene Pape, successeur de saint Martin.

SAINT PHOTIN, ET LES AUTRES Saints Martyrs de Lyon.

2. Siecle.

Cecy est pris de l'Histoire d'Eusebe, l. 5. c. 2.

2. Juin. C'Est dans Eusebe que nous trouvons la Lettre qui nous décrit avec étenduë l'Histoire des Saints Martyrs de Lyon. Il n'y en auroit pas un mot à perdre, tant elle est édifiante. Ce sont les deux Eglises de Lyon & de Vienne qui écrivent aux Eglises d'Asie pour leur faire le recit de tout ce qui s'estoit passé parmy eux ; & cette lettre a paru si belle, qu'Eusebe l'a inserée dans son Hi-

ſtoire. Ce fut en la dix-ſeptiéme année d'Antoninus Verus qu'il s'éleva tout d'un coup une ſi furieuſe perſecution dans l'Egliſe, que l'on croyoit que l'Ante-Chriſt alloit bien-toſt paroiſtre au monde. Lyon & Vienne, comme le reſte du monde, furent un grand theatre à ces cruautez. On fit des Arreſts ſi ſanglans contre les Chreſtiens, qu'un d'entre eux qui avoit plus de courage que les autres, & qui ſe nommoit Epagathe, murmura publiquement contre cette injuſtice, & demanda qu'on luy permît de juſtifier ceux que l'on accuſoit ſi injuſtement. Mais on ſe mocqua de luy, & on l'appella par deriſion l'advocat des Chrétiens. 2. Juin.

On exerça donc les ſeveritez portées par tous ces Reſcrits. Il n'y avoit point de Chreſtiens qui oſaſſent paroiſtre en public. On leur avoit interdit toute communication & toute ſocieté ; & tous ces traittemens ſi injurieux n'eſtoient encore que les préludes des combats terribles qui devoient ſuivre bientoſt. Il eſt vray que Dieu ayant compaſſion de la foibleſſe de ceux qui ſeroient plus timides, les tira de ce peril par ſa divine providence, & il ne laiſſa pour oppoſer à ce torrent impetueux de la perſecution, que ceux qu'il avoit remplis de ſa force. C'eſt pourquoy lorſqu'ils virent les premiers effets de la tempeſte, & que lorſqu'ils paroiſſoient dans les ruës, on les ſuivoit auſſi-toſt avec des grands cris, & à coups de pierres, qu'on les tirailloit, qu'on les traiſnoit ſur le pavé, qu'on les aſſommoit de coups, & que l'on faiſoit contre eux tout ce qu'une populace mutinée eſt capable de faire ; ils ne s'étonnerent pas, & ils allerent ſans trembler dans la priſon où on les

jetta jusqu'à ce que le Gouverneur fut arrivé.

On luy presenta d'abord Epagathe. Cet homme animé de l'Esprit de Dieu & d'un courage intrepide, demanda permission à ce Juge de luy rendre compte de la conduite de ceux qu'il persecutoit si cruellement : & comme il commençoit de le faire avec une liberté qui étonnoit ce Magistrat, il sentit qu'il ne pouvoit resister à ses raisons, & pour se tirer d'affaire, il luy dit qu'il s'expliquast en un mot, & qu'il dit s'il estoit Chrestien, ou bien s'il ne l'estoit pas. Aussi-tost qu'il eut declaré hautement qu'il l'estoit, on l'envoya avec les autres qui estoient dans la prison.

Ce qui affligea un peu ces Saints Confesseurs, fut que cette tempeste en étonna quelques-uns, & il s'en trouva dix qui renoncerent à la foy par une apostasie qui fut plus sensible aux autres Chrêtiens, que les plus cruels tourmens. Il est vray que ce fâcheux évenement étonna ces saintes ames: non-seulement ceux qui estoient déja pris ; mais encore les autres qui estant libres, ne se ménageoient pas beaucoup, & rendoient aux Confesseurs de Jesus-Christ toutes sortes de bons offices, dont ils sembloient souhaitter que la recompense fût la grace du martyre. On voyoit ces bienheureux soldats de Jesus-Christ plongez dans une tristesse profonde à cause du malheur de leurs freres ; & ce n'estoit plus les tourmens qu'ils apprehendoient, ce n'estoit que le manque de courage & de perseverance de quelqu'un d'entr'eux. Ils se tenoient tout abbatus sous la main de Dieu, & ils luy addressoient de tres-ferventes prieres, pour le prier d'empescher que pas un d'eux ne dégenerast.

Les premiers que l'on commença de tourmenter, furent le saint Diacre Sancte, Mature, Attale, & une fille nommée Blandine, qui se rendit extrémement celebre par sa patience. Elle estoit esclave, & si foible de corps, que sa maistresse mesme craignoit qu'elle ne succombât aux premiers tourmens. Cependant elle fut plus genereuse que tous les autres. Elle souffrit d'horribles tourmens, & sans discontinuation depuis le matin jusqu'au soir, jusques là que les bourreaux estant fatiguez, avoüoient qu'un seul de tant de supplices eut esté capable de luy oster la vie. Et elle ne dit rien dans ces horribles maux, sinon : *Je suis Chrestienne*; il ne se commet aucun mal parmy nous, & nous sommes tres-innocens de tout ce dont on nous accuse. 2. JUIN.

Sancte de mesme, pendant de tres-longs tourmens, lorsqu'on le déchiroit, & qu'on le brûloit avec des lames ardentes, ne disoit & ne répondoit rien que ces mots : *Je suis Chrestien*. Et quelque instance que fist le juge pour sçavoir de quel païs ou de quelle profession il estoit, il ne pût tirer autre réponse de luy, que ces paroles : *Je suis Chrétien*. C'est pourquoy le Juge concevant un dépit particulier contre luy, resolut aprés l'avoir déja tourmenté si cruellement que son corps n'avoit plus la forme d'un homme, de le reproduire encore le lendemain pour commencer à le tourmenter de nouveau. Il ne doutа point que ce corps qui estant tout plein d'inflammations,& si douleureux, qu'on ne l'eût pû toucher si legerement de la main qu'il n'en eût esté blessé, ne succombast infailliblement aux nouvelles douleurs qu'on luy alloit faire souffrir, & il espera que sa chûte étonneroit tous les

2. JUIN. autres. On vit en effet tout le monde paslir quand on vint produire ce corps si hideux & qui n'estoit déja que playe, à de nouvelles tortures. On craignit pour luy ces nouveaux efforts. Mais Dieu tourna la fureur des persecuteurs à leur confusion & à leur honte. Car il semble que par un effet de sa misericorde, ces derniers tourmens qu'on luy faisoit souffrir, estoient la guerison des premiers. Ces nouvelles playes guerissoient à veuë d'œil celles qu'on luy avoit déja faites. Il semble que les mains des bourreaux s'estoient changées en des mains d'un Medecin tres-habile, qui au lieu de tourmenter cet homme admirable, adoucissoit au contraire tous ses tourmens; & enfin la forme ordinaire de son corps & l'usage libre de ses membres luy estant entierement révenu, on vit un air de gayeté sur son visage qui remplit de tristesse celuy de ses ennemis.

Biblis estoit une de celles qui avoient renoncé la foy: & comme on ne laissoit pas de la conduire à la mort, non comme une Chrestienne, mais comme une homicide & une meschante femme; elle revint à elle dans cette confusion, & demandant à Dieu pardon de sa faute, elle souffrit ensuite avec un courage masle. Dieu arracha d'entre les dents du dragon cette victime qu'il avoit déja devorée. Elle triompha de ceux qui triomphoient déja d'elle, & elle insulta à ceux qui luy insultoient. Elle rendit témoignage à l'innocence des Chrétiens, dont on luy avoit voulu donner de l'horreur, & elle sçella par sa sainte mort le glorieux témoignage qu'elle leur rendit. Si ses ennemis l'avoient voulu un peu plus épargner, ils l'auroient perduë. Mais voulant joindre à la perte de son

ame

ame la perte mesme de son corps, Dieu confondit leurs desseins, & il fit qu'en perdant son corps ils sauverent sa bien-heureuse ame. 2. JUIN.

Le saint Evesque de Lyon nommé Photin fut produit ensuite. Il avoit esté disciple de saint Polycarpe & premier Evesque de la ville. C'estoit un vieillard de quatre-vingt dix ans, qui pouvoit à peine se soutenir à cause de son extrême vieillesse. On le conduisit an tribunal, où il confessa la foy avec une vigueur qui surprit tout le monde. On le maltraita aussi-tost qu'il eut fait cette confession. On luy donna des coups de pieds & des coups de poing. On luy jetta à la teste tout ce qu'on trouva, & la foiblesse du corps succombant à tant d'outrages, il rendit son ame dans la prison le deuxiéme jour qu'il y eust esté jetté.

Ce qui contribua beaucoup alors à fortifier les Martyrs, fut l'ignominie publique dans laquelle parurent ceux qui avoient renoncé la foy, & qui ne laissoient pas d'estre encore prisonniers. On voyoit sur leur visage la confusion de leur lâcheté & de leur apostasie, qui redonna un nouveau courage aux autres. Il ne leur servit de rien d'avoir renoncé la foy. On ne les maltraita plus comme des Chrêtiens, mais comme des scelerats. Ils retrouvoient les mesmes supplices qu'ils avoient voulu éviter par leur perfidie, mais ile ne retrouvoient pas la mesme joye. Leur conscience estoit leur premier bourreau, & elle faisoit paroistre sur leur visage la double tristesse qui les devoroit; celle de leurs souffrances dans le corps, & celle de leurs tortures dans l'ame. Cela paroissoit visiblement à tout le monde. Du premier coup d'œil on discernoit qui estoient les apostats, ou qui estoient les Martyrs. Les uns avoient le visa-

ge triste & abbatu, les autres faisoient voir par la gayeté de leur visage la joye dont leur ame estoit remplie.

On reprit encore un autre jour Attale & Mature. On les produisit dans l'Amphitheatre, & aprés les avoir fait passer par le fer & par le feu, en faisant succeder un tourment à un autre, enfin on leur trancha la teste. On attacha Blandine à une Croix pour y estre devorée par les bestes. Il est vray que cet objet anima tous les Chrêtiens, & voyant cette innocente Vierge qui estoit leur sœur, attachée devant leurs yeux à une Croix, ils se representerent JESUS-CHRIST mesme, & ce souvenir les remplit de force & de courage. Une foible fille qui ne paroissoit rien dans le monde, devint le renouvellement de la vigueur de tous les autres. Dieu qui estoit dans son cœur, & qui l'armoit de sa force toute-puissante, voulut aprés luy avoir fait fouler le demon aux pieds, qu'elle servist aux autres par sa constance à leur faire faire la même chose. Et comme les bêtes les plus furieuses la respectoient, sans oser toucher à ses sacrez membres, les idolâtres dépitez la détacherent de ce bois pour la ramener en prison, afin qu'en la reproduisant un autre jour, & luy faisant endurer d'autres tourmens, Dieu se servist de son courage pour fortifier ses serviteurs.

Il s'excita alors un grand bruit dans l'Amphitheater. Tout le monde demanda que l'on fist venir Attale, & qu'on le produisist pour le tourmenter, parce que son nom estoit fameux. Il parut en effet, mais avec un air qui n'avoit rien de lasche ny de timide. On voyoit devant luy un grand écriteau où estoit écrit en gros caractere ; *C'est icy Attale Chrestien.* On fit alors de furieuses huées. Tout le peuple luy

insulta : mais le Juge estant prest de le faire mourir, 2. JUIN.
& ayant sceu de luy qu'il estoit Romain, il ne voulut rien conclure qu'il n'eût auparavant envoyé à Rome, pour sçavoir ce qu'on en feroit. Dieu permit ce delay pour sauver plusieurs de ceux qui avoient renoncé la foy, parce que dans cet entretemps ils furent comme réchauffez par la grande charité des autres, qui employerent de telle sorte leurs soins, leurs prieres, & leurs paroles, pour redonner la vie à ces ames mortes, que leur zele & leur charité fut benie de Dieu.

Alexandre Medecin celebre, voyant ces ames chancelantes trembler encore devant le Juge, fit tant par ses gestes, par ses regards & par ses exhortations secretes, qu'il leur inspira de la generosité jusqu'au bout. Le Préfect en estant irrité, & demandant qui estoit cét Alexandre, il ne répondit autre chose sinon qu'il estoit Chrestien, & dans ses tourmens il estoit toûjours occupé de Dieu. Enfin aprés avoir receu de Rome la réponse qu'on attendoit, on mit Attale dans une chaire de feu ardente ; & lors qu'il vit la fumée de son corps grillé, monter en haut, il leur dit ; c'est bien vous autres qui devorez les hommes en vie, & non pas nous.

Blandine comme une genereuse mere pour qui l'on avoit apprehendé, finit ces glorieux combats. Elle fut enfermée dans un rets, selon la coûtume, pour estre exposée à un taureau furieux. Cét animal la perça de mille coups ; & l'enleva en l'air par plusieurs fois. On la tourmenta encore de diverses sortes, on la mit dans des poëles ardentes. Il n'y eut genre de supplice qu'elle ne souffrit. Mais cette sainte Vierge toûjours paisible, ne pensoit qu'à aller se joindre pour jamais à ceux dont

elle avoit esté la force & l'appuy par son exemple. Elle paroissoit insensible à tout ce qu'elle enduroit. Elle ne s'occupoit que de Dieu. Elle ne s'entretenoit qu'avec luy : & ces communications ineffables jointes à l'esperance qu'elle avoit d'aller bientost joüir de son Epoux immortel, luy ostoient tout autre sentiment; de sorte que comme on vit qu'elle estoit comme insensible à ces maux dont les yeux sanguinaires de ses persecuteurs se repaissoient, on luy donna enfin un coup d'épée qui la fit passer au Ciel. Les Payens mesmes avoüerent aprés sa mort, que jamais femme n'avoit tant souffert, ny avec tant de constance.

MARTYROLOGE.

NOus déroberions à ces saints Martyrs leur plus grande gloire, si nous n'ajoûtions icy la reflexion que font les Saints qui écrivent cette Histoire. Ces saints Martyrs, disent-ils, avoient au milieu de leurs maux une humilité profonde. Ils estoient si éloignez de tirer quelque secrete vanité de la grace que Dieu leur faisoit, ou de se publier eux-mesmes comme Martyrs, ou de permettre que les autres les appellassent de ce nom que si par hazard quelqu'un les nommoit de la sorte, ou en les saluant, ou en leur parlant, ou en leur écrivant, ils l'en reprenoient avec beaucoup de severité. Ils supplioient aussi avec larmes les autres serviteurs de Dieu de le prier afin qu'il luy plust de leur faire achever par une heureuse sortie de cette vie, l'ouvrage qu'il avoit commencé en eux. La crainte de Dieu dont ils estoient remplis, les possedoit tout

Ainsi parce qu'ils se sont humiliez sur la terre sous la main toute puissante de Dieu, ils ont esté élevez dans le Ciel pour y regner éternellement. Ils ont joint à cette profonde humilité une charité sincere. Ils ont prié pour leurs ennemis qui leur ont fait souffrir tant de maux. Ils ont dit comme le Bienheureux Estienne : *Seigneur ne leur imputez point ce peché.* Mais s'ils ont tâché ainsi d'arrester par leurs prieres la vengeance de Dieu qui menaçoit leurs injustes persecuteurs, combien plus ont-ils imploré sa misericorde pour ceux de leurs freres qui avoient renoncé & à leur Foy & à leur salut tout ensemble ? L'ardente charité qu'ils avoient pour eux, leur fit entreprendre une guerre invisible contre le demon, & força ce cruel dragon de leur rendre encore tout vivans ceux qu'il s'imaginoit avoit déja devorez comme morts. La chûte des foibles ne leur fut point un sujet de vanité. Dieu leur ayant fait plus de grace, ils en firent part à ceux qui estoient dans l'indigence. Ils furent touchez envers leurs freres des mesmes mouvemens de compassion dont un pere est émû envers son fils lorsqu'il luy pardonne ses fautes. Ils verserent pour leur salut des ruisseaux de larmes, & ils demanderent à Dieu avec ferveur qu'il daignast leur rendre la vie. Sa bonté leur accorda leur demande, & il fit rentrer dans l'union de l'Eglise ses membres qui s'en estoient separez. Voilà les modeles que l'Eglise nous presente aujourd'huy à imiter. Voyons en nous comparant avec ces Saints, combien peu nous leur sommes semblables ; & prions Dieu que par leurs prieres il ranime dans nous la Foy, & rechauffe nostre charité toute mourante.

3. JUIN.

MARTYROLOGE.

A Arezzo en Toscane, les saints Pergentin, & Laurentin freres, jeunes enfans, furent durant la persecution de Dece, par le commandement du President Tiburce, tourmentez cruellement,& pendant ce temps ils firent plusieurs miracles, aprés quoy on leur coupa la teste. A Constantinople saint Lucilien, & quatre enfans, Claude, Hippace, Paul & Denis, Lucilien qui avoit esté sacrificateur des Idoles, les ayant trouvez en prison pour la Foy de Jesus-Christ,& s'estant converty,fut avec eux tourmenté en diverses façons, puis jetté dans une fournaise ardente, dont le feu fut éteint par une rosée envoyée du Ciel, & luy avec ses Compagnons pour lors delivrez du danger, mais depuis il fut crucifié & les enfans décapitez, sous le President Silvain. Au même lieu sainte Paule Vierge fut prise amassant le sang des susdits Martyrs, battuë de verges, jettée dans le feu, d'où elle sortit saine, & enfin elle fut décolée au mesme lieu où saint Lucilien avoit esté crucifié. A Cordouë saint Isaac Moyne, décapité pour la Foy. A Carthage deceda saint Cecilie Prestre, qui convertit à la Foy saint Cyprien. A Meun prés d'Orleans, saint Liphard Prestre & Confesseur. A Luques saint Davin Confesseur, qui a fait plusieurs miracles. A Paris sainte Clotilde Reine, femme du Roy Clovis qu'elle convertit par ses prieres. A Anagnie sainte Olive Vierge.

SAINT LIPHARD PRESTRE & Abbé.

5. & 6. Siecle.

Cette Vie a esté écrite par un Autheur fidele. Elle est rapportée dans Surius.

Sainte Clotilde Reine de France.

SAint Liphard vivoit du temps du Roy Clovis, dont il estdifficile de ne se pas souvenir aussi en ce jour, puisque l'on y celebre encore la memoire

de sainte Clotilde sa femme, aux prieres de laquelle nous ne doutons point que nous ne soyons redevables de la conversion du Roy son mary à la Religion du Fils de Dieu. Elle verifia ce que dit saint Paul, que la femme fidele convertit enfin son mary qui est infidele; & par la seule conversion d'un homme à la Foy, on peut dire qu'elle en a converty une infinité d'autres; puisqu'un Roy converty devoit sans doute en attirer beaucoup d'autres par son exemple. Ainsi ce n'est pas le seul Clovis, c'est toute la France, c'est nous-mesmes qui sommes redevable à sainte Clotilde de la Foy que nous professons aujourd'huy, & la plus grande reconnoissance que cette Sainte souhaitteroit de nous, seroit que nous voulussions vivre veritablement selon cette Foy que nous professons maintenant, & que nous suivissions autant l'exemple qu'elle nous a donné par sa vie toute sainte, que la Foy orthodoxe qu'elle a procurée à son mary & à son Royaume. 3. Juin.

Mais pour venir à saint Liphard dont nous avons entrepris de parler, on nous marque qu'il estoit d'Orleans & d'une tres noble famille. Il fut élevé tout jeune aux plus grandes Magistratures à cause de sa grande érudition, & il s'en acquita d'une maniere irreprehensible, sans que personne pût se plaindre de luy avec sujet, parce qu'il suivoit si exactement les regles de la justice, que rien ne l'en pouvoit separer. Il estoit aimé de tout le monde à cause de son extréme douceur; car il n'avoit rien d'aigre dans ses manieres, & estant un homme du monde, il vivoit comme les Religieux les plus parfaits.

A l'âge de quarante ans il fut touché de Dieu d'un mouvement si fort & si violent, qu'il resolut de se retirer du monde. Ainsi aprés avoir communiqué

ſon deſſein à l'Evêque d'Orleans, il renonça à tous les embarras du ſiecle, & il fut admis au Clergé de cette Egliſe. l'Evêque voyant dans la ſuite ſon éminente vertu, l'honorat du Diaconat; & ce ſaint Eccleſiaſtique croiſſant de plus en plus en l'amour de Dieu, reſolut enfin d'embraſſer la vie Solitaire, & il ſe retira ſur une montagne éloignée de peu de lieuës d'Orleans, où un vieux Chaſteau détruit par les Vandales, luy parut fort propre pour la ſolitude. Il alla ſeul en cét endroit avec un diſciple, & il s'y fit un petit couvert de quelques branches d'arbres entrelaſsées. Il ne pouvoit aſſez eſtimer ſon repos, ny le bonheur qu'il trouvoit de ſe voir ſeparé des loüanges des hommes, car il n'eſtoit que de corps ſur la terre, ſon eſprit eſtoit toûjours dans le Ciel.

Son abſtinence eſtoit incroyable, ne mangeant que du pain d'orge, & tres-peu par jour avec de l'eau. Son veſtement n'eſtoit qu'un ſac & un cilice. Il avoit horreur de tout ce qui ſentoit encore la propreté & la moleſſe des gens du monde, & n'avoit de gouſt que pour ce qui bleſſoit le plus les yeux & les ſens. Enfin comme eſtant dans le monde il s'eſtoit ſignalé entre toutes les perſonnes de ſa profeſſion ; auſſi ayant embraſsé la vie ſolitaire, il ſe ſignala entre tous ceux qui menoient cette meſme vie.

Dieu ne voulant pas laiſſer toûjours un ſi grand homme enſevely, fit connoiſtre ce treſor qui ne deſiroit que d'eſtre caché. Quelques miracles qui furent ſçûs de tout le païs, vinrent aux oreilles de l'Evêque d'Orleans, lequel craignit que Dieu ne lui fiſt un jour un reproche, s'il n'élevoit ſon ſerviteur à l'honneur de la Preſtriſe, à laquelle il fut obligé de ſe ſoumettre. Il fit bâtir enſuite au lieu où il eſtoit,

une petite Chappelle ; & il s'assembla autour de luy beaucoup de monde, qu'il conduisit avec sa lumiere & avec son exactitude ordinaire, estant toûjours luy-même comme une regle vivante, sans rien relâcher de sa severité accoutumée jusques au jour de sa bien-heureuse mort. 2. JUIN.

Une des actions qui surprit le plus le monde, fut la mort miraculeuse d'un effroyable dragon qui jettoit la terreur dans le païs. Il se tenoit d'ordinaire proche la fontaine qui fournissoit l'eau dont saint Liphard avoit besoin : en sorte que lorsque son Disciple nommé Urbicius en alloit puiser, il estoit transi de peur. Vn jour le demon qui, comme on le dit, habitoit dans ce dragon, poussa cette beste furieuse vers la cellule de saint Liphard, comme dans la resolution de le perdre. Son Disciple Urbicius qui y alloit puiser, fut le premier qu'il rencontra, & le dragon venant à luy avec une furie étrange, ce pauvre Solitaire tout interdit, ne trouva point d'autre salut que dans la fuite, & vint en courant le mieux qu'il put, dire à saint Liphard que tout estoit perdu, & que c'estoit fait d'eux. Saint Liphard qui n'ignoroit pas la malice du demon, demeura dans un grand calme, & dit doucement à ce Solitaire : Mon frere, où est vostre foy ? Pourquoy avez-vous craint? Retournez & enfoncez en terre cette baguette en presence de ce dragon.

Urbicius, quoi qu'ami de l'obeïssance, eut besoin de la reveiller en luy pour se rendre à cet ordre qu'on luy donnoit. Comme il avoit veu de prés ce monstre, il trembloit à la seule idée qu'il s'en formoit. Il falut marcher neanmoins. Car le moyen de desobeïr à un si saint Maistre ? Ainsi faisant de necessité vertu, il ne manqua point de bien faire sur luy le signe de la

Croix, & il alla au lieu où il avoit laissé ce dragon. Dés qu'il le vit, il ne chercha point à l'approcher de trop prés, mais se contentant de faire ce qu'on luy avoit dit, c'est-à-dire d'enfoncer la verge du Saint dans la terre à la veuë de ce dragon, il n'eut pas la curiosité d'attendre là ce qui arriveroit de cette beste. Ainsi se tirant doucement à quartier, il vit que ce dragon tout écumant de rage vint se jetter avec furie contre cette verge; qu'il la prit par le haut comme pour la briser en mille pieces: mais que cette verge prenant comme la solidité & la fermeté du fer, resistoit à tous les efforts de ce monstre.

Il s'acharna neanmoins à vouloir briser ce baston: Il le prit & le reprit par tant de diverses fois & tant de differens efforts, que ce disciple qui le regardoit de loin, & qui se consoloit de voir que ce dragon jettast toute sa furie contre cette verge, vit qu'enfin à force des mouvemens & des contorsions violentes qu'il s'estoit donnée, il se tua sur la place. Il s'en alla d'un pas plus leger que la premiere fois, & tout joyeux à la cellule du Saint pour luy dire cette nouvelle. Saint Liphard qui pendant tout ce temps s'estoit prosterné pour prier, se releva & alla avec sō disciple voir ce monstre. Lorsqu'il expira, on entendit des voix confuses d'une multitude de demons qui sortoient de ce dragon, & qui crierent par tout d'une maniere triste, Liphard, Liphard. Les habitans du païs tout effrayez de ces bruits, & entendant le nom du Saint, crurent que sans doute il auroit esté devoré par ce dragon, & vinrent en tremblant à sa cellule. Mais l'ayant trouvé fort tranquille qui prioit Dieu, & ayant ensuite esté voir le dragon, qui jusques-là avoit esté leur épouventail, ils benirent Dieu de leur delivrance, & ils conceurent

une nouvelle estime de la sainteté de ce fidele servi- 3. Juin.
teur,qui avoit par un mesme coup témoigné tant de puissance sur les dragons de la terre & sur celuy de l'enfer.

Lorsqu'il eut connu par la lumiere de Dieu, qu'il devoit bien-tost mourir, il fit venir tous ses disciples & leur recommanda de s'abstenir avec soin de tous les desirs que l'Apostre appelle charnels. Il les exhorta à lire avec soin l'Evangile pour se cōformer à ses preceptes.Il les encouragea à entrer par la porte estroite,& à faire toûjours de nouveaux efforts pour se tenir resserrez dans le sentier âpre & penible qui conduit au Ciel.Il leur fit voir de quelle importance il leur estoit de resister puissamment au demon, & de se tenir fermes contre la multiplicité de ses artifices. Enfin il les porta à estimer infiniment les peines qui se rencontroient dans leur vie penitente, en voyant de quelle recompense elles devoient estre suivies.Et ensuite au milieu des prieres & des larmes qu'il répandoit, il rendit à Dieu sa bienheureuse ame, laissant tous ses disciples dans une profonde douleur. L'Evêque d'Orleans vint aussi tost se charger du soin de ses funerailles, & rendre à ce saint Corps l'honneur qui luy estoit dû.

REFLEXION.

CE Saint est un grand exemple pour les personnes, qui aprés avoir esté long-temps dans la vie du monde,où neanmoins ils ont vécu innocemment & sans y commettre de crime,se sentent touchez d'un puissant desir de servir Dieu encore plus parfaitement que jusques-là ils n'avoient fait. Ils doivent reconnoistre cette grace comme un don tres-

precieux, & l'estimer autant que fit ce Saint que nous honorons, qui ne s'arresta pas à considerer qu'il se pouvoit sauver dans le monde en n'y faisant tort à personne, comme il est marqué de luy, qu'il ne fit jamais aucun tort à qui que ce fut. Il reçût au contraire avec joye cette grace qui le poussoit à une vie plus austere; & il ne pensa plus depuis qu'a corriger par une vie penitente, les plaisirs quoy qu'innocens & licites où il s'estoit laissé aller; de sorte, comme il est marqué de luy, qu'il avoit une horreur extréme de tout ce qui sentoit la mollesse des gens du monde; il fit voir aussi que ceux qui ont esté dans l'éclat & dans une grande reputation, doivent lorsqu'ils se convertissent & qu'ils se retirent du monde, chercher la retraite le plus qu'ils peuvent, afin d'estre entierement morts dans l'esprit des hommes, comme le monde est entierement mort dans leur esprit.

MARTYROLOGE.

4. JUIN. A Rome decederent les saints Martyrs Aetie & Dacien. A Sisseg ville d'Esclavonie saint Quirin Evesque, lequel sous un President nommé Galerie, fut jetté dans la riviere avec une meule qu'on luy attacha au col, laquelle se tenant sur l'eau, luy donna le loisir d'exhorter les Chrétiens qu'ils ne fussent effrayez par le supplice qu'ils luy voyoient endurer, & qu'ils ne chancelassent aucunement en la Foy, & puis à force de prieres, il impetra de Dieu que la pierre allast au fond, pour accomplir son martyre, qui a été écrit en vers par le Poëte Prudence. A Bresse saint Clatée Evesque & martyr du temps de Neron. A Tivoly saint Quirin martyr. En Hongrie mourut saint Rutile martyr & ses compagnons. A Arras sainte Saturnine vierge & martyre. A Constantinople saint Metrophanes Evesque

& Confesseur. A Mileve ville du Royaume de Tunis en Afrique, mourut saint Optat Evesque, personnage de grande sainteté & doctrine. A Verone saint Alexandre Evesque & Confesseur. 4. JUIN.

SAINT OPTAT EVESQUE DE MILEVE en Affrique.

3. Siecle.

Cecy est tiré des Autheurs Ecclesiastiques.

AUparavant de parler de saint Optat, nous dirons un mot de S. Quirin Martyr Evesque de Sisseg dans l'Illirique. C'est le Poëte S. Prudence qui a relevé la gloire de ce S. Prélat dans un beau Poëme qu'il a fait en son honneur. Il dit qu'étant cité devant les ennemis de nostre Religion dans la persecution de Diocletien, il ne trembla point devant eux, mais qu'il prononça distinctement ce qu'il croyoit, & que le Tyran ensuite le condamna à estre jetté dans l'eau une pierre au cou. Ce saint Martyr considera peu, dit saint Prudence, s'il sortoit du monde noyé ou dans le fleuve de son sang, ou dans les eaux d'un fleuve. Il s'offrit de tout son cœur à Dieu en holocauste, & luy recommanda son peuple qui bordoit les deux côtez de la riviere, comme pour dire les derniers adieux à leur Pasteur. *S. Quirin Martyr.*

Dieu pour leur consolation suspendit quelque-temps le poids de cette pierre qui nagea sur l'eau; & ce saint Evesque prit ce temps pour exhorter encore son troupeau au service du vray Dieu. Mais aprés luy avoir dit pendant quelque temps tout ce que la

tendresse de sa charité luy pouvoit inspirer dans ces derniers momens, il se tourna tout-à fait vers Dieu, dit saint Prudence, & le pria d'avoir pitié de luy. Il luy dit : Qu'il avoit assez fait voir qu'il pouvoit le sauver du peril des eaux, & que l'on avoit assez reconnu qu'il estoit encore le mesme aujourd'huy que lorsqu'il faisoit marcher saint Pierre sur la mer, qu'il y marchoit luy-mesme, ou qu'il commandoit si souverainement à la mer rouge & au Jourdain de se diviser, & qu'ils luy obeïssoient d'abord : Mais qu'aprés avoir donné ces marques de sa toute-puissance, il le prioit de recevoir paisiblement son ame, ce que Dieu accorda sur l'heure à sa priere.

Mais pour retourner au fameux saint Optat, que l'Eglise honore aujourd'huy, parce qu'il a soutenu avec tant de zele ses interests pendant sa vie ; on ne peut assez loüer ce saint Prélat, qui a esté l'admiration des plus grands Saints qui l'ont suivy. Ils en parlent tous comme d'un homme éminent par sa sainteté & par sa science ; & disent que Dieu l'avoit suscité pour le rendre luy seul par la force de ses écrits, comme une digue puissante, afin d'arrester la violence de l'heresie des Donatistes, qui se répandoit comme un torrent, & qui inondoit toute l'Afrique sans que personne s'y opposast. On reconnut alors quel secours on tire d'un homme éclairé qui aime l'Eglise, & qui ne craint point de s'exposer aux efforts de ses ennemis, lorsqu'il s'agit de soutenir ses interests. Il se sacrifia au bien de cette divine mere ; & l'amour de la verité prévalut en luy à l'amour de son repos & de sa vie.

Il écrivit ses excellens livres du schisme des Donatistes environ l'an 369. Il y reproche entr'autres choses à ces heretiques, comme le violement de la

chose la plus sacrée qui fust dans le monde ; Que leurs Evesques avoient donné aux chiens l'Eucharistie des Catholiques ; & il assure ensuite que Dieu voyant que les hommes perdant le respect qu'ils devoient au plus redoutable de nos Sacremens, avoit armé les bestes contr'eux pour leur apprendre à le reverer. Il punit ces sacrileges par les choses mesmes par lesquelles ils avoient commis leurs impietez ; & les força malgré eux d'ouvrir les yeux dans la proportion & dans la justice admirable qui paroissoit en ce châtiment. Il sembloit que comme des chiens furieux, ils portoient leur rage contre Dieu mesme ; & Dieu pour les punir rendit les chiens furieux pour les déchirer. Ils voulurent abaisser le Fils de Dieu à estre la pasture des chiens ; & Dieu se relevant de cet outrage, les reduisit à estre la pasture des chiens eux-mesmes, pour rendre plus d'honneur à Dieu par leur supplice, qu'ils ne luy avoient fait d'outrage par leur brutalité, & donner par leur mort funeste un témoignage forcé à la realité de son Sacrement, qu'ils luy avoient toûjours si opiniâtrement refusé pendant leur vie.

Ce saint Evesque qui se sentoit déchiré par les excés inoüis que ces mal-heureux Heretiques cômettoient de toutes parts dans l'Affrique, contre la chair sacrée du Fils de Dieu ; n'eust qu'une apprehension, qui fut de ne paroistre pas assez sensible à cette profanation détestable. Il gemit de ce qu'il se vit presque seul qui osast se soulever contre ces profanateurs & ces sacrileges : Mais quoy que seul il n'en fut pas moins zelé pour les interests de son Dieu. Il s'opposa de telle sorte à ces impies, que par tout ils le trouvoient en teste, & de bouche & par écrit, il les combattoit sans cesse, & n'appre-

hendoit point les évenemens de son zele.

On voit dans ses sçavans écrits qu'il reproche encore à ces Heretiques, comme un de leurs plus grands sacrileges, celuy qu'ils avoient commis en brisant les Autels sacrez, qu'il appelle le siege où reposoit le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST. Ce qui portoit les Donatistes à cōmettre ces impietez, est qu'ils croyoient que les Hosties consacrées par les Catholiques, qu'ils tenoient pour des méchans & pour des perdus, n'avoient point esté changées substantiellement au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST, comme il le croyoient de celles qu'eux-mêmes avoient consacrées. Ce saint Evesque d'Affrique comblé de la gloire qu'il s'étoit acquise par les cōmbats si genereux qu'il avoit soutenus contre de si puissans ennemis, mourut vers l'an 380.

REFLEXION.

LEs Heretiques de ce dernier siecle, s'ils avoient soin de s'instruire de la verité par la lecture de l'histoire Ecclesiastique, auroient à faire reflexion aujourd'huy sur ce Saint, eux qui n'ont pas seulement détruit la verité du mystere de nos Autels dans la personne des Catholiques, mais qui l'ont encore détruit dans luy-mesme. C'est pourquoy on peut dire qu'ils ont imité & surpassé mesme les Donatistes dans leurs sacrileges, en détruisant les Eglises aussi-bien que les autres, & en ajoûtant le venin de plusieurs heresies à la fureur de leur Schisme. Mais si les Heretiques de ces derniers temps, ont à faire reflexion sur eux-mesmes en pensant à ce saint Evesque; les Catholiques n'en ont pas moins à faire en se souvenant

ſouvenant de ce que ce Saint nous rapporte du miracle dont Dieu punit la profanation du plus ſaint de nos Myſteres. Qu'ils voyent comment Jeſus-Chriſt ſe vengea lorſqu'il fut livré aux chiens, rendant auſſi-toſt ces chiẽs enragez,& faiſant qu'ils ſe jetterent contre ceux-là mémes qui leur avoient donné ſon ſaint Corps. On n'oſe dire ny penſer méme qu'avec douleur, que l'Egliſe ſainte écoutant la voix de ſon Epoux, qui luy deffend de donner les choſes ſaintes aux chiens, nous avertit en nous parlant du reſpect & de la preparatiõ que l'on doit à ce Myſtere,qu'il y a des chiẽs à qui il ne faudroit pas donner cette chair ſacrée, & qui neanmoins la reçoivent. Que ceux que l'Egliſe marque par ce nom, *Non mittendus canibus*, prennent garde à eux, & qu'ils conſiderent qu'ils peuvent faire meſme plus d'horreur à Jeſus-Chriſt, que ne faiſoient ces chiens à qui les Donatiſtes le livroiẽt. Car ils n'ignorent pas quelle averſiõ Dieu a du peché & du pecheur, au lieu que ces chiens étant ſes creatures,il n'en avoit point d'averſion par eux-mémes.S'il demeure donc dans le ſilence maintenant, & s'il ſouffre ce grand outrage; que ceux qu'il regarde comme des chiens, n'abuſent pas de ſa douceur,& qu'ils ne doutent point en voyant de quelle maniere les auteurs de ce ſacrilege furent livrez en proye à des bêtes furieuſes, que Dieu de méme ne les livre à des vengeurs plus furieux & plus redoutables,& à quelque choſe de pire que ne sõt des chiens enragez. L'Egliſe tirera un tres-grand fruit de la feſte du Saint, ſi tout le monde travaille à renouveller dans ſoy le reſpect que l'on doit au ſaint Sacrement de nos Autels; & ſi les Paſteurs de leur coſté craignãt de le livrer à ceux que Dieu regarde 4. Juin.

comme des chiens impudens,les fideles ont soin du leur de n'approcher de ce Mystere qu'avec la pureté des enfans,à qui seuls il est dû comme le pain que leur pere leur a preparé.

MARTYROLOGE.

5. IUIN. En Egypte decederent les saints martyrs Marcien, Nicanor, Appolloine, Leonide, Arre, George, Hipparque, Irenée,Pambon & autres;ausquels durant la persecution de Maximin,on coupa le nez, les mains & les oreilles. A Perouse les saints martyrs Florent, Iulien, Cyriaque, Marcellin, & Faustin, qui furent décollez du temps de Galien Empereur. A Cesarée de Palestine, les saintes Zenaide, Cyrie,Valerie, & Marcie, lesquelles aprés plusieurs tourmens, allerent joyeusement à la mort. A mesme iour saint Dorothée le Tyrien, Prestre d'Antioche, ayant beaucoup enduré sous l'Empereur Diocletien,& vécu iusques au temps de Iulien l'Apostar,s'en alla à Edesse, où ayāt atteint l'âge de cent & sept ans,il honora sa vieillesse d'un glorieux martyre. En Frise se fait la feste de S. Boniface Evesque de Mayence, lequel estant allé d'Angleterre à Rome, & de-là envoyé en Allemagne par le Pape Gregoire second, pour y prescher le saint Evangile, convertit une grande partie de ceux de Frise, merita d'etre appellé l'Apôtre d'Allemagne,& fut enfin massacré par les Gentils avec Eoban, & quelques autres serviteurs de Dieu. A Cordouë ville d'Espagne, S. Sanche jeune garçon,quoy qu'il eust esté nourry & élevé en la Cour du Roy,endura neanmoins volontiers pour sa Foy de nostre Sauveur durant la persecution des Arabes.

SAINT BONIFACE EVESQUE de Mayence, Apostre d'Allemagne & Martyr.

7. & 8. Siecle.

Cette vie a esté écrite par un disciple du Saint. Elle est dans Surius.

CE Saint estoit Anglois de nation. Il se sentit porté dés sa jeunesse à se retirer dans un Monastere; mais son pere y témoigna beaucoup de répugnance, & pour le retirer de cette pensée, il luy offrit de le laisser unique heritier de ses biens. Neanmoins rien ne le tenta, & la grace de Dieu agissant de plus en plus dant son ame, il obtint enfin la permission de son pere, & il alla se retirer dans un Monastere d'Angleterre.

Il y passa quelque temps dans la pratique de toutes sortes de vertus. Mais le secret instinct de Dieu le portant aux sciences, il demanda permission à son Abbé d'aller dans un autre Monastere, où il auroit plus de secours, par la communication de quelques personnes d'une science consommée qui s'y estoient retirées. Il acheva là de se perfectionner, & dans les vertus & dans les sciences ; ensuite dequoy il fut fait Prestre à 38. ans & l'Abbé de ce Monastere estant mort, tous les Religieux le prierent de se charger de leur conduite, ce qu'il refusa par humilité, & aussi par un secret mouvement du saint Esprit qui le portoit à quitter sō pays pour aller prescher l'Evangile aux Idolatres. Il découvrit ce dessein aux Religieux, qui voyant que c'estoit la volōté de Dieu, acquiescerent, aprés quoy il prit congé d'eux

Ce saint estant donc dans la liberté de suivre le mouvement de Dieu par tout où il l'appelleroit, il crut ne pouvoir rien faire de mieux d'abord que d'aller à Rome;ce qu'il fit apres avoir reçû la benediction de son Evesque.Y estant arrivé il confera avec le PapeGregoire III.du dessein qu'il avoit formé de prescher la Foy dans l'Allemagne. Le Pape l'approuva,& il écrivit en sa faveur àCharles-Martel & à plusieurs autres Princes.Dieu benit les premiers commencemens de saint Boniface, & l'on compta en peu de tẽps cent mille personnes qui se convertirent à la foy.On voulut le faire Evesque, mais il s'en excusa toûjours sur son indignité, & parce qu'il n'avoit pas encore cinquante ans, qui estoit l'âge necessaire pour estre Evesque: Mais le Pape Gregoire III.l'ayant fait venir à Rome pour apprendre plus particulierement de luy le succés de ses predications,& pour conferer ensemble de la foi qu'il annonçoit à ces peuples,en quoy ce saint Pape ne trouva rien à redire; il ne le voulut point laisser partir sans le sacrer Evesque,afin de luy donner plus de consideration,& de rendre ses predications plus efficaces. Pepin qui gouvernoit la France aprés la mort de Charles-Martel, fit assembler un Concile pour la reformation de la discipline Ecclesiastique, où le Saint Presida.

Le saint Pere luy écrivoit tres souvent,pour luy resoudre toutes les difficultez qu'il luy proposoit touchant la conduite de ceux qui embrassoient la religionChrétienne,& en finissant toutes les répõses qu'il faisoit à ce saint Predicateur de l'Evãgile il l'exhortoit toûjours à ne pas se rebuter des peines qu'il rencontreroit dans l'exercice de ce ministere. Il l'excita à suivre avec joye toutes les ouvertures

que Dieu luy feroit naistre pour étendre par ses soins l'Evangile de Jesus-Christ. Il le pria d'agreer qu'il luy dit qu'il ne trouveroit pas à propos qu'il demeurast toûjours dans un méme lieu: mais qu'aussi-tost qu'il y auroit affermy ceux que la misericorde de Dieu auroit cővertis à la foy, il passast à d'autres peuples pour leur faire part de la mesme grace. Il luy donna le pouvoir d'ordőner des Evesques où il le iugeroit à propos. Il le conjura de renouveller le Ministere Apostolique, & de faire au pays où Dieu l'appelloit, tout ce que les Apostres y feroient si Dieu les rappelloit en vie. Ce sont, luy disoit-il, des travaux tres-penibles; mais vous sçavez quelle en sera un jour la récompense, & je puis dire que sans attendre mesme cette recompense que Dieu vous reserve dans le Ciel, vous n'estes déja que trop recompensé dans le monde par la joye que vous dőnent tant de peuples convertis. Prenez donc courage. Formez à Dieu un peuple parfait. Que vostre zele ne se refroidisse point. Que la longueur & la difficulté des chemins que je sçay estre tres-aspres ne vous retienne pas. Vous sçavez ce qu'ont souffert les Apostres en ce poinct. Et vous n'ignorez pas ce que Jesus-Christ mesme nous a dit: que la voye qui conduit au Ciel est aspre & laborieuse. On souffre tout non seulement sans peine, mais avec joye, lorsque l'on se souvient de ces paroles que Iesus-Christ doit dire un jour à ceux qui cőme vous, auront eu du zele pour sa gloire & pour le salut de ses fideles: Bon & fidele serviteur, entrez dans la joye de vostre Seigneur. 5. IUIN.

Ce Saint estant donc déja assez animé de luy-même, sentoit neámoins un renouvellement de courage toutes les fois que le saint Pere luy écrivoit, &

qu'il accompagnoit toûjours ses lettres de quelque marque d'estime, comme du *Pallium* qu'il luy envoya, & d'autres choses semblables. Et lorsqu'il continuoit à travailler avantageusement dans l'Allemagne, l'Evesque de Mayence ayant esté convaincu d'homicide, il fut déposé juridiquement par un Concile; & le Siege estant declaré vacant, on crut qu'on ne pourroit mieux le remplir, qu'en y mettant saint Boniface qui ne put y resister, y ayãt esté mesme nommé par Zacharie qui avoit succedé à Gregoire dans le Siege Pontifical. On ne peut dire les peines & les fatigues qu'il luy fallut endurer pour s'acquitter de son ministere. Il eut à combattre la ferocité d'un peuple ou accoutumé à l'idolatrie, ou nourry dans l'heresie. Il y fit condamner l'Heretique Aldebert, qui se croyant quelque chose de grand, avoit inspiré à ses sectateurs la haute estime qu'il avoit de luy-mesme, de sorte qu'il les portoit au mépris de tout ce qu'il y avoit de plus saintement étably dans l'Eglise. Ce saint Prelat eut encore d'autres pernicieux Docteurs à combattre, en quoy l'autorité des princes comme de Pepin & des autres luy fut tres-utile.

Il crut que pour mieux conserver le fruit de ses travaux dans les lieux où il avoit presché, il ne pouvoit rien faire de plus utile que d'y établir des Maisons saintes, & d'y mettre de tres-saints Religieux qui vécussent selon la Regle de saint Benoist. C'est à quoy Carloman, fils de Charles Martel, & qui se fit ensuite Religieux au Mont-Cassin, luy servit beaucoup, & encore plus Charlemagne fils de Pepin son frere. Il trouva dans la liberalité de ce Prince, de quoy fonder des établissemens de telle sorte, que les Religieux y ayant abondãment de quoy vi-

vre, n'avoient qu'à s'occuper de Dieu seul. 5. Juin.

L'Auteur de cette vie ne peut s'empescher de loüer le zele de ces Princes, & de les comparer avec le refroidissemét des autres qui les ont suivis. Ceux-là, dit-il, tout Neophites qu'ils estoient, & tout " nouvellement convertis à la foy, faisoient des cho- " ses admirables en ce poinct, que n'ont pas soute- " nuës depuis ceux qui avoiét succé la foy avec le lait " mesme, & qui avoient esté Chrêtiens presqu'aussi- " tost qu'ils avoient esté au monde. On ne voit plus, " dit-il, que des gens qui negligent entierement ces " Maisons saintes; & qui bien loin de s'employer au- " prés des Princes & des Roys pour les conserver, " les détruisent presqu'eux-mesmes. "

Des hommes du monde disoient autrefois lors- " que l'on commençoit à établir la Foy chez eux, & " qu'ils avoient la premiere notion des obligatiós du " Christianisme: Nous voyons bien ce que nous de- " vons faire, mais nous ne le pouvons pas. Cette nou- " velle Religion nous appréd des choses que nos an- " ciennes habitudes ne peuvent souffrir. Nous gemis- " sons sous le poids de nos mauvaises accoutumances. " Nous voudrions bien nous retrâcher tous les plai- " sirs, comme cette nouvelle Religion que nous em- " brassons nous y oblige: mais nostre fragilité s'y op- " pose. Ainsi tout ce que nous pouvons en attendant " que Dieu nous rende plus forts, est d'assembler au " moins des personnes saintes, qui servent Dieu mieux " que nous ne le servons, & de les assister de tous nos " biens, afin qu'ils nous assistent eux-mesmes plus " utilement par le secours de leurs prieres, & qu'en " réchauffant nostre froideur par la ferveur de leurs " saints exercices, ils empeschent que nous ne peris- " sions entierement. Voilà de quelle maniere on par- "

loit & on agissoit autrefois. La charité avec laquelle on nourrissoit tant d'ames saintes, estoit comme un témoignage public que l'on rendoit à Dieu de la secrette volonté de son cœur, qui eut desiré vivre comme ces saintes ames, & qui ne sentoit pas pour cela assez de force.

» Mais aujourd'huy, dit ce mesme Auteur, de
» quelle maniere parle-t'on? on voit & les Ecclesia-
» stiques & les Laïques dire à tout moment: A quoy
» bon tant de Convens, tant de Relegions, tant de
» Monasteres? On ne voit autre chose que des trou-
» pes de Moines. Ils occupent presque la moitié des
» Provinces & des Royaumes. Pourquoy faut il que
» tant de terres & tant de revenus servent à nourrir
» des gens qui passent une vie molle sans rien faire.
Voilà ce qu'une partie du monde dit, & ce que l'autre pense sans le dire. On ne soutient point icy le dereglemens des Religieux qui peuvent abuser de la sainteté de leur état; mais ceux qui parlẽt de la sorte ne seroient pas moins méchans, quand il n'y auroit plus aucun Moine dans tout le monde comme ils le souhaitẽt: & Dieu examinera un jour par quel principe ils ont parlé de cette sorte. C'est pourquoy saint Boniface sçachant l'utilité que l'Eglise tire des Maisons saintes où la Regle est bien observée, il en établit en divers endroits qui ont porté de tres grands fruits, comme la celebre Abbaye de Fulde.

Ce saint Prélat estant déja fort cassé de vieillesse, eut revelation que les Peuples de Frise qu'il avoit convertis à la Foy il y avoit déja du temps, estoient retournez à leur idolatrie; cela le fit resoudre à repasser dans leur pays pour les ramener à la verité de l'Evangile. Il avoit avec luy un saint Disciple nommé Lulle, lequel il jugea propre à gouverner son

Egliſe de Mayence, il luy déclara ſa penſée, qui eſtoit que Dieu le pouſſant ſecrettement à porter ſes travaux plus loin, il ne vouloit point quitter ſes brebis ſans leur donner un Paſteur qui eut ſoin d'elles, & qui les conſervaſt avec le meſme zele qu'il avoit fait. Qu'il avoit jetté les yeux ſur luy, & qu'il le conjuroit de s'acquitter fidelement de cet employ. Qu'il faiſoit cela ſous le bon plaiſir d'Eſtienne III. qui avoit ſuccedé à Zacharie. Qu'il partoit pour aller en Friſe, & qu'il ne le reverroit plus. Ce qui arriva en effet, parce qu'ayant un jour preſché la foy à ces peuples barbares, ils ſe jetterent ſur luy, & le tuerent avec plus de cinquante perſonnes de pieté qui l'aidoient dans ce ſaint Miniſtere. Preſque auſſi-toſt aprés ces homicides ſe tuerent les uns les autres des meſmes armes dont ils s'eſtoient ſervis contre ce ſaint ſerviteur de Dieu. Cette mort arriva l'an de Jeſus-Chriſt 755. Son Corps fut pris & porté d'abord à Utrect, & enſuite, aprés bien des peines, à Mayence par les ſoins de Lulle ſon ſucceſſeur. 5. Juin.

REFLEXION.

POur honorer ce Saint comme nous le devrions il faudroit nous repreſenter cõbien ſa vie a eſté laborieuſe, & combien ces emplois où il s'eſt ſantifié, ont eſté penibles. Des peuples barbares plongez dans une profonde ignorance, ne pouvoiét que luy coûter une infinité de peines, pour défricher cette barbarie ſauvage, & les cultiver dans la foy. Il eſtoit tous les jours dans un peril preſque viſible de finir ſa vie par quelque mort violente, ſé-

blable à celle qui couronna ses travaux : Et outre les peines particulieres que la nature avoit à cōbattre dans ce Ministere de vie pour ces peuples, mais en mesme temps de mort pour luy-mesme, il avoit encore à combattre ses amis qui luy dissuadoient, ou d'entreprendre ce dessein, ou de le continuer aprés l'avoir entrepris, & aprés en avoir veu la difficulté par experience. Mais ce Pasteur admirable qui avoit apris du souverain Pasteur avec quel soin il falloit chercher les brebis égarées, ne comptoit pour rien toutes ses souffrances, pourvû qu'il pust grossir le troupeau de Jesus-Christ, & il fit voir à tous les Pasteurs Evangeliques, qu'ils ne sont pas nez pour les divertissemens & pour le répos, mais pour les travaux & les peines. On seroit heureux si le souvenir de la vie & de la mort de ce Saint, renouvelloit aujourd'huy dans tous les Chrestiens, tant dans les Pasteurs que dans les simples Laïques, cet esprit de foy qui leur rappellast dans la memoire la vie qu'ils devroient mener, & qu'ils la comparassent avec la vie toute molle, & toute relâchée qu'ils menent. Peut-estre aussi que les Religieux trouveront, en voyant ce qui a donné lieu à leur institution, dequoy réchauffer leur pieté, & dequoy les empécher de vivre d'une telle sorte, que les Laïques ne soient plus mal édifiez de leur vie, & qu'ils ne croyent plus que l'Eglise ne feroit pas une grande perte, quand il n'y auroit plus de Religieux au monde.

MARTYROLOGE.

La feste de saint Norbert Evesque de Magdebourg, & fondateur de l'Ordre de Premonstré. A Cesarée de Palestine, deceda saint Philippe, qui fut un des sept premiers Diacres, & par les signes & miracles qu'il faisoit, convertit à la Foy de nostre Sauveur ceux de Samarie, baptisa l'Eunuque de Candace Reyne d'Ethiopie, fut ensevely à Cesarée, & prés de luy trois de ses filles vierges & prophetesses, car la quatriéme mourut à Ephese. A Rome se fait la feste de saint Artemie, de sa femme Candide, & sa fille Pauline: Artemie ayant receu la Foy de nostre Sauveur Iesus-Christ, par la predication & les miracles de saint Pierre l'Exorciste, avec toute sa famille, fut baptisé de la main d'un saint Prestre nommé Marcellin, & puis par le commandement du Iuge Serene, battu à coups de plombeaux & décapité, sa femme & sa fille furent precipités dans une fosse fort profonde, & couvertes de pierres. A Tharse ville de Cilicie vingt Martyrs, lesquels du temps des Empereurs Diocletien & Maximien, sous le Iuge Simplicien, endurerent divers tourmens pour l'honneur de Nostre Seigneur. A Nevers les Saints Amance ou Aman, & Alexandre. A Fiesoli saint Alexandre Evesque & martyr. A Milan mourut saint Eustorge Evesque & Confesseur. A Veronne saint Iean Evesque & Confesseur. A Besançon saint Claude Evesque. 6. Juin.

SAINT NORBERT ARCHEVESQVE de Magdebourg, Fondateur des Premonstrez.

11. & 12. Siecle.

Cette vie est dans Surius.

Saint Norbert estoit né de parens riches dans le Duché de Cleves. Il fut élevé avec grand

ſoin,& cette éducation jointe à ſon eſprit qui étoit vif & tout de feu,le rendit agreable à tout le monde.Comme il avoit beaucoup de talens pour le ſiecle,il l'aimoit auſſi beaucoup & s'y eſtoit extrémement engagé,vivant d'une maniere fort enjoüée,& ne refuſant rien à ſes divertiſſemens.

Mais Dieu ayant marqué le temps auquel il luy plaiſoit de retirer ſon ſerviteur de cette miſerable Babylone dans laquelle il ſe perdoit avec tant de plaiſir, il luy ouvrit enfin les yeux, & le rappellant à luy-meſme pour luy faire voir à fond la vanité de ces plaiſirs auſquels il s'abandonnoit ſi fort il changea tout d'un coup de conduite. S'eſtant fortifié de plus en plus dans la reſolution de ſervir Dieu, il alla trouver l'Archeveſque de Cologne nommé Frederic, auquel il témoigna la grande ardeur qu'il avoit d'entrer dans les ſaints Ordres. Il en prit meſme deux des plus conſiderables tout à la fois par une précipitation dont il gemit depuis toute ſa vie, & dont il demanda pardon au Pape, lorſqu'il alla le trouver à Rome.

S'eſtant enſuite mis dans un Chapitre de Chanoines pour y vivre ſaintement, il fut ſurpris de leur vie,comme on le fut de la ſienne : & comme il tâchoit plus de reformer les autres que de ſe conformer à eux,un de ces Chanoines qui ſe trouvoit importuné de ſes remontrances,luy cracha au viſage, par un outrage que Norbert ſouffrit avec la plus grande moderation du monde, ſans penſer à ſe vanger.

Quelque temps aprés ſes lumieres pour le bien s'eſtant augmentées, il crut que la multitude des benefices qu'il poſſedoit, luy eſtoit un fardeau qui l'accableroit ; ce qui l'obligea d'aller trouver

l'Archevesque de Cologne,& de se défaire entre ses mains de tout ce qu'il en avoit, & de tous ses revenus Ecclesiastiques. Il vendit en mesme temps tout ce qu'il avoit de patrimoine, sans se retenir que peu de chose pour luy, & pour ceux qui le suivirent comme ses disciples. 6. JUIN.

Il alla ensuite consulter le Pape Gelase sur ce qu'il devoit faire à l'avenir. Il en revint avec un si grand desir de faire penitence, qu'il alloit pieds nuds dans la neige jusqu'aux genoux & jusqu'aux cuisses, en gardant toûjours le jeûne du Caréme, c'est-à-dire ne mangeant qu'au soir. Estant à Valenciennes, ses compagnons y moururent. Pour luy il y prescha avec force,& il y convertit beaucoup de monde. La ville d'Anvers luy est aussi beaucoup redevable, parce qu'un Heresiarque de ce temps-là & ses sectateurs, y ayant fait un grand ravage dans les ames,elle ne trouva point d'autre secours que dans la charité de saint Norbert, qui ayant esté envoyé par l'Evesque de Cambray dont elle dépendoit pour lors, n'épargna ny travaux ny fatigues pour la tirer du miserable estat où la negligence de ses Pasteurs l'avoit réduite.

Ce fut dans cette estime generale qu'un grand nombre de personnes l'allant trouver pour recevoir ses lumieres, Dieu luy mit au cœur la pensée de fonder l'Ordre des Prémontrez, ainsi nommé à cause que c'estoit le nom de la terre où la premiere Maison de cet institut fut établie. Il connut par revelation que dans la suite des temps Dieu y auroit de grands serviteurs, & saint Augustin dont saint Norbert estoit fort devot, luy fit voir en songe, comme l'Auteur de sa Vie le rapporte, que c'estoit sa regle dont il se devoit servir.

On vit en effet que plusieurs personnes, mesme de tres-grande condition, comme Godefroy Comte de Vvestphalie, & Thibaud Comte de Blois, se retirerent du monde. Car il estoit resté à saint Norbert de cette premiere vie qu'il avoit menée dans le monde, un certain agréement qui le faisoit aimer de tous. Ce qui le fâchoit est qu'il estoit souvent obligé malgré-luy, de quitter Premonstré où estoit son cœur & son tresor. Mais ces saints Religieux gardoient si exactement leur regle en l'absence de leur cher Pere, qu'ils alloient mesme au delà de ce que peut-estre il eut fait luy-mesme.

Cela parut dans l'occasion d'une famine, pendant laquelle leur charité ne mettant point de bornes à leurs aumônes, ils résolurent de nourrir tous les jours cinq cens pauvres, ce qui les épuisa de telle sorte qu'ils n'avoyent plus d'argent dans leur maison. Saint Norbert ayant receu quelque somme du Comte Thibaud, il l'envoya à ses freres de Premonstré: & parce qu'il leur avoit témoigné quelque peine de ce qu'ils s'estoient engagez dans des aumônes si grandes, il les pria pour se punir de cette douleur déraisonnable, d'ajoûter encore sixvigt pauvres à ceux qu'ils nourrissoient déja, & plusieurs autres charité qu'il leur ordonna. Ensuite il fut fait Archevesque de Magdebourg en l'année 1126. Il y souffrit de grandes persecutions. On attenta plusieurs fois sur sa vie. Mais Dieu le délivra toûjours & le signala par un grand nombre de miracles. Il mena une vie vrayment Episcopale pendant huit ans, aprés lesquels il mourut paisiblement suivant cette Sentence si celebre de saint Augustin, qu'il avoit souvent dans l'esprit

Que celuy qui a bien vécu ne peut mourir mal. Dieu fit beaucoup de miracles par son intercession aprés sa mort. 6. Iuin.

Les enfans de ce bien-heureux Fondateur ne doivent pas aujourd'huy negliger de suivre l'exemple qu'il leur a donné. Ils voyent en luy combien aprés avoir esté long temps dans les divertissemens du monde, il a changé sa joye en pleurs, & les douceurs mortelles de ses plaisirs, dans l'amertume salutaire de la penitence. C'est le modele que ses enfans doivent imiter. Plus ils haïront le monde, & en seront haïs, plus ils doivent esperer qu'ils seront conformes à leur bien-heureux Pere, & la joye d'être approuvez de luy, leur tiendra lieu de toute l'estime des hommes. Car ils sçavent assez qu'il leur importe peu ce que les hommes diront ou penseront d'eux, pourvû que leur pere qui void en Dieu le secret de leurs cœurs les approuve dans le secret de leur vie religieuse & cachée. *Pater tuus videt in absconditο.* C'est cette grace qu'ils doivent luy demander le jour de sa Feste, & tâcher de la meriter par l'affectiõ à l'aumône, en s'efforçant d'imiter les premiers disciples de leur bien-heureux Pere, qui le surpasserent en cela durant sa vie, puisqu'il leur fit quelque reproche qu'ils en faisoient trop. Il leur sera plus aisé & plus honorable de se justifier de ce reproche que de celui qu'il leur en feroit, s'ils negligeoient de faire l'aumône qui a esté comme le lait qui a donné l'accroissement à leur Ordre, & qui l'a mis dans cet état glorieux où il a esté dans les derniers siecles, & où il est encore dans le nostre. Le Pape Gregoire XIII. n'a mis saint Norbert au rang des Saints que l'an 1582. parce que son Ordre à negligé long-temps sa canonization.

SAINT CLAUDE ARCHEVESQUE de Besançon.

6. Siecle.

Cette Vie est dans Surius,

SAint Claude estoit sorty de la famille des Princes de Salins. Il fut dans la maison de son pere jusqu'a l'âge de sept ans, où l'on eut soin de le nourrir dans la crainte de Dieu & dans la pieté. A l'âge de 7. ans on le mit entre les mains de Maîtres tres sages & tres habiles, qui en cultivant ce jeune enfant pour les sciences, jetterent dans cette ame encore tendre les semences des vertus;de sorte qu'aprés avoir donné les heures necessaires à l'étude,son plus grãd divertissement estoit de lire les livres de pieté, & particulierement la vie des Saints à laquelle il s'appliquoit beaucoup. Ces lectures augmenterent de jour en jour les premiers feux de sa devotion;& il ne se passoit aucun jour qu'il n'en donnast quelque nouvelle marque,

Il est inutile aprés cela de dire que dans ses plus jeunes années il n'avoit rien des puerilitez de la jeunesse,& qu'il ne paroissoit rien en luy qui ne fust grave. Il n'alla jamais à la Comedie,ny aux Theatres,ny à aucun spectacle. Il évita toutes les Compagnies de divertissement & des festins. Il aimoit les entretiens des personnes de pieté,& les recherchoit ; & on peut dire que reciproquement ils le cherchoient aussi luy-mesme. Ainsi l'on voyoit toûjours ce jeune homme avec de sages vieillards,

& ces

& ces sages vieillards avoüoient qu'ils devenoient encore plus sages en entretenant ce jeune homme. Ce fut par cette voye qu'il bannit de luy toutes les personnes dont la vie n'estoit pas nette, & qu'il empescha sur tout que les femmes n'approchassent jamais de luy, sur tout les jeunes. Il soutenoit cette vie par une grande application à la priere,& principalement les Festes & les Dimanches. Il recitoit le Breviaire, assistoit aux heures Canoniques, & écoutoit les discours de pieté qui se faisoient dans l'Eglise. 6. Juin.

Ayant vécu jusqu'à l'âge de vingt ans de cette sorte, lorsqu'il fallut se declarer pour sçavoir quelle vie il vouloit entreprendre, il renonça à tous les emplois du monde, & se donna à Dieu. On le fit Chanoine de l'Eglise de Besançon. Ce fut alors qu'on dóna aux personnes qui sont maintenant dans ces places,un modele admirable de la vie qu'ils devroient mener,mais qui peut-estre les effrayeroit; car il assistoit regulierement à tout l'Office,& non pas seulement durant le jour, mais encore pendant la nuit. Le reste du temps il ne menoit pas une vie molle & faineante. Il lisoit l'Ecriture avec tant d'application, & il y puisa tant de lumieres, que l'on en vit des preuves dans les ouvrages qu'il a composez & qui se gardent encore dans un Monastere celebre. Tous les jours hors les Dimanches & les Festes solemnelles, il ne mangeoit qu'une fois, & seulement sur le soir, jéûnant avec tant de rigueur, veillant & priant presque toutes les nuits, gardant une tres-grande modestie dans ses vestemens, que les autres Chanoines le regardoient plûtost comme un Religieux que comme un homme de leur Corps.

Saint Claude ayant passé douze ans dans ces exercices de vertu, l'Archevesque de Besançon se sentit attaqué d'une maladie dont on crut qu'il pourroit mourir. Et pour lors le saint dissimulant la crainte secrete qu'il avoit que l'on ne jettast les yeux sur lui pour remplir cette place, feignit que ses parens desiroient avoir encore avant que de mourir, la consolation de le voir, & qu'il ne pouvoit leur refuser cette grace. Ainsi il quitta Besançon dans un veritable dessein de ne se point trouver en cette Ville, lorsque l'on y feroit l'élection d'un nouvel Evesque. Mais quand Dieu a arresté les choses, quel moyen aux hommes de les éviter ? Tous les pas qu'ils font pour fuir ses ordres, ne sont-ils pas au contraire autant de démarches par lesquelles ils les executent?

Ce Prélat donc estant mort, & toute l'Eglise étant en dispute pour le choix d'un nouvel Evesque, on eut recours pour s'accorder à de grandes & de ferventes prieres. Et comme tout le monde estoit prosterné dans l'Eglise pour prier Dieu avec ferveur, on entendit comme une voix qui venoit du Ciel, & qui nomma Claude, qu'il falloit élever à l'Episcopat. Ce seul nom unit le cœur de tout le monde. Dés qu'il fut prononcé, un consentement universel le suivit. On alla trouver ce fugitif chez ses parens, où il goûtoit une profonde paix. On luy dit la resolution du peuple ; & lorsqu'il vit l'inutilité de sa resistance, il se soumit enfin à la volonté de Dieu, en acceptant l'Episcopat. Ce fut l'an de Jesus-Christ 620.

Lorsqu'il eut esté sacré, il demeura toûjours le mesme qu'il avoit esté jusques-là. Il assistoit exactement à toutes les heures de l'Office, à moins que

quelque affaire extraordinaire ne l'empeschast. Hors de là il donnoit à son peuple toute l'audience qu'il desiroit & calmoit tous les differens avec tant de douceur, que personne ne sortoit d'avec luy qui ne fussent tres-bien avec leurs plus grands ennemis, Il faisoit ses visites tres-exactement, paroissant par tout comme un vray pere de famille, & regardant tout son peuple avec un amour incroyable. Il leur faisoit des exhortations toutes remplies de tendresse. Il exhortoit les bons à s'avancer de plus en plus, & les méchans à se corriger. Ses travaux n'empeschoient point les heures de sa priere, & sa priere non plus n'empeschoit point ses travaux. 6. Juin.

Aprés qu'il eut passé sept années dans cette Charge penible, la gloire qu'il voyoit attachée à l'Episcopat, l'en dégoutant de plus en plus, & l'amour qu'il avoit pour la retraite le pressant plus que jamais, il resolut enfin de quitter son Evesché, & aprés y avoir reglé toutes choses avec une tres-grande sagesse, la mesme voix qui l'avoit appellé à l'Archevesché de Besançon, luy marqua le Monastere de saint Eugende de l'Ordre de saint Benoist, comme le lieu que Dieu luy destinoit pour aller joüir de la paix. C'est aujourd'huy le mont saint Claude. Dés qu'il y fut, il y oublia entierement le monde ; il ne se souvient plus que de Dieu. Il estoit toûjours le premier à l'Eglise & aux autres exercices, & n'en sortoit que le dernier. Sa vertu jettoit un si grand éclat, que l'Abbé de ce lieu nommé Injuriosus, rougissant de voir soûmis à sa conduite un homme, dont à peine il auroit merité d'estre le disciple, le conjura d'accepter sa Charge, ce que l'humilité de saint Claude ne pût

accepter. Mais quelque éloignement qu'il en eut, il ne pût empescher cinq ans aprés, lorsque cet Abbé fut mort, qu'il ne fut élû en sa place. Ainsi plus cet homme admirable faisoit d'efforts pour s'abbaisser, plus Dieu l'élevoit. Il le persecutoit en quelque sorte pour luy faire rendre par tout les honneurs qu'il fuyoit avec tant de soin; & lorsqu'il s'estoit retiré dans ce lieu pour ne plus penser qu'à luy, ce fut alors que Dieu lui addressa plus de personnes & de tres grande consideration, pour les former dans la pieté, & pour leur apprendre le chemin du ciel. Il n'y eut guere de Maison Sainte où il se retirast plus de personnes de qualité qui embrassoient avec joye la pauvreté de ce lieu, & qui furent cause que cette pauvreté fut suivie bien tost d'une tres grande abondance. Car tout le monde & les Rois mesme de France, s'empressoient à l'envy de donner des biens à ce Monastere, dont saint Claude donnoit la plus grande partie aux pauvres, & reservoit l'autre pour nourrir les hostes qui lui survenoient.

Ayant passé cinquante ans dans ce Monastere, & estant extrémement âgé, il se sentit attaqué d'une legere maladie vers la quatriéme année du Roy de France Childebert II. Voyant donc que son heure estoit proche, le troisiéme jour de sa maladie il fit venir tous ses Religieux; il leur fit une exhortation toute brulante du feu de sa charité. Il les conjura de ne preferer jamais rien à l'amour de Dieu, & à fouler aux pieds les vains plaisirs de ce monde, en pensant aux biens que Dieu leur reservoit dans le ciel. Comme il les voyoit tous fondre en larmes, & que son extréme tendresse ne pouvoit souffrir cet objet, il les embrassa tous l'un aprés l'autre, &

les renvoya dans leurs cellules. Il paſſa la nuit ſuivante en prieres,& le quatriéme jour il alla dans la Chapelle recevoir le Sacrement de Penitence ; & le ſacréCorps du Fils de Dieu en répandant des torrens de larmes.De là on le ramena à ſa cellule , & il ordonna que pour éviter la pompe du monde qui regne ſi ſouvent aprés la mort meſme dans la magnificence des ſepulchres, on ne l'enterraſt que dans ſon Monaſtere & fort ſimplement. Enfin le cinquiéme jour vers l'heure de None, ſe panchant ſur le banc où il avoit coutume de s'aſſeoir pour lire,il leva les bras en haut, joignit les mains , & tenant ſes yeux arreſtez au ciel,il rendit ſa bienheureuſe ame entre les mains de ſon Createur. Son corps fut enterré dans ſon Monaſtere , & ſe montre encore tout entier & incorruptible. Il a fait un nombre innombrable de miracles.

REFLEXION.

DIeu dans ce ſeul homme a renfermé une infinité d'inſtructions pour tous les eſtats de l'Egliſe. Il a fait voir d'abord aux perſonnes du monde, qu'encore qu'ils y vivent chreſtiennement,il ſemble neanmoins qu'il manque encore quelque choſe à leur perfection , & qu'ils feroient toûjours mieux de le quitter tout-à-fait. Il a enſuite appris aux Chanoines à quoy ils doivent employer le repos dont ils joüiſſent,& qu'il leur vaudroit peut eſtre mieux eſtre engagez dans les travaux comme le reſte du monde , que d'uſer mal , & ſeulement pour leur divertiſſement & pour leur

molleſſe, d'une vie paiſible dont-ils rendront un jour à Dieu un ſi grand compte. Il a fait voir aux Eveſques l'amour qu'ils doivent avoir pour leurs peuples, & la dureté qu'ils doivent en meſme temps avoir pour eux-meſmes. Il leur a appris à s'attirer le reſpect plus par leur vertu que par leur magnificence. L'éclat qu'il vit avec douleur qui accompagnoit cette Charge, luy fut penible. Il regarda ces honneurs comme de grandes tentations. Il crut que la foibleſſe de l'homme y eſtoit trop expoſée; & ſon humilité luy faiſant craindre pour luy meſme, il n'eut point de repos qu'il ne ſe fuſt déchargé de ce fardeau. Il quitta donc ſon Archeveſché où Dieu l'avoit appellé luy-meſme par une voix miraculeuſe : & il le quitta non pour paſſer à quelqu'autre dignité plus élevée, mais pour devenir un ſimple Religieux, afin de donner encore à ces ſortes de perſonnes un modele excellent de l'humilité avec laquelle ils doivent vivre dans cet eſtat d'humiliation, & y oublier tout pour ne ſe ſouvenir que de Dieu ſeul. Enfin il fut malgré-luy élevé à la qualité d'Abbé. Ce fut là qu'il travailla plus utilement pour l'Egliſe qu'il n'avoit peut-eſtre fait tout le reſte de ſa vie. Car il s'appliqua à former de grands perſonnages qui puſſent la ſoûtenir dans les differens emplois où il plairoit à Dieu de les appeller : Et il ſemble que Dieu ne l'avoit fait paſſer luy-meſme par les diverſes Charges qu'il avoit ſi bien remplies, qu'afin qu'il pût dire à ceux qu'il auroit formez, & qui ſeroient élevez à des dignitez ſemblables : *Je vous ay donné l'exemple afin que vous faſſiez ce que vous m'avez veu faire.*

MARTYROLOGE.

A Constantinople saint Paul Evesque de ladite ville, ayant esté plusieurs fois chassé de son Siege par les Ariens, restably par le Pape Jules, enfin l'Empereur Constance Arien l'envoya en exil en un petit village de Cappadoce nommé Cucuse, où il fut par trahison etranglé par les Ariens, son corps fut depuis porté avec grand honneur à Constantinople sous l'Empereur Theodose. En Egypte saint Licarion fut déchiré, battu de verges de fer ardentes, & endura plusieurs autres tourmens, & puis fut décapité. A Cordouë se fait la feste des saints Martyrs Pierre, Alabance, Ieremie, Sabinien & Vvistremond Moynes. En Angleterre saint Robert Abbé de l'Ordre de Cisteaux. 7. Juin.

SAINT PAUL ARCHEVESQUE *de Constantinople.*

4. Siecle.

Cette vie est tirée de saint Athanase, de l'Histoire de Theodoret, lib. 2. c. 3. de Socrates, lib. 2. c. 12. & de Sozomene, lib. 3. c. 8. Elle est rapportée par Surius.

SAint Paul Archevesque de Constantinople dont l'Eglise honore aujourd'hui la memoire, a esté le fidele ami de saint Athanase, & le compagnon de tous ses travaux dans la deffense de la Foy contre l'impieté des Ariens. Toute sa vie a esté un enchaînement de maux. Il a esté exilé jusqu'à quatre fois, & est mort enfin dans le dernier de ces bannissemens d'une mort violente par les efforts des Heretiques.

Il succeda dans le Siege de Constantinople au saint

Evesque Alexandre, qui estāt proche de sa fin, bien loin de preferer Macedonius à Paul, comme quelques-uns l'ont cru, dit expressément à son peuple, que si aprés sa mort ils estoient en peine de chercher un veritable Evesque & qui fust solidement vertueux ils avoient dans Paul, qu'il avoit ordonné Prestre luy-mesme, dequoi satisfaire parfaitement leurs desirs: mais que si au contraire ils ne cherchoient qu'une ombre & un fantôme d'Evêque, c'est à dire un homme qui eut la gravité au dehors & quelque reglement exterieur, mais qui n'allast pas plus loin, ils trouveroient dans Macedonius ce qu'ils desiroient, & que ce n'estoit qu'en apparence que ce Diacre qui estoit déja âgé & extrémement composé dans ses manieres & dans ses habits, paroissoit digne de l'Episcopat. Ce saint Evesque mourut peu de temps aprés, & Paul en effet fut élû en sa place.

Cette élection déplut beaucoup aux Ariens, qui n'ayant aucun veritable zele pour les interests de l'Eglise, & qui ne cherchant que ce qui pouvoit estre utile à leur party, soûtenoient Macedonius qu'ils esperoient leur devoir estre favorable. L'Empereur Constance mesme, grand persecuteur de l'Eglise fut irrité de cette élection, & il vint à Constantinople pour chasser Paul de son Siege, & pour mettre à sa place Eusebe de Nicomedie, qui estoit un des plus puissans supposts de l'Arianisme. Paul estant ainsi dépossedé de son Siege, vint à Rome trouver le Pape Jule avec saint Athanase, & Eusebe tâcha tant qu'il pût de noircir ces deux saints Evesques par ses calomnies. Le Pape par sa lumiere débroüilla la verité que ces esprits artificieux vouloient obscurcir, & connoissant non-seulement

l'innocence, mais encore la sainteté de ces deux saints Evesques, il les renvoya dans leurs Eglises. Eusebe estant mort ensuite, Paul fut rétabli dans son Eglise de Constantinople, quoique les Ariens eussent choisi Macedonius pour succeder à Eusebe. 7. IUIN.

Constance ayant appris ce rétablissement, en fut encore éxtrêmement fâché, & donna ordre à un Gouverneur de Province nommé Hermogene, de le chasser de son Eglise. Mais le peuple qui aimoit ce saint Pasteur avec d'autant plus d'affection que l'on venoit de le luy rendre tout recemment, aprés qu'il avoit déja pleuré sa perte, ne pût souffrir le second enlevement de Paul. Il brula la maison où demeuroit Hermogene, & l'en ayant tiré par force ils le tuerent, sans qu'il fût possible de l'empécher de faire cette violence. Ainsi ce Gouverneur bien loin d'executer l'ordre qu'il avoit reçû de son Prince, fut mis en estat de ne plus recevoir aucun ordre; & Constance qui se sentoit picqué des traittemens que l'on avoit fait à un de ses Officiers, vint luy-mesme à Constantinople faire ce qu'il desiroit. Il chassa Paul, & punit toute la ville de sa revolte, en luy retranchant les dons que son Pere Constantin luy avoit faits, comme à une ville Royale qui portoit son nom.

Paul estant chassé pour la seconde fois, vint encore à Rome, qui estoit son azile ordinaire, & où il trouvoit sa consolation dans les entretiens de saint Athanase, & dans la charité du Pape, qui s'interessant beaucoup dans cette affaire pria l'Empereur Constant de s'opposer à la persecution de Constance son frere, lequel se declaroit si aveuglement contre l'Eglise. Cette negociation fit son effet. Paul fut rétably dans son Siege de Constan-

tinople pour une troisiéme fois. Mais Constance ne pût encore le souffrir long-temps. Il donna ordre au Préfet Philippe de l'enlever de sa ville, & d'établir Macedonius à sa place.

Philippe devenant sage par l'exemple d'Hermogene qui avoit perdu la vie dans une pareille occasion usa de fourberie. Il pria ciuilement Paul de le venir trouver hors de la ville comme pour luy communiquer quelques affaires importantes. Et alors se voyant maistre de luy, il l'envoya à Constance qui le relegua à Thessalonique, luy deffendant d'aller jamais dans l'Orient. Aussi-tost Macedonius accompagné de beaucoup de troupes, fit un grand carnage dans la ville de Constantinople, où il fit massacrer plus de trois mille personnes. Il n'épargna pas deux saints personnages, Marcien & Martyrius, dont l'un estoit Lecteur, & l'autre Secretaire du saint Evesque Paul. Il perdit tous ceux qui témoignoient encore quelque fermeté pour soûtenir la divinité du Fils de Dieu, & le plus grand ennemy de JESUS-CHRIST à force de massacrer les Chrétiens, monta enfin sur le Siege de l'Eglise qui ne fut point la recompense de ses merites, mais le dernier comble de ses horribles impietez.

Trois ans aprés s'estant fait divers Conciles touchant ces matieres si contestées dans l'Eglise, tout se termina à faire que l'Empereur Constant estant parfaitement informé de la verité par saint Athanase mesme, & par saint Paul, qui l'allerent trouver pour ce sujet, pria encore une fois son frere Constance de porter les choses à la douceur; & de rétablir saint Athanase & saint Paul dans leurs Eglises. Il ajoûta mesme des menaces, que s'il ne le

faisoit volontairement, il se croiroit obligé de les aller rétablir luy-mesme à force ouverte, & de faire justice à deux Evesques tres-innocens qu'il opprimoit tres-injustement. 7. JUIN.

Ces menaces intimiderent Constance, lequel ne voulant pas éprouver contre luy les forces de son frere, rétablit Paul & Athanase dans leurs Sieges, & en mesme temps rendit la paix à l'Eglise avec la joye de tout le monde. Mais elle ne dura pas long-temps; car Constant qui l'avoit rétablie & qui la soutenoit par son autorité Imperiale, ayant esté tué par l'impie Magnence qui usurpa l'Empire, les Ariens dont la fureur ne s'appaisoit point, prirent occasion de cette mort si tragique, pour exciter encore de plus grands troubles que jamais. Saint Athanase qui prévit jusqu'où iroit leur furie se crut obligé de s'enfuir, & l'impie Gregoire usurpa aussi-tost son Siege. Paul fut en mesme temps relegué à Cucuse en Armenie, où les Ariens se souvenant combien de fois sa fermeté & sa lumiere avoient traversé leurs desseins, voulurent à quelque prix que ce fût s'en défaire pour toûjours. Ainsi quelques meurtriers estant venus de force pendant la nuit dans sa maison, ils l'étranglerent. Ce fut une mort funeste, mais qui l'empescha de voir & de pleurer beaucoup d'excés dont elle fut suivie. Car il n'y eut pas un des Ministres veritables de l'Eglise qui fut épargné. Ou la mort ou l'exil portoient la terreur de toutes parts. On vit dans ces heretiques des excés que les idolatres autrefois n'auroient pas voulu commettre; & les Historiens de ce temps avoüent que l'on ne peut expliquer les maux dont toute l'Eglise, & particulierement Constantinople, estoit inondée. Car on ne

ſe contentoit pas de traiter mal les Eveſques & les Preſtres, on paſſoit juſques aux laïques, juſques aux enfans & aux femmes, & tous ceux qui ne vouloient pas entrer dans la Communion de Macedonius, ſouffroient les dernieres violences. Il y eut meſme des femmes à qui les Ariens eurent la cruauté de couper les mammelles, & d'autres par des inſultes encore plus cruelles, enfermoient leurs mammelles entre le couvercle d'un coffre & le coffre meſme, & en les preſſant impitoyablement l'un contre l'autre, ils coupoient avec des douleurs infinies, ce qu'ils euſſent crû couper trop doucement avec le fer.

Mais enfin Dieu ayant élevé Theodoſe à l'Empire, il pacifia tout, & par un Concile celebre aſſemblé à Conſtantinople, il fit rapporter dans cette Ville Imperiale, le Corps de Paul ſon Eveſque avec tant de magnificence, qu'elle a donné lieu à quelques-uns de confondre ce Paul Archeveſque de Conſtantinople, avec le grand Paul l'Apoſtre.

REFLEXION.

TElle fut la vie & la mort de ce ſaint Eveſque. Il s'oppoſa avec vigueur aux hereſies, & il n'eut aucune complaiſance pour les hommes. Ses vertus & ſa profonde ſcience luy attirerent l'envie de ſes ennemis, & l'expoſerent à la haine de Conſtance, qui le perſecuta juſqu'à la mort, & s'il eut pû meſme aprés la mort. Il fut banny pluſieurs fois avec violence, & fut rappellé glorieuſement comme le gage de la tranquilité publique, quoy que le feu de la haine de ſes ennemis demeuraſt toûjours

caché ſous la cendre, juſqu'à-ce que ſes adverſaires ſoufflant de loin, trouvaſſent de nouvelles diſpoſitions à le rallumer plus que jamais. Ceux qui le condamnerent contre les formes, trouverent une infinité de miniſtres de leur vengeance pour executer la Sentence de ſa dépoſition. Dieu ſouffrit qu'il fuſt enfin banny de ſon Siege pour n'y remonter qu'aprés ſa mort, & il luy mit ſur les épaules une longue croix, que ſa charité ſeulement luy pouvoit rendre legere, eſtant tres-peſante d'elle-meſme. Plus ſes ennemis voulurent étouffer ſa gloire, plus ils en redoublerent l'éclat, & ils ne luy firent traverſer tant de Provinces, que pour le rendre plus celebre dans tout le monde. Dieu oppoſa un Empereur à un autre Empereur qui le perſecutoit, & il arma en ſa faveur le frere contre le frere, afin d'arreſter ſes injuſtes violences. Pour ce Saint il eſtoit toûjours tranquille, & il abandonnoit paiſiblement ſes intereſts entre les mains de Dieu. Il eſtoit plein de tendreſſe pour ſes ennemis les plus emportez, & il y a peu d'Eveſques qui ayent pratiqué plus exactement par une patience invincible, & par une charité ſincere, la doctrine de la Croix qu'il preſchoit ſi ſouvent à ſon peuple. Sa vie a eſté une preuve vivante de la verité de ſes paroles, & ſa mort a eſté un digne couronnement de ſa vie. 7. JUIN.

MARTYROLOGE.

A Aix en Provence ſaint Maximin premier Eveſque dudit lieu, que pluſieurs aſſurent avoir eſté diſciple de nôtre Sauveur. En ce jour ſainte Calliope perſiſtant en la confeſſion de la Foy, eut les mammelles coupées, fut roſtie qua- 8. JUIN.

si par tout le corps, roulée sur des pieces de pots cassez ; & enfin décolée. A Soissons saint Medard Evesque de Noyon, sa vie & sa mort a été renômée pour ses miracles. A Roüen saint Gildard Evesque, frere de saint Medard, lesquels estant nez en un mesme jour, furent baptisez ensemble, & depuis à même jour sacrez Evesques, & finalement enlevez de cette vie en un même iour pour aller ensemble joüir de la gloire éternelle. A Sens trépassa saint Heraclie Evêque & Confesseur. A Mets saint Clodulphe Evêque & Confesseur. En la marche d'Ancone saint Severin Evesque du lieu, qui à present porte son nom, & anciennement s'appelloit Septempeda. En Sardaigne saint Salustien Confesseur. A Camerino saint Victorin Confesseur.

SAINT MEDARD EVESQUE de Noyon.

5. & 6. Siecle.

Cette Vie a esté écrite par le Prestre Fortunat. Elle est dans Surius.

8. Juin. L'Eglise de France ne peut penser à saint Medard sans ressentir un renouvellement de joye & de reconnoissance pour les graces que Dieu luy a faites autrefois par son entremise. On n'a rien veu dans luy qui n'ait esté Episcopal, & son enfance mesme a esté si grave, qu'elle avoit la sagesse des vieillards. Il estoit d'assez bonne famille, son pere nommé Nectar, & sa mere Protagil, vivoient avec honneur proche Noyon, qui n'estoit pas alors ce qu'il devint aprés; car ce fut saint Medard qui l'érigea la premiere fois en une ville Episcopale. Ils eurent soin l'un & l'autre de bien faire élever leur fils dans toute sorte de sciences. Ce Saint qui dés-lors donnoit des marques de sa future pieté, avoit

soin dans ces premieres années de n'avoir pour 8. Juin.
compagnons que des personnes qui lui ressemblassent. Il s'estoit attaché particulierement à un qui se nommoit Eleuthere, qui estoit d'une sagesse rare. Saint Medard mesme en s'entretenant un jour avec luy, luy dit comme saisi d'un mouvement du saint Esprit, qu'il ne doutast point qu'il ne fût un jour Evêque, & qu'il l'assuroit positivement que cela seroit. L'évenement fit voir la verité de cette prediction. Car la grande vertu d'Eleuthere fit qu'on le voulut avoir pour Evesque de Tournay.

Saint Medard, quoy que jeune pratiquoit aussi le jeûne & l'abstinence avec une tres-grande exactitude. Mais il s'exerçoit particulierement à l'aumône, & d'une maniere qui fit juger d'abord ce qu'il feroit dans la suite de sa vie. Il ne pouvoit rien garder dés qu'il voyoit un pauvre qui estoit dans le besoin, & ses parens souvent se plaignoient d'estre appauvris eux mêmes, par la charité que leur jeune fils avoit pour les pauvres. Dés qu'il avoit un habit neuf, c'estoit un grãd hazard s'il luy demeuroit long temps. On pouvoit dire que ce n'estoit que manque d'occasion, & qu'il ne s'estoit presenté personne à qui il le pust donner. Vn jour entr'autres, sa mere luy en avoit préparé un qui estoit fort riche, & elle le pria en le lui donnant, de considerer que cet habit n'estoit pas convenable pour un pauvre, & qu'il ne lui causast pas la douleur de l'aller encore donner. Saint Medard répondit par une profonde inclination. Mais en partant delà il rencontra un pauvre aveugle qui luy fit compassion, parce qu'il estoit tout nud. Cet aveugle, dit-il en lui-mesme, ne tirera point vanité de la beauté de mon habit, puisqu'il ne le pourra pas voir. Ainsi

c'est un sujet tres propre à faire ce present; & aussitost le lui ayant donné, il alla faire voir à sa mere par le vieux habit qu'il avoit repris, qu'il ne s'étoit pas souvenu long-temps de ses exhortations, & que l'habitude qu'il avoit prise de donner tout, l'avoit emporté sur ses prieres.

Nostre jeune Saint n'épargna pas non plus son pere dãs les tours de charité qu'il joüoit si souvent: car un iour que son pere revenant de la campagne sur un tres-beau cheval, attendoit qu'un valet le vint prendre; comme il ne s'en rencontra pas pour lors, saint Medard se presenta pour le faire & le conduire dans un pré, suivant l'ordre qu'il lui en donnoit. En y allant il rencontra un homme qui avec une mine fort desolée, portoit une selle de cheval sur ses épaules; se defiant que c'estoit quelque pauvre cavalier demonté, il lui demanda qui l'avoit mis en cet estat. Ce pauvre homme luy ayant dit qu'il venoit d'estre volé, cela le toucha si vivement, que sans consulter autre raison que la sainte habitude qu'il avoit pour faire l'aumône, & sans penser à ce que son pere luy pourroit dire, il donna le cheval au cavalier. Le soir les valets ne trouvant plus le cheval, & le bruit qui s'en faisoit venant aux oreilles de Medard, il s'en alla luy-mesme l'avoüer à son pere, qui apres s'en estre bien chagriné & avoir regretté son cheval, rentra neanmoins dans lui mesme, & voyant de quel fond de charité cette action estoit partie, bien loin de quereller son fils, conceut de l'admiration pour sa vertu.

A mesure qu'il avançoit en âge, à mesure aussi toutes ses vertus croissoient avec luy. Il détruisoit de plus en plus jusques aux moindres racines du peché,

ché,& en s'abstenant du mal il se fortifioit dans le bien. Il avoit une humeur extrêmement obligeante. Il estoit tout à tous; & comme on sçavoit que cela venoit d'une veritable charité, on ne le regardoit presque plus comme un homme de ce monde, mais comme un citoyen du Ciel. Il avoit le visage gay, la parole douce, la bouche toûjours ouverte pour loüer Dieu. Tant d'excellentes qualitez qui faisoient qu'unanimement tout le monde rendoit témoignage à sa vertu, obligerent le Clergé de l'associer dans son Corps malgré toutes ses resistances; & aprés tous les interstices qui estoient alors regulierement en usage, il fut enfin élevé à l'Ordre de la Prestrise par l'Evesque de Vermand de qui il avoit reçû la meilleure part de l'éducation. Cela fut un engagement pour lui à croistre encore en toutes sortes de bonnes œuvres. C'est ce qui obligea aussi ceux qui estoient témoins de ce nouveau progrés, aprés la mort de leur Evesque, de l'élever sur le Siege Episcopal de l'Eglise de Vermand, qui estoit autrefois la capitale de Vermandois, à ce que l'on dit. On craignit long-temps que sa resistance ne fut invincible, & que son opiniâtreté ne cedast à rien; mais enfin les prieres des Evesques & les larmes des peuples le fléchirent. 8. JUIN.

L'étude des Ecritures saintes & la priere, devinrent la meilleure & la plus tranquille de ses occupations. Et comme il avoit aimé l'aumône dés sa jeunesse, il l'aima infiniment plus estant Evesque, & il est marqué de luy qu'il respectoit la Majesté de Dieu mesme dans les pauvres qu'il assistoit. Il travailloit au salut des pecheurs avec un tres grand soin, il regardoit cet emploi comme un des plus grands ouvrages d'un Evesque. Il consoloit & en-

courageoit ceux qui se soumettoient à la penitence. Il étonnoit ceux qui demeuroient impenitens, & il pensoit toûjours dans ces occupations saintes, à ce que dit saint Paul, qu'aprés avoir travaillé au salut des autres, il craignoit d'estre réprouvé lui-mesme.

Il arriva tout d'un coup une effroyable irruption des Barbares, des Vandales & des Huns, qui affligerent cruellement son pays, & ruïnerent la ville de Vermand. Cela donna lieu de transferer son Siege Episcopal à Noyon, qui estoit un lieu plus fort & plus à l'abri des insultes de ces coureurs. Estant-là dans la seureté, & n'ayant plus à craindre ces hommes furieux, il apprit à son peuple à craindre d'autres ennemis, & à se donner de garde d'autres ravages plus funestes. Il leur remontra que Dieu se servoit de ces fleaux pour les inviter à la penitence, & il leur fit voir de quelle importance il leur estoit de ne pas resister à la voix de Dieu. Ces exhortations enflammées par l'ardeur de sa charité & de son zele, le rendirent aimable à tout le monde, qui estoit persuadé que ce n'estoit que l'amour de leur salut qui le faisoit parler de la sorte.

En ce temps saint Eleuthere Evêque de Tournay mourut. C'estoit, comme on a déja dit l'ami intime de saint Medard, ils s'estoient toûjours aimez dés leur enfance. Aprés que l'on eut rendu à ce saint Evêque les honneurs qu'il meritoit, ce peuple privé d'un si saint Pasteur, s'imposa un jeûne de trois jours, afin d'obtenir de Dieu un Evesque qui remplist dignement la place de son predecesseur; & lorsqu'ils estoient dans cette pensée, ils s'accorderent tous d'un commun accord que l'Esprit de Dieu forma sans doute, de n'avoir point d'autre Evesque

que saint Medard.Ce saint homme qui estoit déja engagé à Noyon,fut surpris de la proposition qu'ô luy en fit. Les instances neanmoins des peuples augmentant toûjours,enfin aprés le consentement du Roy,du Pape, des Evesques, & generalement de tout le monde,il agréa de se charger du soin de Tournay, mais sans quitter celuy de Noyon. Il voulut bien regarder l'un & l'autre troupeau d'un mesme œil,& sans unir ces deux Eveschez en un, il partagea seulement ses soins, en ordonnant que ces deux Sieges demeureroient toûjours dans leurs droits accoûtumez. Le Pape Hormisdas, & saint Remi Archevesque de Rheims,& en un mot tout le monde approuva cette conduite.

Il eut beaucoup à souffrir du peuple de Tournay qui estoit un peu plus sauvage, & qui n'aimoit pas qu'on luy parlast de son salut. Mais enfin aprés beaucoup de souffrances il eut la joie d'en convertir un grand nombre. Ayant donc pendant quinze ans souffert ce surcroist de travail comme par surerogation, Dieu voulut recompenser ce serviteur fidele de ses peines, & aprés une maladie violente, il passa paisiblement au repos du ciel, pour lequel il avoit toûjours soupiré, laissant ses peuples fondant en larmes, & le Roy Clotaire I. outré luy-mesme de douleur. Ce Prince tint à gloire de soumettre ses épaules Royales pour porter ce saint corps, tant il avoit d'idée de sa vertu, & tant Dieu honoroit son serviteur par une infinité de miracles. Il le transfera de Noyon à Soissons. Saint Medard ne fut pas le seul Saint de sa famille. Il avoit un frere nommé Gildard qui ne luy cedoit point en pieté, qui fut Archevesque de Roüen, & comme on en honore aussi la me-

moire en ce jour, on peut dire en un mot que jamais on n'a veu deux freres qui fussent plus étroitement liez par tous les liens de la grace & de la nature. Dieu fit mesme voir au dehors l'union de leur cœur par plusieurs rencontres exterieures; car on marque d'eux qu'ils nasquirent le mesme jour, qu'ils furent baptisez le mesme jour, qu'ils furent sacrez le mesme jour, & qu'enfin ils moururent le mesme jour. On ne dit point si c'estoit de la même année, ce qui n'est pas vray semblable; Dieu témoignant par tant de marques qu'il ne vouloit pas que dans les honneurs que nous leurs rendons, nous separassions ceux qu'il a tant unis ensemble.

REFLEXION.

HOnorons donc ces deux admirables freres, & respectons dans saint Medard un Evesque qui par une providence toute particuliere de Dieu, estoit destiné à conduire tout à la fois deux Eglises tres considerables; & qui n'a cherché dans cette multiplication d'Eveschez que le redoublement de ses travaux & le salut de plus d'ames. Quelque repugnance qu'il eut à une chose si opposée à la pésée, aussi bien qu'au Canons, il ne voulut pas neanmoins resister à Dieu, & il sembloit dire comme Jesus-Christ, lequel il regardoit toûjours comme son modele: Je ne puis pas rejetter ceux que mon Pere m'addresse: *Eum qui venit ad me non eiiciam foras.* Si ceux qui ont plus d'un Benefice dans l'Eglise, les possedoient par une semblable voye, on n'auroit pas tant de sujet quelquefois de s'en affliger. Mais au lieu d'imiter en cela saint Me-

dard, qui ne se soumet à cette double charge que 8. JUIN. parce que le Roy & le Pape l'y contraignoient par un commandement absolu, ils fatiguent au contr ire ces deux puissances par leurs sollicitatiõs particulieres & par les instances de leurs amis, pour arracher d'elles avec toutes ces poursuites si importunes, ce qu'ils ne recherchent d'ordinaire avec tant d'avidité, que pour satisfaire leur ambition & leur avarice. C'est ce que saint Medard n'a pas fait. Il eut assez d'humilité pour refuser le premier Evesché qu'on luy vouloit faire accepter; mais il eut assez de charité lorsqu'il vit comme visiblement un engagement de Dieu, pour se charger d'un double fardeau, lors qu'on voulut à toute force le faire Evesque de Tournay, estant toûjours prest à quitter de bon cœur ces deux Eveschez, & étant toûjours prest de les garder jusqu'à la mort, si Dieu ne l'en dégageoit.

MARTYROLOGE.

A Rome sur le mont Celien du temps des Empereurs 9. JUIN. Diocletien & Maximien les Saints Martyrs Prime & Felicien, lesquels ayant long-temps vescu, & enduré plusieurs tourmens ensemble, & beaucoup d'autres estant separez, furent enfin décapitez par le commandement de Promotus President de Nomente. A Agen en Guyenne, deceda saint Vincent Diacre & martyr. A Anthioche sainte Pelagie Vierge, celebrée par les escrits de saint Ambroise & de saint Jean Chrysostome. A Syracuse ville de Sicile saint Maximien Evesque, duquel saint Gregoire Pape fait souvent mention. A Andri en la Poüille saint Richard premier Evesque de la dite ville. En Ecosse saint Colomb Prestre & Confesseur. A Edesse ville de Syrie saint Julien Moine, la vie duquel a esté escrite par saint Ephrem Diacre.

SAINTE PELAGIE VIERGE & Martyre.

3. Siecle.

Cecy est tiré d'une Homelie de saint Iean Chrysostome.

6. Juin. C'Est icy une des plus illustres Saintes de la ville d'Antioche. Les plus grands Saints, comme saint Ambroise & saint Chrysostome, ont employé tout ce qu'ils avoient d'éloquence pour loüer cette admirable Vierge, & ils nous marquent qu'au jour de sa feste, il y avoit une foule de persõnes qui venoient à cette solemnité. Nous n'avons point d'Actes qui nous disent les particularitez de son Martyre.

Tout ce que nous apprenons de saint Chrysostome dans le sermõ qu'il prescha à Antioche au jour de sa feste, est que lorsque l'on persecutoit les Chrestiens dans cette ville par les ordres de Maximin, cette jeune fille eut des accusateurs qui la denoncerent au Magistrat, & qui lui dirent qu'elle estoit Chrestienne. Ce Magistrat ayant esté informé de sa grande naissance & de son admirable beauté, conceut un desir impudique pour elle, & resolu de l'avoir, il donna ordre pour faciliter la chose, de luy donner esperance qu'elle pourroit devenir sa femme.

Lorsque cette jeune Vierge estoit seule dans sa maison, occupée toute de Dieu qui remplissoit son cœur, elle entendit tout d'un coup un grand bruit de personnes armées, qui entrerent avec violence dans son logis aprés en avoir brisé les por-

tes avec l'insolence qui leur est ordinaire, & qui cherchoient celle qu'ils regardoient déja comme leur proye. Cette Vierge armée de foy & revétuë de la force de Jesus-Christ, entendit ce tumulte sans s'effrayer, & vit tous ces soldats armez sans rien craindre. Elle leur parla avec une liberté d'esprit qui témoignoit assez que son cœur si fermement uni à Dieu, estoit incapable de rien apprehender sur la terre.

Ils furent étonnez eux-mesmes de la voir si intrepide; & cette gravité qui paroissoit sur son visage & dans ses discours, leur imprima du respect. Quelque violens qu'ils fussent, ils suspendirent un peu leur fureur, & cette innocente breby changea pour un moment ces loups en agneaux. Ayant appris d'eux leur dessein, & que le Magistrat la demandoit dans la resolution de l'épouser, cette sage Vierge crut qu'il falloit opposer la finesse à la finesse. Pour ce sujet elle témoigna croire ce qu'on luy disoit, & elle fit semblant de ne point penetrer la vraye cause pour laquelle on la citoit. C'est pourquoy opposant un saint artifice à la ruse de ce Prefet qui vouloit corrompre son corps chaste par son infame brutalité, elle témoigna estre tres-contente d'y aller. Elle les pria seulement de luy permettre de s'habiller, afin de ne paroistre pas devant une personne de cette consideration, avec un habit indecent, & qui luy donna du dégoust d'abord.

L'on ne pût luy refuser une priere si juste. Dieu aidant cette fidele servante, aveugla les soldats, & leur donna de la condescendance pour Pelagie. Elle entra aussi tost dans sa chambre estant toute pleine du Dieu qu'elle servoit, toute embrasée du

dessein qu'il luy fit concevoir paisiblement en son cœur, dans une surprise qui auroit ôté à tout autre la liberté de rien imaginer sur le champ ; elle prit son unique époux à témoin que si le Juge ne l'appelloit que pour luy faire souffrir toutes sortes de tourmens, elle iroit se presenter devant luy sans rien craindre ; mais que puisque c'estoit à sa pureté qu'il en vouloit, elle ne consideroit plus tant son corps comme estant à elle qu'à Jesus-Christ, & qu'elle trouvoit avec joie le moyen dans une mort volontaire, de vanger son époux du tort qu'on luy alloit faire en sa personne.

Dans ces pensées elle monte à l'insceu de ses gardes au plus haut de son logis, & triomphant tout ensemble par la grace & par la force invisible de Dieu qui la soutenoit, & de ses soldats, du Prefet, du demon, & de la foiblesse de sa propre nature, elle se jetta dans la ruë avec un si puissant effort, qu'elle rendit l'ame sur l'heure à celuy à qui elle avoit tant souhaitté de la conserver pure & chaste.

Les soldats effrayez de ce qu'ils voyoient, allerent sur l'heure rapporter au Prefet ce qui venoit d'arriver. Cet homme qui estoit environné d'une foule de monde, & qui attendoit à tout moment le temps de rassasier sa passion brutale, fut couvert d'une étrange confusion lorsqu'il se vit surmonté de cette sorte par une fille; mais saint Chrysostome considere bien davantage la confusion que le demon dût ressentir alors, lorsqu'il vit sortir d'entre ses mains celle qu'il regardoit déja comme luy appartenant.

Loüons Dieu, s'écrie icy ce Saint, qui donne un si grand mépris de la mort & d'une mort si vio-

lente, non-seulement aux hommes, mais mesme aux femmes & aux filles les plus jeunes & les plus delicates, lorsqu'elles ont à peine commencé de goûter la vie. Un Dieu né d'une Vierge, a merité cette grace à de jeunes Vierges; & aprés leur avoir fait fouler aux pieds l'amour du monde, le plaisir du mariage, & tout ce qui peut rendre la vie heureuse, il leur fait encore fouler aux pieds tout ce qui peut rendre la mort plus affreuse & plus à apprehender. Sainte Pelagie va l'affronter d'elle-mesme, & n'attend pas mesme qu'elle soit entre les mains des bourreaux. Un precipice effroyable ne paroist rien à sa grande foy. Le Ciel que'lle envisage & son époux qu'elle y adore, remplissant tout son cœur, elle ne regarde ce precipice volontaire que comme une échelle qui l'y doit conduire. Elle passa plutost entre les mains de Jesus-Christ, que les soldats qui la tenoient ne s'apperceurent qu'elle estoit échappée des leurs. Elle les remplit d'étonnement, le Magistrat de confusion, toute l'Eglise de joie, & tous les siecles de l'admiration de sa foy.

Dans ce moment d'une surprise impréveuë, elle montra qu'elle avoit au dedans d'elle un fidele conseiller qui ne luy manquoit point au besoin, & qui en luy montrant à chaque rencontre ce qu'elle avoit à faire, luy en donnoit en mesme temps la force, qui l'encourageoit dans ses hautes entreprises, & la rendoit insensible aux atteintes de la peur. Il luy ouvrit les yeux pour la conduire dans cette occasion, & ils les ferma en mesme temps aux soldats, afin qu'ils la laissassent agir; ainsi elle s'échappa du milieu d'eux, comme un oiseau du milieu des filets, & comme une biche d'entre les mains des

chasseurs. Jamais on ne vit mieux que les hommes n'ont sur nous que la puissance que Dieu leur donne. Qui n'auroit crû que Pelagie ne pouvoit se délivrer du Magistrat qui la vouloit corrompre. Des soldats viennent en nombre dans un logis où ils ne trouvent qu'une jeune fille. Ils la prennent, ils en sont maistres, & cependant elle leur échape, parce que Dieu ne voulut pas les rendre maistres de son corps, & qu'il vouloit qu'outre la couronne du Martyre, elle eut encore celle de la virginité pour laquelle elle avoit sacrifié sa vie.

REFLEXION.

SAint Chrysostome ne desire qu'une chose dans la solemnité de cette sainte Martyre, qui est que l'on ne se contente pas de l'honorer exterieurement, mais que l'on tâche de vivre comme elle a vécu, & comme elle vivroit encore si elle estoit parmy nous. Mais les Vierges Chrestiennes ont une obligation plus particuliere de l'imiter. C'est peu d'avoir ce zele qu'elle a témoigné pour la pureté de son corps. Elle n'ont plus maintenant ces occasions où elles soient exposées. C'est la pureté de leur cœur qu'elles doivent conserver avec une vigilance continuelle. C'est cette pureté interieure que des tyrans plus redoutables que celuy qui persecuta sainte Pelagie, s'efforcent de leur ravir: & c'est ce qu'elles doivent garder neanmoins, en perdant pour cela jusqu'à la vie mesme. Que si ces Vierges à qui nous parlons, ne sont pas dans des lieux où l'on renonce entierement à la vanité du monde, comme on fait dans les Monasteres, &

qu'elles puissent user des vétemens que portent les personnes de leur condition ; qu'elles ayent horreur d'aimer à se parer le corps, de peur que ce culte exterieur ne leur fasse negliger le soin de leur ame. Qu'elles voyent aujourd'hui cette Sainte qui rejette tous les ornemens superflus, & qui ne met sa gloire qu'à estre revétuë de Jesus-Christ : Au lieu que les autres Vierges du monde n'ont recours à ces habits superbes, que pour s'engager dans la tyrannie de celui qui en est le Prince : qu'elles considerent que sainte Pelagie au contraire, ne les cherche que pour avoir le moyen de s'en délivrer, & pour les teindre dans son propre sang. Les autres tuent leur ame par le temps qu'elles emploient inutilement à se parer ; & celle-cy ne demande un peu de temps pour se vestir, qu'afin de faire mourir son corps, & d'acquerir par cette mort volontaire la vie éternelle de son ame. Ne doivent-elles pas donc honorer aujourd'huy cette Vierge genereuse ? Et lorsqu'elles la considerent des yeux de l'esprit, couchée par terre toute meurtrie & toute plongée dans son sang aprés cette cheute volontaire, ne se doivent-elles pas dire à elles-mesmes: si Pelagie fait des choses si extraordinaires pour conserver sa pureté, comment nous autres sommes-nous si lâches pour rejetter de nous tout ce qui la peut blesser, ou pour demeurer fermes dans les vertus qui nous sont necessaires pour la conserver & pour l'augmenter.

MARTYROLOGE.

A Rome sur le grand chemin Salatien saint Getulie homme tres-docte & tres renommé, avec ses compagnons, Cereal, Amance & Primitif, lesquels ayant esté pris par Licinie homme consulaire, suivant le commandement de l'Empereur Adrien, furent cruellement battus, puis mis en prison. & enfin iettez dans le feu, duquel n'ayant receu aucun dommage, ils eurent la teste escrasée à coups de gros bastons; Symphorose femme du susdit Getulie, retira le corps de son Mary, & l'ensevelit honorablement dans une sabloniere qu'elle avoit en sa métairie. Au mesme lieu sur le chemin d'Aurele, decederent les Saints Martyrs Basilides, Mandales, Tribus & vingt autres du temps de l'Empereur Aurelien, & de Platon gouverneur de Rome. A Nicomedie saint Zacharie martyr. A Prusie ville de Bithinie saint Timothée Evesque & martyr sous Iulien l'Apostat. En Espagne les Saints Crispule & Restitute martyrs. En Afrique les Saints Aresie, Rogat, & quinze autres Martyrs. A Cologne saint Maurin Abbé & Martyr. A Petrée ville d'Arabie saint Asterie Evesque, lequel ayant esté long-temps persecuté par les Arriens, fut envoyé en Afrique par l'Empereur Constance, où il mourut en exil. A Auxerre saint Censurié Evesque & Confesseur. En Escosse sainte Marguerite Reyne, fort renommée pour la charité qu'elle exerçoit envers les pauvres, & pour la pauvreté volontaire qu'elle embrassa.

10. Juin.

SAINTE MARGUERITE REYNE d'Ecosse.

11. Siecle.

Cette Vie a esté écrite par l'Abbé Aelrede. Elle est dans Surius.

CEtte Reyne dont l'Eglise honore aujourd'huy la memoire, a esté la gloire de l'Ecosse. Son

pere fut Edoüard fils d'Edmond, ce grand Roy d'Angleterre,surnommé à cause de sa force Coste de Fer,aprés la mort duquel Canut Roy des Danois qui conquit ce Royaume, se croyant obligé par son serment,de conserver les deux enfans d'Edmond,dont l'un se nommoit Edmond comme son pere,& l'autre Edoüard il, les envoya à un autre Prince, afin qu'il s'en défit,& qu'il pust leur faire un traittement que la honte retenoit de leur faire luy mesme,quoy qu'il l'eut fort desiré. Mais ce prince touché de compassion, les renvoya au Roy d'Hongrie, qui les fit élever selon leur dignité Royale. Edmond l'un de ces deux mal-heureux freres mourut sans enfans, l'autre qui estoit Edoüard, épousa Agathe fille de l'Empereur Henry III. de qui il eut nostre Sainte,laquelle depuis fut mariée à Malcolin Roy d'Ecosse.

Elle avoit un esprit sage & posé. Sa pieté paroissoit dans ses actions & dans ses paroles, & l'on voyoit bien qu'encore qu'elle fut Reine & dans l'abondance de toutes sortes de biens, elle avoit neanmoins son cœur ailleurs,& le plus grand plaisir qu'elle trouvoit dans le monde,estoit de le mépriser.Elle se plaisoit infiniment plus à faire le bien que les autres n'en trouvoient dans tous leurs divertissemens. Elle mettoit sa pieté à gouverner son Royaume avec une grande justice,& tous ses conseils tendoient à faire regner la Loy de Dieu de toutes parts,Sa foy estoit genereuse, sa patience sans bornes, tous ses desseins équitables, tous ses discours remplis de sagesse. Elle faisoit éclater une telle gravité dans tout ce qui paroissoit d'elle,que l'on ne la pouvoit voir sans en ressentir du respect.Elle n'avoit rien de trop libre, ny aussi

de trop chagrin ; car elle entremêloit une gayité honneste avec une grave severité , en sorte que tous ceux qui l'approchoient, l'aimoient & la craignoient en mesme temps. Il n'y avoit personne assez hardy ny assez insolent dans toute sa Cour qui osast dire devant elle une parole qui ne fut sage,& qui ressentist quelque chose de la liberté que l'on se donne en ces lieux.

On ne peut assez exprimer le soin avec lequel elle éleva ses enfans, & leur recommanda de craindre Dieu. Ce fut toûjours la premiere de ses applications , & le plus tendre objet de ses prieres. Elle les faisoit souvent venir en sa presence , & leur disoit qu'elle ne souhaittoit d'eux qu'une chose , qui estoit qu'ils craignissent Dieu ; qu'ils ne s'arrestassent point aux fausses douceurs de ce monde, qu'ils aimassent Dieu plus que tout , & qu'ils s'assurassent qu'en l'aimant & en le servant rien ne leur manqueroit jamais. Elle leur recommandoit cela avec tant de force , que ses larmes leur en disoient encore plus que ses paroles,& ils comprenoient que cette sainte mere estoit bien persuadée qu'il y avoit un autre Royaume dans lequel elle souhaittoit beaucoup plus de les voir regner un jour,que de les voir grands & puissans sur la terre.

Son mary estoit aussi une grande occupation pour elle,& elle avoit gagné son cœur de telle sorte,qu'il ne luy pouvoit rien refuser. Comme il voyoit clairement que Iesus-Christ habitoit dans son cœur,il avoit de tres-grands ménagemens pour elle,& il eut crû blesser Dieu mesme s'il l'eut blessée en quelque chose. Il prenoit plaisir à former ses sentimens sur les siens,à aimer ce qu'elle aimoit & à rejetter ce qu'elle rejettoit.

Elle s'appliqua ensuite à regler sa maison & ses Officiers. Elle prenoit garde que pas un d'entre eux n'abusast du nom ou de l'appuy du Prince pour commettre la moindre injustice ; & lorsqu'ils faisoient quelque voyage, si elle entendoit dire que l'on eut fait quelque vexation, elle en faisoit justice, & elle reparoit la perte de celuy à qui l'on avoit fait tort. Elle aimoit ceux qui luy ouvroient les yeux en ce point, & qui l'avertissoient de ce qui se passoit de mal dans ces rencontres. Elle pria son Confesseur de ne luy rien déguiser, & de luy marquer librement toutes ses fautes. Et lorsqu'elle voyoit qu'il usoit sobrement de cette liberté qu'elle luy donnoit, elle le pressoit jusqu'à luy estre importune; & elle luy disoit qu'elle craignoit un peu qu'il ne s'endormist pour ce qui regardoit son salut, & qu'il ne fermast les yeux pour ne pas voir bien des choses dõt il la devroit avertir. Elle faisoit aussi aux autres ce qu'elle desiroit qu'on luy fit à elle-même; & lorsqu'elle voyoit qu'il se passoit quelque chose devant elle qui n'estoit pas bien, elle reprenoit aussi tost la personne qui la faisoit, & elle mettoit une partie de sa charité à donner cette sorte d'avertissement.

Comme elle aimoit l'Eglise d'un amour tendre, son zele la porta aussi à déraciner beaucoup de desordres qui s'estoient glissez dans l'Ecosse. Le premier qu'elle corrigea fut celuy qui se commettoit dans l'observation du Caresme, dont on retranchoit les quatre premiers jours depuis les Cendres. Elle vid d'abord des esprits révoltez sur ce point parce qu'un long libertinage les rendoit incorrigibles en cela. Mais enfin elle agit tant, qu'elle en vint about. On ne sçavoit aussi ce que c'estoit que

la Communion Paſchale: elle remit cette regle de l'Egliſe en vigueur,& elle la fit obſerver tres-ſaintement.

Il ſe commettoit de tres-grands abus dans la celebraton des ſaints Myſteres. Chacun prenoit la liberté d'y introduire des nouveautez irregulieres; que cette ſainte Reine détruiſit entierement. Le ſaint jour du Dimanche y eſtoit auſſi profané de telle ſorte,que l'on ne ſçavoit plus ce que c'eſtoit que de ceſſer en ce jour ſon travail ordinaire. Elle eut un grand ſoin de retrancher les abus qui ſe commettoient dans les nopces. Enfin l'on vid quel bien c'eſt pour un Royaume , lorſqu'une pieuſe Princeſſe bien inſtruite des veritez , témoigne un zele éclairé pour la beauté de la maiſon de Dieu. Mais tous ces ſoins exterieurs par leſquels elle agiſſoit au dehors, eſtoient ſoûtenus par des prieres ſecrettes,& arroſez d'une grande abondance de larmes.

Sa tendreſſe pour les pauvres eſtoit infinie. Elle ſe fut donnée de bon cœur elle-même aprés qu'elle leur avoit donné tout ce qu'elle avoit. Elle prenoit au Roy ſon mary tout ce qu'elle pouvoit , & il trouvoit ces pieux larcins tres agreables. Elle rachetoit un grand nombre de priſonniers, & elle envoyoit des perſonnes ſeures s'informer ſecrettement dans la campagne des miſeres des habitans pour y apporter du ſoulagement. Les perſonnes de pieté reſſentoient auſſi tres-ſouvent les effets de ſa tendreſſe & le fruit de ſa charité.

Elle aſſiſtoit tres-volontiers , non les Religieux vagabons ou courtiſans, mais ces perſonnes cachées,qui prennent la retraitte pour leur partage , & qui ſe ſeparent volontairement du reſte des hom-

mes

mes. Elle passoit reglement une partie de la nuit en prieres. Elle s'occupoit les matins à donner à manger elle-mesme à de petits enfans de pauvres. Pour elle, elle mangeoit si peu qu'elle se causa de grandes douleurs d'estomach, qui la conduisirent jusqu'aux portes de la mort, & peu de jours avant que de mourir, son mary estant à la guerre, comme elle estoit toute occupée de lui, elle dit ayant une profonde tristesse imprimée sur le visage : Que l'Ecosse venoit de faire la plus grande perte qu'elle eut jamais faite. Ce qu'elle entendoit de la mort du Roy son mary, & de son fils Edoüard dans un combat dont on eut nouvelle trois jours aprés. 10. Juin.

Elles ne luy survécut que de peu de jours, qu'elle passa dans d'extrémes douleurs, & en mourant elle ne recommanda à son Confesseur que ses enfans. Mathilde sa fille Reine d'Angleterre, imita la pieté de sa mere, comme il parut par cette action qui nous en reste dans l'Histoire, où son frere la voyant baiser des Lepreux & les laver, il luy dit : Que le Roy n'auroit garde de baiser une femme qui baisoit ainsi les Lepreux: mais elle luy répondit avec une « liberté sainte. J'honore extrémement le Roy mon « mary. Mais je croy que lui-mesme ne desagréera « pas, que regardant les pauvres comme les pieds de « Jesus-Christ, je prefere le baiser des pieds d'un « Roy éternel aux baisers d'un Roy de la terre.

REFLEXION.

On void donc aujourd'huy un modele achevé pour les Reines & les Princesses qui doivent voir avec quelque confusion, combien leur vie est

peu conforme à celle de cette Sainte. Qu'elles jettent les yeux sur ses qualitez éminentes, & sur ses vertus vrayment Royales, qui parurent en elle pendant toute sa vie. Elle gouverna son Royaume avec une prudence qui la fit admirer. Elle gagna le cœur de son mary par la solidité de sa sagesse & la pureté de son amour. Elle aima ses enfans avec une tendresse reglée par la grace qui ne lui faisoit chercher en eux que Dieu seul. Elle garda dans toutes ses actions une douceur qui la fit aimer de tous ses sujets: Et dans ce soin de mere qu'elle témoignoit pour tout le monde, elle avoit cela d'admirable, qu'elle ne se négligeoit pas elle mesme, mais que sans se reposer lâchement sur les actions de charité qu'elle faisoit au dehors, elle veilloit avant toutes choses à tout ce qui regardoit son ame & la pureté de sa conscience. C'est un grand exemple pour celles qui sont dans cet employ; & elles voyent qu'encore qu'elles temoignent à Dieu qu'elles desirent se sauver, en faisant beaucoup de bonnes œuvres exterieures, elle ne doivent pas laisser neanmoins de s'appliquer principalement à regler leur cœur, & à le purifier de tout ce qui pourroit y déplaire au yeux de Dieu.

MARTYROLOGE.

11. Juin. En l'Isle de Çypre deceda le glorieux S. Barnabé Apostre, lequel ayant esté fait par les Disciples de nôtre Sauveur, Apostre des Gentils avec saint Paul, visita plusieurs pays avec luy, preschant par tout le saint Evangile; & puis estant allé en Cypre, y couronna son Apostolat par le martyre. Son corps fut par sa revela-

tion trouvé, du temps de l'Empereur Zenon, avec l'Evangile de saint Matthieu, qu'il avoit escrit de sa main. A Aquilée ville d'Italie, les saints Felix & Fortuné freres, durant la persecution de Diocletien, furent pendus sur le chevalet, tourmentez avec des torches ardentes, qui furent esteintes par miracle, puis on les artousa d'huile bouillante, sur le ventre; & enfin ils furent decapitez. A Bologne saint Paris Confesseur, Religieux de l'Ordre des Camaldules. A Rome se fait la memoire de la translation du corps de saint Gregoire de Nazianze, lequel ayant esté long-temps auparavant apporté de la ville de Constantinople, & tenu en l'Eglise dediée à N. Dame, au quartier qu'on appelle le Champ de Mars, fut par le commandement du Pape Gregoire treiziéme du nom, tres-honorablement transporté en l'Eglise de saint Pierre, & en la Chapelle qu'il avoit fait bastir & orner magnifiquement pour cela, sous le grand Autel de laquelle il fut le lendemain deposé. 11. JUIN.

SAINT BARNABE' APOSTRE.

4. Siecle.

Cecy est tiré des Actes des Apostres.

SAint Barnabé a cét avantage qui ne luy est commun qu'avec peu d'autres, que c'est le saint Esprit qui a dicté son Histoire, & que ce que l'on nous a rapporté de luy est si heureusement mêlé avec ce qui est écrit de saint Paul, que comme leurs travaux ont esté communs, le témoignage aussi que Dieu leur a rendu a esté commun. Aprés avoir esté au nombre des Disciples de Iesus-Christ selon que la tradition en demeure d'accord; la premiere chose en quoy il se signala depuis la Pentecoste, fut ce qu'il fit à Antioche. Quelques

personnes y ayant annoncé la foy, lorsque les Apostres l'apprirent, ils jetterent aussi-tost les yeux sur saint Barnabé pour l'envoyer dans cette Ville celebre, afin de fortifier ces premiers commencemens, & de les étendre autant que Dieu luy en feroit naistre les ouvertures.

Lorsqu'il y fut arrivé, & qu'il eut veu la grace que le saint Esprit y avoit répanduë, il s'en rejoüit extrémement, sans estre jaloux de ce que Dieu avoit fait ce grand ouvrage par d'autres que par luy: & il les exhorta tous à demeurer fermes dans leurs bonnes resolutions; comme pour nous apprendre dés lors, que c'estoit peu de chose que de bien commencer, si l'on ne se soutenoit jusques au bout. Il réüssit d'autant plus dans ces exhortations, que l'Ecriture elle-mesme luy rend ce témoignage, *qu'il estoit bon & plein du saint Esprit.*

Le progrés qu'il vit de la Foy dans cette ville luy donna le desir de l'étendre par le moyen de S. Paul, & estant poussé par l'Esprit de Dieu qui le remplissoit, il alla luy-mesme le chercher, & comme le déterrer où il estoit, pour élever ce grand flambeau sur le chandelier, & pour employer à la predication de l'Evangile ce grand homme que Dieu s'estoit choisi pour ce Ministere. Il fit cesser tous les préjugez que l'on avoit contre luy: & ayant reconnu avant les autres que ce loup estoit devenu agneau, & un des plus grands Pasteurs des Agneaux du Fils de Dieu, il étoufa toutes les impressions fâcheuses qui restoient de luy dans l'esprit des Apostres, & il fit qu'ils regarderent à l'avenir comme un amy & comme un frere, celuy que jusques là ils avoient sujet de craindre comme

un ennemy & comme un persecuteur. L'ayant 11. JUIN.
donc pris il l'amena à Antioche, & ils y demeurerent un an entier, enseignant les fideles, & y établissant un reglement si saint, que ce fut-là que l'on entendit d'abord parler du nom de *Chrestiens*, qui s'est répandu depuis dans tout le monde & dans tous les siecles, & qu'usurpent aujourd'huy tant de personnes dont la vie est bien differente de celle de ces premiers fideles d'Antioche.

Ce fut dans cette mesme Eglise que le saint Esprit declara qu'il vouloit qu'on luy separast Paul & Barnabé pour l'ouvrage auquel il les avoit destinez. Et depuis ce temps saint Barnabé eut la gloire de partager avec saint Paul tous ses travaux & toutes ses souffrances. Ils parcoururent plusieurs païs préchant par tout la nouvelle Religion de Jesus-Christ; ils comblerent de joye & de consolation tous ceux qui embrassoient humblement la doctrine qu'ils leur annonçoient: mais ils parlerent avec une telle force à tous ceux qui resistoient à leurs paroles, & qui ne recevoient point leur Evangile, que les termes dont ils se servoient devroient nous faire trembler nous-mesmes, de peur de tomber dans ce malheur, & de nous rendre comme ils disent, indignes de la vie eternelle. *Quoniam repellitis verbum Dei, & indignos vos judicatis æternæ vitæ, &c.*

On laisse à juger quelle douleur peut avoir cuë saint Barnabé, lorsqu'il voyoit devant ses yeux saint Paul lapidé ou blessé de telle sorte qu'il fut laissé pour mort. Ses perils & ses maux particuliers ne le touchoient point, tant que les souffrances de saint Paul. Car ce grand zele qu'il voyoit en luy pour l'établissement de l'Evangile, le fai-

ſoit craindre la perte d'un homme qui paroiſſoit ſi neceſſaire,& la charité étroitte dont Dieu les tenoit unis,le rendoit participant de toutes ſes peines. Il ne ſe ſoutenoit que par ſa grande foy,en ſe diſant à luy-meſme ce qui eſt marqué dans les Actes qu'il diſoit à tous ceux qui s'eſtoient convertis à la foy : *Que c'eſt par un grand nombre de perils & de ſouffrances qu'il faut entrer dans le Royaume de Dieu.*

Lorſque l'union de ces deux Apoſtres eſtoit ſi paiſible & ſi remplie de conſolation ; il arriva une rencontre qui la troubla juſques à la ſeparer, & qui fit voir d'abord à l'Egliſe que dans la ſuite des ſiecles il pourroit arriver des occaſions dans leſquelles des perſonnes d'ailleurs toutes pleines du ſaint-Eſprit,& unies entr'elles par le nœud le plus ſaint & le lien le plus intime de la plus tendre charité,pourroient neanmoins ne pas s'accorder , & rompre en quelque ſorte , mais ſeulement à l'exterieur,cette grande union que juſques-là ils avoient toûjours conſervée.

Ces deux Apoſtres voulant faire un voyage pour aller viſiter enſemble les peuples à qui ils avoient déja annoncé l'Evangile,ſaint Barnabé propoſa à ſaint Paul de prendre avec eux un diſciple nommé Jean, & ſurnommé Marc. Saint Paul s'y oppoſa , en diſant que puiſqu'il les avoit quittez ailleurs, & qu'il n'avoit pas voulu venir avec eux travailler à l'ouvrage du Seigneur, ils ne le devoient plus reprendre. Saint Barnabé pouſſé d'un eſprit de compaſſion pour Jean,comme ſaint Paul eſtoit pouſſé d'un eſprit de zele,laiſſa aller ſaint Paul avec Silas,& il prit avec luy ce diſciple que ſaint Paul avoit rejetté. C'eſt ainſi qu'ils ſe ſaparerent de

corps, demeurant toûjours unis de cœur. Saint 11. Juin.
Barnabé prit ce disciple & s'en alla par tout où l'Esprit de Dieu l'appelloit, afin de prêcher l'Evangile.

Il n'eut point d'aversion pour ce disciple qui avoit esté la cause de leur petit different; la fragilité qui l'avoit fait dégenerer de ses premieres resolutions luy fit compassion. Il n'ignoroit pas ce que la crainte des persecuteurs, ou l'apprehension des travaux penibles, ou l'amour d'une mere & des autres parens de ce disciple qui demeuroient à Jerusalem, avoient pû faire dans l'esprit d'une personne qui n'estoit pas soutenuë d'une puissante grace pour resister à ces differens mouvemens. Ce fut assez de voir ce fugitif revenir,& ce deserteur honteux de son apostasie, desirer de se reünir avec ceux qu'il avoit si lâchement abandonnez. Il soutint contre saint Paul mesme qu'on le devoit recevoir. Il demeura ferme dans son sentiment, & l'autorité de saint Paul, ny toute la tendresse de charité qu'il avoit pour luy, ne purent luy faire changer d'avis, parce que c'estoit la charité seule qui en étoit le principe, comme saint Paul de son costé ne changea point non plus d'avis, parce que c'estoit le zele pour l'Eglise & pour la fidelité de ses Ministres,qui en estoit la source.

Ainsi ces deux grand hommes sentant l'un & l'autre qu'ils avoient de bonnes raisons, entrerent dans une chaleur pour les soutenir, que l'on peut appeller loüable. Dieu, comme on a déja dit, ménagea cette rencontre pour le bien de son Eglise; & outre l'avantage present qu'elle recevoit alors de cette separation, puisque ces deux Saints estant divisez alloient porter la lumiere de l'Evangile en

plus de differens endroits,& que ce Disciple qui voyoit ce qu'il avoit causé par son relâchement, en devint plus humble,plus affermi dans la foy, plus fervent,& plus fortifié contre les recheutes; elle receut encore ce fruit considerable, que cét exemple devoit consoler tous les siecles, dans les contestations,dans les disputes, dans les contrarietez de sentimens,& dans les separations qui arriveroient entre les Saints.

Quoy qu'il semble donc que saint Barnabé ait perdu quelque chose par cette division d'avec saint Paul,puisque depuis ce moment il n'est plus parlé de luy dans les Actes, & que saint Luc ne nomme par tout que saint Paul,sans dire un mot de S. Barnabé;il a neanmoins infiniment gagné par la charité qu'il a euë pour ce Disciple,qui estant toûché de confusion pour sa lâcheté passée, & voyant ce qu'elle avoit produit, vécut ensuite de telle sorte que saint Paul mesme qui l'avoit rejetté, l'aima beaucoup depuis, & benit sans doute la sainte opiniastreté de saint Barnabé, qui n'estoit pas entré dans ses sentimens,& qui en demeurant ferme pour ce Disciple,avoit procuré un excellent Ministre à l'Eglise du Fils de Dieu. Voilà l'exemple qui a depuis consolé tous les Saints dans leurs differens. Voilà ce qui a cõsolé saint Augustin dans ses disputes contre saint Jerosme; saint Chrysostome dans ses démeslés avec saint Epiphane; & saint Cyprien dans ses contestations avec le S.Pape Estienne.

REFLEXION.

EN honorant donc aujourd'huy ce ſaint Apô-tre repreſentons-nous qu'il nous dit à nous meſmes au jour de ſa Feſte, ce qui eſt marqué de luy dans les Actes,& qu'il nous exhorte, comme il fit alors, *à demeurer fermes dans nos bonnes reſolutions.* Eſtimons la grace que Dieu nous a faite, autant que nous la devons eſtimer,& n'en laiſſons point éteindre la reconnoiſſance par le peu d'application que nous avons à la conſerver. Apprenons en meſme temps de ce ſaint Apoſtre, à avoir comme luy un eſprit compatiſſant pour ceux qui ne ſe conſervent pas dans leur premiere ferveur, & qui ſemblent dégenerer de leur ancienne vertu. Ne briſons pas un roſeau froiſſé,comme il eſt marqué de JESUS-CHRIST.Souhaittons,& priõs que ces charbons qui s'éteignent, reprennent leur premiere chaleur. Craignons pour nous-meſmes le danger où nous voyons nos freres, & que leur chute au lieu de nous élever, nous humilie & nous tienne dans le tremblement. Ne ſoyons point comme ce Diſciple relâché,un ſujet de diviſion aux ſerviteurs de Dieu, & n'ayons point la douleur de les voir partagez à noſtre ſujet, enſorte que les uns croyent ſe devoir ſeparer de nous, & que les autres ayent beſoin de toute la tendreſſe de leur charité pour ne le pas faire. Travaillons humblement à l'ouvrage de noſtre ſalut: rappellons dans noſtre memoire le ſouvenir de ces hommes Apoſtoliques, qui d'abord ont fondé l'Egliſe,& prions Dieu qu'il nous donne quelques étincelles de ce feu qui a brû- 11. Juin.

lé dans leur cœur. Aimons l'Evangile qu'ils ont presché; aimons le avec ardeur comme ils l'ont aimé. Ne souffrons jamais qu'il soit separé de nous, comme saint Barnabé l'a aimé de telle sorte, qu'apres sa mort mesme on a trouvé celuy de saint Matthieu qui estoit sur sa poitrine, & qu'il avoit écrit de sa propre main. Ce sera dans cette divine lecture que nous puiserons cét esprit de foy qui nous est si necessaire pour imiter ces modeles que l'Eglise nous propose, & qui doivent estre nostre consolation en mesme temps qu'ils sont nostre instruction.

MARTYROLOGE.

12. Juin. A Rome sur le grand chemin d'Aurele, les saints soldats Basilides, Cyrin, Nabor, & Nazaire, lesquels durant la persecution de Diocletien, sous le gouverneur Aurele, pour avoir confessé la Foy de nostre Sauveur, furent mis en prison, battus avec des verges de fer faites en queuë de Scorpion, & enfin decapitez. A Nicée ville de Bithynie, sainte Antonine Vierge, laquelle durant la mesme persecuion, fut par le commandement, du President Priscillien, battuë à coups de bastons, penduë sur le chevalet, deschirée par les costez, bruslée à demy, & enfin decapitée. En Trace saint Olympie Evêque, lequel ayant esté chassé de son siege par les Ariens, mourut Confesseur. En Egypte saint Onufre Anachorete, qui vescut soixante ans au desert, au bout desquels il mourut plein de merites, comme escrit saint Paphnuce Abbé. A Rome saint Leon troisiéme, Pape, à qui Dieu rendit par un miracle les yeux & la langue que des impies luy avoient arrachez. En Cilicie saint Amphion Evesque, qui confessa genereusement la Foy du temps de Maximien Galere. A Salamanque en Espagne

le B. Jean de saint Farond de l'Ordre des Ermites de saint Augustin, illustre en vertus & miracles. 12. Juin.

SAINT ONUFRE SOLITAIRE.

5. Siecle.

Cecy est écrit par le saint Abbé Paphnuce. & rapporté par Surius.

SAint Onufre a esté un de ces parfaits Solitaires que Dieu a cachez dans les retraittes de la Thebaïde, où ce saint homme à servi Dieu comme s'il n'y avoit point eu de monde pour luy, & comme si tout ce qui estoit visible luy fust déja devenu invisible. C'est au Bienheureux Solitaire Paphnuce que nous sommes redevables de ce que nous sçavons de la vie de ce Saint, qui luy fit luy-mesme cette relation de sa propre bouche, lorsqu'un mouvement deDieu l'ayant porté à s'enfoncer bien avât dans le desert pour voir s'il y auroit quelque Anachorete qui fust encore plus retiré que luy, aprés en avoir trouvé quelques autres, il trouva enfin saint Onufre. Quand saint Paphnuce l'apperceut, il avouë qu'il fut frappé de crainte, parce qu'il ne pouvoit discerner s'il voyoit un homme ou un fantôme. Car il n'avoit que quelques feüilles qui luy couvroient une partie du corps,dont l'autre estoit garnie de poil a peu prés comme les bestes.

Saint Onufre s'approchant donc en cét estat si hideux de Paphnuce, il s'enfuit en tremblant sur le haut d'une montagne, ne pouvant s'imaginer ce que c'estoit qu'il voyoit. Saint Onufre le suivit jusqu'au pied de cette montagne, mais sa foiblesse

l'empeſchant d'aller plus loin,il ſe jetta par terre étant tout abbatu de fatigue, & cria d'une voix foible: Serviteur de Dieu Paphnuce venez, deſcendez à moy. Paphnuce entendant nommer ſon nom,reprit ſes eſprits,& s'étant approché de ſaint Onufre,il ſe proſterna à ſes pieds , reconnoiſſant qu'il devoit eſtre un grand Saint & un grand Prophete, mais ne pouvant pas encore quitter tous les reſtes de la crainte dont la premiere veuë de cét homme luy avoit fait l'impreſſion. S'eſtant neanmoins raſſuré peu à peu,il eut la curioſité de demander à ſaint Onufre qui il eſtoit & ce qu'il faiſoit dans cette vaſte ſolitude.

» Je ſuis icy depuis ſoixante ans,reſpondit ce ſaint » vieillard. Lorſque j'eſtois dans un monaſtere de la » Thebaide avec mes freres,je les entendis parler un » jour de la difference quil y a entre la vie des Reli- » gieux & celle des Solitaires. Comme il s'éten- » doient à relever beaucoup la vie des Anachoretes, » & à faire voir de combien elle eſtoit plus parfaite » que l'autre, je me ſentis porté ſur l'heure à l'em- » braſſer,& par un deſir ſi violent que je ne pus y » reſiſter. On me donna une ſi grande idée de la » vie qu'avoit menée autrefois le Prophete Elie dans » l'ancien Teſtament,& de celle que S. Jean Baptiſte » avoit menée enſuite, paſſant ſa vie dans le deſert » depuis ſa plus tendre enfance, que toutes ſes con- » ſiderations rempliſſant mon cœur, me firent pren- » dre une ferme reſolution de les imiter. Ainſi me » levant dans le ſilence de la nuit , je pris quelque » nourriture environ pour quatre jours, & je m'en » vins dans le fond de ce deſert.

» Je fus ſurpris d'y voir un jour une lumiere qui » m'ébloüit,& me ſentant frapé d'une étrange crain-

te, je pensois à m'en revenir sur mes pas pour rentrer avec mes freres, & passer ma vie avec eux à mon ordinaire, parce que je ne pouvois soutenir le poids de cette peur qui m'accabloit. Mais j'entendis aussi-tost une voix qui me retint & qui me dit: Onufre je suis l'Ange qui vous garde, ne craignez rien. Je seray avec vous. Suivez fidellement Dieu qui vous appelle. Ie me sentis autant fortifié par cette voix que j'avois esté étonné par cette lumiere éclatante. Ainsi ie continuay mon voyage, & je trouvay d'abord une Cellule où estoit un ancien Solitaire qui estoit extrêmement venerable. Je me jettay à ses pieds pour luy témoigner le profōd respect que j'avois pour luy. Mais comme il estoit extrémement humble, il me releva aussi-tost & me dit : Mon frere Onufre, c'est Dieu qui vous améne icy. Entrez, Dieu vous aidera. Vous avez tout sujet d'esperer qu'il vous donnera la grace de la perseverance.

Aprés que ce saint vieillard eut demeuré quelque temps avec moy, il me dit : Allons mon fils, venez que je vous mene au lieu que Dieu vous a preparé. Et en disant cela, il marcha devant moy. Je le suivis, & au bout de quatre jours nous arrivâmes dans cet antre où vous me voyez. Il eut la bonté d'y passer un mois avec moy, aprés lequel il me laissa entre les mains de Dieu & de sa grace, sans que nous nous soyons veus depuis plus souvent qu'une fois l'année.

Paphnuce l'interrogea pour lors comment il faisoit pour sa nourriture. Onufre luy dit qu'il se passoit de quelques feüilles. Et Paphnuce luy demandant s'il n'avoit pas beaucoup souffert; Il est incroyable, luy repondit Onufre, combien j'ay souf-

« fert de faim,de soif, de froid & de chaud. Mais « Dieu m'a toûjours soûtenu,& j'ay éprouvé la veri- « té de ce qu'il a dit, que ce n'est pas seulement le « pain qui fait vivre l'homme. On n'a,mon frere Pa- « phnuce, qu'à s'abandonner à luy. Si vous avez « soin de faire sa volonté, vous le trouverez toûjours « & il vous secourera.

« Ce recit,dit Paphnuce, le combla d'une grande joye,& il oublia en un moment toute la peine qu'il avoit endurée dans son voyage. Il goutoit avec un plaisir infiny les paroles de ce Saint Vieillard , & toute l'idée de sa vie luy revenoit dans l'esprit. I'admiray ,dit-il,ce que je voyois de mes propres yeux, « & les consolations que Dieu fait sentir à ceux qui « comme le Bien-heureux Onufre, renonçoient en- « tierement à tout & à eux-mesmes, pour ne penser « qu'à luy seul. Ie ne pouvois me lasser aussi de con- « siderer de quelle maniere il soutiét par sa force tou- « te puissante des hommes foibles par eux-mesmes,& « comment il les fait vivre dans une chair fragile cô- « me s'ils estoient de purs esprits. Cette joye & cette « liberté d'esprit que je voyois dans Onufre,me char- « moit. Ie versois des torrens de larmes par le plaisir « interieur dont j'estois comblé lorsque ie voyois les « honnestetez de ce Saint Vieillard,qui me prit cha- « ritablement par la main pour me mener dans sa pe- « tite Cellule,& pour m'y faire part de la nourriture « que la liberalité de Dieu luy fournissoit tous les « jours,qui consistoit en des dates qu'un palmier luy « produisoit,un peu de pain qu'ũ Ange lui apportoit « tous les jours,& de l'eau d'une fontaine qui estoit « proche de sa Cellule.Aprés quelques prieres que « nous fismes estant entrez dans cette caverne qui me « réplissoit d'une sainte frayeur, & qui me paroissoit

prèferable à tous les Palais des Princes, il me pria de manger, ſemblant vouloir me laiſſer pour moy ſeul ſa petite portion. 12. Juin.

Je luy demanday pardon ſi j'oſois le contredire & luy deſobeïr en cela, & je luy dis reſolument que je ne mangerois pas, quelque beſoin que j'en euſſe, s'il ne mangeoit auſſi. Et comme il vit que c'étoit ſerieuſement que je luy parlois, il vint manger avec moy. Quel plaiſir, ô mon Dieu! ſe reſcrie Paphnuce, me fiſtes-vous trouver en mangeant un peu de pain avec vôtre ſerviteur? Pourray-je oublier toute ma vie que vous me fiſtes gouſter plus de douceur dans cette pauvre nourriture, que les hommes les plus voluptueux n'en peuvent trouver dans tous les feſtins du monde; D'où me venoit auſſi, mon Dieu, cette force dont je me ſentis remply aprés avoir mangé ce peu de pain, ſinon de la benediction que vous y aviez donnée? Ainſi aprés que ce Saint Vieillard & moy euſmes mangé, & que nous euſmes rendu graces à celuy qui nous avoit raſſaſiez, nous paſſames avec joye toute la nuit en prieres, & en des conferences ſi pleines de conſolation, que le ſeul ſouvenir qui m'en reſte, m'en arrache encore les larmes des yeux.

Mais cette joye fut bien-toſt changée en triſteſſe, lorſqu'il me dit: Que Dieu m'avoit envoyé à luy pour luy rendre les derniers devoirs, & pour l'enterrer aprés ſa mort. Cela m'ayant ſurpris, & luy diſant que je paſſerois donc ma vie auprés de luy dans cette Cellule, & que ſes cendres me rempliroient de courage: Il me dit: On n'eſt bien dans cette vie Solitaire, que lorſque Dieu nous y appelle, & il ne vous appelle pas icy. Allez vous-en retrouver vos freres. Enſuite m'ayant, dit Paphnu-

„ ce, donné la derniere benediction que je luy deman-
„ dois, il se jetta par terre priant avec larmes, & ren-
„ dit à Dieu sa bienheureuse ame.

REFLEXION.

QUand nous jettons les yeux sur ce saint homme, & que nous contemplons des yeux de l'esprit cette vie si solitaire, ne devons nous pas nous demander à nous-mesmes ce que saint Augustin demandoit à ceux à qui il parloit de la sorte
» dans son Livre des mœurs de l'Eglise. Dites-moy, je
» vous prie, ce que voyoient ceux qui ne pouvoient
» n'aimer pas les hommes ; & qui pouvoient neau-
» moins ne voir point les hommes ? L'objet qu'ils
» voyoient n'estoit-il pas plus noble que toutes les
» choses du monde, puisque sa vûë pouvoit rendre
» l'homme capable de vivre sans l'homme? Ces Saints
» joüissant de la compagnie & de l'entretien de Dieu
» auquel ils s'estoient unis par la pureté de leurs pen-
» sées, goustoient les delices d'une souveraine beati-
» tude, dans la contemplation de cette beauté qui ne
» peut estre regardée que des yeux de l'ame, & de l'a-
» me sainte. Ne tombons pas, ajoûte ce saint Pere, dans le malheur de ceux qui ne croyent que ces Saints ont trop quitté la societé des hommes, que parce qu'ils ne sçavent pas combien l'ardeur des prieres & l'exemple de la vie de ces hommes invisibles cause de bien dans le monde. Plaignons ces aveugles qui n'admirent pas eux-mesmes & qui n'honorent pas un estat si excellent, & une sainteté si relevée, & qui croyent mesme qu'elle devoit estre un peu plus reduite dans les bornes de la nature hu-

maine.

maine. Mais pour nous,honorons ceux que Dieu a tant favorisez,& à qui il a fait la grace dans un corps mortel d'approcher de si prés de la vie des Anges. Travaillōs au moins à nous passer du moins que nous pourrons, lorsque nous voyons le peu dont ont vécu & pendant un si long-temps des Saints dont le monde n'estoit pas digne. Bien loin de tirer vanité de nos bonnes Tables, rougissons-en, & si la longue accoûtumance semble nous les avoir réduës necessaires,gemissons-en,dit saint Augustin,comme un malade qui estant plein d'ulceres de toutes parts,seroit dans la necessité d'avoir un grand nombre d'emplastres. Apprenons de ces Saints à nous détacher insensiblement de cette miserable vie qui semble occuper tous nos soins & toutes nos inquietudes;& soupirons un peu plus vers cette vie bien-heureuse,dont la veuë, dont la meditation,dont l'esperance remplissoit de joye le Bienheureux Onufre,& tous ceux qui comme luy ont embrasé la vie Solitaire.Ce sera par cette voye que nous obeïrons au Commandement que le Fils de Dieu nous a fait de ne nous inquieter point pour cette vie, mais de ne chercher que le Royaume de Dieu & sa justice. Prions-le par le merite du Saint que nous honorons qu'il nous en fasse la grace. 12. Juin.

MARTYROLOGE.

A Padoüe saint Antoine le Portugais, dit de Padoüe, Confesseur, de l'Ordre des freres Mineurs, grand Prédicateur puissant en miracles. A Rome sur le chemin qui meine vers Ardea,sainte Felicule vierge & martyre, ayant refusé d'estre mariée à un nommé Flacque, & ne voulant pas sacrifier aux idoles, fut livrée à un juge, qui l'ayant 13. Juin.

long temps tenuë en une obscure prison, sans luy donner à manger, la fit depuis tourmenter sur le chevalet, si long-temps qu'elle y rendit l'ame, & de-là son corps fut precipité dans un cloaque, d'où saint Nicomede le retira & l'ensevelit. En Afrique les Saints martyrs Fortuné & Lucien. A Cordoüe saint Fandile Prestre, qui eut la teste tranchée durant la Persecution des Arabes. A Gibelet ville de Palestine, sainte Aquiline vierge âgée de douze ans seulement, fut prise sous l'Empereur Diocletien, & par le commandement d'un juge nommé Volusien, soufletée, battuë de verges, lardée avec des alesnes toutes rouges de feu, & enfin estant décolée, consacra sa virginité par le martyre. En Italie mourut saint Pelerin, Evesque & Confesseur, lequel fut précipité dans la riviere par les Ariens. En l'Isle de Chypre saint Triphille Evesque.

SAINT GERARD RELIGIEUX, frere de saint Bernard.

12. Siecle.

Cecy est tiré d'un discours que saint Bernard fit sur ce saint Religieux.

13. Juin. CEux qui ont leu les livres de saint Bernard, sçavent quelle douleur il sentit autrefois, aussi-bien que toute sa Maison de Clairvaux, par la perte qu'elle fit en ce jour de saint Gerard son frere qui y estoit Religieux. Il faut écouter ce saint Docteur luy-mesme, & voir de quelle maniere il interrompt un de ses Sermons sur les Cantiques, pour pleurer la mort de ce cher frere. On y verra que les Saints ne sont pas insensibles dans ces accidens, & qu'ils n'affectent point une fermeté & une force qui est un peu suspecte de stupidité, ou de superbe.

„ Jusques à quand, s'écrie ce saint Docteur, jusqu'à
„ quand dissimuleray-je ma douleur? Jusques à quand

ce feu que je cache au fond de mon cœur devorera-t'il mes entrailles ? Quelle proportion y a-t'il de l'état d'affliction où je me sens, avec la joye du Cantique que je vous explique; La violence de ma douleur m'abbat l'esprit,& la playe dont Dieu me frappe en m'ostant mon frere Gerard, me rend comme tout interdit. Ie sens qu'en perdant celuy sur lequel je me déchargeois de tous mes soins, & qui faisoit que je m'appliquois librement à mes études,mon cœur en mesme-temps m'a comme abandonné moy-mesme. 13. IUIN.

Il est vray que jusqu'ici je me suis fait violence pour renfermer ma douleur en moy-même,& pour empescher qu'elle parust prévaloir sur la Foy. J'ay suivy mon frere les yeux secs comme vous l'avez vû,lorsqu'on le portoit en terre j'ay demeuré les yeux secs à son tombeau jusques à ce que toute la ceremonie ait esté achevée Je me suis revêtu des habits sacerdotaux, & j'ay de ma propre bouche recité les prieres ordinaires en ces rencontres.I'ay jeté la premiere terre sur ce corps qui alloit devenir terre. Ceux qui me voyoient pleuroient, & ils estoient surpris de ne me voir pas verser une larme;& ils en estoient d'autant plus surpris que je leur faisois compassion à eux-mesmes,& qu'ils sçavoient quelle perte je faisois, & que c'estoit plus moy qui estois à plaindre que celui qu'ils pleuroient tous.

Cependant quelque empire que j'eusse alors sur mes larmes,je n'en eus pas un aussi grand sur ma tristesse: Elle est encore venuë à un tel point, que j'avouë que j'y succombe.Ie ne puis plus la retenir enfermée:mais ce qui me console, c'est que si je pleure,ce n'est que devant mes tres chers enfans,

„ qui sçavent combien mes larmes sont raisonnables,
„ qui pardonnent à ma foiblesse,& qui font tout ce
„ qu'ils peuvent pour me consoler. Car enfin, mes
„ tres-chers enfans, vous ne pouvez pas avoir oublié
„ les services que je tirois de mon frere Gerard. Vous
„ sçavez de quelle maniere il partageoit avec moy
„ tous mes soins,tous mes travaux,& toutes mes pei-
„ nes. Ie suis comme vous voyez toûjours foible,
„ toûjours languissant, & il estoit mon appuy. Il
„ charmoit toutes mes inquietudes par la douceur de
„ ses entretiens. Il me fortifioit lorsque je me laissois
„ abbattre. Il m'excitoit lorsque j'estois paresseux
„ dans quelque entreprise, , & lorsque j'oubliois les
„ choses il m'en rappelloit la memoire. O homme
„ selon mon cœur; pourquoy estes-vous arraché de
„ moy? O mon frere encore plus par la grace que par
„ la nature; où estes-vous allé, & où m'avez-vous
„ laissé? Falloit-il donc qu'aprés estre toûjours de-
„ meurez si unis pendant nostre vie, la mort enfin
„ nous separast ? O l'horrible separation, qui ne
„ pouvoit estre que l'ouvrage de la mort!

„ Il est vray que si Dieu, dont il faut adorer les
„ jugemens qui sont toûjours justes, m'eut donné le
„ choix ou de mourir moy-même,ou de voir mourir
„ mon frere,j'aurois aimé incomparablement mieux
„ mourir,que de perdre comme j'ay fait, celuy qui
„ m'excitoit à l'étude,qui m'y aidoit si utilement, &
„ qui veilloit si charitablement sur moi.Ie ne le plains
„ point, Dieu m'engarde. Il a quitté icy des amis, je
„ l'avouë:mais il en trouve d'autres qui luy tiennent
„ incomparablement plus au cœur. Tout ce qu'il y a
„ de triste est pour moy : tout ce qu'il y a d'heureux
„ & d'agreable est pour luy. I'ay perdu toutes mes
„ delices;& luy n'a fait qu'en changer, & ce change

luy a esté infiniment avantageux. Il ne perd qu'un « 14. JUIN.
homme aussi miserable que je le suis, & il joüit «
de Iesus-Christ mesme. Il vous perd, me tres chers «
freres, & il se retrouve avec les Anges. «

Que si dans cet abîme de lumiere & de joye où «
il est maintenant, il peut encore donner quelque ap- «
plication à ce qui se fait icy-bas, j'espere au moins «
qu'il ne m'oubliera pas, comme il sçait que je ne le «
puis oublier. Car par tout où je jette les yeux, j'y «
croy aussi-tost voir Gerard. Au moindres difficul- «
tez que je trouve je pense à l'aller consulter, & je «
ne trouve plus d'oracle qui me réponde. Les yeux «
qui précedoyent mes pas sont fermez. Celuy qui «
portoit un lourd fardeau avec moy me le laisse por- «
ter tout seul. Qand je reviens tout fatigué d'avec «
les gens du monde, je ne trouve plus celuy qui me «
délassoit par la douceur de ses entretiens, & qui me «
faisoit rentrer dans le silence qui nous estoit si ami. «

Car vous sçavez, mes freres, continuë ce saint «
Docteur, que Dieu luy avoit donné une langue «
sçavante. Il sçavoit quand il devoit parler, il sça- «
voit quand il se devoit taire. La sagesse régnoit dans «
toutes ses réponses. Il satisfaisoit tout le monde, «
ceux de la Maison & les étrangers. Qand on luy «
avoit parlé, on n'avoit plus rien à me dire. Il me «
servoit comme de bouclier. Il alloit au devant de «
ceux qui me venoient trouver. Il empeschoit dou- «
cement qu'ils ne troublassent mon repos ; & quand «
il croyoit que les choses dont on me vouloit parler «
estoient au dessus de ses lumieres, il m'amenoit «
alors les gens, esperant de trouver en moy ce qu'il «
ne pouvoit trouver en luy. O ami fidele & sage, «
qui sçavoit ménager son ami, sans neanmoins man- «
quer à personne! «

“ On ne sortoit d'avec luy que comblé de joye,les
„ riches à cause des sages conseils qu'il leur don-
„ noit,les pauvres à cause des grandes aumônes qu'il
„ leur faisoit. Il ne cherchoit point ses interests pro-
„ pres. Quelque repugnance qu'il eut des embarras,
„ il s'y sacrifioit de bon cœur pour me les épargner,
„ parce que comme il estoit tres humble, il croyoit
„ que mon repos estoit plus utile au public que le
„ sien propre. Ce n'est pas que quelquefois dans le
„ grand amour de la solitude,il ne souhaittast d'estre
„ déchargé de toutes ses affaires,& qu'il ne nous en
„ priast avec instance,mais où trouver un homme qui
„ eut pû remplir sa place ? Ainsi ce n'estoit point un
„ attachement orgueilleux, mais la charité seule &
„ l'obeïssance qui le retenoit dans ces emplois.
„ Aussi vous sçavez ce qu'il dit à Dieu estant au lit
„ de la mort. Vous estes temoin, ô mon Dieu !
„ s'écriat-il, que j'ay toûjours aimé le repos, & que
„ j'aurois souhaitté de n'estre appliqué qu'à moy & à
„ vous seul. Mais je me suis laissé engager dans les
„ soins & dans les affaires,par un pur sentiment de
„ vostre crainte, par l'amour de l'obeïssance, par le
„ desir que j'ay eu de contenter tous mes freres,mais
„ particulierement par la tendresse de charité que j'ay
„ eu pour une personne qui estoit tout ensemble mon
„ Abbé & mon frere. C'est pourquoy je dois faire
„ icy cet aveu public:si j'ay étudié,si j'ay appris quel-
„ que chose,si j'ay esté utile par mes exhortations,
„ c'est à vous mon frere, que j'en suis redevable. Vo-
„ stre travail soustenoit mon repos.
„ En effet,poursuit saint Bernard, n'estoit-il pas
„ inutile que je me misse en peine d'une Maison,lors-
„ que j'avois une personne,à la vigilance & à la capa-
„ cité de laquelle rien ne pouvoit échapper ? Les per-

ſonnes ſpirituelles en ont-elles vû un qui le fut plus 13. Juin.
que Gerard; Les Religieux de cette Maiſon en ont-ils connu un dont la conduite reſſentiſt moins la chair, & reſpiraſt davantage la ferveur de l'eſprit? Qui eſt celuy d'entre-nous qui ait traitté plus rudement ſon corps, & qui ait eſté plus exact dans l'obſervation de la diſcipline? qui eſt celuy dont les meditations & les prieres ayent eſté plus ardentes & plus enflammées? Il n'avoit pas eſtudié les Lettres; mais il avoit un certain bon ſens qui a inventé toutes les Lettres, & par deſſus tout cela il a eu le ſaint Eſprit qui remplit les ames de ſes lumieres.

Il étendoit ſa penetration juſques dans les moindres choſes. Il n'y avoit rien dans les bâtimens, dans le labourage, dans le jardinage, dans les eaux & dans les ouvrages de la campagne, qu'il ne decouvriſt tout d'un coup. Tous les artiſans, les Menuiſiers, les Serruriers, les Cordonniers & les Tiſſerans, trouvoient en lui un homme qui parloit de tout en maiſtre. Et quoy que tout le monde rendît témoignage à ſa ſageſſe conſommée, il n'y avoit que luy qui ignoraſt qu'il fut ſage. Mais quoy que je puſſe m'étendre à l'infini ſur ſes loüanges, il faut m'en tenir là neanmoins, parce que c'eſt ma chair & mon frere. Iè ne dis plus que ce ſeul mot, qu'il m'a eſté infiniment utile, qu'il me l'a eſté en toutes choſes, & qu'il me l'a eſté plus que tous. Il me l'a été dans les petites choſes autant que dans les grandes; & j'avois raiſon de conſulter en tout un homme qui m'étoit tout: un homme enfin qui avoit les ſoins d'Abbé & qui m'en laiſſoit le nom.

Joüiſſez, bien-heureuſe ame, joüiſſez de la vûë de Dieu; joüiſſez de la compagnie des Anges & des Saints qu'il ſemble que vous ayez veus dés que

» vous estiez encore en ce monde. Car vous vous
» souvenez, mes freres, de quelle maniere estant
» dans sa derniere nuit, il parut sur la minuit une
» nouvelle joye sur son visage, & que surmontant sa
» foiblesse, il s'écria tout d'un coup avec un transf-
» port de ravissement: *Loüez le Seigneur au plus haut*
» *des Cieux*: *Loüez le tous les Saints Anges*. Il n'y
» eut personne de tous ceux qui estoient presens, qui
» ne fut surpris de cette espece de miracle, & on me
» vint promptement avertir moy-mesme afin que
» j'en fusse témoin. Et lorsqu'il m'eut veu, il me dit
» avec ce visage riant qu'il avoit alors : Quel bon-
» heur, mon Pere, quel bon-heur que des hommes
» comme nous, puissions appeller Dieu nostre Pere,
» & que nous soyons effectivement ses enfans & ses
» heritiers? Ce furent, mon Dieu, ses dernieres pa-
» roles, & sa joye changea aussi dans ce moment ma
» tristesse en rejoüissance. Mais, helas ! je me retrou-
» vay bien-tost dans mon deüil, lorsque vostre servi-
» teur s'estant endormy comme d'un leger sommeil,
» fut passé à vous.

» On a creu ne pouvoir mieux honorer la memoire de ce saint Religieux que par les paroles mesmes de son saint Frere, dont la Doctrine & la vertu sont exemptes de tout soupçon de flaterie.



SAINT ANTOINE DE PADOUE Cordelier.

13. Siecle.

Cette Vie a esté écrite par un Autheur du mesme Ordre. Elle est dans Surius.

CE Saint a esté extrémement celebre par un grand nombre de miracles. Son pere portoit les armes sous Alphonse Roy de Portugal, & sa mere estoit d'une Maison considerable. Il fut élevé sagement dans sa jeunesse, & une personne qui servoit chez luy ayant tenté de le corrompre, il eut tant d'horreur du monde & du mal qui s'y commet, qu'il resolut de le quitter. Il entra dans une maison de Chanoines reguliers de S.Augustin, à Lisbonne ville de sa naissance. Mais comme la plusparte de ses proches y estoient, il se trouva incommodé de leurs frequentes visites, qui ne s'accordoient gueres avec cette application continuelle qu'il avoit à l'Ecriture Sainte, dans laquelle il trouvoit un goust qui luy estoit infiniment agreable.

Il pria donc son Superieur de luy permettre d'aller dans une autre Maison du mesme Ordre à Conimbre. Lorsqu'il y estoit, il venoit souvent à ce Monastere des Cordeliers demander la queste, & ayant sceu ce qui venoit d'arriver à l'égatd de cinq Cordeliers Martyrs, dont on venoit d'apporter les Reliques de Maroc, il leur dit dans le desir de souffrir le martyre, qu'il souhaitteroit d'estre Cordelier, afin qu'il pust esperer le mesme bonheur que ces cinq Freres. Les Cordeliers luy promirent place

avec joye dans leur Maison qui estoit proche de celle où il estoit;& ayant obtenu la permission du Superieur de sortir, quoy qu'il y fist de grandes difficultez, il changea son nom de Fernand, en changeant d'Ordre,& se fit nommer Antoine.

Son premier desir fut d'accomplir ce qu'on luy avoit promis,c'est à-dire d'aller chez les Mores en Afrique afin de trouver dans le martyre parmy eux l'heureuse mort qu'il souhaitoit. Il y passa, mais Dieu qui le reservoit pour autre chose, luy envoya une fâcheuse maladie qui ne luy permettant point de pouvoir prescher, l'obligea de se rembarquer pour Espagne:les vents luy furent si contraires qu'il fut contraint de relascher en Sicile, d'où ayant sçeu que le Chapitre general se tenoit à Assise,il s'y rendit pour avoir la benediction du grand Saint François. Lorsqu'il se trouva ensuite dans les Convents de son Ordre, il eut un grand soin de se cacher sansqu'il parust rien de sa profonde science. Son humilité luy fit desirer de demeurer inconnu par tout.Mais enfin malgré-luy on reconnut les tresors que Dieu avoit renfermez en luy,& on luy commanda d'aller prescher l'Evangile pour le bien des heretiques.

Il se soumit à ce joug qu'on luy imposoit. Mais il n'abusa point de la predication, ou pour s'attirer l'estime des hommes, ou pour les flatter dans leurs vices. Il ne pensa qu'à bien representer aux pecheurs leur estat,& à faire tout ce qui luy estoit possible pour les convertir. Quoy qu'il les étonnast en preschant en chaire,il n'avoit point neanmoins de mépris pour eux. Il les plaignoit, il gemissoit pour eux,mais il se representoit toûjours qu'il pouvoient devenir saints,& que pour lui il pouvoit estre rejetté de Dieu.

Ce fut pour récompenser cette profonde humilité, que Dieu lui fit connoistre un jour qu'un homme extrémement décrié dans une ville de France pour ses débauches, obtiendroit la couronne du Martyre. C'est pourquoy saint Antoine regardant en cet homme, non ce qu'il estoit, mais ce qu'il deviendroit, il lui faisoit de profondes reverences lorsqu'il le rencontroit. Cet homme qui ne sçavoit que ses débauches presentes, & qui ne prévoyoit pas les graces que Dieu lui preparoit, crut que saint Antoine qui menoit une vie si disproportionnée à la sienne, se mocquoit de lui lorsqu'il le saluoit de la sorte, & s'en estant mis fort en colere, il le menaça que s'il continuoit, il le tuëroit. Mais la prediction que saint Antoine lui fit nonobstant cela, fut verifiée dans la suite par le martyre que cet homme endura avec un grand zele dans la Terre Sainte, où il estoit allé en Pelerinage. 13. Juin.

Toute la vie de saint Antoine estoit presque une predication continuelle, & on l'avoit à ce dessein dispensé dans un Chapitre general, de tout soin & de tout office de son Ordre, afin de n'avoir qu'à penser au salut des autres. Le concours des peuples estoit prodigieux à ses predications; mais l'humilité avec laquelle il voyoit ce concours estoit encore plus extraordinaire. Les grandes conversions qu'il faisoit le réjoüissoient; mais seulement parce qu'il voyoit en cela la gloire de Dieu & le salut des ames, sans penser à la part qu'il y avoit.

Enfin aprés une vie si agissante, & en mesme temps si penitente, Dieu estant prest de de l'appeller, il lui mit au cœur le desir de se retirer dans la Solitude. Ce fut-là que sentant le besoin qu'il avoit de travailler pour luy-mesme aprés avoir travaillé

pour les autres,& d'essuyer cette poudre qui s'attache si aisement aux pieds de ceux qui frequentent le monde,il fit une penitence severe dans une retraitte tres-exacte. Et aprés qu'il se fut purifié de cette sorte,il tomba dans une grande maladie , de laquelle il mourut le 13.de Juin l'année 1231. Il fit beaucoup de miracles aprés sa mort , comme il en avoit beaucoup fait pendant sa vie.

REFLEXION.

NOous devons remarquer dans ce Saint avec quel desir il a toûjours cherché le martyre sans le pouvoir neanmoins trouver. Son amour & son zele ont esté excitez aussi-tost qu'il a oüy que des personnes avoient reçû ce bonheur dans des pays éloignez, & il a pris la resolution d'y aller, afin d'y recevoir la mesme grace. Lors donc que nous voyons nous autres cette charité si brûlante, si nous n'avons pas ce mesme zele pour mourir d'une mort violente,comme ce Saint le souhaittoit, quittons au moins cette attache que nous avons à la vie,& soupirons vers la mort. Ne disons point que nous sommes pecheurs , & que nous n'osons paroistre devant Dieu. Saint Antoine de Padouë estoit plus humble que nous & s'il se fut arresté à ces pensées,il n'auroit pas desiré le martyre avec tant d'ardeur. Ainsi qu'une fausse humilité ne serve point de voile à nostre paresse. Ecoutons ce que dit sur ce sujet S. Augustin. Lorsqu'un homme a une foy sincere,qui lui fait voir où il doit arriver aprés cette vie,il doit s'avancer dans le desir de la mort,à mesure qu'il s'avance dans la pieté. Car il

ne suffit pas qu'il voye par la foy le bonheur d'estre 13. Juin. avec Dieu, il faut qu'il desire déja d'y estre. Il ne se peut faire qu'il soit dans cette disposition sans estre bien-aise de sortir de cette vie. C'est donc en vain que ceux qui ont déja une foy sincere, disent qu'ils ne veulent pas mourir si-tost, afin d'avoir du temps pour devenir meilleurs, puisqu'ils ne s'avanceront dans la vertu qu'à proportion qu'ils desireront la mort. Qu'ils ne disent point : Je ne veux pas mourir, afin d'avoir le temps de devenir plus vertueux. Ce ne seroit pas là le moyen d'acquerir plus de vertu, mais une marque qu'ils n'en auroient guere acquis. Ils ne souhaittoient de vivre qu'afin de pouvoir devenir parfaits ; mais qu'ils souhaittent de mourir & alors ils seront parfaits. *Quod ergo nolunt ut perfecti sint, velint & perfecti sunt.*

MARTYROLOGE.

A Cesarée de Capadoce fut en ce jour sacré Evesque saint Basile, qui florisoit merveilleusement en doctrine, & 14. Juin. en toutes sortes de vertus, sous l'Empereur Valens, & qui deffendit tres courageusement la sainte Eglise contre les Ariens & Macedoniens. A Samarie deceda le saint Prophete Elisée, le sepulcre duquel fait peur aux diables, comme écrit saint Hierosme. Au mesme lieu repose encore le Prophete Abdias. A Soissons se fait la feste des saints martyrs Valere & Ruffin, lesquels durant la persecution de Diocletien, furent par le commandement du President Rictiovare, tourmentez en diverses façons & décapitez. A Siracuse saint Marcien Evesque, sacré par l'Apostre saint Pierre, qui l'y avoit envoyé pour prescher l'Evangile, y fut massacré par les Juifs. A Cordoüe les saints martyrs Anastase Prestre, Felix Moyne, & Digne Vierge. A Con-

ſtantinople ſaint Methodie Eveſque. A Vienne en Daufiné ſaint Etherie Eveſque & Confeſſeur. En Ruſſie ſaint Quintien Eveſque.

SIANT BASILE EVESQVE ET DOCTEVR de l'Egliſe.

4. Siecle.

Cette Vie eſt tirée des Ouvrages de ce ſaint Docteur.

14. JUIN. SAint Baſile naquit à Helenoponto dans la Province du Pont. Il a reçu cet avantage d'avoir eu un pere & une mere qui eſtoient eux-meſmes de tres-grands Saints. Ses freres & ſes Sœurs ont auſſi eſté éminens en ſainteté; & il a eu de meſme des amis qui ont eſté des plus conſiderables d'entres les Saints. Aprés que ſon pere eut épuisé tout ce qu'il avoit de ſcience & de capacité pour le bien inſtruire par luy-meſme, & qu'il luy eut fait encore pratiquer les meilleurs maiſtres de Ceſarée & de Conſtantinople, il l'envoya à Athenes afin qu'il s'y perfectionnaſt.

Cette Ville qui eſtoit ſi à craindre pour la jeuneſſe qui s'y corrompoit aiſément, ne luy nuiſit en aucune ſorte. L'inclination qu'il avoit à la vertu eſtoit ſi fortement enracinée dans ſon cœur; & tous les exemples de vertu qu'il avoit veus dans la maiſon de ſon pere, l'occupoient de telle ſorte, que ny la frequentation des jeunes gens de la Ville d'Athenes, dont il ne pouvoit ſe diſpenſer, ny l'étude des ſciences ſeculieres, qui ſont deux pieges que peu de perſonnes peuvent éviter; ne purent donner la moindre atteinte à ſa pieté ny l'al-

terer en aucune ſorte. Il avoit un inſtinct qui luy faiſoit fuïr les méchans , & il ne manquoit pas meſme de courage pour s'oppoſer dans les rencontres à ceux qui vouloient prendre en ſa preſence des libertez qui ne luy plaiſoient pas. 14. Juin.

Pour éviter mieux l'écueil des mauvaiſes compagnies,il eut ſoin de ſe lier d'amitié avec des perſonnes qui luy reſſemblaſſent; & il eut eu peine à en trouver, ſi Dieu par ſa Providence n'eut fait rencontrer en meſme temps ſaint Gregoire de Nazianze qui eſtoit auſſi à Athenes pour le meſme ſujet que ſaint Baſile,& qui avoit la meſme inclination pour le bien. Ce fut donc dans cette Ville celebre qu'ils commencerent à noüer cette amitié ſi rare,& qui eut depuis de ſi grandes ſuites. Saint Baſile ayant aſſez donné de temps aux lettres humaines & à la Philoſophie, reſolut de s'employer à l'eſtude des choſes ſaintes ; pour cela il quitta Athenes & paſſa en Egypte, où il demeura un an auprés de l'Abbé Porphyre grand Theologien ; de-là il voulut viſiter les ſaints lieux; dans la route il trouva un Philoſophe fameux nommé Eubule qui avoit eſté ſon maiſtre à Athenes, nôtre ſaint le perſuada ſi bien , qu'il renonça au monde & ſe joignit à luy pour le pelerinage de Jeruſalem. Ils vinrent à Antioche où ils voulurent auſſi attirer le Sophiſte Libanius,mais n'y ayant pas reüſſi , ils le laiſſerent & pourſuivirent leur voyage. Maxime Evêque de Hieruſalem les alla baptiſer au Fleuve du Iourdain.

Leur Pelerinage accompli,ils repaſſerent à Antioche où ſaint Baſile fut fait Diacre par l'Eveſque Valée;enfin il retourna dans ſon pays , d'où par les ſages conſeils de ſa ſainte Sœur Macrine , il ſe

retira dans un desert du Pont, où il goûta de telle sorte les avantages de la Solitude, qu'il en fit un livre exprés. Saint Gregoire de Nazianze l'y alla trouver, & ils vécurent là ensemble comme deux parfaits Solitaires. Il établit bien-tost aprés un Monastere, & il donna d'excellentes regles à ses Religieux pour y vivre Chrestiennement, & ses reglemens ont esté depuis l'admiration & l'instruction de tous les Saints.

Ne doit-on pas admirer ici d'où il pût puiser ce fond de science & d'une Theologie toute divine, estant passé si-tost dans la Solitude, & n'ayant étudié que dans le desert dans un temps où il n'y avoit point d'autre école de Theologie que celle qui se voyoit dans les mœurs de l'Eglise, & dans les instructions des Evesques qui y fleurissoient en science & en pieté ? Ne fit-il pas voir clairement par ses Ouvrages remplis d'une si grande lumiere, qu'il composa délors ; que la science de la vraye Theologie s'apprend d'une maniere bien differente des sciences humaines. On n'apprend celles-ci, comme l'éloquence & la poësie, que dans les Ecoles, & en écoutant seulement les Maistres qui parlent dans leurs Chaires : mais pour apprendre la veritable Theologie, il faut plus le silence que les paroles; il faut plus écouter Dieu que les hommes; il faut plus la retraitte que la frequentation des Ecoles; il faut plus la pureté de cœur que le feu & la vivacité de l'esprit; & enfin il faut plus la priere & le jeûne, que les applications forcées.

Dieu ensuite le tira de sa Solitude comme il tira autrefois saint Jean-Baptiste de son desert. Il se sentit obligé d'obeïr au secret commandement qu'il

luy

lui fit de venir à Cesaree de Cappadoce. Il y fut 13.JUIN.
malgré-luy ordonné Prestre de cette Eglise par Hermogene Evesque de la Ville ; mais il conserva toûjours l'esprit de retraitte & de Solitude, & il vécut tres-regulierement avec un grand nombre de Religieux.

Comme son éloquence luy donnoit beaucoup de reputation, Eusebe qui avoit succedé à Hermogene dans l'Episcopat de Cesarée, en conceut une secrette envie par un malheur assez ordinaire à la foiblesse humaine. Il estoit temps que ce Saint pour estre plus purifié, sentist quelques persecutions, qui ne lui manquerent plus dans tout le reste de sa vie. Jusques-là il sembloit avoir joüi d'une paix profonde. Sa jeunesse avoit esté tranquille, sans ressentir aucune de ces tentations qui ont souvent livré de si étranges combats au plus grands Saints. La pieté de sa famille bien loin de le tourmenter ou de tâcher de le détourner de ses bonnes resolutions, l'y avoit au contraire porté & l'y avoit fortifié. Mais il falloit enfin qu'il fit voir avec quelle sagesse il avoit ménagé ce temps si calmes & si paisibles, & qu'il montrast qu'il y avoit acquis une force qui pouvoit resister aux plus violentes épreuves.

Cette envie de son propre Evesque lui donna donc la premiere occcasion de faire voir quel étoit le fond de sa vertu interieure. Car saint Basile ayant remarqué que tout le monde insensiblement se partageoit à son sujet, & que les uns estoient pour Eusebe son Evesque, & les autres pour lui, il mit alors toute sa pieté, comme saint Augustin dit que l'on doit faire dans ces rencontres, à empescher qu'il ne se fit un Schisme pour son sujet.

Ainsi il se retira une seconde fois dans son desert, afin d'y gouverner paisiblement les Monasteres qu'il y avoit establis. Il écrivit de là d'excellentes lettres pour justifier sa retraitte. Mais S. Gregoire de Nazianze l'estant venu trouver dans sa solitude, pour le prier de revenir à Cesarée, ce saint homme qui n'avoit nul ressentiment humain, se rendit de bon cœur à ses prieres, & il alla rendre la joye à cette ville qui estoit toute affligée de son absence.

Quelque temps aprés Eusebe Evesque de cette ville estant mort, les deux saints Gregoires de Nazianze, c'est-à-dire, le fils & le pere, & plusieurs autres grands Evesques, firent tous leurs efforts pour faire monter saint Basile sur ce Siege ; ce qui arriva enfin malgré-lui. Il fit à l'égard de son peuple ce que ce peuple s'en estoit promis lorsqu'il n'estoit encore que Prestre. Il l'instruisoit par ses exhortations toutes brûlantes du feu de sa charité, & il le soustint dans ses besoins par ses aumônes abondantes. Mais en veillant avec application sur son peuple, il ne negligeoit point le soin de l'Eglise en general. Il tâchoit d'appaiser toutes les divisions qui se formoient, & de réünir les Heretiques à l'Eglise.

Afin qu'il ne manquast rien à sa sanctification, Dieu permit qu'il s'élevât des calomniateurs contre luy. Des Moines & le peuple de Neocesarée, gagnez per les Heretiques Sabelliens, le décrierent comme un inventeur de choses nouvelles, ce qui l'obligea d'écrire une Apologie. Cette persecution n'estoit qu'un prélude de celle que l'Empereur Valens excita ensuite contre luy, qui alla si avant que Valens prit la plume pour signer le decret de l'exil

de ce saint Evesque. Mais trois plumes ensuite se 14. JUIN.
rompirent sans qu'il en put venir à bout; & comme il en voulut prendre une quatriéme, sa main & son bras furent saisis d'un grand tremblement : ce qui fit voir que les hommes ne peuvent sur les serviteurs de Dieu qu'autant qu'il leur donne de puissance sur eux, & que lorsqu'il n'a pas résolu de les affliger, tous les desseins qu'ils prennent pour le faire, ne réüssissent jamais.

Aprés la persecution de l'Empereur, suivit celle des Evesques. Beaucoup d'Evesques du Pont se separerent d'avec luy soupçonnant ses escrits d'heresie. Anthime Metropolitain de Cappadoce, luy fit beaucoup de peine, & le Pape Damase se défia mesme de la pureté de sa foy. Il eut le bonheur dans les peines que ces Evéques luy causoient, de trouver sa consolation dans l'amitié de saint Ambroise, de saint Epiphane & de saint Gregoire de Nazianze. Car Dieu tempere toûjours les choses en faveur de ses serviteurs, & lorsque ceux qui ne sont pas veritablement ce qu'ils devoient estre, se déchaisnent contre eux pour plaire au monde & pour estre complaisans aux Puissances qui les attaquent, il les soustient dans cette rude épreuve par l'amitié étroite des gens de bien, que l'on peut regarder comme une consolation infinie qu'il leur procure, pour empescher que l'animosité des autres ne les abbatte.

Mais quelque necessaire que saint Basile parust à l'Eglise pour la deffence de la foy, Dieu qui ne le luy avoit donné que pour un temps, ne differa pas de le retirer des miseres de cette vie, laquelle n'avoit esté à son égard qu'une preparation & une meditation continuelle de la mort qu'il attendoit de-

puis long-temps avec une sainte impatience. Il est marqué que pour profiter de la paix que receut l'Eglise à la mort de Valens, il consacra plusieurs Prestres aux Eglises de sa jurisdiction, estant presque sans aucune vie. Enfin sa derniere heure estant venuë, il mourut en presence d'une foule de peuple qui fondoit en larmes, & en disant : *Seigneur, je remets mon ame entre vos mains.* Ce fut le 1. Janvier qu'il mourut; mais l'Eglise fait la feste en ce jour qui fut celuy de son sacre.

REFLEXION.

HOnorons ce Saint que Dieu retira de bonne heure du monde, avant que la vanité qui est le poisō des sçavans & des éloquens eut le pouvoir de le corrompre. Il le rendit de bonne heure l'admirateur des Solitaires, dont il devoit estre le Pere. Il luy fit trouver dans le desert des delices innocentes qui le dégouterent de toutes les delices de la terre. La Solitude qui avoit esté son école d'abord, devint encore son azile pendant la persecution dont sa Prêtrise fut exercée. Dieu l'ayant élevé luy-mesme à l'Episcopat, il l'engagea à une longue suite de combats qui firent voir la force de la grace de Iesus-Christ dans un corps foible & consumé par de longues maladies, ausquelles cependant il fut moins sensible qu'aux maux de l'Eglise. Ceux qui n'avoient que du respect pour l'innocence de ses mœurs & pour l'austerité de sa vie, conceurent d'injustes soupçons contre la pureté de sa foy, par une credulité qui donna bien de l'exercice à sa patience. De sorte que si les persecu-

tions que luy ont faites les Heretiques, ont esté sa consolation, il a au besoin au contraire de toute sa vertu pour se soustenir par le témoignage de sa conscience contre les mauvaises impressions que de tres-saints Prelats avoient conceuës contre luy. Imitons donc ce Saint qui a uni une profonde humilité avec une science sublime ; une pauvreté parfaite avec la dignité de Prelat;une liberté intrepide avec une charitable condescendance ; une éloquence celeste avec le don d'un silence interieur ; de continuelles austeritez avec de continuelles maladies ; & une magnanimité plus qu'heroïque avec les foiblesses d'un corps languissant. Toute la morale de l'Evangile est renfermée aussi-bien dans ses actions que dans ses Ecrits & il n'y a point d'état de l'Eglise, soit dans les Evesques, soit dans les Predicateurs, soit dans les Religieux,soit dans les Vierges, soit dans les Chrestiens engagez dans le mariage, qui n'y trouvent des instructions importantes pour honorer leur profession sainte par des actions qui y soient conformes. 14. IUIN.

MARTYROLOGE.

En Lucanie Province d'Italie, qu'on nomme à present Basilicata, prés du fleuve Sily, les saints Vite, Modeste & Crescence ayant esté transportez de Sicile sous l'Empereur Diocletien, furent jettez dans une chaudiere de plomb fondu, exposez aux bestes, estendus sur le chevalet, puis ayant eu les bras & les jambes rompues à coups de massuës, finirent leur martyre. A Dorostore ville de la Mysie, saint Hesychie soldat, ayant esté pris avec Jules, sous le President Maxime, fut aprés luy couronné du martyre. A Zephyrie ville de Cilicie, saint Dulas 15. IUIN.

martyr, sous le mesme President Maxime, fut battu de verges pour le nom de nostre Sauveur, mis sur le gril, arrosé d'huile bouillante, & par plusieurs autres tourmens il gagna la palme du martyre. A Cordoüe sainte Benilde martyre. A Parmyre ville de Syrie, les saintes Martyres Libra & Leonide sœurs, & Euttopie petite fille de douze ans, qui souffrirent divers tourmens. A Valentienne, saint Lendelin Abbé. En Auvergne, saint Abraham Confesseur, renommé pour ses miracles & la sainteté de sa vie.

LES SAINTS VITE, MODESTE, & Crescence Martyrs.

3. Siecle.

Ces actes se trouvent dans Surius.

15. Juin. LE Cardinal Baronius regarde comme un precieux reste de l'antiquité, ce que nous avons des Actes de saint Vite & de ses compagnons. C'étoit un jeune enfant de douze ans d'une ville de la Sicile, qui ayant oüi parler de Iesus-Christ du temps du Tyran Diocletien, ne se ménagea pas beaucoup, & fit assez publiquement voir qu'il étoit Chrestien. Le Prefet Valerien en donna avis à Hylas son pere qui estoit de condition, & il l'exhorta à desaveugler cet enfant. Ce pere qui aimoit tendrement son fils, fit tous ses efforts pour luy oster la pensée de rendre encore à l'avenir le culte qu'il rendoit à Iesus-Christ, qu'il lui representoit comme un criminel, qui avoit été publiquement puni pour ses crimes. Mais ce jeune enfant rempli de l'esprit de Dieu, fut insensible à toutes ces remontrances, & demeura ferme dans sa foy.

Valerien le sçachant, le fit venir devant luy &

luy ayant dit inutilement beaucoup de choſes pour le gagner par la douceur, il uſa enſuite de violence, & commanda qu'on luy donnaſt un grand nombre de coups de baſton. On fut ſurpris de voir la fermeté de ce jeune enfant pendant ce ſupplice, & le Prefet rougiſſant luy-meſme du peu de ſuccés qu'il en vit, crut devoir remettre cet enfant entre les mains de ſon Pere, afin qu'il le gagnaſt par toutes les voyes qu'il pourroit. 15. JUIN.

Ce Pere fit de nouveaux efforts. Il uſa de toutes ſortes de flatteries. Il fit venir en abondance toutes ſortes de divertiſſemens dans ſa maiſon, & employa meſme des femmes impudiques, pour tâcher de corrompre l'eſprit de ce jeune homme. Mais Vite fermant les yeux & le cœur à tant d'objets de vanité, ne diſoit autre choſe à Dieu que ces paroles de David : *O Dieu ! ne mépriſez pas un cœur contrit & humilié.* Ce qu'il diſoit dans le reſſentiment de ſa foibleſſe, & dans la peur qu'il avoit d'y ſuccomber.

Ainſi eſtant demeuré auſſi ferme dans cette tentation ſi dangereuſe des careſſes, qu'il l'avoit eſté auparavant dans la cruauté des ſupplices ; l'amour que ſon Pere luy avoit témoigné, ſe changea en haine, & il devint un ſi cruel perſecuteur de ſon fils, que Modeſte & Creſcence, deux Saints Perſonnages qui avoient inſtruit ce ſaint enfant, crurent devoir le ravir d'entre ſes mains, & le mener en un lieu où il n'auroit plus rien à craindre de ce terrible adverſaire. Ils le firent, & ſaint Vite ſe laiſſa conduire, connoiſſant que ces hommes étoient portez à cela par l'Eſprit de Dieu. S'eſtant embarquez, ils aborderent au Royaume de Naples, où étoit Diocletien, qui ayant ſceu que S. Vite étoit

Chreſtien,& qu'il avoit meſme acquis une grande reputation par quelques gueriſons miraculeuſes qu'il avoit faites, ne voulut pas l'effaroucher, & le regardant comme un jeune enfant, il tâcha de le gagner d'abord par careſſes.

Il reconnut bien-toſt comme avoient fait auparavant les autres, que ce jeune enfant cachoit en luy-meſme la force & la generoſité des hommes les plus conſtans, & il crut qu'il falloit uſer de voyes plus ſenſibles & plus capables de faire impreſſion ſur ſon eſprit. Il commanda d'abord qu'on les mit tous trois en priſon,& qu'on leur attachaſt des fers de la peſantur de quatre-vingt livres, eſperant que cette demeure obſcure & affreuſe, jointe à la ſouffrance de ces chaiſnes, ramolliroit peu à peu leur eſprit, & les rendroit plus ſouples à ſes perſuaſions.

Cela ayant eſté neanmoins tres-inutile, Diocletien crut qu'il devoit enfin en venir aux extremitez, & ordonna que l'on preparaſt l'amphiteatre pour ce jour-là meſme. Lorſque Diocletien y fut arrivé, il ſe fit amener Vite & ſes compagnons. Il luy demanda fierement s'il reconnoiſſoit bien le lieu où il ſe trouvoit. Saint Vite ne répondit rien à cela, mais il leva humblement les yeux au Ciel. Diocletien luy demanda encore avec plus de fierté qu'auparavant,s'il voyoit bien où il étoit, ſaint Vite répondit modeſtement qu'il étoit dans l'Amphiteatre. Nous verrons maintenant, repliqua l'Empereur,ſi le Dieu que vous ſervez, eſt aſſez puiſſant pour vous tirer de mes mains. Saint Vite luy répondit: Nous verrons toûjours, ô Prince! fort paiſiblement & fort tranquillement vôtre colere. Car pour nous qui ſommes Chreſtiens, nous

avons appris de Iesus-Christ nostre Maistre à ne nous fâcher jamais. Nous sçavons que le demon inspire sa haine & sa fureur à ceux dont-il est le maistre, mais Iesus-Christ au contraire inspire sa douceur & sa patience à ceux dont il possede le cœur. Il les rend doux comme des agneaux au milieu mesme de ceux qui veulent leur tenir lieu de loups. C'est un bon Pasteur, mais un Pasteur qui en mesme temps est tout puissant, & d'entre les mains duquel nul ne peut ravir ses brebis. Ie ne desire pas de vivre, ajoûta-t'il ; & cependant je sens que ce Pasteur Souverain m'accompagnent, & qu'il me rendra hors d'atteinte à tous les efforts de vos lions. 15. Juin.

Ayant dit cela, l'Empereur fit lâcher sur eux un lion furieux, qui oubliant son naturel farouche & devenant plus humain que les hommes mesmes, se jetta aux pieds de Vite & les lécha. Le feu que l'on prepara ayant ensuite été aussi inutile que les lions, on les mit à la torture, mais d'une maniere si effroyable que tous leurs os se disloquerent, & que l'on voyoit leurs entrailles. Pendant ces tourmens, ils disoient à Dieu: ô Dieu! sauvez-nous par la vertu de vostre nom. Alors un Ange les delivra de ce supplice, & ayant brisé leurs chaînes, les mena sur le bord du Fleuve Sily, où ayant prié Dieu de ne pas differer davantage leur mort, ils luy rendirent leur bienheureuse ame.

Le Cardinal Baronius nous assure que dans la suite du temps les saintes Reliques de saint Vite furent transportées de Rome en France. Surquoy il remarque que ces Translations dans les premiers Siecles, & dans celuy mesme de saint Gregoire le Grand, estoient entierement inoüies ; & que l'on

regardoit comme une temerité insupportable, la hardiesse avec laquelle on osoit toucher à ces restes precieux des serviteurs de Jesus-Christ. Mais Rome ensuite se relâcha de cette premiere severité, non en diminuant rien de l'estime qu'elle faisoit de ces sacrez deposts, mais en témoignant au contraire la haute idée qu'elle en avoit par cette action-là mesme, & par le don qu'elle en faisoit à ceux dont elle avoit receu quelque service considerable. Car nous ne devons pas oublier que la France autrefois mit une partie de sa pieté à délivrer cette Ville sainte de l'oppréssion de divers Tyrans, qui l'opprimerent en differens temps. Nos peres crurent rendre à la Religion mesme, tous les services qu'ils rendoient à une glorieuse Ville qui en estoit comme le centre; & ils espererent de recevoir de Jesus-Christ la recompense des travaux qu'ils souffroient pour celuy qu'ils regardoient comme son Vicaire en terre.

Les Souverains Pontifes sentirent une charité si tendre. Ils eurent autant d'ardeur pour en témoigner leur reconnoissance aux François, que les François avoient témoigné de zele pour les conserver: Et sçachant qu'ils ne pouvoient rien ajoûter à la gloire d'un Royaume si fleurissant par les presens magnifiques qu'ils auroient pû leur faire, quand ils se seroient épuisez en leur faveur; ils se souvinrent qu'ils avoient d'autres tresors dont la France n'estoit pas si abondante, & ils trouverent bon d'enrichir nostre pauvreté de leurs richesses sacrées. C'est de là que dans la suite des temps il nous est venu de Rome tant de Reliques Saintes. Leur seule veuë doit nous faire souvenir de deux choses; l'une que l'honneur que l'on rend à ces

restes sacrez, est la juste recompense que Dieu donne dés ce monde à ses fideles serviteurs ; & l'autre que le bien que nous avons de les posseder en France, est l'effet de la pieté de nos Peres pour le Saint Siege, qui a trouvé cette maniere ingenieuse de reconnoistre la charité & le zele de nos predecesseurs, en leur faisant part de ce qu'elle avoit de plus cher & de plus sacré. 15. Iuin.

REFLEXION.

QUand donc nous voyons nous autres aujourd'huy ces grands transports d'amour de Dieu dans un enfant, ne sommes-nous pas obligez de reconnoistre les effets admirables de la grace, qui triomphe ainsi de nostre foiblesse, & qui nous communique quand il luy plaist une partie de sa toute-puissance ? Il n'y a personne qui ne voye qu'un enfant par lui-mesme n'estoit pas capable de soûtenir tant de maux, & de resister à tant de persecutions. Comme donc nous voyons que ce n'est point par lui-mesme ny par ses propres forces que saint Vite a remporté une victoire si glorieuse sur tant d'ennemis; que ne croyons-nous de mesme que ce n'est point par nostre propre puissance, mais par le secours de Dieu, que nous surmonterons les demons & le monde ? Si saint Vite nous parloit, ne nous diroit-il pas : Ne m'admirez point, comme si c'estoit moy qui eut surmonté tant d'obstacles & resisté à tant de maux. Que pouvoit un enfant tel que j'estois, contre de si redoutables adversaires C'est Dieu mesme que vous devez admirer; c'est à la force toute-puissante de

ſa grace que vous devez rendre des loüanges. C'eſt elle qui a combattu dans moy ; c'eſt elle qui m'a élevé au deſſus des ſens , & qui a rendu ma chair aſſujettie à mon eſprit. Il m'a oſté d'abord la crainte des ſupplices , & enſuite il m'en a rendu victorieux. Imitons donc ce bienheureux enfant , & lorſque Dieu nous fera remporter quelque victoire conſiderable ſur le demon & ſur nous-meſmes , demeurons toûjours dans la veuë & dans l'humble reconnoiſſance de noſtre propre foibleſſe, & diſons-nous humblement nous-meſmes : Ce n'eſt pas moy qui ay vaincu cet ennemi qui me perſecutoit ; Ce n'eſt point par mes propres forces que je ſuis ſorti d'un ſi grand danger , & je reconnois que ſans le ſecours de la grace , j'aurois ſuccombé aux maux dont j'eſtois preſsé.

MARTYROLOGE.

16. IUIN. A Beſançon ſe fait la Feſte des ſaints Martyrs Ferreol Preſtre , & ſaint Ferien Diacre qui y avoient eſté envoyez par ſaint Irenée Eveſque pour preſcher le ſaint Evangile ; ils furent diverſement tourmentez ſous un Juge nommé Claude , & puis eurent la teſte tranchée. A Tarſe ville de Cilicie decederent ſaint Quirique & Iulitte ſa mere , ſous l'Empereur Diocletien. Quirique n'ayant encore que trois ans , & voyant qu'on battoit tres-cruellement ſa mere avec des ners de bœuf ; en preſence du Preſident Alexandre,ſe mit tellement à pleurer, qu'on ne peut en aucune façon l'appaiſer ,ce qui fit que quelqu'un le jetta contre les degrez du Tribunal de telle force qu'il en mourut. Et ſainte Iulitte aprés avoir enduré les verges , & divers autres tourmens , fut decollée. A Mayence les Saines Aurée & Juſtine ſa ſœur avec pluſieurs autres,leſquels eſtant

assemblez dans une Eglise, & se preparans à la sainte Communion, furent surpris par les Huns, qui pour lors couroient toute l'Allemagne, & furent massacrez dans l'Eglise mesme. En l'Isle de Chypre mourut saint Tychon. Evesque, qui fut renommé pour sa sainteté & ses miracles, du temps de l'Empereur Theodose le jeune. A Lyon deceda saint Aurelien Evesque d'Arles. A Nantes saint Similien Evesque & Confesseur. A Meissen en Allemagne saint Bennon Evesque. En Brabant sainte Lutgarde Vierge. 18. JUIN.

SAINTE LUTGARDE VIERGE.

13. Siecle.

Cecy est tiré de Surius & de Molanus.

SAinte Lutgarde estoit de la ville de Tongres, d'une famille noble. Son pere l'aimoit passionnément. Comme il desiroit la pousser dans le monde, il avoit pris de loin des mesures pour luy procurer un gros mariage, & il donna à un Marchand une grande somme qu'il luy destinoit, afin qu'il la fit profiter. Cette jeune fille à proportion qu'elle croissoit, avoit un grand desir d'entrer dans l'estat auquel son pere la destinoit, & elle témoigna avoir quelque impatience que le temps de se marier fut enfin venu. Mais Dieu qui avoit d'autres desseins sur cette jeune Vierge, & qui la vouloit pour épouse, permit par un coup de misericorde, quoy que cela parut d'abord un peu penible à digerer, que cet argent qu'on lui avoit mis à profit, se dissipa entierement par des voyages malheureux que fit en Angleterre celuy qui l'avoit en depost. Cependant cette perte, quelque affligeante qu'elle fut à ce

pere,ne put neanmoins arrester ses desseins : la fille non plus,ne se rebuta point pour cet accident qui sembloit la réduire à une necessité forcée de ne plus penser au mariage. Elle voulut malgré toute apparence continuer dans ce dessein : & moins elle pouvoit honnestement se marier selon sa condition, plus elle le desiroit.

La mere qui estoit sage, se trouva alors dans d'étranges inquietudes. Mais ouvrant tout d'un coup les yeux pour voir le doigt de Dieu dans cet évenement fâcheux, elle eut la douleur que ny son mary ny sa fille ne le reconnurent pas comme elle. Elle vit qu'il falloit traitter ces esprits avec beaucoup de prudence, & détourner adroittement des pensées dans lesquelles ils s'estoient nourris pendant un long-temps. Ses principaux soins furent pour sa fille. Elle la prit en particulier, & la conjura de considerer chrétiennement cet accident, & que c'étoit peut-estre une voix par laquelle Dieu luy marquoit qu'il ne la vouloit pas dans le mariage. Cette fille fut étrangement sourde d'abord à ces remontrances. Elle avoit toûjours voulu se marier ; elle dit qu'elle n'avoit point d'autre pensée, & qu'un mary la consoleroit plus que tout ce que luy disoit sa mere. Sa mere ne s'estant point neanmoins lassée de continuer ses sages remontrances, il arriva que cette fille toute pleine de l'esprit du siecle, & qui sentoit une pente si furieuse pour le mariage, se resolut enfin, partie bon gré, partie malgré elle, d'aller dans un Monastere de Sainte Catherine de l'Ordre de Saint Benoist. Mais n'y estant point entrée de bon cœur, & pensant toûjours au monde, elle laissa venir aux grilles un peu trop familie-

rement un jeune homme qui l'avoit recherchée. 16.Juin.
Leur passion qui duroit encore dans un lieu où il ne doit rien entrer que de pur, porta ce jeune hôme à tenter d'entrer la nuit dans cette Maison. Mais Dieu ayant rendu ce dessein inutile, & ayant touché sainte Lutgarde, en luy paroissant comme ayant le costé ouvert pour l'y recevoir, elle resolut de renoncer entierement au monde. Elle ne voulut plus voir ce jeune garçon, & elle luy dit ces paroles de sainte Agnés : *Retirez vous de moy tison d'enfer, un autre époux m'a prevenuë de son amour.*

Dés-lors elle ne voulut plus jamais voir aucun homme, & elle tourna toutes ses pensées vers JESUS-CHRIST. Elle punit dans elle par de grands jeûnes & par de grandes veilles, ces premiers emportemens de sa jeunesse, & Dieu ajoustant à ses mortifications volontaires de tres-grandes maladies, elle y témoigna une patience admirable. Les entretiens continuels qu'elle avoit avec Dieu, luy faisoient prononcer au dehors quand elle parloit, des paroles pleines d'une foy si vive & si embrazée d'amour, qu'elles penetroient le cœur de ceux qui les entendoient.

Les Religieuses de ce Monastere admirant cette nouvelle ferveur, il y en eut quelques-unes d'entr'elles, qui ayant conceu une secrette envie contre cette Sainte, de ce qu'elle faisoit des choses qui leur reprochoient leur lâcheté, dirent par une espece de raillerie & d'insulte : Laissez-là faire ; elle n'ira pas bien loin. Ce sont des premieres saillies de jeunesse, qui n'auront pas de grandes suites. Tout paroist beau dans les premieres ferveurs. Quand ce feu sera un peu diminué, elle redeviendra comme les autres, & vous ne la verrez plus si

indifferente pour beaucoup de choſes qu'elle ſemble mépriſer maintenant. Sainte Lutgarde écouta cela avec beaucoup de frayeur. D'autres moins hũbles qu'elle, ſe ſeroient peut-eſtre emportées, en écoutant des choſes ſi deſobligeantes. Mais elle en devint plus abbatuë ſous la puiſſante main de l'impreſſion de Dieu;& quoy qu'elle ſentiſt que c'eſtoit l'Eſprit de Dieu qui la faiſoit agir;& nõ une generoſité humaine,c'eſt cela meſme qui la faiſoit trembler,comprenant fort bien que comme tout ſon feu & tout ſon zele venoit de la preſence du S. Eſprit dans ſon cœur,elle retomberoit dans ſa froideur ordinaire, dés que cet Eſprit la laiſſeroit à elle-meſme.Ainſi cette frayeur lui fit faire d'ardentes prieres pour empeſcher qu'il n'arrivaſt ce que ſes Sœurs croyoient qu'il luy arriveroit.

C'eſt cette ferveur ſi perſeverante & ſi uniforme pendant douze ans,qui fit qu'enfin on la jugea digne d'eſtre Superieure aprés la mort de celle qui l'eſtoit. Lorſqu'elle fut Superieure, auſſi-bien que lorſqu'elle n'eſtoit que ſimple particuliere,elle eſtoit ſaiſie d'une ſi grande crainte de Dieu, qu'elle pouvoit dire avec le Bien-heureux Job, qu'elle regardoit ſes jugemens comme des flots épouvantables preſts à fondre ſur ſa teſte,& qu'elle trembloit à chaque choſe qu'elle faiſoit. Le ſouvenir de ſa jeuneſſe luy donnoit une grande compaſſion pour toutes les Religieuſes qu'elle ne voyoit pas tranſportées uniquement d'amour pour Dieu,& dont il ſembloit que le démon ſe joüoit un peu par les impreſſions qu'il conſervoit dans leur eſprit pour d'autres objets qui en eſtoient indignes.

Elle a fait par ſes prieres de grandes converſions,

& elle

&elle a senty aussi pour elle-mesme, que les paroles 16. Iuin.
de l'Ecriture qu'elle employoit contre le demon lorsqu'elle estoit tantée,étoient d'une grande force, quoy qu'elle ne les entendist pas. Ce qui doit estre d'une grande consolation pour les ames Religieuses,qui n'entendent pas la force ny le sens des paroles qu'elles disent dans leurs prieres. Mais sainte Lutgarde s'y appliquoit avec un si grand zele, qu'on luy voyoit en quelque sorte le feu sortir de ses yeux.

Son humilité ne pût souffrir long-temps les honneurs que cette charge de Superieure luy attiroit. Une revelation divine & le conseil d'un Saint Homme, luy firent changer d'Ordre & de Province. Elle quitta donc ses sœurs, qui ne s'en purent consoler que par la promesse qu'elle leur fit de ne les point oublier dans ses prieres. Elle vint en Brabant dans un Monastere de l'Ordre de Cisteaux nommé Aquirie. La nouvelle de ce changement estant sceuë, plusieurs Monasteres de Filles de cet Ordre la demanderent pour Superieure; mais les prieres qu'elle fit à la Sainte Vierge pour estre delivrée de ce fardeau, firent qu'on la laissa en repos;& pour y rester avec plus de seureté, elle affecta tellement l'incapacité de pouvoir gouverner, qu'en quarante ans elle n'apprit pas un mot de la langue du Pays. Elle avoit un tres-grand desir de la conversion des pecheurs.Ses yeux estoient devenus comme deux sources d'eaux, selon la parole de Jeremie,& son visage estoit toujours arrosé de larmes. Ce fut peut-estre la cause pour laquelle onze ans avant sa mort elle perdit tout-à-fait la veuë. Elle se consola aisément de cette perte,en esperant de voir dans le Ciel toutes les per-

ſonnes qui luy eſtoient cheres. Elle ne laiſſoit pas de donner en cet eſtat de tres-ſaints avis à ſes Religieuſes, qui marquoient que ſon ame eſtoit tres-éclairée. Et ſix mois avant que de mourir elle avertit les ſœurs malades qui eſtoient dans l'infirmerie, qu'elles ſe relaſchoient extrémement pour ce qui eſtoit de reciter les Heures Canoniques, & que ſi elles n'y prenoient garde, Dieu les puniroit. Vous ne vous corrigez point, leur dit-elle, pour tout ce que je vous dis, mais ne doutez point qu'aprés ma mort Dieu ne ſe vange de vos infidelitez.

Cela arriva en effet, puis qu'auſſi-toſt aprés ſa mort, la peſte ſe mit dans ce Monaſtere, qui en emporta quatorze des plus conſiderables, & cette maladie ne ceſſa point juſqu'à ce que les Religieuſes fuſſent devenuës plus fideles à tous leurs devoirs. Elle eut avant ſa maladie pluſieurs témoignages interieurs, qui luy faiſoient voir que Dieu l'appelleroit bien-toſt à luy, & qui luy promettoient comme une grande joye, l'eſperance que ſa mort viendroit bien-toſt. Elle attendoit ce moment avec des tranſports continuels de joye, & l'on remarque que la violence de ſon amour fut ſi grande dans ce moment, que ſes yeux qui eſtoient toûjours demeurez fermez depuis onze ans, s'ouvrirent tout d'un coup lorſqu'elle les voulut élever au Ciel. Auſſi il ſembloit que la joye qu'elle avoit en mourant, paſſoit dans toutes ſes ſœurs, qui au lieu de pleurer leur mere; que l'on regardoit meſme comme la mere de tout l'Ordre, ſentirent malgré elles une joye qui les ſaiſiſſoit, & qui les empeſchoit de repandre des larmes. Elle mourut l'an de Jeſus-Chriſt 1246. & de ſon âge le 64,

REFLEXION.

LEs Vierges Chreſtiennes doivent trembler au ſouvenir des actions & des paroles de cette Sainte, & elles doivent craindre de n'eſtre pas aſſez fideles à remplir tous leurs devoirs. Il leur eſtoit libre avant que d'avoir embraſſé cette profeſſion, de mener une vie plus commune dans le monde. Mais aprés ce choix, elles doivent ſe conſerver pures pour Dieu, comme elles voyent qu'on luy conſerve purs les vaſes qui luy ſont conſacrez; de peur d'attirer ſur elles-meſmes la condemnation d'une eſpece de ſacrilege, en ſoüillant en quelque ſorte par le commerce d'une vie molle & relâchée, un corps qui eſtoit conſacré à Dieu par la profeſſion de la vie Religieuſe. Que le ſouvenir donc de ſainte Lutgarde leur faſſe éviter les relâchemens & la negligence, particulierement lorſqu'elles tombent malades, ou qu'elles ſont dans de longues infirmitez. Qu'elles craignent la tiedeur & les omiſſions dans leurs prieres; qu'elles apprehendent les vaines affections que l'on recherche dans le monde; qu'elles tremblent lorſqu'elles ſont engagées dans quelques converſations & dans quelques entretiens qui ne ſoient pas aſſez purs, puiſqu'un cœur conſacré à Dieu par la virginité, doit prendre un ſi grand ſoin d'éviter tout ce qui peut ou le diviſer, ou le ſoüiller, qu'il luy eſt preſque auſſi dangereux, ſelon ſaint Baſile, de tomber dans ces relâchemens, que de commettre des pechez groſſiers, auſquels elles ne pourroient penſer meſme qu'avec horreur; que les Religieuſes & les Seculieres, en

remarquant que cette Sainte n'a point voulu sçavoir ny Latin,ny mesme la langue du pays où elle est morte,qui n'estoit pas le sien, craignent bien fort pour cette curiosité, ou plûtost pour leur orgueil, qui ne les laisse plus contenter de leur langue maternelle,pour acquerir le plus souvent une science qui enfle,& perdre la charité qui édifie.

MARTYROLOGE.

17. Juin. A Rome durant la persecution de Diocletien, endurerent la mort pour la Foy de nostre Sauveur deux cens soixante deux Martyrs,qui furent depuis ensevelis sur le vieux chemin Salatien, au penchant d'une colline qu'on nommoit du Concombre. A Tarracine saint Montan Soldat, qui souffrit plusieurs tourmens sous l'Empereur Adrien, & le Consulaire Leonce. A Calcedoine les saints Manuel, Sabel & Ismaël, estant allez vers Iulien l'Apostat traitter la Paix au nom du Roy de Perse,duquel ils estoient Ambassadeurs, furent sollicitez par ledit Apostat de sacrifier aux Idoles,ce qu'ayant refusé,ils eurent la teste tranchée. A Appolonie ville de Macedoine les saints Martyrs Isaurie Diacre, Innocent, Felix, Jeremie & Pelerin Atheniens, ayant esté en diverses façons tourmentez par le commandement de Triponce Tribun, furent enfin décapitez. A Amelia en la marche d'Ancone, saint Himere Evesque, dont les Reliques sont à Cremone. En un village prés de Bourges en Berry, deceda saint Gondolphe Evesque. A Orleans se fait la Feste de saint Avite Prestre & Confesseur. En Phrigie mourut saint Hippatie Confesseur. Au mesme lieu saint Bessarion Anachorete. A Pise ville de Toscane,saint Rainier Confesseur.



SAINT AVITE ABBE'.

5. Siecle.

Cette Vie a esté écrite par le R. P. Surius.

SAint Avite est né dans la ville d'Orleans de parens mediocres,mais sa mere estoit d'une grande pieté. Elle estoit de Verdun, & la pauvreté l'obligea de quitter cette ville pour venir à Orleans afin d'y pouvoir subsister. Elle s'y maria à un homme du païs, dont elle eut le Saint que nous honorons. Dieu marqua sa grandeur future par une lumiere extraordinaire qui éclata dans la chambre au moment de sa naissance;& les femmes qui estoient alors presentes en furent toutes épouvantées, & la frayeur qui les frappa leur imprima un si grand respect pour cette chambre qui leur paroissoit comme un Ciel,qu'elles ne pouvoient en sortir, & qu'elles n'osoient y demeurer. On n'eut pas de peine à juger par cette marque quel seroit un jour cet enfant que Dieu sanctifioit en quelque sorte dés sa naissance d'une maniere si miraculeuse.

Ce Saint qui sçût depuis ce qui s'estoit passé lorsqu'il vint au monde, voulut répondre de bonne heure aux desseins qu'il sembloit que Dieu avoit eus sur luy; & le secret instinct de sa grace qui le conduisoit par tout,fit qu'estant un peu grand il se retira dans un Monastere de Micy prés d'Orleans. Il rendit avec tant de simplicité toute sorte d'obeïssancce, non-seulement à son Abbé, mais encore à tous les Freres de ce Monastere,que les autres Religieux au lieu de s'en édifier,concéurent du mépris

contre lui,& le firent passer pour un stupide & pour une beste. Ce saint Religieux qui avoit appris de saint Paul qu'il y avoit des sages folies, & que les jugemens des hommes nous devoient estre fort indifferens, se mettoit peu en peine de ces reproches,& il continuoit toûjours sa mesme vie.

Sa coûtume estoit de donner en secret presque toute sa portion aux pauvres, & son Abbé qui le sçavoit,& qui sçavoit en même-temps de quel fond de pieté cela venoit, lui fit faire une Cellule un peu separée des Freres,de peur que ses jeûnes & ses veilles extraordinaires estant remarquez des autres , ne fussent attribuez à vaine gloire. La perseverance neanmoins de ce saint Religieux,fit enfin impressiõ sur les autres,& reconnoissant en lui des traces visibles de l'esprit de Dieu , ils presserent leur saint Abbé Maximin de le faire Celerier. Mais il semble qu'ils s'en repentirent ensuite , parce qu'ils lui firent beaucoup de peine,& qu'ils ne cessoiét point de l'inquieter. Saint Avite sçachant leur pensée, & ne pouvant douter qu'il ne fut à charge à ces bons Religieux,prit une nuit toutes les clefs qu'on luy avoit mises en dépost,& les mit doucement auprés de son Abbé lorsqu'il le vid endormi , & sortit du Monastere.Quand l'Abbé se leva le matin , & qu'il trouva ces clefs,il fit chercher aussi-tost le Celerier dans tout le logis & dans tout le voisinage , mais inutilement. L'Esprit de Dieu l'avoit enlevé en quelque sorte,& sans faire de bruit ny se plaindre des mauvais traittemens de ses Freres,il avoit voulu en se separant doucement d'eux,leur oster un objet qui leur estoit importun,& donner , comme dit saint Paul, lieu à leur colere. Il se retira dans la Forest d'Orleans dans le lieu le plus reculé qu'il

put trouver, & là estant seul, il se fit un petit couvert de branches d'arbres entrelassées, où il goûtoit avec une douceur infinie, la nouvelle paix dont il joüissoit, & qui luy estoit inconnuë depuis si long-temps. 17. Juin.

Cependant quelque temps aprés l'Abbé Maximin estant mort, tous les Religieux touchez d'un vif regret de leurs fautes passées, s'accorderent à n'avoir point d'autre Abbé que le Religieux Avite, à qui ils avoient jusques-là fait tant de peines. Ils le chercherent tant qu'ils le trouverent, & luy dirent leur resolution, en luy demandant pardon de leurs outrages passez. Et de peur que leurs prieres ne fussent pas encore assez fortes, ils y joignirent un cómandement de leur Evesque. Saint Avite ne pouvant resister à tant de fortes instances, quitta avec douleur sa retraitte. Il vint estre Abbé en ce lieu où on l'avoit traitté jusques là comme un fol & un insensé, & travailla quelque temps pour en accomplir les devoirs. Il supporta paisiblement les oppositions qu'il voyoit de toutes parts au bien qu'il vouloit establir : Il tenta toutes les voyes imaginables de se gagner les esprits des Religieux. Mais enfin voyant tous les jours de nouveaux dégousts dans cét emploi, & cónoissant qu'il étoit inutile à ses freres, quoique cette charge d'Abbé lui eût été imposée par son Evéque, il en sentit si fort le poids qu'il ne la pût supporter ; & une nuit sans rien dire, il se retira derechef avec une seule personne, & s'en alla dans un bois si épais & si enfoncé, qu'on ne pût jamais le trouver. Il s'y fit une petite cellule de branches & d'écorces d'arbres, & se contentant de quelques fruits sauvages qui naissoiét dans cette forest, il goûtoit dans ce desert une paix fort tranquille.

Quelque temps aprés il fut découvert par des Pasteurs qui cherchoient leurs troupeaux. Comme ils penetroient dans les lieux les plus enfoncez de ce bois, ils découvrirent ce tresor qui estoit demeuré caché pendant un assez long-temps. Car un de ces Pasteurs qui estoit muet s'estoit enfoncé si avant dans la forest que la nuit le surprit ; il apperceut une petite lumiere,vers laquelle il s'avança pour allumer un flâbeau qu'il avoit. Le saint Hermite fut effrayé de voir un homme à cette heure, & le prit pour un fantôme; s'estant neanmoins rassuré par le Signe de la Croix, il luy demanda qui il estoit & ce qu'il demandoit. La Puissance de Dieu pour glorifier son serviteur, fit qu'aussi-tost le muet parla & lui rendit raison. Aprés,ce pauvre homme tout éperdu de cette merveille,se jetta aux pieds du Saint, & ayant allumé son flambeau, il courut chercher ses compagnons, qui tout estonnez d'entendre ce muet parler, retournerent remercier l'autheur de ce miracle, & lui offrirent même un de leurs porcs. Saint Avite le refusa, en disant qu'il ne mangeoit jamais de chair,& il leur dit que s'ils avoient quelque envie de l'obliger,toute la grace qu'il leur demandoit,estoit qu'ils ne parlassent jamais de lui à personne; mais ils ne lui tirent pas parole.

On sceut dans tout le voisinage qu'il y avoit dans le fond de ces bois un saint homme qui faisoit des guerisons miraculeuses;ce qui lui ayant fait essayer de se retirer de ce lieu pour aller dans un autre où il fut plus inconnu,il fut obligé par le peuple & par l'Evesque d'y demeurer, & il y bastit un celebre Monastere qui fut appellé la Celle de saint Avite.

Il mourut bien-tost aprés d'une mort paisible & digne de la vie qu'il avoit menée.Il y eut une gran-

de conteſtatiõ aprés ſa mort à qui auroit ſon corps, 17. JUIN.
car il mourut vers Chaſteaudun. Deux peuples de diverſes contrées ſe mirent ſous les armes;mais enfin celui d'Orleans fut le plus fort, & il emporta ce précieux treſor que les Evêques porterent eux-mêmes ſur leurs épaules. Il ſe fit un concours merveilleux de peuples de toutes les villes voiſines , pour venir à cette ſolemnité, & Dieu par beaucoup de miracles honora la ſainteté de ſon ſerviteur.

Saint Gregoire de Tours nous marque dans ſon Hiſtoire,un évenement qui nous fait connoiſtre l'honneur que Dieu vouloit que l'on rendit à la memoire de ſaint Avite. Il dit qu'au jour anniverſaire de ſa mort tout le monde venoit en foule à ſon Egliſe,pour prendre part à la ſainteté de cette Fête. Mais il y eut un des habitans du lieu , qui voyant tous les autres aller d'un commun accord à cette Feſte,ne fut point touché de la meſme devotion. Il negligea de ſe trouver à cette aſſemblée ſainte,& fut travailler à ſa vigne , & ſe mocquant de la ſimplicité de ceux qui le vouloient perſuader de venir avec eux,il leur dit : Avez-vous oublié que celui dont vous celebrez ainſi la Feſte , a eſté homme de travail luy-meſme,& a fait ce que je vas faire? Mais dés qu'il fut entré dans ſa vigne,au premier coup qu'il y donna,ſa teſte ſe tourna derriere ſon dos & reſta de cette ſorte; ce qui l'obligea de ſe faire amener en pleurant & à la vûë de tout le peuple à cette Egliſe du Saint, où aprés beaucoup de prieres,il obtint la gueriſon qu'il lui demandoit.

REFLEXION.

SI le mépris que l'on a fait de ce Saint a esté puni de cette sorte autrefois,craignons de luy refuser aujourd'huy nos justes respects & comme nous voyons dans sa vie que ce qui a beaucoup cõtribué à le sanctifier,a esté l'envie de ses propres freres qui ont esté ses persecuteurs;que cette veuë fasse deux impressions dans nous, l'une pour supporter l'envie que l'on nous porte, comme ce Saint la supportée avec une douceur qui n'a cherché qu'à ceder à tout le monde; l'autre pour nous empescher nous-mesme de tomber dans un si funeste peché. Nous serions bien-malheureux si nous n'estions au monde que comme ces Religieux de la Maison où estoit saint Avite,c'est - à dire pour travailler à la sanctification des autres en nous perdant nous mêmes.Cependant on void icy que ce vice arrive dans les maisons mesmes les plus saintes, & que ce sont souvent les plus parfaits,qui s'en doivent plus donner de garde. Que personne ne se flatte & ne se trompe soy-même,puisque le peril où il s'exposeroit en negligeant un si grand mal, seroit presque sans ressource.

MARTYROLOGE.

18.JUIN. A Rome sur le chemin qui mene vers Ardea, furent ensevelis les saints martyrs Marc & Marcellien freres , arrêtez pour la Foy Chrêtienne par le Juge Fabien , qui les fit lier à un poteau,les pieds percez de cloux,auquel estat ils

demeurerent un jour & une nuit, loüans Dieu & chantans des Cantiques,& enfin ils furent tuez à coups de javelots. A Malgue ville d'Espagne,les saints Martyrs Cyriaque & Paule vierge qui furent lapidez. A Tripoly ville de Phenicie,saint Leonce soldat avec Hyppatie Tribun, & Theodule,qu'il avoit convertis à la Foy, fut par le commandement du President Adrien,tourmenté si cruellement qu'il rendit l'ame. A mesme jour deceda saint Etherie martyr,lequel du temps de l'Empereur Diocletien, aprés avoir enduré le feu & d'autres supplices, eut la teste tranchée. En Alexandrie sainte Marine Vierge. A Bourdeaux saint Amand Evesque & Confesseur. A Sacca en Sicile saint Caloger Hermite,qui a fait de grands miracles pour la délivrance des possedez. A Sconau sainte Elizabeth vierge & Religieuse. 18. Juin.

SAINT AMAND EVESQVE de Bourdeaux.

3. Siecle.

Cecy est tiré de saint Paulin Evesque de Nole.

NOus parlerons de saint Amand aprés avoir dit un mot de saint Leonce celebre Martyr de la ville de Tripoly en Phenicie, qui souffrit le martyre par les ordres du Prefet Adrien. Il étoit Soldat,& eut le bon-heur de convertir à la Foy son Tribun Hypace & Theodule. Et comme il les eut pour compagnons de sa mesme Foy, il les eut aussi pour compagnons de ses souffrances. Car Adrien s'emportant de fureur contre eux tous, il leur fit endurer des tourmens qui passent l'imagination. *S. Leonce Martyr.*

Leonce ne cessoit point d'exhorter par ses discours enflâmez, ceux qui souffroient avec luy, & il répondoit à Adrien avec une fermeté qui le surprenoit. Lorsqu'on lui brisoit les os à force de

loups, il disoit à ce Prefet violent comme en plaignant les tourmens qu'il souffroit lui-mesme dans l'ame: Helas! vous me tourmentez, ô Juge! mais je plains bien plus le mal que vous vous faites vous-mesme, que celui que vous me faites souffrir. Ne nous menacez point de nous faire mourir de faim, nous avons une nourriture invisible qui ne nous manque jamais. Les bourreaux en la puissance desquels vous mettez maintenant nos corps, ne nous font aucune horreur. Nous esperons malgré vos violences, passer de leurs mains entre celles des saints Anges. Je sçay que le Dieu que j'adore & qui est bien different de vos Dieux de bois & de pierre, a mis mon corps en vostre pouvoir; mais mon ame est hors de vos atteintes. Enfin, cette liberté sainte offença de telle sorte Adrien, qu'il lui fit rendre l'ame au milieu des coups dont on le brisoit.

Mais nous devons nous arrester particulierement à considerer saint Amand Evesque de Bourdeaux, dont l'Eglise fait aujourd'huy la feste. Il fut le successeur de saint Dauphin, & soûtint toute la bonne opinion que l'on pouuoit avoir d'un homme sur qui on avoit jetté unanimement les yeux, parce que l'on n'en avoit point trouvé de plus propre pour une Charge si pesante & si sainte. Pour juger de la vertu de ce grand Evesque, il ne faut que sçavoir qu'il a esté l'amy intime de saint Paulin, & que c'est à lui qu'il a écrit six de ses Lettres, que nous trouvons dans ses ouvrages avec le nom de saint Amand en teste. Ce qui nous fait voir mesme que cette amitié avoit commencé dés long-temps, est qu'il semble qu'il a écrit quelques-unes de ces lettres à saint Amand lorsqu'il n'estoit pas

encore Evesque. Ainsi on peut conjecturer aisé- 18.Juin.
ment qu'estant amy d'un si grand Saint, il avoit toutes les vertus necessaires pour meriter & entretenir cette amitié.

Les Historiens disent que ce saint Evesque vivoit du temps de l'Empereur Honoré. Et quoy qu'il ait extrémement servy l'Eglise pendant sa vie dans toutes les occasions où il falloit témoigner quelque zele pour ses interests, on ne doit point oublier le service qu'il lui a rendu, qui dure dans tous les siecles, & dont nous-mesmes nous ressentons les effets encore en nos jours, qui est d'avoir fait une tres-exacte recherche des écrits de saint Paulin, & d'en avoir fait un corps pour le laisser à la posterité. Car il est marqué que saint Paulin avoit eu beaucoup d'indifference pour ses ouvrages, & qu'il ne témoignoit pas moins de mépris pour les richesses spirituelles de son esprit, que pour les richesses temporelles qu'il avoit si genereusement méprisées. Il estoit le seul presque qui ne connoissoit pas le prix de ses admirables écrits; & lorsque saint Augustin, saint Jerôme, & les plus grands esprits de son siecle en parloient avec admiration, il ne les estimoit rien. Saint Amand s'opposa à la perte que la posterité auroit faite de ce tresor. Et lorsque nous goûtons l'onction de l'Esprit deDieu, dont les Lettres de ce saint Evesque sont pleines, nous devons penser aussi-tost à saint Amand qui nous les a conservées, & dont Dieu s'est servy pour faire passer ce precieux tresor jusqu'à nous. Quoique ce Saint fut habile luy-mesme,& que ses Lettres eussent merité de nous estre conservées, il imita saint Paulin dans le mépris qu'il faisoit de ce qui venoit de lui, & sa profonde humilité luy fit

admirer tout ce qui ſortoit de ſon ami. Les moindres billets de ſaint Paulin luy paroiſſoient ineſtimables, & ſaint Paulin lui-même fut ſurpris de l'exactitude qu'il avoit pour les conſerver. On le void dans une lettre qu'il luy écrit pour répondre à une où ſaint Amand avoit cité quelque choſe de ce que
« ſaint Paulin avoit écrit autrefois. J'ay vû, dit-il, ſur le dos de voſtre Lettre un endroit que vous
» rapportez de ce que je vous ay écrit il y a long-
» temps. J'avois tellement oublié que je vous euſſe
» rien écrit ſur ce ſujet, que jeus peine meſme à m'en
» reſſouvenir lorſque je vis ce que vous m'en rappor-
» tiez. Il me falloit de la foy pour le croire; & je ne
» l'aurois pas fait, ſi connoiſſant comme je fais vô-
» tre ſincerité & voſtre exactitude, je n'euſſe eſté
» forcé de me rendre à voſtre témoignage. Ie vous
» avoüe, mon tres-cher frere, que cette rencontre a
» étrangement augmenté l'ardente affection que j'a-
» vois déja pour vous, lorſque jay vû que vous me
» connoiſſiez beaucoup mieux que je ne me connoiſ-
» ſois moi-même. Cette lettre manuſcrite ſe garde
» comme un grand treſor, & le Cardinal Baronius
» crut lorſqu'on la lui envoya, qu'on lui faiſoit un
» tres-grand preſent. Quoique ce grand Saint gouver-
» naſt ſon troupeau avec beaucoup de capacité & de fruit, il ne voulut neanmoins plus faire aucune fonction Epiſcopale, auſſi-toſt que ſaint Severin Eveſque de Cologne eut quitté ſon Eveſché pour ſe retirer à Bourdeaux: ſa grāde humilité lui en défera tout l'honneur & tout le ſoin, & il n'en voulut reprendre l'exercice qu'aprés la mort de ce Saint, qui fut enſeveli à Bourdeaux, & y eſt fort honoré dans une belle Egliſe de ſon nom.

REFLEXION.

COmme donc ſaint Amand a ſi fort eſtimé les Saints que ſon exemple nous apprenne à l'eſtimer auſſi-lui-meſme,& que la liaiſon qu'il a euë avec ſaint Paulin,nous avertiſſe de regler nos amitiez, & de les rendre chreſtiennes. Il n'y eut guere d'amitié plus pure,plus eſtroite, plus ſolide & plus durable que celle de ces deux Eveſques : & ſi la conformité d'humeurs, d'inclinations & de temperament, eſt la cauſe la plus ordinaire de toutes les amitiez humaines ; la reſſemblance de leurs rares qualitez naturelles, acquiſes & chrêtiennes, forma dans ces deux ſaints Prelats une union auſſi indiſſoluble que le principe en eſtoit ſpirituel & divin.La connoiſſance que chacun d'eux avoit du merite de ſon ami,leur inſpiroit un profond reſpect l'un pour l'autre ; mais les loüanges qu'ils ſe donnoient eſtoient ſans flatterie. La verité ſeule empruntoit leur plume pour s'exprimer, & la bouche ne parloit que de l'abondance du cœur. Le but de leur amitié ne tendoit qu'à Dieu. Ils ne ſe parloient & ils ne s'écrivoient que pour s'inſpirer de plus en plus un dégouſt des vanitez du monde;que pour concevoir de plus ſaintes reſolutions pour l'avenir, pour s'appliquer plus exactement à la vertu ; pour ſe détacher de plus en plus de la vie,& pour s'exciter à ſoupirer avec plus d'ardeur vers la mort.Cét exemple admirable doit nous faire prier Dieu que ce ſoit ſon Eſprit ſaint qui uniſſe nos cœurs avec le cœur de nos amis, comme il avoit uni ces deux cœurs enſemble; & que nos

amitiez n'ayent point d'autre but que de procurer la gloire de Dieu & le solide avantage de nos amis par une conspiration toute sainte.

MARTYROLOGE.

19. Juin. V Milan on fait la feste des Saints Martyrs Gervais & Protais freres. Saint Gervais fut par le commandement du Juge Astase si long-temps battu à coups de plombeaux, qu'il rendit l'ame entre les mains des bourreaux. Saint Protais fut battu à coups de verges, & puis décapité, leurs corps furent par revelation divine, trouvez par saint Ambroise encore tous sanglants, & aussi entiers que s'ils eussent esté ensevelis le mesme jour. Comme on les transportoit, un aveugle ayant touché leur cercueil, recouvra la veuë, & plusieurs personnes furent délivrées des esprits malins qui les possedoient. A Ravenne, saint Ursicin martyr, durant la persecution de Neron, fut par sentence du Juge Paulin, cruellement tourmenté : ce qu'il endura constamment, & confessa la Foy de nostre Sauveur, jusques à ce qu'on luy trancha la teste. A Sozopoli, saint Zosime martyr, durant la persecution de Trajan, fut décapité. A Arezzo ville de Toscane, saint Gaudence Evêque, & saint Culmace Diacre, du temps de l'Empereur Valentinien, furent massacrez par les Gentils. A mesme jour deceda saint Boniface martyr, disciple de saint Romuald, lequel ayant esté envoyé par le Pape pour prêcher l'Evangile en la Russie, fut jetté dans le feu sans en recevoir aucun dommage, baptiza le Roy & ses sujets, & fut massacré par le frere du Roy. A Ravenne, saint Romuald Confesseur, Fondateur de l'Ordre de Camaldoli, qui rétablit en Italie la discipline des Hermites qui estoit quasi perduë.

SAINT

SAINT GERVAIS ET S. PROTAIS.

2. Siecle.

Cecy est tiré de Surius.

NOus ne dirons rien aujourd'huy de saint Romuald, car nous en avons parlé le septiéme jour de Février. Il faut honorer la memoire de deux grands Martyrs dont on celebre la feste. C'est saint Gervais & saint Protais. Ces deux Saints freres ont esté liez par les liens les plus étroits de la nature & de la grace. Leur pere se nommoit Vital, & leur Mere Valerie, qui ont esté aussi Martyrs l'un & l'autre, comme on le voit au 28. Avril.

Saint Gervais & saint Protais aprés la mort de leurs parens, s'enfermerent à Milan dans une chambre où ils demeurerent pendant dix ans dans de continuelles prieres. Mais le Comte Astase se preparant à la guerre contre les Marcomans, & ayant oüi un bruit que le demon faisoit courir parmy les Idolâtres, que l'Empereur Marc-Aurele qui regnoit pour lors avec Luce-Vere, n'auroit point un heureux succés dans la guerre qu'il alloit entreprendre, à moins qu'il ne fist mourir ces deux freres, il se saisit d'eux, & aprés les avoir exhortez inutilement à sacrifier aux Idoles, il commanda que l'on meurtrist de tant de coups saint Gervais, qu'il en expirast dans la violence de ce suplice.

Il espera que Protais son frere seroit ensuite plus soumis à ses volontez. Il luy representa qu'il venoit de voir devant ses yeux ce qu'il devoit attendre s'il ne s'offroit de sacrifier aux Idoles. Saint Pro-

tais luy répondit avec beaucoup de liberté, que c'e-ſtoit en vain qu'il pretendoit l'intimider. Que la mort de ſon bienheureux frere, bien loin de l'épouvanter, eſtoit au contraire ce qui l'encourageoit davantage: qu'il ſçavoit par la foy de quels biens il joüiſſoit déja. Qu'il aſpiroit avec ardeur au bonheur de le ſuivre promptement, & qu'il paroiſſoit que le Comte Aſtaſe l'apprehendoit, plus qu'il ne le craignoit luy-meſme, puiſqu'il eſtoit témoin luy-meſme qu'il ne craignoit point ſes tourmens, & qu'Aſtaſe au contraire ſembloit craindre que luy ſeul ne s'oppoſaſt au bonheur de l'armée de ſon Prince. Le Comte le fit prendre auſſi-toſt, le fit coucher par terre, & briſer d'une infinité de coups. Et comme il vit encore en luy la meſme fermeté, il le condamna à avoir la teſte tranchée.

Dieu fit voir long-temps aprés leur mort, combien ces Bienheureux Martyrs luy avoient eſté agreables, par l'Invention de leurs ſacrez corps qu'il permit que l'on trouvaſt à Milan en cette maniere. Lorſque ſaint Ambroiſe Archeveſque de cette Ville, ſouffroit de grandes perſecutions de la part de l'Imperatrice Juſtine, mere du jeune Empereur Valentinien, qui s'eſtoit declarée protectrice des Ariens, & que tout le peuple eſtant plein de zele, & tres-reſolu de mourir avec ſon Eveſque, paſſoit toutes les nuits dans l'Egliſe avec ſaint Ambroiſe, & qu'ils ſe conſoloient mutuellement de leurs peines, ſaint Ambroiſe de la fatigue de ſon peuple, & le peuple du peril de ſaint Ambroiſe, par le chant des Pſeaumes qui fut introduit alors, Dieu pour adoucir encore plus ce temps d'affliction & de douleur, revela en ſonge à ce ſaint Prelat le

lieu où reposoient les Corps des SaintsMartyrs 19. IUIN.
Gervais & Protais, que jusques-là il avoit gardez comme dans le tresor de son secret, & conservez sans qu'ils se fussent corrompus, pour les découvrir dans ce besoin,& pour arrester par là la fureur de cette Imperatrice irritée.

On alla donc ouvrir le lieu que l'on avoit marqué à saint Ambroise, on y trouva ces sacrez Corps, & on les tira de cette sainte obscurité où ils estoient demeurez pendant si long-temps. On les porta pompeusement dans la grande Eglise de Milan: on leur rendit l'honneur qu'on leur devoit par toutes les marques qu'on leur en pouvoit donner: & ces Saints, comme pour temoigner leur reconnoissance, firent un grand nombre de miracles, en sorte que non-seulement les possedez étoient délivrez,& que les demons sortant de leurs corps, publioient de toutes parts la puissance de ces Saints Martyrs; mais qu'un Bourgeois mesme de Milan qui estoit extrémement connu dans la Ville, & qui avoit perdu la veuë depuis un fort long temps, s'estant informé du sujet d'une certaine joye extraordinaire qu'il entendoit exciter un si grand bruit parmy tout le peuple, il se leva sur l'heure, & dit à celuy qui le menoit, qu'il le conduisist au lieu où estoient ces saintes Reliques. Y estant arrivé, & ayant obtenu la permission de toucher avec un linge le cercueil où estoient ces pretieux Corps, il n'eut pas plûtost appliqué ce linge à ses yeux, qu'ils s'ouvrirent au mesme moment.

Ce miracle dont le bruit se répandit sur l'heure de tous costez, fit que tout le peuple éclata en loüanges; & si cet évenement si surprenant n'eut

pas tout-à-fait la force de guerir l'esprit de cette Imperatrice qui avoit une haine si envenimée contre les Catholiques, & de la ramener dans la veritable creance, il fut assez puissant neanmoins pour arrester la fureur avec laquelle cette Princesse Arienne les persecutoit. C'est ainsi que ces Saints estant morts par la fureur de la persecution, ils firent long-temps aprés leur mort, cesser la violence d'une autre persecution qu'une Imperatrice Arienne suscitoit dans l'Eglise contre les plus saints Evesques.

REFLEXION.

QUe tous les Chrestiens s'unissent donc aujourd'huy pour honorer comme à l'envi ces deux admirables freres. Il y a peu de familles où il y ait tant de Saints que l'Eglise invoque, puisque ceux-cy ont eu l'avantage d'avoir un pere & une mere Martyrs, en sorte qu'ils pouvoient dire aprés la mort de ceux qui leur avoient donné la vie, ce que le jeune Tobie disoit: *Nous sommes les enfans des Saints.* Mais si le pere & la mere de ces deux Saints sont la gloire de leurs enfans, on peut dire reciproquement que ces deux freres sont la gloire de ceux dont ils ont receu la vie, & qu'ils ont rempli tous les devoirs de la plus solide vertu, attendant paisiblement le moment auquel il plairoit à Dieu de leur faire suivre leur exemple. Ils se sont tenus dans le secret, non par timidité, mais par sagesse, comme ils l'ont fait voir par l'évenement. Leur charité a esté sincere, leur union sans discorde, leur amitié sans envie, leur vertu toûjours

égale, & comme ils ne se sont jamais separez pendant leur vie, ils ne l'ont point esté non plus à leur mort. Dieu les a mesme encore unis aprés leur mort, pour recevoir les mesmes honneurs, pour operer les mesmes miracles, pour redonner la mesme joye à l'Eglise, pour arrester la méme persecution, & pour nous faire écrier dans la veuë de tant de prodiges, selon cette parole du Sage : *O combien est belle la race chaste lorsqu'elle est jointe avec l'éclat de la vertu ! Sa memoire sera immortelle, & elle sera en honneur devant Dieu & devant les hommes. Elle triomphera & elle sera couronnée pour jamais comme victorieuse, aprés avoir rempporté le prix dans les combats qu'elle a eus à soûtenir.* Ce seroit un grand bonheur pour nous, si la Feste de ces Martyrs faisoit cesser la longue persecution que le demon nous fait; & si la force de leurs prieres diminuoit la puissance qu'il a sur nous. Leur gloire que nous admirons, nous seroit avantageuse, si elle nous portoit à faire cesser nous-mêmes les especes de persecutions, par nos froideurs, par nos médisances & par ce peu de charité que nous nous portons. Que n'apprenons-nous de ces deux freres à nous regarder tous comme des freres, & à nous fortifier dans cette charité fraternelle que Jesus-Christ, que les Apostres, que l'exemple de ces deux Martyrs nous recommandent si fort ? Nous avons tout sujet d'esperer beaucoup de leurs intercessions, lorsque nous voyons par des témoins irreprochables, c'est-à-dire par saint Ambroise & saint Augustin, que long-temps aprés ils firent de si grands miracles; pourvû que nous les invoquions avec la foy que nous devons, & que nous tâchions d'imiter leur charité.

19. JUIN.

MARTYROLOGE.

20. JUIN. A Rome saint Silverie Pape & Martyr, qui gouverna l'Eglise aprés saint Agapit, & n'ayant pas voulu rétablir en possession de son Evesché un certain Anthime Heretique, déposé par son predecesseur saint Agapit, il fut à la sollicitation de la malheureuse Theodore Imperatrice, banni en l'Isle Ponce par Edit de Belisaire, mais comme tous les Evesques de l'Eglise universelle eurét pris sa cause en main, & demandé qu'il fut rétabli au saint Siege, on le mena jusques à l'Isle qu'on nomme Palmaire, où ses Gardes le traitterent si mal, qu'il y mourut. A Rome deceda saint Novat fils de saint Pudens Senateur, & frere de saint Thimotée Prestre, & des saintes Vierges Potentiane & Praxede, instruits en la Foy par les Apostres: leur maison fut convertie en Eglise, & porta le titre du Pasteur. A Tome ville du Pont en Asie, moururent les saints Martyrs Paul & Ciriaque. A Petrée en Palestine la Feste de saint Machaire Evesque & Confesseur, lequel ayant enduré beaucoup de traverses que luy faisoient les Ariens, fut envoyé en exil en Afrique, où il mourut. A Seville deceda sainte Florence Vierge, sœur des saints Leandre & Isidore Evesques.

SAINT NOVAT.

1. Siecle.

Ces Actes ont esté écrits par un saint Prestre nommé Pasteur. Baronius en parle.

L'Eglise aujourd'huy dans le Martyrologe, nous fait honorer des familles entieres de Saints, qui nous font voir que la grace se communiquoit bien plus dans ces siecles bienheureux, qu'elle ne le fait maintenant. Quand il y avoit alors

dans une famille une personne qui se donnoit à 20.Juin
Dieu, elle entraînoit souvent un grand nombre d'autres aprés elle; au lieu que maintenant on gemit de voir que lorsqu'une personne dans une Maison veut se donner à Dieu, le reste de ses proches bien loin de l'imiter, se bande d'ordinaire contre elle, & souvent mesme lui fait perdre ses plus saintes resolutions.

Saint Novat que nous honorons aujourd'hui, est un des plus grands fruits de la predication des Apostres, & une des premieres moissons que Iesus-Christ recueillit à Rome. Il estoit fils de cet incomparable Senateur Pudens, qui ne rougit point d'embrasser la Foy du Sauveur, quoique jusques alors il n'y eut qu'un tres-petit nombre de personnes riches qui l'eussent embrassée, selon que saint Paul nous le dit lui-méme. La pourpre des Magistratures ne le retint point; & la consideration de Senateur n'eut point dans son esprit ces charmes qui sont si ordinaires aux personnes de qualité, & elle ne lui donna point du dégoust pour une secte où il n'y avoit rien qui fust capable de flatter les sens de l'homme. Il se soûmit, il reçût le saint Baptême & il prefera la robbe d'innocēce dont il y fut revestu, à tous ses ornemens passez. Sa foy s'augmentant de plus en plus, il fit aussi toûjours croître sa pureté & son innocence; & les Historiens Ecclesiastiques lui rendent ce témoignage, qu'il conserva sans aucune tache cette robbe sainte qu'on lui avoit donnée, jusques à ce que Dieu le revestit de la robbe de gloire. Baronius soûtient comme une Tradition tres veritable, que la Maison de ce saint homme, fut le premier lieu de Rome qui reçût saint Pierre; & la premiere Eglise où les fidelles s'as-

semblerent pour celebrer les saints Mysteres; ce qui seul suffit pour nous donner une idée de la vertu de ce Saint telle que nous la devons avoir.

Ce fut donc ce Senateur qui fut pere de S. Novat que nous honorons aujourd'huy. Le fils ne dégenerant point de la pieté du pere, fit voir au contraire que cette semence que les Apostres avoient jettée, avoit pris de profondes racines qui poussoient du pere dans les enfans. Le souvenir de son pere, & la veuë de ses saintes sœurs & de son frere, lui servoient d'un perpetuel aiguillon. Car il avoit pour frere un saint Prestre nommé Thimothée, & ses sœurs estoient sainte Pudentienne & sainte Praxede, ausquelles l'Eglise rend un glorieux témoignage dans le Martyrologe. Car elle nous marque que sous l'Empereur Neron, qui est le temps auquel cette sainte famille vivoit, toute la cruauté qu'on exerçoit contre les fideles ne les étóna point; & que bien loin de chercher hors de Rome des aziles contre sa fureur, tous ces Saints se signalerent au contraire par les services qu'ils rendirent continuellement aux saints Martyrs, & par le soin qu'ils eurent de les enterrer honorablement aprés leur mort. Ces vertueuses sœurs donnoient tous leurs biens aux pauvres, & elles estoient toûjours prestes à mourir dans les tourmens aussi-tost qu'il plairoit à Dieu de les appeller à lui par cette voye. Mais Dieu se contenta de leur bonne volonté, & les retira en paix, sans leur vouloir faire souffrir une mort violente, non plus qu'à saint Novat, à qui l'on peut dire qu'il ne luy a manqué que l'occasion du Martyre, & que Dieu s'est contenté de sa volonté pour cela.

Sainte Florence.

Sainte Florence dont le Martyrologe parle enco-

re, nous fait souvenir d'une autre famille de Saints du sixiéme siecle, puisqu'elle estoit sœur de saint Isidore & de saint Leandre, qui ont esté en leur siecle la gloire de l'Eglise d'Espagne. Saint Isidore la considera extrémement pour sa grande vertu, qui luy fit avoir une étroite liaison de charité avec elle. Il est incroyable quel amour elle avoit pour les lectures de pieté. Saint Isidore qui estoit si consommé en science, luy addressoit pour ce sujet la pluspart des ouvrages qu'il composoit. Et encore que nous ne sçachions gueres de particularitez de sa vie, il suffit de sçavoir que deux tres-saints Evesques ses freres qui s'attiroient l'estime de tout le monde par leur vertu & leur merite extraordinaire, respectoient eux-mesmes la pieté de leur sœur, & trouvoient dans sa sainteté dequoy s'édifier eux-mêmes. 10 Juin.

REFLEXION.

CEs grands exemples que l'antiquité nous fournit, devroient nous exciter à faire refleurir en nos temps ce que nous voyons qu'ils ont fait dans leur siecle, & à tâcher comme ils ont fait de gagner à Dieu tous ceux qui sont de nostre famille, afin de n'estre pas cause par nôtre froideur, que cette huile de la grace se renferme, & ne s'estende pas de nous sur les autres. Aprés que Dieu nous a convertis, nous dévrions penser à convertir aussi nos freres. Une partie de nostre reconnoissance pour la grace qu'il nous a faite, devroit consister à lui attirer par nostre exemple & par nos prieres ceux qui n'ont pas reçû de luy la mesme misericorde qu'il

nous a faite, & à n'aimer que pour luy, ceux que nous n'aimions aupavavant que d'un amour tout charnel. Mais, helas! c'est dequoy l'on s'occupe peu maintenant dans les familles Chrestiennes. Chcaun y suit ses manieres & ses inclinations sans beaucoup de reflexions sur le salut des autres, & sans s'en mettre fort en peine. Souvent mesme ceux qui commencent à sentir des mouvemens de pieté, mêlent les pensées qu'ils ont sur leurs parens, de beaucoup de vûës humaines. La nature à quelquefois plus de part que la grace dans les projets qu'ils font sur eux. C'est la chair & le sang qui les conduit subtilemeet sans que presque ils s'en aperçoivent; & les plus spirituels sont ceux qui déguisent mieux les desseins ambitieux qu'ils ont pour leurs proches, qui sçavent mieux les santifier, & colorer par un voile officieux de charité, ce qu'ils ne font effectivement que par un desir secret d'élever leur famille, & de lui donner de la consideration dans le monde. La gloire de ceux qui les touchent de prés & dans qui ils se regardent, sont plus les motifs qui les animent dans les desseins qu'ils forment sur ce sujet, que la gloire de Jesus-Christ & le zele du salut des ames. Ils consultent plus ce fond caché des passions de leur cœur qui les fait tendre toûjours à agrandir & à placer honorablement ceux qui leur appartiennent, que les veritables regles de la charité & de l'amour de Dieu, qui devroit regler celuy qu'ils ont pour leur proches. Ainsi au lieu de leur servir veritablement pour leur salut, ils se nuisent souvent à eux-mesmes, & aprés avoir fait de grands efforts pour leur establissemét, ils éprouvent avec douleur la vanité de leurs travaux, & qu'il leur auroit esté beaucoup plus utile

d'avoir moins d'ambition & un peu plus de veritable charité. Que ces familles si saintes que nous honorons aujourd'huy, nous fassent prendre garde à ce point qui est d'une grande importance, & renouvellons autant que nous pouvons la gloire de l'Eglise, en faisant voir dans nos maisons des familles entieres affermies dans une solide vertu. 20. Juin.

MARTYROLOGE.

A Rome sainte Demetrie vierge fut couronnée du martyre du tẽps de Julien l'Apostat. A Siracuse les saints Martyrs Russin & Martia. En Afrique les saints martyrs Cyriaque & Appollinaire. A Mayẽce S. Alban martyr, sous l'Empereur Diocletien, aprés avoir enduré beaucoup de tourmens, fut trouvé digne d'obtenir la gloire éternelle. A mesme jour mourut S. Eusebe Evesque de Samosate, durant la persecution des Ariens, sous l'Empereur Constãce, il visitoit les Eglises en habit de Soldat, pour n'estre découvert, & depuis il fut banny en Thrace, sous l'Empereur Valens, finalement du temps de Theodose, l'Eglise estant remise en paix, il se remit à visiter les Eglises ; & comme il passoit par une ruë, une femme Arienne luy jetta une tuile qui luy écrasa la teste, & le couronna du martyre. A Cogne ville de Lycaonie S. Terence Evesque & martyr. A Pavie saint Ursicin Evesque & Confesseur. A Tongres saint Martin Evéque dudit lieu & Confesseur. Au Diocese d'Evreux en Normandie saint Leufroy Abbé.

SAINT EUSEBE EVESQUE de Samosate, Martyr.

4. Siecle.

Cecy est pris de l'Histoire de Theodoret, l. 4. c. 12.

ON ne peut assez reconnoistre les obligations que l'on a au saint Evesque dont nous hono-

rons aujourd'huy la memoire. Il suffiroit pour en estre persuadé, de dire en un mot que l'Empereur Constance n'eut point d'homme dans son Empire qui s'opposast davantage aux desseins qu'il avoit de perdre la Foy orthodoxe, & que pour fortifier les Eglises qu'il intimidoit par ses menaces, il les visitoit souvent en parcourant toutes les Provinces revestu d'un habit militaire, & paroissant estre plus un Soldat qu'un Evesque. Les plus grands Saints l'ont admiré dans leur temps. Saint Gregoire de Nazianze, saint Basile & plusieurs autres, ont épuisé leur éloquence pour luy donner les loüanges qu'il meritoit.

En effet on ne vid jamais de plus ardent deffenseur de la Foy orthodoxe que ce saint homme. Il avoit puisé en Dieu une si grande force, & il avoit peu à peu conceu un si grand mépris pour toutes les choses de la terre, qu'il n'estoit plus occupé que des interests de Dieu, & de l'avancement de la Foy. La vûë de Constance, qui s'estoit si fort déclaré contre l'Eglise, ne l'étonna jamais. Il rendoit aux Puissances temporelles tout l'honneur qui leur estoit dû, & sçavoit en mesme-temps rendre à Dieu ce qu'il luy devoit, sans rien craindre de la part des hommes.

Cette fermeté si genereuse alla si loin, que Constance qui le regardoit comme un des Evéques de son Empire qui l'incommodoit davantage dans ses pernicieux desseins contre l'Eglise, l'ayant fait menacer fierement, que s'il ne luy donnoit un écrit qu'il luy demandoit, & qu'il estoit tres-important à l'Eglise de ne pas rendre, il alloit luy faire couper la main ; saint Eusebe sans s'étonner de cette menace, presenta les deux mains à l'Em-

voyé de l'Empereur, & luy témoigna avec une assurance genereuse, qu'il souffriroit qu'on les luy coupast plûtost toutes deux, que de trahir lâchement sa conscience, en luy donnant un papier dont tous ses Confreres l'avoient rendu depositaire. Constance admira depuis cette fermeté, & fit voir à ceux qui ont l'honneur d'approcher des Princes, que c'est quelquefois les obliger veritablement, que de leur refuser ce que l'ardeur d'une passion passagere leur fait desirer; & que le moyen le plus seur & le plus solide pour acquerir leurs bonnes graces, est de faire son devoir sans rien craindre. S'ils aiment davantage ceux qui leur sont plus souples, & qui entrent aveuglement dans tous leurs desirs, ils estiment au moins beaucoup plus les autres, comme cet Empereur témoigna depuis à l'égard d'Eusebe, dont il admira la vertu & la fermeté. 21. JUIN

Aprés donc que ce Saint se fut opposé avec cette fermeté aux violences de Constance, & ensuite à celles de Julien, il eut encore à soûtenir celles de Valens, qui estant prévenu par les Ariens, & corrompu par le venin de leur heresie, bannit Eusebe de son Siege, & le relegua en des terres éloignées. Mais on ne peut que l'on n'admire la maniere dont il receut l'ordre de son exil. Celuy qui le luy apportoit craignant quelque soulevement du peuple, qu'il sçavoit estre étrangement attaché à son Evéque, usa d'une sagesse qui luy fut fort utile, & il ne voulut entrer dans la ville que sur le soir. Il alla secrettement trouver l'Evesque, & il luy montra l'ordre qu'il avoit receu. Eusebe ne fut point surpris de cette nouvelle, & avec un esprit tres-tranquille, il dit à cet homme : Je vous conseille de

tenir cet ordre fort ſecret, car je ne répondrois pas de voſtre vie, ſi cette nouvelle ſe répandoit. Vous ſçavez ce qu'on doit craindre d'un peuple irrité. Il pourroit vous faire quelque inſulte, ou meſme vous jetter dans la riviere, & l'Empereur enſuite ſe vengeroit ſur moy de voſtre mort; de laquelle neanmoins je ſerois tres-innocent.

L'Envoyé en ayant uſé de la ſorte, Euſebe acheva l'Office du ſoir fort paiſiblement à ſon ordinaire, & ſe confiant à un valet ſeul qui luy eſtoit tres-fidelle, la nuit lorſque tout le monde dormoit, il alla hors de la Ville, ne faiſant porter autre choſe qu'un oreiller avec un livre; & laiſſa ainſi Samoſate toute deſolée, lorſqu'elle reconnut le lendemain la perte qu'elle avoit faite. Il fut mené en des païs deſolez par les courſes continuelles des Barbares. Mais depuis Valens étant peri miſerablement, & ſa mort ayant rappellé beaucoup de grands Evêques dans leurs Sieges, Euſebe joüit de cette paix comme les autres ſous l'Empire de Theodoſe, & vint rendre à ſa Ville la joye que ſon exil en avoit entierement bannie.

Mais ſes ennemis ne le laiſſerent pas mourir en paix dans ſon Siege. Car une femme paſſionnée pour l'Arianiſme, & haiſſant à mort ce ſaint Evêque, épia l'occaſion qu'il paſſoit en un lieu pour aller viſiter les Egliſes, & jetta ſur luy une groſſe tuile qui luy caſſa la teſte & le fit mourir. On remarque qu'en mourant, il imita parfaitement Jeſus-Chriſt, & ce que ſaint Eſtienne fit depuis, & qu'il mourut en priant pour ceux qui eſtoient cauſe de ſa mort, & en deffendant tres-expreſſement que l'on fit aucun mal à cette femme, parce qu'elle ne ſçavoit ce qu'elle faiſoit, & qu'elle étoit

persuadée qu'elle avoit fait un grand bien. 21. JUIN.

REFLEXION.

IL n'y a point de Chrestien aujourd'huy qui ne doive honorer un Saint que les plus grands Saints de l'Eglise ont tous estimé, comme nous venons de le dire. Ils se souviendront avec respect & avec étonnement de la vertu heroïque de ce grand homme, qui fut d'abord nourrie par toutes les pratiques de la pieté, & par la meditation continuelle de la paroles de Dieu, qui fut exercée ensuite dans le ministere sacré de l'Episcopat, reverée des Grands & des petits, éprouvée par les persecutions, purifiée par une longue suite de maux, consommée par un long exil, & couronnée par une mort avancée. Tant d'afflictions donnent lieu de reconnoître par l'instinct de la pieté Chrestienne, que les Croix de cette vie sont d'un grand merite devant Dieu, puisqu'il s'en sert pour couronner la charité la plus pure & la plus ardente de ses fidelles Ministres. Cet exemple nous doit estre d'une grande consolation dans les maux de cette vie, & rien n'est capable de nous faire mieux concevoir l'idée veritable de l'eminente vertu de ce Saint, que cette patience toûjours douce, toûjours paisible, toûjours genereuse, qu'il conserva aux milieu des agitations & des tempestes les plus violentes, & au moment mesme d'une mort la plus surpenante du monde. Il ne considera point l'indignité qui paroissoit dans une fin si tragique, ny qu'un Evéque qui avoit resisté en face à tant d'Empereurs, qui avoit remply toute la terre du bruit de ses persecu-

tions, qui n'avoit soupiré toute sa vie qu'à se voir entre les mains des bourreaux, ne devoit pas mourir ainsi par la main sacrilege d'une femme. Il adora la conduite de Dieu qui se sert de toutes les voyes qu'il luy plaist pour nous appeller à luy; & la bonté qu'il témoigna en mourant à l'égard de cette meurtriere, nous apprend à avoir un si grand fond de charité, de douceur & de patience, qu'il n'y ait point d'évenement si imprévû qu'il puisse estre, qui nous surprenne & qui nous empesche d'imiter ce Saint, en rendant à nos persecuteurs tous les témoignages de la plus tendre charité.

MARTYROLOGE.

22. JUIN. A Nole ville de la campagne d'Italie, deceda saint Paulin Evesque & Confesseur, qui de tres-noble & tres-riche qu'il estoit, se fit pauvre pour l'amour de nostre Sauveur : & qui plus est se rendit luy-mesme esclave pour racheter un captif, que les Vvandales courant la campagne de Rome, avoient mené en Afrique. Il a esté toûjours renommé, non-seulement pour sa rare doctrine, mais encore pour la puissance qu'il avoit sur les diables : Les saints Docteurs Ambroise, Hierôme, Augustin & Gregoire : ont écrit ses loüanges. En la montagne d'Ararath furent crucifiez dix mille Chrestiens. A saint Albans en Angleterre, saint Alban martyr, s'estant du temps de Diocletien, livré au lieu d'un Prestre qu'il avoit receu en son logis, fut cruellement tourmenté, & enfin décapité. Avec luy endura encore un des Soldats qui le menoient au supplice, qui fut sur le chemin converty à la Foy, & merita d'estre baptisé dans son propre sang. En Samarie mille quatre cens huitante martyrs sous Cosroës Roy de Perse. A mesme jour saint Niceas Evesque d'Aquilée, fort sçavant & fort saint. A Naples saint Jean Evesque, appellé au Ciel par saint Paulin. A Cluny sainte Consorce vierge,

SAINT

SAINT PAVLIN EVESQVE DE NOLE.

4. & 5. Siecle.

Cette Vie a esté écritte par le Prestre Vranius.

LE seul nom de saint Paulin que nous honorons aujourd'huy, s'est acquis la veneration des hommes dans tous les siecles. Saint Augustin fait voir dans les lettres qu'il luy a écrites, l'estime qu'il faisoit de sa haute pieté. Les autres Saints comme saint Martin, saint Ierôme, saint Gregoire, & en un mot tous les Saints qui l'ont suivy, ont parlé de luy avec éloge. Il estoit de la ville Bourdeaux, & d'une grande naissance. Il fut marié à Rome avec une grande Dame nommée Terasie, dont il n'eut point d'enfans; il fut ensuite fait Prefet de la ville. Il avoit de tres-grands biens, jusques-là qu'õ disoit de luy qu'il possedoit des Royaumes, *Regna Paulini.* Il avoit un grand amour pour les pauvres lorsqu'il estoit encore Senateur, & il ne se servoit de son autorité que pour la deffence des orphelins & des veuves. Mais enfin quelque pieté qu'il eut en vivãt dans le monde, il donna un grand exemple à toute la posterité, que quiconque veut estre parfait, ne le peut gueres estre, s'il ne se débarasse des empeschemens du siecle.

Il se retira donc, & donna tous ses biens aux pauvres, par une action qui en soy est heroïque, mais qui ne laissa pas d'avoir des censeurs, parce qu'ils soutenoient que saint Paulin eut mieux fait de garder des biens & une Charge dõt il ne se servoit que pour l'avantage des pauvres. Mais saint Martin &

beaucoup d'autres Saints, s'opposerent à ces jugemens corrompus, & publierent que ce Saint avoit donné un admirable exemple aux hommes, & que leur siecle seroit heureux s'il le pouvoit imiter.

Ce que l'on doit encore plus estimer en cela, est que ce Saint ne crut avoir rien fait de grand ny de considerable en se dépoüillant de la sorte, & qu'il regarda ce grand détachement, comme le premier pas qu'il devoit faire pour son salut. Il se comparoit pour cela à un homme qui veut nager, qui se débarasse d'abord de ses habits, mais qui ne fait encore rien, si ensuite il ne s'efforce avec de grandes violences pour fendre l'eau. C'est pourquoy il disoit luy-mesme qu'il se preferoit de beaucoup à quelques persones qui ne s'estoient pas défaites comme luy de tous leurs biens; & il trouvoit qu'ils avoient bien plus de peine que luy à se sauver dans ce reste de possession qu'ils se conservoient.

Ayant vécu quelque temps dans cette pauvreté, il se crut trop honoré d'avoir le soin de balayer l'Eglise du saint Martyr Felix à Nole, pour qui il avoit un profond respect; & estant ainsi retiré avec sa femme Terasie, qu'il ne regardoit plus que comme sa sœur, ils vécurent comme des Anges. Dans un voyage qu'il avoit fait à Barcelone, il avoit esté ordonné Prestre par l'Evesque Lampie.

Sa vocation à l'Episcopat de Nole, se fit comme celle de tous les Saints Evesques de ce temps-là, c'est à-dire qu'elle fut tres canonique. Et quoy qu'il fut extremement sçavant, & que les plus grands Docteurs admirassent ses Ecrits, il ne voulut pas neanmoins s'ingerer d'écrire sur les matieres qui estoient alors contestées, quoy qu'il eust pû le faire parfaitement bien. Il crut que d'autres s'acquitant

tres-sagement de ce devoir, Dieu ne demandoit point cela de luy, & qu'il devoit demeurer dans le silence. Il marqua ainsi qu'il n'estoit pas moins détaché des richesses de son esprit, qu'il l'avoit esté de ses richesses temporelles; & qu'il ajoûtoit à cette pauvreté exterieure, la pauvreté spirituelle. 22. Juin.

Il n'y a personne qui n'ait admiré la Foy de ce Saint Homme dans ses aumônes. Il n'avoit rien à luy, car ses greniers & ses celliers estoient ouverts à tout le monde. Il ne luy suffisoit pas de nourrir les pauvres des lieux où il étoit, il en faisoit venir de bié loin. Combien en a-t'il nourris, combien en a-t'il vestus? Combien de familles a-t'il relevées? Combié de captifs a-t'il rachetez? Combien de personnes injustement opprimées a-t'il secouruës? Combien de dettes étrangeres a-t'il payées de son propre argent, essuyant en mesme temps les larmes de ceux qui devoient, & comblant de joye ceux qui n'attendoient plus rien de leurs dettes. Et ce qu'il a fait en ce point avant que d'estre Evesque, ne doit-il pas nous faire juger de ce qu'il a pratiqué lorsque l'onction sacerdotale avoit encore ajoûté un nouvel accroissement à toutes ses vertus precedentes? Il avoit une sainte addresse pour tirer des personnes riches dequoy faire des aumônes; mais il leur faisoit ces pieux larcins d'une maniere si Chrestienne, que ces personnes avoüoient ensuite qu'il leur avoit fait incomparablement plus de bien en leur vuidant ainsi la bourse, si l'on peut user de ce terme, qu'il n'en avoit pû faire à ceux sur qu'il répandoit ensuite ces aumônes qu'il leur avoit ingenieusement extorquées. Ils admiroient comment ce saint Evesque estant jaloux du salut de tous, en ménageant aux

pauvres des ſoulagemens paſſagers,il leur procuroit à eux qui eſtoient riches,des biens qui ne finiroient jamais ; & ils beniſſoient Dieu de leur avoir donné un Paſteur , qui uſaſt de ces ſaints artifices que la charité luy faiſoit imaginer,pour leur faire ravir le Royaume des Cieux par ces petites violences.

Faut-il donc s'étonner aprés cela ſi ce ſaint Homme ayant eu une ſi tendre charité pour tout le monde,ait eſté luy-meſme ſi cheri de tous. Il ne croyoit plus devoir vivre pour luy,mais pour les autres. Il n'y avoit point de perſonne affligée qu'il ne conſolaſt , point de malade qu'il ne viſitaſt. Les perſonnes les plus abbatuës & les plus triſtes retrouvoient la joye auſſi-toſt qu'elles le voyoient entrer chez elles. Qui s'eſt jamais plaint qu'il l'ait méprisé , ou rebutté ? Quel pauvre a-t'il renvoyé les mains vuides , & qui eſt l'indigent à qui il n'ait encore donné plus de joye par ſes conſolations ſaintes que par ſes aumônes?Avec quelle ſageſſe cet homme admirable traittoit-il les maladies des ames?Quand il en voyoit qui étoient lâches & pareſſeux pour leur ſalut,comment les exhortoit-il,comment les animoit-il,comment les preſſoit-il par ſes charitables inſtances ? Quand il en voyoit de coleres & d'emportez;comment les adouciſſoit-il tout d'un coup par l'exemple ſeul de ſa moderation & de ſa douceur ? Il parloit aux uns , il écrivoit aux autres , apportant le remede à tous les maux. Les lieux les plus deſerts ſe ſentoient de ſa charité,& recevoient les effets de ſes aumônes. Le bruit de ſon nom voloit au de-là des mers , & les Royaumes étrangers n'entendoient parler que de Paulin. Les peuples les plus éloignez ſouhaittoient de voir ce grand homme , & on ſe ſentoit trop honoré de l'avoir pû connoiſtre.

Que pouvoit donc manquer à une charité si Episcopale, si Catholique, & si universelle ? Si l'on doute de ce que saint Gregoire Pape rapporte de ce saint Evesque, qu'il se vendit luy mesme pour racheter le fils unique d'une pauvre femme qui imploroit sa charité, & que n'ayant rien autre chose à luy donner, il se donna à elle, afin qu'elle le donnast en échange pour retirer son fils; Peut-on douter au moins qu'il n'eust eu assez de pieté pour le faire? Est-ce sur le manque de sa charité que l'on fonde les raisons que l'on peut avoir de douter de la verité de cette Histoire ? Car comme nous avons dit, il ne méprisoit personne, il estoit doux envers tous, & les Auteurs de sa vie marquent qu'estant élevé à l'Episcopat, il eut toûjours horreur de se faire craindre de personne ; & qu'il souhaittoit plûtost de se faire aimer de tous. Quand il estoit obligé necessairement de faire quelque reprimande, il conservoit toûjours la douceur. Aussi il n'avoit gueres d'occasion de se fâcher. Car il méprisoit les affronts, & ne méprisoit personne. Il avoit de la compassion pour tout le monde, mesme pour les plus grands pecheurs. Il ne s'est jamais regardé comme vivant pour luy-mesme. Et comme il avoit toûjours esté humble & doux, lors mesme qu'il vivoit dans le plus grand éclat du monde, il n'eut garde pendant son Episcopat, de quitter ces deux excellentes qualitez, qu'il augmenta au contraire, & qu'il fit croistre de plus en plus. 22. IUIN.

Aprés avoir mené durant quelque temps cette vie si sainte, il se sentit frappé d'une maladie, & vit bien qu'elle le conduiroit au tombeau. Deux saints Evesques l'estant venu voir, il rassembla tout ce qu'il avoit de forces, pour les recevoir avec l'é-

tenduë de toute son affection. Et comme il prevoyoit qu'il pourroit bien-tost passer, il les pria de celebrer les Saints Mysteres auprés de son lit, afin qu'en les offrant avec les saints Evesques, il recommandast avec eux son ame à Dieu. Ce qu'il fit aussi pour rétablir dans la Communion de l'Eglise ceux que selon l'ordre de la discipline, il en avoit separé.

Aussi-tost qu'il eut achevé cette action sainte avec un visage serain & tranquille, il demanda où étoient ses freres, & comme on croyoit qu'il parloit de ces deux saints Evesques qui l'estoient venu visiter, il fit entendre qu'il parloit de saint Martin & de saint Janvier qui luy avoient apparu, & qui luy avoient dit qu'ils alloient revenir bien-tost le trouver.

On luy vint dire dans cette extremité, que l'on estoit engagé d'une somme d'argent que l'on avoit dépensée pour le vestement des pauvres, & on témoignoit estre en peine où l'on prendroit dequoy acquitter cette dette. Mais ce saint Homme sans s'estonner, répondit paisiblement que Dieu ne permettroit pas que l'on fust inquietté pour un argent que l'on avoit donné aux pauvres. Et dans le moment il entra un homme qui luy apportoit de la part de l'Evesque Exuperance, une grosse aumône qui fut destinée à cet usage, aprés qu'il en eut donné de sa propre main une partie au Prestre qui la luy avoit apportée. Il souffroit beaucoup dans cette maladie, ses douleurs de costé luy furent tres-sensibles, & ne luy permettoient pas de prendre le moindre sommeil. De plus les Medecins le fatiguerent beaucoup, & fort inutilement par le feu qu'ils y appliquerent. Ce saint Homme ne laissoit pas neanmoins d'étre exact aux heures de l'Office. Ainsi sa maladie peu à peu vint aux dernieres extré-

mitez, & comme il attendoit sa derniere heure dans 22. JUIN.
un grand silence, en s'occupant de quelques versets des Pseaumes qu'il prononçoit autant que sa douleur & sa foiblesse le luy pouvoit permettre; tous ceux qui estoient dans sa petite chambre auprés de luy, furent surpris d'un grand tremblement de terre qui l'agitta toute, & qui sembla la menacer de sa ruine. Celuy qui nous a marqué cette particularité, y étoit present luy-même, & dit qu'en estant épouvanté comme tous les autres, il se jettât par terre avec eux pour avoir recours aux prieres. Ce ne fut que dans la chambre du Saint que l'on s'apperceut de ce tremblement. Ceux qui estoient à la porte de son logis n'en remarquerent rien. Ce fut en ce moment que ces saints Prêtres virent que leur Evéque leur fut enlevé, & quelque effroy & quelque douleur qu'ils sentirent alors, ils avoüerent qu'ils avoient eu de la joye d'avoir esté témoins de ces choses, & ne douterent point que la presence des Saints Anges qui venoient recevoir l'ame de ce saint Evesque, n'eut causé ce tremblement. Il n'y avoit alors que ce saint Evesque qui fut dans la joye d'aller en un lieu vers lequel il avoit soûpiré pendant toute sa vie, & il n'y avoit avec luy que le Ciel & les Saints Anges qui fussent dans la joie de le recevoir avec eux: Pour les hommes, il n'y eut point de Chrêtien qui ne pleurât, & les Payens mêmes en témoignerent leur regret.

REFLEXION.

HOnorons donc aujourd'huy ce Saint qui a esté l'admiration de tous les siecles, & qui a témoi-

gné la grandeur de l'amour dont il brûloit pour Dieu par tant de preuves magnifiques. Toute sa vie si feconde en tant de vertus,n'a esté que comme une effusion continuelle de son cœur, qui répandoit au dehors les effets visibles de cette ardente charité, dont Dieu avoit produit au dedans de cette grande ame les mouvemens invisibles & divins. Ce parfait desinteressement au milieu de si grands biens, ce renoncement volontaire à des possessions qui pouvoient passer pour un Royaume; cette profonde humilité qui luy faisoit croire qu'aprés mesme de si saintes actions, il n'estoit pas digne de balayer une Eglise, & qui regardoit avec un saint tremblement les dignitez saintes; cette langue de feu, pour ainsi dire, avec laquelle il parloit des veritez divines, & en allumoit l'amour dans les cœurs; cette application à l'Ecriture Sainte qui formoit presque toutes ses expressions, & qui excitoit par sa bouche dans les autres des flames si pures; dont l'heureux embrasement estoit dans son cœur, cette tendresse presque infinie qu'il avoit pour les pauvres qu'il consideroit comme les membres de Jesus-Christ: Enfin toutes ses vertus Episcopales ont fait voir combien il étoit possedé de cet amour qui ne cherche point de recompense, & qui se tient assez recompensé de posseder ce qu'il aime, c'est-à-dire Dieu. Rougissons aprés cét exemple, d'aimer si peu un Dieu que ce Saint a tant aimé. Prions-le qu'il nous aide par ses prieres à sortir de nostre insensibilité: & puisqu'il n'a rebuté personne pendant sa vie, esperons qu'il ne rejettera point nos humbles prieres, & qu'il nous attirera les graces que nous demanderons à Dieu par son entremise.

MARTYROLOGE.

La vigile de saint Jean Baptiste. A Rome sainte Agrippine vierge, fut si griévement tourmentée, qu'elle rendit l'ame entre les mains des bourreaux, son corps fut secrettement enlevé par deux saintes Dames Paule & Agathonique qui le transporterent en Sicile, où il a fait plusieurs miracles. Au mesme lieu saint Jean Prestre, du temps de Julien l'Apostat, fut décolé devant le Simulacre du Soleil, sur le vieux chemin Salarien. Son corps fut ensevely prés des autres Martyrs par le bienheureux Concorde Prestre. A Sutri ville de Toscane, deceda saint Felix Prestre, lequel par le commandement du Gouverneur Turcie, fut tant battu d'une pierre sur la bouche, qu'il rendit l'ame. A Philadelphie ville d'Arabie, les saints Martyrs Zenon & Zene son serviteur, lequel baisant les chaînes de son maistre qui estoit en prison, & le priant qu'il luy fist part des merites qu'il acqueroit par ses tourmens, fut saisi par les soldats, & receut la couronne du martyre avec son maistre. En Angleterre, sainte Ediltrude Vierge & Reine, le corps de laquelle fut trouvé entier onze ans aprés son trépas.

SAINTE EDILTRUDE REINE d'Angleterre & Vierge.

7. Siecle.

Cette Vie a esté écrite par saint Bede. Elle est dans Surius.

SAinte Ediltrude dont l'Eglise honore aujourd'huy la memoire, estoit fille d'un Roy d'Angleterre, & fut mariée avec Egfride Roy de la mes-

me Isle, dans un canton different, mais elle demeura avec luy pendant douze ans aussi Vierge qu'elle l'avoit esté avant son mariage. Cette conduite qui marque une vertu non commune, a esté si averée, que saint Bede qui nous la rapporte, & qui sçavoit que plusieurs en doutoient, ne craint point d'asseurer que l'on ne peut mieux estre informé d'une chose qu'il a esté de celle-là par plusieurs bons témoignages, & particulierement par l'Evesque Vvilfride qui luy en avoit donné toutes les asseurances possibles; & ce saint Prestre rend graces à Dieu de ce qu'il avoit fait renouveller avec éclat une vertu dans son temps dont les siecles anterieurs avoient donné des exemples. Outre les autres marques tres-certaines que l'on eut de cette vertu si extraordinaire, Dieu pour en donner encore une preuve aprés la mort de la Sainte, voulut que son corps, quoy qu'enterré depuis long-temps demeurât incorruptible.

Cette sainte pria souvent le Roy son mary de luy permettre de quitter la Cour, & de se retirer dans un Monastere. Le Roy qui l'aimoit infiniment & qui estimoit sa vertu, faisant voir par là qu'une amitié pour estre pure & chaste, n'en est que plus forte & plus douce, eut peine à s'y resoudre, & il luy refusa cette permission pendant un long-temps. Mais enfin voyant que c'étoit l'esprit de Dieu qui luy mettoit ce desir dans le cœur, & non quelque legereté, il craignit de resister à Dieu. Il consentit que cette Sainte se dérobât au monde & à luy-même, & délors elle ne connut plus d'autre Roy que JESUS-CHRIST.

Elle alla dans un Monastere où estoit Abbesse Ebbe tante du Roy Egfride son mary. Elle y prit

l'habit Religieux des mains de l'Evéque Vvilfride. 23. JUIN.
Un an aprés on voulut l'avoir pour Abbesse dans un lieu nommé Elgé, où elle bâtit un celebre Monastere, dans lequel elle devint la Mere & l'exemple de plusieurs filles qui se consacrerent à Dieu, & à qui elle apprit à mener une vie toute Angelique. Dés qu'elle fut entrée dans ce Monastere, elle ne porta plus d'habits de lin, elle n'en eut plus que de laine. Elle se regardoit toûjours comme la derniere de ses filles, & les servoit toutes avec une humilité profonde.

Il arrivoit rarement qu'elle mangeât plus d'une fois chaque jour. Il falloit pour cela ou quelque maladie considerable, ou une solemnité extraordinaire comme la Fête de Pâque, de la Pentecôte, & de l'Epiphanie. Depuis les Matines jusques au lever du Soleil, elle demeuroit dans l'Eglise appliquée à des prieres tres-ferventes; & on n'a point douté que dans ces frequentes communications qu'elle avoit avec Dieu, il ne luy ait revelé plusieurs choses à venir.

Ce fut par cette lumiere du Ciel qu'elle connût qu'il arriveroit une peste terrible: qu'elle sceut combien de ses Religieuses en mourroient, & qu'elle en mourroit elle-même. Elle le declara si publiquement avant que cela arrivât, que personne ne put douter qu'elle n'eut receu de Dieu l'esprit de prophetie. Ainsi le temps qu'elle avoit marqué étant arrivé, elle fut enlevée de ce monde pour aller vivre eternellement avec celuy qu'elle avoit choisi comme son époux, sept ans aprés avoir gouverné ce Monastere comme Abbesse, & aprés y avoir formé des Epouses pour JESUS-CHRIST.

Sexburge sœur de nôtre Sainte, fut choisie pour

estre Abbesse en sa place,& elle avoit esté aussi-bien que sa sœur Ediltrude, femme d'un Roy. Environ seize ans aprés la mort de sa Sœur, il luy vint en pensée de lever son Corps du lieu humble où elle avoit voulu expressement estre enterrée,pour la faire mettre dans un lieu plus honorable,& dans un autre sepulchre que le coffre de bois qu'elle avoit voulu avoir. Aprés avoir fait chercher un sepulchre de mabre tres-blanc, on alla deterrer ce Corps pour le mettre plus pompeusement dans l'Eglise. On le trouva aussi entier & aussi peu corrompu que si on l'avoit enterré ce jour là même. Les vestemens qui couvroient ce Corps chaste, estoient encore demeurez incorruptibles.

Il est à remarquer que lorsque cette Sainte estoit dans sa derniere maladie qui estoit contagieuse,son cou estant devenu plein de tumeurs pestilentielles, cette Sainte bien loin d'avoit de l'impatience pour ce qu'elle souffroit, & de se plaindre des incisions qu'on luy fit, voyoit au contraire avec joye ces charbons, & disoit aux personnes qui l'environ-
» noient lorsqu'on la decoupoit de la sorte : je rends
» graces à Dieu de tout mon cœur de ce que je souf-
» fre. Je suis tres-assurée que je n'endure rien que je
» ne l'aye tres-justement merité. Car je me souviens
» que lorsque j'estois jeune, je prenois plaisir à voir
» mon cou chargé de chaînes d'or, de perles & de
» pierreries. La bonté de Dieu a eu compassion de
» moy, & pour effacer ces taches de ma jeunesse, il
» me donne maintenant ces colliers de douleurs
» afin de me punir de ma legereté passée. Que son
» saint Nom soit beny.

REFLEXION.

IL feroît à fouhaiter que toutes les Vierges Chrêtiennes profitaſſent de l'exemple de cette Sainte, & qu'en voyant cette admirable Reyne qui a eſté Vierge comme elles, ſur le trône & dans le mariage, elles s'encourageaſſent à l'imiter, & qu'elles euſſent horreur des vanitez de la jeuneſſe, dont elles voyent que cette Sainte s'eſt repétie d'une telle ſorte à ſa mort. Qu'elles mettent tout leur ſoin à parer leurs ames, & à orner le fond de leur cœur où leur divin Epoux habite. Qu'elles comprennent que l'amour de la pauvreté & le mépris des ornemens du ſiecle, les rend infiniment plus parées à ſes yeux, que les filles les plus curieuſes ne le ſont aux yeux des hommes; & qu'elles ne regardent plus comme innocentes, des vanitez dont elles voyent que cette Sainte a eu tant de douleur & tant de confuſion à ſa mort. Qui auroit pû accuſer alors une fille de Roy d'avoir un filet de perles? Cependant on voit quels ſentimens elle a elle-même de ces ornemens. Mais en general que tous les Chreſtiens aujourd'huy tirent un ſaint uſage de la ſageſſe de cette Sainte, & que dans les maladies dont Dieu ſe ſert pour les affliger & pour les purifier, ils ayent ſoin comme elle, de remarquer la conduite de Dieu, & de reconnoiſtre les traces de cette ſageſſe infinie, qui punit avec des proportions admirables les fautes de leur vie paſsée. Cette reflexion eſtant accompagnée de l'humilité qu'elle produira, les rendra plus patiens dans leurs maux, quelque grands qu'ils ſoient; & ils ſeront plus occupez alors, à l'imita-

tion de ſainte Ediltrude, à conſiderer cette juſtice ſi admirable de Dieu, qui ſe vange d'eux d'une maniere ſi divine, qu'ils ne le ſeront de leurs maux, où ils verront ſenſiblement le doigt de Dieu. Il n'y a point de Chreſtien qui ne duſt ſouhaiter aujourd'huy d'avoir ces ſentimens à la mort, & l'on peut dire dans cette veuë, que le ſouvenir de cette Sainte nous auroit eſté extrémement utile. Nous avions aſſez d'exemples dans l'Ecriture où l'on voyoit qu'il n'y avoit peu-eſtre rien où Dieu parut tant que dans la mort des hommes. On y voyoit des traces de la juſtice ſur les méchans, qu'il puniſſoit dans ces derniers momens avec une équité pleine de ſageſſe. On avoit vû auſſi dans la ſuite des ſiecles de l'Egliſe que les ames ſaintes avoient tâché de purifier leurs fautes paſſées par des penitences qui y euſſent du rapport, & qu'elles avoient opposées à leurs maladies des remedes tout cōtraires. Mais nous n'avions que peu d'exemples de Saints, qui comme celle que nous honorons aujourd'huy, oubliaſſent une infinité d'admirables actions pour aller foüiller juſques dans les premieres années de leur jeuneſſe, & y voir des fautes que Dieu témoignoit par les maux dont-il les puniſſoit, n'avoir pas miſes en oubly. Que ce modele donc nous ſerve, & qu'il nous porte à prévenir nous-meſme par de dignes fruits de penitence, celle que noſtre lâcheté obligera peut-eſtre Dieu à nous impoſer luy-meſme, afin de nous purifier avant que de paroiſtre en ſa preſence.

24. Juin

MARTYROLOGE.

La Naissance de saint Jean-Baptiste, Précurseur de nostre Seigneur Jesus-Christ, lequel fut remply du Saint Esprit dés le ventre de sa mere. A Rome se fait la feste des Saints Martyrs, lesquels sous l'Empereur Neron ayant esté faussement accusez d'avoir voulu bruler la ville, furent en diverses façons massacrez : les uns revestus de peaux de bestes, furent exposez aux chiens, les autres crucifiez, les autres enduits de poix & resine & brulez pour servir de flambeaux pendant la nuit. Ils estoient tous disciples des Apostres, & les premiers des Martyrs, que l'Eglise Romaine envoya au ciel à nostre Seigneur devant la mort des Apostres mesmes. Item saint Fauste, & vingt trois autres Martyrs. A Satale en Armenie, sept freres martyrs, Oronce, Herois, Pharnase, Firmin, Ferme, Cyriaque & Longin soldats, à qui par le commandement de l'Empereur Maximien, fut osté le baudrier parce qu'ils étoient Chrestiens, & estant separez les uns des autres, ils moururent tous de misere. Au Territoire de Paris moururent les saints Martyrs Agoard & Alibert, avec un nombre presque infiny de Chrestiens & Chrestiennes. A Autun deceda saint Simplicie Evesque & Confesseur. A Stylo en Calabre, saint Jean Thereste, renommé pour sa sainte vie. A Lob en Haynaut saint Theodulphe Evesque.

LA NATIVITE' DE SAINT JEAN-Baptiste.

NOus honorons aujourd'huy un Saint si celebre, que dans la peine où l'on est de pouvoir en parler d'une maniere digne de luy, on se console au moins de cette impuissance, parce qu'il semble presque superflu de rien dire d'un homme dont Dieu lui-mesme a fait escrire la vie dans l'Evangile. Il a ce privilege qui luy est particulier avec Je-

ſus-Chriſt & la ſainte Vierge,que c'eſt ſa Naiſſance que l'on honore. On voit par la joye que lon y témoigne encore maintenant par les feux que les Chreſtins font en ſon honneur , combien l'Egliſe a toûjours reſpecté ce jour,& combien elle a conſideré ce ſaint Precurſeur du Fils de Dieu. Car autrefois l'Egliſe Latine faiſoit celebrer trois Meſſes à cette ſainte Nativité,comme à celle du Fils Dieu.

En effet il n'y a point d'autre Saint que luy, dont on puiſſe autant parler avant qu'il ſoit né. Sa Naiſſance avoit eſté prédite par le premier Prophete,& d'une maniere ſi claire, que l'on a reconnu viſiblement cette Prophetie, dés qu'il a paru au monde. Sa Santification avoit eſté prédite non par les paroles , mais par la vie du ſecond des Prophetes, c'eſt-à dire Jeremie.Sa Naiſſance fut ordonnée de Dieu, prédite & promiſe à ſon Pere Zacharie dans l'action meſme du Sacrifice,& par le meſme Ange qui annonça celle du Sauveur. Sa conception fut revelée à la ſainte Vierge, qui vint honorer elle-meſme les approches de ſa Naiſſance,en viſitant ſa mere ſainte Elizabeth.Mais on peut dire que lorſque la Vierge le vint voir,ce fut plûtoſt Ieſus-Chriſt qui étoit conceu dans la Vierge, qui le venoit viſiter luymeſme,pour le rendre homme parfait avant que de naiſtre.

Le Fils de Dieu répandit alors en luy une ſi grãde onction de grace,qu'il devint tout d'un coup parfait dans le ſein de ſa Mere,& qu'il fut capable nõ ſeulement de raiſon , mais auſſi d'adoration, & de cette joie divine qui eſt le plus grand effet de l'adoration. C'eſt ce qu'il témoigna par le treſſaillement que cauſoit cette joie interieure qu'il eut de la préſence du Fils de Dieu. De ſorte que comme tous les

peuples

peuples ſe ſont réjoüis à ſa Naiſſance,il s'eſt réjoüi 24. Juin.
par avance luy-meſme à la naiſſance de Jeſus-Chriſt qui verſa ſur luy la premiere grace qu'il a donnée en la terre,afin que ce Saint commençaſt délors ſon Office de Précurſeur,& qu'il découvriſt le myſtere de l'Incarnation. Qu'on ne me demande point ; lui fait dire le Bienheureux Theodore Studite,quel eſt le ſujet de la joye que je témoigne dés le ventre de ma mere.Je vois de là des myſteres qui me raviſſent. L'Auteur de la nature que j'adore, me fait faire des choſes qui ſont au delà de la nature. Il me découvre des choſes que nul des hommes ne connoiſt encore , & que les Anges meſmes ne connoiſſent pas. Je ne ſuis pas encore au monde, & cependant j'annonce au monde que ſon Sauveur eſt venu. A peine n'ayant encore que ſix mois, ay-je tous mes membres formez , & ma langue jette neanmoins une voix qui ſe fait entendre. Je commence dés le ſein de ma mere à faire mon Office de Précurſeur : & pluſt à Dieu que moy qui ſuis la voix du Verbe , & qui commence aujourd'huy tout muet que je ſuis encore , de parler neanmoins aux hommes : pluſt à Dieu, dis-je , qu'ils ne fuſſent pas ſourds à ma voix. Pluſt à Dieu qu'ils adoraſſent avec moy ce Sauveur qui leur eſt né,& que le jour de ma naiſſance leur fut un jour d'une veritable joie, & d'une renaiſſance ſpirituelle.

Mais,helas ! ſi ce Saint qui penetra les flancs de ſa mere qui le tenoient enfermé,pour adorer Jeſus-Chriſt ſans qu'il le viſt,& pour l'annoncer au monde auparavant qu'il y fut: ſi, dis-je , il perçoit encore maintenant eſtant hors du monde,ce grand cahos qui eſt entre nous & luy,& que dans cet eſprit de feu & de zele,il contemplaſt à quoy penſent les

Chreſtiens au jour de ſa Feſte, & quelle utilité ils en remportent ; ne nous exhorteroit-il pas plutôt à changer noſtre joye en triſteſſe: & au lieu qu'il diſoit pour humilier les Juifs qui ſe glorifioient d'étre les enfans d'Abraham, que Dieu les pouvoit laiſſer là, & changer des pierres pour en faire des enfans à ce ſaint Patriarche; ne pourroit-il pas dire au contraire pour confondre les Chreſtiens, que les enfans de Jeſus-Chriſt ſont changez aujourd'huy en pierres, & qu'ils en ont l'inſenſibilité & la dureté?

Il condamnoit autrefois les Phariſiens qui venoient à ſon Baptême, & les appelloit race de viperes, marquant par cette expreſſion la corruption & la dépravation de ceux dont ils eſtoient deſcendus, & dont ils imitoient la conduite : Mais quel nom donneroit-il maintenant aux Chrétiens, qui étant ſortis de tant de Saints qu'ils ont le bonheur d'avoir pour Peres, qui ayant eu l'honneur de renaiſtre en Jeſus-Chiſt par le Baptéme, renoncent eux-meſmes à la ſainteté de leur bienheureuſe renaiſſance, & font des actions ſi contraires à ce qu'ont fait les Saints des ſiecles paſſez, qu'ils devroient regarder & imiter comme leur modeles?

C'eſt donc à nous à prendre garde de ne pas laiſſer paſſer inutilement un ſi ſaint jour. Nous devons tâcher de faire enſorte, comme l'Egliſe le ſouhaitte, que nous y reſſentions de la joye à la verité, mais une joye qui ſoit toute ſpirituelle. Voyons des yeux de la Foy quelle vie va mener dans le monde cet Enfant qui y naiſt aujourd'huy: Et puiſqu'il eſt ſi éclairé avant meſme que de naiſtre, reconnoiſſons que la vie qu'il a choiſie eſt la meilleure, & que nous ne pouvions mieux faire que de ſuivre ſon exemple.

Pour nous y encourager , nous devons encore 24. JUIN.
nous proposer aujourd'huy ce grand nombre de saints Martyrs que l'Eglise nous fait honorer,& que l'Empereur Neron sacrifia à sa cruauté. Cet Empereur qui estoit un monstre en malice, ayant à ce que l'on dit, fait mettre le feu luy-mesme à Rome, qui y causa un incendie horrible , lequel continua pendant six jours ; il reconnut aprés s'étre diverti pendant tout ce tẽps qui arrachoit les larmes d'une infinité de familles que cela luy attiroit l'aversion de tous les peuples. Ainsi se voulant décharger de l'horreur que cette brutalité avoit causée à tout le monde,il feignit de n'avoir nulle part à cet embrasement.Il fit semblant au contraire d'en estre fâché, & de vouloir que l'on en recherchast les auteurs , afin d'en tirer le supplice qu'ils meritoient.

On fit retomber aussi-tost ce crime sur lesChrêtiens,par une calomnie dont le demon seul fut l'auteur; & sur cette fausse accusation, on les condamna à des supplices qui jusques - là avoient esté inoüis. Il fit couvrir les uns de peaux de bestes , afin de les exposer ainsi aux morsures cruelles des chiens qui les croyant effectivement des bestes farouches, les déchiroient en pieces. Il en fit aussi crucifier un grand nombre : Il ordonna que l'on en attachast d'autres à des poteaux de bois , & qu'on les y brûlast pour éclairer pendant la nuit. Tous ces Saints qui estoient les disciples des Apostres , souffroient paisiblement ces traittemens , estant ravis de joye d'estre offerts à Dieu comme des Holocaustes,sans considerer la malice de ceux qui les persecutoiẽt. Ainsi l'Eglise les a considerez comme les premiers des Martyrs de Rome , qui ont mesme précedé de treize ans la mort des SaintsApôtres saint Pierre &

ſaint Paul,& qui ont commencé à conſacrer cette Ville ſainte par l'éffuſion de leur ſang. L'inhumanité de Neron qui les fit traitter de la ſorte, a fait horreur aux Payens meſmes, & quelque prévention qu'ils euſſent contre les Chreſtiens,ils ne laiſſoient pas, comme diſent les Auteurs profanes, de changer leur averſion en compaſſion,en voyant des ſupplices ſi nouveaux & ſi étranges.

C'eſt un objet que l'Egliſe nous repreſẽte aujourd'huy,& qui merite que nous y faſſions quelque reflexion, pour y voir que le Saint dont nous honorons la naiſſance, a ſervi de joüet à Herode & à ceux qui abuſoient de ſon autorité; *Pro riſu turpium moritur* : ces ſaints Martyrs ont ſervi de meſme de joüet à Neron,& ont perdu comme luy la vie pour ſatisfaire des perſonnes infames.

Saint Jean cet homme ſi ſaint & d'une ſi grande gravité,eſt livré à une femme impudique pour le prix de la danſe d'une fille.Dieu qui l'aimoit ſi tendrement & qui l'avoit honoré de tãt de dons ſi admirables,l'abandonne neanmoins à Herode, comme la proye d'Herodiade? Mais,comme dit ſaint Gregoire Pape, Dieu vouloit nous faire juger par cette conduite qu'il garde ſur ce grand Saint, quelles recompenſes il prepare ailleurs à ſes ſerviteurs , lorſqu'il les rabaiſſe ici à des humiliations ſi ſurprenantes, & quels ſupplices au contraire doivent attendre les méchans ailleurs,quoy qu'ils joüiſſent ici de toute ſorte de proſperitez,lorſqu'ils voyent le Saint le plus cheri de Dieu,perdre la vie pour un ſujet indigne, & lorſqu'ils conſiderent qu'apres avoir ſouffert les rigueurs d'une penible priſon pour avoir donné des avis tres-ſalutaires, il mourut enfin pour ſatisfaire la paſſion d'une tres-méchante femme.

MARTYROLOGE.

A Beroé, saint Sosipatre disciple de saint Paul Apôtre. A Rome, sainte Luce vierge & martyre, avec vingt-deux autres. En Alexandrie, la feste de saint Gallican martyr, qui avoit esté Consul, receu l'honneur d'un triomphe, & estoit grand amy de l'Empereur Constantin. Il fut converty à la Foy de nostre Sauveur, par les Saints Jean & Paul Martyrs, & ayant esté baptizé, il se retira avec saint Hilarin à Ostie sur l'emboucheure du Tybre, où il s'adonna entierement à loger les Pelerins & à servir les malades. Ce qu'estant divulgué par tout le monde, plusieurs y alloient de toutes parts, pour voir un si grand Seigneur qui lavoit les pieds des pauvres, dressoit les tables, leur donnoit à laver les mains, servoit tres soigneusement aux malades, & s'exerçoit en toutes sortes d'œuvres de misericorde. Il fut depuis sous Julien l'Apostat chassé de là, & se retira en Alexandrie, où le Juge Raucien le voulut forcer de sacrifier aux Idoles, ce qu'il refusa, & pour ce sujet eut la teste tranchée. A Palmira ville de Syrie, mourut, sainte Febronie vierge & martyre. A mesme jour, saint Antide Evesque de Besançon, fut massacré par les Vandales. A Turin deceda saint Maxime Evêque & Confesseur, renommé pour sa doctrine & sainteté. A Reggio en Lombardie, saint Prosper, que l'on croit étre celuy de Guyenne, Evesque de cette ville, qui combattit vaillamment pour la Foy Catholique contre les heretiques Pelagiens. En Hollande saint Adelbert Confesseur, disciple de saint Vvillebrod Evesque. Au Territoire de Goleto prés de Nusco en Italie, deceda saint Guillaume Confesseur, pere des Hermites du Mont Vierge.



SAINT PROSPER.

5. Siecle.

Ces Actes sont tirez des écrits du Saint.

SAint Prosper que l'Eglise honore aujourd'huy, a esté un des grands Saints & des grands Docteurs de son temps. On ne sçait ny de quelle ville, ny de quelle maison il estoit. On sçait seulement en general qu'il estoit de Guyenne. Il aima les livres dés sa plus grande jeunesse ; & comme l'Evangile estoit sa plus frequente lecture, il fut si touché un jour de cet endroit qu'il y leut; *Si vous voulez estre parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, venez ensuite & suivez-moy*, qu'il écouta attentivement cette parole, & la mit aussi tost en pratique: *Divini consilij non surdus, aut segnis auditor fuit.* Il crut que Dieu luy parloit par cet endroit, & qu'il l'appelloit à cet état de perfection. Ainsi il commença à donner ses biens aux pauvres, & la liberté à ses esclaves, afin qu'estant déchargé de tous les soins que le bien cause, il fut plus libre & plus dégagé pour suivre Dieu qui l'appelloit, & pour ne s'appliquer qu'à luy seul. Il eut de grandes liaisons avec saint Augustin, pour la personne duquel il avoit autant d'estime & d'affection que d'attache à sa doctrine. On voit de quelle maniere il en parle dans toutes ses œuvres: & quoy que l'envie soit si ordinaire entre les personnes de science, & que ceux qui en ont, ne puissent aisément souffrir ceux qui semblent les effacer; saint Prosper qui ne se croyoit rien en se comparant à saint Augustin, estoit ravi

aussi que tout le monde en sceust faire le discernement, & il ne s'appliquoit qu'à luy donner autant de consideration dans les esprits qu'il en meritoit. 25. JUIN.

Aprés l'avoir respecté comme son oracle pendant sa vie, car S. Augustin mourut environ 30. ans devant saint Prosper ; il ne pût souffrir aprés sa mort que l'on parlast mal de luy : & ayant remarqué que quelques Evesques de France qui favorisoient sous main la doctrine de Pelage, répandoient sourdement des bruits parmy leurs peuples, pour décrier la doctrine de saint Augustin, comme l'accusant d'avoir excedé en refutant Pelage, & d'avoir trop témoigné de chaleur en le combattant ; il ne pût endurer cet outrage. Il se joignit avec un certain Hilaire dont parle S. Augustin. Ils allerent à Rome trouver le Pape Celestin, où ils parlerent si vivement contre les restes de cette heresie dãgereuse, & ils deffendirent avec tant de force saint Augustin que l'on s'efforçoit de flétrir, qu'il fut reconnu unanimement de tous comme le plus grand & le plus sçavant deffenseur que l'Eglise eut jamais eu.

Le Pape saint Celestin se declara entieremẽt pour ce saint Docteur dont on vouloit ternir la gloire aprés sa mort. Il dit qu'on n'avoit jamais eu le moindre soupçon contre la sincerité de sa doctrine; que ceux qui avant luy avoient esté assis sur le siege de saint Pierre, l'avoient reconnu en tout tres-orthodoxe, & que tous les peuples du monde l'avoient également en honneur & en estime.

Que si saint Prosper faisoit un si grand cas de saint Augustin, saint Augustin reciproquement avoit une grande veneration pour saint Prosper. *Il le regardoit comme un autre luy-méme*, aussi estoit-il un des plus vertueux & des plus sçavans

hommes de son siecle, & le Pape Pelage qui dans la suite soûtint si hautement la doctrine de saint Augustin, faisant dans un Concile de soixante Evesques un examen des Auteurs Ecclesiastiques, & separant ceux dont l'Eglise approuvoit la doctrine comme pure & orthodoxe, d'avec ceux dont les ouvrages estoient Apocryphes & melez d'erreurs; il mit au rang des premiers, les livres de saint Prosper, & luy donna cette qualité honorable, d'un homme tres-Religieux: *Viri religiosissimi.*

Saint Prosper fut non seulement connu du Pape saint Celestin, mais sa reputation devint si grande que le grand saint Leon qui fut élevé au Pontificat aprés saint Sixte successeur de saint Celestin, le voulut connoistre: & ayant remarqué en plusieurs entretiens qu'il eut avec luy, une profondeur de science soûtenuë de la grace du saint Esprit; il le prit pour s'en servir à répondre à tant de questions, sur lesquelles on le consultoit dans ce temps-là, où l'Eglise estoit extremement broüillée par l'heresie d'Eutichez & de Dioscore. Quelques-uns ont cru qu'il avoit esté Evesque de Rhege en Italie, ou de Riez en Provence? mais les anciens n'en disent rien, & bien loin de cela, il paroist plûtost par leurs écrits & les siens, qu'il n'a esté ny Prestre ny Clerc. Comme il y a eu d'autres Prospers assez illustres, & qui ont esté Evesques, cela peut avoir fait la confusion.

REFLEXION.

C'Est donc icy sur quoy on doit s'arrêter aujourd'huy. Les autres Saints ont donné dans l'Epis-

copat de grands modeles à imiter aux Evesques & 25. Juin.
aux autres personnes ; celui-cy leur en donne qui ne leur est pas moins utile, en cela mesme qu'il n'est pas Evesque. Il a tellement merité de l'estre que tout le monde a crû qu'il l'estoit. Il avoit la sainteté de la vie, & une science égale aux plus grands Evesques de son siecle. Cependant ayant tant de rares qualitez, il s'est tenu renfermé dans sa maison, & il a preferé à tout, une vie humble & retirée. Sa profonde humilité luy a fait regarder les dignitez de l'Eglise comme des choses infiniment élevées au dessus de luy. La lumiere toute divine qu'il puisoit dans la lecture continuelle de l'Ecriture Sainte, luy a fait comprendre qu'il falloit une vocation de Dieu bien particuliere pour entrer dans ces grands emplois, & qu'il estoit d'une extrême importance de ne se pas persuader facilemét qu'il nous y appelloit, lorsque c'estoit le plus souvent nostre propre ambition qui nous y appelloit & non pas Dieu. On vit en ce saint Homme l'effet que doit produire en eux l'estude des matieres de la grace du Sauveur. Les connoissances qu'ils y puisent doivent les humilier jusques au fond de leur cœur, les tenant enfermez dans la connoissance de la foiblesse de l'homme, & les éloignant de penser à la moindre des dignitez de l'Eglise sans une particuliere vocation de Dieu. Ce Saint aussi dans ses ouvrages eut toûjours devant les yeux cette verité importante. Que l'instruction que l'on donne aux autres, est peu utile à celuy qui la donne, lorsqu'elle confond sa vie, & qu'elle est sa propre condamnation. C'est pourquoy il avoit toûjours soin de puiser dans l'Ecriture, *cette science des Saints*, qui est si necessaire à tous ceux que Dieu appelle à l'estude des choses saintes : & lorsque l'on

admiroit son esprit & sa suffisance, on estoit forcé de reverer en méme temps sa modestie & son humilité. Ainsi au lieu que d'ordinaire la science enfle, celle de saint Prosper le rendoit plus humble. Et c'est cette disposition de son cœur, qui luy a donné une si grande penetratiõ dans les matieres de la grace, qu'il a si divinement expliquées, parce que cette matiere demande plus que pas une autre, un esprit qui soit humble & docile, & non superbe & pointilleux. Les personnes donc que Dieu applique à la science, ont un grand exemple en ce jour. Ils doivent voir en ce Saint combien il faut avoir le cœur pur, pour apprendre de Dieu dans la priere, ce qu'ils doivent faire pour regler leur vie dans les moindres choses. Ils doivent estre persuadez que pour enseigner utilement les hõmes, il faut qu'ils soient eux-mémes disciples de Dieu. Ce n'est pas neanmoins qu'ils doivent tellement presumer de ce que Dieu leur découvre en secret dans la priere, qu'ils negligent de rechercher les instructions du Saint Esprit dans l'Ecriture. C'est à quoy ils doivent reserver une bonne partie du jour & de la nuit méme, afin de goûter dans la meditation de la parole de Dieu, non seulement une lumiere toute sainte, mais encore une joye & onction celeste, qu'ils doivent considerer comme la force & le soûtien de leurs ames.

MARTYROLOGE.

26. JUIN A Rome sur le Mont Celio, se fait la feste des saints Jean & Paul Martyrs, tous deux des principaux Officiers de Constance Vierge, fille de l'Empereur Constantin; Julien l'Apostat leur fit trancher la teste. A Trente, saint

Vigile Evesque, lequel s'efforçant d'arracher les restes de l'Idolatrie qu'il avoit trouvez en ces quartiers-là, fut accablé de pierres par la barbarie des habitans. A Leon en Espagne la Feste de saint Pelage jeune enfant, lequel pour avoir confessé la Foy de nostre Sauveur, fut par le commandement d'Abderame Roy des Sarrazins, tenaillé & escartelé tout vif. A Valentiennes, le martyre des Saints Salvie Evesque d'Angoulesme & Superie. A mesme jour se fait la memoire de saint Anthelme Evesque de Belley. En Poictou, saint Maxence Prestre & Confesseur, lequel a fait plusieurs miracles. A Saloniqui saint David Hermite. Item sainte Perseverande Vierge. 26. IUIN.

LES SS. MARTYRS JEAN ET PAUL.

4. Siecle.

Ces Actes ont esté écrits par un Auteur nommé Terentien. Ils sont dans Surius.

CEs deux Martyrs estoient Eunuques & freres. Le Grand Constantin les ayant élevez dans sa Cour, les avoit donnez à sa fille Constance, dont ils furent dans la suite les principaux Officiers. Ils brûloient d'une charité ardente qui leur faisoit rechercher uniquement en toutes choses les interests de Dieu, & le salut des infideles, comme fut entr'autres le celebre Martyr Gallican, qui ne connut Jesus-Christ que par le moyen de ces deux Saints. Ce fut en cette sorte que sa conversion arriva.

Gallican estoit une des personnes des plus considerables de l'Empire, & celuy à qui Constantin donnoit toute la conduite de ses troupes. Comme il avoit rendu de tres-grands services à l'Empereur,

il espera qu'ayant envie de se remarier, l'Empereur ne luy refuseroit pas l'honneur de luy donner sa fille Constance. Lorsqu'il luy fit cette priere, Constantin previt bien les chagrins que luy causeroit cette demande, parce que desirant d'un costé contenter Gallican, il voyoit de l'autre qu'il ne pouroit pas le faire, connoissant comme il faisoit la pieté de sa fille, qui ne pourroit jamais consentir au mariage avec un Idolatre.

Comme ce chagrin paroissoit sur son visage, & qu'il eut peine à n'en rien témoigner à sa fille Cõstance, cette sage Princesse luy dit : Vostre Majesté me permettra-t'elle de luy dire qu'il est aisé de remedier à cette affaire? Gallican doit aller à la guerre contre les Sythes: Promettez luy que lorsqu'il sera de retour, on fera ce mariage. Pour assurance, dites-luy que je veux avoir auprés de moy ses deux filles qu'il a euës de son premier lit, & qu'en échange il prenne auprés de luy deux de mes Officiers, dont l'un se nomme Jean & l'autre Paul, pour luy tenir par tout une fidelle compagnie. Lorsqu'il reviendra victorieux, je seray comme le sceau de sa victoire, & il m'aura comme une seconde conqueste.

Constantin se sentit soulagé de ce discours de sa fille, & il n'en penetra pas les desseins. Mais cette sage Princesse qui ne respiroit que l'amour de Dieu, & qui pendant que son Pere travailloit à agrandir son Royaume, ne pensoit qu'à accroistre le Royaume de Jesus-Christ qu'elle avoit pris pour son espoux, avoit deux veuës dans cette proposition; l'une de convertir Gallican par ces deux saints Officiers qu'elle desiroit mettre auprés de luy; & l'autre de gagner à Dieu ces deux jeunes Vierges, afin

de rendre d'un costé le pere, & de l'autre les filles 26. JUIN
soumises au doux joug Jesus-Christ.

Cela arriva comme Constance l'avoit projetté: car saint Jean & saint Paul voyant Gallican embarassé dans un furieux combat où il avoit du pire contre les ennemis, ils luy promirent la victoire s'il vouloit croire en Jesus-Christ, & la luy ayant fait gagner d'une maniere qu'il avoüoit luy-mesme estre tout-à-fait miraculeuse, il tint parole & embrassa la Foy. Cependant la sainte Vierge Constance répandoit des larmes, & offroit à Dieu des prieres pour la conversion des deux filles de Gallican. Mon Sauveur, disoit-elle à Jesus-Christ, vous qui estes né d'une Vierge, & qui aimez la virginité, n'aurez-vous point pitié des ces deux Vierges, pour lesquelles j'ose vous prier? mais quelque miserable que je sois, vous m'avez fait misericorde, & vous m'avez fait vivre dans vostre crainte, ce qui me fait esperer que vous ferez la mesme grace à celles pour qui j'implore vostre bonté. Vous voyez mon cœur, mon Dieu, vous le connoissez, Gallican veut me ravir à vous; & moy je desire vous gagner ses filles. Grand Dieu, dont j'adore humblement la puissance, faites-vous jour dans ces deux cœurs: ouvrez-les à vostre lumiere: & répandez-y cette douceur ineffable qui fait que l'on veut estre à vous: Arrachez-leur, par un coup de vostre grace, leur consentement. qu'elles refusent un mariage charnel, pour se consacrer entierement à vous.

Dieu écoutant des prieres si ardentes, on vit aprés le retour de Gallicá de la guerre des Scythes, toute la Cour dans la pieté. Mais aprés la mort de Constantin, l'Empire estant venu par succession à Julien, la Cour changea tout-a-fait de face au regard de

l'Eglise, & on ne souffrit plus librement l'usage de la Religion Chrêtienne. Cet Empereur Apostat deffendit mesme aux Chrêtiens de posseder aucun bien, & il disoit par raillerie que Jesus-Christ leur maistre leur avoit commandé de renoncer à tout pour estre pauvres. Son avarice estant donc insatiable, il ne put souffrir les profusions que ces deux Saints faisoient en aumônes du bien que la sainte Vierge Constance leur avoit laissé pour cet usage. Il leur envoya dire qu'ils vinssent à sa Cour & qu'ils s'attachassent à son service. Ces deux Saints luy repondirent genereusement: Nous sommes Chrêtiens,
" & Vostre Majesté Imperiale nous permettra de luy
" dire, que tant que nous avons veu une Cour Chré-
" tienne sous le grand Constantin & sous ses enfans,
" où l'on faisoit gloire d'adorer & de servir Jesus-
" Christ, nous avons fait gloire aussi de servir nos
" Empereurs. Comme ils s'humilioient avec joye de-
" vant Dieu, nous nous humilions aussi sans peine
" devant eux. Mais les choses sont changées, & le
" monde n'ayant pas esté digne de posseder long-
" temps un si grand Prince qui meritoit plûtost le
" Ciel que la terre, le Royaume est passé des mains
" de l'Empereur Constance dans les vostres, ô Prince!
" qui avez renoncé à une Religion toute sainte, pour
" embrasser des vanitez dont vous-mesme connoissez
" parfaitement le neant & l'impieté. Pardonnez-nous
" donc, Seigneur, si nous vous disons avec tout le
" respect que nous vous devons, que nous ne pouvons
" plus nous attacher à vôtre service. Car nous ne sô-
" mes point de faux Chrêtiens, nous desirons estre
" des Chrétiens veritables & sinceres.
" Julien leur dit que dans sa jeunesse il avoit esté
" Chrétien, mais que depuis il avoit quitté cette Re-
"

ligion pour suivre celle de ses Dieux qui estoit plus ancienne, & à laquelle il se reconnoissoit redevable de son élevation à l'Empire. Ainsi estimez, leur dit-il, comme vous le devez, l'honneur que je vous offre de vous prendre auprés de moy. Que si vous me méprisiez, je vous ferois sentir qu'on ne le fait point impunément. 26. Juin

Ces Saints luy répondirent : Nous vous prions, Seigneur, de considerer que ce n'est point aucun homme que nous preferons à vous, mais Dieu seul. C'est luy seul dont nous desirons l'amitié, & qui fait que nous n'avons aucun empressement pour la vôtre. Julien se sentit picqué de ces paroles, & en s'en allant en colere, il leur dit : Je vous donne dix jours pour penser à vous. Si au bout de ce terme vous ne venez de vous-mémes sacrifier aux idoles, je vous envoyeray tuer chez vous, & je sçauray bien vous oster l'honneur du Martyre dont vous vous flattez. Ces dix jours, répondirent-ils, ne sont rien, vous pouvez agir dés maintenant comme s'ils estoient déja passez.

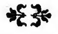
Ils employerent tout ce temps à disposer de l'argent qu'ils avoient entre leurs mains pour le soulagement des pauvres, & à prier Dieu jour & nuit pour luy recommander leurs derniers momens. Le onziéme jour un Officier de l'Empereur vint les trouver chez eux sur le soir, estant accompagné de quelques soldats, qui leur montrerent une petite idole de Jupiter, à laquelle l'Empereur avoit commandé que ces deux Saints offrissent de l'encens, ou qu'à leur refus il leur declarast qu'il les alloit tuer sur l'heure. Ces Saints ayãt refusé de l'encens à cette idole, l'Officier fit ce qu'il avoit ordre de faire, & ayant tué ces Saints, il enterra leurs Corps

dans le logis mesme, sans que qui que ce soit sçût rien de leur mort. Mais Julien estant mort quelque temps aprés, & Jovien ayant donné la paix à l'Eglise, il se fit tant de miracles dans le logis où ces deux Saints estoient enterrez, & les demons parloient si clairement d'eux, qu'enfin on reconnut la verité, par le fils mesme de cet officier qui les avoit égorgez. Cet Officier se nommoit Terentien, & pensant avec horreur au crime qu'il avoit commis contre deux personnes si saintes, pour obeïr lâchement aux ordres barbares de ce méchant Empereur, il en fit penitence, se fit baptiser, & écrivit luy-mesme ce recit que nous venons de faire.

REFLEXION.

CE fut donc ainsi que moururent ces deux Saints Martyrs, qui semblent aujourd'huy nous inviter en quelque sorte à rendre graces à Dieu avec eux des misericordes qu'il leur a faites. Quoy que, selon saint Paul, il ne choisisse pas plusieurs personnes nobles pour sa Religion, il choisit neanmoins ceux-cy pour les appeller à luy lorsqu'ils étoient à la Cour, & qu'ils y exerçoient des Charges considerables. Ils furent benis, pour user de ce terme, entre toutes les personnes de leur profession. Car si la vertu en general est tres-rare dans les hommes, combien l'est-elle plus dans ceux qui sont d'une condition élevée, & dans des emplois dangereux? Aussi comme la pieté est plus rare dans ces personnes, ne voit-on pas qu'il arrive, je ne sçay comment, qu'elle y est plus agreable que dans les autres, parce qu'elle y a plus d'éclat? Mais ce qui est encore

core remarquable dans ces deux Saints, c'est qu'aprés s'estre fait admirer dans ces places honorables qu'ils remplissoient, ils firent voir ensuite combien peu ils avoient d'attache à cette gloire qui les y suivoit, sans qu'ils la cherchassent. Ils s'en retirerent tres-volontairement eux-mémes ; & aussi-tost qu'ils y trouverent quelque obstacle à leurs bonnes intentions, ils firent voir que c'estoit Dieu uniquement qu'ils y cherchoient, & dés qu'ils ne l'y trouverent plus, ils s'en separerent. Leurs engagemens precedens ne leur parurent point une raison suffisante pour se tenir dans un lieu qui pouvoit nuire à leur salut, & où ils ne pouvoient plus servir à personne. Le secret plaisir que l'on peut trouver dans ces dignitez, ne les seduisit point par ses attraits, en leur persuadant qu'encore que l'état present des choses fut fâcheux selon Dieu, ils devoient neanmoins avoir patience, & qu'il arriveroit peut-estre quelque revolution, qui rendroit ensuite leur pieté utile aux autres. Craignons lorsque nous voyons leur prudence toute divine, accompagnée d'une simplicité qui fuit le mal aussi-tost qu'elle le découvre, de nous laisser conduire nous-mémes par une fausse sagesse. Quittons tout ce qui nous peut nuire, & que la fuite des faux biens du monde nous dispose comme ces deux Saints, à en supporter tous les maux. 26. Juin



MARTYROLOGE.

En Galacie Province d'Asie, mourut saint Crescent
27. IUIN. disciple de saint Paul, lequel estant venu en France, convertit par sa Predication plusieurs infideles: & puis retournant vers la nation pour laquelle il avoit esté sacré Evêque, il enseigna & confirma en la Foy les Galates le reste de sa vie, & fut martyrisé sous Trajan. A Cordouë se fait la Feste de saint Zoile, & dix-neuf autres Martyrs. En Cappadoce deceda saint Anect martyr, lequel durant la persecution de Diocletien, sous le President Urbain, ayant exhorté les autres à souffrir le martyre & abbattu plusieurs Idoles par sa seule priere, fut battu par dix Soldats, eut les mains, & les pieds coupés, & enfin la teste tranchée. A Constantinople saint Sansom, grand Hospitalier des pauvres. En un village prés de Tours, S. Iean Prestre & Confesseur. A Varadin en Hongrie saint Ladislas Roy, qui fait encore à present plusieurs miracles.

SAINT CRESCENT MARTYR.

1. Siecle.

Cecy est tiré d'Adon.

LA France est trop obligée aux travaux de saint Crescent, dont l'Eglise fait aujourd'huy la Feste, pour n'entrer pas dans l'Esprit de cette divine mere, qui veut que l'on rende à ce saint Martyr les honneurs qui luy sont dûs. Ce que l'on sçait de tres seur de ce Saint, est qu'il estoit un des plus fideles disciples de saint Paul, & que lorsque les autres, comme Demas qui aimoit le monde, quittoient ce bien-heureux Apostre, saint Crescent luy

demeura toûjours tres-exactement uni, & ne quitta 27. IUIN.
saint Paul que pour aller fonder les Eglises qu'il luy marquoit. Vn des lieux qu'il vint éclairer de la lumiere de la Foy, fut, selon le commun sentiment de saint Epiphane, d'Adon, de Baronius & des autres, l'Eglise de Vienne en France. Il fit & souffrit pour cela tout ce qu'il avoit vû faire & souffrir à saint Paul son maistre. Il n'épargna pas plus sa vie qu'il n'avoit veu que saint Paul épargnoit la sienne, & il estoit prest à tout moment de s'offrir à Dieu en sacrifice lorsqu'il luy feroit naître l'occasion du martyre.

Il n'imitoit pas ceux qui en se rendant amis & disciples des grands serviteurs de Dieu, ne cherchent dans cette amitié & dans cette attache qu'ils ont à leurs personnes, que ce qui peut les honorer, & leur attirer l'estime des hommes. Saint Crescent aimoit & estimoit saint Paul; mais il aimoit en même temps ce qui rendoit cet Apostre si estimable, c'est-à-dire ses travaux: & en le voyant si prodigue de sa vie pour le bien des ames, il se disoit à luy-mesme au sujet de saint Paul son maistre, ce que Jesus-Christ disoit à ses disciples: Le disciple n'est pas plus que le maistre: & si saint Paul qui m'envoye, est tous les joûrs dans le peril de la mort, je ne dois pas refuser de m'exposer aux mesmes dangers.

Nous ne pouvons gueres dire rien davantage qui soit bien seur de cet homme Apostolique: & il suffit de nous representer cette vie si penible & si laborieuse qu'il a menée, pour nous renouveller à nous-mêmes l'idée que nous nous devons former de la vie Chrestienne que nous avons embrassée. Car nous verrons que cette profession ne nous porte point à nous flatter nous-mesmes, mais qu'elle

nous excite à nous rehausser toûjours au dessus des sens, pour entrer dans la vie penible dont Jesus-Christ que nous regardons comme nôtre modele, nous a luy-mesme donné l'exemple.

Saint Crescent ne s'est point flatté luy-même pendant qu'il a vécu sur la terre. Il a travaillé, il a souffert, il a contraint la chair de se soumettre & de suivre la ferveur de son esprit. Si nous rougissons en nous comparant avec ce saint homme, & si nous nous accusons nous-mesmes d'estre trop delicats pour aller comme luy au devant des maux, & pour nous jetter au milieu des souffrances; tâchons au moins que ne pouvant nous faire du mal à nous-mesmes, nous soyons bien resolus de bien endurer celuy qui nous viendra du costé de Dieu ou de la part des hommes; & si nous avons à nous reprocher le mauvais ménagement que nous avons fait jusqu'icy de ces occasions de souffrir gemissons-en; & humilions-nous dans la veuë de nostre foiblesse. La Feste de saint Crescent nous aura esté utile si nous en tirons ce fruit. On croit que ce Saint aprés avoir converty plusieurs infideles dans les Gaules, s'en retourna voir les peuples de la Galatie en Asie, desquels il avoit esté fait Evesque, & que là il souffrit le martyre du temps de Trajan.

S. Zoïle Martyr. 4. Siecle. Mais pour venir maintenant à S. Zoile que l'Eglise honore en ce jour, ce que l'on en sçait est que ce saint Martyr estoit de Cordouë, & d'une tres-noble famille. Il fut Chrestien dés son enfance, & sa charité pour Jesus-Christ ne lui permit pas de déguiser sa Foy. Ainsi estant grand il donna tous les témoignages possibles dans toutes les rencontres, qu'il estoit Chrestien. Mais cette confession publique de nostre Foy luy attira les suites ordinaires

dont elle estoit presque toûjours suivie dans ces fâcheux temps, c'est-à dire les persecutions & la mort. La fureur saisit les idolâtres qui remplissoient toute sa ville. Ils ne considererent ny la naissance ny le merite d'un si saint homme. Ils se jetterent avec impetuosité sur luy, & l'entraînerent devant le Juge. 27. Juin.

Ce Magistrat surpris de la noblesse de Zoïle qu'on luy presentoit, suspendit long-temps sa fureur. Il l'exhorta de renoncer à ses superstitions pour embrasser le culte des Dieux. Il consuma inutilement plusieurs jours dans ces exhortations, ausquelles il ajoûta aussi les promesses & les presens, parce qu'il craignoit de mettre les mains sur une personne d'un si grand merite. Mais enfin voyant la fermeté de saint Zoïle, & l'inutilité des efforts qu'il faisoit pour le dissuader de sa Religion, il le fit mourir avec dix-neuf autres Martyrs vers l'an 306

Il voulut luy envier aprés la mort l'honneur que les Chrestiens rendoient aux Martyrs. Et comme ce Juge impie sçavoit que rien ne pouvoit s'opposer à l'ardeur qu'ils témoignoient en ce point, & qu'ils s'exposoient hardiment à la mort pour rendre à ces fideles témoins de Jesus-Christ leur maistre, l'honneur qui estoit dû à leurs sacrez Corps : il voulut user d'un artifice nouveau pour leur oster par ses finesses ce qu'il ne pouvoit empescher par son autorité absoluë. Ainsi il le fit ensevelir indifferemment avec plusieurs personnes, afin qu'on ne pust dans la suite démesler son Corps d'avec celuy des autres. Mais Dieu renversa les desseins de ce Magistrat; car vers l'an 618. il fit retrouver ce corps en la maniere que nous allons dire, afin qu'on luy rendît l'honneur qu'il avoit si justement merité.

Il y avoit un Gentil-homme nommé Agapite qui estoit Goth de nation, lequel se dégoutant des vanitez du monde, conceut le dessein d'y renoncer, & d'embrasser la vie Monastique. Il se perfectionna de telle sorte dans cette vie par toutes sortes de vertus, qu'enfin de degré en degré, il fut élevé sur la Chaire Episcopale de Cordoue. Dieu pour recompenser le grand amour qu'il luy avoit témoigné, & qu'il faisoit paroistre encore tous les jours de plus en plus par une ferveur toute nouvelle dans son service, luy découvrit le lieu où estoit ensevely son serviteur Zoïle, & un jour qu'aprés ses veilles ordinaires il se reposoit un peu sur une natte; Dieu luy fit voir pendant ce repos où estoit le sacré corps de ce martyr.

Agapite fut transporté de joye ensuite de cette revelation, & le jour estant venu, il assembla les freres & tout le peuple qui se trouva-là. Il leur dit ce qu'il venoit d'apprendre, & il les exhorta tous à venir avec lui au lieu qu'on lui avoit montré. Y estant arrivé il prit une béche & cómença à foüir en terre jusqu'à ce qu'il trouva le corps du Martyr au lieu qu'on luy avoit indiqué.

Cette nouvelle découverte remplit tout le monde de joye; Mais celle du saint Evesque Agapite fut si extraordinaire, qu'en baisant le chef du saint Martyr Zoïle il en fit tomber quelques dents: & comme in ne se croyoit pas digne de toucher les Reliques d'un si grand Saint, il remit les dents avec le reste du corps dans la biere où il estoit.

Aprés que cette ceremonie se fut passée avec une joye toute sainte, il est marqué que la nuit le saint Martyr Zoïle apparut à l'Evesque Agapite avec un visage qui témoignoit sa reconnoissance pour ce

qu'il venoit de faire,& qui luy dit: Allez mon frere, ne doutez point que Dieu ne vous ait accordé ce que vous lui avez demandé par mon entremise, & confiez vous en luy que vos pechez vous sont pardonnez. 27. IUIN.

REFLEXION.

QUel bonheur pour nous si ce saint Martyr nous pouvoit dire aujourd'hui la mesme chose,& s'il prioit pour nous avec tant d'efficace qu'il obtint de Dieu qu'il nous perdonnast nos pechez. Mais ce qui est à plaindre, est que nous negligions si fort ces secours qui pourroient nous estre d'une grande utilité. Nous nous accoûtumons à entendre parler des Martyrs. Nous lisons leurs actes, mais comme des histoires où il semble que nous ne devions point prendre de part. Nôtre foy ne s'échauffe point par la veuë de la leur. Nous ne nous representons point leurs maux comme estant encore presents devant nos yeux, parce qu'ils sont passez il y a déja plusieurs siecles. Nous ne nous les rapprochons pas, en les regardant comme Dieu les regarde, c'est-à-dire, comme si ces saints Martyrs venoient de souffrir il n'y a qu'un moment pour soûtenir ses interests. Ainsi estant si indifferens pour ce saints hommes, devons-nous nous estonner que nous souffrions la peine de nôtre indifference, par le peu d'utilité que nous tirons de leurs Festes? Rentrons donc serieusement en nous mêmes. Rougissons de nôtre lâcheté. Plaignons nous-mesme la perte volontaire que nous faisons de ce que Dieu & son Eglise sainte nous offre pour nous exciter au

bien; & prions-le qu'à l'avenir il rompe les glaces de nostre cœur, en nous faisant considerer avec un esprit de foy l'ardeur de la charité des Martyrs, qui leur a fait prodiguer saintement leur sang & leur vie pour celuy qui estoit leur souverain bien.

MARTYROLOGE.

28. Juin. La Vigile des bien-heureux Apostres saint Pierre & saint Paul. A Rome se fait la Feste de saint Leon Pape II. du nom. A Lyon saint Irenée Evesque & Martyr, qui fut comme écrit saint Hierôme, disciple de saint Polycarpe Evesque de Smyrne, & voisin du temps des Apostres; & aprés avoir beaucoup combattu contre les Heretiques & de bouche & par écrit, durant la persecution de Severe, fut couronné du martyre avec une bonne partie des habitans de la ville de Lyon. En Alexandrie durant la persecution du mesme Severe, les saints Martyrs Plutarque, Serein, Heraclide, qui estoit encore Cathecumene, Heron nouvellement converty à la Foy, & un autre Serein, une fille Cathecumene nommée Rhays, Potamienne & Marcelle sa mere, que l'on martyrisa tout ensemble. Entre tous les autres sainte Potamienne fut la plus remarquable, d'autant qu'ayant enduré une infinité de tres-cruels tourmens pour la deffense de sa virginité & puis pour la Foy de nôtre-Sauveur, elle fut enfin brûlée avec sa mere Marcelle. A même jour saint Papie Martyr, durant la persecution de Dioclétien, ayant esté battu & jetté dans une chaudiere pleine d'huile boüillante, & enduré plusieurs autres tourmens, eut enfin la teste tranchée. A Utrecht saint Benigne Evêque martyr. A Cordouë S. Argymire Moine, qui fut tué par les Arabes, persecuteurs de la Foy. A Rome S. Paul Pape & Confesseur.

SAINT IRENE'E EVESQVE & Martyr.

2. Siecle.

Cecy est tiré de l'Histoire d'Eusebe lib. 5. c. 4.

NOus avons une obligation toute particuliere aux Saints qui comme saint Irenée que nous honorons en ce jour, nous approchent en quelque sorte des temps des Apostres, & qui nous font souvenir de ces siecles heureux, qui seront éternellement le modele des siecles suivans, & qui ne font que trop la confusion du nôtre. Ce Saint estoit Grec de nation. Il eut le bon-heur d'estre le disciple de saint Polycarpe, cet admirable Evesque de Smyrne, qui avoit esté luy-mesme disciple de l'Apostre saint Jean. C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner si saint Ierôme & les autres Peres ont appellé saint Irenée un homme Apostolique, *Virum Apostolicum*, & un homme des temps Apostoliques, *Virum Apostolicorum temporum*. Tertulien écrivant contre Valerien, rendit témoignage à saint Irenée, qu'il avoit examiné avec un tres-grand soin la doctrine de l'Eglise; *Omnium doctrinarum accuratissimum exploratorem :* & saint Epiphane l'appelle un tres-saint Theologien, *Sanctissimum priscumque Theologum.*

La Tradition croit comme une chose tres-seure qu'il fut envoyé en France par saint Polycarpe, & qu'il fut ordonné Prêtre par l'admirable saint Photin qui fut le premier Evéque de Lyon & qui souffrit avec les celebres Martyrs de cette ville, dont

on a rapporté les Actes le second jour de ce mois, qui est celui de leur Feste. Aprés que saint Photin eut enduré le martyre, saint Irenée fut élû pour conduire en sa place cette Eglise qui estoit la plus Sainte & la plus celebre de toutes les Gaules.

Ce saint homme regardoit l'Evesque Photin comme son modele, & il se souvenoit qu'il avoit esté soûmis à son autorité n'estant encore que Préstre de l'Eglise de Lyon. Mais il remonta neanmoins plus avant, & comme il avoit continuellement dans l'esprit la doctrine des Apostres, il eut aussi dans le cœur leur sainteté & leur courage. Il offrit à l'Eglise sa science & sa plume avant que de lui offrir son sang, & il eut à combattre contre les Heretiques, avant que tomber entre les mains des bourreaux.

Son esprit plein de zele ne pût souffrir que l'on fletrit la pureté de nôtre Foy par les disputes de ceux qui s'en estoient declarez les ennemis. Il eut assez de lumiere pour débroüiller ce qu'ils s'efforçoient d'embarasser, & il eut en méme-temps assez de courage pour ne point craindre les mauvaises suites des services qu'il rendoit si genereusement à cette Epouse de Iesus-Christ. Pour se rendre de plus en plus capable de réfuter les heresies, il se nourrit avec soin de la doctrine des saints Apostres; & il mit sa gloire à estre long-temps le disciple de ceux qui avoient esté eux-mêmes les disciples de ces Saints.

Saint Polycarpe, comme nous avons dit, fut long-temps son maistre, & ayant appris de luy ce que saint Polycarpe avoit entendu luy-même de la propre bouche des Apostres, c'estoit en quelque sorte les faire continuer de parler & d'instruire l'Eglise,

que de ne dire précisement que ce qu'on leur avoit entendu dire. Aussi quelque lumiere d'esprit qu'eut ce Saint, comme on en peut juger par ses écrits, on n'a jamais veu personne neanmoins qui s'attachast plus exactement à la Tradition, ny qui eut plus de soin de ne rien avancer de nouveau, pour se tenir ponctuellement à ce qui avoit été dit avant luy par les maistres de l'Eglise. Il ne recommandoit dans tous ses écrits, que la Tradition, & il déclaroit que l'Eglise n'avoit point d'armes plus puissantes cõtre toutes les herésies, que ce bouclier qu'on leur opposoit, qui empêchoit les heretiques de rien changer dans l'Eglise, ou d'y établir autre chose que ce qui y avoit esté étably par les Apôtres. 28. JUIN.

C'est pourquoy Eusebe estimoit dans ce Saint le zele qu'il avoit pour la Traditiõ, & il a eu soin luy-même de rapporter dans son Histoire des pages entieres de ce saint Evesque, qui prouvoient la necessité de se tenir fermement attaché à la doctrine que l'Eglise tenoit comme par succession de ses Peres.

Cette feste nous devroit faire concevoir un nouveau respect pour la Tradition & pour la doctrine Apostolique, & reconnoistre quelle temerité ce seroit à un particulier, de s'ériger comme un nouveau Docteur qui mit sa gloire à enseigner des nouveautez dans l'Eglise. C'est sans doute la raison pourquoy tous les Peres ont admiré saint Irenée, & l'ont appellé, comme nous avons déja dit, *un homme Apostolique*, qui estudioit avec un tres-grand soin & avec une tres-grande application, la doctrine de ceux qui l'avoient precedé.

Ses écrits tout divins qui sont remplis d'une science profonde, ont esté, comme nous avons dit, long-temps ensevelis dans l'obscurité, & saint Gre-

goire se plaignoit de cette perte. Mais Dieu a enfin rendu à l'Eglise ce tresor caché, qui fait maintenant sa gloire & sa joie: & qui est une de ses plus puissantes deffenses contre les ennemis qui l'attaquent. Apres que ce saint Evesque se fut prodigué longtemps pour cette Epouse du Sauveur, & qu'il eut fait divers écrits pour la deffendre contre Valentin, Marcion & autres Heretiques; Dieu voulut enfin luy en donner la recompense qu'il meritoit, & qui estoit la suite ordinaire des grands services qu'õ lui rendoit en ce temps-là, c'est-à-dire le Martyre, qu'il souffrit la sixiéme année de l'Empire de Severe, environ l'an 202. ou 203. Dieu luy donna cette consolation en mourant, qu'il vid presque toute sa ville mourir de tres-bon cœur avec luy. La mort du Pasteur n'effraya point le troupeau, & les brebis crurent qu'elles ne pouvoient estre plus heureuses qu'en mourant avec celuy qui les avoit si saintement conduites.

REFLEXION.

APprenons donc aujourd'huy de ce Saint Docteur de l'Eglise, à reverer la Tradition que tous les Peres qui l'ont suivi, ont tant aimée à son exemple. Car encore qu'ils receussent de Dieu dans la meditation & dans la priere l'intelligence des Ecritures sacrées, & que ce qu'ils découvroient des veritez celestes leur parut plus clair & plus aimable dans la premiere source de leur origine que dans les ruisseaux des interpretations qu'on leur donne; ils ne laissoient pas neanmoins de consulter ceux qui les avoient interpretées, & ils assujettis-

soient leurs pensées à leurs sentimens. Ils se rendoient conformes en toutes choses aux opinions de ces grands personnages. Ils s'efforçoient de marcher toujours sur leurs pas, comme saint Irenée suivoit exactement les sentimens des Apôtres, quoy qu'il ne laissast pas de boire dans la mesme fontaine dans laquelle ils avoient puisé leurs sublimes connoissances. Les fideles voyent de là qu'ils ne doivent rien avoir de si cher, que le dépost sacré de la doctrine des Saints Peres. Ils doivent fuir toutes les nouvelles opinions, selon que saint Paul le commande, & doivent leur opposer les sentimens de l'ancienne Tradition, en reconnoissant qu'ils ne sont pas plus sages que leurs Peres. 28. Juin.

MARTYROLOGE.

A Rome se fait la solemnité des glorieux Apostres saint Pierre & saint Paul, qui endurerent la mort à mesme jour & mesme anneé sous l'Empereur Neron. Saint Pierre fut crucifié la teste en bas, les pieds en-haut, & ensevely au Mont Vatican, prés du chemin triomphal, où les Chrêtiens accourent de tous les quartiers du monde, pour honorer ses Reliques. Saint Paul eut la teste tranchée, & fut enterré sur le chemin d'Ostie, où il reçoit pareil honneur. A Argenton deceda saint Marcel martyr, qui eut la teste tranchée pour la Foy de nostre Sauveur, avec saint Anastasie soldat. A Narny ville d'Italie saint Cassie Evesque dudit lieu, duquel saint Gregoire Pape écrit qu'il ne passoit jour de sa vie sans offrir à Dieu le saint Sacrifice de la Messe : à quoy il accordoit aussi ses œuvres, distribuant aux pauvres tout ce qu'il pouvoit avoir, & fondant tout en larmes quand il estoit à l'Autel; comme il estoit accoûtumé d'aller une fois tous les ans à Rome le jour de la Feste de S. Pierre & saint Paul, en recompense Dieu lui octroya qu'à mesme jour aprés avoir devotement celebré la sainte

Messe, donné la Communion à plusieurs & la benediction à tous, il passa à une meilleure vie. A Genes saint Syrie Evesque. En l'Isle de Chypre mourut sainte Marie mere de saint Jean, surnommé Marc, la maison de laquelle fut la premiere Eglise des Chrestiens, dressée en Hierusalem. Au territoire de Sens deceda sainte Benistc vierge.

S. PIERRE, & S. PAUL.

29. IUIN. IL n'y a point de Chrétien qui ne soit transporté de joye aujourd'huy, & qui n'ait l'esprit rempli de ce que l'Eglise doit aux saints Apôtres que nous honorons. Leur vie s'est consommée pour le bien & pour le salut des fideles, & ils ont soûtenu par leurs travaux & par leurs souffrances, les efforts que les demons faisoient pour renverser l'ouvrage de Jesus-Christ. Les sentimens des Saints Peres dans cette feste qui a toûjours esté si celebre dans tous les siecles, ont esté des sentimés de reconnoissance & d'admiration, lorsqu'ils se sont representé tout d'une vûë les merveilles de ces deux Apostres. Ils ne pouvoient se rassasier de considerer la sagesse qui avoit paru dans ces hommes autrefois si grossiers, & la profondeur des connoissances qui éclatoient dans ceux qui n'avoient point esté instruits d'aucune science humaine comme saint Pierre.

C'est icy que les paroles leur ont manqué pour exprimer la verité des choses, & qu'ils n'ont jamais apprehendé d'exceder par des exagerations, en relevant ces saints Apôtres. Car qui peut assez dire combien ils ont servi l'Eglise sainte dont ils ont été la colomne & le soûtien, & quelles ont esté les lumieres dont ils l'ont éclairée, en dissipant par tout la nuit de l'idolâtrie? ils n'ont rien trouvé sur la ter-

re qui leur fut pareil que l'un d'eux à légard de l'autre. Saint Paul n'a trouvé que saint Pierre qui l'égalaſt, comme saint Pierre n'a trouvé que saint Paul qui luy pût eſtre comparé. 29 IUIN.

Mais que peut-on dire en particulier des actions de ces deux Princes des Apoſtres dans des bornes auſſi étroittes que le ſont celles que nous nous propoſons ici ? Pour donner neanmoins quelque détail de la vie du Chef des Apoſtres, nous dirons qu'il eſtoit natif d'une Bourgade de Galilée nommée Betſaïde ſur le bord de la mer de cette Province, où il faiſoit le métier de peſcheur. André ſon frere aîné & diſciple de saint Jean, quoy qu'il ne fut auſſi que peſcheur, ayant eu le premier la connoiſſance du Meſſie, le luy mena, & Jeſus-Chriſt l'ayant regardé, luy dit qu'il ne s'appelleroit plus Simon comme auparavant, mais Cephas, c'eſt-à-dire Pierre. Vn peu aprés nôtre Seigneur les ayant trouvez tous deux dans leurs exercices de la peſche, leur dit de le ſuivre, & qu'il les feroit pêcheurs d'hommes. Depuis ce temps Pierre s'attacha entierement à la ſuite du fils de Dieu, & commença par où les Chreſtiens maintenant ont bien de la peine à finir, c'eſt-à-dire qu'il renonça non ſeulement à tout ce qu'il poſſedoit dans le monde, mais encore à tout ce qu'il y pouvoit eſperer. C'eſt celuy de tous ceux que Ieſus-Chriſt appella, qui parut le plus frappé de sa grandeur, & qui témoigna le profond reſpect qu'il avoit pour luy en ſe jettant à ſes pieds, & en le priant méme de s'éloigner de luy, parce qu'il n'étoit pas digne de ſubſiſter en ſa preſence. Cependant Jeſus-Chriſt qui aime les ames humbles & qui habite dans ceux, qui ſont doux, voulut à cauſe de cette humiliation meſme par laquelle il ſembloit s'ab-

baiſſer plus que tous, l'élever au deſſus de tous. Il eut pour luy des égards particuliers : il le conſideroit toûjours comme le premier d'entr'eux, & luy faiſoit part de ce qui ſe paſſoit de plus ſecret. quand il reſſuſcita la fille de Jaïrus Prince de la Synagogue, il ne voulut que ſaint Pierre pour témoin avec deux autres Apôtres. Il en fit de méme à ſa Transfiguration, où il ſembla avoir eſté comblé d'une joye & d'une admiratiō encore plus grande que ne fut celle des deux autres diſciples. On le vid enſuite marcher ſur les eaux, quand ſur la parole du fils de Dieu il ſe jetta hardiment dans l'eau pour venir plutoſt adorer noſtre Seigneur qu'il apperçût ſur le rivage. C'eſt un miracle qui luy fut particulier, auſſi bien que la revelation qu'il eut de la divinité du Fils de Dieu, & la confeſſon qu'il en fit publiquement devant les autres, qui merita que Jeſus-Chriſt l'établit le Chef de ſon Egliſe, & luy donna les clefs du Ciel en l'aſſeurant que tous ceux à qui il l'ouvriroit y entreroient; & qu'il demeureroit fermé à ceux à qui il l'auroit fermé. Il eſt vray que ce ſaint Apoſtre par un amour trop humain, voulut détourner le Fils de Dieu de la mort, ce qui luy attira méme le nom de Satan. Il eſt vray qu'il fut preſomptueux, & qu'il renonça Jeſus-Chriſt à ſa Paſſiō, aſſurant méme par ſerment qu'il ne l'avoit jamais connu. Mais combien de larmes eſſuyerent cette faute dans la ſuite, & qui eſt le Chreſtien aujourd'hui qui n'ait envie de pleurer lorſqu'il ſe repreſente cet Apôtre dans ſa penitence ? quel amour témoigna-t'il depuis à Jeſus-Chriſt reſſuſcité ? Avec quelle ardeur l'aſſura-t'il par trois diverſes fois de ſon amour ? Et avec quelle conſolation reçût-il la promeſſe qu'il lui fit qu'il mouroit un jour en croix?

Pour

Pour parler de la vie de ce saint Apôtre aprés la descente du saint Esprit, il faudroit comme luy avoir reçû une langue de feu. On vit alors cet hôme auparavant, si timide élever sa voix au milieu de la ville de Jerusalé, pour annoncer par tout la divinité de Jesus-Christ, à ceux-là mesme qui l'avoient crucifié. On le vid reprocher ce crime horrible à ceux qui l'avoient commis ; & il le fit avec tant de force d'un costé, & tant de temperament de l'autre, qu'il ne jetta point dans le desespoir ceux qui sembloient avoir encore plus de sujet de se desesperer que n'en avoit eu Judas. On vid ce saint Apostre, bien loin de craindre les souffrances & l'ignominie, tressaillir de joye entre les mains des bourreaux qui le foüettoient. On le vid s'appliquer sans rien craindre à l'édification de l'Eglise qui ne commençoit que d'estre formée. On admira sa modération & son humilité dans toutes les rencontres : mais on fut surpris en mesme temps de sa juste severité, par laquelle on vid à sa parole tomber morts à ses pieds Ananias & sa femme Saphyra, pour avoir menti au saint Esprit; comme on en vid d'autres ressusciter à son commandement, & guerir par le seul attouchement de son ombre. Ce fut luy à qui le mystere de la vocation des Gentils fut revelé, & qui ensuite alla baptiser le Centurion Corneille à Cesarée. Il fonda en aprés l'Eglise d'Antioche, où les fideles commencérent à s'appeller Chrestiens. Y ayant tenu son Siege pendant quelques années, la Providence de Dieu le fit passer à Rome, pour de la capitale de l'idolatrie, en faire la capitale du Christianisme. Les persecutions le suivirent par tout sans l'étonner ; mais sa mort témoigna plus que tout le reste son ardent amour pour Jesus-Christ, & l'hu- 29. JUIN.

milité qu'il y fit paroistre en voulant estre crucifié la teste en bas,doit estre le comble de sa gloire. Son martyre arriva à Rome sous l'Empire de Neron, l'an 67. de nostre-Seigneur.

Cependant quelques reflexions que nous puissions faire sur la vie de ce grand Saint, quittons tout ce que l'on en peut dire,& allons nous enyvrer saintement, si l'on peut parler de la sorte, de l'Esprit de ce bien-heureux Apostre dans la lecture de ses deux Epistres.Rendons graces à Dieu de ce reste précieux & sacré que nous avons de saint Pierre. Lisons & relisons ces deux admirables Lettres. Qu'elles soient nostre plus delicieuse pasture. Puisons-y cet esprit de foy qui doit animer les Chrêtiens. Apprenons-y comment nous devons marcher sur les traces de Jesus-Christ à l'imitation de ce saint Apostre qui l'a fait si ponctuellement luy-même, & du grand saint Paul, qui n'a rien cedé en ce point à saint Pierre. N'oublions point combien de travaux ont enduré ces deux Princes de l'Eglise, & combien nous devrions verser de larmes en y pensant? Car combien ont-ils sanctifié de prisons? & combien ont-ils honoré de chaisnes? Combien ont-ils essuyé d'injures? Les Juifs les ont haïs. Les Idolâtres les ont eus en horreur. Les Magistrats les ont condamnez. Les Princes les ont persecutez, & les demons se sont servis de toutes ces differentes personnes pour les tourmenter.Mais Dieu les a soûtenus de sa force toute-puissante contre tant d'ennemis si redoutables. Il les a rendus plus puissans que les Puissances de la terre, & lorsque l'on les enfermoit dans des prisons sur la terre,ils ouvroient le Ciel à ceux à qui jusques-là il avoit esté fermé,

REFLEXION.

COmbien donc devons-nous benir les travaux de ces deux Apostres, qui ont produit de si grands fruits? qui ont détruit le culte des demons, & l'impieté de l'Idolâtrie; qui ont estably dans le monde la Foy de l'Evangile ; qui ont appris aux hommes la voye qui les devoit sauver , & qui ont répandu dans les ames le saint Esprit au lieu de l'esprit mauvais qui les animoit auparavant ? Ce fut sans doute une grande douleur aux fideles qui estoient alors à Rome, de voir enlever par l'ordre cruel de Neron , & par les sollicitations de Simon le Magicien , un si grand appuy de l'Eglise dans sa naissance. Mais nous ne devons pas douter qu'ils ne la soûtiennent encore par leurs prieres, & que cette chere Epouse de Iesus-Christ n'attire encore sur elle leurs regards du haut du Ciel où elle les admire. Ils luy ont laissé leur exemple encore plus que leurs écrits. Ils nous ont montré ce que nous devions faire encore plus par ce qu'ils ont fait eux-mesmes, que par ce qu'ils nous ont dit. Ils ont imité Jesus-Christ pendant leur vie ; ils l'ont imité à leur mort. Leur sang précieux qui a scellé ce qu'ils nous avoient dit, doit jetter aujourd'huy une voix qui se fasse entendre de tous les Chrestiens. Qu'ils voyent si une vie molle & languissante s'accorde avec la vie que ces Saints ont apprise à tous les Chrestiens, & qu'ils se representent si ces deux grands hommes dont la vie n'a esté qu'un enchainement continuel de maux, de souffrances , de persecutions,de miseres, de toutes sortes d'extrémitez,

de faim, de soif, de froid & de chaud, ne rougiroient pas d'avoir maintenant des disciples aussi delicats que nous sommes. Ne croiroient-ils pas leurs peines bien inutilement employées à nostre égard, si nous ne travaillions à sortir de nostre assoupissement? Et voudrions-nous les forcer malgré eux, au lieu de devenir nos protecteurs comme ils souhaitteroient de l'estre, d'estre au contraire nos accusateurs & nos Juges?

MARTYROLOGE.

La Commemoration de saint Paul Apostre. A Limoge
30. JUIN. se fait la feste de saint Martial Evesque dudit lieu, ensemble saint Alpinien & Austriclinien ses Prestres. A mesme jour decederent les saints Caïe Prestre, & Leon Sousdiacre: En Alexandrie endura saint Basilides, lequel menant au supplice sainte Potamienne Vierge, & la deffendant des insultes de certaines personnes impudiques, receut un tres-bon salaire pour cette faveur, car trois jours aprés, cette sainte Vierge luy apparoissant, & mettant une riche couronne sur sa teste, le convertit à la Foy de nostre Sauveur, & obtint par sa priere qu'il fût Martyr. A Rome deceda sainte Lucine Disciple des Apostres, qui distribuoit ses biens aux Fideles selon leurs necessitez, visitoit les Chrestiens qui estoient en prison, ensevelissoit les Martyrs, prés desquels elle-mesme fut enterrée dans une grotte qu'elle avoit fait bâtir. Là mesme sainte Emiliane vierge. Au Païs de Vivarez mourut saint Ostien Prestre & Confesseur.

LA COMMEMORATION DE S. PAUL.

Ovoy que l'Eglise ait honoré dans la solemnité d'hier la memoire de saint Paul avec celle de saint Pierre, elle ne laisse pas d'en faire encore

aujourd'huy une commemoration particuliere ; & 30. JUIN.
nous ne pouvons mieux ſuivre ſon Eſprit, qu'en nous occupant en ce jour de ce ſaint Apoſtre, qui devroit eſtre preſent dans noſtre eſprit pendant toute noſtre vie, comme il l'a eſté à tous les Saints dans tous le ſiecles. Ils l'ont admiré comme un prodige de grace & de ſainteté. Il eſtoit natif de Tarſe ville de Cilicie, où l'on joüiſſoit du droit de bourgeoiſie Romaine, dont le ſaint ſe prévalut dans la ſuite. Il fut inſtruit dans la Loy des Juifs à Jeruſalem, par Gamaliel ſçavant Docteur. Aprés avoir eû le malheur d'abord de perſecuter l'Egliſe plus que pas un autre de ſes ennemis, il eut le bonheur enſuite de réparer ce mal au centuple, & de travailler pour elle plus que n'avoient fait les autres Apôtres. Il paſſa de la Judée parmi les Gentils, & il fut particulierement choiſi par le ſaint Eſprit pour eſtre le Docteur des Nations, & pour porter la lumiere de Jeſus-Chriſt juſqu'aux extrémitez du monde. Il témoigna dans toutes les rencontres un zele pour le Fils de Dieu, & une ardeur pour ſon Egliſe encor plus amirable qui n'eſtoient tous ces miracles, & il devint une preuve vivante de la verité de cette promeſſe que Jeſus-Chriſt avoit faite à ſes Apoſtres en montant au Ciel, qu'il les revétiroit d'une vertu & d'une force celeſte qui confondroit tous leurs ennemis.

Il a eu cette gloire que le meſme Hiſtorien de la Vie de Jeſus Chriſt ait eſté auſſi l'Hiſtorien de ſes ſouffrances, & que ſaint Luc apres avoir conſacré ſon premier ouvrage à rapporter les actions du Fils de Dieu, ait conſacré particulierement le ſecond à nous raconter celles de ſaint Paul, dont il eſtoit le diſciple & le témoin, eſtant comme l'on ſçait le

compagnon de ses voyages. C'est pourquoy ce seroit en vain que l'on voudroit tenter d'écrire la Vie de ce Saint, puisque le saint Esprit l'a fait luy même: & que ce que nous devons faire en ce jour, est d'exhorter les Chrestiens à lire continuellement les Actes des Apostres, puisqu'il n'y a point de Livre, selon les Peres, qui aprés l'Evangile merite tant leur respect & leur veneration; & qu'ils ne craignent pas mesme d'assurer que ce tresor spirituel, comme ils l'appellent, n'est pas moins utile aux fideles que l'Evangile même.

Aprés la lecture de ce Livre, nous ne pouvons en ce jour qui est destiné à honorer saint Paul, ne pas recommander encore aux Chrestiens la lecture des Epistres de ce Saint. Qu'ils ne souffrent pas que ce grand tresor leur soit inutile par le peu de soin qu'ils ont d'y puiser des richesses interieures; qu'ils goûtent par leur propre experience avec quelle estenduë, avec quelle profondeur, avec quelle lumiere ce saint Apostre a écrit des mysteres de nôtre Religion. On peut dire qu'il est le premier & le plus excellent interprete de l'Evangile, & que sans se servir d'un langage figuré & allegorique, il découvre tous les mysteres, & apprend le fond de la Religion de la pieté Chrétienne aux fideles de toute condition & de tout âge, faisant voir à nud les mesmes veritez qui sont couvertes dans l'Evangile sous les voiles des paraboles & des figures. Saint Paul eut la teste tranchée à Rome par le commandement de Neron, le mesme jour que saint Pierre. Mais comme sa Feste doit estre la devotion de toute l'année, & non seulement d'un jour particulier, nous parlerons encore aujourd'huy d'un saint Martyr nommé Basilides.

30. IUIN.

SAINT BASILIDES MARTYR.

2. Siecle.

Eusebe histoire Ecclesiastique, liv. 6. chap. 4.

EUsebe parle avec éloge de ce saint Martyr, & nous déclare que c'est un des fruits de la mort de sainte Potamienne martyre tres-celebre dans l'Eglise, & pour qui toute la Ville d'Alexandrie avoit un profond respect. Elle estoit Vierge; mais sa pureté luy coûta de grands travaux; parce qu'estant tres-bien faite, plusieurs avoient conceu des desseins sur elle, & faisoient de grands efforts afin d'en pouvoir joüir. Ainsi sa vie estoit un martyre continuel qu'elle avoit à soûtenir pour se conserver pure contre les attentats de ceux qui l'aimoient. Mais l'ayant enfin accusée d'estre Chrestienne l'orsqu'ils desesperoient de pouvoir autrement venir à bout d'elle, ils la firent tomber entre les mains des Juges qui exercerent sa foy par d'épouventables supplices.

La Tradition nous assure, dit Eusebe, qu'aprés qu'Aquilas, qui estoit le nom du Juge lequel l'avoit condamnée, luy eut fait endurer des tourmens, qui sont seulement horribles à dire, selon cet Historien, voyant enfin que tout son corps estoit couvert de playes, sans qu'il eut pû rien gagner sur son esprit, il la menaça pour la deshonorer entierement, de l'abandonner à l'emportement brutal des plus débauchez d'entre les gladiateurs. Il attendit quelque temps pour voir ce qu'elle répondroit à cette menace; & comme il la pressoit de dire ce qu'elle croyoit de cela, aprés avoir un peu pensé en elle-mesme, elle répondit de telle sorte, que ces idolâtres aveugles prenoient toutes ses paroles pour autant d'impietez. Ce qui ayant obligé Aquilas son Juge de

luy prononcer son Arrest de mort, il la mit entre les mains d'un Officier nommé Basilides, pour la mener au lieu où elle devoit estre executée.

Lorsqu'on la conduisoit au martyre, tout le peuple vint en foule pour la voir, & pour insulter à sa modestie chrestienne par une insolence brutale. La saleté de leurs paroles estoit ce qui la blessoit davantage, & Basilides qui voyoit cette chaste Vierge dans cet estat, fut tout d'un coup touché de compassion pour elle. Il repoussa ces effrontez qui prenoient une liberté insolente, & il luy temoigna toûte sorte d'humanité. Sainte Potamienne rendit graces à Dieu de ce changement, & elle se tourna vers luy avec un visage de reconnoissance & de douceur. Elle le pria d'avoir bon courage; & luy promit qu'aussi tost qu'elle seroit sortie du monde, elle prieroit Dieu de luy faire misericorde. Elle ajoûta mesme qu'elle esperoit de l'obtenir, & luy témoigna qu'elle n'avoit point de meilleure maniere que celle-là, de luy rendre quelque reconnoissance pour ce service, dont il recevroit peut estre bien-tost la recompense.

Aussi-tost qu'elle eut dit cela, on luy fit souffrir les derniers tourmens ausquels on l'avoit condamnée. On répandit peu à peu de la poix boüillante sur toutes les parties de son corps depuis la teste jusqu'aux pieds, & cette admirable Vierge ayant souffert genereusement ce supplice, alla se joindre pour jamais à l'Epoux Celeste qu'elle avoit uniquement aimé sur la terre.

Peu de temps aprés, Basilides témoigna qu'il estoit Chrestien; & ses Compagnons voulant l'obliger de jurer pour une chose qu'ils vouloient de luy, il leur répondit fermement qu'estant Chrestien, il ne

pouvoit plus jurer. Ceux à qui il se declaroit de la sorte, crurent d'abord qu'il se railloit, & qu'il ne leur disoit cela que par divertissement. Mais comme ils virent qu'il leur parloit serieusement, ils le menerent sur le champ au Juge, qui luy demanda compte de tout ce qu'on luy avoit dit. Il dit sans rien craindre qu'il estoit vray qu'il estoit Chrêtien, & aussi tost on le jetta en prison. 30. Juin.

Lorsque les Chrétiens qui l'y venoient visiter, lui demandoient quel estoit ce changement si soudain, il leur répondit que sainte Potamienne trois jours aprés son Martyre luy avoit apparu durant la nuit, comme luy mettant une couronne sur la teste, & qu'elle luy avoit dit, qu'elle avoit demandé grace pour luy à Jesus-Christ, & qu'elle l'avoit obtenuë. Cela fut verifié le lendemain. Car ayant esté condamné à avoir la teste tranchée, il receut de Dieu la couronne du Martyre.

REFLEXION.

ON doit icy considerer que sainte Potamienne aussi bien que saint Plutarche, & plusieurs autres, dont l'Eglise honoroit le Martyre il y a deux jours, ont esté comme des fruits des exhortations d'Origenes, & de la sainte vie qu'il menoit dans Alexandrie. Cette voix de tonnere éclatoit dans cette ville, & rappelloit les Chrestiens à eux-mesmes, pour leur faire envisager qu'elle devoit estre la gravité de leur vie, & la solidité de leur conduite. Elle les pressoit de penser serieusement à eux, & de ne pas se tromper eux-mesmes dans des affaires aussi importantes qu'estoient celles de leur salut. Il les conjuroit de ne pas honorer sterilement

les Martyrs, mais de s'animer eux-mesmes au martyre par leur exemple. que me sert, leur disoit-il, „ que mon pere ait esté martyr, si je ne vis pas comme doit vivre le fils d'un Martyr, & si je suis assez „ malheureux pour déroger à la noblesse de ma race, „ c'est-à-dire, à cette gloire qu'a receuë mon pere, „ de rendre témoignage à la verité en mourant pour „ Jesus-Christ? Qu'a-t'il servi aux Juifs de dire qu'ils „ avoient Abraham pour pere? N'a-ce pas esté leur „ plus grande confusion d'estre nez d'Abraham le „ pere des Fideles, sans avoir la foy d'Abraham ; „ Que nul de nous donc n'ait une vaine confiance „ dans la justice des Saints Martyrs qui sont nos Peres, mais qu'il travaille plûtost à imiter leur foy, „ à mépriser comme eux la vie presente, à souffrir la „ mort pour Jesus-Christ qui l'a soufferte pour luy ; „ & à penser à gagner les biens du Ciel, par les maux „ & par les afflictions de la terre. Voilà ce qu'il seroit à souhaiter qu'un nouvel Origene, c'est-à-dire, des Pasteurs pleins de feux & de zele, representassent encore maintenant aux Fideles, qui ont besoin plus que jamais qu'on les advertisse de ne pas se contenter d'honorer les Saints qui les ont precedez ; mais de joindre à ses honneurs exterieurs qu'ils leur rendent, une fidelle imitation de leur conduite. que pour le faire plus efficacement, ils ayent recours à leurs prieres, & qu'ils voyent par l'exemple de sainte Potamienne, & par l'aveu même de saint Basilides, que ce n'est pas en vain qu'on les honore, quand on le fait avec foy, & qu'ils sçavent aprés leur mort encore plus que pendant leur vie, secourir par leurs prieres ceux pour qui il les offrent à Dieu dans le Ciel.

TABLE

TABLE

ALPHABETIQUE DES NOMS des Saints, dont les Vies sont rapportées dans ce Volume, des mois d'Avril, May & Juin.

A

B

C

D.

E.

F

G

H

I

L

M.

N

O

P

R.

S

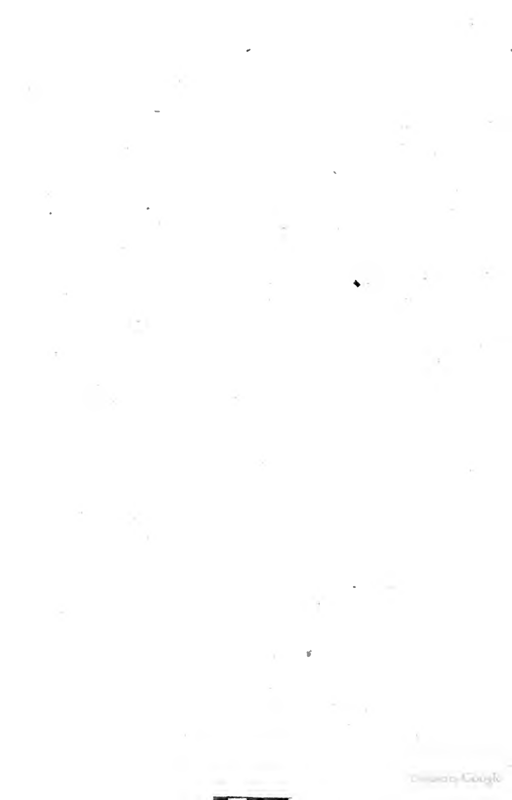
T

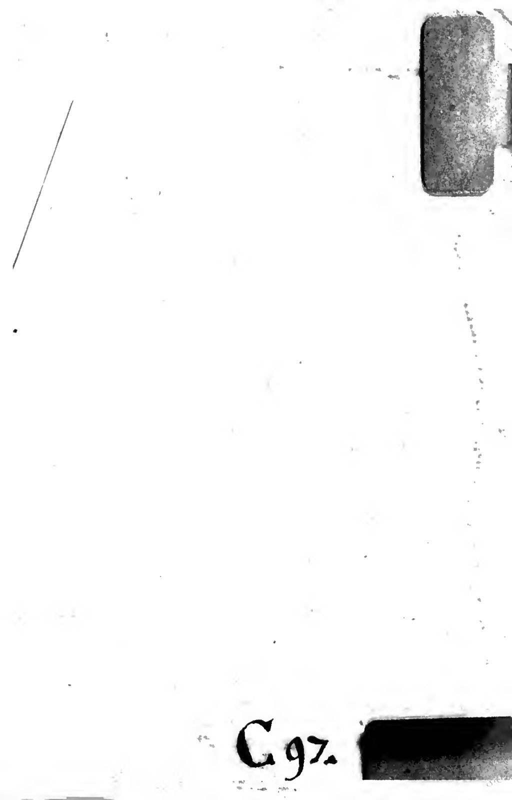
V

Y

Z

Fin de la Table du second Volume.






XIII
B10